NANT

La Cavalerie La Couvertoirade
L'Hospitalet Sauclières
Saint-Jean-du-Bruel



Al canton

Photos de couverture :

• *Les stèles discoïdales*
(Photo Archives départementales)

Les stèles discoïdales, petits monuments tumulaires médiévaux, sont assez rares en Rouergue et semblent jusqu'ici localisés dans la partie méridionale de notre département, en continuité des grands gisements de l'Hérault septentrional.
L'intérêt qui leur est maintenant porté est le fait de quelques trouvailles fortuites que Balsan répertoria. Elles n'ont jamais été chez nous l'objet de recherches systématiques, ce qui peut expliquer leur nombre plutôt réduit (20 à ce jour). Ces monolithes plats, à la morphologie si caractéristique, portent au recto, et souvent au verso, des motifs symboliques, des pictogrammes, et rarement des inscriptions.
Un pied ou collet, plus ou moins développé en hauteur, ne sert qu'à mettre en valeur l'essentiel, le plateau circulaire ou disque, émergeant ainsi franchement du sol.
Une origine chrétienne s'affirme, en Rouergue, par la présence « majeure » de la croix grecque, solaire, donc rayonnante. La stèle discoïdale placée au chevet de la tombe, a son disque orienté au levant, évoquant le soleil toujours ressuscité, *sol invictus*, et donc la résurrection du corps.
Le verso, quelquefois vierge, porte un symbole marial, lis, étoile ou rosace et, comme ici, à Saint-Martin-du-Vican, une forme ancienne, non cléchée, de la croix dite « de Toulouse » ou « du Languedoc ».
Les huit stèles provenant de l'ancien cimetière marquent sans doute le rattachement « grégorien » à Saint-Victor de Marseille et à la « langue » de Provence qui doit tant aux raimondins, et autres abbés millavois. Croix de Vénasque de Forcalquier et des Manfrédi, c'est une croix évidée et pommetée en triade à l'extrémité des branches qui fut l'attribut des comtes de Toulouse après leur alliance familiale à la maison de Provence. Par leur façonnage, leur même répertoire artistique rayonnant, semblent provenir d'un atelier local.
Le ou les lapicides travaillèrent de la même façon le calcaire tiré des voisins, et créèrent un style bien spécifique, voire même peut-être une « école » nantaise aux XIIe et XIIIe siècles.
Ces monuments, petits par leur format (70 cm de hauteur pour un disque de 40 cm de diamètre) sont grands par leur sens, porteurs en effet d'un riche symbolisme chrétien, qu'il faut savoir de nos jours, décrypter et « lire ».

(R. Aussibal)

•. *« Bonas gens que per aissi passatz*
Pregatz Dieu per los trespassatz »
(Photo Archives départementales)

Etape sur les chemins de *Sent Jacme, La Cobertoirada* appelle les *romius* à la prière pour les trépassés. L'inscription occitane serait de la fin du XVe siècle.

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licenciés ès lettres, toponymiste

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien, paléographe

Jean MAURY
archéologue

Alain VERNHET
archéologue (C.N.R.S)

Jack VERNHET
informaticien, toponymiste

NANT

LA CAVALARIÁ LA COBERTOIRADA L'ESPITALET SAUCLIÈIRAS SENT-JOAN-DEL-BRUÈLH

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Nant

Préface de René Quatrefages

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

Table des matières

Préface de René Quatrefages 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAIS E L'ISTORIA
Lo canton de Nant 13
Lo temps de dabans lo temps 26
Los aujòls 27
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 33
Castèls, glèisas, abadiás 37
Lo temps dels cossolats 43
L'occitan vièlh 51
Dels uganauds als camisards 65
La fin del senhoratge 77
Los temps novèls 102

UN COP ERA
Lo vilatge 111
La bòria 155
L'ostal 193
L'ostalada 201
Mémoire sonore 215
Bibliographie 235
Remerciements 238

Depuis l'Entre-Deux-Guerres et avec Paul Valéry, nous savons que les civilisations sont mortelles. Fort heureusement, il n'en est pas de même pour les Cultures ; du moins tant que la seule vraie richesse que sont les hommes demeure... Parce que la culture est accrochée à la terre, en particulier à la patrie immédiate. Parce que cette « terre des pères » est moins sensible que la *civitas* à l'échange, facteur d'évolution. Le grand vent de l'Histoire peut balayer une civilisation. Pas une culture qui peut s'enrichir ou souffrir au gré des apports et des appauvrissements humains. L'homme, dans son rapport au terroir, cultive savoir-faire et savoir-être sous le regard de la mort, sa seule certitude.

C'est en quelque sorte une mesure de cet état de choses que recèle ce bel ouvrage réalisé par l'équipe *Al Canton* dans le cadre de la politique culturelle du Conseil général. Révélation de l'urgence de ce travail aux allures archéo-ethnologiques pour retrouver sous notre quotidien télévisuel la trame vitale d'hier. Urgence, oui. Car déjà combien de « mémoires » ont fait défaut dans nos bourgs et hameaux.

Mais quelle joie secrète pour tous ceux qui ont participé ! Quelque chose comme un tressaillement intime à constater la permanence d'un fonds culturel hérité de communautés brassées du sillon à l'échoppe. Même avec la conscience muette et douloureuse d'un partage exceptionnel. Car enfin, soudain, entre nous, on s'est souvenu et exprimé !

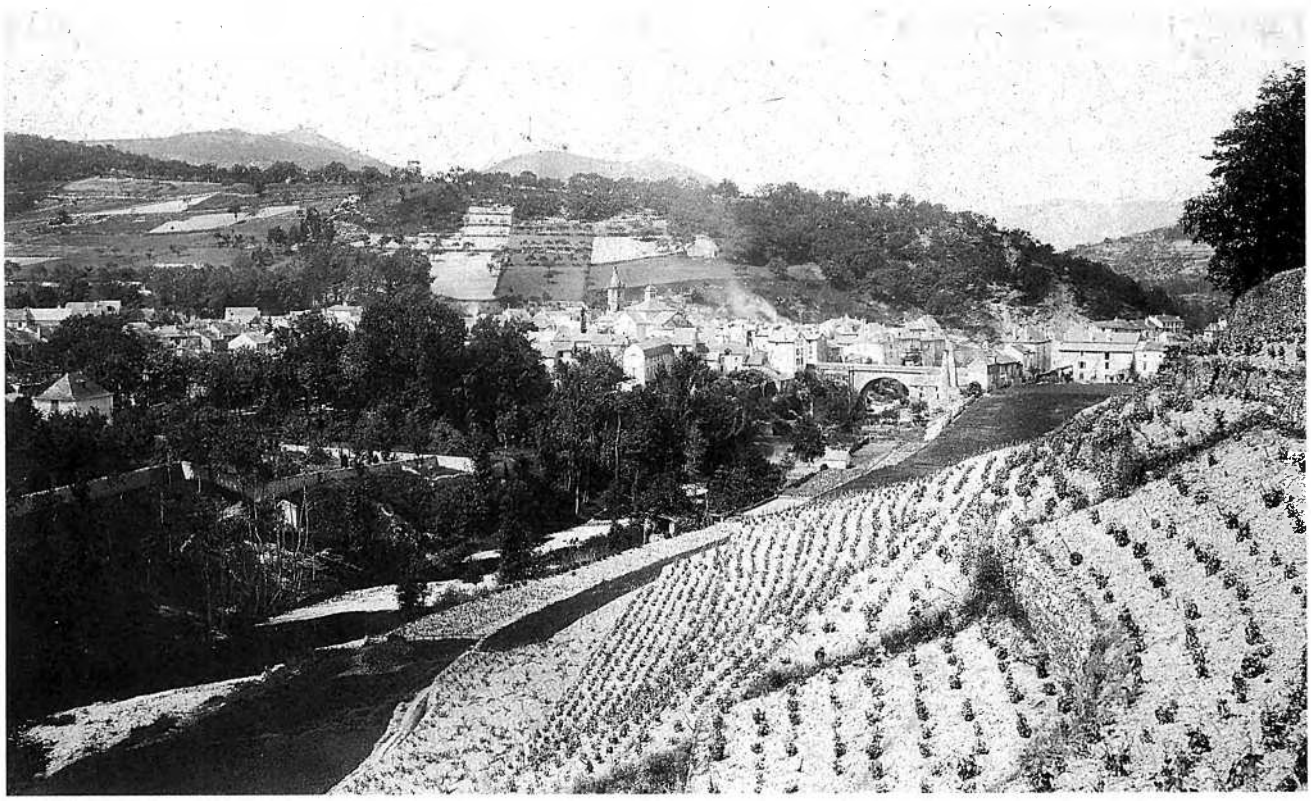
Alors remontait du début de nos vies, et de plus loin encore, grâce aux prolongements des parents et aïeux, un autre monde fait de travaux et de jours. Qui sur nos *causses*, qui dans nos *combas*. Pour tous, tel un palimpseste, réapparaissait l'*Autrefois* tissé des larmes et des rires du coude à coude quotidien ; de rêves et de craintes nourris dans les *velhadas*.

Un Còp èra... bilan d'une réalité collective ou personnelle, du souvenir, voire de la perte de notre culture locale. Maillon de la vaste chaîne occitane, bien enchâssée dans l'incomparable latinité méditerranéenne. Mais maillon à la ciselure ternie, faute d'usage. Craignons d'atteindre le seuil démographique interdisant la reprogrammation culturelle.

Puisse le nouveau développement attendu d'un véritable aménagement du territoire, redonner une utilité médiatrice de notre culture en déshérence, mais porteuse de sens à disposition de nos enfants et de ceux qui nous rejoindront un jour.

René QUATREFAGES







1er rang : Rey, Jules Malzac, Grousset, Joseph Mazérand, Jules Gal, Pagez, ?, ?, ? ; 2e rang : Durand, Ricard, Marcel Fronze, Nayrolles, Jaoul des Cuns, Giral, Jean Maurin, Vayrié, Refregiz, Souyrice, Vaquié, Albert Mazel, ?, Emile Vidal, Gustave Gauffre.

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de Nant.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Jack Vernhet de Nant ainsi que par les excellentes contributions d'Alain Vernhet et de Jean Maury sur l'archéologie.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Nous proposons ainsi l'enquête de 1552, publiée par



J. Bousquet, ancien archiviste du Département et *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey*, annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres. Les travaux de François Ferrières pour *Sauclièiras*, d'Elise Mazel pour *Nant*, de Marcel Prunier pour *Sent-Joan*, de M. Bouloc et du *Bulletin des amis de La Couvertoirade* ou d'André Soutou pour les communes du plateau du Larzac, ont constitué une précieuse source d'information.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

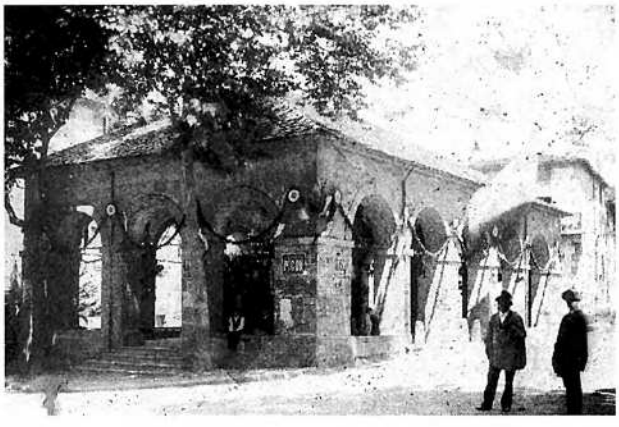
Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la *còla al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.









Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

– Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot (*uòu* / "ioou" œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** : jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

– Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• le "**h**" mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner.

Los aures

le sureau : *lo sambuc*
la moelle du sureau : *la mossèla, la canèla*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo cad(r)e*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la brossa*
étendue de bruyères : *lo brossàs*
le genêt : *lo ginèst*
"geneste" : *una ginèsta, una ginestièra*
un arbre : *un aubre*
un petit arbre : *un aubret*
mettre la souche en morceaux : *asclar la soca*
le tronc : *lo pesòt*
l'enfourchure : *la forca, la forcadura*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas, la rama*
les maîtresses branches : *los brancals*
les petites branches : *las bròcas*
le rameau terminal : *lo cimèl*
il est touffu : *es ramat, es brancut*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borre*
bourgeonner : *grelhar*
plumer la feuille : *de(s)fuelhar*
élaguer : *recurar*
l'arbre est creux : *l'aubre es baumat*
la cavité : *la bauma*
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un bosquet*
un pin : *un pin*
une forêt de pins : *la pineda*
le sapin : *lo sapin*
je me suis poissé : *me soi pegat, me soi empegat*
le peuplier : *lo píbol, la píbola*
le chêne : *lo rove*
le gland : *l'aglan*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremol*
le tilleul : *lo telh*
le platane : *lo platane*
le frêne : *lo fraisse*
le saule : *l'abichàs*
l'osier : *l'amarina*

Lo riu

la gravière : *la gravièra*
l'eau a creusé : *l'aiga a curat*
la rivière est profonde : *la ribièra es prionda, es bassa*
un ruisseau : *un valat*
un ruisselet : *un rèc*
un gouffre : *un gorg, un bauç*
guéer : *gasar*
le gué : *la planca*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chauchilhar, sonsolhar dins l'aiga*
de l'eau claire : *d'aiga linda*
eau trouble : *aiga trebola*

La montanha

une montagne : *una montanha, un sèrre*
un montagnard : *un montanhòl, un montanhard*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima, i a una crotz sul sèrre*
un monticule : *un serret, un montador*
le versant : *lo travèrs, lo penjal*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'ivèrs*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *es penjut*
descendre une pente : *davalar un penjal*
un vallon : *una valon, un sòt*
un précipice : *un bauç*
un ravin : *un rèc, un bauç*
un rocher : *un ròc*
glisser : *escarlimpar*
déraper sur une pente : *bordelar*
un amas de rochers : *una rocareda*
un tas de pierres : *un clapàs*
l'argile : *l'argiala*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièra*

Lo païs, lo cèl

le ciel est bleu : *lo cèl es blu*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le soleil se cache : *lo solelh se trebola*
il fait "touffeur" : *fa esclamasi*
la sueur coule : *la susor cola*
une "soleillée" : *una sorelhada*

Lo causse

avenc : gouffre
casèla : cabane en pierres
dotz : source captée
jaça : bergerie
la draia : piste de transhumance
la lavanha : la « lavogne »
las canòlas : « passage » étroit
las pepetas : dolomies
lo sòt : petite dépression argileuse
raspa : maigre, rapide
roquet : sol dolomitique
terond : fontaine

– Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• *"iá"* : est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá"* : *malautiá* (maladie).

– Accentuation

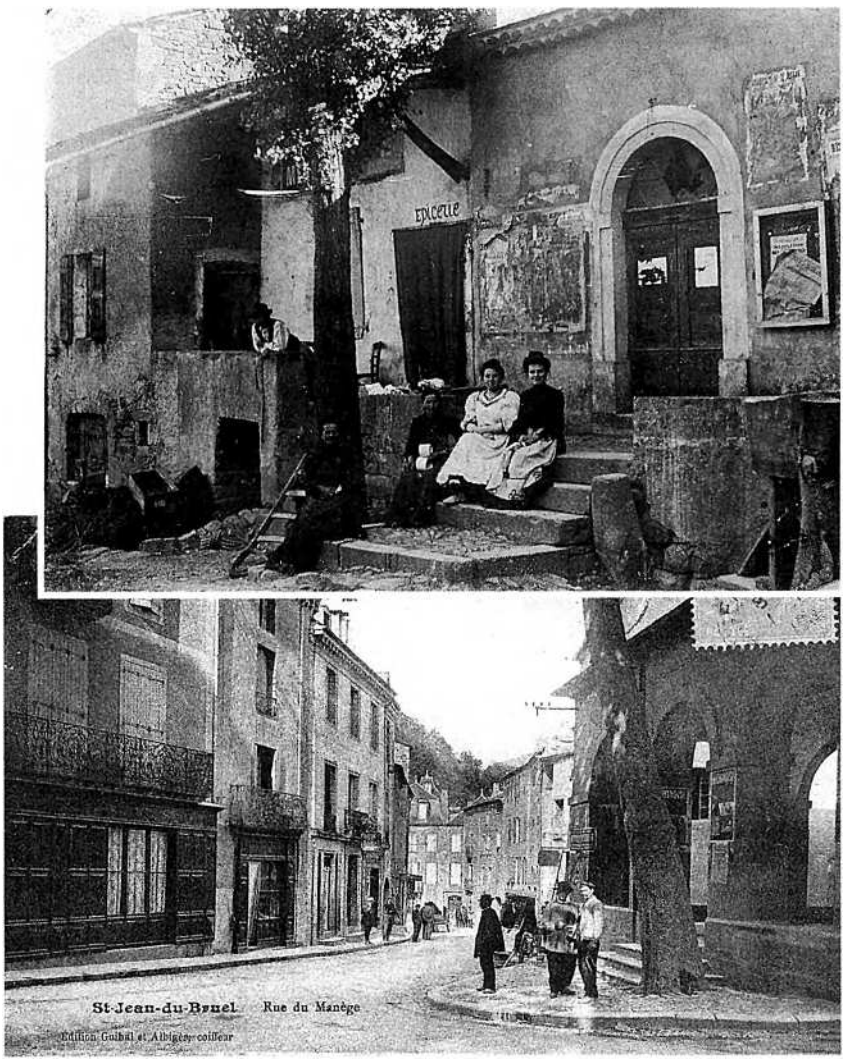
• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés*

– *Lo parlar del canton de Nant*

L'occitan du canton de Nant est influencé par celui de la Cévenne et du Languedoc. En raison d'une acculturation qui semble avoir eu lieu un peu plus tôt que dans le reste du département, on observe une relative instabilité lexicale et phonétique. Les "n" finaux sont souvent prononcés dans *man, pan...* On dit la *Blaquerarié, Cavalarié, lacharié,* ou bien la *Blaquerariá,* la *Cavalariá, lachariá.* On dit *granièr* ou *graniò.* On dit *avitar* pour *arribar, arribar* pour *apasturar* et *verai* pour *vertad...*



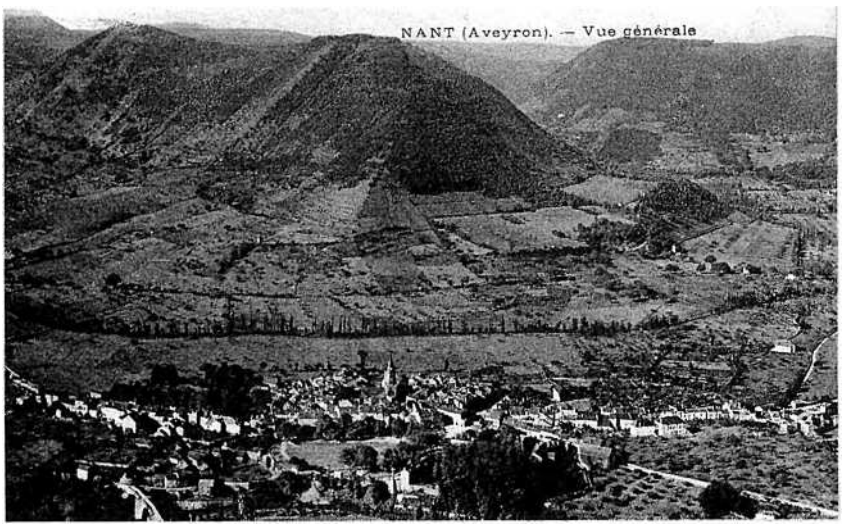
Lo païs e l'istòria

Lo canton de Nant



Le canton de Nant est, plus qu'il n'y paraît au premier regard, un pays de contrastes : au plateau calcaire du Larzac s'oppose le massif schisteux de Saint-Jean-du-Bruel, pointe de la Cévenne en terre rouergate ; au plateau sans rivière de l'Ouest s'opposent les vallées de la Dourbie et de la Virenque et leurs multiples affluents comme le Durzon ; à la voie romaine, puis chemin des pèlerins, presque rectiligne, le cours sinueux de la Dourbie ; aux activités pastorales du haut, les cultures maraîchères et les industries du fond ; au domaine des Templiers, puis des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, celui de l'abbaye de Nant, avec chacun son enclave, L'Hospitalet, seigneurie du monastère de Cassan, d'un côté, Algues et les dépendances des Roquefeuil de l'autre.

L'archéologie montre que l'habitat fut dispersé à l'époque préhistorique et à l'époque gallo-romaine. On a trouvé de nombreux débris de poteries de La Graufesenque et de *tegulae* autour de la voie romaine de Millau à Lodève. Les Templiers constituèrent là, presque sans solution de continuité, un grand domaine entre 1151 (donation par l'abbé de Saint-Guilhem-le-Désert de l'église de Sainte-Eulalie, avec l'accord de Pierre, évêque de Lodève et de Pons, évêque d'Agde) et la fin du XIIIe siècle. Leur progression provoqua le recul des abbayes voisines, comme Sylvanès et Nant, et celui des autorités laïques. La suppression de l'ordre en 1310 ne changea rien. Leurs biens furent confiés aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui bénéficièrent de l'appui du roi : ainsi le commandeur de Sainte-Eulalie conserva les justices haute, moyenne et basse (1333, décision de Philippe VI) et le ressort ne fut plus celui de Millau mais celui de Roquecezière, plus lointain et moins partial dans les conflits qui pouvaient opposer les religieux aux Millavois.



Les Templiers et les Chevaliers ont, semble-t-il, organisé le plateau autrement qu'il n'était : les populations furent regroupées en villages et l'habitat dispersé disparut presque totalement. L'activité agricole fut réduite : peu de bois, lesquels étaient rigoureusement défendus au Moyen Age, peu de champs (les meilleurs étaient dans la plaine du Temple)... On découragea le développement des cultures (il y eut même une interdiction en 1317) ; on poussa à l'élevage, ce qui entraîna un appauvrissement du plateau.

La population fut cependant assez abondante jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Il est vrai qu'elle ne vivait pas seulement de l'élevage, mais aussi du trafic qui suivait la route de Millau à Lodève.

Dans la vallée de la Dourbie, nous trouvons un autre monde. Les exploitations de lignite ont occupé quelques familles. Plusieurs martinets marchaient sur la Dourbie et le Durzon entre Saint-Jean-du-Bruel et Nant. L'activité de l'un d'eux est à peu près certaine depuis le XIIe siècle. Les bois des pentes étaient flottés sur la Dourbie jusqu'à Millau. A Saint-Jean-du-Bruel et à Sauclières, le bois était directement utilisé par les sabotiers et les tonneliers. Les ardoises de Saint-Jean plus fines que les lauses du Causse étaient utilisées dans tout le pays (1). Enfin, les « faiseurs de bas » de ce village déjà cévenol étaient fort nombreux. A ces activités s'ajoutait le trafic de la vallée de Nant et Saint-Jean, Nant la ville catholique et l'intellectuelle, Saint-Jean la protestante et l'industrieuse. Deux pouvoirs se côtoyaient sous l'Ancien Régime : le pouvoir religieux de l'abbaye de Nant, ancienne dépendance de Vabres, une des plus importantes du Rouergue, le pouvoir laïque des Roquefeuil, une des familles les plus influentes du pays. Ces derniers étaient seigneurs d'Algues et de Saint-Jean et ils prirent un moment à la fin du XIIIe et au XIVe siècle le titre de comtors de Nant.

Enfin, il faut dire un mot de l'abondance des églises dans cette région. Elles furent pour la plupart sièges de paroisse. Leur nombre prouve que la population fut plus dense autrefois sur ce coin de terre. On l'explique aussi par la présence toute proche, près du Vigan, de l'évêché mérovingien d'Arisitum : le Larzac et la région de Nant auraient fait partie de ce diocèse. Le pays de Nant formait encore à l'époque carolingienne le *Ministerium Nantense* (cité en 926), territoire plus vaste que le canton actuel.

(1) La chaudronnerie de Nant, la saboterie et la tonnellerie de Saint-Jean et de Sauclières, ont été évoquées dans les expositions du Musée du Rouergue de 1970 *(Le Métier du sabotier),* de 1973 *(L'Industrie du cuivre)* et de 1974 *(Sept métiers de la tonnellerie).* Nous avons par ailleurs étudié le flottage du bois sur la Dourbie, dans la *Revue du Rouergue,* septembre 1975.



4. La CAVALERIE (Aveyron) - Les Remparts (côté Sud) - Le Pourtalou

La Cavalariá



Le nom de La Cavalerie est déjà cité sous ce nom en 1154 : *La maiso del Temple que hom appella de la Cavallaria* (1198). Les documents anciens mentionnent La Cavalerie Vieille, donc la première fondation du Temple, dont l'emplacement se trouvait à un kilomètre au N.-E. de La Cavalerie actuelle sur le chemin allant aux Agastous, au lieu-dit L'Estrade. La nouvelle fondation fut élevée dans un lieu plus stratégique, au croisement de deux axes routiers suivis dans la seconde moitié du XVIIIe siècle par les routes de Montauban au Bas-Languedoc (Montpellier) par Villefranche et Millau et de Toulouse aux Cévennes (Le Vigan) par Albi et Saint-Affrique.

Les remparts furent élevés un siècle et demi après la dissolution de l'ordre des Templiers vers 1445, par les habitants avec l'accord du commandeur de Sainte-Eulalie. Il n'en demeure que la partie du Nord et de l'Est et une porte. Des éléments du XIIe siècle existeraient près de l'ancienne église.

Le 18 septembre 1568, le capitaine huguenot Du Ram prit la ville ; puis, de nouveau, les protestants et leur capitaine Ducros s'en emparèrent en mars 1578. Après un bref abandon, ils y revinrent avec le capitaine Larcis. A la suite de la paix de Nérac, une partie de la place fut démantelée pour interdire toute occupation militaire. Ces quelques faits montrent que les Templiers avaient bien perçu l'intérêt stratégique de La Cavalerie. Cela explique son importance.

L'église Notre-Dame fut reconstruite de 1760 à 1768. Quelques années après, Sylvestre Agussol fut nommé curé (1786-1809). Il fut curé constitutionnel de Saint-Amans de Rodez et produisit divers écrits révolutionnaires (sur le mariage des prêtres, sur le partage des communaux) ou mathématiques. Il dut partir dans le diocèse de Montpellier de 1809 à 1815, enseigna les mathématiques à Paris et revint mourir à La Cavalerie en 1833. C'est à cette date, qu'on agrandit l'église, remaniant le chœur et ajoutant trois chapelles. Le clocher fut construit en 1875.

En 1789, La Cavalerie devint chef-lieu d'un canton regroupant L'Hospitalet et Saint-Geniez-de-Bertrand. On voulut y joindre Sainte-Eulalie, La Panouse et La Bastide-Pradines, sans succès.

La population se livrait aux activités de l'élevage et à celles qui étaient liées à la route : transports, accueil des voyageurs. Un des grands sujets d'étonnement de ceux-ci était, au siècle dernier, le nombre prodigieux de citernes à l'usage des hommes, des brebis et des chevaux. La communauté avait une école sous l'Ancien Régime. En 1780, elle nomma en outre une régente pour les filles « attendu, est-il dit, qu'on a intérêt que les jeunes filles soient élevées aussi bien que les garçons ».

Un camp militaire a été créé à La Cavalerie en 1900, sur le territoire qui va de cette localité jusqu'à La Liquisse (commune de Nant). Le camp accueillit d'abord des logements temporaires ; mais pendant la guerre de 1914-1918, on y construisit des casernements pour les prisonniers allemands et autrichiens. En 1926, on a ajouté à ces installations celles du camp d'aviation militaire dans la plaine du Temple, entre La Cavalerie et L'Hospitalet, au bord de la route nationale.

Les Agastous : tessons gallo-romains signalés en 1927.

La Baume (dans la commune de la Panouse) : propriété au début du XVIIe siècle des Montclam de Saint-Véran, grande ferme organisée, après l'Empire, par le général Solignac.

Costeraste : tessons gallo-romains signalés en 1927 par l'abbé Hermet.

Redoulès : aux environs, restes possibles de l'Hôpital de l'Avenc (1151) au bord de *l'estrade* (route) romaine, qui pourrait être la même fondation que la Maison de l'Estrade.

De nombreux dolmens et des sépultures antiques sont dispersés autour de La Cavalerie. L'un de ces dolmens était appelé *l'Oustal del Jayan* la maison du géant. Enfin des mines de lignite de faible qualité furent exploitées sur le plateau au milieu du XIXe siècle et pendant la Première Guerre mondiale.

La Cobertoirada

L'église Saint-Christol de La Couvertoirade est citée en 1135 dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant, par Innocent II. La Couvertoirade fut donc un prieuré de Nant. En 1142, Fredol de Roquefeuil donna au monastère de Sylvanès tous ses droits dans la même paroisse Saint-Christophe ou Christol de *Cooperturata* (probablement une citerne couverte). Les Templiers arrivèrent sur le Larzac en 1159. Cette année-là, Raymond Béranger, comte de Barcelone et roi d'Aragon, et surtout comte de Millau, leur donna ses possessions sur le Larzac et le village de Sainte-Eulalie. En 1181, Richard de Montpaon et Brenguier du Monna leur laissèrent quelques territoires dont le mas Aismar. Sylvanès et Nant reculèrent et cédèrent leurs droits.

La Couvertoirade dépendait de la commanderie de Sainte-Eulalie. A la fin du XIIe siècle, un château fut construit en signe du pouvoir des Templiers. C'est un édifice bâti en appareil régulier de petits moellons cubiques, avec des pilastres ou bandes lombardes, au-dessus de caves creusées dans le roc. A l'Est un fossé est creusé dans le roc sous la muraille. Les rapports avec leur principal voisin laïque, le seigneur de Roquefeuil, seigneur de Nant, furent tendus durant le XIIIe et le XIVe siècle. En 1312, après la suppression de l'ordre du Temple par Philippe le Bel, ses biens furent remis aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui les conserva jusqu'à 1790. Peu de temps après, vers le milieu du XIVe siècle, une nouvelle église fut élevée à côté du château, contre le rocher. C'est la preuve de la volonté des chevaliers de regrouper la population ou que ce mouvement avait déjà eu lieu. En 1348, l'évêque de Vabres autorisa les habitants à construire un mur autour du cimetière pour créer un refuge pour eux et leurs bestiaux en cas d'incursion des routiers.

L'enceinte fortifiée que tous les visiteurs viennent voir de loin ne date que du XVe siècle. On l'attribue donc faussement aux Templiers. Le 2 novembre 1439, les trente-trois chefs de famille du lieu demandèrent à Bernard d'Arpajon, grand prieur de Saint-Gilles, l'autorisation de construire une enceinte. Celui-ci la leur accorda et leur donna la somme de quatre cents moutons d'or pour les aider. Le frère Jean Picarel, gouverneur du château de La Couvertoirade, devait contrôler les travaux. On les confia à un maçon de Saint-Beauzély (de Lévézou), Daudé d'Alaus. Malgré un litige, réglé le 13 décembre 1441, Alaus mena avec soin les travaux. Le 28 juillet 1445, l'évêque de Vabres autorisa les habitants à faire passer le mur à travers l'ancien cimetière. A la même époque, Alaus fut chargé de construire les remparts de La Cavalerie et ceux de Sainte-Eulalie (bail à prix-fait du 14 octobre 1442).

La Couvertoirade pouvait résister à tous les siècles. En 1562, les protestants furent repoussés, il est vrai avec l'aide de la petite troupe catholique, de vingt-cinq à cinquante soldats, conduite par Cl. Briçonnet, évêque de Lodève. L'Ancien Régime fut une période de prospérité. Vers 1780, la paroisse comprenait six cent quarante-huit habitants !

Belvezet : transaction sur la dîme entre le commandeur de Sainte-Eulalie et le prieur de Saint-Caprazy du Larzac (1459). Le mas appartenait à Bernard de Martrin, seigneur d'Esplas. Château d'Étienne de la Valette, en 1704.

La Blaquèrerie : donation au Temple par Bérangère, veuve de Daude de Cornus en 1189. Église de Saint-Caprais construite après 1752 (voûtes d'arête, chœur pentagonal, bas-relief représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Caprais). Cf. *Saint-Caprais.*

Cazejourdes (jadis *Casa-Jordani*) : église Saint-Jean-Baptiste construite en 1775 (date sur la porte). La paroisse fut créée en 1778 à cause de l'importance du village. Le mas aurait était donné en 1167 par Arnaud du Monna aux templiers de Sainte-Eulalie. Le fort du lieu fut tenu en 1577 par le capitaine catholique Talayssac. L'année suivante, le capitaine huguenot Larcis s'en empara et y mit le feu. En 1916, la paroisse fut annexée à celle de La Blaquèrerie (à La Couvertoirade de 1921 à 1926).

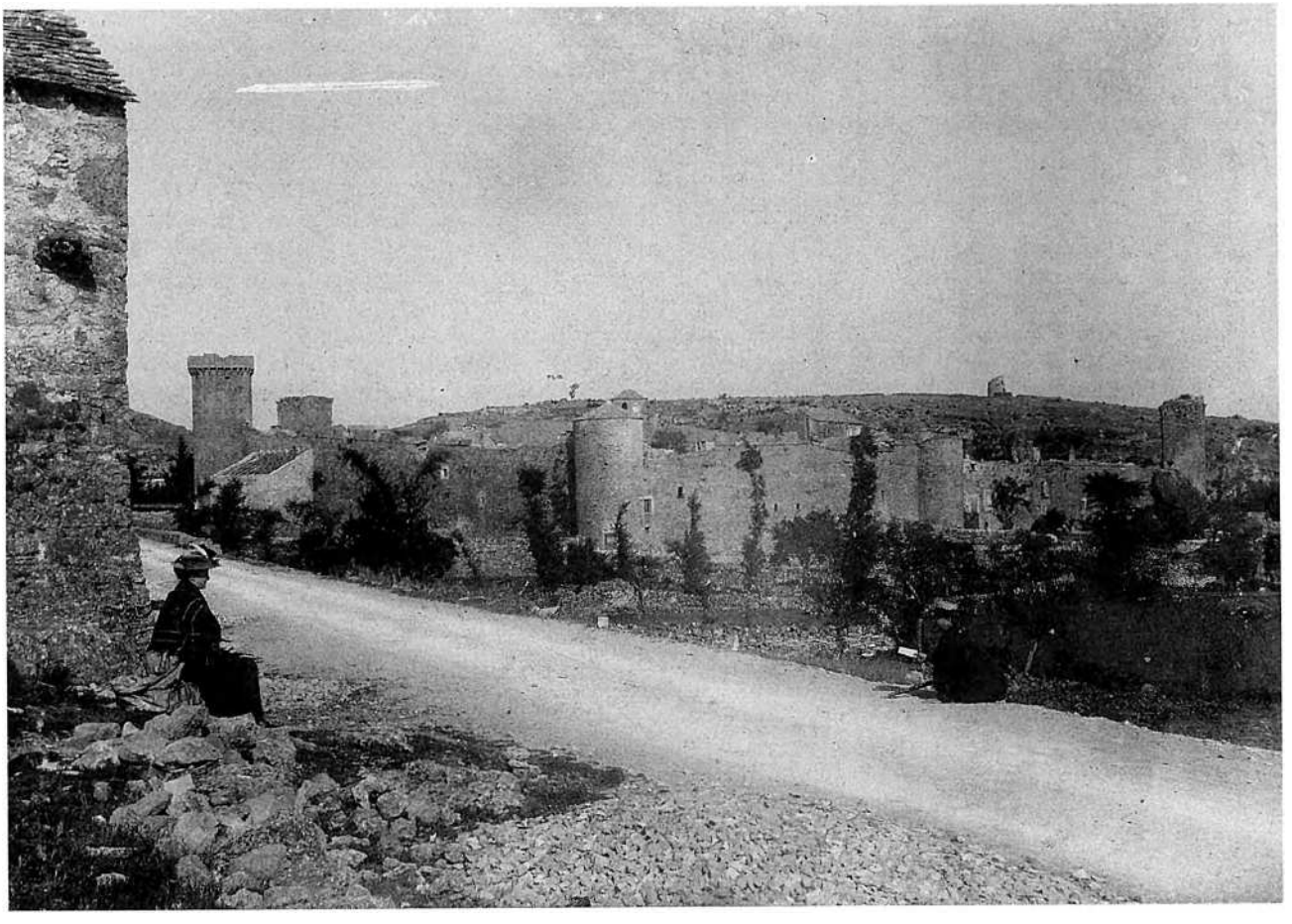
Les Enfruts : station gallo-romaine, puis dépendance de Conques. Place forte des comtes de Rodez ruinée au début du XVe siècle (castelas creusé dans le rocher). Bastide donnée en 1282 par Henri, comte de Rodez, à Raymond de Millau pour en jouir sa vie durant. Le péage sur l'ancienne voie romaine relevait au XIIIe siècle du comte de Rodez et au XVe siècle de la vicomté de Creissels.

La Pezade : lieu dit en 1482 *Pesata Sancti Fulcrandi*. Le terme de *Pezade* évoquerait l'empreinte légendaire du pied de saint Fulcrand, évêque de Lodève. A 200 mètres au Nord, au lieu-dit le *Puech* ; fouilles d'une villa gallo-romaine par A. Albenque en 1939.

Saint-Caprazy ou **Saint-Caprais** (*Saint-Cabrari* en 1184) : église donnée en 1097 par Pierre Guillaume de Luzençon à Saint-Guilhem-le-Désert. Elle fut remplacée par La Blaquèrerie.

Saint-Christol : ruines d'une petite église préromane à huit cents mètres à l'Est de La Couvertoirade. Elle fut le premier siège de la paroisse.





L'Espitalet

L'Hospitalet portait le nom de l'Hôpital ou de l'Hospitalet-Guibert jusqu'à la Révolution. Le nom de Guibert fut alors supprimé comme étant aristocratique. Il est vrai qu'à l'origine Gilbert ou Guibert, vicomte de Millau (mort en 1108), avait fondé en ce lieu un hôpital en l'honneur du Christ et pour le soulagement des pauvres, sur le chemin *romieu* (des pèlerins). En qualité de vicomte de Millau, Alphonse II d'Aragon fit donation en 1174 de l'Hôpital-Guibert à Jean Ier, prieur du monastère de Cassan (près de Roujan, Hérault). Les prieurs de Cassan furent alors seigneurs de L'Hospitalet jusqu'à la Révolution. La voie des pèlerins à travers le Larzac était aussi celle des troupeaux transhumants. Le sénéchal de Rouergue exigeait en 1267 un droit de passage aux bergers qui les conduisaient, contrairement à la tradition, si l'on en croit l'archidiacre de Lodève qui se plaignit alors à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse. L'Hospitalet connut les assauts des guerres de religion : pris en 1568 par les protestants du capitaine du Ram, repris par les catholiques en 1576, de nouveau occupé par les protestants et leur capitaine Colobrines en mars 1577, le village revint aux catholiques en 1580. L'Hospitalet avait, sous l'Ancien Régime, deux prieurs : l'un dépendant de Saint-Guilhem, qui payait au curé les deux tiers de la congrue et entretenait le chœur de l'église pour les deux tiers, l'autre de Cassan, qui payait l'autre tiers. La présence de Saint-Guilhem à L'Hospitalet s'explique par le fait que l'église paroissiale se trouvait à l'origine à Saint-Étienne, à deux kilomètres à l'ouest du village et que cette église était annexe de celle de Creissels, qui était prieuré de Saint-Guilhem. L'église de l'Hospitalet est dédiée à sainte Marie-Madeleine. Frédéric Hermet, de Saint-Izaire, archéologue de très grande valeur (fouilles de La Graufesenque, statues-menhirs, exploration de nombreux sites archéologiques), fut curé de l'Hospitalet à partir de février 1894.

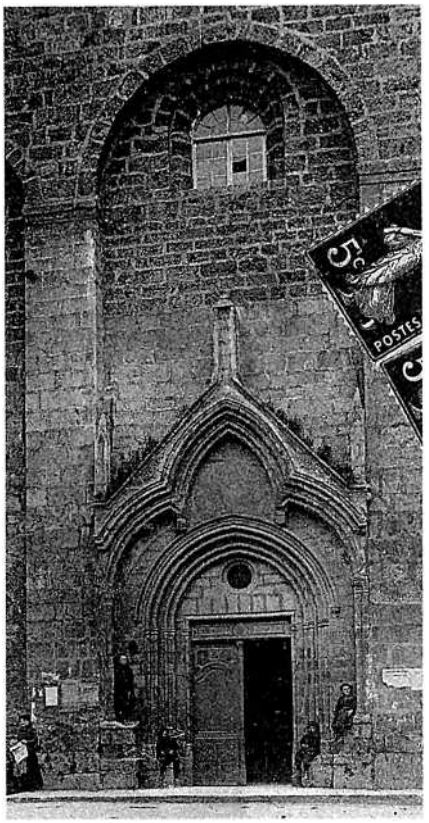
La Reynelle : grotte et fonderie de fer de l'époque gallo-romaine ou du Haut Moyen Age, fouillées en 1897 par l'abbé Hermet.

Saint-Amans : chapelle disparue à l'ouest de L'Hospitalet (commune de Sainte-Eulalie). Pèlerinage jadis pour demander la pluie.

Saint-Étienne-du-Larzac : siège primitif de la paroisse de L'Hospitalet, à deux kilomètres à l'Ouest, sur la route de Sainte-Eulalie, à droite. L'église était annexe du prieuré de Creissels. La cure était à la collation de l'abbé de Saint-Guilhem. L'église fut donnée à cette abbaye vers 1077-1095 par Pons Stephani, évêque de Rodez. A la même époque (1087), Aldebert, de Compeyre et Bernard Guibert donnèrent plusieurs biens situés à Saint-Étienne au même monastère. Le culte y fut exercé principalement jusqu'à la fin du XVIe siècle, puis de façon intermittente jusqu'à la ruine de l'édifice au XVIIIe s. Il ne reste qu'un pan de mur. On se rendait en pèlerinage le jour de la Pentecôte à la source de Saint-Étienne pour les petits enfants qui ne pouvaient pas marcher. Une inscription rappelle cette grâce.



Nant



Nant semble avoir inspiré le génie d'écrire : sans insister sur l'auteur du fameux roman de *Flamenca*, dont l'appartenance à Nant n'est malheureusement pas prouvée, on peut citer le nom de Pierre Guérin, poète de langue d'oc, avocat et consul de Nant, auteur d'une *Description de la ville et du vallon de Nant* (XVIIe siècle), le baron d'Icher de Villefort, ultraroyaliste, et tous les historiens qui ont perpétué la tradition culturelle née des Bénédictins ou de leur influence : E. Mazel, A. Carrière, Jean Lafon, Gaston Laurans et le chanoine Debat. Nous renvoyons à leurs nombreux écrits toutes les personnes curieuses de l'histoire de Nant, dont nous ne donnerons ici que quelques jalons.

Le nom de Nant viendrait du gaulois *nantos*, qui signifie cours d'eau et la position de cette ville au fond de la vallée justifie tout à fait cette origine. Le vallon fut occupé à l'époque préhistorique comme l'ont révélé les fouilles de l'abri des Canalettes (1964), de la grotte des Fées d'Ambouls (1913) et de la grotte d'Embalses (1896). Le produit des fouilles de la grotte d'Ambouls a été perdu. Le premier établissement humain de Nant se serait trouvé à Cazic sur l'autre rive de la Dourbie.

Saint-Amand, évêque de Maestrich, aurait reçu le lieu de Nant de Childeric, roi d'Austrasie vers 664 pour y fonder une abbaye. Mais l'identification avec Nant d'Aveyron n'est pas prouvée. Par contre, il est sûr qu'en 926 Bernard, comte de Rouergue et Udalgarde sa femme donnèrent à l'abbaye de Vabres les biens qu'ils avaient à Nant et dans les environs afin d'élever un monastère en l'honneur de saint Pierre. En 1082, Pons évêque de Rodez aurait soumis Vabres et ses dépendances, dont Saint-Pierre de Nant, à Saint-Victor de Marseille. En 1135, le page Innocent II érigea Nant en abbaye indépendante de Vabres. A cette époque, les églises qui dépendaient de Nant étaient Saint-Étienne (disparue), Saint-Jacques (église paroissiale), Saint-Sauveur, Notre-Dame des Cuns, Saint-Étienne de Cantobre, Sainte-Madeleine des Liquisses, Saint-Martin du Vican, Saint-Michel de Roubiac, Saint-Sépulcre d'Algues (à la limite de la commune de Saint-Jean-du-Bruel), Saint-Christophe de La Couvertoirade, Notre-Dame du Luc (Gard, mais alors dans le diocèse de Rodez), Notre-Dame de Sauclières, Saint-Jean-du-Bruel et enfin, dans le diocèse de Nîmes, Notre-Dame de Dourbies, Saint-Guiral de Roquefeuil, Saint-Jean de Valgarnide, Notre-Dame de Trèves et Saint-Pierre de Revens. En 1192, le roi Philippe Auguste prit sous sa protection Guillaume, abbé de Nant. En 1224, l'abbé Raymond passa un traité d'union avec Guillaume, abbé de Saint-Pons de Thomières. Des échanges avec l'abbaye de Conques existaient au XIIIe siècle (abbatiat de Bernard, moine de Conques, avant 1264). La famille de Roquefeuil partageait avec les abbés la seigneurie de Nant. Raimond de Roquefeuil et Guillaume de Vilate s'accordèrent en 1267 à ce sujet. Il faut signaler ici le rôle important que jouèrent aux XIIIe et XIVe siècles les Roquefeuil comme comtors de Nant. Un procès opposa en 1343-1346 les moines et leur abbé qui ne résidait pas à Nant et se termina à l'avantage des premiers. Enfin, l'abbaye fut affiliée à celle de Saint-Victor de Marseille en 1380. Les routiers s'en emparèrent en 1389. En 1471, Charles d'Armagnac, vicomte de Creissels, prit à l'abbé neuf cents moutons et tous les bovins. Les guerres de religion n'épargnèrent pas la ville : les protestants la prirent en 1568. L'abbaye tomba dix ans plus tard en commende et fut supprimée deux siècles plus tard en 1777. A cette époque, on décida de transférer le service paroissial de l'église Saint-Jacques à l'église abbatiale.

Depuis le XVIe siècle, les Nantais étaient en lutte avec les habitants de Saint-Jean-du-Bruel, les uns étant restés fidèles à la religion catholique, les autres ayant suivi la doctrine de Calvin. Les protestants, comme cela est courant, se livrèrent au commerce avec beaucoup plus d'ardeur et les marchés de Nant, dont la halle du XVIe siècle rappelle l'antique splendeur, périclitèrent. La rivalité se prolongea sous l'Ancien Régime et tout au long du XIXe siècle.



Polinçons - Amulettes - Racloirs - Silex - Instruments divers

Après un long séjour à Sauclières et un bref passage à Nant, de 1786 à 1806, la brigade de gendarmerie fut transférée à Saint-Jean-du-Bruel où elle est restée. C'est un exemple, parmi beaucoup d'autres, de la lutte d'influence menée alors par les deux localités.

Nant comptait à la fin du XVIIe siècle, quatre cents familles *de brabés compagnons e de poulidos filles* (P. Guérin). La population connut au Moyen Age et sous l'Ancien Régime une importante activité chaudronnière. Le Durzon faisait marcher un martinet à battre le cuivre, à La Mouline (1).

Église Saint-Pierre : église reconstruite entre 1123 et 1154 par Raymond, prieur puis abbé de Nant, terminée vers la fin du XIIe siècle. L'abside et les trois absidioles et la partie haute du massif occidental sont de cette époque. La nef comprend des éléments de l'église primitive transformée au niveau des colonnes au XIIe siècle. Les chapelles et les murs latéraux de la nef sont du XIVe siècle, de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle (haut du clocher édifié vers 1803-1818). Cette très belle église abbatiale est la seconde en importance du Rouergue après celle de Conques. Elle renferme plus de cent chapiteaux (taillés dans un grès blanc, décorés d'entrelacs et de vanneries, de têtes, de lions, de palmes et de damiers), une Vierge du XVIIIe siècle, des stalles du XVIIIe siècle, un Christ du XVIIIe, un fragment d'un tombeau d'un abbé du XIIe siècle, etc.

Église Saint-Jacques : église paroissiale du XIVe siècle avec rosace sur la façade, désaffectée vers 1784. Le cimetière, qui était autour, fut utilisé jusqu'en 1850.

Chapelle des Pénitents blancs : édifiée en 1635.

Chapelle du Claux : voir à environs, *Le Claux*.

Collège des Doctrinaires : fondé en 1662 par Pierre de Malhac, baron de Magalas (testament) et réalisé en 1666. C'était un des plus réputés du Midi. Il donnait un enseignement secondaire (latin, philosophie).

Pont de la Prade, sur la Dourbie, édifice du XIVe siècle, en dos d'âne.

Statue de Louis XVI : en 1814, sous l'Empire, le baron d'Icher-Villefort, ancien émigré, éleva une statue en l'honneur de Louis XVI, la première de France. Le roi était représenté avec la palme du martyre. Après bien des péripéties, la statue fut reléguée dans un jardin, en attendant de regagner un jour sa colonne, qui se dresse toujours sur la place de Nant.

Algues : vieux château, en ruines, de la famille de Roquefeuil (XIIe-XIIIe s.). En 1367, Arnaud de Roquefeuil s'y défendit vaillamment contre les routiers. En 1574, les calvinistes de Saint-Jean-du-Bruel, chassés par le capitaine Varalhe, se réfugièrent dans le château. En 1629, Richelieu le fit démolir. L'église du Saint-Sépulcre est citée dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant par Innocent II en 1135.

Ambouls : donation de Bernard, comte de Rouergue et d'Udalgarde à Vabres. Grotte préhistorique dite des Fées, fouillée en 1913.

Beauvoisin : Arnal de Roquefeuil en était seigneur au XIIIe siècle. Il demanda à son fils, dans son testament en 1241, d'y élever une tour. En 1586, l'abbé de Nant, Jean de Fraissinet voulut le prendre en échange de la Liquisse à son beau-frère Guillaume de Malhac. L'abbé devait y faire construire une chapelle. On y fit d'importants travaux en 1603.

Cantobre : le nom aurait une origine celtique et viendrait de *canto-briga* (forteresse brillante). C'est un éperon rocheux au confluent de la Dourbie et du Trevezel, dominant la vallée de la Dourbie. Une famille du même nom y vécut du XIe au XVe siècle. Le plus illustre représentant de cette famille, Gilbert, devint abbé de Saint-Victor de Marseille, puis évêque de Rodez (1338-1349). Par ailleurs, les Roquefeuil y avaient des droits, cédés en 1267 par l'abbaye de Nant. Le château est attesté au XIe siècle. En 1193, l'évêque Hugues de Rodez, y reçut l'hommage de R. de Roquefeuil, ce qui prouverait que les droits des Roquefeuil étaient antérieurs à la cession de

(1) Nous avons évoqué cette industrie dans Notes sur l'industrie du cuivre dans le Rouergue méridional, au Moyen Age, *Revue du Rouergue*, avril-juin 1973.

1267. La place fut prise par les protestants en 1569. En 1676, le seigneur, Jean de Fombesse fut condamné à la décapitation pour les crimes qu'il avait commis. Le château fut alors rasé. La seigneurie passa à Henault de Cantobre, qui la vendit en 1702 à R. de Picapère, juge de Nant, pour l'hôtel Henault de Cantobre qu'il construisait au Marais, à Paris.

L'église Saint-Étienne (et Sainte-Marie) de Cantobre était au nombre des dix-huit églises qui dépendaient de Nant en 1135 au moment de son érection en abbaye. C'était au XIIe siècle un prieuré. De l'église de Cantobre de 1135, il reste l'abside et une partie remaniée de l'absidiole, au Sud. Le desservant était un prieur présenté par l'abbé de Nant à l'investiture de l'évêque. Il y eut des contestations entre ces deux personnages. Les droits de l'abbé furent maintenus contre l'évêque en 1414.

Des mines de lignite furent exploitées du XVIe siècle à 1960.

Castelnau : petit château à trois kilomètres à l'Est de Nant, dans la vallée de la Dourbie. Un péage perçu par le comte de Langeac en ce lieu fut supprimé vers 1740.

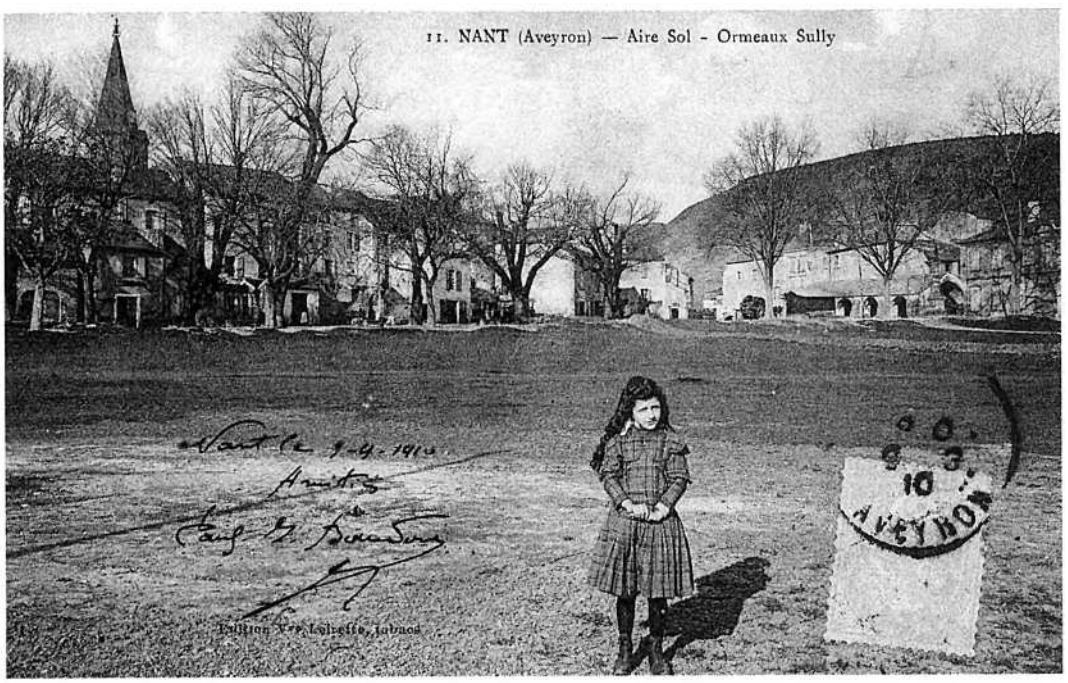
Cazic : donation de Bernard, comte de Rouergue et d'Udalgarde à Vabres (926). Ce lieu serait l'ancien site du village de Nant.

Les Canalettes : abri préhistorique (paléolithique). Fouilles récentes.

Le Claux : chapelle de Notre-Dame, bâtie par Jean de Constans, prieur de Saint-Jean-du-Bruel, à la mémoire des catholiques tués par les protestants en 1574 (testament du 15 juin 1672). Elle fut reconstruite en 1721 par Jean Sabde.

Les Cuns : prieuré régulier de Nant, rattaché à la sacristie de cette abbaye. L'église Notre-Dame est citée dans la bulle d'érection de Nant de 1135. L'édifice est roman en belles pierres de taille, comprenant un chœur polygonal du XIIe siècle, une nef des XIIIe et XIVe siècles et une chapelle du XVIe siècle (dédiée à saint Amans). Le petit clocher carré a été élevé en avant de l'arc triomphal (cloche de 1543). Une famille des Cuns est attestée en 1142.

La Liquisse : église Sainte-Madeleine de La Liquisse ou plutôt des Liquisses, citée dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant par le pape Innocent II, en 1135. L'édifice actuel a été construit vers 1840 par M. Solages, curé. Le clocher est sur la croisée du transept. Les fontaines des Conques, citées en 1274, furent disputées en 1461, par le commandeur de Sainte-Eulalie



Marinette Mazerand.

aux habitants de La Liquisse, de Pierrefiche et de Montredon. Un fort se dressait au lieu-dit l'Ayral. Il fut pris deux fois par les protestants en 1569. Il dépendait de l'abbaye de Nant. En 1589, Jean de Frayssinet voulut l'échanger contre le château de Beauvoisin, à son beau-frère, Guillaume de Malhac. Avant la Révolution, l'église était annexe de Saint-Martin du Vican. Exploitation de lignite dans les environs.

Malhac : donation de Bernard, comte de Rouergue, et d'Udalgarde à Vabres (926).

Le Mas-du-Pré : voir *Saint-Martin du Vican.*

Roquelongue : château disparu au-dessus de la Dourbie, entre Saint-Véran et Cantobre. Seigneurie aux XIIIe et XVe siècles des Brenguier, puis des Roquefeuil.

Saint-Alban : ermitage et chapelle ancienne. Jadis, procession le lundi de Pâques.

Saint-Martin du Vican : église citée en 1135 dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant, donnée par le pape Innocent II. L'abbé avait le droit de présenter à la cure de Saint-Martin. La paroisse comprenait le château de Beauvoisin, Le Mas-du-Pré, les hameaux environnants et La Liquisse, alors simple chapelle vicariale. Saint-Martin fut église paroissiale jusqu'en 1828, date de l'érection de la paroisse du Mas-du-Pré. L'édifice comprend une nef des XIe-XIIe siècles et une abside semi-circulaire avec arcades de la fin du XIIe siècle. Elle renferme des chapiteaux tardifs, épannelés ou ornés de larges feuilles. Aux environs, la source pittoresque du Durzon possède un fort débit de l'ordre de neuf cents à mille litres/seconde. La vallée était à l'origine marécageuse ; le lit de la rivière aurait été canalisé par les moines de Nant.

Saint-Michel de Roubiac ou **Rouviac** : église citée dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant (1135). Le prieuré dépendait de celle-ci. La paroisse fut réunie à Nant après le Concordat. L'édifice roman est du XIIe siècle : le chevet polygonal a été remplacé par un chevet plat. L'église renferme des chapiteaux à entrelacs et palmettes semblables à ceux de Nant.

Saint-Sauveur du Larzac : église citée dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant en 1135. Le prieuré régulier dépendait de l'office d'ouvrier de ce monastère. L'édifice est roman du XIIe siècle, à chœur polygonal, renfermant des chapiteaux naïfs à rapprocher de ceux de Nant. Les chapelles latérales et le clocher, à l'extrémité de la nef, sont des XIVe et XVe siècles.

Saint-Sulpice : chapelle à trois kilomètres de Cantobre, située dans la paroisse de ce nom et à la limite du diocèse. Ce lieu fut donné en 936 par Odo à l'abbaye de Vabres. Jadis pèlerinages pour demander la pluie. L'édifice aurait été reconstruit vers 1850.



Saint-Jean-du-Bruel. — Le Parc

Sent-Joan-del-Bruèlh



Saint-Jean-du-Bruel était anciennement appelé Saint-Jean de Roquefeuil. Ce fut le chef-lieu de l'important marquisat de Roquefeuil, composé de neuf paroisses, dont cinq en Rouergue et quatre en Languedoc. Ce marquisat n'était lui-même que le reste des domaines de cette grande et ancienne famille, après qu'une partie, comprenant le Causse Noir et Meyrueis, fut donnée en dot en 1230 à Isabeau de Roquefeuil lors de son mariage avec Hugues IV comte de Rodez.

Saint-Jean appartient aux Cévennes. Son opposition avec Nant fut constante depuis le XVIe siècle. La ville fut en partie gagnée au protestantisme vers 1564. Les protestants y eurent alors une paroisse active. En 1574, les catholiques et le capitaine Varalhe s'emparèrent de la ville. Malgré la déclaration de la paix, les tensions furent vives entre les deux communautés religieuses : en 1651, les calvinistes assassinèrent Térondel, curé de Saint-Jean, à la sortie des vêpres. Ils célébraient leur culte dans la maison commune. En 1667, le Parlement de Toulouse leur interdit de le faire en ce lieu.

Saint-Jean est la patrie du savant Mouret qui nous a laissé des observations botaniques et météorologiques sur ce lieu.

Sous la Révolution, on changea le nom de Saint-Jean en celui de La Sentinelle pour bien marquer le rôle qu'on voulait lui voir jouer. Effectivement, la société populaire de La Sentinelle fut active. Cependant, il se forma une petite chouannerie dans les campagnes alentour, en 1795-1800. Le préfet Sainthorent fit pourchasser les rebelles, dont les frères Debaille, du hameau de Lavaur, qui furent fusillés. Après l'Empire, quelques éléments de la population manifestèrent leur hostilité à la monarchie, à laquelle adhérait pleinement la population voisine de Nant.

L'église de Saint-Jean-Baptiste est citée dans la bulle d'érection de l'abbaye de Nant par Innocent II, en 1135. Le prieuré était rattaché à cette abbaye. Raymond de Roquefeuil, comtor de Nant, par son testament de 1297, fonda dans l'église une chapelle en l'honneur de saint Georges. L'église fut reconstruite de 1702 à 1715. C'est une imitation de l'église du Vigan.

Les protestants obtinrent en 1808 la construction de leur temple.

Le commerce se développa au détriment de celui de Nant. La belle halle atteste cette activité. Elle fut construite en 1765 avec les pierres du château d'Algues et celles de la tour de l'Horloge. Saint-Jean bénéficiait du trafic de la vallée de la Dourbie et du passage des muletiers qui voulaient passer les Cévennes, lorsque l'Espérou était couvert de neige. Un pont sur la Dourbie existait au XIIIe siècle. Il fut remplacé par un nouveau pont au XVe siècle. Un second pont fut construit en amont en 1780.

Ses cultures et ses ressources naturelles, complémentaires de celles du reste du canton, expliquent en partie son importance : ardoisières des environs, en particulier de Fougayroles (1807), martinet à battre le cuivre, terre utilisée par des potiers de terre, forêts des flancs des Cévennes qui faisaient vivre des artisans du bois, sabotiers ou tonneliers, industrie des *debassiers* ou fabricants de bas (influence des Cévennes), etc. La population était, par tempérament, industrieuse.

En 1806, on transféra la brigade de gendarmerie de Nant à Saint-Jean-du-Bruel. Celle-ci avait été placée à Sauclières jusqu'en 1786 et à Nant entre ces deux dates. Saint-Jean fut choisi pour des raisons de police et de subsistance (activité plus grande de la localité, limites du département, chouannerie de 1800, mais aussi foin pour les chevaux).

Le Bruel : château au-dessus de Saint-Jean. En 1361, Arnal de Roquefeuil vendit le mas du Bruel à Gui de Capluc. Les Barjac, barons de Castelbouc en étaient seigneurs aux XVIIe et XVIIIe s. Les Salles puis les Viguier de Grun leur succédèrent. Le château fut vendu comme bien national en 1794.

Lavaur : foyer de chouannerie vers 1795-1800.

Saint-Guiral : haute montagne de mille trois cent soixante-cinq mètres sur laquelle Pierre-César Cambacedes, fils de protestants, fit construire une église et un ermitage en 1724. Emplacement du château de Roquefeuil.

Seingleis ou **Saint-Gleis**, sur la rive droite de la Dourbie : eaux minérales connues au XVIIIe et au XIXe s. Mas cité en 1288.





Sauclièiras

Le nom ancien de *Celclarias* ou de *Cerclarias* évoque les plantations exploitées pour les cercles de barriques et l'activité des cercliers. Sauclières fut un village de tonneliers (1).

L'église Notre-Dame est un édifice roman du XIIe siècle (chevet rond et nef) avec des ajouts latéraux du XVIIe siècle. Le prieuré bénédictin était rattaché à l'abbaye de Nant. Le monastère de Saint-Guilhem-le-Désert bénéficia de nombreuses donations de domaines dans les environs (entre 837 et 1140).

Sauclières se trouvait au débouché d'une voie romaine venant de Nîmes par Le Vigan. Le village était sur le parcours de la route des Intendants de Montauban à Aix par Saint-Affrique et le Vigan. Pour exercer la police du roulage, on y plaça une brigade de la maréchaussée (XVIIIe s.). Sauclières était un lieu d'étape pour les troupes. Vers 1750, Ayrolles des Angles, originaire de Nant, obtint le transfert de la brigade à Nant. Elle revint à Sauclières en 1765 et y resta jusqu'en 1786. Le commerce, du fait du trafic et en particulier des muletiers, prit tant d'importance que le population demanda la création d'un marché hebdomadaire et de quatre foires annuelles (1778). L'activité du village baissa considérablement à partir du XIXe s. (737 habitants en 1868, 325 en 1946).

Sauclières participa à la chouannerie des Cévennes (Directoire).

Abrigues : donation par Bernard, comte de Rouergue, et Udalgarde à l'abbaye de Vabres en 926.

Le Caussanel : donation à l'abbaye de Vabres en 926 (cf. *Abrigues*).

Gaillac : donation à Saint-Guilhem-le-Désert, vers 996-1031.

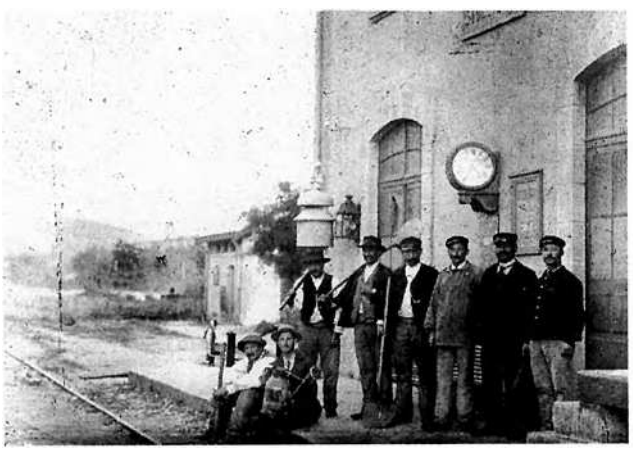
Jaoul : en 837, Louis le Débonnaire confirma au monastère de Saint-Guilhem ses pâturages de *Jaullo*, à la limite des pays de Rodez et de Nîmes. Vers 1260, plusieurs chevaliers du pays, Bertrand et Pierre de Montdésir, Brenguier de Caladou et Bertrand de Peyregrossa, rendaient hommage au comte de Rodez pour la vallée du Jaoul. Les droits furent conservés par ces familles. En 1323, Hugues Brenguier, chevalier, rendait hommage à Geraud d'Armagnac pour une partie des lieux de Jaoul, de Quatrefages et de La Rouquette.

Les Maynials : seigneurie de Fr. de Mailhac en 1561.

Valjulhe : dans les environs, fontaine du roc de la Lune, réputée bonne pour les maladies des troupeaux.

Jean Delmas

(1) Nous avons évoqué cette activité lors de l'exposition *« Sept métiers de la tonnellerie »* (Rodez, Archives départementales, 1974, article 13).





Los temps de dabans lo temps

La richesse géologique, paléonthologique et archéologique est évoquée ici grâce aux contributions de MM. Jean Maury et Alain Vernhet.



Sauclièiras – *Sous nos pas, des dinosaures...*

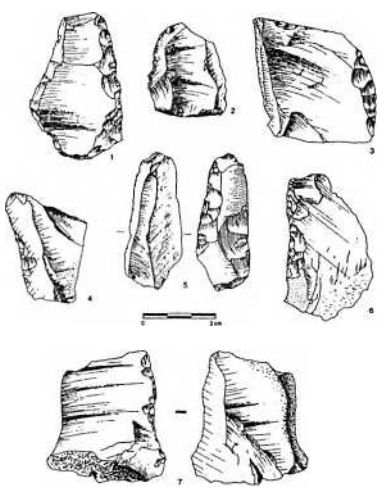
La bordure sud-est du Larzac, adossée au massif des Cévennes, était peuplée, au début du Jurassique, par des Archosauriens (dinosaures et crocodiliens). Ces grands reptiles du Secondaire ont imprimé dans les sédiments de *La Vaureta* les traces de leurs pas, comme le font aujourd'hui les brebis. Ces témoignages émouvants, laissés là il y a 200 millions d'années, nous permettent de suivre « pas à pas » les animaux qui peuplaient à cette période les lagunes et les plages de la région.

Des dinosaures solitaires ou en troupeaux pourchassaient leurs proies. Cinq espèces différentes ont été repérées à Sauclières, en particulier des Cœlurosaures (4 à 6 m de long) et de grands Théropodes (7 à 8 m de long) dont la taille des pieds varie entre 50 et 60 cm. Ces grands prédateurs cohabitaient avec de paisibles Ornithopodes végétariens et des petits crocodiles de 1 à 1,5 m de long. Toutes ces traces ont pu être étudiées et sauvegardées grâce à la collaboration de M. Alla, exploitant la carrière de la Baurette (Alain Vernhet).

Nant : Las Canaletas – *Un arrucador de caçaires, de 80 000 ans*

Dans la forêt domaniale des Canalettes, à l'est de l'Hospitalet-du-Larzac, un abri sous roche fut découvert en 1964 par G. Costantini et J. Maury. Il est régulièrement fouillé depuis 1980 par Liliane Meignen, qui vient de proposer une première synthèse de ses recherches, parue en 1993. Il s'agit d'un campement saisonnier de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen. Il y a environ 80 000 ans, des hommes s'abritaient dans ces canaules ou ces auvents rocheux du causse du Larzac, pour préparer leurs outils grossièrement taillés dans des chailles locales. Ils dépeçaient des cerfs, des chevaux sauvages, des aurochs, des bouquetins ou des chamois – plus rarement des mammouths et des rhinocéros. L'usage du feu commençait à peine à se manifester au cours de ces époques lointaines (Alain Vernhet).

Las Uscladas – *L'abri préhistorique*



L'abri des Usclades a connu six grandes occupations humaines successives, échelonnées de la fin de l'âge glaciaire à l'époque gallo-romaine. Au total plus de 40 000 silex taillés, 1 000 tessons de poterie, 7 000 vestiges osseux provenant d'animaux consommés par les préhistoriques ont été ainsi retrouvés. Toutes les époques de la Préhistoire y sont représentées, ce qui suppose une grande continuité dans l'occupation de l'abri. D'autre part, l'abondance du mobilier indique une certaine stabilité des habitats successifs.

Parmi les découvertes les plus marquantes, il faut signaler une grande jarre de 127 litres de contenance que les agriculteurs du IIIe millénaire utilisaient comme silo pour conserver leur récolte ; également des petits pois, trouvés à demi-brûlés dans un foyer, peut être simplement ramassés parmi les graminées du Larzac, mais peut être aussi cultivés, déjà, par les chasseurs de sangliers du VIIe millénaire ; celle aussi d'un harpon en bois de cerf, le seul connu actuellement en Aveyron, que le carbone 14 place au IXe millénaire et, à la même époque, des indices manifestes de lignite utilisée comme combustible par des chasseurs de bouquetins. Au cours de cette période, d'ailleurs, l'occupation humaine dans la grotte, si elle n'est pas encore permanente, tend à se stabiliser. L'abri n'est pas seulement occupé à la belle saison. Mais un jeune bouquetin, abattu entre décembre et février, témoigne d'une fréquentation également hivernale (Jean Maury).

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn* : le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

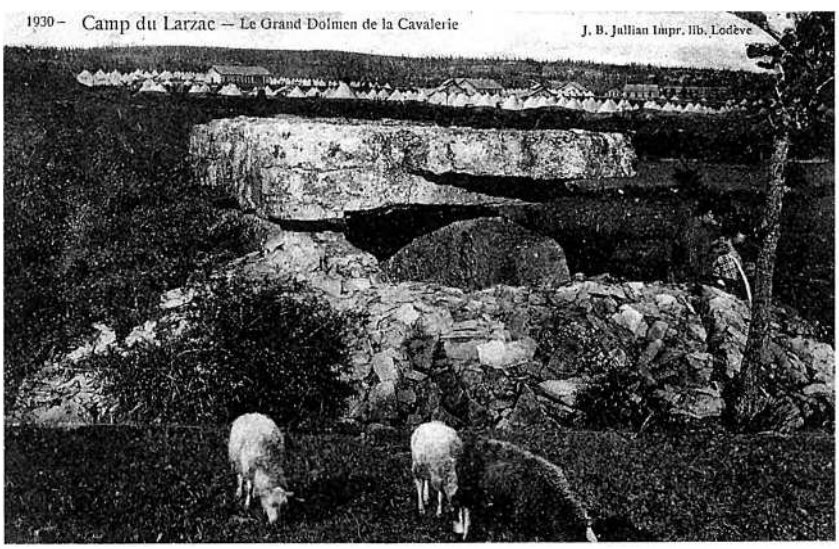
Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Sur le canton de *Nant* les recherches archéologiques ont révélé de nombreux vestiges d'un habitat dispersé. En 1896, l'abbé Hermet, curé de l'Hospitalet, découvrit dans la grotte des *Embalses* quelques silex, des ossements et un crane enfoui à l'entrée de la grotte sous quatre foyers superposés. Le vallon de Nant abrite également la grotte des *Canaletas* et celle d'*Ambols*, dite des Fées (*fadas*, *fadarèlas*). Les dolmens de *Comba Redonda*, *del Coderc*, de *la Liquissa* ou encore l'*Ostal del Giant*, sont disséminés autour de *Nant* et de *La Cavalariá*. Près de *Sauclièiras* on peut voir les dolmens du *Poget* et du *Bosquet*. Quelques sépultures antiques creusées dans le roc sont visibles à côté de *Cantòbra*, sur les rives du Trévezel.

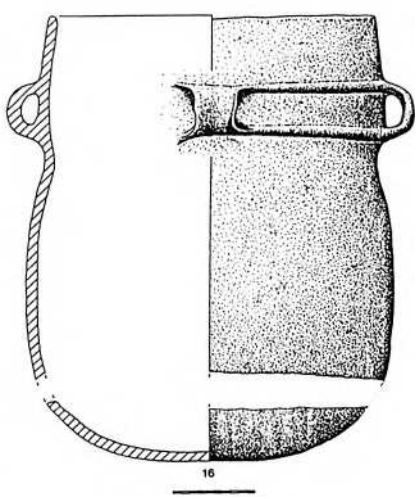
Le mégalithisme rouergat correspond à l'âge du cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac et peut-être de l'exploitation de mines autour du site de *la Barta* de *Sent-Joan*, il y a environ 4 000 ans.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, caractéristiques de l'âge du bronze rouergat, sont rares ou inexistantes sur le Larzac. A la fin de l'âge du bronze, on occupe des *caps barrats* sur des sites semblables à ceux de *Cantòbra* ou de *La Barta*.

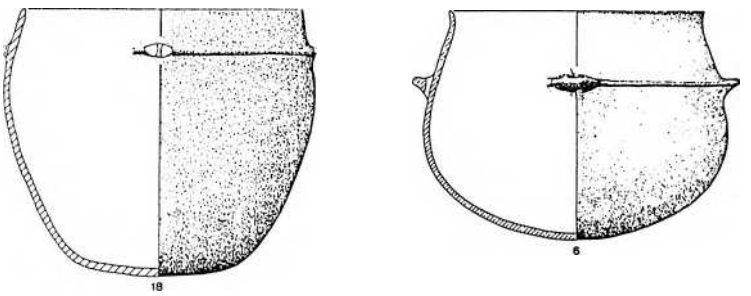
La Cobertoirada, lo camp de Carcin al temps del coire : habitats et sépultures de l'âge du cuivre sous l'autoroute

Dans le Larzac méridional, au nord de la Pezade et à l'est des Infruts, deux abris sous roche ont été fouillés en 1991 par Fabrice Pons, à l'occasion des travaux d'aménagement de l'autoroute A75. Ces deux petits abris ont livré des traces d'une occupation assez brève durant l'âge du cuivre (vers 2300/2000 avant J.-C.). Leur utilisation est d'une complémentarité exemplaire. Le premier a dû servir d'habitat temporaire pour les paysans et bergers préhistoriques du secteur. Le second fut utilisé pour ensevelir une quinzaine d'individus avec leurs offrandes funéraires : armes et outils de pierre taillée, colliers de perles de cuivre, de calcite ou de lignite, et près de cinquante vases en terre cuite, grossièrement modelés, de forme hémisphérique ou ovoïde.





Pages 27 et 28 :
Vases préhistoriques du Champ de Quercy (La Couvertoirade), Dessins de F. Pons.



Sent-Joan del Bruelh, La Barta : une fortification d'antiques chercheurs d'or...

A quatre kilomètres au nord-est de Saint-Jean-du-Bruel, la montagne de la Barthe domine la rive gauche de la haute vallée de la Dourbie. Dans un secteur riche en minerai de fer, de cuivre, de plomb argentifère et d'or, Guiral Almès a exploré récemment les restes biens conservés d'une fortification de la fin de l'Age du Fer, avec des remparts bâtis en très gros appareils de pierres sèches et des cases d'habitation en partie taillées dans le rocher. Cet habitat fortifié des derniers siècles avant notre ère est à mettre en relation avec des galeries de mines et des restes de fonderies de la même époque, situés directement en contre-bas : l'oppidum de la Barthe était un repaire de mineurs et de métallurgistes. L'inconfort des lieux a entraîné leur abandon durant la paix romaine, mais l'insécurité du Bas-Empire et du haut Moyen Age fit, un moment, retrouver leur utilité, entre le Ve et le IXe siècle (A. Vernhet).

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Nant* sont occitans et, malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont préceltiques ou proto-indoeuropéens (1). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical « kant », que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, « lop/*loba* », est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop/-ba* que l'on traduit par « chante loup/-ve », sauf s'il s'agit de noms récents. Le nom de *Lobièira* peut dériver aussi bien de *lop/loba* avec le sens de loup, que du même radical qui désigne un gisement de pierre.

Le radical « kar/gar » avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique. Les noms de la commune de *Nant* ont été étudiés par Jack Vernhet et ceux des autres communes du canton par Jacques Astor.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

(1) Il convient d'appeler proto-indo-européens des peuples qui, partis du Proche-Orient au VIIe millénaire avant Jésus-Christ, ont atteint la Méditerranée occidentale vers le Ve millénaire, après s'être implantés dans la zone danubienne. On retrouve ces proto-Indo-Européens sur les rivages de l'Atlantique et de la Mer Noire a peu près à la même époque. Ils sont en Scandinavie au IIIe millénaire et c'est au millénaire suivant qu'apparaissent les Celtes, Indo-Européens qui peupleront nos régions quelques siècles avant l'ère chrétienne (d'après Jack Vernhet).

Quelques noms de lieux de racine préceltique (1)

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Le Caussonel	terre calcaire et caillouteuse, petit causse	*cal-s-o* *
La Grave	terrain rocailleux	*grava*, pierre
Jaouls	*gava* + *-ulu*	*g-i-av-*
Le Rang, (de-l'Abeille)	rocher en hauteur	*ar-anc* > *ranc*
Roquebrune	rocher, château	*rocca*
La Rouquette		

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Quelques noms de lieux de racine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Algues	rocher	*alix, alicos*
Ambouls	rivière	*ambulus*
La Barbaresque	source bouillonnante	*barvarisca*
Bruel (St-Jean du) (*de Brolio* en 1135)	berge boisée, bouquet d'arbres	*brogilo*, bois
Le Cambon	terre fertile au bord d'un cours d'eau	*cambo*, courbe
Cantobre	place forte + coin	*cantobriga*
La Combe, Combe-d'Abrigues	vallon, vallon encaissé	*cumba*, vallée
Les Combeforts	fortes dépressions	
Le Couderc	pâturage communal	*coterico*
Dourbias	riverains de la Dourbie	*dubriatis*
La Dourbie	eau	*dubria*
Le Durzon	cours d'eau torrenteux	*durisionno*
Le Greisseintis	lieu où abondent les crapauds (*graissant*) ?	*craxantos*, crapaud
Le Lacas	grande dalle de pierre (*lecàs*) ; dolmen ?	*lake*
Lavaur, La Baurette	ravin (*vaur*), petit ravin (*vaureta*)	*vabero*
Le Liquier	gisement de pierres plates	*licca*
La Liquisse Basse/Haute		
Nant	vallée	*nantos*
La Tune	cavité rocheuse, hutte	*tona*
Vèbres	rivière des castors	*bebra*
Vellas	habitants des bouleaux ?	*betulatis*
Les Vernèdes	les aulnaies	*vernos*, aulne

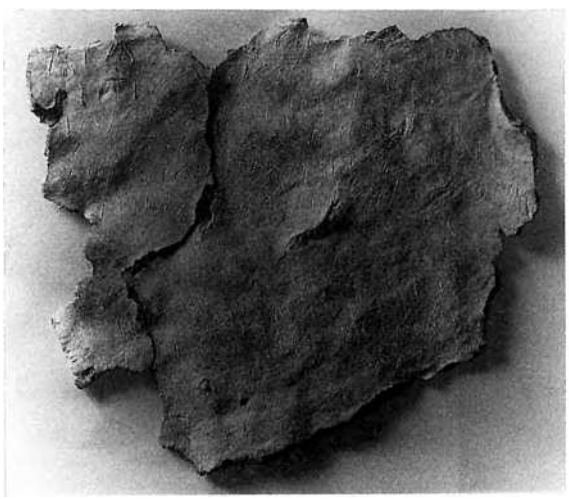
Nant, Ambols : un oppidum sur la Dourbie

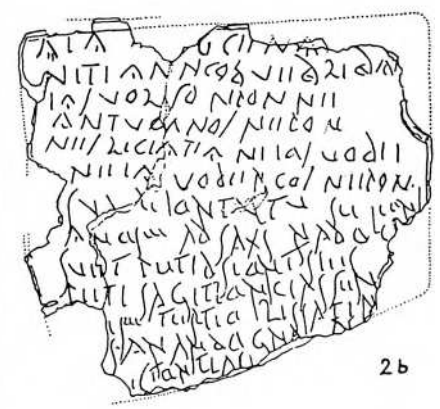
Dominant la rive droite de la Dourbie, un peu en amont du village de Nant, la butte du Puech d'Ambouls a été fortifiée à l'âge du fer, à partir de 700 ou 600 avant J.-C. On devine, dans les broussailles, les restes de remparts sommaires qui sont datés par des débris de vases indigènes ou importés. La céramique commune locale, montée au colombin, est abondante. Elle est parfois décorée d'incisions ou de cordons pincés. Des fragments de petits bols tournés, en céramique rose recouverte d'un vernis noir métallisé, témoignent d'un commerce avec l'Italie du sud (Campanie) dès le IIe siècle avant J.-C. Ces restes de petits bols sont accompagnés de très nombreux tessons d'amphores à vin de même origine : les anciens Rutènes furent apparemment conquis par le vin italien plus que par les armées romaines !

L'Espitalet : Severa, la masca del Arzac

Une inscription, gravée sur une double plaque de plomb, a été découverte en 1983 dans l'une des tombes de la nécropole de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac). Sur cette plaque, sont inscrites 57 lignes (180 mots) en langue gauloise. Plusieurs femmes – des sorcières ou des druidessess – écrivent à l'une d'entre elles, *Severa*, qui est morte. Elles invoquent sur sa tombe la « magie des femmes » pour attirer de bons ou de mauvais sorts. Grâce à ce texte, daté de la fin du 1er siècle après J.-C., on entre dans le monde étrange des peurs et des croyances gauloises. On entre aussi dans la langue de nos ancêtres les gaulois, dont on peut décliner, conjuguer ou simplement traduire certains mots : *nepon*, la mort ; *antumnos*, l'autre monde ; *vodercos*, le dieu des morts ; *vidluia*, la magicienne ; *bnanom bricto*, le charme magique des femmes.

Langue essentiellement parlée, le gaulois n'a guère laissé de traces écrites. La plaque de plomb de L'Hospitalet-du-Larzac est le texte gaulois le plus long qui soit connu à ce jour (notes et photos A. Vernhet).





... Aia Cicena ...,
que tu sois proche et constante
agissante de bons vœux. –
qu'elles ne soient pas la crainte
des gens. –
Ne sois pas jeteuse de sorts
souterraine
sous les nouvelles tombes des gens

aia[...]cicena[...]
niti-anncobueθ
liθatia suolson
pon ne antumnos
nepon
nes liciatia
uodeneia
neos uo dercos nepon

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue*, *Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos ainsi que diverses monnaies trouvées sur le canton de Nant. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : avec le rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac* à *L'Espitalet*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*. Les noms d'anciennes *villae* gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum, -iacum* ; par exemple *Galhac, Roviac (Sent-Miquel de).*

L'occupation de sites comme celui de *Cantòbra*, au confluent de la Dourbie et du Trévezel, dont le nom *Canto-briga* évoque une origine celtique, ou celui de *Nant* (cours d'eau) autre toponyme celtique, a dû être effective dès les temps protohistoriques.

Los Romans

Les noms de lieux en *ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou, d'Argentelle ou de *L'Espitalet*, sont nombreuses et prospères.

Sur cette période les témoignages archéologiques sont particulièrement abondants sur le canton de *Nant* : tessons gallo-romains à *Còsta-Rasta* et aux *Agastons*, pièces de monnaie à *Sent-Martin del Vican* et sur le plateau du *Segalar* dominant le *Vican*, villa gallo-romaine du *Puèg*, fouillée en 1939 par A. Albenque, station des *Enfruts*, fonderie de fer de *La Rainèla*, traces d'un camp romain non loin du pic de *Sent-Alban.*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin Rodanés*, suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum*. Mais bien souvent il ne s'agit que de vieux chemins empierrés datant du Moyen Age. La voie romaine de *l'Estrada (via strata)* reliait plusieurs villages du canton de *Nant*, traversant le Durzon et contournant les marécages au pied du mont *Sent-Alban*. Certains de ses vestiges sont encore visibles à proximité de la *Blaquerariá*. Une autre voie franchissait la Dourbie entre *Molinis* et *Ambolo* puis montait ensuite à *Caziris* et gagnait les hauteurs du *Causse Begon.*

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

L'Espitalet : La Vaissièira, un vilatge e lo cementèri a l'abroa de la viá romana.

Signalé au début du XXe s. par l'abbé F. Hermet, le village gallo-romain de La Vayssière est prospecté et fouillé depuis 1980. En 1992, il a fait l'objet de fouilles de sauvetage préalables à la réalisation de l'autoroute A75. La zone des habitats s'étend sur environ 8 hectares, en bordure de la voie romaine de Millau à Lodève. On y reconnaît des bâtiments d'habitation avec restes de mosaïques et de stucs peints, des hangars ou entrepôts, des installations de grillage du minerai de fer et de vastes citernes soigneusement bâties. Les activités de ce village des deux premiers siècles de notre ère étaient à la fois agricoles, artisanales et commerciales. Cet important relais sur la voie antique reliant l'Auvergne à la Méditerranée dut en grande partie son essor au commerce des céramiques sigillées de la Graufesenque (Millau).

La chance a voulu que l'on découvre le cimetière correspondant : 220 tombes ont été fouillées entre 1981 et 1986. Ce sont pour la plupart des sépultures à incinération. Elles ont livré un très abondant mobilier : des vases, des outils de fer, des armes, des parures, des monnaies, des offrandes alimentaires,... L'étude de cette importante nécropole permet de renouveler nos connaissances sur les rites et les gestes funéraires en Gaule aux premiers siècles.

Paysage toponymique des communes étudiées

Abondante évocation des réalités naturelles (topographie, végétation).
Abondance de toponymes en rapport avec le peuplement agricole.
Fréquence des toponymes routiers (route, auberge, relais).
Constance des témoignages toponymiques de l'implantation templière.
Pauvreté actuelle de la toponymie gallo-romaine (noms de domaines gallo-romains).
Pauvreté actuelle du maillage chrétien (commune de Nant excepté).

J. Astor



Pâte de verre (I^e s. av. J. C.).

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation, cultures, artisanat rural, animaux

Cadastre	*Signification*
Abeille (Le Rang de l')	rucher ?
Agastous	petits érables
Les Airs	terres incultes (occ. *èrm*)
Boissayrole, La Bouissière	buissaie, haie de buis
Les Cuns, Le Cun	terrain en angle, en coin
Le Frayssinet Bas/Haut, Le Frayssinel	frênaie
Houns (Baraque des), Les Homps	ormes
La Louvière	lieu hanté par les loups ?
Le Nougairol	lieu planté de noyers
Le Prat, Les Prés	pré
Sauclières (*Sesclieyras*, 1326 ; *Salclerie*, 1384)	taillis de châtaigniers
Le Serieys	cerisier
Les Sinières	pépinières (< *seminaria*) *
	élevage d'ânes (*asinaria*) **
Quatre-Fages	quatre hêtraies

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Asprès	terrain raboteux
Balmarelesse	petite grotte ?
Belvezet	lieu en hauteur
Le Camarat	maison au toit en lattis
Canalettes	chéneaux (dus à l'érosion)
Coste-Raste	versant aride
Egalières	chéneaux (dus à l'érosion)
La Plaine du Temple	plaine des Templiers
Le Plo, Les Plos	petit espace plat
Le Pouget	petite colline, butte
Pourrouget	colline (*puèg*) + *roget*
Redoules (ou Redoulés)	terrain dégagé en rond
Valescure	vallée obscure

Référence au propriétaire ou au tenancier

Cadastre	*Signification*
Le Capelier	du sobriquet le Chapelier
Cazejourdes	maison (*casa*) de Jourdan
Moussu (Le Prat de)	le pré de Monsieur (notabilité locale)
Pères (La Borie des)	peut-être propriété de l'abbaye de Nant
La Raynelle	NF Raynel féminisé
Réfrégiès	NF Réfrégier (cf. *Anthoni Rieufregia, L'occitan vièlh*, p. 61)
Valjuille	vallée, vallon de Julhes

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Abrigues	abri sommaire
Baraque des Houns, des Enfruts, de la Lavagne	abri, relais, étape
Beauvoisin	beau / bon village (*vicinium*, village)
Le Bénéfire	bénéfice, bien arrenté
La Borie	ferme
Carboniés	charbonnier (de bois)
Castelnau	château neuf
La Cavalerie	commanderie
Les Cazelles	cabanes
La Couvertoirade (*de Cubertoirata*, 1135)	abris (*cobèrts*)
Enfruts	domaine en usufruit
Les Fonzes	les sources
L'Hospitalet du Larzac	(*Hospitale Gileberti*, 1267)
Lavagne (Baraque de la)	mare-abreuvoir
Lestrade	la route, la grand-route
Magnals	habitation, manoir (*mainial*)
La Maison-Neuve	francisation de *ostal nòu*, ou bien toponyme moderne
Montrepos	nom de fantaisie de maison de maître : Mon repos devenu Mont repos
La Mouline	moulin à eau
Le Mouly, Les Moulinets	petits moulins
La Pezade	en pente (de *via pensata*)
Les Places	domaine sur lequel vit un troupeau, ferme
Saint-Jean-du-Bruel	porté *S. Jhoan sotz Alga* en 1258
St-Sauveur du Larzac	
La Salvetat	domaine relevant d'une sauveté
Temple (La Plaine du)	des Templiers
Le Viala, La Vialette	*vialar, viala*, ferme, hameau, village ; *vialeta* : petite ferme, petit hameau
Vican (St-Martin du)	faubourg (occ. **vigan*)

Hypothèse de J. Vernhet : *
Hypothèse de J. Astor : **

Nòstra-Dòna dels Cunhs.



Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

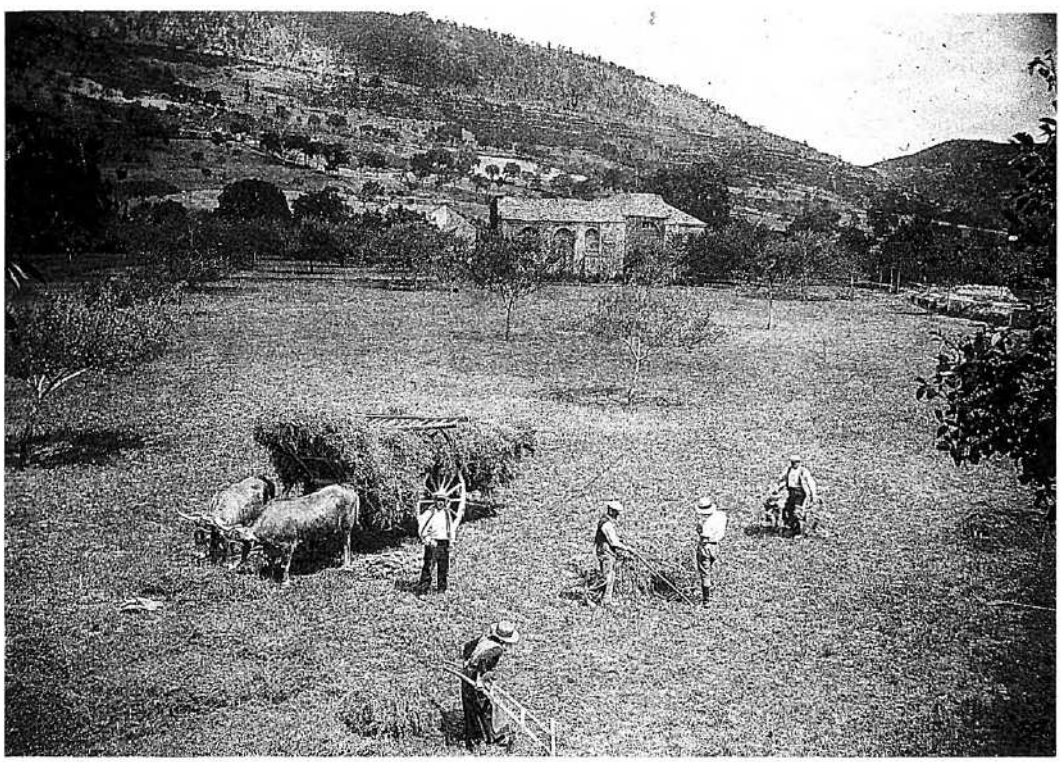
Selon le baron de Gaujal *(Essais historiques sur le Rouergue),* un chrétien du nom de Ferréol, préfet du prétoire sous Valentinien III au commencement du Ve siècle (424-455), avait fixé sa résidence en un lieu nommé Trévidon qui pourrait être l'ancien château de *Cantòbra.* De son côté l'abbé Bosc prétendait, d'après Sidoine Appollinaire, que Ferréol habitait : « le long de la petite rivière de Trévezels, dans un château appelé Trévidon, qu'on trouve encore sur les anciennes cartes de la *Gallia Bracata.* » La famille de Ferréol retranchée à Trévidon dans les derniers contreforts des Cévennes possédait dans le pays d'importants domaines. L'abbé Servières rangeait la famille de Ferréol parmi les plus illustres des Gaules, d'où seraient issus saint Firmin, sainte Tarcisse, Aigulfe et Déothaire évêques de Metz, Appollinaire, etc. Cette tradition semble d'autant plus douteuse que le nom même de *Trevidon* suggérerait plutôt celui de Trèves dans le Gard que le nom très ancien de *Cantòbra.* Ces mêmes incertitudes pèsent sur l'hypothétique fondation du monastère de Nant par Saint Amand, évêque de Maestricht (VIIe s).

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*. Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité. On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires souvent dédiés à saint Martin, comme *Sent-Martin del Vican*.

Tonnance, fils aîné de Ferréol et époux de Deutherie, fille de Clovis, était propriétaire du pays d'Arisitum près du *Vigan*. Après la destruction par les Goths de l'évêché de Rodez un nouvel évêché fut fondé à *Arisitum*. Il se composait de quinze paroisses distraites de l'ancien diocèse de *Rodés* et avait pour limites naturelles le Cernon, le Tarn et la Dourbie. Le *Larzac* et la région de *Nant* auraient aussi fait partie de ce nouveau diocèse dont le siège se trouvait peut-être au *Vigan*. Le fils cadet de Tonnance, Déothaire, en fut le premier évêque (533-560), puis son neveu Mondéric (560-575) lui succéda. On cite ensuite Emmon (625-630) et Mommole (660-670) au moment de la première fondation du monastère de *Nant*.

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques : *Sent Guirald, Sent Estève, Sent Amans, Sent Saupici* sur la périphérie du canton, *Sent Alban* à Nant...



Sent-Martin del Vican.

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux « barbares » du nord de la Loire.

Vers 664, Childéric II, roi d'Austrasie, donna à saint Amand, évêque de Maestricht, le lieu de *Nant* pour y fonder une abbaye. Cependant l'identification avec *Nant* d'Aveyron n'est pas certaine. Elie Mazel, historien de Nant, situe à *Triancavicum*, appelé ensuite *Sent-Martin del Vican*, la fondation du premier monastère de Nant. Les moines commençèrent les travaux d'assèchement de la vallée.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*. D'après une tradition, le lieu de *Castèl-Sarrasin* sur le *Larzac*, près de *La Cavalariá*, aurait été tenu par les Arabes qui razziaient le pays. L'*Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, *lo reliquiari de Pepin* du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte de *Tolosa e de Provença*, fondera l'*abadiá* de Vabres en 862. A l'époque carolingienne *Nant* est une *« vicaria »*, chef-lieu d'administration laïque dont le territoire, plus vaste que le canton actuel, formait le *Ministerium Nantense.*

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des *villae* gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas* (1).

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques « récentes ». Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs (*-on/ona*, *-et/eta*), augmentatifs ou péjoratifs (*-às/assa*), combinés (*-àsson/a*, *-asset/a*), collectifs (*-iá*, *-ariá*, *-airiá*). Les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io* ou *ié* (2).

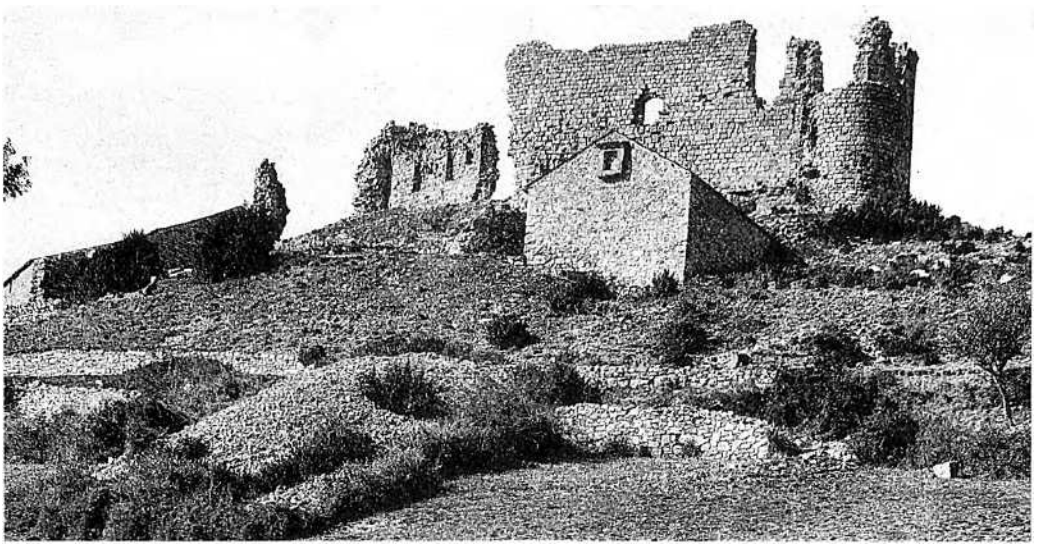
(1) **Los mases** : *lo Mas, Mas de Pauca, lo Mas del Prat, Mas de l'Ubac, lo Mas Roge* (aux portes et fenêtres rouges signalant le relais), *Mas Razal* (ferme de la limite* ou dérivé de *rasa*, rigole**), *Mas de Pomièrs, Mas d'Aubèrt, Mas de Bertrand.*
(2) *La Cavalariá.*
La Blaquerariá/-é : sur *Blaquièra.*
La Portalariá : sur *Portal.*
La Rogeriá : sur *Rogièr.*



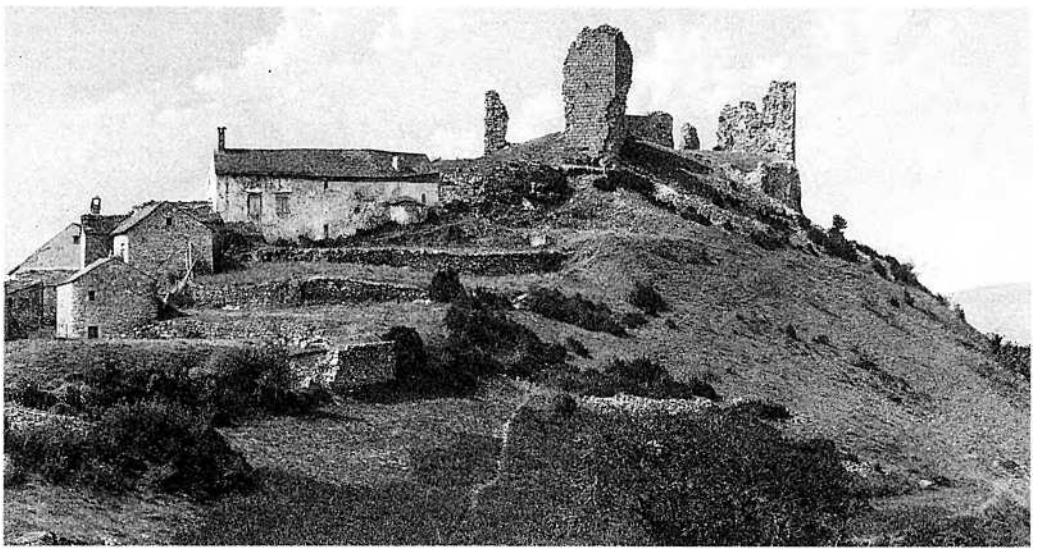


Rodez, E. Carrère, imp.-édit.

Cantòbra.



Castèl d'Algas.



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'An Mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*. En 878 ou 926, Bernard, apparenté aux comtes de *Roergue* et son épouse Udalgarde, cèdent à l'abbaye de *Vabres* les biens que tous deux possédaient à *Nant* et dans ses environs et ce, afin d'établir un monastère en l'honneur de « Saint-Pierre de la ville de Rome » L'acte de fondation précise que la « villa » de Nant s'appelait alors « *Trincianico* » et qu'une église dédiée à Saint-Pierre s'y trouvait déjà.

Ròcas, mòtas e castèls

Les « comes » carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes de *Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce l'origine du *bòsc de la Mota*, du *castèl* disparu de *Ròca Longa* dominant les gorges de la Dourbie, de celui des *Ròcafuèlh* dressé sur la montagne de Saint-Guiral, du *casteläs d'Algas*, du *castèl dels Infruts* et bien sûr de *Cantòbra*, où, en 1193, l'évêque Hugues de Rodez reçut l'hommage de R. de Roquefeuil. Mais, comme *Cantòbra*, la plupart de ces *ròcas*, avant d'être réutilisées au Moyen Age, furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, convention engageant deux parties considérées comme égales, inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des « *rics òmes de la tèrra* » puis des « *cavalièrs* » avec l'apparition des « *feusals* » sortes de vassaux, et de serments, les « *no-te-decebrai* ». Dès l'An Mil, d'importantes familles de *rics òmes de la tèrra*, comme les *Ròcafuèlh*, dominent de vastes zones vers *Sent-Joan-del-Bruèlh*. Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Senta-Aularia*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la reconquista ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X^{e}-XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman. En 1135, le monastère de *Nant*, vraisemblablement fondé en 926, fut érigé en abbaye indépendante de *Vabres* par le pape Innocent II. Près de vingt églises ou chapelles, dont quelques-unes situées dans le diocèse de *Nîmes*, furent placées sous sa dépendance.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple. Vers 1095, *Sent-Estève del Larzac* est donnée à l'abbaye de *Sent-Guilhem-lo-Desert* ainsi que l'église *Sent-Caprasi* en 1097. *Sent-Guilhem-lo-Desert* possédera même sa propre maison à *Nant* sans que sa présence ne suscite le moindre conflit. Les églises *Sent-Cristòl de la Cobertoirada*, *Sent-Estève de Cantòbra*, *Sent-Miquel de Roviac*, *Sent-Salvaire del Larsac*, *Sent-Joan del Bruèlh* sont des *priorats* de Nant.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les Cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu*, *Bel Lòc*, *Silvanés*, *Bona Val*, *Bona Comba* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien.

Le cartulaire de Gellone mentionne vers 1100 plusieurs moulins tournant sur le Durzon et dans le bourg même de Nant, au confluent de ce ruisseau avec la Dourbie, le moulin *« Galtairesch »* ou moulin de *Galtièr*. A cette époque, à *Nant*, on trouve trace de *« pellissièrs »* et de *« pairolièrs »*. L'eau sert donc déjà à tanner les cuirs et à battre le cuivre.



Priorat de Sent-Sauvaire : vilatge e glèisa romana.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le chœur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostèla* protégés par les doms d'*Aubrac*.

Avec *las capèlas* et *las glèisas* de *Sent-Peire* de *Nant*, *Sent-Cristòl*, *Sent-Miquel de Roviac*, *Sent-Martin-del-Vican* : le chœur polygonal de *Nostra-Dòna dels Cunhs*, les chapiteaux de *Sent-Salvaire del Larzac* inspirés de *Sent-Peire* de *Nant*, le chevet et la nef de *Nòstra-Dòna de Sauclièiras...*, les témoignages romans sont exceptionnellement nombreux sur le canton de Nant.

Ainsi, autour de l'An Mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de la *lenga d'òc* dite *romana*.



« Saint-Pierre de Nant est une église surprenante, aussi bien par l'originalité de certaines formes architecturales utilisées, que par l'étrangeté du décor de ses chapiteaux ». Avec « quelque cent-vingt chapiteaux (...), c'est l'ensemble le plus important du Rouergue roman, après celui de l'abbatiale de Conques ».

D'après J. C. Fau, *Rouergue Roman*.





Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

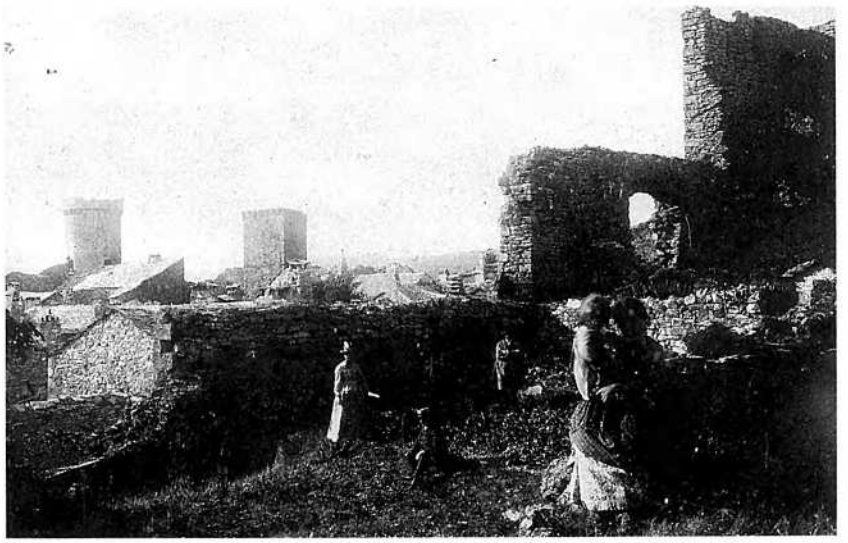
Pour protéger les *camins romius* (1) et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont bien implantés sur le *Larzac*. Dès 1154, au N-E de *La Cavalariá*, au lieu-dit *L'Estrada*, les chevaliers du Temple fondent leur première maison. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes, *cartas*, regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps (2). Depuis 1151, les *Templièrs* sont présents sur le plateau du *Larzac* (3). Ils entreprennent, au détriment des abbayes voisines de *Nant* et de *Silvanés*, la construction d'un grand domaine. Les populations du plateau, jusque-là dispersées, sont regroupées en villages où, peu à peu, l'élevage supplante l'agriculture. En 1198 les *Templièrs* abandonnent leur maison de *L'Estrada* et s'installent à *La Cavalariá*, lieu stratégiquement plus facile à défendre

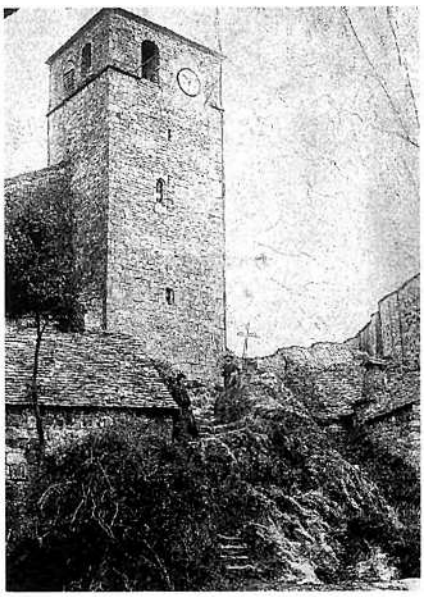
(1) « ... *Aquel terrador que est entrel cami romeu el cami de Nant...* ».
(2) *Anno ab incarnatione Domini M° C° LXXX° I°, eu, Ricartz de Munpaon, per bona fe e per bon cor e per bona voluntat et per amor de Deu e per redempcion de mos peccatz, ab cosseil de Ricarz ma moiller, ven e done tot aco quez eu avia ni demandar podia el mal Aismar da La Cobertoirada, zo est asaber lo miegz fieus... a Deus e alla maiso de S. Aulazia...*
(3) Selon A. Soutou, *La gleia Santa Maria del Larzac* est mentionnée en 1180, *Raimon de la Selva* est *commandor de la bailia de Larzac* en 1195. *La Cavalariá* est mentionnée en 1154.

Les extraits de textes occitans ont été cités par A. Soutou dans *La Couvertoirade*, 1972.

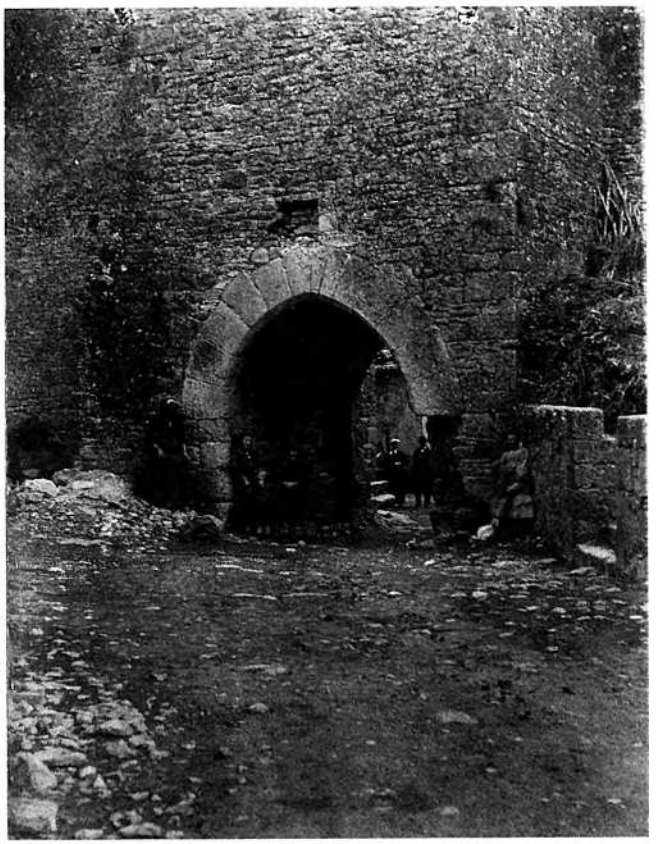


mais surtout mieux situé, au croisement des routes menant du *Roergue* au Bas-Languedoc et de *Tolosa* aux Cévennes. L'église est d'abord construite, puis le château, aujourd'hui disparu. Autour de 1200, la prise de possession par les Templiers du mas de *La Cobertoirada* qui dépendait de l'abbaye de *Nant*, est bientôt matérialisée par la construction d'un château sur le rocher, à l'endroit le plus élevé du site. A la fin du XIIe siècle, les Templiers de *Senta-Aularia* possèdent le mas de *Casa Jordan* alors que le mas de *La Blaquerariá* est légué en 1189 aux *Templièrs* de *La Cobertoirada* par Bérangère, veuve de Daude de Cornus. Les *Espitalièrs* ont un rôle d'assistance pour les pèlerins et les voyageurs. A *L'Espitalet*, ils succèdent aux Augustins de Cassan.



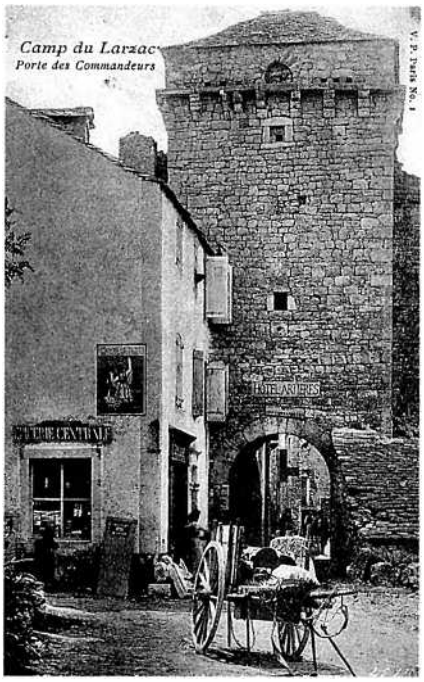






La photo ci-dessus est datée de 1891.

Las malafachas del senher de Ròcafuèlh contra los bens dels Templièrs (A. Soutou, *La Couvertoirade*, 1972)



Aiso es memoria de la raubaria e de las malas fachias que Moseiner N'Arnalz de Rochaful fes a la maio de S. Aulazia non drejuriera-men.

So es a saber que'l digs Arnalz pres u tropel de fedas violenment de la maio de S. Aulazia e menet las a Rocalonga.

E per aqui mezeis lo digs Arnalz pres toz los aniels de la dicha maio de S. Aulazia e amenet los ad Alga. E per altra vegada siei baile, so es a saber Guillem de Vallobosa e S. de Maillahc, presero M moltos de venda violenment e menero'lz ad Alga.

E per aqui mezeis lo premier dilus aprop Pascha, Mauris, bailes d'Alga, pres DCC fedas ab lurs anielsz.

E per aqui mezeis B. del Terondelz, sos bailes, pres C fedas e menet las a S. Jhoan sotz Alga.

E per aqui mezeis G. de Vallobosa, sos bailes, pres el cause de Reguainach DCC bestias de vacivada e menet las ad Algua.

E per aqui mezeis el temps d'En Rigual della Roqua, comandador de la maio de S. Aulazia, R. Denairos, per nom del dig Arnal, pres CCC fedas.

E per aqui mezeis li fills del dig Arnal presero per nom de lui D fedas e menero las al Vilar.

E per aqui mezeis el temps d'En R. de S. Maurizi, comandaire de la maio de S. Aulazia, Denairos ab so companios pres M fedas a S. Cabrari e menet las ad Algua.

E per aqui mezeis Plantaseguel, siervenz del dig Arnal, pres I bou devant Algua e aquel bou e l'altre ero en guit del dig Arnal.

E per aqui mezeis siervent del dig Arnal presero I vaca a La Liquisa.

E per aqui mezeis R. Denairos ab sos companios pres totas las eguas de la maio de S. Aulazia a Solaggue e menet las a Cantobre.

E per aqui mezeis R. Peire, cavaliers del dig Arnal pres una egua nostra e menet la a Cantobre.

E per aqui mezeis R., bailes del dig Arnal, cavalguet, a La Cobertoirada e pres los bous e las vacas e menet n'o ad Algua.

E per aqui mezeis altra veguada lo digz Raimons cavalguet a La Cobertoirada e pres VI porcs grases.

E per aqui mezeis altra veguada aviam compradas herbas del dig Arnal e aviam las pagadas em pas e entre tan li sirven del dig A. presero I bou nostre.

E per aqui mezeis li ome de Cantobre presero una vacca de la dicha maio de S. Aulazia.

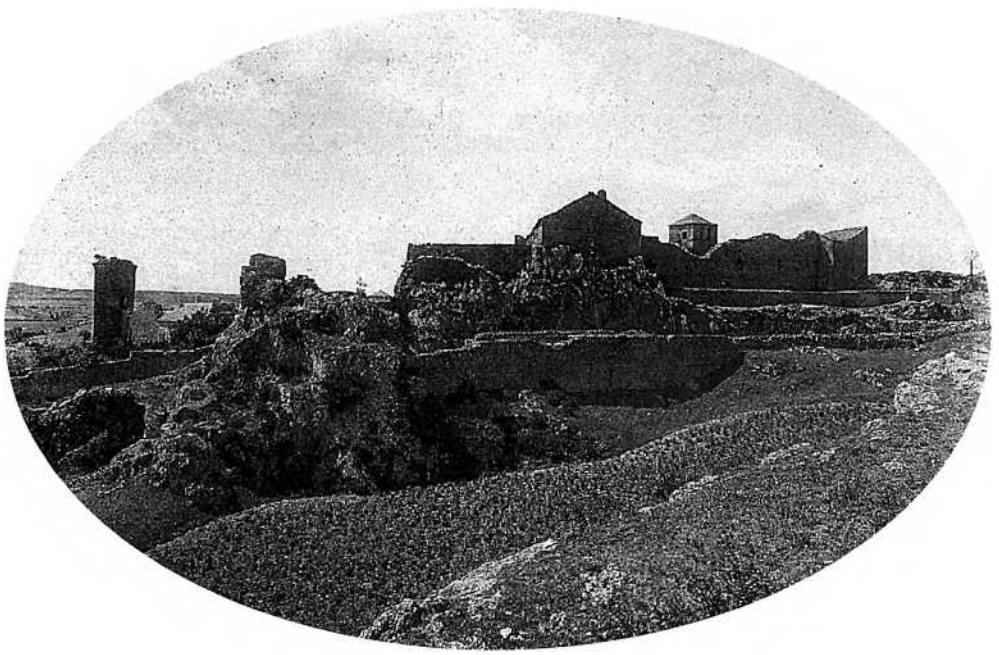
E per aqui mezeis lo dig R., bailes, pres I saumier carguat de civada a La Cobertoirada que voliam semenar.

Item nomnatz R., bailes del dig Arnal, pres I tropel de fedas de la dicha maio de S. Aulazia e de senjas e de coltelz e de sabatas e de balandraus e de flesadas e altres vestimenz que'l sieu prezero de nostres homes que no'n agram per C sols. Apres li sieu cavaliers e'l siu sirvent mesero fuoc in una maio nostra a La Cavalaria que no'n s'agra obs per M sols. Apres sos bailes del dig Arnal pres LXXX porcs grases de la dichia maio.

E per aqui eisz R. Dinairos pres XXIII bous e menet los ad Algua.

E per aqui mezeis Guillem de Rocafuiil, filz del dig Arnal, pres una senglaressa e une balesta a La Cobertoirada. Apres, lo davan dig Guillem venc ab C homes ab armas o ab plus ela nostra aira da La Cobertoirada e manjan e beven lo nostre pa e'l nostre vi de la dicha maio e estan e fizansa portet nostras garbas de la dicha maio violenment e totas las causas sobredichas e cada una pres lo davan dig Arnal e li sieu violenmen e per forsa e per rapina de la dicha maio de S. Aulazia e'l dans que lo dig Arnalz e li sieu au faig a la maio de S. Aulazia en aquestas causas sobredichas val LX milia sols e plus, part l'auta e la enjuria.

E a vos Seiner P. Seinoret e a vos Seiner Dalmas requer lo comandaire de S. Aulazia e tuig li altre fraire de la maio que totas las davandichas causas fagas emendar e restituir que nos em aparellat de mostrar e vostre poder, se mestier es.



La Cobertoirada.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Cette évolution idéologique et culturelle favorise la propagation des hérésies. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.



Nant.



Sent-Joan-del-Bruèlh.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi...* Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare (*los patarins*) et vaudoise (*los valdeses*). Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Vraisemblablement entre 1272 et 1275, c'est-à-dire à l'époque où produisent les *trobadors Daude de Prades, Folquet de Lunel, Cerveri de Girone* et *Guiraud Riquier,* familiers de la cour des comtes de *Rodés,* est composé, probablement dans un monastère bénédictin proche de *Nant,* le roman occitan de *Flamenca* qui se présente comme une « somme » sur l'amour, la langue et la lyrique occitane du Moyen Age. L'écriture du roman mêle subtilement la physique de l'amour élaborée à partir d'Aristote à l'*Art d'aimer* d'Ovide et à la *« fin'amor »* chantée par les *trobadors* depuis la fin du XIe siècle.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Celui-ci prend *La Garda de Viaur,* et, peu de temps après, le comte de Rodés est obligé de se soumettre. Après avoir vaincu les *Montfort,* les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa,* sont pourchassés dans le pays. Parmi eux on trouve les Imbert, de Najac, qui donneront des *cossols* à *Vila Franca* avant de devenir *les senhors del Bòsc.* La cité de *Nant* fut fortifiée dès cette époque. Des fossés, alimentés en eau par le canal de *Vernèdas* entouraient la ville où l'on pénétrait par trois portes. *Cossols* et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des *comunaltats* auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Malgré l'opposition de l'abbé, depuis 1297, les habitants de *Nant* élisent des *cossols*. Ces derniers sont nommés en janvier de chaque année. La *comunaltat* possède bientôt une maison consulaire ainsi qu'une maison-Dieu ou hôpital. A la fin du XIIIe siècle, *Sent-Joan-del-Bruèlh* eut aussi des consuls. Après la *crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* et *los gitats* et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol*, pour l'alimentation en eau potable Le terme de *bastida* semble cependant avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Los estatjants a l'Edat mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIXe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Sancta Eulalia	*120 focs*
Parochia de la Cavalaria	*69 focs*
Parochia [de] l'hospital Guibert	*60 focs*
Parochia delz Enffrus	*16 focs*
Parochia de la Cobertoirada	*135 focs*
Parochia de Saucleiras	*416 focs*
Parochia St Joannis cum parochia d'Elga	*171 focs*
Parochia de Nanto et Sancti Martini et beatæ Marie de Caslus	*304 focs*
Parochia de Cantobre et de Sancto Salvatore	*59 focs*



Sent-Joan-del-Bruèlh.

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont nombreux.

Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre et dès 1341 *Nant* fournit quatre hommes pour la *guèrra de Gasconha.* En 1348 survient la peste noire. Sa présence dans la vallée de *Nant* fut signalée par un drapeau noir qui demeura planté sur le cloître de l'abbaye jusqu'à la fin de l'épidémie. *Gilbert de Cantobre*, évêque de *Rodés* ordonna des processions générales dans tout le diocèse. Les *comunaltats* se mettent en état de défense. L'évêque de *Vabres* autorise les habitants de *La Cobertoirada* à construire un refuge pour eux et leurs bestiaux. A *La Cobertoirada* la nouvelle église est bâtie par les Hospitaliers face à l'entrée du château. En mai 1360, à la suite du traité de Brétigny, le *Roergue* passe sous la domination anglaise. Dans la Haute-Marche la transmission des pouvoirs eut lieu à *Milhau* le 18 février 1362. Les Anglais respectèrent les droits acquis, confirmèrent les privilèges et conservèrent l'usage de la langue d'Oc pour tous les actes publics. Auparavant la région de *Nant* avait été saccagée en octobre 1361 par les troupes espagnoles de don Sanche, frère bâtard du roi de Castille. Un détachement de cette armée, qui revenait d'Auvergne où elle avait combattu les routiers fut pris à partie verbalement par les défenseurs du fort de *L'Espitalet.* La troupe espagnole se vengea des insultes reçues en ravageant le pays.

Les routiers à la solde des Français poursuivirent en 1362 leurs courses dans la Haute-Marche du *Roergue*. Les *cossolats* envoient des espions ou des messagers pour observer les mouvements des gens de guerre. Beaucoup d'événements de cette période nous sont aujourd'hui connus grâce au Livre du consul boursier de *Milhau*, rédigé en occitan et publié par Jules Artières. En voici quelques extraits :

Arnaud de Rocafuèlh se trouvait dans son château de *Creissels* quand des routiers à la solde du vicomte de *Fezenzaguet* l'en délogèrent en avril 1362.

– *« Divenres à VIII dabril lo mati nous venc a sabe, vengron a Creissels alqunas companhas de gens darmas, lascals nos fon reportat que els eron aqui venguts per lo viscomte de Fezenzaguet, loscals penron lo digh castel, local tenia Moss. Arnal de Rocafuelh per sa nova molher. »*

– *« Dimecrés ha XIII dabril lo gran mati baillet ols cossols en Guigo de Cablac 1º lettra local trametia al cossolat moss. Arnal de Rocafuelh quem trametia sobre lo fagh della preza de Creiselh en lacal explicava alqunas causas secretas, e fon vit que las causas que contenian las letras erou molt secretas e non devian publicar ni aconselhar am gram nombre del conselh. Per que lon vist que fossem hapelats VI senhors del cosselh secret et VI senhors del conselh de Lesquilla si contre els estatus del consulat losquals acosselheron que forem tramets II senhors ha moss. Arnal de Rocafuelh local era az Algua. »*

En 1363 le roi d'Angleterre convoqua à Poitiers les délégués de toutes les communes du Rouergue afin de recevoir leur hommage. La lettre du consul boursier de *Millau* nous révèle le nom du notable qui devait représenter la *comunaltat de Nant* : le seigneur Aimeric. Auparavant ce dernier s'était rendu à Millau le 8 août 1363 pour rencontrer les consuls des autres localités de la Haute-Marche.

– « *Lo dimars a VIII daost sei foron los cossols de Santa Africa, da San Serni e da San Roma de Tarn e los prosomes del pariatge de Vabra e de Rocacerieira e de Montfranc e de Plazenza e de Brusca e del Pon de Camarès e del pariatge de Nonenca, e en senhen Aimeric de Nant per tracta que anaria vos moss. lo Princip, ni quals gracias demandarian al profiegh del païs e de Rosergue.* »

Les compagnies des principaux chefs routiers *Seguin de Badafòl, Penibora* et *Bertucat d'Albret*, continuèrent de sévir autour de *Nant, Sent-Joan-del-Bruèlh, Sent-Africa* ainsi que dans tout le *Camarès.*

A la fin de juin 1367 les bandes d'Henri de Trastamare rôdent autour de *Nant*, mais la cité pourvue d'une bonne garnison est épargnée. David Cradoc, lieutenant du sénéchal anglais Thomas de Wetenhale vint alors inspecter les places frontières du *Roergue. Joan de Ròcafuèlh,* seigneur de *Versols*, les capitaines *Mira, Penni Tereta*, le bâtard de *Caupena* et *Augia de Verdun* ainsi que leurs compagnies, fortes de plus de cent chevaux, l'accueillirent à *Nant.*

– « *Dimecres a XXIV de junh venc moss. David Cradoc premieyramen en esta vila, luoctenen de moss. lo senescalc de Rozergue, e partia de Nant am gens darmas per vezitar las frontieyras e fon hordenat per lo cosselh que hom li isses ha caval per sa premiera venguda e que fos be servit, e era lo senhor de Verzols am sos frayres e am d'altres esqudies sos companhos.* »

A la fin du mois de juin, une partie de la garnison de Nant se rendit sur le *Larzac* pour protéger des routiers les populations du plateau.

– « *Ha XXIV de junh tramezem una letra ha Vilafranca ha moss. David quel plagues que las gens d'armas que ero a Nant lhur volgues donar carenza sur plazia en altras parts car del cami del Larzac al pezâtge del pont a la vila era gran damnatge car los avanturiers dusptavo lo cami.* »

Le six juillet le *Comtor de Nant, Joan de Ròcafuèlh* avertissait les consuls de Millau que les compagnies du bâtard de Béarn et de Perrin de Savoie, venaient d'investir les faubourgs de *Nant.*

– « *Ha VI de Julh nos trames Johan de Ròcafuelh una letra en lacal se contenia que cal entrave a Nant els enemics entrave els bares, e avia IIII penos dels cals se disia lo Lemosi, el bort de Bearn e Peri de Savoia e un capitani del bretos, e mandava que estessem avizats.* »

Les routiers se dirigèrent ensuite sur le fort d'*Algua* que gardait *Arnal de Ròcafuèlh.* La place résista.

– « *Ha IX de julh nos trames moss. Arnald de Rocafuelh II omes am letras en lascals si contenia que e la sia tera d'Algua era entrats IIII penas quel fazian guerra de fuoc e de sanc, e fasia mensio que davant Nant avia III penas e los digh III penas era si armats lo mati per combatre lo luoc de Nant e folgro sen que nos fes per que ni per que no non saup re. E fasia mensio en la letra que cant vengro aquelas gendarmas en sa tera el avia fagh armar e montar las gens de son ostal per venir far socors a la villa (desta villa) car entendut avia que cant dezalotgerien tots devian venir davant esta villa e devian esser lendema de la dada de sa letra.* »

Le 10 juillet les routiers, dépités, se trouvaient à nouveau devant les murs de *Nant.* Le capitaine de *Nant* demanda des renforts à *Millau.* Les consuls de cette ville répondirent : « qu'il valait mieux s'aider soi-même que de secourir les autres ».

– « *Lo jorn meteys nos tramezero letra al vespre ben tart los prozomes de Nant en lacal se contenia que los enemics avian combatut Nant ben e greument e am la ajuda de Dieu non i au re gazanhat e pregava ha nos que se lur podiam valer de IIII balestias que ho fezesem e fon vist que mai valia ajudar a se que alz altres e escuzem nos al mielh que poguem.* »

En conséquence la cité de *Nant* se défendit seule et repoussa les assaillants.

– « *Lo sapbde a X de julh davant alba nos trames Penni Tereta una letra en que se contenia que los enemics que ero davant Nant se devian dezalotgar e venir davant esta villa am la batalha arengada per combatre lo luoc.* »

« Disapde al ser, al vespre, lo jorn desus dezalotgero los enemics davant Nant, so es assaber Peri de Savoia, el Limosi, els altres capitanis e desse que foron dezalogats mogro dedins del luoc Nant segon que dizero Penni Tereta, el Bort de Caupena e Mira e Augia de Verdu am gens d'armas loscals ero al digh luoc de Nant, e vezen que los enemics ero dezalogats, mogro et vengro en esta vila per far socors al luoc se mestier i fezes e ero entorn LXX a LXXX cavalgaduras e tantost que foro venguts mandem quere dels sehnors del cosselh secret e de l'Esquilha e cosselhero losdits senhors loscals foro mandats que lur fezessem servici, e de lur voler tramezen lur as alcus pa e vi e peysso. Costet tot LIX sols IIII deniers e XX sestier de sivada. »

« Un prionnier local avia nom Guilhem del luoc d'Ortez local fon prez en esta vila per causa que cofesset davant lo jutge liberalmen qu'el era estat a la preza de banieyras e avia estat am las companhas entro que partira de Nant e fon jutiats a pendre XI de Julh. »

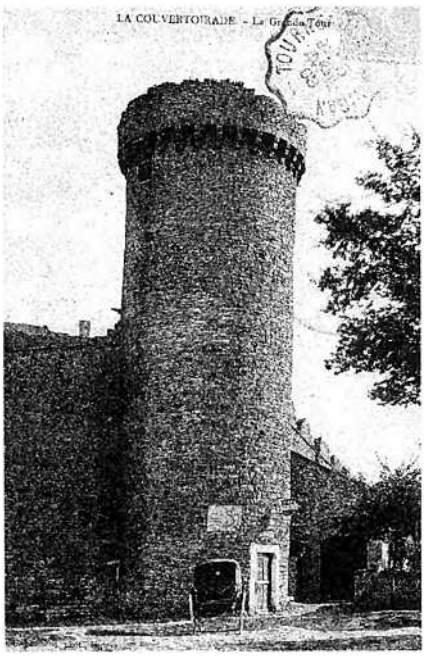
Il y eut encore d'autres alertes en août quand des compagnies de Bretons s'approchèrent de *Sent-Andriu-de-Vesinas.*

– *« Dimenge 22 aost nos trames moss. de Rocafuelh una letra en lacal se contenia que las companhas dels bretos ero a St-Uberi, si ero dezalogats am daltres gens de la companhia del rei Ugenric que era de IIII a V lansas lascals devian venir en aqest païs tantost ayem resempsada la dicha letra. »*

[...]

– *« Lo jorn dessus digh* [dimanche 5 sept. 1367] *vengre en esta vila sur la ora de la mieja nuegh las gens d'armas que ero en establida a Nant e per las frontieyras so es a saber lo bastard de Fezenzaguet, el Bort de Caupena, el Johan de Rocafuelh a Guilhomet de Bolena et Penni Tereta com la companhia... e dizero que els anavo vers Compeire e d'aqui vers las partidas de Peyralada per far se podiam embuscar... e dem lur a beure e a manjar. Costet XXIV s. IIII d. »*

David Cradoc, qui captura Du Guesclin à deux reprises, leva ensuite une armée de deux mille hommes et donna l'ordre à *Joan de Ròcafuèlh* et à ses hommes de la rallier afin de chasser définitivement de la région les bandes d'Henri de Trastamare.



Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent gascons, qui en profitent pour vivre sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur « protection » ou de leur neutralité. Les partisans du comte de Foix, en guerre ouverte avec le comte d'*Armanhac* envahissent l'évêché de *Vabres.* Les routiers, que le consul boursier de *Millau* appelle *los enemics*, occupent *la Cavalariá* et rançonnent le *Larzac* où ils opèrent des razzias sur les troupeaux. En 1375, ils prennent *La Liquissa* et *Sent-Joan-del-Bruèlh.* Ils s'emparent de *Nant* en 1389. L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

De 1430 à 1440, les compagnies mises en garnison par le comte d'Armagnac à *La Cavalariá*, à *Nonenca* et dans les autres places de la Haute-Marche reconquises par les Français, firent bientôt sentir cruellement leur présence en pillant le pays sans vergogne. Les soudards du bâtard d'*Armanhac* désolèrent les domaines de *L'Espitalet del Larzac.* Enfin, pour faire bonne mesure, les routiers de Rodrigo de Villandrando vinrent encore piller ce qui pouvait l'être. Cette conjoncture difficile explique la construction des fortifications de *La Cobertoirada*, commencées le 2 novembre 1439 par le maçon *Daudé d'Alaus* de *Sent-Bausèli*, puis celles de *La Cavalariá*, autorisées en 1445 par le commandeur de *Senta-Aularia.*

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs*, habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés*, en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

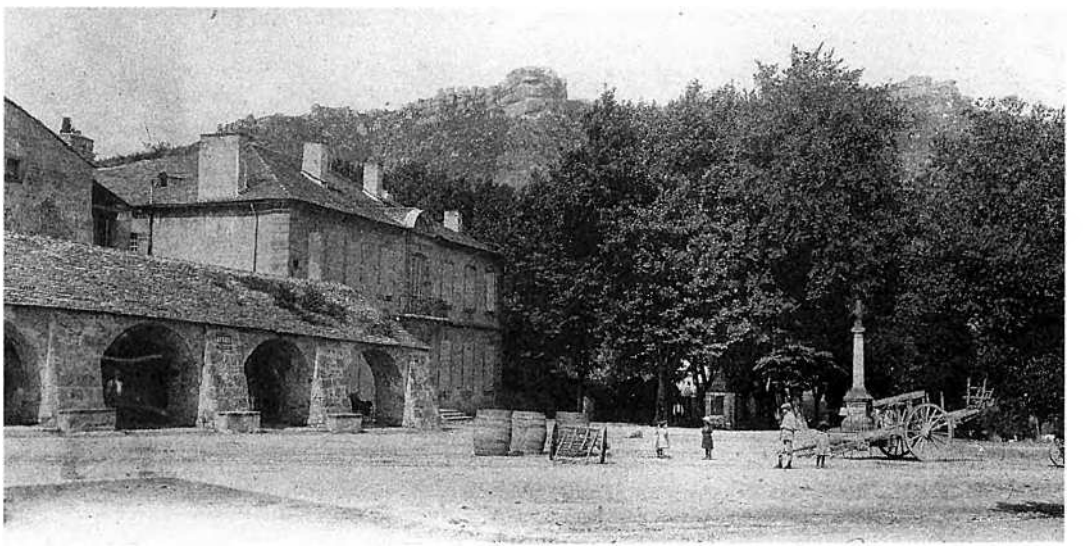
La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

A *Nant*, le pont à deux arches sur la Dourbie est construit ou reconstruit. Quelques belles maisons ont conservé divers éléments de cette époque : *fenestras, crosièiras*, linteaux en accolade... Les privilèges de la ville sont confirmés, des marchés hebdomadaires s'y tiennent, quatre foires annuelles sont concédées dont l'une durait trois jours consécutifs, les 2, 3 et 4 novembre.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. On construit le clocher et les chapelles latérales de la *glèisa Saint-Sauvaire del Larzac*. A *Sent-Joan-del-Bruèlh* les *cossols* lancent un nouveau pont sur la Dourbie.

Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vila Franca*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls de Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

A *Nant*, sur la place du *Claus*, est mise en œuvre la construction de la halle ou *Cestayral*. Dans l'église *N.-D. del Cunhs* on édifie la chapelle dédiée à *sent Amans*. Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



Lo Cestièiral, lo Claus, lo ròc Nantés.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de Nant.

La Cobertoirada, la Pesada

« La Coubertoyre, de la Viellete, belles petites villes closes, l'une auprès de l'autre dépendant de la commanderie de Sainct Jehan, qui vaut 4 000 livres de revenu. Le bourg et paroisse de la Pezade, bon pays pour blés en vins, prairies, froments. Auprès est la ville de la Pezat, close, en laquelle se recueille grande quantité de blé pour raison du bon territoire. Y a grande quantité de forêts et pâturages, au moyen y nourrissent grande quantité de bétail tant gros que menu. Ville de grand passage, tendant de Lenguedoc en Auvergne, Quercy et autres pays. »

Nant

« Disent que le pays de Rouergue contient en longueur, 31 ou 32 grandes lieues de Gascoigne, valant chacune 3 lieues françaises ou environ, laquelle distance et longueur se trouve depuis le lieu de Septfons qui est sur les limites des pays de Rouergue et de Quercy jusques au lieu de Nant ou de Roquefieulh qui est sur les limites de Rouergue et Givaudan. De Nant à Figeac, il y a 25 lieues du pays plus grandes que celles de France. Il n'a point été de Setfonts à Nant. La ville de Nant. Grand ville sur la rivière de Dorbiac (Durbia), et aussi y passe le ruisseau de Dorsou. Y a deux martinets pour le cuivre et autres métaux, grand dépêche de cuivre. Y a une abbaye de St Benoit, (15 à 20 religieux) revenante de 3 ou 4 000 livres. Marché toutes les semaines, deux foires l'an, trafic de bétail, cuivres, draperie, pelleterie. L'assiette de ladite ville est en bon pays. Grandes plaines et vignobles, chanvres, lins, fruitiers, prairies. Les paroisses de St Michel près de Chasteauneuf, paroisse de Durbia, Sainct Jehan de las Balmes, Sainct André, Cambtabres (Cantubres), Sainct Salvayre. Belle et grande ville, close et environnée de murailles et fossés, sur la rivière de Durbie et d'un ruisseau nommé Dorse, dans icelle ville y a deux martinets pour la fonte de cuivre et autres métaux et se fait grande quantité de chaudrons, poëles et autres ustansiles de cuivre que les habitants vendent en divers pays comme de Languedoc, Quercy et autres lieux circumvoisins, de quoi ils reçoivent grand profit... Marché toutes les semaines et deux foires l'année ainsi qu'il a ouï dire auxquelle se fait grand trafic et vente de toutes sortes de bétail, de draperie, pelleterie et autres marchandises, au moyen de quoi les habitants sont riches. Le déposant a été par plusieurs fois en la ville de Nant qui est assez bonne grande ville et près laquelle passe une petite rivière, au moyen et pour commodité de laquelle les habitants ont martinets et fontes de cuivre et métaux desquels ils font chaudrons, pots et autres vases et ustensiles de cuivre... Abbaye ayant quantité de religieux de l'ordre de St Benoit, comme sait le déposant pour y avoir eu un sien parent religieux et y avoir fréquenté... N'a su dire aucune chose des foires ou marchés ni du trafic sinon qu'y a vu des marchands qui sont réputés riches, et est ladite ville assise en beau et bon pays et plaine de longue étendue avec belles prairies et terres labourables. N'a su rien dire de vignobles pour n'en avoir vu aucun du côté où il est entré en ladite ville, des autres côtés, s'il y en a n'en sait rien, mais bien qu'il y a nombre médiocre d'arbres fruitiers et quelque peu de chanvres et lins. »

Sent-Joan-del-Bruèlh

« Sainct Jehan del Bournelh (Brueilh). Petite ville close sur la rivière de Durse. En laquelle ville y a deux belles forêts... En ladite ville Sainct Jehan y a deux forêts. Le revenu des églises est grand et par conséquent de plus grand le revenu temporel, grand nourrissage de bétail. »

L'occitan vièlh



Sainte-Eulalie de Cernon (canton de Cornus) fut au Moyen Age un centre exceptionnel de production d'actes en langue d'oc. La Cavalerie et la Couvertoirade qui en dépendaient ont leur part dans cet ensemble, qui, depuis Clovis Brunel, est célèbre chez les spécialistes des langues romanes. C'est d'ailleurs au recueil de Clovis Brunel que nous empruntons le premier texte, antérieur à 1200. Notre choix s'arrête quatre siècles plus tard, à la fin du XVIe siècle.

On trouvera ici une unité de ton et de culture. Les grandes étendues du Larzac et des pentes des Cévennes ont échappé au morcellement, provoquant un fort contraste entre, d'un côté, des autorités peu nombreuses, à la forte personnalité, les Roquefeuil, l'abbaye de Nant et la commanderie de Sainte-Eulalie et de l'autre, des populations regroupées, près d'elles, en collectivités ou syndicats. Les uns et les autres ont maintenu l'équilibre dans cet état. Les pouvoirs se sont entourés de tout un appareil de règlements rigoureux, d'agents bien organisés, magistrats, officiers, *bayles*, lieutenants, sergents, banniers, forestiers, etc. Les populations ont eu leurs consuls, leurs jurats, leurs syndics, leurs droits et avantages, leurs grands biens collectifs et leurs conventions. Plus qu'ailleurs on a redouté les affrontements entre les deux forces. Le texte de 1492 parle, de façon révélatrice, de risque de *manipolits* et de *collusions* (complots, manœuvres). Mais, dès l'origine (le texte de 1200 en témoigne), les populations paraissent jouir dans de nombreux domaines d'une relative tolérance, éloignée de toute hypocrisie.

On trouve donc une culture commune, issue d'une géographie, d'une agriculture, d'une économie et d'une même histoire. Des mots reviennent ici plus fréquemment qu'ailleurs : *forest, deves, parra, ordilhes...* Le vocabulaire, pas seulement dans ces textes, mais dans la plupart de ceux que nous avons eu sous la main, dénote un goût pour le droit.

Comme dans les autres volumes de la collection *Al canton*, nous avons retenu un contrat de mariage et un testament, d'une rédaction, il est vrai, assez particulière ; mais les formes ordinaires n'en sont pas éloignées. Notons la place de la femme (déjà bien présente dans le texte de 1200 et mère dominante dans le contrat de 1413), et la transmission maternelle de la dot. Ce n'est peut-être que le hasard des textes.

Nos deux extraits de documents cadastraux reflètent deux aspects de l'économie locale : les forges hydrauliques de la Vallée de la Dourbie et le régime particulier des terres sur le plateau.

Nota

[ ] lettres ou mots rajoutés à l'original.

< > lettres ou mots retranchés de l'original.

La langue juridique est très conservatrice, comme on peut le constater dans les proclamations de 1492 reproduites telles quelles jusqu'en 1565 au moins. Cependant un certain particularisme de prononciation ou de graphie, sur lequel nous attirons chaque fois l'attention, se manifeste. Retenons quelques traits :

– dès le XIVe siècle, on a tendance à rendre par un *x* le groupe de consonnes final *-cs* ou *-ts* : *syndixs* (1387), *amix* (1413), *menux* (1570). Les comptes consulaires de la Cavalerie dont nous ne donnons qu'un extrait abondent en formes de ce genre : *menax, estax, jurax, cloex,* etc.

– les finales en *-ier* passent à *-ia* : *heretia, Brenguia, cestias.* Nous avons noté ce trait à Campagnac et à Saint-Geniez d'Olt, cantons proches du Gévaudan. La requête pour la construction d'un moulin à Saint-Jean du Bruel, datée de 1574, mais recopiée à la fin du XVIIIe siècle, montre l'évolution de cette tendance avec des formes en *-io* : *moulinio, blodios...*

– *l*, en certaines positions, devient *-r* : *vourgut.*

On trouvera, en marge, des listes de mots, tirés des textes cités, avec leur traduction. La mention *m.A.* indique, pour les textes les moins anciens, que le mot ou le sens ne figure pas dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert (1966).

Vers 1200. – La Couvertoirade.

Témoignage donné par Peire Marti sur les redevances perçues et les coutumes en usage à la Couvertoirade cinquante ans plus tôt.

(Archives départementales de la Haute-Garonne, Fonds de Sainte-Eulalie, la Couvertoirade, pièce 12. Édité par Cl. Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale, t. II,* 1952, *n° 538* et par A. Soutou, *La Couvertoirade,* qui en donne en outre une traduction française. Voir éd. de 1977, p.4 et 5).

Conoguda causa sia que ieu Peire Martis vi et audi e tengui e pris aquesta causa per en Peire Gontart. En quec foc. I. sestier de civada pestorenc en la-parrochia de la-Cobertoirada de Sanc Xpovol, et I espatla de porc en quec fuec, las fermansas e-las justizias ero suas. En las Larigrinias avia las doas partz lo sener et el la-terssa, sas messios faichas. Tost hom que empreines femena ses marit I molto dava, et ella, unas caussas. Quasqus parregues dava I molto, et en-las cabanas, en cada una, I fromatgue a-pres la sirventa o la cabanieira. Et ieu Peire Martis dic e-veritat que aiso a-be L ans et qu-eu vi aisso e pris e tengui sas clam e sas apel de tots homes, em pas e-ssas contrast.

Traduction : Soit chose connue que moi, Peire Marti, j'ai vu, entendu, tenu et appris cette chose au sujet de sire Pierre Gontart. Chaque foyer [devait] un sétier d'avoine *pestorenc*, dans la paroisse de Saint-Christophe de la Couvertoirade, et une épaule de porc. Les droits de garantie et de justice lui appartenaient. A las Larigrinias, le seigneur avait les deux tiers des droits et lui le troisième, une fois les frais payés. Tout homme qui avait rendu une femme enceinte hors mariage payait un mouton et, elle, une paire de chausses. Chaque parc devait un mouton et, dans chaque cabane (cave à fromages) la servante ou la cabanière prenait (?) un fromage. Et moi, Peire Marti, j'ai dit, en vérité, que cela était ainsi il y a 50 ans, je l'ai vu, tenu et appris, sans témoignage contraire de personne, en paix et sans opposition.

L'acte, non daté, mais qui doit être des alentours de 1200, renvoie à la période antérieure à l'arrivée des Templiers à la Couvertoirade (1159). L'intérêt de ce témoignage est de rappeler et de défendre la pratique qui avait cours avant eux et dans laquelle la population trouvait son avantage.

On voit l'ancienneté des mots *cabanas* et *cabanieira*, au sens de caves à fromages et de femme travaillant dans ces caves, dont l'usage s'est progressivement restreint au territoire de Roquefort. Les vieilles mentions cadastrales montrent que ces cabanes étaient des grottes *(balmas)* aménagées et prolongées par une construction. Le reste du document permet de connaître les autres ressources de la région à la fin du XIIe siècle : avoine, porcs, brebis.

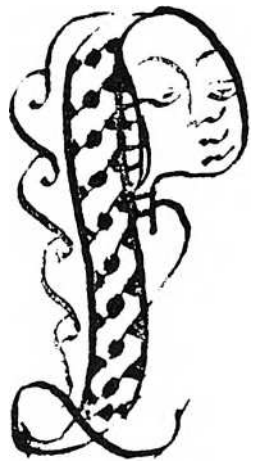
Vocabulaire

conoguda causa sia que... : soit chose comme que..., avis que...
foc, fuec : feu, foyer
pestorenc : destiné à faire du pain ? Il exista au Moyen Age et sous l'Ancien Régime à Cassagnes-Bégonhès une mesure dite pestorenque.
Sanc Xprovol : graphie pour *Sanc Christovol* : Saint-Christophe
fermansas : droits de garantie
sener : seigneur
messios : dépenses
empreines femena : a rendu une femme enceinte
caussas : chausses
parregues : parcs, troupeaux parqués
cabanas : caves à fromage
cabanieira : cabanière, femme travaillant dans une cave à formage
clam : réclamation, protestation
pas : paix



La Molina de Nant, la Joana d'Arc (av. 1925) : à cheval, Gabriel Luche et Marguerite Luche.

1387, 25 septembre. – Nant.



Durand Palizi, « huissier » de justice, agissant à la demande du commissaire du juge-mage de la Sénéchaussée de Rouergue, avertit les habitants de la terre de Nant que le bétail et les meubles de Jean Gros, de Nant, qu'ils pourraient tenir de lui, sont placés sous l'autorité du roi et qu'ils doivent les déclarer audit commissaire.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 11378 fol. 203, Guilhem de Belcayre, notaire de Millau, 1387) :

« Aujas que vos fam assaber de part la cort de la vila de Nant et del regen aquela per auctoritat real, a requesta de Johan de Puech-Beral comessari donat a far pagar lo prest de la bueja en-dig par los sindixs d'esta-vila [e las restas degudas per las talhas endichas per la deffensa del pays del temps passat] per moss. lo jutge mager e loctenen de moss. lo sen.^alc de Roergue, a totz aquels et aquelas de la vila et de la terra de Nant que an e tenon deguns bestiaris ho autres bes movables de Johan Gros d'esta-vila que deguns d'aysi avan non l'ajo a respondre de re senes lesencia deldig comessari ho de so sobeyra et que aquels bestiaris e bes ajon a revelar et denuntiar d'aysi a dimergue propdanamen venen al dig comessari ho al dig regen sots pena de II marcs d'argen, donadors a Nostre Senhor lo Rey, metens los digz bes sotz la ma real lodig comessari per lo dreg del rey tro tant que autra causa sia ordenada ».

Cette brève proclamation publique se trouve au milieu d'un long texte, dont nous ne résumerons que le début.

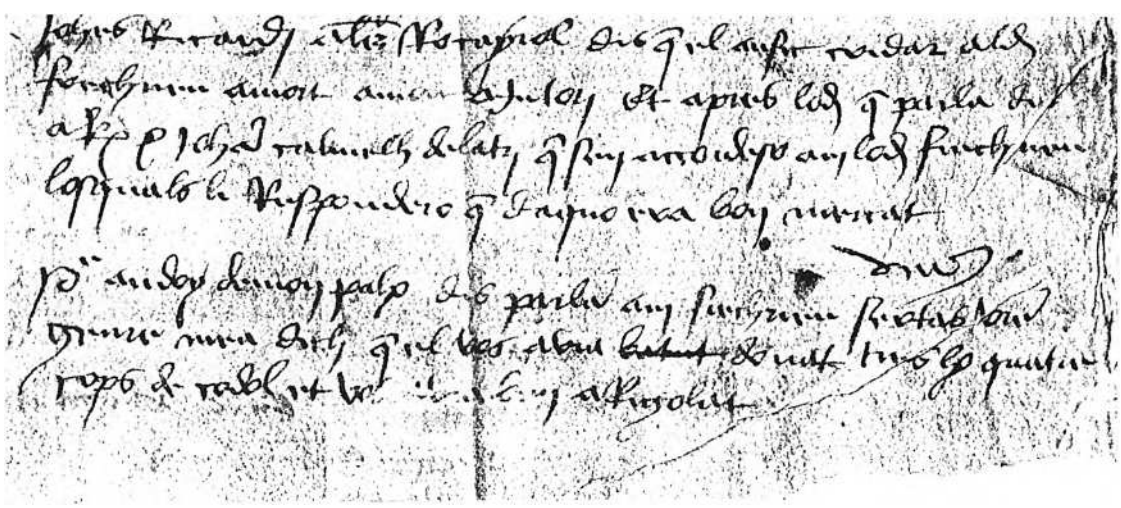
Les gens des Trois États de la sénéchaussée du Rouergue avaient décidé une imposition pour la défense du pays occupé par les Anglais et les ennemis du roi. Il fallut y ajouter une nouvelle taille pour l'évacuation des localités tenues par ces derniers. Les délais étaient brefs. Certains contribuables rechignèrent et en particulier Joan Gros, de Nant. Alric de Méjanel, docteur ès lois, juge-mage de la sénéchaussée et lieutenant du sénéchal du roi, Garin d'Apcher, désigna, le 16 septembre 1387, deux commissaires, Joan de Puechberal et Raymond Barrau, qui se rendirent à Nant le 17 septembre. Avec l'aide de Peire de Malavilla, juge royal de la temporalité de Nant, ils prirent en gage, pour la valeur des quatre livres de Tours dues par J. Gros, divers objets : 2 tasses d'argent du poids d'un marc, 3 pièces de *blanquet* (étoffe blanche) de 7 cannes et 1 palm, 2 pièces de *burel* (étoffe brune) de 7 cannes et 7 palms et une pièce de drap de *linido* (?) du pays de 2 cannes et 5 palms.

Cette saisie n'ayant donné aucun résultat, le dimanche 22 septembre suivant, Joan de Puechberal, commissaire, en présence de Peire de Malavilla *regen la cort*, demanda à Durand Palizi « huissier » de procéder à la vente aux enchères des biens, qui furent aussitôt portés au pied du pilori sur la place. Et sur ordre du *regen* la vente eut lieu. Miquel del Pi acheta les deux tasses à 3 sous par marc, le *burel* à 10 sous 7 deniers la canne, 5 cannes 2 palms de *blanquet* à 7 sous 7 deniers la canne. Peire de Malavilla acheta le drap de *linido* (?) à 14 sous 2 deniers la canne et P. André de Nant, une canne 7 palms de *blanquet* à 8 sous 2 deniers la canne.

Le mercredi 25 septembre suivant, le commissaire du roi fit faire en langue d'oc par l'huissier la proclamation que l'on a lue. Puis la justice du roi mit les scellés sur les meubles de Joan Gros.

Vocabulaire

regen (la cort) : administrant la temporalité de Nant
prest : prix
bueja : action de faire vider le pays aux soldats, aux occupants
en-dig, en-dichas : imposé, imposées
sindixs : syndics, administrateurs de la ville.
esta-vila : cette ville
bestiaris : bétail
(be) movable : (bien) meuble
lesencia : licence
propdanamen : prochainement
donadors : qui doivent être donnés
real : royal
tro tant que... : jusqu'à ce que...



ADA 3E 11 375 p. 58 : Larzac vers 1501.

1413, 2 juillet. – Nant.

Pactes de mariage de Peire Valleboza, des Cuns, et d'Antonia Combalada. (Archives départementales du Gard, 2 E 1-1287)

L'an M.CCCC. e XIII, e lo segon jorn del mes [de] juilh foron fachz comans entre Jacma [molher] de sayenreyre de R. Vallebosa de la paroquia del Cunhs e P. Vallebosa, filh de la dicha Jacma, < de > e G^ma^ Combalada molher de sayenreyre de P. Combalada, affectans et avens gran voler, la dicha Jacma, de voler e de cossentemen de sos amix, de copular lodich P. en matrimoni am Anthonia filha de sayenreyre de P. Combalada e de la dicha G^ma^, e coma sia antiqua costuma que donas no se marid[an] senes verquieyra per supportar los carquatz del matrimoni, en per amor d'aysso Jacma dona de presen a P. Valleboza filh siau la meytat de totz sos bes presens es endevenidors rete(n)gut [esse ?] dona et usufructuayris a tota sa vida e G^ma^ Combalada dona a la dicha Anthonia X floris los quals ha encartatz es obligatz sus bes de P. Combalada sayenreyre. Item may la dicha G^ma^ li dona de presen la meytat de totz sos [bes] e l'autra apres [sa] vida, retengut, coma la dicha..... a, dona e usufructuayris a tota sa vida. Item may li dona Ia rauba de drap de Fransa bona e sufficien entro a III floris la cana. Item may II^as^ flessadas e II lensols. Item may I^a^ gonela de blanquet he Ia cota de burel. Item may dona G^ma^ Combalada, frayre de ladicha Anthonia, en per amor de Dieu, aucmentatio de sa dot IIII llr de Tor. e retenc lodich G. que en-cas que ladicha Anthonia decideria ses heres procreat de son cors de leal matrimoni que las dichas IIII llr. tornesso a lui ho a sos heretiers ; e lasdichas IIII llr. promes a pagar cascun an al jorn de Totz-Sans e comensara a pagar al jorn de Totz-Sans propdanamen venen e que las pagas no-s poguesso acomolar, es en aquel cas que venria a restitucio, laqual causa Dieus no vuelha, que ladicha somma el li restituigues en la forma e en la manieyra quel dich G. deu pagar... Item may dona Johan Combalada frayre de ladicha Anthonia, li dona per amor de Dieu es en augmentacio de sa dot... de Tor. en la forma e la manieyra... e retencio que Guilhem Combalada, de comens que la filha de voler de sa mayre e de sos amix quite los bes et que per frayresca li podo venir dels bes de P. Combalada et que los X floris losquals ladicha G^ma^ a donatz a... dicha filha, losquals deu pagar Johan Combalada... se dejo (?) pagar cadan a la festa de Totz-Sans... XX s. e que las pagas no s'acomolo apres los II..... Es am aquetz comens desus-dichz lodich P. de voler de sa mayre et ses amix promes et juret de penre per molher e per lial sposa ladicha Anthonia a Santa Mayre Gleysa ? can per sos amixs ne sera requist et de non penre autra e ladicha Anthonia de voler et de consentimen de G^ma^ sa mayre e de sos frayres e de sos autres amixs promes e juret de penre lodich P. per marit e per lial espos a Sancta Mayre Gleysa can per los amix del dich P. sera requist. Aysso fon fach l'an el die desus scrich en l'ostal de G. e de Bernat Aurelha, en presencia del venerable religios moss. Arman de Ferrieyras sagresta de Nant, moss. P. Durbec vicari de Nostra Dona dels Cunhz...

Le registre des minutes de 1413 d'André Cabiron, notaire de Nant, est conservé aux Archives départementales du Gard. Nous avons retranscrit l'acte précédent d'après une reproduction, et non d'après l'original, ce qui explique quelques lacunes, qui n'affectent cependant pas l'essentiel de l'acte. Par rapport à d'autres contrats de ce type déjà publiés dans la collection *Al canton*, celui-ci présente une forme originale.

Le futur, Peire Valleboza, est fils de feu Raymond et de Jacma N. [le nom de famille n'est pas cité]. La future, Antonia Combalada est fille de feu Peire Combalada et de Guillelma Combalada. Elle a deux frères Guilhem et Joan cités dans le contrat. Jacma entreprend de marier son fils avec Antonia Combalada. Ici on ne s'embarrasse pas de préambules et de références à l'Ecriture comme dans d'autres contrats de ce type. La raison est vite donnée : « comme c'est une antique coutume que les femmes *(donas)* ne se marient pas sans dot *(verquieyria)* pour supporter les charges du mariage et pour cette raison *(per amor d'aysso)*. etc... » On s'attendrait à trouver aussitôt la mention de la dot d'Antonia, mais c'est Jacma qui commence et donne à son fils la moitié de tous ses biens, tout en s'en réservant l'usufruit. Notons au passage dans cette affaire matrimoniale le rôle important des deux mères, veuves il est vrai. On verra également par la suite que le futur agit *« de voler de sa mayre et de sos amix... »* Guillelma Combalada donne sous les mêmes conditions à sa fille, la moitié de ses biens et y ajoute quelques vêtements (robe de drap de France, tunique de drap blanc, cotte de bure), deux couvertures et deux draps de lit. Les deux frères de la future apportent une somme en augmentation de la dot : le premier quatre livres de Tours. Celui-ci précise que si sa sœur décédait sans enfant, les quatre livres reviendraient à lui ou à ses héritiers. Le second a la même exigence. On retrouvera la même précision sur la restitution de la dot dans le testament de 1506 (ci-après). Les dots étant fixées, les deux futurs s'engagent à s'épouser, quand cela sera requis par les amis du futur seulement. C'est l'engagement précis de la future : *« can per los amix deldich P. sera requist »*. Le texte présente quelques traits originaux : la conjonction de coordination et est écrite e, mais aussi *es (encartatz es obligatz)*, devant voyelle. On note les formes contractées *el* (pour *e lo*), *quel* (pour *que lo*), *nos* (pour *no se*), *sus* (pour *sus los*). Les adjectifs en *-al* sont identiques au masculin et au féminin, conformément à leur origine latine : *laqual, lial.*

Vocabulaire

comans, comens (?) : conventions
de sayenreyre (m.A.) : jadis, ci-devant
affectans (m.A.) : affectant
cossentemen : consentement
amix, amixs, pluriel d'amic
copular... en matrimoni (m.A.) : unir par mariage
dona : femme, dame
senes : sans
verquieyra : dot
carquatz (m.A.) : charges
usufructuayris (m.A.) : usufruitière
a tota sa vida : pour toute sa vie, durant toute sa vie
encartatz (m.A.) : inscrits, assignés
obligatz : engagé
entro : jusqu'à...
flessadas : couvertures
lensols : draps de lit
gonela : tunique longue
blanquet : drap blanc
cota : cotte
burel (m.A.) : bure, sorte d'étoffe brune
aucmentatio, augmentatio (m.A.) : augmentation
Tor pour tornes : tournois, de Tours
decidiria : décèderait
heres : héritier
procreat (m.A.) : procréé
leal : loyal, légitime
acomolar : additionner
restitucio (m.A.) : restitution
retencio (m.A.) : réserve, retenue
quite : quitte, fasse quittance
frayresca : partage de biens entre frères
dejo : doivent (subjonctif)
can : quand
die : jour
sagresta : sacristain, fonction ecclésiastique

1492. – Sainte-Eulalie de Larzac.

Proclamations ordinaires (règlements de police) faites ou à faire chaque année à Sainte-Eulalie, à la Cavalerie, à la Couvertoirade et au Viala-du-Pas-de-Jaux.

(Archives départementales de l'Aveyron, 57 H 3, fol. 20-22).

Proclamationes ordinarie que fiant quolibet anno tam in locis Sancte-Eulalie, de Cavaleria, de Cobertoyrata et de Vilario Passus-Jovis. Copia est.

I – Aujas que vos fam assaber de las partz de mossenhor (1) et dessa justicia que non y aja neguna persona de quin stat ou condecio que sia que aja a-jurar ny blasfema lo nom de Dieu ny de la Verges Maria ny dels sans ny s[ant]as de Paradis. Et aysso sus pena de V. s.t. per la premieyra vegada, per la segonda sus la pena de X s.t. (2) et d'estre meses en carse, per la terssa de aver traucada la lenga am hun ferre caut ou autramen d'estre punitz per justicia.

II – Item que non y aja neguna persona que aja a-jogar a-datz ny a-cartas ny as-autre joc illicit et majormen los dimenges, festenals et autras festas, spécialmen quant se dira lo office, ny se trobar en aquela hora en tavernas, et aysso sus pena de LX^ta s.t. et d'este meses en carse.

III – Item on fa prohibicio et deffensa de las partz que dessus que negun habitan de la presen terra ny autres strangies, de quinha condecion que sian, non sian si arditz de cassar en la presen juridictio de nuech ny de jour am negunas thesuras, ny am furetz, furetas, ny am balestas, coma son servis, servias, cabrolhs, conilhs ny perdises en las forestz, ny en autras terras, et aysso sus la pena de cent souls t. per cascuna bestia grossa per cascuna vegada que se trobarian al regart de l'autra cassa sus la pena de LX^ta s.t. et de perdre totas las thesuras, ou aurian conget ou licencia deld. senhor ou de sos procurayres aven poder sus aquo, et aysso per la conservacio de la juridictio deld. senhor.

IV – Item que non y aja neguna persona que aja a-laborar ny culturar en los deveses appertenens ald. senhor ny autras terras se non aquelas que an acostumat de -laborar sus la pena de LX^ta s.t. applicados a-mossenhor.

V – Item que non y aja neguna persona que sia si ardida de rompre negunas lenhas verdas ny autras coma son roves, pis-thesas ny de autra condetio de albres en los bosses, forestz ou deveses deld. senhor sans son conget et licensia aven deld. senhor ou de autre aven sus aquo poder, et aysso sus la pena del banh et de LX^ta s.t. per cascun pe de albre, totas et quantas vegadas que se trobaran ; et quant se trobarian de nuech serian punitz per justicia coma furt et pagarian lo dan donat.

VI – Item que non y aja negun sergant, banie ny autre officie de la presen cort que aja a-permetre de fayre neguna trassa ny massa ny manipolit ny autramen negunas composetions an neguna persona que sia, so es per vendre negunas lenhas, herbas ny autramen fayre neguna collesio per losd. banies, sergans ou foresties ou autres officies, et aysso sus la pena de LX^ta s.t. Et toutz aquels ou aquelas que aurian fachas lasd. collusions que ou ajon a-revelar a-la justicia ; autramen quant se trobarian paysen herbas am leurs bestials grosses ny menutz, ou rompen lenhas ou portan las, sans lo voler et consentimen que dessus es dich, pagaran LX^ta s.t. et losd. foresties, banies, sergans ou autres officies permeten de fayre lasd. collusions seran privatz de los officis, ou seran punitz per justicia tot ainsi que lo cas requerira d'estre fach.

VII – Item que quant negun sergant, banie ny autre personatge aurian pres negun banh ny levat de negun strangie ou privat que dins XIIII jours ou ajo a-revelar al-bayle del luoc que sera ou a-son luctenen sus la pena de LX^ta s.t. pagados coma dessus.

VIII – Item que non y aja neguna persona de quin stat ou condecio que sia que non sian si arditz de usar de negun office magistrat en la presen juridictio, ou seria quant atrobarian negun strangie donan dampnatge en la terra que, en aquel cas, en defauta de autre office que lo trobarian los poguesson gatgar, autramen no, et revelar encontinen lod. gatge al bayle ; et que autramen non puescon usar sans conget deld. s^or ou dessa justicia et quant se trobarian fasem lo contrari pagaran LX^ta souls t. coma dessus.

IX – Item que non y aja neguna persona de quin stat ou condecion que sia que sian si arditz de anar pescar de nuech ny de jour an negunas thesuras en lo fluvi de Serno, so es en lo deves deld. senhor, sans conget deld. senhor ou de sos procurayres. Et aysso sus la pena de LX^ta s.t. et de perdre las thesuras per cascuna vegada que se trobarian et aysso per conservatio de la juridictio deld. senhor.

Vocabulaire

Traduction du texte latin : Proclamations ordinaires qui sont faites chaque année dans les lieux de Sainte-Eulalie, de la Cavalerie, de la Couvertoirade et du Viala-du-Pas-de-Jaux. Voici la copie :

(I) *aujas :* écoutez
far assaber : faire savoir
dessa pour *de sa*
quin, quinha : quelque, quelle que
carse (m.A.) : prison
s.t., sous torneses : sous tournois
la terssa sous entendu *vegada :* la troisième fois

(II) *illicit* (m.A.) : illicite
majormen (m.A.) : principalement
festenal : grande fête
specialmen (m.A.) : spécialement
office : office religieux

(III) *prohibicio* (m.A.) : prohibition
thesuras (m.A.) : pièges, filets ?
furet (m.A.) : furet
fureta (m.A.) : furet femelle
balesta : arbalète
servis, servias : cerfs, biches
conilhs : lapins
forest : forêt, pacage
conget (m.A.) : accord
conservacio (m.A.) : conservation

(IV) *laborar* (m.A.) : labourer
culturar (m.A.) : cultiver
deves : terre ou pâturage interdit
applicados : qui doivent être appliqués

(V) *lenha verda :* bois (à brûler) vert
pis-thesas (m.A.) : pins résineux (à torche)
banh : interdiction, amende
furt (m.A.) : vol (en cachette)
dan : dommage

(VI) sergant : sergent
banie : bannier, agent seigneurial chargé de faire respecter le ban (obligation publique). Écrit *bandié* dans la version de 1527.
trassa ny massa (m.A.) : manœuvre (irrégulière)
manipolit : manœuvre (irrégulière)
composetion (m.A.) : composition
collesio, collusion (m.A.) : collusion secrète entre parties, ici avec des personnes ayant des fonctions officielles
forestier : garde forestier
paysen : faisant paître
levar : percevoir un droit ou une amende
privat (m.A.) : particulier
bayle : représentant du seigneur
pagados : qui doivent être payés

(VIII) *condecio* (m.A.) : condition
office magistrat (m.A.) : office ministériel
en defauta de (m.A.) : à défaut de
gatgar : saisir des objets en garantie, en preuve

(IX) *deves :* réserve de pêche

(1) Ajouté en marge : *lo grant prieu de Sanct Gelii, fraire Johan de Bidoux gran comandador, chivalier del ordre de Sanct-Johan de Jherusalem et senhor del present loc et de sons membres. Et reverant Sr frère Jaques de Manas gran prior de Sanct-Gelii et senhor del present loc et autres membres aud. loc deppendens.*

(2) Ajouté en marge : *..... alla glisa, alla voluntat de mond. senhor.*

X – Item om fa comandamen de las partz que dessus a toutz lo[s] manens et habitans de las juridictions deld. senhor que els ajon a reparar los camis et vias publicas et aysso sus la pena de LX^ta s.t. et en cas que per leur fauta ne venria negun dampnatge ny enconvenien seran tengutz d'estar et pagar losd. dampnatges et am inthimacio que, se non los fan reparar, la justicia los fara reparar en forma deguda a leur *propi cost et despens de las communas, la ont aura luoc de reparacion et pagaran sans neguna merse. En otra om fa prohibitio et defensa a tota persona que non sian si arditz de intrar en negunas processions de autru per amasar neguna fuelha ny rompre neguns albres sans conget d'aquels ou de aquelas que se apperteno las possessions et ayso per cascuna vegada que se trobaran sus la pena de V s.t. et de pagar lo dan donat tocan los albres ha conoyssensa de justicia.*

XI – Item om fa comandamen de las partz que dessus a tota persona del presen luoc que ajon la nuech a sarrar ou far sarrar sos porcz per donar negun dampnatge a neguna persona. Et aquels que se trobaran lo jour pagaran lo banh acostumat et la tala et la nuech quant se trobaran donan dampnage als blatz ny garbieyras pagaran per cascun porc XII d.t. et tala et en autra part donan dampnage.

XII – Item om fa inhebicio et deffensa de las partz que dessus a toutz de la presen juridictio et terra que non sian si arditz quant auran dalhatz leurs *pratz ny meyssonatz leurs blatz de los gitar delsd. pratz ny camps fins atant que lod. senhor ou sos comeses auran pres lo drech apertenen ald. senhor, exceptatz los legums et autres blatz que son acostumatz de penre lo drech en las ayras, comas es acostumat ; et aysso sus la pena de LX^ta s.t. pagados coma dessus.*

XIII – Item om fa inhibicio et deffensa de las partz que dessus a toutz los man<en>ens et habitans et autres venden vy en la presen juridictio que non sian si arditz de lo apreciar ny vendre sans so que lo sergant ordenari lo aura proclamat ou seria apreciat per la cort et aysso sus la pena de LX^ta s.t. per cascuna vegada que se trobaran ; ny non y aja neguna persona de quin stat ou condecio que sia que sian si arditz de mesurar negun vy, blat, oly, salh, drap ny autra causa de aver de pes senon am las mesuras del presen luoc am so que sian senhadas de la merca deld. senhor et aysso sus la pena de LX^ta s.t. et de confiscacion de las merchandissas ou autramen stre punitz per justicia tot ainsi que lo cas requirira sans neguna merse.

XIIII – Item que non y aja neguna persona que aja a permetre de fayre negunas in-mundicias en las carrieyras publicas ny occupar neguns camis ny vias publicas en prejudice deld. senhor e ny de autre et aysso sus la pena de XX s.t.

XV – Item que non y aja neguna persona que aja affayre ny permetie affayre neguns fomerasses en las carrieyras publicas ny pres de las muralhas ny barbacanas del presen luoc ; mes aquels ou aquelas que on aurian fach ou ajon ha ostar infra XV jours et aysso sus la pena de XX s.t. am inthimation que a leur despens sera fach sans neguna merse.

XVI – Item que non sian si arditz de <de> far anar negun bestial gros ny menut la nuech sans gardar affin de non donar negun dampnage a negun et, quant se trobaran, pagaran los de que seran lod. bestial XX s.t. per cascuna vegada et pagaran lo dan donat.

XVII – Item que toutz aquels ou aquelas que auran galinas, poletz ny autra volatilha, huous ny autras causas victualas que non sian si arditz de ou portar vendre foras lo presen luoc fins atant que auran portat a la plassa et exhibit a la justisia ou als servidos de mossenhor affin de ou aforar et de ne penre per la provesio dels. senhor ou de aquels que an lo regimen de sa mayso ; en cas que se trobarian fasen lo contrari ou que en vendrian a menre pres que leur *seria stat presentat, pagaran V s.t. ald. senhor et sus la pena de confiscacio de tot.*

XVIII – Item om fa comandamen a toutz los subgetz deld. senhor que totas et quantas vegadas que els penrian negunas cassas grossas en la presen juridiction que els sian tengutz d'en portar lo drech apertenen ald. senhor ou a sos procurayres, comas es de costuma, et aysso per conservatio de sa juridictio et, quant ou resalarian lo drech coma dessus tans per els que autres strangies, seran punitz per justicia ainsi que lo cas requier.

XIX – Item que non y aja neguna persona de quin stat ou [condecion] que sia que non sian si arditz de portar negun arnes foras pagela de nuech ny de jour sus pena de perdre lod. arnes et de stre meses en carse et stre punitz per justicia.

XX – Item que non y aja neguna persona de la presen terra que sian se arditz de se congrega ne far manipolit ny congregatio illicita contra mossenhor ny autramen sans conget de justicia et de stre punitz per justicia aysi que lo cas requier et coma es de drech. En otra que non y aja negun ny neguna persona de quin stat ou condecion que sian que sian si arditz de se injuriar la hun ny l'autre en carrieyras publicas ny en autres luocz, et aysso sus la pena de LX^ta s.t. applicados coma dessus et de stre meses en carse.

Vocabulaire

(X) *manent* (m.A.) : manant
estar : ester en justice
inthimacio (m.A.) : intimation
propi pour *propri :* propre
merce : merci, indulgence, grâce
autru : autrui
(XI) *sarrar :* tenir enfermé (le bétail)
tala : dommage
garbieyra : meule de blé
(XII) *inhebicio ou inhibicio* (m.A.) : inhibition
dalhatz : fauchés
meyssonatz : moissonnés
fins atant que (m.A.) : jusqu'à ce que
blatz : céréales en général
(XIII) *apreciar :* estimer (fixer le prix)
proclamar (m.A.) : proclamer
confiscacion (m.A.) : confiscation
merchandissas (m.A.) : marchandises
(XIV) *inmundicias* (m.A.) : immondices
(XV) *affayre* pour *a fayre*
fomerasses : tas de fumier
barbacanas : barbacanes, ouvrages extérieurs de fortification
(XVII) *volatilha* (m.A.) : volaille
victualas (m.A.) : victuailles
aforar (m.A.) : fixer le prix
regimen : administration, gouvernement
totas et quantas vegadas que : chaque fois que
(XVIII) *cassas grossas :* gros gibiers
resalarian : cacheraient
(XIX) *arnes :* écrit arneys dans la version de 1527 : harnachement
pagela : mesure, modèle
(XX) *(se) congrega :* (s')assembler

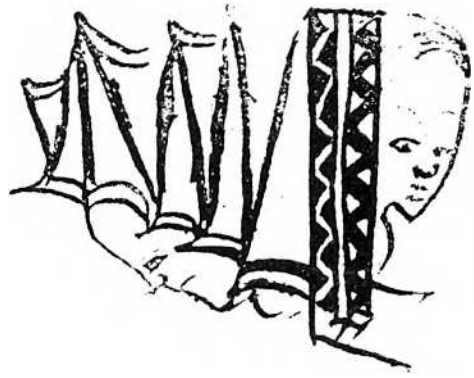
XXI – Item on fa inhibicion et deffensa de las partz que dessus a toutz los manens et habitans de la presen terra que non sian se arditz de far penre neguns contractes sive intrumens a neguns notaris strangies ou privatz, senon al notari ordenari de la presen terra et aysso per obviar plusors scandres et per conservatio de la juridictio deld. senhor et aysso sus la pena de cent souls t. applicados coma dessus ; et que cascuna persona ou aja observar coma es stat observat de dos cens ans en sa, autramen ne serian punitz otra lad. pena coma plus apple es contengut en las ordenansas antiquas, lascalas son en la thesauraria a Sancta-Aularia, ou lod. notari ordenari seria al sen de tota la terra.

XXII – Item que non y aja negun bayle, luctenen ny sergant que sian si arditz de insinuar negunas lettras tant de la presen sen^cia^ que deforas fins atant que seran vistas per mossenhor jutge, luctenen ou per lo notari ordenari et aysso per conservatio de la juridictio de mossenhor et de sos subgetz, las deforas sen^cia^ que non sian amesas sans pareatis de mossenhor sen^alc^ de Roergue ou de mossenhor jutge de Milhau, affin de non encorre las penas contengudas en las ordenansas realas, et quant se trobarian fasen lo contrari sera notifficat et inthimat als officies deld. senhor affin de penre conclusions contra aquels que venrian a l'encontra ; et venen negun sergant en la presen terra et en los luocz deld. senhor que losd. bayles, luctenens et sergans ou autres officies leur *fason insinuar per hun cop totas* leurs *exequcions et aysso per conservatio de la causa publica en que leur sia facha justicia ; et que non prometo de far composir negun ny neguna sans so que las lettras non sian insinuadas et que non prengo de leurs dictas mes coma an acostumat ; et en cas que ou farian ny ampliarian* leurs *comesions que los ordenaris* leur *puescon comandar la rest en lo luoc que seran, per so que aurian abusat ne mesfach en la terra dels. senhor et apres fach lod. arrestamen tant de* leurs *personas, chivalx que encontinen ajon a revelar ald. mossenhor jutge ou a son luctenen et al notari ordenari per ne confesir enformatio affin que sian punitz per justicia et aysso per conservatio de la juridictio de mossenhor, en leur fasen reparar en so que aurian mesfach. En otra que non y aja negun bayle, luctenent sergant ny autres offices que ajon affayre negunas collusions am losd. sergans stranges et aysso sus la pena de LX^ta^ et de stre punitz per justicia ; ny permeton que negun sergant ou exequtor strange intre dins las maysos dels debitors mes tant solamen lod. sergans ordenaris de la terra, et en* leurs *absencias losd. bayles ou luctenens en prenen dos testimonis per penre del-bens <que> de aquels que seran exequtatz et losd. bayles, luctenens ou sergans ajon affayre bona et lyala relation al notari ordenari et non as-autre, am inthimatio que se autre fasia* leur *relatio lod. notari ordenari aura son drech aysi coma se avia fach lo proces ou lod. notari ordenari non seria en la terra ou autramen seria tot anullat ainsi que lod. mossenhor jutge ny appunctava et aysso per conservatio de la juridictio de mossenhor et dessa justicia ; et en cas que se trobarian fasen lo contrari per me[ne]spres de la justicia de mossenhor ou autramen de sos officies et, per non ou metre en consequencia, los que faran lo contrari seran privatz de leurs officis et tot autramen coma consta en las ordenansa <n>s ancienas faitas de cent ans ensa et quant y auria negun notari strangie ou privat que permetria de far las causas desusd. que ly ajon a comandar la rest et a son chival et los privatz los ajon adjornar a la requesta del procurayre de mossenhor per veser declarar las penas sus aquo instituidas. En encontinen que losd. sergans ordenaris, bayles ou luctenens aurian preses neguns bens per negunas exequtios mobles que encontinen los ajon a metre en man terssa, en mas responsablas, affin que se en cas de far complir las exequtions et que non los ajon ponch losd. officies tener losd. bens en aqui preses sus pena de stre privatz de leurs officis et aysso per conservatio de justicia.*

XXIII – [Item on fa prohibition etc. a totz los habitans etc. que non ajon a molre degung blat en autra part senon en lo moli de mond. senhor que es a Sancta-Aularia et aysso sus la pena de LX s.t. et confiscation deld. blat et de la bestia que lo portaria].

Supradicte proclamationes fuerunt extracte ab originali existente infra thesaurariam domus Sante-Eulalie per me notarium ordinarium infrascriptum et de mandato nobilis viri E. de Mandolis nepotis et procuratoris Reverendi domini prioris Sancti-Egidii et sue camere prioralis Sancte-Eulalie, cui originali me reffero, quia plura alia continentur in eodem originali, quequidem proclamationes fuerunt proclamate in locis dicti domini pront infra dicetur.

Le registre qui contient la copie du texte des proclamations ou règlement de police des localités dépendant de la commanderie de Sainte-Eulalie, dont la Cavalerie et la Couvertoirade, porte aussi mention des publications annuelles de ce règlement faites dans ces localités par les soins des sergents ou des bailes entre 1492 et 1526. Il y eut quelques exceptions : en 1492, les proclamations ne purent se faire à la Cavalerie « parce que l'accès n'en était pas sûr à cause de la peste *(bossa)* ou épidémie, qui alors faisait fureur en ce lieu, avec la permission de Dieu ». En 1493, les proclamations n'eurent pas lieu au Viala, à cause d'une nouvelle maladie.



Vocabulaire

(XXI) *sive,* latin : ou bien
escandres : scandales
apple pour *a plen*
thesauraria : trésorerie

(XXII) *sen^cia^* abréviation pour *senescalcia :* sénéchaussée
insinuar (m.A.) : insinuer, enregistrer, terme de droit
amesas (m.A.) : admises
pareatis : mandement pour faire exécuter une décision de justice hors du ressort de la juridiction qui l'a rendue.
*sen^alc^* abréviation pour *senescalc :* sénéchal
realas : royales
conclusions (m.A.) : conclusions, terme judiciaire
exequcions (m.A.) : exécutions, terme judiciaire
composir (m.A.) : accorder
dietas (m.A.) : vacations
ampliarian : feraient ampliation
abusar (m.A.) : abuser
chival : cheval
enformatio (m.A.) : information
exequtor (m.A.) : exécuteur
appunctava : décidait en justice
dessa pour *de sa*
consta (m.A.) : il est établi
prieu : prieur

Latin : les susdites proclamations ont été extraites d'un original existant à la trésorerie (= archives) de la maison de Sainte-Eulalie par moi notaire ordinaire souscrit et du mandement de noble homme E. de Mandols, neveu et procureur de Révérend seigneur le prieur de Saint-Gilles et de sa chambre prieurale de Sainte-Eulalie ; je me réfère à cet original parce que plusieurs autres articles figurent dans cet original. Ces proclamations ont été faites dans les localités dudit seigneur, comme c'est indiqué par la suite.

En 1494, il n'y eut pas de proclamations dans toutes ces localités, pour d'autres raisons (office de notariat). Ces mentions sont suivies des proclamations de *la Salvatga* (La Salvage). Le hasard veut que les Archives de l'Aveyron viennent de recevoir en don un petit registre portant le même règlement et la mention de ses proclamations de 1527 à 1565. Le texte du règlement est presque identique. Les articles concernant la vie quotidienne y sont plus nombreux. Ceux qui concernent l'exercice du droit en sont absents.

Nous renvoyons à l'édition du règlement de police de Sainte-Eulalie du 25 mai 1317, conservé, en traduction, aux Archives de l'Aveyron sous la cote 2E 227-1 et que nous avons publié dans *Documents pour servir à l'histoire de Sainte-Eulalie de Cernon*, 1978, (document n° 4). Plusieurs articles sont de même nature.

On reconnaîtra les thèmes suivants : (1) jurements et blasphèmes ; (2) jeux de dés ou de cartes ; (3) chasse prohibée en *las forestz* ; (4) cultures dans les *devès* (domaines réservés) ; (5) coupes de bois vert de chêne ou de pin résineux ; (6) corruption de gardes ; (7) reversement au *bayle* des amendes perçues par les gardes ; (8) reversement au *bayle* des choses prises en gage sur des étrangers ; (9) pêche dans le *devès* du seigneur ; (10) entretien des chemins ; enlèvement de feuilles ou coupe de bois dans le bien d'autrui ; (11) garde des pourceaux ; (12) droit du seigneur sur les herbes et les céréales ; (13) fixation du prix du vin, utilisation des mesures officielles ; (14) ordures ou encombrements sur la voie publique ; (15) tas de fumier près des remparts ; (16) dépaissance de troupeaux de nuit et sans garde ; (17) vente de volailles ; (18) droit sur le gros gibier ; (19) port d'*arnès* ; (20) réunions illicites contre le seigneur et injures ; (21) exclusivité des notaires ordinaires ; (22) insinuation des lettres, exécution de décisions de justice, etc. ; (article rajouté : 23) obligation de moudre au moulin du seigneur.

Vers 1501. – Larzac.

Fragment d'enquête judiciaire concernant des violences commises sur la personne de Frechrieu.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 11. 375, feuille volante fol. 86).

Guillermus *Frechrieu* depposuit *que en caminan per lo prat non se donet de garda que alcuns li tragion contra lod. Frechrieu VI ho VII peyras et crey lod. que parla que R. Calmelh filh de Johan et Pe Calmelh filh de autre Peyre alias lo Crestat lo batero et li giterro las peyras* ex quo ictu magna sanguinis effusio fuit emanata.

Petrus Raymundi dixit : *Ane (?), R. Calmelh "Calmelh" : quossi fonc fayt ayso ?* volens dicere : qualiter verberaverant Guillermum *Frechrieu ? et lod. R. respondet : ieu non me soy appropiat del, mas be li ay trachas doas ho tres peyras que me batia mos buous.*

Geletus Andree *dis que Audoy sirven de Monpaho dis ald. que parla : Venen de Monpaho, que el avia trobat Ramonet de la Faja que li dis que ne avia batut ung, que se non fos hun autre que anava amb el ly agia fach son dan.*

Johanes Ricardi alias *Rocayrol dis que el ausic cridar ald. Frechrieu : a mort, a mon ajutori : Et apres lod. que parla dis a R. et Johan Calmelh de latz que s'en accordeso am lod. Frechrieu, losquals li respondero que d'aquo era bon mercat.*

Peire Audoy de Monpaho dis, parlan am Frechrieu : sertas, vostre genre me a dich que el vos avia donat tres ho quatre cops de codol et vos avia ben arigolat.

Ce fragment d'enquête judiciaire figure sur une feuille volante ayant servi de marque-page (?) dans un registre de minutes (1457-1486) de Bernard Balitrand, notaire à Millau. Un acte de vente, inscrit au verso, passé au Caylar, et daté de 1501, doit plus vraisemblablement donner la date de l'enquête.

Un certain Frechrieu a été attaqué à coups de pierres. L'agression a eu lieu quelque part sur la Larzac entre Millau, le Caylar, Montpaon et la Fage (cne de Saint-Jean-Saint-Paul) : Frechrieu aurait maltraité les bœufs de Raimond Calmelh, de la Fage. Par la suite, celui-ci lui lança des pierres, provoquant une grande effusion de sang. Calmelh était accompagné de Peire ou Joan Calmelh, qui l'aida dans son règlement de compte. Survint un certain Rocayrol qui leur dit : « mettez-vous d'accord ». Ils lui répondirent : « c'est un conseil qui ne coûte pas cher ». Frechrieu était, semble t'il, le beau-père de Calmelh.

L'écriture reproduit ici le langage parlé ; c'est ce qui en fait en partie l'intérêt.

Vocabulaire

latin : Guilhem Frechrieu déposa...
non se donet de : il ne se soucia pas de
garda : regarder
tragion : jetaient, lançaient ; *trachas :* jetées
latin : duquel coup provînt une grande effusion de sang.
Peire Raymond dit...
quossi : comment
latin : voulant dire comment ils avaient frappé Guillem Frechrieu
appropiat : approché
sirven : sergent
Monpaho : aujourd'hui Montpaon, l.-d. de la commune de Fondamente, canton de Cornus
la Faja : sans doute la Fage, commune de Saint-Jean et Saint-Paul, même canton
agra ou *agia (?) :* aurait
dan : dommage
ajutori : aide, secours
de latz : de côté ?
genre : gendre
codol : caillou
arigolat : peut-être jeu de mots ; le verbe signifie : ennuyer, fatiguer, mais un homonyme a le sens de : pratiquer des rigoles (allusion au sang répandu ?)

1506, 14 novembre. – L'Hospitalet-Guibert.



Testament fait par Astruga Barascuda, femme de Peyre Figayrol, pendant l'épidémie de peste.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 18127 – fol. 82-84).

Cet acte figure à l'intérieur d'un autre acte daté du 14 décembre 1516, écrit en latin et intitulé « Publication du testament d'Astruga Barascuda, veuve de Peyre Figayrol de l'Hospitalet-Guibert ». Nous sommes, ce jour-là, devant la maison de Joan Trenquier *baile* du lieu et il est l'heure de tierce. Jean Trenquier est assis sur une murette où se tient tribunal, conformément au choix des anciens. Gui Fregia de l'Hospitalet déclare au *baile* que ladite Astruga Barascuda, veuve de Peire Figayrol ou Figayrolas tisserand, sa nièce, vient de décéder, laissant un testament, qu'Antoni Vellas, prêtre desservant de l'Hospitalet, a reçu en raison de l'épidémie de peste ou *bossa*, en présence de témoins dignes de foi. Elle le désignait comme héritier universel et général. Pour s'assurer de l'authenticité du testament, le baile convoque les témoins inscrits sur le testament, à savoir Me Peyre Marcorelas, prêtre, Anthoni Bosquet, Ramon Masso, *fabre*, Mathieu Fronzes et Me Anthoni Vellas, prêtre, tous habitants de l'Hospitalet. Et il fait lire le testament par Me Joan Calvi, notaire de l'Hospitalet :

L'an mil sinc cens he sieys et lo XIIII del mes de novembre fes Astruga Barascuda, molher de Peyre Figayrolas, son premier testamen et sa darrieyra voluntat en fasen lo senhal de la Cros, recomandan l'arma a Dieu et lo cors a la terra et, quant Dieu faria sa voluntat de ela, volia stre sebelturada en lo cemeteri de la Maria Magdalena et en lo tombel de son payre. Item vol que lo jorn de sa sebeltura scian apelatz VIII capelas et aytant a la novena et aytant al cap de l'an, donan a cada vegada XXII d. a cada ung et la refection, incluses los exaudis. Item laysa una caritat de tres cestias de mescla facha dins l'an, donadoyra als habitans del loc. Item dona una rauba de blau a las armas de purgatori. Item dona may a las armas una feda bona et sufficienta. Item may una carta de mescla. Item dona a la luminaria de Nostra Dama una carta de mescla. Item al vicarii ho a son regen una carta de mescla et que la nomine tot l'an al pal. Item dona a son marit sinc sous et dels dicz sinc sous lo fa heretia universal et particular et an aquo lo desalh de totz sos bes. Item dona a son oncle Barascut detz sous et an aquels detz sous lo desalh de totz sos bes. Item fa son heretia universal de sa propria boca nominat son oncle Guinet Fregia et vol que scia detengut de pagar totas sas laysas et totz sos legatz. Item fa sos exequtors lo viccarii et son... Barascut. Et so es... en presencia de Mossen Peyre Marcorelas et de Anthoni Bosquet et de Ramon Masso et de Mathieu Fronzes et de me sost-senhat que de voluntat ay pres lo present testamen, Anthoni Vellas capela. Ita est.

Cette lecture faite, le baile demande à chaque témoin s'il a bien assisté à la dictée du testament par la défunte et si ce qui a été écrit est bien conforme à ce qu'il a entendu. Chacun le confirme par serment et le baile authentifie le testament.

On comparera ce document à l'enregistrement d'un testament de pestiférée dicté dans les mêmes conditions à Gabriac en 1532 *(Al canton : Bozouls)* et on le rapprochera de l'accord entre le frère et le beau-frère d'une femme morte de la peste au sujet de la restitution de sa dot, en 1524 *(Al canton : Espalion)*. La date de notre document, 1506, et celles que nous venons d'écrire montrent la fréquence des retours de l'épidémie. Dans le cas du testament de Gabriac, l'authentification est faite par le notaire seul, après déposition des témoins. Le notaire en profite pour compléter le testament sommairement noté par le vicaire. Ici, la procédure est plus solennelle. C'est le *baile* qui convoque les témoins et fait transcrire le testament. Il y a audience au lieu accoutumé où se tient le tribunal. Le texte latin dit exactement que le juge se tient sur une pierre qui se trouve devant sa maison *(supra quamdam lapidem existentem ante domum dicti Trenquerii)*, et qu'il est assis sur le mur selon la coutume des anciens et au lieu choisi par eux pour tribunal.

A part les circonstances et la qualité du scribe, ce testament est construit comme les autres testaments : organisation des obsèques, legs pieux, legs en faveur des parents, désignation de l'héritier universel. Astruga Barascuda, n'ayant pas d'enfant, ne fait pas de son mari son héritier universel, mais rend son bien, c'est à dire sa dot, à sa famille et désigne pour cette sorte de restitution non pas l'oncle paternel, mais l'oncle maternel, ce qui semblerait indiquer que la dot venait de la mère.

Il serait intéressant de comparer article après article ce testament à un autre testament du même registre. Nous nous contenterons de quelques éléments qui peuvent l'éclairer. A cette époque, les préambules comportent les considérations suivantes : « Aucun homme établi « en chair humaine » ne peut éviter la mort du corps ni fuir le jugement dernier du juge éternel. Il n'y a rien de plus sûr que la mort et de plus incertain que l'heure terrible de celle-ci. Chacun aura à rendre

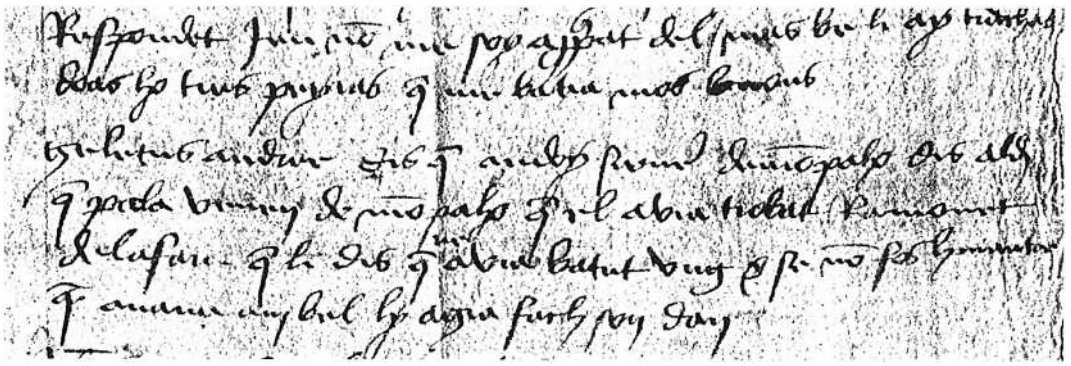
Vocabulaire

bossa : peste
senhal : signe, signe de la croix (m.A.)
arma : âme
sebeltura (m.A.) : sépulture
sebelturat (m.A.) : enseveli
capelas : prêtres
novena : neuvaine
cap de l'an : bout de l'an, anniversaire
refection (m.A.) : repas de deuil
exaudi : « Écoute », début du psaume 63
laysar : léguer
caritat : aumône
mescla : méteil, mélange de froment et de seigle
donadoyra : qui doit être donnée
blau : bleu, couleur souvent citée pour les vêtements. On trouve dans le même registre, fol. 78 : *« unam cotopiam, panni de blau de ala de gorp, garnida »*, une robe de drap bleu aile de corbeau, garnie.
luminaria : luminaire, lampe d'autel
regen : celui qui régit la cure à la place du curé (?)
nomina(r) : nommer, *nominar al pal* (m.A) : nommer solennellement
desalh de desalhir (m.A.) : sortir, exclure d'un droit
detengut pour *tengut :* tenu
laysa : legs
executor (m. A.) : exécuteur
ita est latin : c'est ainsi

raison devant Dieu de tout ce qu'il aura fait dans ce monde, que ce soit le bien ou le mal. Chacun, tant qu'il en a le pouvoir, doit disposer de soi et de ses biens et les ordonner afin qu'après son décès ne surgisse pas de procès entre ses parents et ses proches ». L'église de L'Hospitalet est placée sous le patronage de sainte Marie Madeleine. On notera que dans la version occitane elle est désignée familièrement selon l'usage populaire : *la Maria Magdalena*. Regardons, à titre de comparaison, un autre testament. Esteve Bru de L'Hospitalet, qualifié d'homme honorable *(probus vir)*, qui teste le 13 janvier 1507, demande la présence à ses obsèques, à la neuvaine et au bout de l'an de 14 prêtres, qui recevront également chaque fois 22 deniers chacun, inclus los *exaudis* (début du psaume 63) et la *refection* (repas offert lors des cérémonies funèbres). Il prévoit que l'on donnera ce qui est accoutumé au clerc sonnant la cloche et portant la croix. Son testament comporte aussi le légat au *vicari* de ladite église ou au *regen*, administrant à sa place, d'une quarte de méteil (en latin : *bladi mixtura*, en occitan : *mescla*), à la condition qu'il le nomme *al pal* (latin : *in palo*) durant une année complète. Dans son *Dictionnaire des institutions... du Rouergue* (1903), Henri Affre croit que ce mot dérive du latin *palam* (publiquement). C'est en fait le poteau *(pal)* auprès duquel se faisaient les proclamations de justice et, par extension, l'ambon ou chaire de l'église où se disait la nomination des défunts. Le testament d'Estève Bru comporte également le don de vêtements pour les âmes du purgatoire, *una jaqueta nova et unas caussas novas et ung gipo nou* (jaquette, culottes, pourpoint), un legs « à des fins de piété » à la luminaire de Notre-Dame de l'église et une charité ou aumône (quatre sétiers de méteil en pain cuit)...

Dans le domaine linguistique, signalons les formes *sebeltura* (au lieu de *seboltura*), *cestias* (pour *cestiers*) et *heretia* (pour *heretier*). La prononciation et la graphie, *-ia* pour *-ier* sont propres aux cantons orientaux du Rouergue.

ADA 3E 11 375
p. 58 :
Larzac vers 1501.





1536. – Nant.

Quittances en faveur de Lois Dosuech, chirurgien de Nant.
(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 17.544, feuille volante, fol. 48).

Recto : *Ieu sot -sinat rendier de moss^r de Nant de l'an milo V^cXXXIIII quite mestre Loys Dos-huechz, barbie de Nant, lo quite del lausimi de totas las teras que aurie crompat duran lo tems que nautres sian rendies l'an mil V^cXXXVI et lo XV de jung. Guarin (?)... tres floris V g.*

Verso : *Ieu Peyre Perie del loc de Vallarauga confese aver agut et resouput de mestre Loys Dos-uech barbier de Nant XXXXXI s. per [los lausimes* rayé*] restas... de mon mestre G^m Marty de son tens... rendier (?) et lo ten(e) quyte. Peyre Perie qua...*

Ce double billet en langue d'oc figure parmi les minutes de Me Gonet Bessière, notaire de Nant, datées de 1542-1546. Le registre comporte une série de lausimes *(laudismes)* rédigés en faveur de Mgr Vidal Hérail abbé de l'abbaye de Nant. Ces actes renvoient à des actes de vente plus anciens (1530-1538) que l'abbé approuve ou loue (en latin *laudare*, d'où le nom latin de l'acte *laudimium*, devenu en langue d'oc *lausimi* et en français savant *laudisme*). Un lausime du 3 mars 1543 mentionne ainsi l'acte de vente d'une maison reçu par Me Guillaume Bessière notaire, le 5 avril 1538, la mise en possession de ladite maison par tradition de la note et enfin le paiement attesté dans une « bilhete signée... *Ieu*, etc. » On aura remarqué que le billet est identifié par son premier mot occitan : *ieu*... (Moi...)

Ces deux courts textes ne permettent malheureusement pas un long commentaire linguistique. Notons cependant les formes : *sot-sinat* (soussigné), *Dos-huechz* (pour *Dozuech*, patronyme), graphie influencée par les chiffres 2 et 8).

Vocabulaire

rendier : rentier
moss(enho)s de Nant : Mgr l'abbé de Nant
quite : je fais quittance à...
barbie : barbier, chirurgien. L. Dosuech est désigné comme tel dans les actes.
lausimi, lausime (m.A.) : lausime, acte de confirmation d'une vente par le seigneur.
Vallaraugua : Valleraugue (Gard)

1554-1572. – Nant.

Comptes cadastraux de Johan Tauriac (puis Duran Brozes) et de Johan Mazaudia, martinaire.
(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 18135, fol. 20 et 40 v°).

Johan Tauriac, seignor de St-Roma (rayé et remplacé par *Duran Brozes)*

Per la molina que fonc de Guilhem Bernard ..... *XXX l.*
en marge : *tenet Se Borzes.*

Item per lo patu ancien que fonc de Valleboza ..... *I l. V s.*
en marge : *es dejost*

Item per l'ort que fonc de Peyre Verdia ..... *XV s.*

Item per l'ostal nou a la dicta molina deld. Guilhem Bernat ... *IIII l.*
en marge : *tenet S^e Borzes*

Item per lo moli de l'oly que fonc de Bernat et Jacme Auretz ... *I l. V s.*
en marge : *tenet S^e Borzes* ..... *XII s. VI d.*

Item per lo patu que a agut de Johan et Peyre Gauffres de consentimen de Peyre Gauffre en seguen l'estima facha per Thomas Farralh (?) lo XXVII de decembre mil V^c LIIIIe.

Item per la botiga de Johan Dolius ..... *V l.*
en marge : *tenet G^m Portanovas.*

Johan Mazaudia, martinaire.

Per la molina, hostal, patu et camp sarrat sobre la molina que fonc de Peyre Parra et per avant de Me G^m Bessieyra ..... *XXX l.*
en marge : *fonc reparat per Anthoni Favia, Domenge Prat, Johan Coderc et Anthoni Rieufregia consulz per la royna de la molina de mil V^c L XX II* .... *X l.*

Item per l'ort que fonc de Peyre Gras son suegre et de Mabellia Menuda ..... *XII s. VI d.*
en marge : *tenet Hostacy Girma.*

Item per la vinha al Cros que es stada de Anthoni Calm ... *XXV s.*
en marge : *tenet Carbasso*

Item per lo camp de la Molina (?) tenen an la molina ..... *XV s.*

Vocabulaire

molina (m.A.) : forge hydraulique, martinet
tenet, latin : tient
estima : estimation, évaluation
martinaire (m.A.) : martineur, ouvrier qui travaille dans un martinet
reparat (m.A.) : corrigé
suegre : beau-père
folre : ustensiles de ménage
ordilha : hardes, vêtements



LA CAVALERIE (Aveyron) Les Remparts (côté Nord) - Une Tour Monumentale

Ce fragment de compoix (cadastre) ou plutôt de résumé de compoix de Nant conservé aux Archives de l'Aveyron comporte peu d'indications chronologiques. Les deux extraits que nous donnons, concernant tous deux des propriétaires de forges hydrauliques ou martinets *(molinas)* permettent de proposer une date pour la confection de ce document. L'évaluation fournie en 1554 est, semble-t'il, postérieure à la confection du cadastre original dont celui-ci est le résumé. Les mutations ont été inscrites au moins jusqu'à 1572.

Ces deux extraits permettent de reconstituer un peu de l'histoire des deux martinets : le premier a appartenu à Guilhem Bernard, puis à Johan de Tauriac, seigneur de Saint-Rome. Or, celui-ci ne serait devenu seigneur de Saint-Rome de Cernon qu'en 1559. Le martinet passa ensuite à Durand de Brouzes. Les Brouzes étaient toujours propriétaires en 1610. En effet, cette année-là, Jean de Brouzes ou Bourzes arrente sa mouline pour cinq années à Jean Burguière, chaudronnier de Nant (1). On voit que l'immeuble comportait aussi un moulin à huile. Le second martinet a appartenu à Guilhem Bessieyra, puis à Peyre Parra et enfin au martineur Johan Mazaudier. Le martinet fut détruit et il y eut en 1572 une réduction d'impôt foncier par décision des consuls, de 30 à 10 livres. Sachant que la valeur fiscale d'une maison à Nant paraît varier entre une et cinq livres, on voit l'importance (1) de nos deux martinets évalués entre 30 et 20 livres.

Le document donne le nom d'un autre *martinaire,* Anthoni Brolhet, qui habitait probablement la première des *molinas* mais n'en était pas le propriétaire, et d'un chaudronnier : *Peire Parra, payrolia*, auquel paraît avoir succédé son fils Johan.

Sur la confection des compoix, on se reportera aux autres volumes de la collection *Al canton* et en particulier au volume consacré au canton de Naucelle. Les nouveaux propriétaires sont indiqués en marge et leur nom est introduit par le verbe latin *tenet* : Tient sire Bourzes, tient Guilhem Portanovas, etc. Notons au passage que celui-ci devait être un parent de Joan Portanovas, *payrolier* de Nant vers 1544 (3 E 17.544, fol. 90). Chaque compte s'achève en général par l'évaluation des meubles : *Item per son folre, moble et ordilha...* Les meubles sont également pris en compte dans le compoix de la Couvertoirade du XVIe s. (voir plus loin).

Ce document présente malheureusement un faible intérêt linguistique. On relève cependant la graphie *-ia* au lieu de *-ier (Favia, Rieufregia)* et la diphtongaison du *o* ouvert tonique notée *ue* dans le mot *suegre.*

1569-1570. – La Cavalerie.

Extrait des comptes consulaires.
(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 109-4)

Plus lo XXe de hoctobre compren VIII ll. de olhi. Costero .... XV s.

Plus al fabre per fayre adoba la paden del forn et las palhastrargas del portalh del revelin que s'eron roupudas e de ferre que nos qualguet compra. Costet tot ..... I[a] l. X s. XVIII d.

Plus lo jorn de Sanct-Marti Esteve Virenqua e Brenguia Aussel aneron a Sancta-Aularia per porta la responssa de una letra que mandava lo capitanhe de la Liquissa a Moss[r] de la Cobertoyrada. Despendero ..... VI s. VI d.

Plus quant talheron lo cartel del despens de la guarniso del mes de novembre despenderon doas ll.t. per so que nos qualguet deminui en los uns, aumenta els autres per so que avian... x lous bestials grosses e menux, que y demoren dos jorns et mieh.

Plus quant Mos[r] de la Cobertoyrada nos mandet una letra que la trameguessen a la Liquissa al capitanhe ley manden doas veguadas, donen al mesache V s. ; e lo lendema ung jurat e Brenguia Aussel aneron porta la responssa a Mosr a Sancta-Aularia. Despenderon VI s. e pueys Mos[r] lui tornet manda una letra e plus... ley los-quar (?) torna. Despenderon ..... V s.

Plus nos qualguet fayre adoba lo columbia e compren VIII cens cloex e ne pague[rem] que someron III ll. VI s. VIII d. e costet tant per fayre la fustalha que per fa cubri e las... elhas la d. ..... II ll. t.

Plus compren de telha per fayre una alba a la gleyssa de Jacme Pastre. Costet ..... III l.t.
e per la fayre fa an'aquelha que la fes ..... II s.

Plus quant talhen lo cartel del despens de la guarniso per lo mes de dezembre, despenden la soma de ..... XII s.

Vocabulaire

hoctobre : octobre
paden : ?
palhastrargas : pentures de porte
revelin : ravelin, élément de fortification
qualguet : fallut
mandava : envoyait
capitanhe : capitaine
talheron : dressèrent le rôle ?
cartel : rôle
els autres pour *en los autres*
bestials menux : petit bétail
trameguessen de *trametre :* transmettre
mesache : porteur d'un message
jurat : représentant de la communauté
cloex probablement pour *cluets :* bottes de paille, chaume
telha : toile
alba : aube, vêtement d'église

(1) Voir « Notes sur les martinets de la Vallée de la Dourbie et en particulier de Saint-Jean du Bruel », dans *Nouvelles de Saint-Jean du Bruel,* n° 6, 1990.

Les comptes ont été tenus au moment des guerres de religion et ils sont l'écho des événements. Le Larzac était en 1569-1570 parcouru par des bandes catholiques ou protestantes. La Cavalerie était, selon le Calviniste de Millau, une des « guarnisons papistes ». En octobre 1569, « ceux de la Religion » prirent le fort de la Liquisse près de Nant, où la garnison catholique n'était que de six soldats. Les catholiques le reprirent et ils y étaient donc à la Saint-Martin (11 novembre 1570 ?), puisque nous voyons le capitaine de ce lieu échanger des lettres avec le prieur de Sainte-Eulalie. Les dépenses sont en majorité causées par l'entretien des garnisons et la solde des soldats. Mais on trouve mention de quelques travaux : four, portail du ravelin de La Cavalerie, colombier...

L'écriture petite et hâchée est difficile à lire ; le texte, comme souvent dans les documents de ce type, est allusif et parfois obscur, ce qui n'en facilite pas la lecture.

La graphie de la langue d'oc, par ailleurs tout-à-fait classique, comporte quelques particularités, bien attestés dans ce secteur :
- la finale en *-ier* aboutit à *-ia* (Brenguia)
- la finale en *atge* est notée : *-ache (mesache)*
- le groupe *ts* en fin de mot est noté x *(menux)*. Le mot *cloex*, s'il est bien l'équivalent de *cluegs* ou *cluets* (bottes de paille), illustrerait aussi tout à fait ce particularisme graphique.

1574 (ou 1514 ?), 4 novembre. – Saint-Jean-du-Bruel.

Requête pour la construction d'un nouveau moulin présentée au seigneur de Roquefeuil par les habitants de Saint-Jean du Bruel et de Sauclières.

(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 241-120).

« Requête présentée au seigneur par les habitants du mandement d'Algue, Saint-Jean du Bruel et Sauclières en construction d'un nouveau moulin.

Très humblomont suplicou et requerou à vous très haut et puissant seignor, Monseignor de Roquefeuil, vostres paures sujets, monants et habitans de las paroquies de Saint-Jean du Bruel et de Sauclières, et de vostre mondoment et terre d'Algue que plague a vostre ditte seignourie de faire prouvezi et rémédia als grands doumaches et intéresses, en lou prezent popio escrit, que coume sié cauze véritable que lou temps possat a vostres prédécessous, que Dieu age leur âme, avié plazegut de baila al nouvel acapte as prédécessous d'Estienne Fajou, moulinier des moulis del Bondou, sous lo libertat de faire moulis blodios en vostre rivieire et al pus expedient que faire se pourrié, et elloc de lou faire ol pus expedient l'o aymat faire al pus grands doumaches et interesses de vostres très paures sujets, etc.

Et quand los geins y sou, parce que nou y o que quatre rodes et yo grand geins oubligats a y venir more, et al jour de huey que lou mounde ez may cresqut que non soulié estre, et toutes se sou obligats a y venir more, quand nostres reconaissances si sou-satges ainsy qu'ere de razou, et non y pouden atteindre o more o tant que lour y laissant lous blats souventes virades très ou quatre jours, etc.

Ez estade dounade loditte libertat au presto patiensso que un autre fague un autre mouli et a toutes y aura prou moulture et y aurian prou a fayre o y ateindre, car mestre Jean Malbos li o vourgut et vol baila lou lioc et lou fonds en son mouli parayre que ez al près del lioc de St-Jean del Bruel et serié fort expédient et s'en vol laissa gouverna per toutes geins de bé et aime may perdre lou mouli paraire per aizi lou bé public dis aldit moulinié que el lou li fasse ou lou li laisse fayre, etc.

Et partant, Monseignor, que vous plazio ne compelli loudit moulinio que fasse ou que laisse fayre per obvia a toutes lous soubredits doumatges et interesses que vous, Monseignor, et lousdits vostres paures sujets noun y an tant soufert ; et s'ou fozès, Monseignor, vous leur forès un grand bé et justice et lous que vendran oprès per tout temps a jamay sou et seran tengut de prega Dieu per vostre conte(n)toment, al cal plazio per sa piéta vous presta vido longue et o lo fi Porodis.

Es en notredit loc de St-Jean del Bruel lou 4 de 9bre 1574 per toute[s] votres sujets et habitants de los paroquies de St-Jean del Bruel et de Sauclières, etc. »

Vocabulaire

humblomont (m.A.) : humblement
monants (m.A.) : habitants
mondoment : territoire sur lequel s'exerce une autorité
prouvezi : pourvoir
interesses : intérêts
popio : papier
predecessous (m.A.) : prédécesseurs
plazegut : (a) plu
baila al nouvel-acapte : renouveler la concession de biens immeubles sur lesquels le seigneur pert un droit de mutation.
moulis blodios : moulins à farine
expedient (m.A.) : exp
elloc de pour *en-loc de :* au lieu de...
sujet (m.A.) : sujet
los geins : les gens
rodes : (quatre) roues motrices, correspondant à (quatre) paires de meules
(ez) *cresqut*, participe passé de *creisser*, croître.
reconnaissences : reconnaissances
si sou-satges pour *si sou usatges*
souventes virades (m.A.) : souvent
mouli parayre (m.A.) : foulon
aizi : favoriser
partant, adv. (m.A.) : par conséquent
compelir : contraindre
obvia : obvier
pietat : pitié, compassion
substancia : substance, teneur
donas : dons, présents, contributions
jenoyer (m.A.) : janvier

Ce document qui porte deux dates différentes 1514 et 1574, a été retranscrit (en extrait) pour les besoins d'un procès vers 1786, ainsi que des extraits d'autres documents en langue d'oc plus anciens concernant eux aussi les obligations des habitants de Saint-Jean du Bruel et de Sauclières à l'égard du seigneur de Roquefeuil : dénombrement de la baronnie de Roquefeuil (1481), ordonnance sur le courtage, le péage et la leude (1484), la taxe payée par les habitants du marquisat pour le mariage de deux filles du marquis de Roquefeuil avec Messieurs de Thémines et de La Chapelle (1514), dont nous donnons un extrait caractéristique : *« Ensec se la substancia de las donas que son estadas fachas et empausadas en las terras de Roquafolhes a causa dels mariatges de masdomayselas, filhas del magnific et poyssan senhor Monssenhor de Roquafuelh, spozas de Monssenhor de Theminas et Monssenhor de La Chapela, l'an MVᶜXIIIIᵉ et lo XVIII de jenoyer ».* (acte reçu par Jean de Malbois, notaire, et Jean de Malbois son fils et retranscrit en extrait dans les registres de Juliani). On notera que ce document, bien qu'il ait été retranscrit en 1786 comme le précédent, présente des traits de vocabulaire et de graphie plus anciens. La même liasse renferme d'autres actes ou analyses d'actes en latin et en français concernant les obligations des habitants de Saint-Jean et de Sauclières, depuis 1287 jusqu'à la fin du XVIIIᵉ siècle.

Ce document porte des habitudes graphiques de la fin du XVIIIᵉ siècle et c'est un de ses grands intérêts.
- *o* atone passe à *ou : prouvezi...*
- *a* atone passe à *o : humblomen, monants, mondoment, porodis...*
- *a* final féminin est écrit *-e* ou *-o : virades, patienso, vido...*
- la désinence de l'imparfait ou du conditionnel : *-ia* passe à *-ié : avié, pourrié, soulié, serié*
- la finale *-ier* passe à *-io : popio, blodios, moulinio* (écrit une fois *moulinié*). Nous avons vu qu'il y a eu au XVIᵉ siècle une graphie intermédiaire en *-ia*.
- la finale *-or* passe à *-ou* ou se maintient : *seignor, predecessous.*
- *l,* dans certaines positions, peut passer à *-r : vourgut, more,* (pour *morre*).
- *tg* peut être noté *che : doumatges, doumaches...*
- *plus* passe à *pus.*

On note enfin quelques gallicismes et même quelques formes françaises : *très haut et puissant..., leur âme.*

Fin XVIᵉ s. – La Couvertoirade.

Compte de Geordy Caila, extrait du compoix de la Couvertoirade. (Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 110-8, fol. 7)

Geordy Caila de la parra des Claris aquize de Peire Larman per sa part ..... III s.
Plus de l'aira de Peire Blanquieyra ..... II s. VI d.
Plus per lou palhie et liberté de yere de Nadal Houlié ..... II s. VI d.
Plus ung clausal o Roquo Aima (?) a-parra et deves que es estat de Peire Caila per sa legitime ..... X s.
Plus ung beneffícy a la Nau que es estade de Peire Caila per sa legitime ..... I s.

Le compoix de la Couvertoirade, écrit en 1581 nous a été conservé en deux exemplaires. Il est rédigé en français, mais la langue d'oc apparaît par bribes infimes. Ainsi le premier compte de Georges Cailar, en français, comporte cependant des mots comme *maison estagière* (maison à étage), *canabière, las parras, parranelles, deves,* et s'achève par l'expression : *per l'ordilhe IIs. VId.*

Les cinq articles que nous publions ont été rajoutés en fin de compte. Ils sont en langue d'oc et posent d'ailleurs un problème d'interprétation comme les mots précédents. Les dictionnaires donnent pour *parras* le sens de terre près de la maison, jardin, enclos, qui ne peuvent convenir ici, en raison de la grande abondance des *parras* dans tout le territoire de la Couvertoirade. Par ailleurs ce mot est souvent associé à celui de *deves* (terrain interdit ?). Le mot *parra* est également associé à celui de *beneffícy* ici et là dans ce document : *une pièce de terre a parra et a beneffice assize en Malavielhe.* Il paraît par ces exemples que ces trois mots correspondent à trois statuts juridiques.

Jean Delmas

Vocabulaire

parra (terme de droit ?) : terre fermée près de la maison ?
aira : aire à battre le grain
liberté de yere pour *libertat d'iera :* possibilité d'utiliser l'aire à battre
clausal (m.A.) : terrain clos
deves (terme de droit) : terrain ou lieu réservé
légitime : part légale de la succession
beneffícy (m.A.) (terme de droit) : bénéfice
parranelle : petite *parra*
ordilhe : hardes, ensemble du mobilier (?)

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrés*. Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'*Olt* ou à *Rodés*. En 1562, un *capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*. La réforme eut d'abord des sectateurs à *Milhau*. Au milieu du XVIe siècle le calvinisme semble implanté à *Sent-Joan-del-Bruelh* et à *Nant*. En 1559, l'abbesse de *Nonenque* abjure sa foi et contracte mariage. Un religieux du monastère de Nant connu sous le nom de *Lesponas* adhère au protestantisme et devient bientôt capitaine de *Cantobre*. En 1562, les protestants donnent l'assaut à *La Cobertoirada* mais la cité résiste, bien protégée par ses remparts et courageusement défendue par la petite garnison catholique que commande l'évêque de *Lodève* en personne. En revanche, dès 1564, la cité de *Sent-Joan-del-Bruelh*, dont le prieuré a été pillé, paraît largement acquise au protestantisme. En septembre 1568, le capitaine *uganaud Du Ram* prend *La Cavalariá* et *L'Espitalet*. *Nant* tombe la même année, puis *Cantobre* en 1569 où les *uganauds* poussent leur avantage et s'emparent également du fort de *L'Ayral* près de *La Liquisse*.

L'Espitalet, pris par les catholiques en 1576, fut à nouveau investi par les *uganauds* du capitaine *Colobrines* en mars 1577, puis repris par les « Papistes » en 1580. *La Cavalariá* resta aux mains des protestants jusqu'en 1578. Les garnisons des capitaines *Ducros* et *Larcis* s'y succédèrent. A la suite de la paix du Nérac, une partie de la place fut démantelée pour empêcher toute nouvelle occupation militaire.

On trouvera ci-dessous les passages relatifs au canton, extraits des *Mémoires du Calviniste de Millau*, publiés par l'abbé Rigal.

« Lo rèire-grand me parlava d'aquela batalha dels Manials end los protestants èran arrestats. » (Jean-Louis Parguel)
« Crese qu'a Cantòbre i aviá de protestants que se metián amb Sent-Jan, contre los Nantéses qu'èran papistas. » (Raymond Veyrié)



Lo calviniste de Milhau

1568

Les Réformés s'emparent de Nant (11 septembre) et de Cassagnes. Combat près de Rodez (septembre). – Le 11 dudit septembre, Nant (1) en Rouergue fust prins per mossur Du Ram et son lieutenant, Vinte, sens i faire aulcun mal, lesquels sont de la Religon.

En ce mesmes temps, Cassaignes (2) feüst prins per ceus de la Religon. Lesquels ne feïrent pas grant résistance et n'i eüst pas grans murtres. Un portenseigne de mossur de Saint-Marselin fust tué sus l'entrée de la porte. Le factionnere de ceste prinse estoibt mossur de Taurines, lequel avoit esté guoverneur de Millau, l'année passée.

En ce dit mois, sertains soldats de la Religon s'en estoient alés de la Montaigne (3), aux environs de Roudés, en un temple au champestre, per le desmolir. Telement que de Roudès, en estans avertis, incontinent ils se aprestèrent environ 30 hommes à chival, bien armés et bien montés, estans per chef un nommé mossur du Rieu, que l'avesque de Roudés entretenoit sa feme. De faict, ledict du Rieu vint contre lesdits soldats en tele furie qu'ils les chargea bien rudement. De faict, les soldats s'estans mis en défense, combatant les uns contre les autres, pendant le combat, le capitaine Les Ribes, seigneur de Bertolenne (4), estant aussi de la Religion, estoibt sorti dudict Bertolène aux champs, batent l'estrade, per treuver quelque rencontre. De faict, il vit de loin combatre les gens sens qu'il seüsse la chose dudit combat et moins i penser. Mais de faict, lui et ses gens i acoreürent et chargèrent Le Rieu si rudement, à grans coups d'estoc et de talhe, qu'il tua ledit Rieu et plusieurs autres ; telement que ledit des Ribes eüst et recobra per ce coup 16 gros chevaus, autant de corselets, d'arquebuses et autres armes assès. Et les autres s'enfuirent, laisans lurs morrions par terre. De faict, il délivra les soldats, de sorte que despuis, ledit sieur des Ribes feüst craint et redobté de seus de Roudés.

Le capitaine Du Ram s'empare de La Cavalerie (18 septembre). – Le 18 dudit mois, La Cavalerie fust prinse per mossur du Ram. Dont, nonobstant qu'il feüst blessé de une arcabosade, il fist grans maus et tiranies aus païsans, car les grilloit et les femmes metoit dens les cisternes per lur faire déceler l'argent.

Les Réformés abandonnent Nant (28 octobre) et occupent Cantobre. – Ce 28 octoubre, Nant fust reprins per les Papistes, perce que le capitaine Montrosier l'avoict relanxé quelques six jorns avoit, perce que l'avoient desmantelé un peu et les portes bruslées. Mais les Papistes le relevèrent et le tindrent, le capitaine Peisson, de Lodève. Dont, ledit Monrosier aïant laissé ledit Nant, se saisit du fort de Cantobre.

Combat près de Saint-Jean-du-Bruel (avril). – En ce mesmes temps, les guarnisons de Cantobre aïant estés sens faire la sène le jour de Pasques pacées, non aïant la commodité, causant le temps, joinct que Nant estoibt bien près, lesdictes guarnisons envoïarent à Sainct-Jehan-du-Bruelh, au ministre, qu'il se aprestesse un digmenche dudict mois, tel assigné, car ils voloient faire la senne.

De faict, à Nant en furent advertis ; de sorte qu'ils mandèrent aux guarnisons papistes comme est : la Cavalerie, Creiselh, Seinct-Aularie et autres guarnisons que ne feïssent faute de soi trever dans Nant, un tel jorn assigné. De faict, toutes ces guarnisons papistes s'i trovèrent le jorn que avoict estés assignés, per susprendre per les chemins, alants ou venents, seus de la Religon. De faict, ladicte guarnison de Cantobre estaus à Seinct-Jehan-du-Bruelh per faire la sène, tellement que ces guarnisons papistes se misrent en embuscade entre Nant et Seinct-Jehan-du-Bruelh, sachant bien qu'ils devoient pacer per là. Or, estans lesdits Papistes en enbusce, atendens lur adventure, seulx de Seinct-Jehan-du-Bruelh en feürent advertis et descovers, tellement que ceus de Seinct-Jehan-du-Bruelh sortirent et ceus de Cantobre, de telle furie, qu'ils lur donnarent dessus, de sorte que, de prime arrivée, tuarent huict Papistes. De faict, les Papistes se misrent en déroute et s'enfuirent, et beaucoups de blessés, et sinc que s'en perdirent sens jamais en avoir novèles, dont croi que se niarent ; et plesieurs des blécés firent lur fin en peu de jorns après. Mais seus de Cantobre passèrent en lur guarnisons et de Seinct-Jehan-du-Bruelh, chescun en sa guarnison, sens que nul ait eü aulcun domage.

Tentative du capitaine Montbrun contre Nant (janvier). – Or, pendant que ledict Creiseilh estoibt assigé mossur de Monbrun, capitaine des Savennes, se achemina droit Nant, avec 300 arcabosiers, per le assiger ; de sorte que ledit Montbrun feüst mal advisé : car ledit Monbrun estant entré dans la rivière et la ville, les Papistes sortirent de nant à chival, telement qu'ils misrent toute l'infanterie en déroute ; dont, en tuèrent environ 50, tellement que ledit Monbrun se saulva à Cantobre, que tenoit per la Religon, et les autres qui peüt. Des Papistes, n'en moreüt guières.

Les Papistes assiègent Cantobre ; ils sont mis en fuite par les Huguenots (30 juin). – Le dernier jorn du mois de juin, les Papistes assigèrent le fort de Cantobre, que per lors la Religon tenoibt ; telement que les Papistes, jornelement, faisoient grants eforts per entrer dedens. Dont, seuls du fort se défendoient vallemment, en faisant murtres jornellement. De faict, ils mandarent à Milhau que l'on leur mandesse secours, car les Papistes les tenoibt assiégés. Dont, ledict Milhau lur manda per leur secours 80 homes, tant à pié que à chival. Mosseür de Beaufort aussi vint d'autre part, avec seus de Mairueis (5), de sorte que touts se adjoindrent avec seus de Milhau, à demie ou environ de lieue dudict fort. Or, les Papistes les aïant descoverts, incontinent et sens délai, se misrent en fuicte et se misrent en desroute et quictarent la plasse, laissans lurs armes, tant corselès, morions, arquebouses et autre sorte d'armes, la plus part ; de sorte que les femes sortirent dudit Cantobre voïent l'ennemi que fuïoibt et les prindrent tout, et des vivres aussi, que en i avoict abondentement, aussi force foguasses et de flausons (6), et aussi de gambons que les païsans lur aportoient des environs, aussin tout lur autre baguatge quitèrent ; de sorte [qu]'ils feürent bien batus : car il i en eüst plusieurs de blessés, et de morts, 18. Et cant à ceus de la Religon, n'en i eüst nul de mort ni de blessés.

La Liquisse prise deux fois par les Calvinistes (octobre). – En ce mois d'octoubre 1569, au comencement, ceus de la Religon prindrent la Liquesse, près de Nant, que est un fort. Dens lequel fort, trevarent 6 soldats per guarder ledit fort, Papistes ; et seuls que entrèrent dedens ne usèrent pas de cruauté, car lur salvarent la vie ; toutesfois les rendirent prisonniers dens ledict fort. De faict, aïant prins ledict fort, ils mandèrent à Millau que l'on leur mandesse des massons per renforcer ledict fort. Dont, la ville leur manda de massons per acostrer ledict fort.

De faict, ne tarda guères que seuls de Nant vindrent per susprendre ledict fort et descovrir leur faisson de faire. Or, seus du for sortirent per lur donner dessus et massons aussi, que avoient laissées leurs armes, excepté deus soldats que faisoient la sentinele. De faict, estans sortis, ils disputoient entre eus de persuivre leur ennemic ; tellement que les prisonniers que estoient dedens se saisirent de la porte du fort et la fermarent bien et enfermèrent aussi les

santineles, afin que ne lur balhassent secours ; de sorte que les soldats se voïans destitués du fort, ils se misrent à rompre une cannonière qu'ils avoient fraischement faicte ; mais lesdits prisonniers défendoient ledit fort à grans coups d'arcabousades et crioient à ceus, den aut, qu'estoient là, bien près : « Venés à sture, car le fort est à nous ! car nous susmes maistres du fort, et serons riches à jamais. » Mais ces Papistes ne ausèrent jamais aprocher, pensent qu'il i eüst tronperie. Or, tougious ils se efforsoient d'entrer per la canonière qu'ils avoient rompue, tellement que un soldat volant entrer per ledit pertuis, lui balharent un[e] arcabosade sus un bras. Or, voïant que per forse ne povoient entrer, avec flateries à selui que guardoit le pertuis lui promisrent de lui salver la vie et que les laisast entrer, de faisson que lui, se voïant sulet en ce passage, quelque fraïeur le print. De faict, entrarent per ledict pertuis ; tellement que incontinent que furent entrés, misrent les deus au trenchant de l'espée et à l'autre lui salvarent la vie come lui avoient promis. – Sesci est escript per servir d'exemple en telles choses.

1570

La garnison de La Liquisse battue par les Papistes de Nant (29 juillet). – Le 29 julhet, an susdit, les soldats de Milhau se assemblarent ensemble autres guarnisons de la Religon ; lesquels s'en alèrent droict La Liquesse. Dont, là se assemblarent en masse i estans le capitaine Marmairo. De faict, touts se assemblèrent en ladite Liquesse, jouans, blasfémens Dieu toute la nuict et palhardans. De sorte qu'ils partirent de là, dues hures devant jorn, sens invoquer le Seigneur, car se sont les premières armes que un home d'armes faut qu'il prene, avant que aler à la besoigne.

Or, les abitans de Nant, que tenoibt per les Papistes, furent advertis du tout : car dens Milhau i avoict gens traistes, sustout un mossur de Comaïras (7), lequel estoibt du conselh de la ville, lequel les Papistes le tuarent à la Grave (8). De faict, estans devant Nant, ils coneürent bien que lur intreprinse estoibt descoverts. De faict, ils comensèrent de soi retirer ; telement que les Papistes estans en armes, sortirent avec la populasse, de furie lur donèrent dessus, de sorte que seus de la Religion furent effraïés que bonement ne se povoient défendre, car les Papistes estoïent six à chival, lesquels leur firent gran mal. De faict, feürent quelque nombre petit que volsirent fère teste ; de sorte que les Papistes lur donna dessus avec les chivaus, qu'ils en tuèrent catorse et catre de blessés. Des Papistes, en i eüst cinq de morts, sens aulcun de blessé, vous assurant que trhaïson faict un grant mal, car en la conpagnie mesmes estoient les traistres, comme dis-je que tout homme que fuict, laissant sa compaignie, il est traistre murtrier ; et i moreüt le capitaine Marmairo.

1574

« *Seint-Jehan-du-Bruell prins* » (*3 janvier*). – Le 3 de jenvier 1574, le capitaine Varalhe print Seinct-Johan-du-Bruelh (9) per la trhaïson que fist un caporal dudit lieu. Estent dedens, il tua 8 homes et en blassa plusieurs ; dont, la plus part eschappa et se salvèrent dens le *chasteau d'Algue.* Croiés que sestui Varalh usoibt de grans cruautés envers les femmes ; car il les enflamboit avec de lart ; il fesoipt chaufer une pale de fer, de sorte que toute chaulde la leur mectoit entre lur gembes, o bien les faisoibt assoir dessus. Encores plus grant cruaulté, leur mectoit de braise toute vive dens leur sein, per lur faire dire on avoient lur argent, et plusieurs autres meschancetés ; vous assurant qu'en toute la France n'i avoict un plus cruel Papiste.

« *Varalhe assigé* » (*6 avril*). – Le 6 de apvril 1574, le cappitaine Varalle s'en estant sorti, un jorn, de *Senct-Jehan-du-Bruelh,* car il l'avoict prins per trhaïson ; or, estant alé en quelque part per faire quelque butin, pendant sela le cappitaine Guasquet s'enbuscha avec ses gens dens les faus-bourcx dudict Seinct-Jehan secrétement ; de sorte que ledit Varalhe venant joïeusement avec le butin qu'il avoict faict, incontinent ledit Guasquet lui donna dessus Varalhe, de sorte que lui tua de ces gens estant meslés pesle-mesle, 22 ; de sorte que ledit Guasquet lui aïant tué une partie des soldats dudit Varalhe, lui print son baguatge et ces chevaus ; mais ledit Varalhe se salva dens le fort et se mist dens le temple que en avoict faict une sitadelle, là ont lui et ces soldats se tenoient et touts vivres et munitions ; de sorte que incontinent ledit Guasquet le assiga, ensemble tout le païs dels environs. De faict, ils mandèrent à Milhau que l'on leur mandasse secours. De faict, Milhau leur manda cent arcabossiers avec munitions de guerre. Mosseür de Beaufort s'i treva, mossur de Gramien aussi et plusieurs cappitaines de la Religon, que furent en tout mille arcabosiers, sens les hommes à chival que batoient l'estrade. Or, estant ledit Varalhe assigé, deus jorns après, le queur leur comensa de falhir, tellement que per pleusieurs fois s'essaïèrent de sortir à corps perdu. Mais touts les soldats ne le volsirent pas suivre. De faict, un soir il eschapa per un pertuis qu'estoibt au font de la tour de la sitadelle, qu'estoibt noir et plevoit ; lequel se salva per une trenché et se rendit dens la rivière, laquelle passa et laissa son corselet au bort de la rivière. Mais touts les soldats demeurèrent dens ledit fort ; de sorte que le camp demeura à seus de la Religon ; tellement qu'ils entrèrent soubs le clocher, mais quelque défence qu'ils fices, furent costreints de soi rendre, lesquels furent tous mis au trenchant de l'espée. La putain dudit Varalhe estoipt dedens. De faict, este-là fust niée dens la rivière, un frère dudit Varalhe lui copèrent les aurelhes. Dont, incontinent, le pendirent tout vif. Este-là que avoict trhaï ledit lieu le trevèrent mort al plus aut du clocher, que fust le premier que tuèrent per le premier coup d'erquebosade que fust lachée. Il i eüst de murtris, de soldats dudit Varalhe, carante sept ; l'on fist prisonnier un mossur de Calluc, compaignon dudit Varalhe, mais avant qu'eschaper falheüt que randise al dit vilage ou habitans tout ce que leur avoict esté volé (10).

« *L'Espitalet prins per thraïson* » (*21 mars*) (11). – Ce 21 de mars 1577, un capitaine Colobrines, du païs de Savènes, estant compaignon d'un autre, estans coneüs de mossur de Trollas, cappitaine de la tour de l'Espitalet (12) de faict, ledict Colobrines se rendit à l'Espitalet avec son compaignon. De faict, il vint al dict Trolhas de sorte qu'il le receüt dans la tour, se pencent qu'il fusse papiste ou marsialiste (13), lequel Colobrines n'estoit ni l'aun ni l'autre, car il estoit de la Religon. De faict, ledict jorn, le compaignon dudict Colobrines aïant intelligence touts deus, le matin, il vint à la porte de la tour avec son spée et dague, avec un autre soldat avec lui, turtant à la porte de la tour. Les portiers respondent : « Qui va là ? – Je suis compaignon du capitaine Colobrines ; s'il vous plaict, que je parle à lui, car je m'en veus aler à sture mesmes. » De faict, lur ouvrirent la porte, qu'estoient un soldat et un prestre. Tellement qu'estant entrés, tuèrent lesdits portiers à coups de dague, ils prindrent les cliefs et se rendirent maistres du fort. De faict, ils vindrent au lict, là ont estoit ledict Trollas, lui disant : « Levés-vous de là, car à'sture nous susmes seigneur de seians ! » De sorte que ledict Trolhas se voleüt mectre en défence, tellement qu'il feüst blessé d'un coup d'estoc à la cuisse. Dont, feïrent prisonnier ledict Trollas. Dont, ledict Colobrines fist l'ignossent de sela.

Or, ledict Colobrines conoisent bien qu'il seroit assigé, come estant capitaine, il s'en ala en Savennes per lui sercher des soldats ; de sorte qu'il en mena uns trente. Or, pendant que ledict Colobrines estoit alé sercher secours, mossur du Fraisinet (14), frère dudict Trollas, aïant entendeü l'afaire,

il remassa, tant à pié que à chival, 200 homes, lesquels estans au vilage de l'Ospitalet,... or, seuls qu'estoient dens la tour leur tira[rent] deux arcabousades. De faict, le susdict Colobrines estant près dudict Espitalet avec son secours, se pensoit que se feüst une salutation à lui, que eus l'eüssent veü, sens qu'il pansesse que son ennemi fust là. De faict, il respondit de autres arcabousades ; tellement que ledict Fraissinet ouït seles arcabosades. De faict, leur donna dessus, vous assurant que ce dict Colobrines fict actes d'exelence héroïques, car per deus o trois fois il remassa ses soldats. Enfin, il vit que trois de ces soldats estoient esguarés, de sorte que les volant remectre, un coup d'arcabousade lui vint sus la teste, tellement qu'il tomba ; de sorte qu'estant tombé casi mort, avec son espée et pistole tua deus de ces enemix papistes. Dont, incontinent, rendit l'esprit à Dieu. En cest rencontre i moreüt de Papistes quelques sept, quelques uns de blecés ; et de la Religion, environ dix de morts et deus prisonniers. Mais per sela les Papistes n'eürent pas le fort.

« *La Cavalerie prinse et reprinse* » (*31 mars, 5 mai*). – Le dernier jorn du mois de mars 1578, le capitaine Ducros, de la Religon, print La Cavalerie (15), estens en temps de paix, lequel i fist un grant mal, car il pilla tout le vilage. Dont, le 24 apvril, an susdict, ledict Cros feüst prisonnier per les Papistes, tellement qu'il feüst à Roudés mené et ilec, feüst justicié.

Item, ladicte Cavalerie feüst reprinse per un autre capitaiene aussi de la Religon, per scalade, lequel, nommé Larsis, entra le sinc de mai 1578. De faict, sortit les soldats que estoient dedens. Mais sestui Larssis feüst plus modeste, car il ne fist pas tant de mal comme les autres aus habitans dudict Cavalerie.

« *Prinse de Case-Jordan* » (*10 mai*). – Ce 10 de mai, an susdict, le capitaine Larcis estant à La Cavalerie, il s'en ala droiet un fort que l'on apele Case-Gordan (16), près de La Copertoirade. De faict, lui entra dedens avec ses soldats, tellement qu'estant entré, il tua le capitaieine, q'estoit enfant de Lodève, et en amena les soldats prisonniers, de sorte qu'il en tua une partie desdits soldats et l'autre partie fist pendre ; lesquels capitaine et soldats estoient Papistes. De faict, incontinent il mist le feu dedens ledict fort. Dont, tout fust ruiné.

« *Le Poget prins et reprins* » (*mai-juin*) – En ce mois, sus l'entrée de juin 1578, un chasteau nommé Le Pojet fust prins per les Papistes, fils du baron de Berfuelh. Dont, l'aïant prins, ils s'en alèrent et laisarent dedens en guarnison setse soldats. De faict, incontinent se assemblèrent sertains compaignies de la Religon. Dont, estans assemblés, assigèrent ledict fort et fust reprins per seuls de la Religon, ausquels i estoit le capitaine Larcis, capitaine de La Cavalerie, lequel print les soldats qu'estoient dens ledict fort. Dont, les uns furent pendus et les autres mis au trenchant de l'espée.

« *Larsis en embuscade per susprendre le pont vieus* » (*octobre-novembre*). – Or, estant la paix publiée per tout, ce capitaine Larcis estant à La Cavalerie, en ce mois d'ouctoubre et novembre 1578, il y comença de monstrer les malvelhances qu'il portoit contre Millau, lui estant alié avec un Talaisac (17), se disent estre de la Religon. De faict, chesque fois, ils montoient en la Montaigne, prenens homes et bestes. Car lui estant à La Cavalerie avec 60 ou 80 homme[s], il se faisoit hobéir comme un roi, estants touts de sa manufacture : pillans les païsans, destrossant les merchans, il faisoit prisonniers et nonobstant toute la paix, nul n'eschapoit sens ranson, de sorte que tout le païs chargeoit Millau estre récepteur, entretenent ce dict briguant...

« *Larcis relanxe La Cavalerie et suspencion d'armes* » (*avril*). – Ledict jorn, mossur de Cailus manda al capitaine Larcis estant à La Cavalerie, qu'il vinse per parler avec lui. Dont, ledict Larsis vint à Millau, mais non par sens grans murmurations populaires, car il n'estoiet poinct à la voix du peuple, causant les maus que jornellement il commetoit. Dont, estant ledict Larcis à Millau, ledict sénéchal lui prépausa le bien et le mal que lui porroit venir per hobéir o deshobéir au roi. De faict, ledict Larcis promist rendre ledict fort ; tellement que incontinent, i alarent avec de massons et charpentiers et tombèrent les flancs et fortereces, tombèrent la sitadelle et tout fust desmantelé.

« *L'Espitalet prins* ». – En ce dict temps mesmes, la tour de l'Espitalet (18) fust prinse per les Papistes, consentens deus soldats, que firent la thraïson ; car le capitaine estoit mort de maladie ne avoit pas long temps ; et les païsans estoient consentens en ladicte trhaïson, lesquels i misrent un mossur de Trollas, moine de Nant. Lequel, incontinent qu'il fust dedens, tua la reste des soldats qu'estoient dedens. Le capitaine q'estoit dedens, [de] son vivent, tenoit les habitans en paix et laisoit le chemin et pasge liure à touts alens et venens de quelque religon que fust.

(1) Chef-lieu de canton, arr. de Millau. V. abbé Ravailhe, *Notice sur la ville de Nant* (*Mém. de la S. des L. de l'Aveyr.*, I, 1838, 2e partie, 161-169).
(2) Cassagnes-Bégonhès, chef-lieu de canton, arr. de Rodez.
(3) Le Lévézou, au N.-O. de Millau.
(4) Gouverneur de Saint-Affrique. *Arch. comm.*, BB 14, *passim*.
(5) Arr. de Florac. – L'auteur avait d'abord écrit : *Milhau*.
(6) Flaus, v. Vayssier, *Dict. patois*, au mot : *Floùzou*.
(7) F. de Malboys, s. de Comeyras. J. Artières, *Annales...*, 162.
(8) Entre la ville de Millau et le Tarn.
(9) Arr. de Millau. – *Arch. comm. de Millau*, CC 45 (2e invent.). Paiement fait (le 15 avril 1574) pour la dépense de 30 soldats venus de Compeyre et se rendant à Saint-Jean-du-Bruel. – Sur les fortifications de Saint-Jean, V. Bibl. nat. Estampes, Ve 18, (plusieurs anciens plans).
(10) *Arch. comm. de Millau*, CC 466 (1er invent.), fol. 328 (21 avril). – No 298.
(11) Au *recto* du fol. 155, se trouve une première rédaction de ce chapitre. Elle a été barrée ; nous la reproduisons ici :
Ce 21 de mars 1577, mossur de Trollas estant capitaine à la tour de l'Ospitalet, en sa compaignie i avoict un autre cappitaine que ledict Trollas avoict en sa coneisence, les quels soventes fois se fréquentoient dans la tour, non poinct qu'il dormisse dedens, sinon per le vilage. Dont, il i avoict un autre cappitaine, Colobrines, que estoit compaignon de l'autre, lesquels de touts deus n'avoient poinct de fort, de sorte que ledict Trollas familharisoibt avec ces deus cappitaines, sol pensent que cedict Colobrines fusse papiste ou marcialiste, se qu'il n'estoit ni l'un ni l'autre, car il estoit de la Religon. Dont, ils entroient et salloient. De faict, un jorn, ledict Colobrines, aïant intelligence entre eux deus, l'aun, se soir, avoit dormi dens la tour, suivent l'entreprinse, ledict Colobrines vint le matin, acompaigné d'un soldat avec lui, sans armes sinon leur espée et dague. De faict, turtèrent à la porte de la tour, disens aus portier...
(12) L'Hospitalet (arr. de Millau).
(13) *Maréchaliste*, partisan de l'*Union* dont le maréchal Damville était le chef en Languedoc.
(14) V. de Barrau, II, 9 et suiv.
(15) La Cavalerie (arr. de Millau). – *Arch. comm. de Millau*, CC 48 (2e invent.). Mémoire rédigé pour le s. de Yollet envoyé au roi de Navarre, sur les infractions à l'édit de pacification (6 avril) : depuis huit jours le capit. Du Cros avait surpris le fort de La Cavalerie, avec 60 ou 80 arquebusiers, quoique La Cavalerie ne fut pas de la Religion réformée. Personne n'ose aller aux champs de peur d'être surpris, etc. – *Cf. Lettres miss. de Henri IV*, I, 168-169 ; 176-177.
(16) Cazejourdes, sur le Larzac (cant. de Nant).
(17) V. ci-dessus no 437.
(18) L'Hospitalet (arr. de Millau). V. ci-dessus, no 412.

La liga

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

La guerre se ralluma en 1621. L'année suivante des catholiques furent tués sur le *Larzac*. Le duc de Rohan marcha sur *Sent-Joan-del-Bruèlh* où il tint une assemblée puis entreprit de soulever les *Cévennes* en 1627.

Sent-Africa se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 le *Roergue* semble définitivement soumis.

L'animosité issue des guerres suscita des meurtres et provoqua de nombreux duels. L'un d'eux eut lieu le 25 juillet 1602 aux environs de *Sauclièiras. Joan de Malhac* et *Raymond de Pouzòl* d'un côté et le sieur *Sainct Daunis* de l'autre y furent tués. En 1651 des calvinistes assassinèrent *Terondèl*, curé de *Sent-Joan-del-Bruèlh*, à la sortie des vêpres.

Jusqu'en 1676 il y eut encore des escarmouches et des règlements de comptes dans les environs de *Nant* (1). Le château de *Cantòbra* fut rasé en 1677, à la suite des meurtres commis par son seigneur, *Joan de Fonbessa.* Il semble qu'il aurait aussi servi, à la même époque, de refuge à de faux monnayeurs.



La pèsta, la bòça

La région de *Nant* connut plusieurs épidémies de peste. On retiendra bien sûr celle de 1348 qui fut générale en France, mais les archives nantaises ont surtout conservé le souvenir de l'épidémie de 1560. La plupart des villages de la « terre » de *Nant* furent touchés. L'hôpital de la cité ne pouvant recevoir tous les malades, les consuls établirent un plan d'urgence. Il fallut soigner les « infects » dans leurs maisons, pourvoir à leur alimentation, nettoyer les locaux. A la peste s'ajoutèrent les guerres religieuses qui commençaient à embraser le sud de la province. Pour faire face, la cité contracta des emprunts. Un acte pris en 1566 par le notaire L. Germain revient sur la situation que connut la cité au temps de la peste.

« L'an mil cinq cent soixante-six et le septziesme jour du mois d'octobre... procès seroit pendant par future assignation de la court royalle de Milliau entre sieur Jacques Galtier, merchant de la ville de Nant, exécutant et demandeur d'une part, et Pierre Calvin jeune, Anthoine Nazon, Julien Peyre de la Liquisse basse et Guilhaume Fozètes de la Liquisse haute, scindicts pour la prèsente année de la dite ville et terre de Nant exécutés et opposants. Et ce à raison que le dict Gualtier demandeur que lui estant exacteur des tailles royaux et autres de la dite ville et terre de Nant les années mil cinq cent soixante, soixante-un et soixante-deux, lesquelles années auroict faict plusieurs fornitures pour suplée aux affaires et necessités de la dite ville et terre, mesmes pour le faict de la peste tant paier les netoyeurs que pour norrir et alimenter les pestifférès de la dite ville et terre advenue en la dite année mil cinq cent soixante que aussi pour la défence de la dite ville et terre au temps des trobles sur la diversité de la religion la dite année mil cinq cent soixante deux, comme il a faict par le compte qu'il a rendu aux scindictz de la dite année comme appert par l'arrest faict au livre de la ville et terre que par la sentence arbitrale donnée par François de Malbois, seigneur de Comairas, sires Vidal Parran, yllère Gros, merchant du dict Nant, arbitres et auditeurs des comptes pour le faict de la dite peste exédans la somme de plus de trois cens livres... »

(1) ***Lo penjat despenjat***
Les ressentiments dus aux guerres de religion se prolongèrent longtemps dans la région sous forme de duels et de « vendettas » seigneuriales. E. Mazel cite un passage des mémoires de Nicolas-Joseph Foucault, intendant provincial sous Louis XIV, relatant une exécution qui eut lieu peut-être dans la ville de Nant. Le bourreau ayant *« mal fait son devoir »* une première fois, récupéra le condamné au cabaret et le rependit pour de bon.
« Le 9 novembre, j'ai jugé au Présidial de Villefranche le procès criminel à trois gentilhommes nommés d'Albignac frères et leurs complices, pour meurtres, assassinats, violences publiques et autres crimes commis dans la ville de Nant, en vertu d'un arrêt du conseil du 27 novembre 1676. Le chevalier d'Aire a été condamné à être rompu vif; Ferrière d'Arrigas et La Salvègne à avoir la tête tranchée et plusieurs de leurs complices à être pendus. L'exécuteur de la haute justice ayant mal fait son devoir, un des pendus fut tiré vif de la potence et ayant été au cabaret pour réparer ses forces, quelques-uns des archers qui avaient assisté à l'exécution le reconnurent et lui demandèrent si ce n'était pas lui qui venait d'être pendu. Il lui répondit que c'était son frère auquel il ressemblait.
Mais un d'eux ayant regardé à son col et ayant trouvé les marques de la corde, ils reprirent ce misérable et l'allèrent remettre au gibet dont il s'était tiré. Ils étaient apparemment ivres, mais s'ils n'avaient pris la fuite, je les aurais fait punir. »

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue*, qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espalion* en 1660.

Las confrariás

La confrérie des pénitents blancs de la ville de *Nant* fut probablement fondée au Moyen Age ou pendant les guerres de religion. La chapelle qui permettait aux confrères de se réunir fut bâtie en 1635 près de la tour du moulin, dans les dépendances de la maison du baron de Malhac. La confrérie bénéficia de nombreux legs. En 1725, de Constans, bienfaiteur de l'hôpital de *Nant*, accorda 200 livres pour pourvoir aux réparations de la chapelle.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. *L'abat de Bona Comba, Guiscard de la Borliá*, essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*.

Les camisards des *Cévennes* effectuèrent quelques incursions en *Roergue*. Le livre de paroisse de *Nant* signale en 1701 un accrochage survenu entre les *Nantés* et une troupe de *camisards* venus camper aux *Estradas*. Les *camisards* furent battus par des pièces d'artillerie placées sur la terrasse du clocher et levèrent le camp.

Las escòlas

Le 29 avril 1662, Pierre de Malhac seigneur de Magalas fit un legs de 30 000 livres pour établir dans la ville de Nant un collège destiné à l'éducation de la jeunesse. Cette fondation remplaçait avantageusement les « petites écoles » qui existaient depuis le Moyen-Age. La direction du nouveau collège fut confiée aux Pères de la Doctrine chrétienne. La communauté de *Nant* accorda en outre aux pères instructeurs une pension annuelle et perpétuelle de 300 livres et un terrain de trente cannes carrées pour y construire leur maison. Le collège de Nant fut un des plus réputés du *Roergue*. On y enseignait les belles lettres et la philosophie. Il disparut à la Révolution lors de la dissolution de la congrégation des Doctrinaires.

La communauté de La Cavalerie possédait une école sous l'Ancien Régime. Vers 1780, une régente destinée à l'instruction des filles fut nommée. *Sent-Joan-del-Bruèlh* eut aussi une école, mais elle disparut au XVIIIe siècle car la communauté ne pouvait plus entretenir un régent.



Œuvres de Guérin de Nant

Pierre Guérin, fils d'Imbert Guérin et de Claire Coulet, est né à Nant le 13 janvier 1608. Son père était marchand tanneur et exploitait une tannerie au bord de la Dourbie. Pierre fut d'abord marchand. Il épousa, le 20 novembre 1630, Jacquette Bruguière, fille du notaire François Bruguière et, après la mort de celle-ci, il se remaria, vers 1645, avec Marie de Tiffy. Il fit des études de droit, devint bachelier en droit, avocat, puis juge de Saint-Caprasy et de Roquelongue (1681). On lui doit « Le Dialogue de l'ombre de l'abbé de Nant avec son valet Antoine », « Le testament de Couchard » et les vers présentés ci-dessous. Son œuvre a été présentée par M. Barral dans les Annales de l'I.E.O. (1960).

Description de la ville et du vallon de Nant

Piey que dins lou valoun de Nant ay pres naisence
Vollé, per un effet de ma recounouicence
Non pas per me douna glorio ny vanitat
Craiouna lou tableu des traits de sa bautat
Es vray q'ieu passaray veleu per temerary
Per ce que mon esprit en un pauc trop vulgary
Per pegne vivamen et fa parétre al jour
Toutes las raretats d'un tant poulit sejour
Mais, quand tou lou pais blamarié mon oubratge,
Yeu vole, sans manqua, ly randre aquel oumatge.
Estime may passa per quauque presomptous
Que d'estré cresegut un ingrat oublidous
Que ce quauque saven vol fa lou critiquairé,
Yeu ly diray qu'ay fach ce quel a degut fairé.
Veleu, et sans veleu, quauqué inouren babard
Dira, per me chouqua, qu'aquo n'es pas mon art,
Et que quaudrié q'ieu fous Ronsard ou Théophile,
Per fa la descritieu de nostre belle ville.
Aquo milhou me manque et m'en sabbé prou mal,
Per un tan bel subjet on ay pas de cobal.
Lou mounde sap be prou que souy pas philos(ophe) :
Qual pot faire un montel sans obeire d'estoffe ?
N'importe, lous esprits plus subtils que lou mieu
Atribuaran tout a ma bonne intentieu.
Que ce quauque brouillon dis mal de ma besogne.
Yeu ly dirai qu'es un fat, un moraut, un ibrougne.

Or donc per m'expliqua, sans q'ieu m'estende tant,
Yeu vous vau expliqua d'on ven lou non de Nant,
Non vollé pas serqua grande philosophie,
Per vous dire d'on ven son attimologie ;
Son nom, sou m'es avist, ou mostro claromen.
Mais, per mieux m'espliqua, saurés premieiromen
Que lou plan de la ville ere tout esquatique,
Selon qu'ou a trouvat dins un titre autentique.
Aqui non vesias pas res plus a tout l'entour,
Q'une forme d'estan que durabe toûjour,
A cause que Dursou aquel temps inondabo
Partout aquel valon que tout aquo nadabo.
Mais per lors de paisans, egalomen pousats
De la bautat del lioc, cruserou de fouçats
Ambé tant de succés que, sans demoura gairé,
L'aigue se randiquet al cours qu'on ly fay faire.
Piey tenguerou conseil, et, per toutes rasous,
Fouguet deliverat d'y faire de maisous,
Et las nommerou Nant. Despiey l'on s'imagine
Que nostre ville pren d'aqui son origine ;
De sorte qu'aquel nom pren sa desrivatieu
Del meme noun oustant, suivant mon opinieu ;
Car, se lou congujas comme la regle ourdoune,
Trouvarés nant al pluriel a la tierce persoune.
Vesés aqui d'on pren, suivant mon sentimen, Nostre ville, son nom et son commençamen.

Nant est dins lou Rouergue, dins l'ovesquat de Babre,
Et dependen d'un seignou qu'on porte pas lou sabre.
Et nautres relevan, per nom me trompa pas,
D'un abat qu'es seignou aut et mouïen et bas.
Dins la ville aux faubours a quattré cens familles,
De Brabés compagnons e de poulides filles.
Toutes en général viven prou bous amits,
Amay sen, Dieux mercy, talomen catoulits
Que, de pau que n'aven qu'ne fede tarade
Enfecté lou troupel quand y serié mesclade,
La poulice de Nant an a jomay voulgut
Que lou mendré hugounaut si sié jamay tegut ;
Et despiey seguissen talomen aquel ordre,
Que nous farian grilla puleu que ne remordre.

.....

Et que sou mestigats, percé que, sans menty,
(Le)ur ere trop fachus de se leva maty.
Leur temple, que parés quiquon de bel incare,
Mostre be qu'es estat une cause fort rare ;
Lou bastimen es haut et de grande espessou,
Apuiat d'une tour d'une estreme groussou,
Que domine sur tout et fa veiré sa teste
Incomparabamen plus aut que tout lou reste.
Aqui guardou lou corps del glorieux sant Sulpicé,
Que nous rand al beson un merveilloux office ;

DIALOGUE

DE L'OMBRE

DE FEU M. L'ABBÉ DE NANT,

AVEC SON VALET ANTOINE.

par dom Guérin, de révérend de Nant, vivant [illegible] 1690.

L'Ombre.

Antoine, mon ami, mon serviteur fidelle,
Interrompts ton sommeil, écoute qui t'appelle.

Antoine.

Ay, moun Diu ! jou soun mort : d'oun bén aquélo boux ?
Ma mouilhé, seguén-nous.

L'Ombre.

Le signe de la croix ne me fera point peur ;
Je ne suis pas un diable à te faire frayeur.

Antoine.

Paouré ! qui siés bous doune ?

L'Ombre.

Ton maître déplorable

Antoine.

Moun mestré ?

L'Ombre.

Mon ami, n'en doutes nullement.

Antoine.

Hélas ! qué mé disés, bous siés moussu de Nant ?

L'Ombre.

Je suis tel que tu dis : quitte toute ta crainte ;
Antoine, répos-moi, et parles sans contrainte.

Antoine.

Qué lé dlablé sias bous, tant dé po.. m'abés fach !
Jamés pus n'ay augut un ta furioux énglach.

L'Ombre.

Et qu'appréhendais-tu ?

Antoine.

Jounoun sabioy qué creyré,

(2)

Dé m'augi ménsiouna sans qué poudés ré beyré,
Jusqu'. ountant qu'ey séntit que pudios à rabac.

L'Ombre.

Eh bien, reprends courage :
Je ne suis pas ici pour te faire dommage,
Je viens pour une affaire où tu peux me servir.

Antoine.

Sabi qué benets croumpa dé tabac ou dé bi.

L'Ombre.

Ce n'est pas pour cela.

Antoine.

Qué siés béngut doune fayré ?
Qu'abets-bous oublidat ? Lés morts nou tournon gayré ;
Perqué benets troublalou moundé lorsqué dor ?

L'Ombre.

Eh ! je viens tout exprès pour chercher mon trésor.

Antoine.

erto, aro n'ey plus som. Coussi, dins lautro bido
Cal abé, coum'ayci, uno bourso garnido !

L'Ombre.

Il me faut contenter le nautonnier Caron,
Qui n'a jamais voulu me passer l'Acheron
Sans lui payer son droit ; cette vilaine bête,
Aussitôt qu'il m'a vu, m'a dit : Infâme, arrête ;
Paye plutôt qu'entrer, ou bien retire-toi.

Antoine.

Parlats-bouts tout dé bou ?

L'Ombre.

Je te dis vrai, ma foi.
J'ai bien voulu donner des marques de courage ;
Mais lorsque je l'ai vu qu'il entrait dans la rage,
Je me suis enfui, et pour te parler net,
Je viens chercher l'argent que j'ai au cabinet :
Je me suis avisé de venir à bonne heure,
De peur que tardant trop, on en fît l'ouverture.

Antoine

Ay, per ma fé, moussu, bous és én arriera
Nou damoun eren pas qué fouguets énterra

(3)

L'Ombre.

On n'aura pas t... pris.

Antoine.

Tout, jusqu'à las sarraillos,
Et nou y an layssat qué las quatré muraillos ;
Messius lés héritiès courission al cabal,
Justomén coumo fan las fédos à la sal :
Tout és estat birat sans brico dé bergougno ;
Jamay pus jou n'ay biste uno talo besougno.
Dins tout lé cabinet nou troubariots clabel
Qué bous pousquets serbi per pénja lou mantel.
Sé bous abiots bits quinos géns de lébado !
Lour fasio pessomén dé layssa la toulado ;
Sabiots layssat d'argén, lé bous auran troubat,
Car nou y a pas ca..tou qué n'aujou boulegat.

L'Ombre.

Tu me veux effrayer.

Antoine.

L... blé sio ...
Et sé bous auribésats, n'en fiyt mity qué nou...
L'Ombre.
Eh ! que ferai je donc ? Je suis mal à cheval.
Antoine.
Besets, perqué bouillots ana pra qui abal,
Et qué sabiots qué cal passa la grand'ribiero,
Dibiots prené d'argén, ou passa un joun de fieyro,
Perço qu'un aquel joun, el countra és coumprés
Tout exprès à Caroun dé nou prené pas rés :
Tontis lés autrés jouns cal paga lou passargé.
L'Ombre
Je ne le croyais pas.
Antoine. Aco n'és pas d'un satgé ;
Diré nou cresioy pas, acos estré ilugnac :
Car bous sabiots fort pla qu'én passant à Gignac,
Bous a calgut toutjoun mettre la man à lo mitro ;
Nou bous an jamay fayt credit d'un cop de pito.
Perqué cresiats-bous doune que Caroun bous passést
Déboulécreyré aco, acos creyré én proucès.

Car, quand lou reclaman dins nostres affictieux,
Intercede d'abort per nautrés envers Dieux ;
Et son interssisieu nous es tant fabourable,
Que sen deliverats d'un fleu que nous accable.
Et ce que remarquan de plus miraculoux,
Es que, quand l'invoucan dins las grandes caloux,
Que lou poblé pertout cride de secoresse,
Nous obten, sans manqua, de plego ben espesse.
Aquel sant mouriguet dedins lou trauc d'un roc,
Fils de sant Benezet et bestit de son froc,
A dos leguos de Nant dins un pais sauvatge.
Aqui, quand fa gran caut, anan en roumibatge
En son corps benheuroux, et sen assegurats
(Que) raromen tournan sans estré pla mouliats.

Nant on a pas res plus de bel dins son enceinte ;
Mais, sertes, la compagne es daus pertout plasente.
Cal donc que sourtiguan, vesen de raretats,
Toûjours descoubrisen de noubelles beutats :
Fore lou gran pourtal aven une esplonade,
Aquo nomman lou Claux dins lou calcadosam.
Despiguan nostre blatz percé qu'es del coumun.
Aqui vesen souven de jougaires en foule
Qu'a cops de palamas y fan couri las boules :
Aven aqui lou joc de paume et de valon,
Et las cartes fosen barailla dejout l'on ;
Un aubré sans pareil tout contre la sourtide.
Bastit al tour del tronc an de peyre causide.
Aqui dins lou mercat, que se ten lou digaux,
Trouvarés de vi, de pan, de froumatge amay d'iaux.
De touzelle, froumen, de paumoule granade,
D'ordy, de cousegal e de belle sibade ;
De sial e de mil et de force canabou,
D'als, de sebes, de nats, quant sen dins la sazou.
Las Sevenes, St-Jean, toutes aquelles montagnes.
Venou crompa de blat et portou de castagnes ;
Car, sans nostre merquat, aquelles Sevenols
Non mangarian qu'aglan comme lous esquirols,
Perce que lou froumen qu'es dins leurs trestoullieires
Non es pas suffisen per nourry les chambrieires.

Mais yeu m'estende trop, contre mon intentieu :
Me cal, sans differa, segui ma narratieu
Per une raretat talomen admirable
Que la pluspart cresian que fougues une fable.
A cent passes del joc, abal dins un embaux,
Tout contre lou grand pont qu'ay mensounat lou [Claus,
Aven une gran fon dejoust une decente
Que mite lou souleil quand verme et quand aumente ;
Et, quand al miech de juin torne creisé son cours,
Elle pareillamen se verme cade jour ;
De sorte que l'iver non rage que de goute
Et ramplirié d'estieu dins un jour dous cens boutes,
Et qu'on ou creira pas que vengue dos fes l'an
Veire se rage tant à Noel qu'à Sant-Jean.

Dedins un bastimen coume une froumotgeire
Aven un autre fon que val une glassieire ;
L'endrech es tant poulit que toutes l'admiran :
Son nom despiey longtemps es la fon de Peiran.
Se l'apetis vous pren de vieure d'aigue fresque,
Aqui lo trouvarés ou dins la Barbaresque.
Aquo's un autre nom d'une fort belle fon
Qu'aven pres des moulis, tout contre lou gran pon :
Son aigue de cristal nays aqui sous lou tieuré
Tant fresque, que, quant sort, tout esquas se pot [vieuré.
Es vray qu'on va pas lion sans aveire secours,
Car Dourbie l'endavalle dins son rapide cours.
Las fons qu'ay mensounat sou toutes à la vise,
Que jamay lou soleil on y toque pas vrise.
L'aigue de toutes tres es bouno que ravis ;
On n'a pas q'un deffaut, que gaste nostres vis.

Lou gran pon qu'ay nommat on a que dos [arquades ;
Jamay non n'ay vist de milhou massounades.
Lou pillié qu'es al miech es fach tan finamen
Que dirias qu'n fustié la tirat al simen.

Lous baris sou pausats a dous coustats de ville,
Entourats daus pertout d'une plane fertille ;
Lou qu'es dessus lou Claux nomman lou bary naut,
Bastit dins un endrech ben poulit et ben caut.
La paroisse es aqui ben dignamen servide
Per doux boux capelans que ne tirou leur vide.
La ville es situade al mitan del valon,
(En) un endrech qu'es plan comme joch del va(lon).
La figure de Nant es quasy toute ronde ;
Tout es ben muraillant, car la peire y abonde :
Sieix toures fan lou tour, d'une estreme nautou,
Qu'on brallou pas jamay d'un pas de leur cantou.
L'on pot sourty de Nant soulamen per tres portes :
Mais, per non menty pas, on son pas gaire fortes.
Lou castel abastial, qu'es un poulit sejour,
Es tout pres d'un pourtal regardant lou mietjour :
A tout coustat l'on vey de tourés ellevades,
Plus hautes que l'oustal et daus pertout flancades ;
Lou foussat, pla garnit de l'aigue de Dursou,
Ben large e ben profont, antourou la maisou.
Mais tout ce que l'on vey dins aquelle demore
Non es pas à l'eguard de ce qu'on vey deffore ;
Car, en sourten lou cap de la fenestre en ors,
L'on vey dovan lou nas de camps, de prats e d'ors ;
L'on comtemple d'aqui la beautat de l'estrade.
Ambe de grand nougies que servou de parade.
D'aqui l'on pot ausy, mais qu'on sian dins l'hivert,
Mille sorte d'ausels que chaqun fa son er.
Es un plazé rouial d'auzy guarda la notte
(Al) pinsart, al sinil, à la guaye linotte :
Vous ausisés après poussa subré lous ons
Lous pichots roussignols que fan mille fredons ;
Et, se voulen sourty, pouden, lon de la rive
D'un canal qu'es guarnit aqui tout d'aigue vive,
Contenta nostre humou, toujour sus lou guason.
Canta, rire, dansa, dourmy s'on no beson ;
Et sans plus alongua, sans quita nostre fille,
Intrant dins lou jardin del seignou de la ville.
Las filles van aqui per faire mille jots ;
D'autres, en leurs gualans, per parla de leurs fiots.
L'herve fresque leur sert, a faute de cadieires,
Joust lous aubres fruchés plegats en espalieires.

La ville, per dedins, n'a pas res plus de bel
Que la gleise d'aquel que ten las claus del Cel.

(4)

L'Ombre.

Je n'aurais jamais cru qu'il eût eu l'impudence
De m'avoir demandé la paye par avance.

Antoine.

Bous cresiots dé passa, sio dé neyt ou dé jour,
En disén : Moun amio, pagaray al retour ;
Per qui lé prenets-bouts ? N'és pas brieo noubici.
El és despey loung-temps an aquel exercici ;
Car aoutaleu qu'une amo és passado de là,
Nou cal pas espera qué peseo s'én tourna.
Lou meu payré bé y és, et may ma pauro bello ;
Mais despey qué y soun, nou ney cap dé noubello :
Pagats-lou, qué qué sio qué bous pesquo cousta,
Car el nou trobo pas soun coumpté de presta.
Jou cresi qu'ey dex soous dins lou found de moun coffré,
En ardits ou diniés ; moussu, jou bous lés offré.

L'Ombre.

Que m'offres-tu, dix sous ? Il veut dix mille francs.

Antoine.

Moussi, pauré moussu, bous douni per cént ans.
Ay, lou trayté Caroun ! ay, la maudito parco !
Bous dibio layssa biu, ou bous passa la barco.
Jamay bous nou passats sé nou sabets nada ;
Bous és estat toutjoun d'uno humou fort timido ;
Lé dibiots querela coumo faguec Alcido
Quand sé n'y anguec cerca Théséo soun amic :
Aro bous fourçara dé paga ric à ric,
Quand bous an counesent poultroun coumo uno baco ;
Sé caillo oupiniastra, nouu pas bira casaco.

L'Ombre.

Tu en eus fait autant.

Antoine. Ah ! pardi, nou n'aurio,
Car el aurio troubat én jou lou qué caillo ;
Sé bous baillots quicon, amb'uno bouno espaso,
Bous l'auriots attaquat quand serié dins sa caso.

L'Ombre.

J'aime mieux le payer, non pas que j'aie peur ;
Mais, à te dire vrai, ce n'est pas mon humeur.

(5)

Antoine.

D'ount auriats tant d'argén ? Bostro soumo m'estouno
Dins tout Nant, per ma fé, nou troubariats persouno
Qué bous boulgués presta : per bostrés héritiés,
Nou bous prestarion pas soulomén dex diniés.

L'Ombre.

Tu railles : mais sais-tu que l'honneur les engage
A fournir ce qu'il faut pour faire mon voyage ?

Antoine.

Al joun d'aouey l'argén és pus car qué l'aunou :
Qué mé pénjén d'abord sé nous disén dé nou.

L'Ombre.

Et comment le sais-tu ?

Antoine.

N'és qué per counjecturo,
Et may n'én jurarioy sur la santo escriturc ;
Après ço qué jou ay bist, podi parla segur.

L'Ombre.

Et que ferai-je donc dans un si grand malheur ?
Peut-être qu'en cherchant, tu trouveras un homme
Qui pourrait te prêter pour un an cette somme,
En lui faisant promesse, et qu'il ne perdra rien.

Antoine.

Et pey, qui pagario ?

L'Ombre. Ceux qui tiennent mon bien,
Qui seront condamnés, pour si peu qu'on les presse,
A payer tout l'argent dont j'aurai fait promesse.

Antoine.

Qui diablé cresets-bous qué fous tant ignourént ?
Et pey qui pénsats-bous qu'ajés ta pauro testo
Dé bailla soun argén sans beyré à qui l'oun presto ?

L'Ombre.

Tu répondras pour moi !

Antoine. La tarriblo caution !
Ah ! lé brabé garant qu'aurion troubat én jou !
Dégus nou mé bouldrio ; car én ço dé pernetto,
Sé fison pas én jou passat uno fouilleto ;
Et boulets qué jou troby, uno soumo d'argén

(6)

Qué fa deux millo cops may qué jon n'ey ént balzat
Bous diuriots regarda dé tourna bisnéncaro.

L'Ombre.

Hélas ! je ne suis passi saint que le Lazare ;
Des miracles si grands n'ont pas à présent cours.

Antoine.

Bous caldro doune fa beyré al méns cinq ou siés joun ;
Car tant qué bous serets coumo sets, inbisiblé,
Creyrets trouba d'argén, et creyrets l'impoussiblé.

L'Ombre.

Cela ne se peut pas, l'esprit ne se voit point ;
Il faut pour qu'il soit vu que le corps y soit joint :
Si je n'en puis trouver qu'en faisant qu'on me voie,
Il n'en faut plus parler, cherchons une autre voie.
Mais je te presse trop ; je t'en prie, pardon,
Va dire aux habitans qu'ils me fassent ce don

Antoine.

Hors qu'aujats per caution moussu de Bentaboli,
Sé n'abets d'autré grays, farets soupos amb'oli,
Qué ta pla lés abets serbits à lour besoun :
B'y seriots pla béngut.

L'Ombre.

Ma foi, tu as raison.

Antoine.

Aro au troubarets tout.

L'Ombre.

Que veux-tu que j'y fasse !
C'est une affaire faite, n'en parlons plus, de grâce,
Prenons une autre biais.

Antoine.

Farey ço qué bouldre ts ;
N'abets qu'à m'ourdouna tout ço qué résoudrets.

L'Ombre.

Va dire à mon agent le sujet qui m'amène,
Et Dénopse est trop bon pour me laisser en peine.

Antoine.

Nou l'abets pas troubat ? Bous seguisquet de près ;
Et cresi, sans ménti, qué partiguet exprès

Aquel temple es servit per dobze brabes mourgues,
Cad'un ruban per froc, son comme de canonges.
Aro vau dins un mout, per non m'estendre tant,
Vous dire ce que fa tout l'ournamen de Nant.
Vous cal saupre qu'aven, pres d'un de nostres varis,
Un coullege fameux de peres douctrinaris
Que Pierrés de Mailac, baron de Maguallas,
Fondet per elleva lous enfans de Palas.
Las cinq classes s'y fan et la philosophie ;
Non y manque res plus que la teologie.
En sourten del pourtal trouvas de regimens
De pichots enfantoux ambé leurs rudimens ;
E lous autres que sou a la plus aute classe
Legissou Siceron et lous autres Horasse.
Yeu crese qu'ausiran dire quaque maty
Que las fennes de Nant parlaran lou laty :
Et que vieura dex ans veira qu'aquete ville
Aura may d'estudians de bel cop que Lesquille,
Et dedins pau de temps aura may de renon
Que surpassabe Lard, la Fleche amay Tournon.
Apres avé parlat del coullegé des Peres,
Me cal dire quiquon del couven de las Meres :
S'on ne parlabo pas, m'appellarian ingrat.
Leur establimen es dins mon consoulat.
Qual donques que satchas que son de Nostre-Dame,
Regides dignamen per une belle dame
Exate dins sa charge, et principalomen
Garde lous estatuts et regles del couben.
Sa bonne ecognomie es digne de louange.
Prudente en sas actieux, devote comme une ange,
E val tout un tresor ; car tout lou monde dis
Que leur pichot couben resemble un paradis.
Leur bastimen es fach subre lou roc del Tieuré
Et son protges del rieu quand voudran ana vieuré.
Tout leur apartemen regarde lou mietjour
Et podou fa veny l'aigue a la basse-cour.
Apres ave parlat de la ville et des varis,
Des mourgues et curats, meres e douctrinaris.
Volle entieiramen segui ma narratieu
De ce qu'ay entrepres dedins ma descriptieu.

Nostré valon es donc cavat per dos rivieires
Bourdades d'aubrés nauts lou long de las aurieires.
L'une s'apelle Dourbie que ven de Lesperou :
Dins aquelle se pren de peis que fa frayou ;
L'autre nomman Dursou, qu'es fresque comme glasse.
Que s'y trempas las mans, d'istieu, las vous senglasse ;
Et l'iver, al grand frech, s'avés grep a las mans,
Vous remet tout lou sang comme l'aigue des bans.
Aquelle fon sourtis, sur la plate campagne,
D'une conque de roc al pe d'une montagne ;
Piey ven lou long des prats et, sans se departy,
Jusques qu'es arivade al pon de Sant-Marty.
Quand a passat lou pon, se partis en dous brasses,
Dont l'un fay sy grand saut à vint ou trente passes.
Ambé un musiquamen tan plozent et tant doux
Que pourrié deverty las plus negres humoux.
Piey va long de l'Estrade et de la Condamine,
Fairé un autre grand saut abal a la Mouline.
Quand a passat lou pon s'en van dins un canal
Per faire travailla las boulzés et lou mal.
Apres, tout murmuran, couris comme une balle,
Mais non va pas guaire lion, car Dourbie l'endavale.
L'autre bras va dins Nant, et boumis as coustats
De rieux per arousa lous jardins et lous prats.
Apres, tout murmuran, lou grand canal l'enfile
Et va sans s'arestà fa lou tour de la ville.
Quand a fach aquel tour, s'endavalle tout lis
Et va faire tira sieix rodes de moulis.
Apres se met dins Dourbie, dedins Tar,
Tar s'ajuste a Garoune et Garoune a la mar.
Nant es plasat al miech de dos autres montagnes :
L'une produis d'aglan et l'autre de castagnes ;
L'autre qu'es drech del Claux nomman Roque-Nontés,
(Aq)elle pren son nom d'aquel gran roc qui es ;
L'autre qu'es al coustat, dedassay la rivieire,
Apellan lou Devat, autramen la Poncheire,
Et l'autre qu'es plasade aqui sur lou davan
Es un grand armitatge apellat Sant-Alban.
La gleize al pus haut que reste tout entieiro,
Despiey mille ans bastide ambe de grosse peire ;

Lous habitants de Nant chaqun en proussessieu
Y van lou lendeman de la Resurrectieu.
D'aquelles tres grands piots q'ieu vene de n'escrieure
En la nayvetat que yeu n'ay degut dieure,
Se vey nostre valon que ten tout un pais,
Ambé tant de veutats que l'iol s'en eblouis ;
D'emon l'on vey pertout l'aygue que serpenteje,
L'on vey l'erve des prats que daus pertout verdeje,
E l'estrade surtout farcide de nougiés
Larges, ben e ramats, auts coume de clouqiés ;
L'on lous vey agita quand lou ven lous manege ;
L'on y vey, dins un mout, la beutat que fadeje.
Dins lou valon aven, per la grace de Dieu,
De fruche per l'iver et d'autre per l'estieu ;
De precets et d'auberges, d'aubricops de Pavie,
Douces entre las dens comme s'erou d'oublies ;
De poumes per lous cans, per lous prats, per lous orts,
Que de tanses que n'ia n'engraisan nostres pors ;
N'aven de vlal du reu, d'agres et de jalades,
Que sou fresques tout l'an quand sou pla conservades ;
De renettes, d'anis, d'avignone, d'amour,
Que quand sen à Sant-Jean ne mangean cade jour,
D'agros, poumes d'enfer e de belles mourudes,
Poume Dieu, cananille e d'autres plus menudes ;
De serrieires per tout et de bels aguindoulx,
De castagnes que son qioches dedins un boul ;
De prunes de Damas, d'imperiales, de blanques,
De verals et de dat que fan coupa las branques ;
De nesplas comme d'iaux, en cinq closses dedins ;
De figues à l'abrie, per vignes et jardins ;
D'amellos à creva, d'auglanes pla granades,
Nostres fennes souven ne fan las deliquades ;
D'abort que l'an tastat, ne son accoustumados.
Enfin vous vaille Nant per un sejour heuroux ;
Que se quauque estiquit qu'on sié pas salutous,
Que sié fetble de nerfs, tout pallas et tout magré,
Ou be quauque gamat vengua aici changea d'ayré,
Vollé moury d'abort, se say demoré un an,
Qu'on sié gras coume un porc quand a mangeat
[d'aglan.

Per bous pourta d'argén ; car én à ananfuto,
Sans douté aurio saugut leba bostro disputo.
Digats-mé la bertat, nou y abets pas escrit?
Lé paur'hommé d'abord s'au és téngut per dit ;
Per y estré puleu aoura près la drecheyro,
Et n'aoura pas seguit ni cami, ni carriéyro ;
Et may jou jurarioy qué n'a pas machat dret,
Car quand el partiguet fasio un tarriblé fret.

L'Ombre.

Comment ! que me dis-tu ! mon serviteur Dénopse
A donc suivi mes pas ?

Antoine.

A seguit la crosso:
Aquel pauré chrestia n'és partit, qué sourtio
Desémpey pau dé témps d'uno grand'malautio.

L'Ombre.

Va donc promptement voir s'il aurait pris la bourse.

Antoine.

Moussu, anats-y bous qu'y serets d'uno courso ;
Jou n'ey un agazit qué mé fa mal al pé.

L'Ombre.

Tu ne sentiras rien quand tu l'auras coupé.

Antoine.

Outro lé mal del pé, jou ai la courto haleno ;
Moussu, anats-y bous, prenets aquelo peno

L'Ombre.

Tu ne feras qu'aller jusques au bord de l'eau.

Antoine.

Naou faré, per ma fé, Caroun mé fayo poou ;
Sé bous m'y resoulbets, fariats may qué nou cresi ;
Moussu, anats-y dounc, bous disi, n'ey pas lesé.

L'Ombre.

aV doncques le savoir de son ami Guibal.

Antoine.

Jou soun asségurat qu'a prés d'argén abal :
Car jou sabi d'aquel qué tenié la candello,
Qué n'a pas oublidat dé prené l'escareello :
Aro nou sabi pos sé lé prénguet por bous.

L'Ombre.

Ah ! puisqu'il en a pris, il en aura pour tous ;
Mais il passera franc, car Caron n'a de prise
Que sur les grands seigneurs du monde et de l'église.
Adieu, mon cher ami, il faut m'en aller vite.

Antoine.

Et més, quand bous playra, poudés gagna guerito.

L'Ombre.

Adieu, tiens-toi gaillard ; quand tu viendras chez nous,
Tu seras bien venu.

Antoine.

Tenets-bous-y sans nous!
Demourats-y toutjoun ; car n'ey pas grand'embejo
Qu'aquél péndut Caroun per éncaro m'y bejo.
A prépaus, oublidabi un abis impourtant.

L'Ombre.

Parle donc en deux mots, ne me retiens pas tant :
Il me tarde déjà d'aller payer ce lâche,
Comme un homme d'honneur, voilà ce qui me fâche.

Antoine.

Quand bous approucharets del séjour infernal,
Regardats qué Cerbaro nou bous faseo pas mal ;
Acos un grand máti estacat à la porto,
Esprès per émpacha qué persouno nou sorto.

L'Ombre.

Quel ordre tiendrai-je pour en avoir l'entrée?

Antoine.

Cal abréti Plutoun coumo faguet Enée ;
Aquel ydouno l'ordré, el és le gouberneur.

L'Ombre.

Il faut donc, sans tarder, que je lui fasse honneur ?

Antoine.

Per lé milhou oublija dé bous fa bouno mino,
Anats beyré d'abord la reino Prouserpino ;
Pey anats bisita dins lour appartemén,
Méjero è may sas sors, fasets-lour coumplimén ;
Quand aurets fayt la cour à touto aquelo raço,
Plutoun bous anira mena dins bostro plaço.

Quand serets al quartié dé mesieus les prélats,
Beyrets dé cardinals, d'abesqués et d'abats :
Jamay nou bous siés bist dins uno talo fieyro ;
Bous beyrets Sisyphoun qué fa roula sa peyro ;
Bous beyrets Prométhée béquetat d'un bautour ;
Bous beyrets Ixioun qué fa rouda soun tour ;
Bous y beyrets Tantalo estaquat coumo un ciuré,
Qu'a d'aygo dinquio al col, sans qué né posco beuré;
Bous beyrets Demoustheno, Obido, Ciceroun,
Alexandro lé Grand, César et may Scipioun ;
Bous troubarets aquiu touto la médecino,
Galien, Hypocrato, et lou méntur de Plino.
Si bous boulets jouga per passa bostré témps,
Ou fuma dé tabac, troubarets bostros gens ;
Bous nou languirets pas én tant bouno coumpagno,
Perço qu'acos abal és un pays de coucagno.

L'Ombre.

Quoique dans ce pays on ait tout ce qu'il faut,
Je crois que tout le monde appréhende le saut.
Mais dis-moi, s'il te plaît, puisque le temps nous dure,
Les honneurs qu'on me fit lors de ma sépulture ?
Sans doute on t'appela pour assister à tout ?

Antoine.

Jou bous au bau counta dés pés jusquos al bout.
Quand bous fousquerets mort, dégus nou jettec larmo ;
Nou y abio qué jou qué fougués én alarmo.

L'Ombre.

Quoi ! l'ont ne pleura pas ?

Antoine.

Nou y soungerén pas.

L'Ombre.

Les jurats, sans pleurer !

Antoine.

Abion d'autrés affas.
D'abord qu'agerets fayt la darniero badado,
Né partiguerén dus per gardo la nisado ;
L'aoutre faguet sala justoméu bostré corps,
Dé la mémo fayçon qué né saloun lés porcs,

(10)

Lpey lé fact plega dins uno simplo telo
L'Ombre.
L'aube qu'on me mit était-elle fort belle ?
Antoine.
Nou boun carguéren pas.
L'Ombre.
On ne m'habilla pas en ecclésiastique ?
Antoine.
Bous fagueron pas may qu'aurion fayt à un laïco.
L'Ombre.
Et comment m'osa-t-on passer par Montpellier ?
Antoine.
Nou y cequeron pas tant dé cérémougnié.
L'Ombre.
Quels prêtres me portaient ?
Antoine.
Dus mulets de litiero
Qué bostrés héritiés meneron de la fieyro,
Ni moungés, ni abats, ni capelas, ni croux;
Atal calguet ana d'aquello bello sorto,
Et may dé trento cops aban d'estré à la porto,
Auziguès bén dé gens qué eridaboun tout nam:
Aquiu han énterra lé corps d'un igounaut.
L'Ombre.
Et quand je fus à Nant, comment fit le chapitre ?
Antoine.
Bous boulion énterra, moussu, d'ambé la mitro,
Habillat én prélat, la crosso dins las mas;
Més bostrés héritiés nou ba boulgueron pas.
L'Ombre.
A-t-on jamais plus vu pareille ingratitude ?
Mon ami, que dis-tu d'un procédé si rude ?
Antoine.
Anfin bous an tratat coum'un brabé paysan,
Coum'un simplé pillard et coum'un artisan;
Soulomén an pagat à moussu lou bicari,
Un tiers dé ço qué cal per bostré mourtuari.

(11)

L'Ombre.
Et les prêtres voisins furent-ils bien payés ?
Les fit-on bien dîner ? furent-ils défrayés ?
Antoine.
Quand agerént cantat le *Requiem* et le resto,
Lour dounerén cinq sous per ana fayré festo.
L'Ombre.
Si j'eusse deviné, j'aurais été plus sage,
En donnant tout mon bien pour un meilleur usage.
Antoine.
Dibiots abé dounat aquelis ornoméns
A la gleyso dé Nant, ou dibiots, per lé méns,
Achera calqué founds per fayré uno capello,
Noun pas layssa mousi l'argén dins l'escarcello.
L'Ombre.
La parque me surprit dans mon aveuglement;
Je n'étais plus à moi quand je fis testament.
J'aurais laissé des fonds pour marier des filles;
Mais je n'eus pas le temps d'arranger mes coquilles.
Antoine.
Quand on bol fa quicon, bal may puleu qué tard;
Nou cal pas espéra lou joun de soun départ.
Quand béstiats qué Clouton bous dounabo l'alarmo,
Dibiots sounja d'abord al salut dé bostr'amo.
Sé bous abiots crésut lou Manseu et may jou,
Quand bous abertission, seriots éncaro biou.
Jou bous disié toutjoun, tout lé moundébous eridc
Aquel maudit tabac bous coustara la bido :
En serbitou fidel jou bous au disioy tout;
Mais bous né sourisiots sans né respoundré mout.
Atabé, per ma fé, sé jou auguessi cresut
Qué ma péno fougués tant mal pagado,
Bous aurioy bé quitta per fa bello layssado.
L'Ombre.
Quoi ! ne t'ai-je pas fait un honnête présent ?
Antoine.
Qué diablé mé seibis, quand nou m'an rés piga
Acu mé fara bé pourta la cambodierecho

12

L'Ombre.
Ah! quelle conscience !
Antoine.
Nou l'an pas tant ~~eslrecho~~ estrecho
Qué ço qué m'es diugut non lous fasco besoun.
Mais lour au doun pas, m'au pagaran un joun.
L'Ombre.
Je suis au désespoir que tu sois mécontent;
Mais je ne puis rien plus dans mon état présent
Adieu, mon cher ami, le jour s'en va paraître.
Il nous faut séparer, souviens-toi de ton maître.
Antoine.
Jou bou coubidarioy dé prené un boun repas;
Mais pusqué bous és mort, say qué nou manjats pas.
Bous farion o fégrto d'aquel bi de la prado,
Car al scillés[illegible] ~~ampleno~~ boutado;
Lé troubariatis ~~qu'on~~ apperço qu'és pla madur;
Mais és mort ~~de cassio~~ nelé diablé lé malhur?
Bous farion réjouï pu[illegible] tout s'y abound.
L'Ombre.
Les morts ne mangent pas, au moins dans l'autre monde.
Antoine.
Cal qué si trobén pla perqué n'én tournon pas.
L'Ombre.
Il te faut, mon ami, les venir voir là-bas.
Antoine.
Adissiats, podi pas, peccayré;
Recoumandats-mé fort soulomén à moun payré.
L'Ombre.
Je ne le connais pas; te ressemble-t-il fort ?
Antoine.
Mé sémblo tout cagat; l'ou troubarets d'abord:
Demandats à Plutoun lou cantou dés grouillés;
Aquiu lou troubarets qu'adobo dé souillés.
Digats-my, sé bous play, qué tardarey pas gayré,
Per l'y teni soulas, dé l'y manda ma mayré.

FIN

A Toulouse, de l'Imprimerie d'Antoine Navarre.



Fablo de la creatieu del rey de las bestios a quatre pes

Del temps que quauqués baux cresian que Jupiter
Ero lou rey del sel et Pluton de l'enfer,
Toutés lous animals qu'erou dessus la terre
Parlabou comme l'homme et se fasien la guerro.
Lou porc opribadat en lou brutal singla
Se batien cado jour, prestes a s'estrangla;
La bicho ambé la cabro, en mangean, se gourmabou,
Fasien jougua la bano et toujour se tustabou;
Les martrés et lous cats arpabou lous reynals.
Et lous azés voulien prouceda lous chavals;
Lou tigré boudignoux (1), qu'es toujour en coulero,
S'herissabo d'abort que vesié la pantero;
Lou roudairé de loup, qu'es toujour de petis [d'apetis]
Voulié guarda lou pargue en despiech del mostis.
Alara tout bestial, doumestique et sauvatge,
Savié destinctamen parla nostré lengatge,
Talomen que lous miols, lous azés et lous cats,
Erou tant elouquens que nostres advocats.
Quand Jupiter vejet naissé tant de corellos,
Que lou plus pichot rat mangabo (2) las moustellos,
[Our]dounet, per finy toute contestatiou,
[Que] lou bestial crees un rey per eslectiou.
[In]diquet lou [...], lou mes, lou jour et l'houre,
Per tené lous Estats al miech del bosc de Moure.
D'abort chaque anima toupet a l'arrestat;
Un chaqu'un se piquet de se metre en estat
Per parestré amb hounou dins aquelle compagne.
Toutés, al jour marcat, se van metré en campagne
Chacun, per oubéy, couris al rande-vous,
Lou cat ambé lou rat, lou loup ambé lou goux,
Sans ausa soulamen se fa michanto mino,
De pau que Jupiter on lus grotés (3) l'esquino.
Un chacun o son tour oupinet libromen,
Y parlet haut et clar, diguet son sentimen.
Un seroy de cent ans, estimat des pus satges,
Aguet la coumissieu de cuilly lous soufratges :
L'ouroguet dous cens vois, lou tigré dex de mens,
Lou chaval n'oget millo et l'aze quinzé cens;
L'elephan ny lou bien, per grande desfourtune,
Ny lou reynoceros, oun n'oguerou pas qu'uno.
Lou miol, en reguinnan, voulguet fa lou motois,
Mais lou diable de l'un que me (4) dounet sa [bois.
Lou goliard roussignol, ambé sa co levade,
Pensabo d'empourta lou septré de voulade;
Mais tout d'un cop pores un codille (5) offroux,
Que parle en sounen (6) en escoumain (7) de [courroux,
« Yeu vollé, s'oudis el, que ma negro persoune
De tord et de trovés emporté la couroune. »
Aquel moustre del mil (8) porlet tant fieromen
Que lou lion, qu'ovié souffert paisiblomen
Tout se que s'ero dich dins aquelle osemblado,
Irritat jusque al col d'uno talo brovado,
Dins doux cops de sa co l'estourdiguet tant fort
Que piey dins un mochal lou laiset redde mort.
Après aquelle actieu tout lou bestial l'admire
Et crido qu'es lou soul digne d'estre leur siro.
Aital fouguet creat, sans que res s'opausés,
Rey de tout lou bestial que marche a quatre pés.

Penden qu'aquelle cour : Vivat ! Vivat ! cridabo,
L'azé qu'o boune bois, se degorgomelabo.
D'aquy toutes essens s'en aneron digna
Et non manquerou pas de se pla gardina.
L'aze fouguet l'hounou de toute aquelle feste
Et mettet al lion la couroune a la testo.
Après abe dignat fort mannifiquomen
Conduguerou lou rey dins son oportemen.
Lou mounarque counten d'abort fouguet fa crido
D'oun se querella pas sus pene de la vido,
Après congediet bestial gros e menut,
A talo conditieu de poga lou tribut.

Lou rey visquet sept ans ou beleu davantatge
Aymat et respetat de tout lou vesinatge,
Sans cap de desplozé ay d'incoumouditat,
Jusque que tout d'un cop se trouvet tourmentat
De tant grandos douloux per touto sa personne
Que penset escompa son septre et sa couroune.
Lous sieux, qu'oymabou may lou veire mort que vieu,
Lou laisabou paty sans cap de compossieu.
Mais aquel fiert vieillart, qu'on poudé pas pus couré,
De ratge et de talen se mangabo (9) lou mouré,
Fosié bronzy sa co, s'en vatié del coustat,
Herissabo son crin, soufflabo comme un cat ;
Oquel animal donc, qu'on pert jamay couratge,
Al lioc de s'estouva, devenguet plus sauvatgé.
Coumo lou grand Cerbero, escumo de furou,
Jeto fioc per lous yols, ressemble un loup gorou,
Menasso de so griffo et de sos dens murtrieires.
De fairé bouchorié per toutes los corrieires,
Et juro que lou sang per tout veyran courry,
Se non ly pourtou pas proyo per lou nourry.
Son pople, que sap prou que non es pas rallairé,
Ly respon qu'el es presté a tout fa per ly plairé.
Mais, sans res escouta, se leve tout d'un cop
Et coumando al chaval de prené lou golop,
D'oun s'oresta jamay, de faire dilligence,
Dou douna dins la hounoux (10) de son oubeissence
Averty sous subjets que, sans perdré un moumen,
Lou vengou vesita chacun ambé un presen.

D'abort on vey veny de toutes lous bouscatges
De troupes d'onimals per randré lours houmatges.
Doux tigres, coumandats ambé doux leoparts,
Menero vitomen dex biaux et sieys rouars.
L'on vesié, d'un coustat, oriva de mouninos,
De levrés, de lopins, de cats e de fouinos ;
Los fédos, lous ognels, lous bossieux, lous moutous,
Los cabros, lous cobrits venian a vés moulous,
Et tal quovian voulgut ly douna d'onorairés
Estudiabou son goust ofy de ly complaire.
[Vesian beni] de lion de grosses elephans
.....
[De comels d'Orient, de serbis e d'elans]
Aurias dich, en vesen lou bestial qu'oribabo,
Qu'un delutgé nouvel la terro menossabo.
Jusqu'os as porcs-moris, jusqu'os as herissous,
Lous rats grieules coussi jusqu'os mendrés rotous,
Tout al Louvre (11) venguet en grande diligence
Per fa veiré al lion sa promte oubeïssence.

Quand lou lion vejet son pople tant soumés,
Son esprit irritat fouguet d'abort remés ;
Permettet al bestial lo casso de la luno,
De rousigo per tout et mangea la coumuno ;
Mais non perdounet pas lou loup ni lou roynal,
Qu'on s'erou pas trouvat on oquel fiér journal.

Aquelles dous goulars mongabou soupo grasso,
L'un dins un galinié, l'autré dins uno jasso ;
Demourerou cochats quinze jours, per lou mens,
Penden que lou lion fosié sous reglomens.
Mais après quauqué temps, per repora leur fauto,
Anerou vesita sa mojestat molauto.
Lou loup, tout lou premié, voulguet fairé sa cour,
Mais n'ojet pas donnat tout escas lou bonjour
Que lou rey lou troitet de fourbo, d'hipoucrito ;
Ly diguet qu'on obie que fa de sa visite.
Que lou voulié puny sens cap de compossieou
..... ié meritat de .....
[Et qu'obié meritat d'estre escourgeat tout vieu]
Qu'el ambe lou roynal fasiez de goulardados,
Atteden qu'el fougués los derrieiros bodados :
« Toutes los onymals ormis tus, goulordas,
M'an pourtat un ognel ou quauque vedel gras. »
– « Yeu souy pus malhuroux qu'onimal de lo terre,
Ly respoundet lou loup, tout say me fo lo guerro ;
Yeu vous voulié pourta l'autre jour un moutou,
Mais quauqués endioblats benguerou d'un cantou,
Que s'on ages obut mas cambes per ogeude,
Me voulian ossuma qadun omb uno gudo.
S'ieu passe pres de l'aigue et vole vieure un gloup,
Toutes cridou d'abort : Paro ! paro ! lou loup !
Des qu'ieu mostré lou nas, lous pus mendrés
[moinatges
Cridou d'abort comme de fols et me disou d'outratges.
S'ieu prené quauqués cops un ognel escortat,
Ay lous pastrés al qioul jusques que l'ay quitat.
S'aprotgé d'un troupel, me cridou : Souyro ! Souyro !
Et la pau que me fan me fo veny lo fouyro.
Pastres et pastrillous, tout oqualles moraux,
Idolou tout al cop jusquos ô veny vaus.
Souven lous majourals m'espouliou lous anices (12)
E me fan penchena per dous ou tres mosticés.
Cal diablé on fugirié d'ausy tout aquel bruch ?
Otobé quauques cops on ay (13) pas pial essuch.
Mais malgré mon malheur, yeu vous ou jure, Siro,
Moun presen, l'autre jour, on ero pas lou piro ;
Car yeu vous avié pres un fort noble robas,
Moufle, luzen, espés : jomay res de tant gras.
Yeu l'avié recondut dins uno bortossade
Qu'n singla de tres ans l'aurié pas travessade.
Yeu lou cresié cochat as demons de l'enfer ;
N'aurié pas esperat que lou viel Lucifer,
Qu'es lou pus esclairat de la troupo infernalo,
Lou m'ogués devignat dedins quel dedalo.
Mais lou traité roynal m'espiet a l'escart
E me lou gropignet, sans me fa cap de part.
El a lou diablé al nos, el es ple de finesso ;
Jomay cap de filou n'oget tant de souplesso ;
Car de non fa pas res qu'estudia nioch et jour
Coussy fairé a queuqu'n quauque malheuroux tour.
Cal aurié cresegut que mon ancien compaire
Me raubés un presen qu'ieu vous onabo faire ?
Cependant lou goulart, mesmé a mous yols vesen,
S'en lequabo lous pots, s'en curabo las dens,
S'on y remedias, yeu vous ou jure, Siro,
Que contre vous un jour fara quiquon de piro.
Hiere, al vol del copou, sans fiolat et sans las,
Yeu ly vejere prene un bel levraut al jas.
Tout say ou vous peris, tout say vous ourouïno ;
On vous espargne pas ny poule ni golino.
Se pot dins vostre cour intra de rescondous,
On vous laisara pas cap dindos ny copous.
Se sap une perdis dins un bouis ajoucade,
N'a pas pauso ny fy que non l'aje mongade.
El non saurié laisa ny raso ny bortas
Sans que non y fures, sans y metre lou nas.
Perpetuellomen as lopins fo lo guerro.
Se non vous ovisas, en un mot, Siro, per l'onimal
Lou pus michant del monde e lou pus delouyal. »

Penden que lou golan porlabo de la sorte,
Lou pauré criminel escoutabo o lo porto,
Et, tout tiban l'aureille, el fosié son proujet,
Attenden que del rey l'autre ogés pres conget.

Lou loup fosié pas que sourty de la salo,
Quand lou roynal rescost sourtiguet de so calo
E s'onet prousterna dovan So Mojestat,
Lou preguan que fougués un moumen escoutat,
Olaro lou rusat, qu'on manquo pas de lenguo,
Coumenset gravomen de fairé son horengue.
Ausés coussy parlet aqueste Ciceron,
Toujour oginoulliat al dovan del lion :
« Siro, que que lou loup vous ages sauput dire,
Vous n'ovés pas ogut jomay dins vostre empiré,
Omay non aurés pas jomay quap d'onimal,
Qui pouscas tant counta coume sur lou roynal ;
Car per vous fa pourta longomen la courouno
E per morqua lou sion qu'ay de vostre persouno,
Coumo lou pus fidel qu'ojas dins vostre houstal,
Des qu'ojese sauput que vous trouverés mal
Et que vostres doulous vous fosian tant la guerro,
Oneré guaire be fa lou tour de la terro ;
Consultere per tout lous pus soven douctoux,
Sul remedy que qual quontre vostros doulous,
Et, sans perdre mon tems, sans esporgna ma peno
..... ol tombel .....
Medecis, chirurgiens, faseires de qougueurs, [?]
Fouguerou consultats ombé lous auperoteurs,
E fouguet prononceat d'uno vois generallo
Que vostré molautié non ero pas mourtallo ;
Que serias leu guerit et que vieurias longtemps,
Piey qu'orias opetis de toutos vostres dens ;
Mais que, per non tourna jomay dins lo soufrenço,
Vous colié, gran Mounarque, en touto diligenço,
D'un loup escourgeat vieu d'abort prene lo pel,
E von rolla lou corps, sans cap d'autré oporel. »

Lou lion coumondet d'abort a doux mosticés
Que roudabou toujour oval per lous offices,
D'ona querré tout vieu lou loup qu'ero sourtit
Et de lou ly mena liat coume un cobrit.
Oquellés doux courriés, dieoux sap ce galouperou,
Et se dins quatré saux lou golon otroperou.
Oital moussu lou loup fouguet leu goroutat
Et conduch ombé hounou dovan So Mojestat.

Penden tout lou comy lou roynal lou roliabo
Et risié coume un bauch quand lou loup s'esfouirabo
Et lou drolle, rovit de se poude venjea,
S'oprotge del comy (14) espres per l'outrotgea.
« A, çoudis, lou pendard ! Qualqué lou sayou saute
Et servigue d'emplastre a nostre rey molaute.
Yeu te vollé enseigna de porla coumo cal.
Tu non counouisés pas incare lou roynal.
Tu seras escourgeat tout vieu, moussu lou drillo,
Que crey guilla Gillot, souven Guillot lou guillo. »

(*R.L.R.*, avril 1874, d'après les documents fournis par M. Castan, curé de Nant)

(1) *roundinous.* (2) *mourdissiòu.* (3) *li grotesse.* (4) ly. (5) *crocodile.* (6) *insoulent.* (7) *escumen.* (8) *Nil.* (9) *mourdissiò.* (10) *d'ona dins sous estats.* (11) *à louro.* (12) *m'espoulsou lous anisses.* (13) *yeu n'ai.* (14) *coumo.*

Fablo del loup et de l'ognel

Lou loup ombé l'ognel, ol grand cor de [l'estieu,
Bebieau toutes al mesme rieu :
Lou loup ero dans la mountado
Et l'ognel vers la dabalado.
Aquesté n'ovié pas vist lou loup.
Car on aurié pas tastat gloup.
Coumo l'ognel se retirabo,
Entrevejet l'ognel que se desalterabo
Et ly crido d'abort : « Orestas, n'es pas tout,
On cal pas tant fugy : vous vole dire un mout. »
L'ognel, tout trambloutan, et ben estoumogat,
Vey que cal oubey, per force ou per bon grat ;
S'en va de rebalous al pe de la bestiasso
.....
Que ly diguet incontinen :
« Yeou vous vole enseigna, pichot impertinen,
De m'ona troubla mon bruvatge. »

L'ognel respon, d'abort qu'enten aquel lenguatge :
« Moussur, ère joust vous ; Moussur, ère pus bas.
E noturelomen l'aigue non monte pas. »
– « Oco non es pas tout ; yeu me plagne de pis :
Conquineu, l'an passat, m'acoutçeros lous chis ;
Amay une autre fes, preste à sauta la cledo,
Me fogueros dousta la fedo.
M'an encare avertit qu'un jour ton majoural,
Ofy de m'otropa, tendet un rejetal,
Et que, dins un endrech qu'ovié vist une loufio,
Per m'osouma dedins anet fairé une boufio ;
Qu'n autre cop al bosc, et per tout lou taillis,
Ovié, per m'orropa, fach un rebolodis ;
Que non vey pas jomay possa cap de cosairé
Qu'on l'y diguo d'abort : "Oisy trevo lou lairé."
Et que souven lou mesme, ambe sous dous goujats,
Que sou contre yeu coume el de tout temps enrotgeats,

Al four del Guilhaumard fasen une batude,
M'otendien sus lou pas quadun ombe uno gudo.
Ay fach osco de tout et t'ay pla counousqut. »
– « L'an passat, s'ou disés, yeu n'ère pas noscut. »
– « Taiso-te, se ty play, me resounés pas gairé,
Son eros [el] (1), ero toun pairé. »
– « Mon pairé, excusas-me, Moussur, vous ovés [tort :
Quan yeu nosquere, el ero mort.
Yeu vesé que vous ses uno bestio cruello
Et qu'ovés intentieu de me serqua quorello. »
– « Tu disés lo vertat. » Sans cap de remisieu,
Lou loup lou pren pel col, lou manjeo ; piey adieu.

(*Revue des Langues Romanes*,
n° de juillet-octobre 1874)

(1) *tu*.

Fablo del roynal et del courpotas

Del temps del rey Carocalla,
Qu'homés et miols sovian parla,
Un courbeu que voulabo à l'entour d'un vilatgé
Dessus uno fenestro otrapo un bel froumatgé,
Et, d'abort que lou ten, coumenso a fendre l'er
Et va per lou mongea s'ojouca sus un ver[no].
Un roynal, que cossabo oval lon del rivatgé,
Levan un pauc la teste et vesen lou froumatgé :

« Dieu te gar, vous ly dis, compaire courpotas ;
Ton plumatge luzis coume lou tofotas.
Se tu sovios couta coume lo cordounillo,
Yeou te farié crea rey de la voulotillo.
Malgré lous roussignols, malgré lous stournelz,
Tu seriés lou premié de toutes lous auselz. »
Lou pauré imbeissilas, lou mangeo-corougnado,
Per fa veiré sa voix laisso ono lo beccade.

Lou roynal ottentif, et qu'on fouguet pas sot,
Otrapo lou froumatge et fugis tant que pot ;
Se met dins uno baumo et ly cride : « Bestiasso,
L'embitieu d'estré rey t'a fach perdre lo casso. »
Lou pauré courpotas s'en onet tout confus,
Et juret que jomay non contorié pas pus.

(*R.L.R.*, juillet-oct. 1874)

Lo fablo de l'azé

Une fes l'azé voulié veny choval,
Mais, se vous play, choval d'academie.
Anet trova Jupin, ly menet grand varal
E ly porlet ainsy [en] lengo d'Arcadie :
« Jupiter, rey des dieux, despiey lou triste temps
.....
Yeu travaillé toujour et non mange pas gairé,
Et vivé malhureux, sans cap de passo-temps ;
Al lioc que lou choval, aquel gros onimal,
Se golomino, es fresc e fay fort boune mino,
A toujour la grepio gornido
Et sap pas soulomen qu'es aco que lou mal.
Mais yeou, despiey qu'es nioch jusque o lo motinado,
Souffre la bastounado.
E ben souven n'ay pas de paille mon sodoul. »
« A vay, li dis Jupin, jomay cap de tous frairés
Non m'an proupousat tals affairés :
Se tu te plagnés, sios lou soul.
Mais tu, que fas lou miserable,
Siguos, te sentis-tu capable
De face ce que lou choval fay ? »
« Pas pus rés, respondet d'abort nostré colandro,
Yeu volé fa creva lou choval d'Olexandro
A fa de mouvement, à porta per grand fais.

Jupiter, riguas pas ; aqui n'a pas per riré. »
Lou bourrou fouguet pres al mout.
Jupin, en lou poussan a bout,
..... lou fa dediré,
Nostre... tant..... ca.
D'abort fouguet couvert d'une sello a piqua
E so maisso fouguet sorrado d'uno brido ;
Ly fosié renegua sa vido.
Es be vray que de fa son debé se piquet,
Mais, après tout, nostre azé bourriquet.
L'assemblado esclatet : l'azé quittet la sello ;
Fouguet couvert de confusieu,
Prenguet sa forme naturello
Et piey voulguet pas pus chongea de conditieu.

Perqué l'home donc es tant pauc satgé
El qu'a la rasou per portatgé ?
Perque toujour estre tentat
De passa d'estat en estat ?
Lou bourgés cargo lo ropiero,
Et lou souldat se désespero
De ce que non es pas bourgés.
Enfy ne trouvarés pas gés
Que non voulgués possa de fourtuno en fourtuno,

Qu'on oborou leur conditieu,
Et quand uno autre ven coumuno
On volgou pas ovan poussa leur embitieu.
Se jetas l'iol sus uno autre persouno,
Sa conditieu vous paretra milhouno ;
Cependant, se venés jomay a son estat,
Seres pas pus heuroux qu'autre fes ses estat.
L'arcansiel que charmo la visto,
Qu'a de pus vivos couloux
Que l'escarboucle e l'ametisto,
Non es fourmat que de vapous,
Que non au res de soulide et de ferme.
Uno luzete esclato autan qu'n diaman,
Et piey, se n'oproutges la man,
Non trouvarés qu'n pichot cherme (1).
L'azé menabo gran varal :
Voulié veny choval ou be finy sa vido ;
Mais n'aguet pas tostat la mouleto et la brido
Qu'aymet may de bon cor estré azé que choval.

(*R.L.R.*, juillet-oct. 1874)

(1) *verme*.

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. A *Sent-Joan-del-Bruèlh*, le commerce se développe, le plus souvent au détriment de *Nant*. La cité profite du trafic de la vallée de la Dourbie et du passage des muletiers se dirigeant vers les *Cevenas*. La halle est construite en 1765 avec les pierres du château d'*Algas* et celles de la tour de l'horloge. A *Sauclièiras*, la population obtint la création d'un marché hebdomadaire et de quatre foires annuelles en 1778. Cependant les aléas climatiques et les guerres extérieures, conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses descriptions ou enquêtes réalisées entre 1757 et 1800 : la monographie de Jean Mouret, le *Journal de voyages en Haute-Guienne* de J.-F. Henry de Richeprey, la *Description du département de l'Aveiron* de Amans-Alexis Monteil.



Sent-Joan-del-Bruèlh (1757-1764)

1745 : « Des pluies torrentielles survenues les onzes et douze octobre 1745 causèrent à Nant de grandes inondations. La rivière du Durzon fut déplacée, le canal des Vernèdes enlevé, les eaux, ayant pris leur courant du côté des Estrades, les moulins banaux furent hors d'état de moudre, ce qui porta un dommage très considérable aux habitants qui furent obligés d'aller moudre les grains ailleurs (reg. des délib.). » (E. Mazel).

1757, *estiu* « fréquentes variations de l'air (qui) préjudicièrent aux fruits de la terre, et firent évanoüir les espérances que l'on avoit conçûes, d'une abondante récolte en tout genre. »

Julh : « la chaleur et le calme pressoient extraordinairement la maturité des grains qui restoient à couper, et les rendoient échaudés, petits et retraits. »

Octobre : « séché le pédicule des grains de raisin, et arrêté l'accroissement des châtaignes. Les uns et les autres cessèrent de faire des progrès. Les raisins étoient encore verts et les châtaignes au quart de leur grosseur, et sans consistance. »

1758, *ivern :* « la rigueur a tué quantité de froment, et de seigle, et plus dans les valons que sur les montagnes. »

Estiu : « la récolte du froment avoit été si mauvaise (...) sur le Causse de Campestre, à Casejourdes, etc. que les cultivateurs n'avoient pas recueilli de quoi ensemencer leurs terres, et que plusieurs furent obligés d'en acheter. »

Octobre : « la gelée du 18 maltraita et gâta quantité de châtaignes. Elle maltraita aussi la vigne, les grains de raisin foiroient lors qu'on les arrachoit de dessus les grapes ; ceux qui n'avoient pas entièrement tourné, prirent une couleur jaunâtre et se flétrirent ; ceux qui étoient presque meurs, changèrent de goût. »

« La récolte des châtaignes étoit si modique, qu'à peine suffisoit-elle à payer les impôts dûs au Roi, et en quelques quartiers, elle ne pouvoit payer la censive exigée par le seigneur. »

1759 : « les chaleurs avoient tant échaudé et précipité la maturité des grains dans la paroisse de Sauclières que la récolte s'en trouva diminuée de plus de 2 000 cetiers. »

Agost : « les pommiers et les poiriers soufroient de la sècheresse, leurs feuilles se fannoient, et il y en avoit beaucoup de sèches. La sècheresse aussi empêchoit de lever quantité de graines de navets semée ». D'ailleurs, « le 17 (août) on ressemoit de la graine de navets, le sec ayant empêché la première jetée en terre, de lever ». En septembre, la sècheresse continue : « la récolte des patates, ou pommes de terre, manqua à cause de (cela). »

« La récolte du froment et du seigle fut si modique dans le valon, que certains, cultivateurs ne recueillirent que la semence qu'ils avoient employée. »

1761, *abrial* : la terre étoit gersée en certains quartiers comme dans l'Été (et où) la sècheresse faisoit jaunir les froments. »

Las annadas del mal temps

« Des pluies torrentielles survenues les onze et douze octobre 1745 causèrent à Nant de grandes inondations. La rivière du Durzon fut déplacée, le canal des Vernèdes enlevé, les eaux, ayant pris leur courant du côté des Estrades, les moulins banaux furent hors d'état de moudre, ce qui porta un dommage très considérable aux habitants qui furent obligés d'aller moudre les grains ailleurs. (reg. des délib.) » *(E. Mazel)*

Jean Mouret

L'œuvre de Jean Mouret fut redécouverte par Emmanuel Le Roy Ladurie dans les dossiers de la *Société royale des sciences de Montpellier.* Marie-José Gordien, élève de Le Roy Ladurie, élabora en 1972, à partir de cette œuvre, un remarquable mémoire de maîtrise intitulé *Etude de Saint-Jean-du-Bruel-en-Rouergue* (1757-1765), d'après les observations botanico-météorologiques de Jean Mouret. Un exemplaire de ce travail se trouve à la mairie de *Sent-Joan-del-Bruèlh.*

Protestant, Jean Mouret est le fils d'un maître chapelier de *Sent-Joan-del-Bruèlh*, bourgade de 2 300 habitants au XVIIIe siècle. Vers 1750, il s'embarque pour les Antilles françaises où il sera fonctionnaire et planteur de café, de cacao et de gingembre. Il revient à *Sent-Joan-del-Bruèlh* quelques années plus tard, s'installe chez son beau-frère marchand et devient l'observateur de la nature et de la société « saint-jeantaise ». D'après Marie-José Gordien, la cité compte à l'époque une bonne moitié d'artisans, versés surtout dans le textile (« teinturiers, peigneurs de laine, fabricants de draps grossiers ou de bas »). Viennent ensuite les « travailleurs de terre » qui représentent environ 35 % du peuplement, puis l'infime minorité des paysans riches, appelés aussi « ménagers » (2 %). Les couches aisées de la population se répartissent en commerçants (4 à 5 %), notables (4 %), nobles (2 %). L'ensemble du territoire de la communauté comprend : 28 % de terres en céréales et jachères ; 20 % en prés ; 10 % de bois ; 6 % de châtaigniers et très peu de vignes (1,8 %). Un bon tiers du sol est inculte car trop montagneux.

Ces terres sont inégalement réparties. Un dixième de la population (étrangers, nobles, notables, marchands) possède 45 % des sols, tandis que les plus pauvres et les plus nombreux (50 %) n'ont que 12 % de la superficie globale à cultiver.

• ***Lo cocut a cantat / L'ivern va trescolar...*** « ...on voit dans les prairies de Saint-Jean-du-Bruel des fleurs de souci. Déjà les vignes et les châtaigniers se trouvent en sève et les enfants font des cornets de leur écorce. A la fin du mois, les buis, les amandiers, les ormes sont en pleine fleur. Les fourmis courent par la campagne. Dès la première semaine d'avril, les herbages sont très verts. On voit quantité de marguerites, les boutons de poiriers éclosent ; la campagne est remplie de guêpes, de mouches, de plusieurs espèces de papillons, les boutons de pommier sont éclatés, ils montrent le bout de quelques feuilles ; le 9 avril, les habitants arborent l'habit d'été.

C'est au second tiers de ce mois qu'apparaîssent les chauves souris. Les mouches sont déjà incommodes. Les pommiers et les poiriers fleurissent. Les rivières se sont remplies par la fonte des neiges. Le crapaud crie. Les serpents sortent de terre. Le coucou chante. »

• ***Al mes d'abrial, quita pas un fial.*** « Les pruniers, poiriers, cerisiers, pommiers commencent à verdoyer. Les hirondelles rasent le sol. Les boutons de châtaigniers se mettent à éclore. on cesse de faire du feu pour se chauffer. Les paysans donnent à leurs vignes les premiers labours de printemps. A l'estrême fin du mois, les haies développent leurs feuilles, ainsi que les châtaigniers, les noyers, la vigne. Chant du rossignol. »

• *Lo polit mes de mai.* « Les mûriers mettent leur feuille, les genêts fleurissent, les chatons des noyers tombent, la rivière déjà baisse, la neige achève de fondre sur le groupe des montagnes, on met à couver les œufs de ver à soie, on sème le chanvre, les raisins paraissent aux treilles, puis aux vignobles ; les cerises sont grosses comme des œufs de moineau, les abricots comme des olives ; les fleurs des poiriers et des pommiers sont presque entièrement tombées, leur fruit s'est noué. Le seigle qui monte en épis a bientôt deux pieds de haut ; le froment est bas, mais vert, épais. Généralement, les céréales commencent à fleurir. A la mi-mai, on mange des fraises et des champignons frais ; les chiens enragés sillonnent le causse de Blandas. »

• *L'estiu.*

En junh : « le seigle pâlit, on mange des pois verts, on donne aux vignes le second bêchage ou "binage". L'été voit partir vers les champs du Languedoc, les moissonneurs saisonniers quittant le Rouergue. »

Al mes de julh, après quelques orages : « on arrache le chanvre mâle, quantité de champignons sont à ramasser, les citrouillers fleurissent, on laboure les terres à peine moissonnées. On coupe le blé de mars dans les vallons, et le seigle sur les Causses. »

Al mes d'agost : « on arrache le lin, on coupe le seigle sur les montagnes, on se régale de prunes nouvelles dans le bas-pays. »

A la mi-août, la moisson faite, commence le dépiquage des grains : « et sur le causse on sème les premiers blés d'hiver ; des raisins noirs sont presque entièrement mûrs. »

Septembre : « on se chauffe, par moments. Les figues sont bonnes à manger ; on fauche le regain des prairies, on arrache le chanvre femelle, les premiers seigles verdissent sur la montagne, où l'on assure le dépiquage, une fois semailles faites. »

• *La davalada, l'auton*

Fin septembre, on récolte les noix, on cueille les pommes. Bientôt les premières gelées « brouissent les citronniers ». Arrivent octobre et les vendanges... En novembre et décembre, les montagnes sont couvertes de neige « qui colle aux arbres comme de la glue. » Les chemins sont impraticables. « Les loups rôdent dans le vallon. Il en vient même la nuit dans les rues du bourg... »

Au fil des saisons, Mouret déroule ainsi son almanach de 1757 à 1765. Emmanuel Le Roy Ladurie a mis en garde dans *La pierre et le seigle* contre une lecture trop idyllique du texte de Mouret. « Les rendements des blés sont faibles : quatre ou cinq grains récoltés pour un semé ! Ces froments sont du reste échauffés, pourris, pleins de charançons, de vers, d'insectes variés ; ou mangés en herbe par les limaces. Surtout, autre aspect de l'écologie, mais microbienne, les conditions sanitaires à Saint-Jean ne sont pas bonnes... »

En mars-avril 1757, une épidémie tue 30 personnes. Mouret écrit : « qu'il y avait complication de pleurésie, fluxion de poitrine, fièvre putride et fièvre maligne... La langue devenait noire ainsi que les lèvres. » Certains « rendaient des vers par la bouche, par le nez, par le fondement. Les purgatifs étaient salubres, mais les effets de la saignée forts équivoques. Quelques malades avaient un flux de ventre ; il était salutaire aux jeunes, inutile aux vieux dont peu guerissaient, beaucoup mouraient. »

De janvier à juin 1758 nouvelle épidémie « putride » qui tue 60 personnes. Maladies des yeux, affections broncho-pulmonaires et intestinales, typhoïde et érésipèle se succèdent. Les enfants sont particulièrement touchés en 1760 par la petite vérole. A partir de 1765, la situation s'améliore et la population compense ses pertes. *Sent-Joan* atteint alors 2 500 habitants.

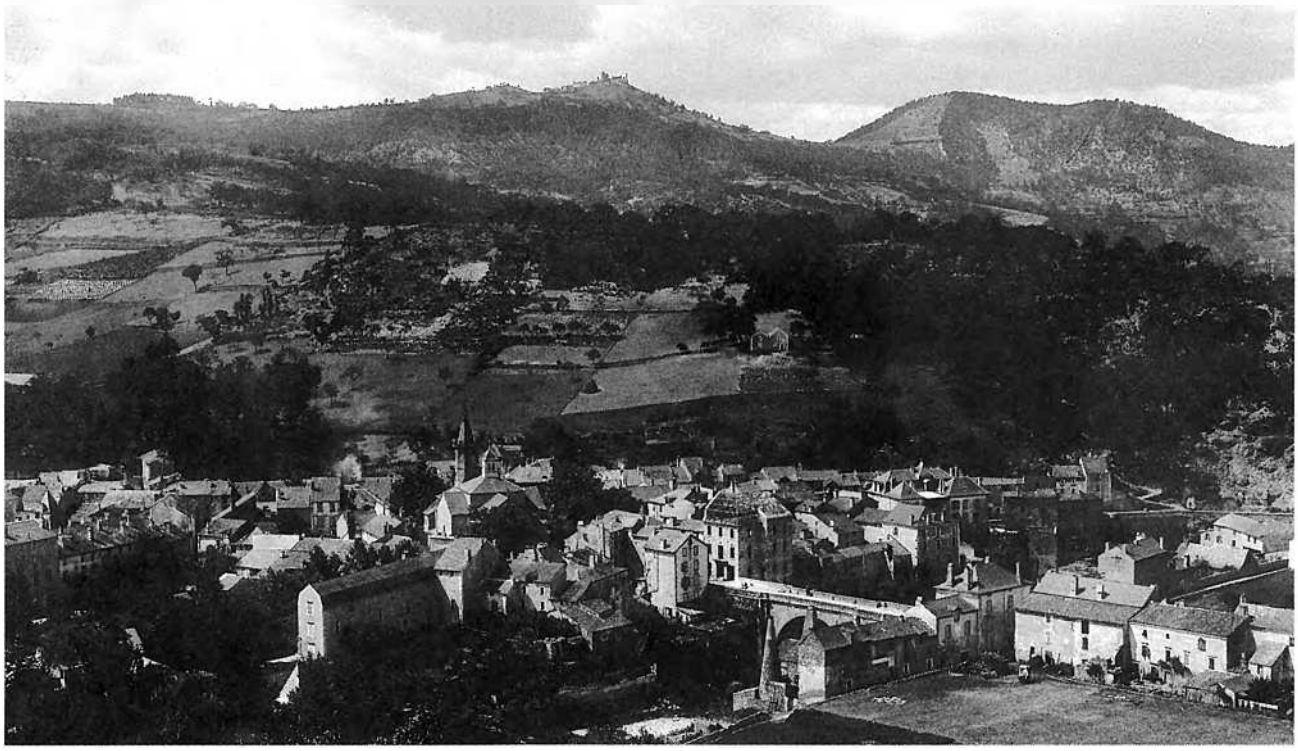
(Le seigle) « était clair semé, ce que l'on atribuait à ce qu'il étoit tombé peu de neige l'hyver précédent, qu'ainsi les bleds n'en furent pas couverts et abrayés du froid, qui fit gerser et soulever la terre, d'où résulta la perte du plus grand nombre. »
« Ce gel a préjudicié aux fleurs des arbres qui se trouvoient fleuris lors qu'elles arrivèrent ; et quoi qu'il n'y parut pas d'abord, ni même quelques jours après, elle ne laissoient pas d'en avoir soufert, ainsi que nombre d'autres végétaux qui avoient poussé depuis l'hyver. »
Estiu : « le grain (du froment coupé dans le vallon) étoit retrait, (...) le froment ayant été pressé par la chaleur. »
« La récolte des grains fut si modique à St-Jean, que les fermiers de la dixme eurent 1/4 moins de froment et de seigle, 1/3 moins de bled de mars qu'en 1760, mais autant d'avoine », « plusieurs cultivateurs ne recueillirent pas leur semence. »
En 1762, si « la récolte du seigle y avoit été bonne (...), celle des grains en général fut modique (... car) l'on eut que les 2/3 d'une bonne récolte (alors qu') elle prometoit 1/3 de plus. »
En 1763, récolte plus mauvaise encore, « si mauvaise (...) que 1 000 gerbes ne produisirent que 15 cetiers de grain à un particulier, et 1 400 gerbes 10 cetiers à un autre. Celle du froment (fut) plus mauvaise encore, 1 500 gerbes ne donnèrent que 3 cetiers de grains ; (...) ordinairement les 100 gerbes donnent 5 cetiers. »
1763, *mars :* « les bleds du valon soufroient de la sècheresse (et) ils avoient quantité de feuilles jaunes » ; en avril, « la sècheresse étoit apre (et) les bleds n'étoient pas beaux sur le group de montagnes, où ils commençoient à monter en tuyau. Ils soufroient de la sècheresse ; ils n'avoient pas tallé. »
Juilhet : « la sècheresse se faisoit sentir dans les jardins potagers » (surtout sur les haricots et les navets et) « tuoit des mûriers blancs ».
Septembre : (une gelée blanche) « affecta les châtaigniers dont elle abattit les hérissons. Elle fit jaunir un peu la vigne. »
1764, *agost :* « la grêle endomagea (le) peu (de raisins qu'il y eut) ». « Ces raisins avoient été si maltraités par la grêle en certains vignobles, que la plupart de grains étoient secs, noirs, et les autres tachés et noircis en divers endroits. »
(La sécheresse) « empêchoit les prunes, les poires, etc. de croître et de meurir ».
(La récolte) « réussit assez bien sur les hauteurs, point le long de la rivière ni des ruisseaux ».

(d'après Jean Mouret).

Sant Joan est « dans une position délicieuse et comme dans un parc ; séparé en deux parties inégales par la rivière de Dourbie, entouré de jardins, de vergers, de vignobles, et de chataigneraies (...). Sept longues gorges qui partent des montagnes voisines vont aboutir au valon de St-Jean, dans chacune desquelles coule un ruisseau bordé d'arbres et de prairies émaillées de fleurs presque toute l'année (...) des coteaux qui forment et séparent ces gorges, sont couverts de très beaux arbres châtaigniers, de vignobles ; et les hameaux placés dans des prairies, des jardins, des vergers ».

« Tous les fruits du bas Languedoc y croissent, excepté les olives, outre diverses espèces que le Languedoc ne produit pas. Les herbages, les légumes y sont meilleurs qu'en Languedoc ; les autres vivres sains, abondans, et a bon marché. Le mouton y est meilleur qu'en aucun autre endroit (...). On ne peut manger de meilleur veau, ni de meilleur gibier. Les truffes, les champignons de toute espèce, les mousserons, les morilles y abondent. La rivière de Dourbie fournit d'excellentes truites et d'autres espèces de poissons (...). Les habitants qui vivent régulièrement, y parviennent à une grande vieillesse, sans en ressentir les infirmités ; on en voit de 80, 90, 100 ans et plus qui se portent bien ».

« Le terein de St-Jean est de deux sortes, connues sous les dénominations de fromental et de ségala (...). Le ségala, qui compose presque l'entière totalité des terres de la parroisse, est une terre noirâtre ou rousse : aigre, légère, maigre, froide de sa nature. (Elle convient surtout) aux châtaigniers, aux poiriers, aux pommiers, et aux autres arbres fruitiers ; au foin, à la luzerne ». « En général, les terres sont poreuses, l'eau les pénètre profondément en peu de temps, sèches, légères (...). Elles exigent souvent de la pluye, la sécheresse s'y fait sentir facilement, et le feroit davantage, si le pays n'étoit rempli de sources et de ruisseaux ».



Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue : « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » *(Abbé Bousquet).*

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

« Le 11 du mois et en susdit à Millau. La matinée se passe à voir les administrateurs (1) et les féodistes de Millau. Nous partons à quatre heures du soir pour le Larzac. Nous rencontrons au-dessous de Millau d'excellents sols des 26 et 27 degrés. La pente de la montagne est extrêmement roide ; elle est d'abord couverte de terres labourées des treizième et quatorzième degré. Le sommet est précédé d'un communal de Millau et de La Couvertoirade qui est fort sec et très arride. En arrivant, Mr de Richeprey a eu un violent accès de fièvre. Fini le 11 à 9 heures du soir. Richeprey. »

(1) Les membres de l'Assemblée provinciale qui résidait à Millau était : le marquis de Mostuéjouls, les comtes de Vezins et d'Albignac, Deslandes de Combettes, procureur-syndic, et Despradels d'Allaret.



Les environs du Camp du Larzac. – La Pezade.

La Cavalariá

« L'an mil sept cent quatre-vingts et le douzième novembre. En présence de Mr Blanc, premier consul, Pierre d'Aplanis, second consul, de Mr Cadillac, propriétaire, de Mrs Soulages, Coulet, Jean-Marie Cadillac et Jean Coulet, propriétaires et habitans, et autres soussignés.

Mr Calmès a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan que l'Administration a adopté pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons ; chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à ajouter. Nous examinons le cadastre et reconnoissons qu'il est en bon état, qu'il n'y manque aucun article, qu'il a été dressé en 1662, que la table d'abonnement est divisée en trois degrés de maisons qui sont subdivisées en trois autres, – un degré des jardins divisé en trois autres, – les prés divisés en quatre, – les terres en trois degrés subdivisées en neuf autres. – Les bois et les paccages, divisés en trois et subdivisés en neuf degrés.

Les assistans disent qu'on est satisfait de la répartition entre les contribuables. Mais ils se croyent plus chargés que les communautés voisines, telle que celle de l'Hospitalet. La capitation est très onéreuse, elle se monte à dix-huit cens quatre-vingt-quinze livres et il n'y a qu'environ 120 chefs de famille (1). Cependant les assistans disent que l'ordonnance porte que la communauté ne doit être imposée qu'à raison de 10 l. par chef, et cette imposition est le cinquième de la taille. Le 20e en est plus que [le] tiers.

La principale nature de culture est le labour. Les meilleurs champs se cultivent une année en froment, la suivante en avoine ou orge de mars, ainsi de suite. Mais il faut que ces sortes de terres soient bien engraissées et échaufées par le crotin de mouton.

La seconde qualité comprend les terres à seigle ; on y sème ce grain une année, ensuite deux semences d'avoine ou de blé de mars. La troisième, elles reposent. On les ensemence ensuite de seigle ; puis il faut couvrir le sol d'engrais et le laisser une année. Les autres classes de terre se cultivent de même, mais rapportent moins. C'est leur exposition plus ou moins favorable à l'humidité qui en caractérise la valeur.

La communauté n'a pas de prés. On a esseyé de semer du trèfle (2) ; il réussit pendant les années humides. Le treffle ne dure que deux ans et il faut le semer dans les meilleurs terreins. Un habitant a aussi essayé du seinfoin, mais sans succès. Les paccages sont extrêmement secs ; ils ne peuvent servir qu'à la pature des moutons. Il y a au moins six à sept mille moutons dans la communauté ; ils y sont extrêmement nécessaires pour procurer des engrais. Il y a quelques particuliers qui s'adonnent à la filature de la laine pour les fabricants de Lodève et de Ste Affrique. Mais c'est le petit nombre ; il n'y a pas de métier. On commerce du fromage de brebis. On le vend aux marchands de Roquefort qui le font passer depuis le mois de may jusqu'à la fin octobre dans les caves de Roquefort.

Les moutons et les brebis sont assez maigres ; on les vend dans le Languedoc pour en former les troupeaux. On se plaint extremement du droit du champart ; partie des terres est au quart, partie à la septième. Le reste en est exempt, mais paye une forte censive.

Il y a un terrein fort étendu que la Commanderie (3) a abandonné à la communauté à condition que ceux qui le laboureroit en payeroit le quart. Le Commandeur prélève aussi la dixme de la toison des brebis, des agneaux et du fromage. Il y a dans cette communauté un compoix cabaliste (4) qui a été formé par convention des habitans. Vingt moutons y sont allivrés une livre ainsi que chaque tête de grand bétail. On ne se plaint pas de ce compoix cabaliste ; on le regarde comme très avantageux aux pauvres habitans qui ne peuvent pas former de troupeau.

Fini à cinq heures du soir, le jour et an susdit. Blanc, consul, Cadillac, Solages, Coulet, Jean Cadillac, Cadillac, Galtier, Daplanis, Jean-Pierre Coulet.

(1) En 1786, La Cavalerie comptait 666 habitants (Archives du Lot, C 74).

(2) C'est à l'initiative de l'agronome millavois Despradels d'Allaret qu'est dû, pour une bonne part, le développement des prairies artificielles dans le Rouergue méridional. Dès 1757, il cultiva, avec plein succès, le sainfoin dans son domaine de la Rode, aux portes de Millau. Il fut le premier à essayer la culture du trêfle sur une propriété qu'il possédait à Saint-Jean-du-Bruel. Cette plante était si peu connue en Rouergue qu'il dut en faire venir les graines d'Alsace. Il en offrit ensuite à ses voisins dont il dirigeait au besoin les travaux (AFFRE, *Dictionnaire des institutions* ; p. 366). Lors de ses voyages, en 1780, Richeprey constate que l'usage des prairies artificielles est assez répandu dans la Généralité. « Le trêfle à fleur rouge, écrit-il, a particulièrement réussi aux environs de St-Affrique, de St-Jean-du-Bruel, de Moissac et de Montauban. Les récoltes considérables qu'on en a retiré doivent arrêter l'attention sur cette culture ; c'est pourquoi on la décrira.
» On sème (la graine de trêfle) au commencement du printemps ; six livres de graine suffisent pour un arpent (34 ares 17) ; mais la nature de la terre fait varier la quantité de semence. Les terres argileuses exigent moins de graines que les terres sablonneuses et graveleuses.
» On sème avec le trêfle de l'avoine ou de l'orge ou du lin ; le lin est préférable, parce qu'en l'arrachant la terre reçoit une sorte de labour favorable à la prairie artificielle. On mêle la graine de trêfle avec une quantité double ou triple de sable ou de cendres. Une branche d'arbre ou un rameau suffisent pour couvrir la graine de terre ; elle ne lèveroit pas si elle étoit trop enfoncée. La graine doit être ramassée lors de la seconde coupe ; cette plante dure au moins trois ans ».
Le sainfoin n'est connu dans cette province que sous le nom d'esparcet. On en sème sur les bords du Tarn et de la Dordogne au milieu des galets, dans les terrains nouvellement produits par alluvion ; on en trouve aussi sur les collines, dans les sols graveleux et dans les sols calcaires ; cependant, cette herbe réussit dans toutes les espèces de terres ; on la sème peu profondément avec de l'orge et de l'avoine ; elle est plusieurs années sans donner un profit considérable ; on la coupe deux fois l'année ; mais on a l'attention de ne pas couper les plants dont on veut conserver la semence avant que la rosée soit dissipée. Ces prairies ne durent que sept à huit ans.
On sème de la luzerne sur les bords du Lot, de l'Aveyron et du Tarn. Les succès de ces prairies sont un motif assez puissant pour en faire étendre la culture dans des pays où l'on manque de fourrage... On sème cette plante au printemps et souvent en automne. On répand environ une livre de graine de luzerne par perche quarrée (34 m² 17) ; on mêle la semence avec moitié de l'avoine et de l'orge ; on coupe la luzerne deux ou trois fois l'année, et même quatre fois lorsqu'elle est dans sa plus grande force ; c'est deux ans après avoir été plantée ; elle ne dure que huit à neuf ans...

Ce treize, à huit heures du matin, sur la demande de Mr Cadillac. Il y a deux communaux à La Cavalerie ; le premier est celui dont nous avons parlé précédament ; il a été abandonné à la communauté par les Commendeurs de Millau et de Ste-Eulalie ; on l'appelle *le patus* (1). Le second, appelé *la devèze*, paye environ 150 l. au Commendeur de Ste-Eulalie. Ces 150 l. sont à titre d'albergue, droit qui maintient la qualité noble du fons. Ce second communal forme un objet de discussion entre les habitants. Il a originairement été donné à la communauté pour y pouvoir indistinctement pacager les troupeaux ou pour y labourer. L'albergue (2) se paye proportionnellement à la taille et au compoids cabaliste, soit par ceux qui ont des troupeaux ou par ceux qui ensemencent. Mais quand on ensemence dans ce communal, on est encore assujetti au quart vis à vis du seigneur. Le motif de la discussion est de savoir jusqu'où doivent être portés les ensemencemens. D'abord on ne devoit qu'y pacager : c'étoit pour cela que la communauté avoit recherché ce communal. Il fut ensuite délibéré qu'on laboureroit dans les meilleurs partis. Les labours s'étendirent tellement qu'on craignit bientôt de n'avoir plus de terrein pour les pacages. Il fut alors délibéré par la communauté, il fut aussi réglé par le Commendeur, par le subdélégué de l'intendance et par le juge, qu'on ne pourroit plus ensemencer que dans une partie limitée du communal. Nonobstant cette décision on continua d'ensemencer dans la partie réservée au pacage. Nouvelle délibération et autre règlement qui ajoute au terrein ensemencé une partie de ce qui étoit réservé au pacage ; mais le labour s'étend encore au-delà ; alors on partage la partie du communal propre au labour entre les habitants, en distribuant à chacun, selon le sort, une portion de deux séterées ; celles d'inférieure qualité furent un peu plus étendues. Malgré ce partage, les labours empiétèrent encore sur les paturages. Mr de Lafageole, député par Mr l'intendant, reconnut que les paturages n'étoient pas aussi favorables à la culture des grains que la partie qui avoient été ensemencées. Depuis ce temps, les labours ont toujours pris de plus en plus aux paturages. La manière dont on les fait actuellement, le passage des troupeaux est interrompu en sorte que les propriétaires des troupeaux sont au moment de plaider. Ce communal peut avoir 5 000 à 6 000 séterées, en y comprenant les portions qui ont été partagées, qui sont à peu près la moitié. Il y a encore, dans ce communal, l'ancienne partie où il fut indistinctement permis de labourer, qui peut bien avoir 3 000 séterées et sur laquelle ne s'étend pas la discussion précédente. La discussion est fondée sur l'interprétation des mots du bail de cession dans lequel il est dit qu'on ensemencera les parties que la communauté jugera les plus favorables au labour. Il semble, aux termes du bail, que la communauté en corps devroit en décider. Les cultivateurs disent au contraire que chacun est maître d'interpréter les mots comme bon lui semble. Il y a un bois dans la partie qui fait l'objet de la discution. C'est un médiocre taillif d'environ 300 à 400 séterées. La communauté donne la liberté aux voisins d'y mener paître les gros bestiaux en payant par paire de bœufs une somme dont le total est porté en moins imposé de la taille. Il y a encore un patus voisin qui a une semblable destination pour les moutons. Nous avons défini ce bois ; il n'est peuplé que de vieux arbres rabougris qu'on émonde annuellement pour faire manger les feuilles aux bestiaux. Il ne faut pas confondre ce bois avec celui de la Sauvage qui est peuplé de pins et de diverses autres espèces d'arbres. Il appartient au Commendeur de Ste-Eulalie : les habitants y ont le droit de chauffage moyennant une poule et certaines corvées de cultivateurs et de bêtes de charge. Fini à neuf heures du jour, mois et an susd. Cadilhac, Richeprey.

A l'heure susdite, les opérations ont été arrêtées ici. Mr de Richeprey étant obligé d'aller se faire guérir à Millau. Mr Calmès et Mr Alayrac ont été continué la tournée commencée du Larzac ; ils prendront les détails des cultures, du commerce et des productions de toutes les communautés où ils passeront ; ils en examineront les cadastres : ils iront s'ils le peuvent à Ste-Eulalie, à l'Hospitalet, à Cornus, à La Couvertoirade, à St-Jean-du-Bruel, à Nant et de là reviendront à Millau. Chacun est parti sur l'heure pour sa destination, à l'heure susdite. Richeprey. »

(suite notes page précédente)

(3) La Cavalerie dépendait de la Commanderie de Ste-Eulalie-du-Larzac. Cette communauté payait une rente annuelle de 125 livres au commandeur pour la jouissance du communal appelé *la Devèze* qui était le plus étendu. Elle en jouissait un autre, le *devois de la Rivière* qui, en 1747, était aux deux tiers défriché (A. C. Notes sur La Cavalerie, Recueil factice aux archives de la Société des Lettres de l'Aveyron, p. 117).

(4) Le *compois cabaliste* était une sorte de cadastre contenant les sommes imposées sur les contribuables par rapport à leur industrie, cabaux et meubles lucratifs. On appelait cabaux tous les bestiaux autres que ceux de labourage, et meubles lucratifs le produit des rentes ou les revenus des capitaux placés. Ces compoix avaient été imaginés parce que le cadastre proprement dit ne permettant que l'imposition des biens fonciers, il avait paru juste, surtout dans les villes, d'imposer d'autres catégories de revenus, tels ceux provenant du commerce et de l'industrie. Un arrêt du Conseil de 1666 n'admit les compois cabalistes qu'autant qu'ils soulageaient les propriétaires immobiliers ; il ne permit de rejeter sur les « cabaux, facultés et industries » que le 1/10 des impositions dans les villes, le 1/12 dans les bourgs et villages où il y avait foires et marchés, et le 1/15 dans les autres communautés (G. Boscary, *L'Assemblée provinciale de Haute-Guienne*, p. 132).

Il n'y avait guère de compois cabaliste que dans quelques communautés du Larzac et des environs de Rodez et dans les villes. Une supplique adressée à la fin du XVIIe siècle par les consuls de Millau à l'Intendant de la généralité, explique ainsi l'origine du compoix cabaliste de cette ville : « Le taillable dudit Millau est si fort chargé dans le tarif de la Généralité de Montauban, qu'il supporte déjà toutes les impositions au della de ses forces, en esgard à l'ingratitude des terroirs dont il est composé ; ce qui obligea les habitans de tout temps de faire deux compoix pour asseoir les despartiments des sommes mandées imposer annuellement. L'un est appelé compois terrier, parce que tous les biens fonds y sont compris suivant leur juste valeur ; et l'autre est nommé cabaliste, dans lequel on comprand et cottise les habitans en veue de leur industrie ou de leurs cabaux et meubles lucratifs, ou de leur bestial ou de leurs deniers à rente et à l'intérest, ou pour les facultés et libertés dont ils jouissent, ce qui fait le fondement et la matière dudit compois cabaliste » (Cité par Affre, *Dictionnaire des institutions*, p. 59).

(1) Probablement le même que le devois de la Rivière dont il est question dans la note 3 de la page précédente.

(2) L'albergue était une redevance annuelle analogue à la taille.

État des sols de la communauté de La Cavalerie sur le Larzac

« Dans la Communauté de La Cavalerie il n'y a guère que deux espèces de sols, terres labourables et pacages connus sous le nom de devois.

Le terrein est généralement calcaire si l'on en excepte une partie qui est au midi de La Cavalerie qui est schisteux. Mais il est inutile de s'occuper de ce dernier parce qu'il se trouve compris [dans] un communal dont la propriété appartient au seigneur et qui ne se trouve pas encadastré.

On va donc parler des terres ou pacages qui comprennent toute la Communauté sujette à la taille ; on en compte pour rien quelques petits jardins qui sont autour du bourg où l'on ne cultive que les légumes pour le ménage et qui ne sont pas d'une qualité différente du premier degré des terres. Il est bon de faire précéder quelques observations.

Première observation – On trouve fort peu de ventes et encore moins de ..... parce que

1e Les habitants ont moins intéret d'acheter des propriétés que partout ailleurs par la facilité qu'ils ont de cultiver celles des communaux en payant au seigneur la 7me ou 4me gerbes.

2o – par le profit bien plus considérable qu'ils font sur les bestiaux qu'ils mènent depaître sur les communaux moyennant une modique redevance.

3e enfin parce que l'aisance y est asses commune, sans cependant qu'on y voie des grandes fortunes ; il y a peu de communautés où il est autant d'égalité. Les habitans se soutienent dans leur médiocrité ; les principaux par les grandes possessions qu'ils ont en propre et les petits par la facilité et l'avantage des communaux.

2e Observation – Les biens se vendent à un plus bas prix que dans le Segala par les raisons susdittes ; il est reconnu qu'ils ne se vendent qu'à raison de quatre pour cent tandis que dans le Rouergue on les achète à 2 et demi pour cent ; cela prouve si je ne me trompe l'aisance du pais et le prix des bestiaux puisqu'ils ne peuvent placer leur argent que sur cette denrée, n'y ayant d'ailleurs aucun autre espece de commerce.

3e Observation – Le fourrage est très précieux dans cette communauté ; la raison en est simple, il n'y a point de foin, absolument. Il faut nourrir le bétail qui est fort nombreux avec de la paille ou du fourage artificiel ; outre ces raisons la grande route de Milhau dans le Languedoc procure un grand débit à cette denrée ; il faut encore convenir que ce chemin donne encore de l'aisance à La Cavalerie.

4e Observation – On compte dans cette comté, quoiqu'en disent les habitants 10 à 12 000 milles bêtes à laine et 200 paires de bœufs ou vaches et 100 paires de mules ou chevaux de labourage.

5e Observation – On pourroit augmenter l'aisance des habitans en y établissant des manufactures qui ne pourroient cependant etre occupées que pendant l'hiver, parce qu'il faut beaucoup de bras le reste de l'année pour la culture de la terre.

6e Observation – Il ne paroit pas qu'il y est d'amélioration à faire dans l'agriculture ; la terre y paroit très bien travaillée, à moins qu'on y multipliat les prairies artificielles, mais les habitans préferent de faire beaucoup d'avoine qu'ils font manger à leurs bestiaux.

On ne scauroit asses louer leur méthode de couvrir le fumier au troisième labour en juillet ou août ; les sels ne s'evaporent pas et la terre est plus chaude pour faire germer le grain ; il seroit à souhaiter qu'elle fut généralement pratiquée du moins dans une grande partie de la province.

Division des sols des terres labourées. Quoique le cadastre divise les terres labourées en vingt degrés nous croyons avec les propriétaires les plus intelligents qu'on ne doit les diviser qu'en quatre. Nous avons assis notre opinion sur la connoissance que nous en avons prise en présence des habitans, sur leur attestation et sur les actes de vente et de ferme dont nous avons fait un relevé au Controlle et que nous avons été reconnoitre sur les lieux.

Nous avons plus fait ; nous leur avons demandé de nous donner une pièce de terre de la meilleure qualité, une de la plus mauvaise ainsi successivement jusques à ce que les quatre degrés ont été remplis et qu'ils ont convenu n'en connoître pas d'intermédiaire ; ensuite nous leur avons

demandé en revenant sur l'etat des ventes, dans quel degré ils classoient chaque pièce vendue, et nous avons vu avec satisfaction que le prix s'accordoit parfaitement avec le degré, et ce qu'il y a deplus fort c'est que nous n'avons pas trouvé dont le prix fut un degré intermédiaire, d'où nous avons crû pouvoir conclure qu'il n'en existoit pas (1).

Premier degré des terres. – Exemple du premier degré des terres. – *1 - exemple :* une piece de terre appellée la barriere située près de La Cavalerie vendue par Maurice Cadillac du Postalou ou du Masés à Antoine Tutoris maréchal au prix de ... 400 livres – par acte du 20 février 1781 retenu par Roquairol. contenance.. 2 sétérees (2).

Article 1 – Terrein calcaire et contenant beaucoup de parties végétales et animales : il est profond et humide ; on y trouve des débris de pierres calcaires. Celles où il y en a le moins sont préférées et surtout celles qui sont profondes parce qu'elles sont moins exposées à la sécheresse, accident auquel ce pais est exposé tant par la qualité de la terre que parce qu'elle est toute sur un roc qui en fait comme le fondement. Il y croît beaucoup d'herbe de très bonne qualité, comme du craisson, du treffle et de la luserne sauvage ; les racines de celles-ci sont multipliées et dont les fibres sont extrèmement fortes augmentent les frais de labour par la difficulté de les sillonner.

Deuxième exemple du 1er degré des terres. – Une pièce de terre située à La Cavalerie vendue par Monsieur Cadilhac de Lacavalerie à Jean Blanc de Lacavalerie au prix de 225 livres. par acte du 16 février 1779 retenu par M. Cambon. Contenance 1 seterée.

Article 2 – Elles sont toutes en plaine et ordinairement fermées de murailles.

Troisième exemple. – Une piece de terre située à Combesourde estimée par expert pour la restitution da... à 22 livres et baillé à ferme par Jean Carrière au sieur Jean Blanc au prix de 22 livres. Le bailleur paye les charges. Contenance 2 seterées.

Article 3 – elles sont près de La Cavalerie et des chemins pléniers et asses en état. La proximité de la grande route en augmente le prix. La Cavalerie n'est pas dailleurs éloignée de Millau.

Article 4 – La séterée est la mesure commune ; les experts qui firent le cadastre la composerent de 100 dextres : chaque dextre composée de dix huit pans mesure de Montpellier. Aujourd'hui on la compose de 740 cannes carrées ; elle est divisée en quartes et boisseaux, chaque sétérée composée de 4 quartes et la quarte de 4 boisseaux.

Article 5 – Ces terres se vendent communement environ 200 livres ou 240 livres. Depuis 50 ans elles ont doublé en valeur.

Article 6 – Il n'a pas été possible de trouver un seul exemple complet dans cette communauté ; les fermes même sont fort rares et ne tombent que sur une grande partie de tenement d'une qualité de surface toujours inégale ; d'ailleurs le preneur avance toujours le prix de l'entière ferme, ce qui doit faire craindre que ces fermes ne soient pas justes. La disete des fermes vient principalement de l'égalité dont nous avons parlé qui règne parmi les habitans. Nous nous sommes contentés de citer quelque ferme ou quelque vente pour chaque degré.

Article 7 – La dixme des grains se paye de onse un ; on ne connoît pas de champart sur les biens taillables ; ce n'est que dans les communaux où le seigneur perçoit la 7e ou la 4e gerbe.

Article 8 – Frais de culture : on cultive ces terres de deux façons : la première façon c'est de les cultiver la 1re année en froment, la 2e en paumoule ou besses et la 3e en jachère. Cette dernière année on fauche l'herbe et ce n'est pas la plus mauvaise production. Puis la 4e on fiante de nouveau pour y semer encore du froment et ainsi de suite. La seconde manière consiste à les semer la 1re année en froment après l'avoir engraissé comme dans la manière ci dessus, la 2e année en paumoule avec laquelle on sème du trèffle, la 3e année on fauche le treffle et la cinquième on engraisse de nouveau pour faire comme dessus.

(1) Richeprey ajouta par la suite les deux notes ci-dessous sur La Cavalerie et Sainte-Eulalie-du-Larzac :

« *La Cavalerie.* – Contenance 1 420 setérées. Cette communauté est beaucoup plus étendue mais le restant qui consiste en communaux n'est pas allivré. Les habitans prétendent que la propriété en appartient à M. le Commandeur de Ste-Eulalie, leur seigneur. Dans l'un qu'ils appellent Ségala tout habitant peut garder une partie du terrein tant qu'il fait du blé mais dès qu'il ne cultive pas un autre peut s'en emparer. Pour ce droit de possession on paye la 7e gerbe à M. le Commandeur. Dans l'autre ceux qui font du blé payent la 4e partie des gerbes au même commandeur. Les habitans ont droit de chauffage dans le bois du Sauvage appartenant au même Commandeur. Le bois est près de trois lieues de La Cavalerie. Ils payent quelques poules pour cela et sont tenus d'aller moudre leurs grains au moulin banal du Commandeur. Les droits seigneuriaux et décimaux se portent à environ 12 000 livres. La censive est forte, la dixme est de onze un pour les grains ; on y dixme les agneaux de dix un et le fromage en exigeant deux livres un quart de fromage pour chaque brebis dont le nombre est compté par celui des agneaux dixmés ; on fait tondre aussi la dixième brebis.

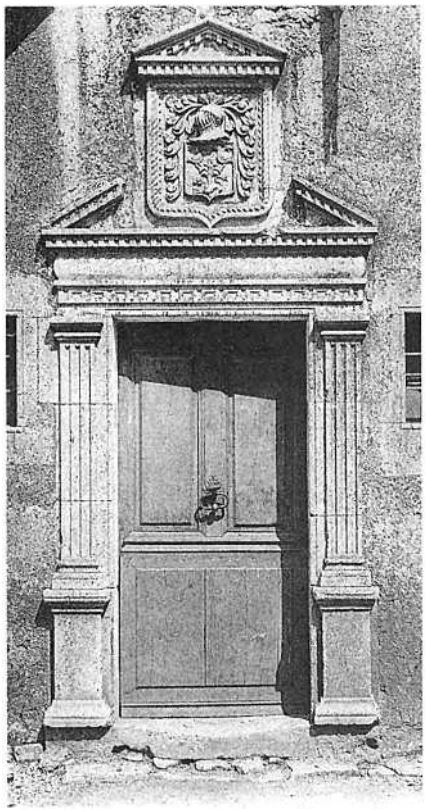
On compte à La Cavalerie environ 10 000 brebis ; il y en a eu jusqu'à 15 000. Il y a 200 paires de bœufs ou vaches et 100 paires de mules ou chevaux de labourage. Le bétail à laine ne se gâte jamais mais il est sujet à ce qu'on appelle le charbon. La brebis tombe subitement sans lui connoitre aucun signe de maladie ; quand elle est morte on trouve sur quelques parties de son corps une dûreté plus ou moins grande couleur noiratre. Pour les garantir lorsqu'on les soupçonne malades on leur fait une incision au poitrail et on y met du marcieuré (?).

On n'y connoit d'autre commerce que celui des bestiaux qui est immense ; les brebis y réussissant le fromage est porté à Roquefort et les laines dans le Languedoc.

Les gens y sont laborieux et sobres : il n'y a pas un habitant qui ne travaille la terre. L'aisance des communaux, du chauffage et la facilité d'y faire du blé augmente la population ; en payant tant [par tête] comme il est porté dans le compoix cabaliste ils en sont quittes. »

(2) La sétérée de La Cavalerie valait 29 ares 68.

La Cobertoirada



Ostal Grailha.

« Nous sommes arrivés à La Couvertoirade à deux heures et demi du jour et an susd., et de suite nous avons fait avertir Mr le Consul pour qu'il ait la bonté de faire assembler les principaux habitans et de faire porter le cadastre au lieu de l'assemblée. Et cependant nous nous sommes résumés sur les observations faites sur les sols que nous avons rencontrés depuis la Communauté d'Enfruts. Ces sortes de sol sont à peu près de même qualité que ceux que nous avons rencontré avant d'arriver à cette Communauté ; ils sont cependant plus secs et beaucoup plus pierreux. Les masses de rochers y sont beaucoup plus grosses et en plus grand nombre ; il y a une grande partie de ce terrein qui est absolument infertile ; on n'y voit çà et là que quelques bouquets de buits. On cultive cependant quelque partie du terrein qui se trouve dans les gorges.

A trois heures du jour et an susd., les assistans ont été assemblés. Mr Jean Antoine Sabde, fils du consul, à l'absence de son père Mr Guillaume Sabde, Randon, Valibouze, et Mrs Graille et Rouquette, propriétaires.

Nous avons exposé à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification du cadastre et les moyens dont on se sert pour y parvenir. L'assemblée a applaudi au plan proposé et n'a rien trouvé à y ajouter ou en retrencher.

Le fils de Mr le consul nous a exhibé le cadastre et la Brevette de la Communauté. Nous l'examinons. Ces deux titres sont en très mauvois état ; ils sont sans commencement et la fein ne s'y trouve pas, ce qui fait que nous ne pouvons rien dire de la table d'abonnement ; plusieurs feuillets du cadastre sont déchirés, d'autres sont croisés ; la Brevette est à peu près dans le même état. Les assistans nous disent qu'il y a un autre cadastre qui est entre les mains de Mr Graille, propriétaire.

Les terres labourables se divisent en terres à froment et en terres à seigle. On cultive les premières une année en froment, la seconde année en paumoule et la troisième elles reposent. Ces terres ne produisent que quatre pour un et ce sont les terres de la meilleure qualité. Les terres de la seconde qualité ne produisent tout au plus que trois pour un. Les terres à seigle se cultivent la première année en seigle, la seconde en avoine et la troisième elles reposent. La meilleure qualité de ces terres ne produit que trois pour un. La seconde qualité ne produit que deux. Voilà toutes les différentes qualités des terres labourables de la Communauté.

On n'y trouve pas absolument des prés. Les herbes qui croissent dans les champs servent de pature au gros et menu bétail (1).

La Communauté jouit d'un communal ; il est aux habitans pour le pacage des brebis et pour le chaufage. Le cultivateur est obligé de payer la cinquième gerbe des bleds qu'il y cultive. La Communauté est exempte du droit de champart, mais les habitans sont tenus à une censive assez considérable envers Mr le Commendeur de Ste-Eulalie, seigneur du lieu.

Les assistans disent qu'ils sont à peu près imposés comme les Communautés voisines. Mais ils nous prient d'observer que leur terrein est de peu de valeur, qu'il est extrêmement sec et couvert de rochers.

Les seules productions de la Communauté consistent en grains et au profit qu'ils peuvent tirer du bétail à laine.

Il y a environ cinq mille brebis ou moutons et 60 à 70 paires de bêtes à labour. Il n'y a pas de métiers dans la Communauté et on n'y connait pas la filature. Les habitans vendent leur laine aux marchands de Lodève et de Ste-Affrique ; le prix en est ordinairement de 50 l. le quintal.

Il y a une espèce de cadastre-cabaliste. Cent brebis payent une livre cadastralle, cinq grosses bêtes en payent autant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que chaque habitant qui n'a point de bétail est compris dans ce cadastre pour une livre d'allivrement cadastral. Les assistans disent qu'ils font payer cette livre cadastralle à ces derniers pour la faculté que ces habitans ont de faire du bled sur leur communal ; ils ajoutent que la misère du pays est extrême.

Mr Graille nous dit qu'il n'a qu'une copie du cadastre qui nous a été exhibé.

Fini à quatre heures et demi du jour et an susd.

Sabde, consul, Grailhes, Rouquette, Sabde. – Les autres assistans n'ont pas sû signer. »

(1) Note marginale de la main de Richeprey : « On trouvera dans cette Communauté des exemples des derniers articles des terres labourables du Causse ».

Los Enfruts

« A une heure du jour et an susd, nous sommes arrivés aux Enfruts. Nous avons fait appeler Mr le Consul pour le prier de faire assembler quelques principaux de la Communauté ; il nous a dit que sa Communauté étoit très petite, qu'il n'y avoit que dix familles, et qu'il n'y avoit aucun habitant qui sut signer. En présence de Mr Hébrard, consul, et de Mr Mazaran, propriétaire, les autres habitants n'ayant pu s'assembler. Nous avons observé que depuis Cornus jusqu'ici, le terrein est calcaire, mélé de beaucoup d'argile ; les terres labourables ont peu de profondeur et sont remplies d'une grande quantité de petites pierres. Plusieurs pacages sont couverts de petite bruyère, l'herbe en paraît beaucoup plus sauvage que celle que nous avons vu sur le Larzac. Les terres labourables de la Communauté des Enfruts sont couvertes de masses de rochers ; on ne peut y cultiver que les petites gorges qui sont situées au bas de la pente des montagnes. Elles se cultivent comme les terres de la Communauté de Cornus qui sont situées sur le Larzac ; elles sont d'un égal produit. Dans cette Communauté il n'y a pas de prés ; les assistans prétendant que le terrein est trop sec pour y faire des prairies artificielles. Il y a environ 7 à 800 bêtes à laine et sept à huit paires de bêtes de labour ou bêtes à bast. La capitation se porte à la somme de 70 l. environ ; la taille a environ 700 l., vingtième compris. Nous n'avons pû voir le cadastre ; il est entre les mains de Mr Fabry, qui réside hors de la Communauté. Fini à une heure et demi du jour et an susd. Mr le Consul a signé et Mr Mazeran a dit ne savoir. Hébrard, consul. »



La Cobertoirada

L'Espital-Guibert

« A trois heures du jour et an susd., nous sommes arrivés à l'Hôpital-Guibert (1). Nous nous sommes résumés sur les différents sols que nous avons rencontrés depuis notre départ de Ste-Eulalie. Le vallon de Ste-Eulalie est un bon sol ; il est particulièrement abrité des vents du nord. Les pentes des montagnes qui l'environnent sont couvertes de bons pacages, de bois de chênes en tailli et de buis ; on se sert de ce dernier pour faire des engrais pour la culture des terres. La plaine qu'on traverse pour aller vers l'Hôpital est d'une bonne qualité ; le terrein y est calcaire, les terres labourables sont très bonnes, surtout aux environs du village de la Rouquete. On voit dans cette plaine la meilleure qualité des pacages pour les moutons, le gazon y est fort épais et l'herbe en est d'une très bonne qualité. Cette partie fournira des exemples pour les premiers articles des pacages de ce genre. Fini à trois heures et demi du jour et an susd.

(1) Aujourd'hui l'Hospitalet, commune du canton de Nant. Son nom primitif était celui de son fondateur : Gilbert ou Guibert, vicomte de Millau, qui vivait au début du XIIe siècle.



L'HOSPITALET. - Plateau du LARZAC (Aveyron). - La Grande-Rue
Edit. Marie Vinas et Photo. A. Bardoux, Montpellier

Le cadastre paroit avoir été fait en 1665 et 1666. Il est sans table d'abonnement ; plusieurs articles en sont rayés et croisés. Les habitants se plaignent que la répartition entre les contribuables n'est pas exacte ; plusieurs terreins de la meilleure qualité payent beaucoup moins que d'autres parties qui sont d'une qualité inférieure. Les assistants conviennent que leur communauté paye moins de charges à proportion que les communautés voisines, telles surtout que celles de Ste-Eulalie et de La Cavalerie ; mais ils disent aussi que leur communauté est absolument sans communaux, ce qui la rend de pire condition que les communautés voisines.

Les prés de la communauté sont en très petit nombre. Dans cette communauté on cultive des terres en froment et des terres en seigle : la culture et les qualités de production sont les mêmes qu'à Ste-Eulalie et qu'à La Cavalerie. Mr le curé a eu la bonté de nous offrir des renseignements particuliers qui pourroient servir pour les articles que nous prendrons pour exemples.

Il y a dans la communauté environ douze cents bêtes à laine et 80 grosses bêtes ou bêtes de bât.

Il n'y a aucune espèce de fabrique, les femmes sont occupées à filer de la laine pour les fabricants de St-Affrique ou de Lodève : ils regardent comme très difficile d'y établir aucune espèce de manufacture par le défaut de l'eau dont ils sont privés.

Les assistants observent que la cherté du sel porte un grand préjudice à leurs troupeaux (1) ; les misérables sont privés d'en donner à leurs bestiaux ; ils remarquent que ceux à qui on en fait manger portent une plus grande quantité de laine et de meilleure qualité. Les habitants de Ste-Eulalie et de La Cavalerie nous ont fait la même observation.

Quelques particuliers ont essayé de faire des prés artificiels ; ils ont semé du treffle et du sainfoin ; le premier a très peu réussi, le second a un plus grand succès.

Nous avons invité les assistants à encourager les habitants de la communauté à perfectionner ce genre d'industrie ; il seroit d'un grand secours dans un païs où les prés sont si rares. Mais les assistants nous observent qu'ils manquent de terrein.

Quoique la communauté n'ait pas des communaux en propriété, les habitants ont le droit de chauffage et de dépaissance pour leurs troupeaux dans un bois appelé *Lalleman* qui appartient au seigneur du lieu. Les habitants payent pour ces facultés au seigneur deux sols pour chaque maison. Les habitants n'ont pas le droit de cultiver ce bois ; s'ils le font, ce n'est que par tolérence de Mr l'abbé Dupas.

Presque tout le terrein de la communauté est exempt de champart ; la censive est assez forte : la dixme est de dix un.

Il y a deux foires à l'Hôpital Guibert, une le 4 septembre et l'autre le 10 octobre. La première est la plus considérable. On vient y acheter des bêtes à laine qu'on conduit dans les Cévènes ou du côté de Montpelier.

Fini à quatre heures et demy du jour et an susd.

Valibouze, curé, Marcorelle, Villaret, consul.

A 6 heures et demi du jour et an susd. Nous sommes arrivés à Cornus. Nous avons de suite écrit à Mr Izarn, correspondant, pour le prier de vouloir faire assembler les principaux habitants de la communauté à sept heures du matin.

Et cependant nous nous sommes résumés sur les observations que nous avions faites sur le sol que nous avons rencontré depuis l'Hôpital Guibert jusques ici. Cette plaine est à peu près de la même qualité que celle qui règne depuis le haut de la côte de Ste-Eulalie jusqu'à l'Hôpital.

On y voit surtout, aux environs de l'Hôpital, d'excellentes terres labourables, quelques près et plusieurs petits bois ; le reste de la plaine est couverte de très bons pacages.

On nous a assuré que les pacages de Ste-Eulalie avoient au moins quatre ou cinq lieues de tour.

Fini à sept heures du jour et an susd. »

(1) Le Rouergue faisait partie des pays dits *de petite Gabelle*, alors que son voisin le Quercy, qui composait avec lui la généralité de Montauban, appartenait aux « *pays rédimés* ». Le quintal de sel se payait, en Rouergue, 28 livres 10 sols. Pour éviter la contrebande du sel les ports sur le Lot étaient fermés la nuit ; personne n'était admis à les passer « depuis le crépuscule du soir jusqu'à celui du matin », ce qui portait une entrave sérieuse au commerce (*Archives du Lot*, C 1390).
Les agents des gabelles préposés à la levée de cet impôt, les *gabelous*, avaient le droit de pénétrer dans les maisons et de les fouiller. Ils s'acquittaient de leurs fonctions avec brutalité. Richeprey en donne un exemple type dans le procès-verbal de Najac. Aussi étaient-ils abhorrés et l'accomplissement de leur devoir provoqua souvent des émeutes populaires. Le 30 septembre 1773, une rixe éclatait à Millau à l'occasion de l'arrestation de Jean Loyrette, hôtelier de cette ville, par plusieurs brigades réunies d'agents des gabelles. La population ayant tenté de délivrer le délinquant, la troupe fit feu sur la foule et il y eut plusieurs blessés (Affre, *Dictionnaire des institutions*, p. 407).
En 1785, les fermiers généraux se plaignirent à l'intendant qu'il s'était formé « des bandes de faux-sauniers en Guienne et Quercy, qui font des versements de faux-sel sur les greniers du Rouergue et de l'Albigeois ». Pour supprimer cette contrebande, ils demandaient la publication d'une déclaration royale ou de lettres patentes qui auraient interdit à tout marchand de sel, dans les régions limitrophes des pays de gabelle, de vendre du sel à des personnes non connues d'eux comme domiciliées en Guienne ou en Quercy, à peine d'une amende de 100 livres la première fois et d'être punis comme faux-sauniers à la seconde. L'intendant s'opposa à cette singulière prétention (*Archives du Lot*, C 1390).
Malgré les précautions prises, la contrebande du sel était très active sur le Larzac, frontière du Languedoc, d'où provenait le sel consommé en Rouergue (celui-ci était tiré des salines de Peccais). Si les paysans de cette région se plaignent tout particulièrement de la cherté de cette denrée, c'est que son besoin se fait d'autant plus sentir, car déjà se manifeste sur le Larzac la tendance à élever les brebis pour le lait. Or un vétérinaire de Lodève, Marcorelle, avait préconisé, vers 1760, l'usage du sel pour l'alimentation des brebis. Il avait remarqué que « si on leur donne une ration de sel, les bêtes à laine sont plus belles, produisent plus et sont réfractaires aux maladies. Le sel est à la fois préservatif et stimulant ; on donne un peu de sel aux brebis quand elles sont renfermées, mais rarement ; on leur en donne davantage quand elles restent en plein air. Un troupeau de 100 agneaux doit recevoir 8 litres de sel par mois ; 6 litres pour 100 brebis ; 5 litres pour 100 moutons. On ne laisse boire les bêtes que 5 heures après avoir mangé le sel. Si la première traite après la consommation du sel est de peu de produit, les suivantes, surtout la deuxième et la troisième, dédommagent amplement ». (F. Laur, *Le Plateau du Larzac*, p. 23)

Nant

« A une heure et demi du jour susd. Dans la ville de Nant, sous la direction de Mr Delpuech, correspondant de l'administration. En présence de Mr Guérin Lescure, maire de la ville, de Mr Tourgoulhet de La Bastide, lieutenant de maire, de Mr de Laval, premier consul, M. Peyrot, bourgeois, Mr Bruguière, lieutenant de juge, Mr Tourgoulhet, secrétaire de la Communauté, tous propriétaires.

Mr Calmès a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on y emploie pour y parvenir.

Mrs les assistans y ont singulièrement applaudi et n'ont rien trouvé à y ajouter ou en retrencher.

Nous examinons le cadastre ; il a été fini en 1669. Ce titre est en très bon état et revêtu des formes ordinaires. La table est divisée en huit degrés qui sont subdivisés en plusieurs autres, maisons, jardins et chenevières, prés, terres labourables, vignes, chataignerées, pacages et terres infertiles et moulins.

L'allivrement des mazures, fours, basse-cours est laissé à l'estimation arbitraires des experts. Cette table d'abonnement est une des moins mauvaises que nous ayons vu jusqu'ici.

Mrs les assistans n'ont pas su nous dire si leur Communauté étoit plus ou moins ou également imposée que les communautés voisines ; ils croyent seulement que celle de Sauclière est peu imposée. La taille se porte à la somme de 10 à 11.000 l. Le vingtième à celle de 4.431 l. Les habitants trouvent la capitation exhorbitante ; elle se porte à 5.118 l., qui doit être répartie sur 373 têtes. Mr le maire nous dit que la Communauté avait adressé à Messieurs de l'Administration un mémoire concernant ces objets, qu'il avoient eu l'honneur de présenter lui-même à Monsieur le Président.

Les grains, principalement le froment, sont la principale et la meilleure production de la Communauté. Il y auroit beaucoup de fruit, mais les assistants nous observent que ce produit est très cazuel et qu'il ne leur est pas fort avantageux à cause de la difficulté des chemins.

La meilleure qualité de terres labourables se cultive la première année en froment, la seconde année de même, la troisième en avoine et la quatrième elles reposent. La première année, ces terres produisent cinq pour un, la seconde année de deux à trois pour un. La récolte de l'avoine est un peu plus abondante que la première année en froment.

La seconde qualité de terres se cultive de trois années deux, la première en froment, la seconde en paumoule ou en avoine ; elles reposent la troisième.

La première année, ces terres rapportent tout au plus trois pour un. La paumoule et l'avoine produisent la seconde année beaucoup plus.

Il y a une grande partie de la Communauté qui se trouve sur le Larzac. On peut voir ce qui a été dit dans les procès-verbaux précédents pour la culture des terreins de ce pais.

La mesure dont on se sert pour arpenter la surface du terrein est la même que celle de Sauclière (1), le poids et les mesures des grains sont aussi les mêmes.

La meilleure céterée de terre à froment s'estime 250 l.

Les meilleures qualités de prés produisent de 25 à 30 quintaux de foin par cestereé et c'est pour la première fauchaison. La seconde produit environ le quart de la première. Le foin se vend ici communément 25 s. le quintal. La seconde qualité de prés est de très médiocre valeur. La meilleure qualité des vignes ne se vend pas au delà de deux cents livres la cesterée. On regarde comme fort peu de choses les qualités inférieures des vignes de la Communauté.

Il n'y a pas assez de bois pour le chaufage de la Communauté.

On se récrie beaucoup sur les défrichements que les particuliers font sur les pentes des collines. La terre remuée est facilement entrainée par les eaux pluviales, le terrein se dépouille de sa surface et va dégrader le terrein inférieur. Les éboulements, renversés dans les rivières, occasionnent des débordements qui dégradent les plaines (2).

(suite notes page précédente)

En 1786, les populations du Larzac adressèrent la même réclamation qu'à Richeprey, à l'inspecteur des manufactures Brisson : « On demande, écrit ce dernier, que le sel soit à plus bas prix. Ce vœu qui est assez général et qui semble d'abord presque impossible à remplir pourroit être exaucé dans les environs de Millau, sans qu'il en résultât aucun abus, si on veut suivre le plan d'après lequel on distribue, dans la haute Provence, le sel aux moutons... » (*Archives du Lot*, C 372, nº *19*).

(1) La mesure des grains était la quarte, qui valait 15 litres.

(2) Le président de l'élection de Millau, Rozier, fait également remarquer en adressant son rapport sur les défrichements, en 1780, que « les terreins situés sur les pentes sont perdus pour toujours et sont encore cause de la dégradation des fonds situés dans les vallons. Lors des averses, toute la terre et le gravier de ces terres meubles sont entrainés dans les lits des ruisseaux qu'ils comblent et forcent par là les eaux à se répandre dans les possessions riveraines. Le défrichement de cette espèce de terreins devroit être sévèrement prohibé. Ce seroit d'ailleurs le seul moyen de voir un jour regarnis de bois les côteaux aujourd'hui presque partout absolument nuds » (*Archives du Lot*, C 276).

Il n'y a dans la Communauté que quelques troupeaux qui sont dans les domaines situés sur le Larzac ; il n'y en a pas d'aucune espèce sur tout le reste de la Communauté.

Il n'y a pas d'autre fabrique que celle des bas de coton qui consiste en 40 métiers (1).

Il n'y a que deux foires et un marché par semaine, mais tous ces marchés sont si peu fréquentés que les assistans prétendent qu'ils ne devroient être mis aux rangs de foires, ni de marchés.

Les assistans croyent être en droit de faire rétracter en tout ou partie le concession que les habitans de Sauclière ont obtenue furtivement à cet égard (2).

Nous avons été surpris du peu de vigueur qu'a le comerce dans cette ville, une des plus anciennes du diocèse de Vabres (3). Sa position est singulièrement avantageuse pour le commerce. La nature semble en avoir voulu faire un entrepôt pour tous les objets du comerce entre la province du Rouergue et celle de Languedoc ; on pourroit y transporter aisément les grains abondants du Larzac et du Causse nègre.

Les habitans nous y paraissent d'ailleurs fort industrieux et d'une intelligence singulière pour le comerce ; nous attribuons ce défaut de comerce à la difficulté des chemins qui sont en très mauvais état.

M^rs^ les assistans nous ont invité à voir le travail qu'ils ont commencé pour faire le département de la capitation, conformément aux instructions de l'Administration. Après le procès-verbal fini nous nous y transporterons.

Fini à quatre heures du jour, mois et an susd.

Delpuech, correspondant de l'Administration, Lescure, maire et juge ; Tourgouilhet de la Bastide, lieutenant de maire ; De Laval, premier consul ; Peyrot, assesseur ; Bruguière de la Prade, lieutenant de juge ; Tourgouilhet, secrétaire greffier.

Immédiatement après l'Assemblée, les M^rs^ qui la composoient nous ont conduits dans la salle où l'on a exposé le tableau de colonnes sur lesquelles le montant de la capitation doit être réparti. Nous en avons admiré le plan. Leur intelligence paraît très bien avoir secondé leur zèle. On a d'abord convoqué une assemblée générale pour faire part aux habitans des instructions qui ont été adressées à la Communauté par les seigneurs de l'Administration et pour prendre des moyens convenables afin de se conformer à leurs sages intentions.

Dans cette première assemblée il a été convenu de joindre aux membres du conseil politique des particuliers de la Communauté, pris dans toutes les classes des citoyens, pour former en tout le nombre de quinze. Les membres de ce comité ont donné l'exemple du patriotisme en se rangeant d'eux-mêmes dans des classes où la justice la plus rigoureuse ne les auroit pas placés.

Après plusieurs séances, l'asssemblée a placé les autres citoyens sur..... colones.

Après cette première opération, on a exposé dans une salle publique pendant huitaine un tableau lisible de toutes ces colonnes, et c'est là où nous l'avons vu. Le huitième jour on convoquera une assemblée générale de Communauté. On y prendra les plaintes des particuliers s'il y en a, les raisons des plaignants y seront discutées et après un mûr examen les commissaires nommés décideront du mérite des objections. Ils se proposent de faire passer aux Mrs du Bureau permanent un état de ces plaintes, les motifs qu'ils ont eu d'y avoir égard ou de les rejeter et enfin leur décision qu'ils soumettront à la sagesse du Bureau.

Il est difficile de pouvoir rien ajouter aux sages moyens que cette Communauté a pris pour fixer le moins arbitrairement possible un impôt qui en est si naturellement susceptible.

Fini à cinq heures et demi du jour susd.

(1) Dans sa monographie de Nant (Rodez, Carrère, 1913), M. Mazel prétend au contraire qu'en 1773 les fabriques de bas étaient à peu près fermées. Par contre, Mr A. C., dans ses notes sur Nant, confirme les renseignements de Richeprey ; il écrit : « Plusieurs fabriques de bas sont en activité pendant la Révolution car la ville s'engage à fournir à l'armée 4 000 paires de bas de coton des plus beaux sortis de ses fabriques, le 5 pluviose an II » (*Notes paroissiales*, p. 193. Manuscrit des archives de la Société des Lettres de l'Aveyron). En 1767 le nombre des fabricants de bas était de 22 (*Archives du Lot*, C 1310, n° *81*).

(2) Dans une délibération consulaire du 20 Juillet 1788, le maire de Nant, Fadat, affirme que « c'est le marché de Saint-Jean [du Bruel] qui a épuisé celui de Nant par le concours des acheteurs qui ont contracté l'habitude de s'y rendre ». Après avoir constaté que c'est « la communauté de Nant, celle de La Cavalerie, Sainte-Eulalie, Saint-Rome-de-Cernon qui approvisionnent ce marché, qu'il est fort naturel que ces trois communautés étant toutes obligées de traverser cette ville pour se rendre à St-Jean, distant d'une grande lieue, seroient fort aise de s'arrêter à Nant et d'économiser trois heures de chemin s'ils étoient assurés d'y trouver le débit de leurs denrées », il préconise la solution suivante : affecter pendant un à deux ans une somme de 3 000 livres à l'achat des grains portés au marché et non vendus. Il en fut ainsi décidé et les sieurs Brudy et Cambon s'engagèrent à acheter tous les jeudis, jour du marché, au prix courant, tous grains invendus portés à la pierre-foiral (*Archives du Lot*, C 1197).

(3) Nant avait, en 1784, une population de 1 064 habitants. (*Archives du Lot*, C 38).

L'an mil sept cent quatre-vingt et le seizième novembre. Nous sommes partis de Nant à huit heures du matin pour aller à Cantobre.

Le valon de Nant (1) paraît être un sol très fertile, le terrein y est calcaire, les prés y sont d'une très bonne qualité ; ils sont couverts d'arbres fruitiers d'une très belle venue ; ils sont arrozés au désir du cultivateur.

Les montagnes sont cultivées au pied en vignes ou en terres labourables, le reste est couvert de petits bois taillifs de chêne.

Le valon se rétrécit et devient fort étroit en allant vers Cantobre ; les montagnes sont beaucoup plus raides ; elles sont nues et la plus grande partie infertiles. »

État des sols de Nant (Notions générales sur la communauté).

« *Description physique* – Le terrein est généralement calcaire ; les montagnes qui l'environnent sont de cette qualité. Mais comme le valon est extrèmement coupé par des ruisseaux et la rivière de Dourbie, le bas y est partie calcaire et partie terrein de rivière et partie argileuse. Cette dernière partie est la dominante.

Les pentes des montagnes et le haut qui s'etend dans le Larzac est purement calcaire excepté à moitié coteau où l'on découvre de l'argile dans le flanc des montagnes.

Il y a un plateau à moitié montagne où l'argile domine et où elle est complantée en chataigniers.

Le meilleur fonds est profond et humide et il y en a des parties où l'on trouve le turf. Celui-ci est plus propre pour les arbres et surtout pour les prairies que pour les grains. On y trouve à une certaine profondeur l'eau qui filtre à travers les pores du tuf.

Exposition – Le valon de Nant [est] très bien exposé ; il est entouré de montagnes qui le garantissent du froid ; le bas est pleinier, les pentes sont assez rapides et couvertes de bois de chaufage. On cultive des vignes d'assez mauvaise qualité à la vérité sur celles qui sont moins rapides. Une grande partie est arrosée à volonté par les eaux qu'on y multiplie autant qu'on veut et qui leur donne la facilité ou de faire des prairies ou des légumages dans les champs. On trouve au dessus des montagnes le Larsac.

Les fruits y sont excellents tant à cause du mélange de la terre partie de rivière sabloneuse, légère, partie calcaire extrèmement productive et enfin partie argileuse, qu'à cause de l'humidité qu'ils procurent aux arbres par les arrosements à volonté.

Situation – Elle est très avantageusement située ; elle n'est pas éloignée de Milhau et les chemins pour y aller quoiqu'imparfaits sont asses faciles. On est à portée du Languedoc pour exporter leurs fruits. S'ils veulent du bois on le fait flotter jusqu'à Milhau.

Production – On y recueille du froment, de la paumoule et de l'avoine sur la montagne, des chataignes, des noix, des pomes, des poires du vin et beaucoup de foin de bonne qualité, même des truffes qui sont bien moins parfumées que celles du Quercy. Il y a aussi quelques mûriers. De tous ces produits les fruits est le plus considérable ; on ... a porté cette année 100 livres de revenu ; le propriétaire ne le donneroit pas pour 1 000 livres...

Dixme – On paye la dixme généralement dans la communauté de Nant de onse un.

Prix commun de la restitution des fruits – Il est ci dessous prouvé que dans cette communauté on évalue les biens à 4 pour cent distraction faite des charges royales et seigneuriales, tant par les rapports d'experts que par les attestation du tribunal qu'on fournira sur la première demande. Cela résulte d'un rapport fait par M. Fadat expert et féodiste du 6 7bre 1780 duement controlè et aquiescé par toutes parties suivant l'acte du 26 octobre 1780 retenu par M. Fadat no^{re}.

Et voici comme ils s'y prennent dans ces estimations. Ils estiment la quantité et la valeur des fruits de l'objet à estimer en laissant la moitié pour

(1) Vallée de la Dourbie.

les frais de culture ou pour les cas fortuits et font un capital du restant sur le pied de 4 pour cent. Dans le rapport rapporté ci dessus il est dit que la chataignerée qui est estimée produit 20 setiers de chataignes et que chaque setier vaut 2 liv. 8 s. faisant une somme de 48 livres sur laquelle on a déduit 9 livres pour les droits seigneuriaux et autant pour les royaux suivant la vérification que l'expert dit avoir faite sur le terrier du seigneur et sur les compoix et livres de la communauté qu'il rapporte ; il ne lui reste que 32 livres de revenu qu'il estime a 4 pour cent et forme le capital de 750 livres.

Il est prouvé encore qu'on laisse la moitié du produit des sols cultivés en grains pour les frais de culture. Cela résulte de plusieurs baux à demi fruit. On n'en citera qu'un. Par acte du 26 juillet 1781 Jacques Lamarche donna à André Audié plusieurs pieces à colon.. partières c'est à dire à demi fruits. Cela résulte encore d'un acte du 12 juillet 1770 dans lequel après plusieurs contestations les Messieurs Graille frères font un accord de certains droits légitimaires et portant la restitution des fruits à 4 pour cent.

On n'a parlé que des terres cultivées en grains ; il n'en est pas tout à fait de même des propriétés cultivées en grains et sur lesquelles il y a des arbres fruitiers. Dans ce cas le propriétaire paye les entieres charges royales et seigneuriales et prend les entiers fruits des arbres ; la récolte en grains se partage comme il a été dit ci dessus.

On doit observer aussi que lorsqu'on a dit qu'on laissoit la moitié de la récolte pour les frais de culture cela ne regarde que la récolte d'hiver, pour celle de mars on ne laisse que le tiers. »

Cantòbra

« A neuf heures et demi du jour et an susd. Nous sommes arrivés à Cantobre. M^r^ le Consul a assemblé les principaux habitans de la Communauté. M^r^ le prieur étoit absent.

Nous avons fait part à l'assemblée du plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres de la province et des moyens qu'on employe pour y parvenir. L'assemblée est composée de Mr Randon, premier consul, de Mrs Grailhe, Castagné, Valette, Randon, Delon, autre Delon, Laurans, Panafieu, Vidal, Pouillé, tous propriétaires.

Nous examinons le cadastre qui nous a été remis par M^r^ le consul. Ce titre a été fini en 1666. Il est en état et revêtu des formes ordinaires ; il auroit cependant besoin d'être relié. La table d'abonnement y est divisée en cinq degrés, maisons, terres labourables, jardins et chenevières, vignes, champs, prés, bois et paturages, et moulins. Chacun de ces degrés est divisé en plusieurs autres.

La mesure commune pour mesurer les terres est la cesterée : elle est composée de 1 200 canes quarrées (1).

Les assistans prétendent être plus allivrés que les Communautés voisines ; leur Communauté, qui se trouve pour la plus grande partie sur des pentes très raides, a été dégradée par les ravines.

La Communauté paye environ 3 500 l. de taille ; le vingtième se porte à 1 147 l 80 ; la capitation à 708 l. 15 s. qui est divisée sur 88 têtes.

La principale production de la Communauté consiste en grains. Les assistans observent que cette production ne suffit pas à la Communauté.

La meilleure qualité des terres sont les terres à froment ; de quatre années on les cultive trois, la première année en froment, la seconde en paumoule et la troisième en avoine ; la quatrième elles reposent. Ces terres sont situées sur la partie de la Communauté qui se trouve sur le Larzac ou sur les pentes des montagnes au pied desquelles coule la rivière de Dourbie. La seconde qualité de ces mêmes terres se cultive la première année en froment, la seconde en avoine ; puis elles reposent deux ans. Celles de la première qualité produisent quatre pour un ; celles de la seconde qualité ne produisent que deux pour un.

La troisième et dernière qualité se cultive en froment ou en seigle ; elles

(1) La sétérée de Cantobre équivalait à 48 ares 14.

peuvent produire jusqu'à trois pour un ; mais elles ne se cultivent que tous les vingt ans.

Il n'y a point de prés dans la Communauté. Les habitants vont acheter le foin à Nant. Le prix commun du foin est environ de 40 s. par quintal.

Le bois de la Communauté suffit pour le chaufage des habitans ; il n'y a point de bois à haute futaie.

Il n'y a pas au delà de 5 à 600 brebis ou moutons pendant l'hiver ; l'été on en nourrit un tiers de plus.

Quoique cent brebis nourries sur les meilleures parties de la montagne du Larzac, telles que dans la Communauté de Lesquille, La Cavalerie et l'Hospital-Guibert, donnent jusqu'à 10, 14 et 16 quintaux de fromage, elles ne peuvent donner ici au delà de quatre à cinq quintaux.

La meilleure qualité de fromage ne se vend pas au delà de 30 l.

Sur les meilleures parties du Larzac, chaque brebis porte deux livres et demie de laine ; sur le reste du Larzac on ne peut compter qu'une livre et demie pour chaque brebis. Le quintal de laine se vend de 48 à 50 l.

La Communauté jouit de trois communaux pour lesquels ils payent à Mr de Cantobre (1) 20 l. de censive outre la septième gerbe que sont tenus de payer ceux qui cultivent quelque partie de ces communaux.

Ces communaux sont de peu de considération, parce qu'ils se trouvent situés sur les pentes de montagnes très raides et presque stériles.

On ne connaît dans la Communauté ni métiers, ni filature.

Fini à onze heures du jour, mois et an susd. Ceux des assistans qui ont su signer ont signé avec nous. Baudou, consul, Poulié, Grailhe.

Nous sommes partis de Cantobre à midy ; arrivés à Millau à cinq heures du soir, nous nous sommes résumés sur les observations que nous avons faites sur notre route.

La situation de Cantobre est une des plus pittoresques que nous ayons vu depuis le commencement de notre opération. Ce sont des masses de rochers calcaires en forme de cubes placés les uns sur les autres : le village est situé sur cette énorme masse.

Des montagnes beaucoup plus hautes entourent cet horrible endroit : deux ruisseaux qui se précipitent du haut de ces montagnes et qui vont se jetter dans la rivière de Dourbie ont formé, au midy et au nord de ce village, deux précipices affreux. La rivière de Dourbie coule au pied de la montagne qui soutient le village du côté du midy.

Sur notre route nous n'avons trouvé que des sols couverts de pacages ; on fait environ quatre lieues de chemin pour trouver deux hameaux, Montredon et Sablière. A droite et à gauche on n'en aperçoit pas, quoique la plaine se développe sous les yeux du voyageur dans l'étendue d'environ deux lieues. Avant de parvenir au premier village, la surface de la terre est presque couverte de pierres calcaires ; en approchant de ce hameau le gazon y est assez multiplié ; aux environs on trouve des terres labourables d'une très bonne qualité.

En s'éloignant de Montredon, le pays est un peu moins pierreux et le pacage par conséquent devient assez précieux. En deçà et en delà du village de Sablières, le terrein y est assez cultivé ; les terres paraissent cependant avoir moins de profondeur que celles qui sont aux environs de Montredon.

Fini à six heures du jour et an susd. »

(1) La seigneurie de Cantobre appartenait à la fin du XVIIIe siècle à des bourgeois de Nant, les Picapère, dont la dernière du nom épousa M. de Barbeyrac St-Maurice (Hermet, *Pouillé du diocèse de Vabres*, dans la *Revue Historique du Rouergue*, n° du 15 avril 1927).

Sent-Joan-del-Bruèlh



« L'an mil sept cents quatre vingt un et le troisième aoust à une heure après midy a Saint Jean du Breuil en Rouergue, en présence de Mr Jean Virenque 1° consul, de s^r^ Paul Carles, Me Masson lieutenant de juge en la justice du marquisat de Roquefeuil Mrs Jean Pierre Randon seigr du Landre fils et Antoine Vidal no^re^ royal et secrétaire de la ville et communuaté dud. St Jean.

Ayant éxaminé le cadastre nous avons reconnu qu'il fut dressé en mil six cents soixante sept, qu'il est divisé en deux volumes dont le premier contient les propriettés dépendantes du terrictoire de la ville et le second les propriéttés dependantes des villages de la campagne.

La mesure est la céterée qui se divise en cartalades, la cartalade en quatre boisseaux, le boisseau en quatre coupes.

La céterée contient cent dextres ou deux cents arpents ou deux cents vingt cinq canes carrées, mesure de Montpellier.

La table d'abonnement est divisée comme il suit : les maisons, neuf degrés – cazaux, quatre degrés – jardins, neuf degrés – terres, neuf degrés – vignes, neuf degrés – chataignerées, neuf degrés – paturages, neuf degrés – les moulins à raison du produit.

Le cadastre est en bon état mais les livres des nuances sont remplis dont on demande le renouvellement comme absolument nécéssaire.

On croit être imposé un tiers de plus que les communautés voisines ; plusieurs propriettés sont abandonnées et que c'est à force de contraintes et de séquestres qu'on fait la levée de l'imposition. On fait annuellement environ de trois à quatre cent saisies de fruits et les porteurs de contrainte ne quittent pas la communauté de toute l'année.

La capitation est des plus exhorbitantes ; il faut à cet égard consulter Mr Despradels qui en a fait la répartition la présente année et il a été présenté à ce sujet un mémoire à la Commission intermédiaire.

Le principal revenu de cette communauté consiste en chataignes dont les récoltes sont trés cazuelles. Il y a tout au plus cent cinquante bettes à laine. Il y a à peu près soixante métiers à bas de coton ou bonneterie, à peu près comme à Nant. Il est bien important d'examiner le projet de l'amélioration relative au commerce ; le principal est celuy des planches et des duelles qui se porte à huit mille livres.

Depuis quelque temps il s'est élevé quatre ou cinq maisons qui détaillent des marchandises propres au païs et à quelques petites communautés voisines.

On tient cinq foires tous les ans et il y en a en outre deux quy sont fort mauvaises. On tient un marché assez considérable le lundi de chaque semaine. Ce marché sert à l'aprovisionement de celui du Vigan dont il vient environ soixante bettes de somme.

On ne recueille que la moitié du vin nécéssaire à la consommation ; on s'en pourvoit en Languedoc pour le surplus il en passe beaucoup pour les contrées voisines. On exporte beaucoup de chataignes sur le Larzac c'est à dire année commune pour environ douze ou quinze mille livres. On exporte quelques fruits et des pommes de terre en Languedoc.

Il seroit bien important que l'Administration se fit rendre compte des projets relatifs à la construction des chemins et surtout de celui de Nant.

Nous pensons que rien ne seroit plus facile que de terminer cette entreprise qui est d'une considération supérieure, il faudroit aussy s'arrêter à celuy de Meirueis quy est d'une considèration plus supérieure. La construction en est arrêttée par une discution entre les habitans de la ville et ceux du faubourg à l'occasion de la construction d'un nouveau pont ou à la réparation de l'ancien.

L'hopital de St Affrique s'est emparé de fonds destinés au soulagement des pauvres et on refuse d'y recevoir les pauvres de St Jean du Bruel.

On paye des rentes foncieres pour l'uzage des places nécessaires pour tenir les foires et ses rentes sont portées au rolle ainsy que la taille annuelle qu'on paye au seigneur.

Les habitans de St Jean du Brueil sont industrieux en sorte que cette ville est sujette à beaucoup d'agrandissement, des que les routes projettées seront éxécutées ; la situation en est d'autant plus avantageuse qu'alors les transports qui se font entre le Gévaudan les Sevènes et le Languedoc en passant par les montagnes de l'Aigoual et de Lesperou où il périt beaucoup de monde à cause de la neige quy y est pendant 4 mois de l'hiver et qu'alors les passages seroient par St Jean du Brueil.

Finy à trois heures du jour susd et ce sont les susnommés signés.

Masson, Liet[t] de juge de police, Virenque 1er consul, Carles consul, Randon du Landre fils, Vidal s[re], Richeprey.

M. de Vezins a fait venir il y a quelques années 2 beliers de Flandres. La génération est dégradée mais l'espèce est encore bien supérieure par la qualité de la laine et la quantité à celle du pays.

M. d'Auterive n'a pas eu le même succès quoiqu'il ait fait venir des brebis et des béliers. Les différences proviennent sans doute des paturages qui sont plus gras sur la montagne que dans le Causse.

Notion générale sur les sols de la communauté

Description phisique – Le terrein y est généralement schisteux ; les montagnes qui l'environent sont principalement de cette qualité. La pleine du valon est mèlée de parties végétales schisteuses et de beaucoup de sable aride. En général les terres sont peu profondes même dans la pleine ; à peu de distance on trouve le roc sur les pentes et du cailloutage dans la pleine. On voit que l'industrie a forcé ce terrein de produire.

Nous avons dit que l'usage dans la communauté de Nant etoit d'estimer les biens à 4 pour cent. Il en est de même dans celle-ci suivant l'estimation des experts de la communauté et la voix de tous les habitans.

Cette communauté ne nous a pas fourni des exemples ; ceux que nous avons trouvé ont été imparfaits. La culture forcée de toute cette contrée a tout changé de face ; ce qui etoit mauvois est devenu bon, ce qui etoit bois est devenu vigne etc...

Exposition – Les pentes sont exposées aux ravines tant par leur situation que par la qualité du roc sur lequel elles sont assises qui est une ardoise glissante. Mais comme les habitans laborieux ne cessent d'y planter des arbres et de bien soigner ceux qui y naissent la terre est retenue par les racines de ces arbres et malgré les défrichements qu'on y pratique on y voit moins de dégradations que partout ailleurs.

La pleine est bien située ; il y en a peu qui soit exposé aux inondations de la petite rivière qui la partage. On croit cependant ce valon exposé à la grande sécheresse soit par le défaut d'arrosement dans la pleine soit par la qualité de la terre peu profonde et remplie de parties schisteuses et sabloneuses que le soleil échauffe singulièrement. Les froids doivent souvent nuire aux fruits ; le valon est situé au nord des montagnes de L'Esperou ou de St Géraut, une des plus élevées du Royaume puisque les eaux qui tombent d'un côté de ces montagnes vont dans l'Océan et celles qui tombent de l'autre roulent dans la Méditeranée.

Situation – Cette communauté est encore mieux à porté du débit de ses denrées que celle de Nant ; elle communique au Languedoc par une grande route et se trouve un peu plus près de cette partie.

Productions – Cette communauté produit du froment mais en petite quantité, du seigle, de la paumoule, des légumes surtout des navets, de l'avoine, du chanvre, du vin, du trèfle, du foin, des chataignes, pomes, poires et autres fruits.

Il est certain que les fruits sont moins bons à St Jean qu'à Nant ; la qualité du sol est differente ; l'un est calcaire et l'autre schisteux. Il n'y a que du bois de chauffage.

Dixme – On paye la dixme de onse un de tous les grains, de tous les légumes et mème du foin, ce qui est bien onereux.

Industrie – Les habitans y sont singulierement industrieux ; outre le commerce qu'ils font avec avantage, et les factures de coton qui procure l'aisance parmi le menu peuple ils cultivent uniquement leur sol d'ailleurs fort ingrat. Leurs terres sont froides et ce n'est qu'à force de fumier qu'elles produisent ; ils ne laissent pas perdre une feuille pour ainsi dire des arbres, ils en font du fumier qu'ils multiplient sur leur terrein.

Ils y cultivent avec un soin extrême les chataigners qui y sont fort multipliés sur les pentes ; nous les trouvons seulement un peu trop épais. Ils font des terrasses pour y planter leurs vignes et les arbres même ; ils creusent le rocher pour y planter un arbre ; rien ne les arrête ; ils forcent le sol à produire. Un cultivateur connu dans la province pour un des grands citoyen y a introduit la culture du trèfle qui a réussi au mieux. Cette communauté fournit la graine à une grande partie de la province et même à celle du Languedoc.

Nous arrivons à Sauclière à six heures et demie du soir, mois et an susd. Nous avons observé que depuis La Couvertoirade jusqu'au hameau appelé Gaillal, les terres labourables ont peu de profondeur, qu'elles sont remplies d'une grande quantité de pierres calcaires mouvantes. La plus grande partie de la surface de ce terrein est couverte de masses de rocher et de pacages presque stériles où il ne croît que du buits. Nous n'avons pu voir les sols qu'on trouve de là jusqu'à Sauclières parce que la nuit est survenue.

Nous observons que les habitans de La Couvertoirade nous ont trompés en nous disant qu'on ne connaissoit pas la filature dans leur Communauté.

Mr Comeyras, de Sauclière, nous a assuré qu'il faisoit filer tous les ans, par les habitans de La Couvertoirade, plus de vingt quintaux de coton.

Fini à sept heures du soir du jour et an susd. »

Sauclièiras

« L'an mil sept cent quatre-vingt et le quinzième novembre, à huit heures du matin, au lieu de Sauclière. En présence de Mr Raymond, premier consul, de M^r^ autre Raymond, second consul, de Mr Roquette du Cambon, de Mrs Sablié, Cavalier, Salze, Baile et Rousset, propriétaires.

Nous avons eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration et les moyens dont on se sert pour y parvenir. Les assistans y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y ajouter ou à en retrancher.

Nous vérifions le cadastre de la Communauté qui nous a été présenté par M^r^ le Consul. Ce cadastre a été fini en 1669, il est en très bon état ; la table d'abonnement y est divisée en 7 degrés dont chacun est subdivisé en plusieurs autres, maisons, fours, mazures, basse-cours et degrés, jardins et chenevières, terres labourables, prés arrosés et prés secs, chataignerées, bois, pacages. Ces bois sont ou de pins ou de chênes ou de hêtre et les pacages couverts de buits.

Ces degrés sont trop subdivisés, les rapports d'un degré à l'autre sont égaux ; il y a des articles dont le nombre forme une progression arithmétique décroissante, depuis le nombre 6 jusqu'à l'unité et même au dessous.

La principale et meilleure production de la Communauté ce sont les grains.

Nous avons oublié de dire que la cesterée de terre est ici composée de 100 dextres, chaque dextre est composée de 18 pans, mesure de Montpellier (1).

Les terres sont divisées en terres à froment et en terres à seigle. Ces dernières composent la plus grande partie du terrein. La première qualité des terres à froment rapportent six pour un ; elles sont en très petit nombre. La seconde et dernière qualité ne produit que deux à trois pour un.

La première qualité des terres à seigle produisent six pour un, mais elles sont en très petit nombre. La seconde et dernière qualité de ces mêmes terres ne produit que de deux à trois pour un. Les terres à froment de la première qualité se cultivent, la première année, en froment, et la seconde en paumoule (2) ou en avoine ; elles reposent deux ans. La seconde qualité se cultive, la première année en froment, la seconde en avoine, puis elles reposent trois ans.

(1) La sétérée équivalait à 20 a. 06.
(2) Paumoule ou paumelle, espèce d'orge.

La première qualité des terres à seigle ne se cultive que de quatre ans un. La seconde qualité de ces mêmes terres sont les terres à genest ; elles se cultivent tous les sept à huit ans. On nous dit qu'il y en a qu'on ne cultive que tous les 15, 20 et 30 ans.

Deux quartes et demi de grain (1) sèment une cesterée de la première qualité des terres à froment. Il en faut un peu moins pour les terres à seigle de la première qualité. Les dernières qualités, soit des terres à froment, soit des terres à seigle, reçoivent beaucoup moins de semence.

Le cestier de froment pèse 108 l. Le cestier de seigle pèse 100 l. (2)

On ne fait pas assez de chanvre pour l'usage de la Communauté. La meilleure cesterée des terres à froment se vend 150 l. La seconde qualité se vend 80 l. La meilleure cesterée de terre à seigle se vend 100 l. La seconde qualité de ces mêmes terres, moitié moins. Les terres qui ne se sèment que de 15, 20 ou 30 ans ne se vendent pas au delà de 20 l. la cesterée.

Les assistans observent que la plus grande partie de leur terrein étant argilleux doit être souvent labourée avant qu'on y jette la semence.

La plus grande partie des terres labourables est sujette à la septième gerbe outre la dime qui est de dix un ; elles payent encore une petite censive.

La meilleure cesterée de prés se vend 400 l. La seconde qualité de prés n'est autre chose que les terres labourables de la première qualité qu'on fauche pendant les années de repos.

On appelle ce genre de culture *frachives* ou *prés sécants.*

Il y auroit une assez grande quantité de chataignerées, mais elles sont d'une médiocre qualité. Le froid leur porte très souvent un grand préjudice.

Il n'y a d'autre espèce de bois que de bois de chauffage. La Communauté se suffit à elle-même à cet égard.

La Communauté jouit de trois communaux ; ils servent à la Communauté pour le chaufage et le pacage ; un de ces communaux est très peu de chose. Les habitans payent pour ces communaux, au seigneur du lieu, dix cestiers avoine, outre le droit de champart qui est le quart de tous les grains qu'on sème dans ces communaux (3).

Chaque famille paye un boisseau d'avoine pour le chaufage. Les particuliers sont obligés de payer 2 boisseaux d'avoine pour chaque vache ou bœuf ; toutes ces quotités doivent faire la quantité de dix cestiers avoine qu'on paye au seigneur pour les communaux.

Il y a environ 1 500 brebis ou moutons ; pendant l'été il y en a davantage. Il y a vingt-cinq paires de vaches pour le labour ; on ne se sert guère de bœufs.

On vient d'établir quatre foires et un marché par semaine ; la première le 16 may, la seconde le 1er septembre, la troisième le 5 octobre et la quatrième le 20 Décembre.

Il n'y a aucune espèce de métier dans la Communauté. Les femmes y sont occupées à filer du coton pour les fabricants de Lodève (4). Les meilleures fileuses gagnent 10 s. par jour, les autres 6, 7 ou 8 s. Les assistans observent que cette branche d'industrie leur est plutôt nuisible qu'avantageuse ; il leur manque des bras pour la culture des terres.

La gelée blanche emporte souvent la récolte. Les ravines sont assez communes.

Fini à dix heures et demi du jour, mois et an susd.

Raymond, premier consul.

Après la lecture de ce dessus et la signature de M^r^ le premier consul, les assistants nous ont prié de prendre les observations suivantes :

La Communauté est obligée de fournir le logement à une brigade des cavaliers de la maréchaussée. Ce logement coute aux contribuables 210 l. ; ils ne se croyent pas obligés de payer cette somme en entier ; ils voudroient que les communautés qui se trouvent dans l'arrondissement de la brigade contribuassent au payement de cette somme (5).

Raymond, premier consul, Raymond, consul, Roquette de Cambon, Salze, Cavalié, Rousset, Sablié, Baille (6). »

(1) Soit 37 litres 5, la quarte contenant 15 litres.

(2) Soit 48 kg. 95 gr.

(3) Il s'agit du bois de St-Michel (13 hect. 02) et du bois communal (31 hect. 93) situés au nord-ouest de Sauclières et qui appartiennent toujours aux habitants de ce village.

(4) L'inspecteur des manufactures Brisson dit qu'à Sauclières, outre la filature du coton, « on y fait des bas qu'on ne sait pas blanchir » (*Archives du Lot*, C 372, n° *19*).

(5) La résidence de la brigade de maréchaussée avait été transférée de Nant à Sauclières en 1765, sous prétexte que cette dernière localité était un lieu de passage de troupes. Ce déplacement avait, en réalité, un tout autre motif. De Nant était originaire la prévôt général de la maréchaussée de la généralité de Montauban, Pierre-François Ayrolle des Angles, qui y faisait de longs séjours. Or celui-ci avait eu plusieurs procès avec des habitants de Nant et la maréchaussée avait un peu trop ouvertement pris parti pour son chef, à tel point que l'exempt avait dû être arrêté.

Dès 1768, la Communauté de Sauclières avait demandé le départ de cette brigade, faisant valoir l'impossibilité absolue de trouver une maison pour la loger. Plus tard, elle demanda que le loyer du logement fût partagé entre les Communautés de la brigade. De pareilles demandes étaient souvent adressées à l'intendant. A toutes il était répondu qu'il n'y avait pas lieu de les accueillir, étant donné que les règlements sur la maréchaussée faisaient une obligation à la localité choisie pour lieu de résidence d'une brigade d'en assurer le logement (*Archives du Lot*, C 803. Réponse à la Communauté de St-Sernin-sur-Rance pour pareille demande).

Le 25 septembre 1785, la brigade de Sauclières fut de nouveau transférée à Nant (*Archives du Lot*, C 803).

(6) Dès que les assistans se sont retirés, nous faisons les observations suivantes :

Sur l'interpellation que nous avons faite aux habitans de Sauclière de nous dire si leur Communauté étoit plus ou moins ou également imposée que les Communautés voisines, ils ont longtemps vacillé ; personne n'a voulu rien affirmer, mais aucun n'a osé dire quelle étoit moins ou également imposée. Après les renseignements pris des personnes désintéressées et notamment de Mr de Laval, seigneur directe de partie de cette Communauté, nous osons conclure qu'elle est très peu allivrée.

Leur terrein est beaucoup meilleur qu'il ne nous l'ont dit, les frais de culture sont très peu de chose.

On nous assure qu'ils avoient des terres qui produisoient jusqu'à 12 et même 15 pour un.

Le terrein dans le vallon est argileux, mélé de beaucoup de pierres de grais ; la terre est fort meuble, les prés y paroissent excellents.

Sent-Joan-del-Bruèlh en 1782

Marcel Prunier, dans sa monographie communale sur *Sent-Joan-del-Bruèlh*, a publié cette description anonyme, écrite en 1782, du chef-lieu du marquisat de Roquefeuil :

« Il serait difficile de trouver un endroit où l'air fut plus pur ; les eaux sont vives, légères, abondantes, excellentes et très apéritives. Il y a à Saint-Jean plusieurs sources d'eaux minérales froides, salutaires à plusieurs maladies, selon le rapport de plusieurs médecins qui en ont fait l'analyse.

Le procès-verbal d'analyse de ces eaux, fait par M. Étienne Condut, médecin de Montpellier, le 2 juillet 1660, et celui fait par M. Fitz Maurice, médecin de la même ville, le 15 juillet 1777, portent qu'elles sont salutaires aux obstructions du foie, de la ratte, du mésantère, des reins, de la matrice, etc., que leur qualité détergente, résolutive et astringente sans acrimonie, les rend propres à guérir toutes sortes d'ulcères. On fait usage de ces eaux régulièrement toutes les années aux mois de juillet et d'août pendant neuf jours, et toujours avec succès.

Une dame de Milhaud attaquée d'une espèce de phtisie, et déjà condamnée, fut conseillée de venir à Saint-Jean, où l'air seul la guérit, après deux mois de séjour, sans faire aucun remède.

Une jeune demoiselle de Montpellier, affligée de la maladie cutanée appelée pourpre, fut envoyée à Saint-Jean-du-Bruel, où elle passa un été, et sans faire d'autres remèdes que de prendre les eaux minérales de Seingleis, guérit aussi radicalement.

Un particulier de la paroisse de Sauclières (Sablier père) avait une dartre extraordinaire qui couvrait son visage, et qui ressemblait à la lèpre, avait fait pendant deux ans tous les remèdes que la faculté de Montpellier lui avait prescrits, sans aucun succès ; il vint prendre ces eaux pendant trois semaines, au lieu des neufs jours qu'on a fixés, et fut ensuite parfaitement guéri et bien purifié.

On n'entrera point dans un plus grand détail des guérisons que l'air de Saint-Jean et ses eaux minérales ont opéré, l'énumération mènerait trop loin.

Le vallon de Saint-Jean est contourné de sept longues gorges au pied des montagnes voisines, dans chacune desquelles coule un ruisseau bordé de preds et d'arbres fruitiers ; les coteaux qui les forment sont couverts de très beaux châtaigniers et de vignes, et les hameaux situés dans les prairies, de jardins et de vergers.

Tous les fruits du Bas-Languedoc y croissent, excepté les olives et il y en a plusieurs autres que le Languedoc ne produit pas. Ils sont excellents et recherchés de loin ; ils fondent la majeure partie du revenu des habitants. Montpellier et les autres villes du voisinage procurent le débouché de ce qui ne se consomme pas dans le païs. Les herbes potagères, les légumes, etc., y sont meilleurs qu'en Languedoc ; les autres vivres y sont très sains, abondans et à bon marché, à cause de la rareté d'espèces dans le païs ocasionnée par le défaut de commerce.

Le mouton y est meilleur qu'en aucun autre endroit du Royaume ; on ne peut manger de meilleur veau, ni de meilleur gibier. Les truffes, les champignons de toute espèce, les mousserons, les mourilles y abondent. L'air donne un appétit vorace : les habitants, grands mangeurs, font quatre repas par jour, preuves infaillibles en tout païs, de la bonté du climat. Le loyer des maisons y est à très grand marché, il n'y a point de ces moucherons ou cousins qui sont si incommodés dans le voisinage de la mer et des grandes rivières.

Les fièvres d'accès sont inconnues dans ce païs ; l'air guérit promptement ceux qui les apportent de dehors. Les habitants qui vivent régulièrement y parviennent à une grande vieillesse, sans en ressentir les infirmités ; on y en voit nombre de 80-90-100 ans et plus, qui se portent bien, et des hommes qui ont contracté mariage à l'âge de 70 ans avoir nombre d'enfants.

Enfin on aurait peine à trouver un séjour qui réunit autant d'avantages relativement à la santé et à la vie animale que celui de Saint-Jean : il est si attrayant que les étrangers qui y passent en sont enchantés, et que ceux qui y sont restés quelque temps n'en partent qu'avec peine.

Il y a dans le marquisat de Roquefeuil un groupe de montagnes nommées Saint-Guiral, l'Espérou, l'Aigoual des plus élevées du Royaume, d'où l'on découvre Montpellier, la mer Méditerranée, les Pyrénées, les Alpes et une étendue de païs immense ; elles fournissent des rivières très poissonneuses surtout en truites ; les eaux de ces rivières se rendent les unes à l'océan, les autres à la Méditerranée, où elles forment le port d'Agde. Ces montagnes sont couvertes de hameaux, de fermes, de pâturages, de bois, et de plusieurs espèces de plantes rares et précieuses desquelles les botanistes de Montpellier et des environs viennent se pourvoir toutes les années. Les moutons du Bas-Languedoc, même de la Provence, y montent régulièrement tous les printemps pour y paître à l'air pendant l'été : les pâtres y dorment toujours à découvert sans cabane auprès des parcs : la chair des moutons y contracte le goût qui les rend si estimés.

Les sources de la Loire, de l'Allier, du Lot, du Tarn ne sont pas éloignées de ces montagnes. Une autre rivière nommée Durson, formée d'une grande et magnifique source qui coule à une petite lieue de Saint-Jean-du-Bruel, qui n'a qu'une lieue de cours et qui, après avoir serpenté dans le vallon de Nant, se précipite dans la Dourbie par une cataracte assez haute, fournit quantité d'écrevisses, ainsi que des ruisseaux moins éloignés. »

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée. Les populations furent, comme presque partout en *Roergue*, solidaires des prêtres réfractaires, des insoumis et parfois même de leurs *senhors*. En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200.

Pendant les années qui précédèrent la Révolution, le commandeur des *Espitaliers*, de Riqueti, oncle du célèbre tribun *Mirabeau*, fut le témoin des tensions existant entre les petits paysans défrichant les communaux et les propriétaires aisés de *La Cavalariá* désireux de conserver ces espaces pour leurs troupeaux.

Las annadas de la paur e los bartassièrs

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. Le château abbatial de *Nant* fut mis en vente le 22 mai 1791 et adjugé, avec un autre lot, à Louis Nègre de *Sent-Joan-del-Bruèlh* pour la somme de 31 600 livres. Au *Bruèlh*, le château fut vendu comme bien national en 1794.

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

La Révolution changea le nom de *Sent-Joan-del-Bruèlh* en celui de *La Sentinelle. La Cavalariá* devint chef-lieu d'un canton regroupant *L'Espitalet* et *Sent-Geniès-de-Bertrand*. En *Roergue* la recherche des réfractaires, appelés *bartassièrs* se révèle souvent infructueuse. Malgré une société populaire très active à *Sent-Joan-del-Bruèlh*, dans le village même et dans la campagne alentour, une petite chouannerie se structura dans les années 1795-1800. Les révoltés suivaient l'exemple du célèbre Solier dit Sans-Peur. Les chouans se livraient parfois au pillage et procédaient à des exécutions sommaires contre les fonctionnaires républicains. En septembre 1800, sur le *Larzac* ils s'attaquèrent à une colonne de conscrits se dirigeant de *Rodés* à *Montpelhièr*. Un gendarme fut tué et les conscrits se dispersèrent. Muni de tous les pouvoirs, le préfet Sainthorent les fit poursuivre sans relâche. En janvier 1801, la plupart des chouans étaient capturés ou tués au combat. Une commission militaire prononça 17 exécutions capitales. Les frères Debaille, du hameau de *Lavaur*, furent fusillés. A *Sauclièiras*, plusieurs insurgés participèrent, à l'époque du Directoire, à la chouannerie des *Cévennes* (1).

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. On peut compter parmi les *bartassièrs* les nombreux insoumis qui se cachent aussi dans les bois de la région. En 1799, pour 749 soldats présents au 1er bataillon auxiliaire de l'Aveyron, on comptera 398 déserteurs.

« Venguèron a l'Esplanada a la guilhotina. Copèron lo cap a dos omès. Que las tèstas sautavan dins las panièiras que i aviá. Aquò èra una filha qu'attirava d'òmes que venián de Valescura (?) e demorava aicí. I aviá un ostal qu'apelavan l'ostal de las joves. Pièi, anavan a-s-Algas e aurián tuat son bèl-pèra. Alara faguèron venir la guilhotina a l'Esplanada. Lo grand de mon pèra aviá cinc ans. »
(Juliette et Robert Bouat)

(1) **Los brigands**

Il y eut une chouannerie dans la région de *Sant Joan del Bruèlh*. Les chouans étaient qualifiés de *brigands*.

• 12 ventôse An IX, le sous-préfet.

« Vous avez vu citoyens à quelles extrémités il a fallu en venir pour arrêter et détruire les excès des brigandages ; la justice a été aussi prompte que nécessaire. Quelques coupables ont déjà reçu la punition de leurs forfaits mais nous ne devons pas nous dissimuler qu'un grand nombre des chefs ont échappé jusqu'ici aux poursuites dirigées contre eux.
Ne laissez pas ralentir l'impulsion qui a été donnée ; nous ne pouvons nous mettre à l'abri de leurs crimes et de leur scélératesse qu'en leur donnant une chasse continuelle et c'est à chaque localité à se délivrer elle-même de tout ce qu'elle a d'impur et... »

• 4 germinal An IX, le maire de *Sauclièiras* au maire de *Sant-Joan*

« Vous êtes instruit sans doute par la clameur publique que le reste de la nichée des prévenus brigands de Lavaur Cazal dit Privat et De Baille dit Tancou ont été arrêtés hier par un détachement de la garde nationale de Sauclières dans une maison isolée près le village du Gressentis où ils s'étaient cachés. »

• 28 mars 1806

« Congé délivré à Pierre Rouvié dit Charrié forçat libéré lequel avait été condamné à la peine de 5 ans de fers par jugement de la commission militaire le 29 pluviôse IX pour avoir eu des relations avec les brigands qui infectaient ce département... Rouvié a déclaré vouloir se retirer dans la commune de St Jean du Bruel. »

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« En continuant à remonter la Dourbie qui, au sud-est du Causse-noir, sépare le Département de l'Aveiron de celui de la Lozère, on voit, sur le côté gauche de cette rivière, la petite ville de Nant, et plus loin celle de Saint-Jean-du-Bruel.

On arrive à la première, à travers une forêt d'arbres fruitiers, qui ombragent de belles prairies continuellement ravivées par un grand nombre de filets d'eau qui s'échappent du ruisseau du Dourzou.

Nant, peuplé de huit cents ames, est mal-bâti. Il y avait autrefois un collège de Doctrinaires, une abbaye et un chapitre. A ce grand nombre d'ecclésiastiques, était mêlée une fourmilière de militaires et de spadassins, que la révolution a fait entièrement disparaître, depuis qu'elle nous a délivrés des maîtres et des petits-maîtres.

Les côteaux qui forment les vallons de cette ville sont très-escarpés. Les eaux qui en jaillissent, mettent en mouvement des moulins à blé et à huile, ainsi que des martinets. On pourrait cependant utiliser davantage ces belles sources, et y élever un plus grand nombre d'usines.

Lorsqu'on est passé du territoire de Nant dans celui de Saint-Jean-du-Bruel, on s'aperçoit que tout a changé ; la terre, la culture et les productions. Le pays n'est plus calcaire et devient schisteux : le tuf cesse de se montrer ; ce ne sont plus ces revers stériles et grillés, qui encaissent le vallon de Nant : les côteaux qui environnent Saint-Jean-du-Bruel étalent au contraire la verdure riante des châtaigniers et des arbres fruitiers.

Saint-Jean-du-Bruel est la ville la plus avancée du Département, du côté du levant. Une longue rue le traverse du nord au sud : le centre en est marqué par une place spacieuse. La population de cette ville s'élève à onze cents ames. Son commerce consiste en tonneaux, merrain, planches, fruits, grains et bestiaux. Ses fabriques, en bas de coton, en chapeaux, et en étoffes communes, sont assez importantes. Saint-Jean-du-Bruel est encore l'entrepôt du Département de l'Aveiron et de la Lozère. Les routes qu'on y a ouvertes sur divers points, font affluer à son marché les vins, les grains et les fruits des pays voisins. Ces différentes branches de commerce et d'industrie ont répandu dans ce lieu l'activité. Les habitans y sont d'ailleurs affables et hospitaliers ; il semble que les bons montagnards des Cévennes, en venant s'approvisionner dans cette ville, y laissent en échange leurs vertus douces et bienfaisantes : aussi le ton général y est-il fraternel et affectueux. Cette aménité rend les querelles plus rares, et modère parmi les peuples l'accent des passions irascibles ; comme le vallon fortuné qu'il habite affaiblit dans sa profondeur les sifflemens et l'impétuosité des aquilons qui s'y précipitent.

Les montagnes qui entourent Saint-Jean-du-Bruel ne sont que des prolongements des Cévennes. Elles renferment de vastes carrières de shiste adhérant à un noyeau granitique. On en tire de belle ardoise, de bon plâtre, ainsi qu'une terre grasse, fine et onctueuse dont les fouloniers se servent pour dégraisser les étoffes : les naturalistes y soupçonnent des mines de plomb et de charbon de terre. Tous les côteaux y sont couverts de fraisiers ou de framboisiers, et arrosés par mille petits filets d'eau.

Si de ces régions verdoyantes, on veut aller vers l'ouest, il se présente un vaste désert de plus de trente lieues carrées, appelé le Larzac. C'est un immense plateau calcaire, s'unissant, au sud-ouest avec les montagnes de la Caune, et au sud-est avec celles des Cévennes ; dominant d'un côté le bassin du Tarn, et de l'autre celui de l'Hérault. Cette contrée est limitée au nord par le Tarn, au couchant par les deux petites rivières du Cernon et de la Sorgue ; à l'orient, par la Dourbie ; au sud elle s'avance à plus de sept lieues dans le Département de l'Hérault : nous ne parlerons que de la partie située dans le Département de l'Aveiron.

Lo Baron d'Ichèr

Pierre, François, Marie, baron d'Icher-Villefort, naquit à Béziers chez ses grands-parents maternels, le 31 janvier 1767. Son père Raymond appartenait à la branche cadette de la famille d'Icher établie à Nant en 1678. Sa mère était Anne, Claire, Thérèse Le Noir de Ribaute. Après ses études à Nant, il entra comme sous-lieutenant au régiment de Limousin (1785) établi en Corse. Nommé officier dans les chasseurs en 1789, il émigra de France en septembre 1791. Il rejoignit les compagnies nobles d'ordonnance, à Andenack, près de Coblentz, fit la campagne de l'armée des Princes et fut licencié avec les mousquetaires à Stenacken, près de Liège, en novembre 1792. Il se rendit alors à Dusseldorf et il y fit imprimer, en 1793, un *Discours historique en forme d'adresse à la Nation française*, sur la mort de Louis XVI. Le 29 juillet 1793, il rejoignit l'armée de Condé et fut incorporé dans la cavalerie noble. Il fit toutes les campagnes, en Russie, en Italie, et fut de nouveau licencié avec son armée le 4 mars 1801.

Il rentra alors en France, prêt à servir désormais par la plume à défaut de l'épée, la cause à laquelle il était dévoué : celle de Louis XVI, de la Royauté, de Dieu. Placé sous surveillance à Nant, il bénéficia cependant de l'amnistie accordée par le sénatus-consulte du 6 floréal an X (25 avril 1802). Il avait possibilité de s'absenter de Nant [...]. Il proposait encore de graver sur la tombe de Robespierre l'épitaphe : « *Passant bénis ton sort, si je vivais tu serais mort.* » L'ouvrage ne critiquait pas l'Empire, mais il attaquait les principes de la Révolution dont celui-ci était l'héritier.

A la suite d'une nouvelle altercation avec un habitant de Nant porteur d'un bonnet rouge, Icher s'éloigna et alla à Montpellier. Un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. Il passa au tribunal de Millau, mais fut acquitté. Malgré ses incartades, Icher était fort estimé et populaire à Nant.

En 1811, Icher fit sculpter à ses frais une statue de Louis XVI et la fit placer dans un petit jardin attenant à sa maison. Il l'inaugura le 20 février, donna une fête aux artistes et leur offrit un banquet.

Dépossédé de ses biens comme émigré, ruiné par la défense et l'expression de ses idéaux (croix, statue de Louis XVI, urne funéraire à la mémoire du duc d'Enghien, voyages et publications), privé de sa pension après la Révolution de 1830, le baron d'Icher termina ses jours dans la misère mais fièrement. Il mourut le 7 janvier 1855.

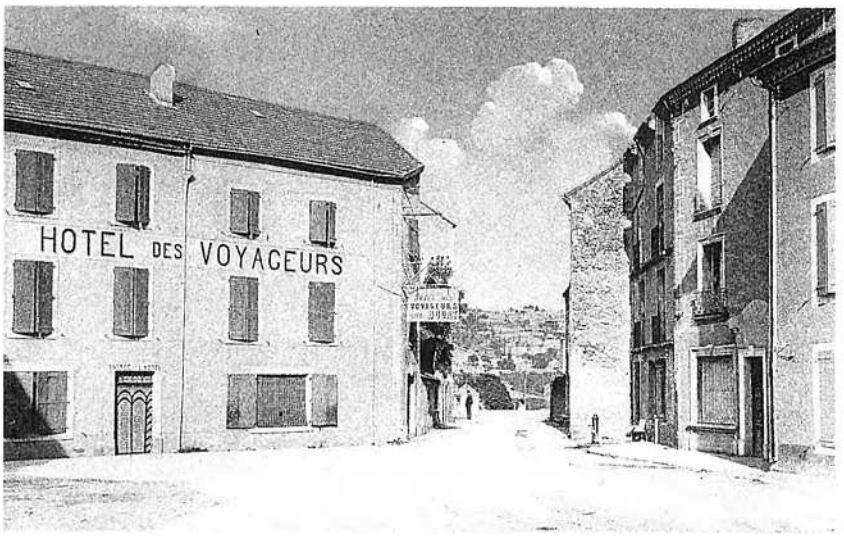
Sa surface est monotone et presque entièrement plane : elle est traversée du nord au sud-est par la grande route de Millau à Montpellier : au lieu de colonnes militaires, on ne voit à droite et à gauche que des quartiers de rochers calcaires qui ressemblent à des villages où, dans les temps nébuleux, les voyageurs sont tentés d'aller chercher un gîte. Ces grands blocs de pierre, qui ont tous une forme carrée, ne sont couverts ni de mnium, ni d'aucune espèce de lichen : leur sommet est noir et dur ; leur base friable et blanchâtre. On doit peut-être en conjecturer que le terrain s'élevait, il y a des milliers d'années, à la même hauteur que ces masses devenues isolées par les déplacemens des terres et des couches de pierre environnantes.

Au milieu de ces rochers s'élève, à l'ouest de Nant, l'ancien bourg de Lacavalerie, dont l'enceinte carrée, formée de hauts remparts brunis par le temps, dérobe la vue des habitations intérieures ; le voyageur après avoir pris plusieurs fois des rochers pour des bourgs, est tenté de prendre ce bourg pour un rocher et de passer outre.

Lacavalerie, qui renferme une population de sept cents ames, est sans commerce. Cependant si ce bourg ne manquait pas d'eaux, il pourrait profiter de l'avantage de sa position sur le bord du grand chemin de Millau à Montpellier et au milieu d'un pays d'où l'on tire les plus belles laines du Département, pour élever des fabriques de draps ou d'autres étoffes.

Ces hautes plaines du Larzac, dont la stérilité continue épouvante, où sous un ciel étincelant on fait des lieues entières sans rencontrer une maison, un arbre, un filet d'eau, nourrissent cependant une grande quantité de bêtes à laine, dont le produit suffit à l'existence des habitans. Plusieurs attribuent le perfectionnement de ces troupeaux, à la température sèche du climat ; d'autres, aux pâturages où croissent le romarin, la sauge, le thim et la lavande. Quoi qu'il en soit, les moutons et les agneaux du Larzac sont recherchés à cause de la délicatesse de leur chair ; et les laines en ont toujours été regardées comme supérieures à toutes les autres du Département. Elles sont fines et soyeuses comme celles des Pyrénées-orientales ; mais tellement chargées de suint, que le lavage leur fait perdre 60 livres par quintal. On envoie les meilleures à Elbœuf ou dans les villes manufacturières du nord, et les autres sont employées sur les lieux aux fabriques de draps.

Le Larzac, par la qualité de ses terres, de ses végétaux, et même par le climat, présente plusieurs rapports avec les hautes provinces de l'Espagne ; il est vraissemblable que les troupeaux de race espagnole prospéreraient plus facilement dans ces cantons que dans les autres parties du Département. »



Los temps novèls

Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
La Cavalariá : chef-lieu de commune.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

La Cavalariá / -è		**1328**
Agastons	o	5
La Boissièira	o	4
La Comba	m	4
La Còsta-Rasta	o	6
Lo Fraissinèl	m	13
Lo Lacàs	o	5
L'Estrada	o	4
Mas de Rapina	o	6
Mont Repaus	v	40
Lo Nogairòl	m	9
Las Plaças	o	13
La Plana del Temple	o	11
Porroget	o	13
Puèg Placons	m	7
Lo Ranc de l'Abelha	o	0
La Rainèla	o	9
Redolés	o	1
La Tuna	o	7

La Cobertoirada		**291**
La Barraca de La Lavanha	o	3
La Barraca dels Enfruts / -chs	m	55
Belveset	m	24
La Blaquerariá / -è	†-v	177
Casajordas	†-v	168
Lo Cunh	o	8
Los Enfruts / -chs	v	60
Mas de L'Ubac	o	0
Mas de Molin	o	4
La Pesada	m	48
Las Plaças	o	6
La Portalariá / -è	m	12
La Salvetat / La Sauvetat	v	49

L'Espitalet del Larsac		**623**
Barraca dels Olms	o	4

Nant		**1475**
Los Aires	m	19
Algas	v	47
Ambols	v	60
Balma Relessa / Bombarelessa	m	7
Boisset	m	9
Lo Cambon	m	9
Canaletas	m	8
Cantòbra	†-v	134
Carbonièrs	m	11
Castèlnòu	o	11
Lo Causse dels Cunhs	m	5
Las Casèlas	o	4
Comba Redonda / Redona	v	52
Lo Codèrc	m	11
Los Cunhs	v	60
Dorbiàs	v	74
Egalièiras	m	17
Fraissinet-Bas	v	55
Fraissinet-Naut	m	11
Granjas de Vellàs	m	7
L'Aubiguièr	m	11
Lo Liquièr	v	99
La Liquissa-Bassa	†-v	141
La Liquissa-Nauta / Las Liquissas	†-v	136
Mas de Bosquet	o	4
Mas de La Plaça	m	13
Mas de Pomièrs	v	39
Mas de Sabde	m	9
Mas del Prat	†-v	133
Mas Razal	m	5
Molin de Vebra	o	6
La Molina	m	8
Los Molinets	m	24
Olms	m	11
Los Oms	m	11
Los Plans	v	47
La Rosièira	m	26
Sent-Martin	o	4
Sent-Miquèl / Michèl	v	133
Sent-Sauvaire / Sent-Sauvur	†-v	116
Sent-Chaupici / Sulpice	m	27
Las Sinièiras	o	5
Vellàs	o	8
Lo Vialar	m	8

Sent-Joan del Bruèlh		**1600**
Aspras	m	28
Bailet	m	12
Bèl Vesinh / Bauvesinh	m	22
Boissaiòla	m	10
La Bòria dels Paires	o	0
Lo Cambon	m	21
La Vaur	v	46
La Lobièira	m	11
Mas-Bertrand	m	5
Mas d'Aubèrt	o	5
Mas-Roge	o	3
Lo Plan	m	19
Los Prats	m	9
Lo Ranc	v	43
Refrijas	v	50
Ròca Bruna / La Cab(r)una	o	5
Val Escura	v	76
Las Vernedas	o	4
Lo Vialar	v	100
La Vialeta	v	92

Sauclièiras		**307**
Abrigas	o	8
La Vaureta	m	7
Lo Benefire	m	40
Lo Bòsc	m	12
Lo Bosquet	o	4
Las Bosedas	o	7
Lo Capeliá	m	12
Lo Caussanèl	m	12
Comba d'Abrigas	o	4
Los Fonses	m	18
Galhac	o	10
La Grava	m	17
Lo Greissentís	v	94
Lo Ja(v)ol	m	19
Manhals	o	8
L'Ostal Nòu	o	9
Mas de Pauca	o	5
Lo Molin	o	8
Lo Poget	o	7
Lo Prat	o	10
Lo Prat de Mossur	o	3
Quatre Fajas	m	15
La Rojariá	v	54
La Roqueta	o	9
Lo Cerièis	m	9
Valjuilha	m	22

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, parfois malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas*, à *París* (1), aux Amériques ou dans les colonies (2).

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

Voici quelques extraits de biographies aveyronnaises publiées par J. Delmas :

• « Mgr Jules Bruguière, vicaire apostolique de Pé Tché-Ly en Chine, est né à Nant en 1850. Il se signala par sa vaillance au cours du dernier soulèvement des Boxers (1900). Son compatriote aveyronnais, Mgr. Vic, en a laissé le récit suivant : "Tcheng-Ting-Fou est le point de jonction des provinces du Chang-si, Chang-si-Fouan et même Chang-ton avec Pékin. C'était le rendez-vous naturel et sûr, la route presque nécessaire des Boxers. Quelques ingénieurs du chemin de fer qui n'avaient pas eu le temps de gagner Han-Kéou, ni Pékin étaient venus demander refuge chez les missionnaires.

Les mandarins, sans hommes, sans armes, étaient apeurés, affolés. La ferme attitude et la décision du Vicaire Apostolique inspira confiance et sauva tout. Sous sa direction la défense s'organisa avec les infimes éléments dont on disposait. Dès le début on put résister victorieusement à quelques attaques des assaillants. La ville ne fut pas ensuite inquiétée jusqu'à l'arrivée des troupes alliées.

Sitôt que Monseigneur pût entrer en relation avec les officiers supérieurs, il était là dans son élément. Il les traita magnifiquement et par eux fit respecter les droits de tous, aussi bien des chrétiens que des païens." »

• « Hippolyte Cadilhac, vicaire général apostolique de l'archevêque de Tokyo, né en 1859 à la Cavalerie, arriva au Japon en 1882 : « Il était muni d'un passeport qui ne lui permettait pas de rester plus de trois ou quatre jours de suite au même endroit hors de sa résidence. Il fut donc contraint à des déplacements incessants à pied, par tous les temps, trouvant tantôt un bon accueil, tantôt une vive hostilité. "Veillées tardives, nourriture déficiente, patience, etc., c'est la vie des missionnaires..." En deux ans, un millier de personnes furent baptisées. "Dans le département d'Ibari, avec un catéchisme Fujii, il reste cinquante jours à l'hôtel Shishido. Pendant la journée, il parcourt la ville pour cuire les galettes, se fait inviter. Le lendemain, c'est lui qui invite, etc. La première famille baptisée dans cette ville a donné à la mission de Tokio un de ses premiers prêtres." » (G. Alary).

(1) **Julien Tardieu, député, président du conseil municipal de Paris**

Julien Tardieu naquit le 10 janvier 1896 à Santiago-del-Estero en Argentine, où son père Jules Tardieu s'était établi comme bijoutier-diamantaire et où il avait épousé une jeune fille originaire de La Rochelle, Florida Faure. Jules Tardieu était originaire de Saint-Jean-du-Bruel. C'est là que Julien passa son enfance (J. Delmas).
Son esprit indépendant, son caractère volontaire ne le rendaient ni intolérant, ni discourtois. Sa foi chrétienne, fort vive, ne l'empêchait pas d'avoir des amis de philosophie différente. Son intégrité, sa loyauté, le faisaient respecter de tous, y compris de ses adversaires politiques (Léon Roucoules).

(2) *Louis Camplo*

« Tananarive, le 1 Décembre 1895.

Chère Mère

Je voulais vous demander si vous ne m'enverriez pas en colis postal une petite caisse avec un fromage de Roquefort et une bonne bouteille ou deux de bon vin vieux ici on ne boit que du poison. [. . .]

J'ai rencontré des Frères des Écoles chrétiennes qui rentraient à Tananarive ils venaient de la Réunion ou ils s'étaient retirés pendant tout le temps de l'expédition ils m'ont donné des nouvelles de notre cousin et m'ont fait promettre d'aller les voir. [. . .]

Nous sommes arrivé le 24 en rade de Majunga et nous n'avons débarqué que le 26 au matin. En ce moment-ci nous sommes campés aux environs de Majunga. On nous soigne très bien. Nous avons un quart de vin a tous les repas avec de la viande. Nous faisons la soupe nous même et elle est bien meilleure que sur le bâteau où on ne mangeait constamment que de la conserve. »

Louis Camplo, sold. au 200e d'inf.
Tananarive »

Le 24 janvier 1896, la famille Camplo est avertie que Louis, déclaré rapatriable pour cause d'« anémie palustre » le 15 décembre 1895, est décédé en mer le 15 janvier suivant.

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.*

Auguste Veyrier, né à La Cavalerie en 1848, fut un félibre rouergat et il publia en 1923 « Contes rouergats » et « Poésies françaises ».



Les Contes rouergats :

Lo sermon del curat del Monna
L'iòuc de sauma
Lo pastre e lo pofre
Lo nèci de Macha-vèire
Lo sermon d'un caluc
Lo manjairàs
Lo sacristen raubaire de puòrcs



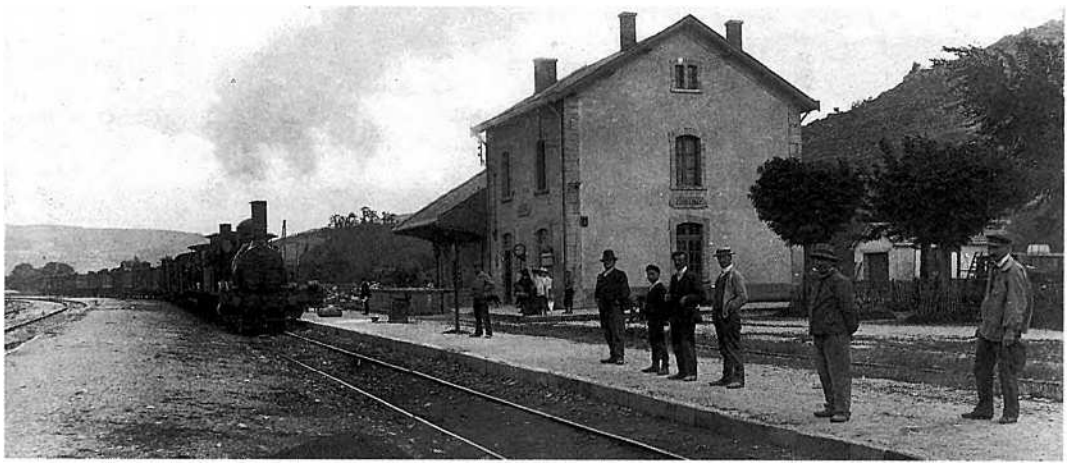
Lo païs en 1900

De 1850 à 1950, *lo camin de fèrre, la bicicleta, l'electricitat, lo motor de petròli,* transforment progressivement le monde rural rouergat.

Lo camin de fèrre

Sauclières était un nœud situé entre 3 cols ; il réunissait les Causses et la Cévenne, le sud de la Lozère, le « Haut Gard » et la Dourbie au Languedoc et au « Bas Gard » ; les 5 stations caussenardes de l'ouest ne produisaient pas ce qui arrivait à Sauclières en provenance de la Cévenne et qui n'arrivait guère aux petites stations encaissées de la vallée de l'Arre (F. Ferrières).







Las minas

Le siècle de la révolution industrielle est marqué par un essor de la production minière. Sur le canton de Nant, cette activité semble avoir débuté dès la protohistoire avec les chercheurs d'or de *La Berta*. Elle s'y est poursuivie au fil des siècles avec l'exploitation des mines de cuivre, des gisements de lignite du Larzac, ou des carrières de gypse.

Lo carbon del Larzac

Une consultation sur le régime des mines (8 févr. 1650)

« Aux archives de Combret il existe une consultation de Me D... avocat au sujet des mines de charbon existant sur la métairie de Combelles dépendant de la seigneurie du Bruel paroisse de Saint-Jean-du-Bruel et appartenant à Levy de Barjac héritier de la maison de Capluc.

Le seigneur du Bruel, Levy II de Barjac, voulait faire ouvrir cette mine mais il voulait savoir si la marquise de Roquefeuil de qui relevait la terre du Bruel avait le droit de l'en empêcher sous prétexte que les mines de fer, de cuivre et autres métaux sont au G^r^-haut. » (*Mémoires*, tome XVII, p. 446 du manuscrit Carrière)

Lo gip d'Algas

« M. Oppenheim, savant minéralogiste résidant à Millau, concessionnaire des mines de houille situées sur le Larzac se rend à St Jean pour en faire l'inspection sous le rapport des mines qui peuvent s'y trouver.

Je vous invite à lui fournir tous les renseignements et toutes les indications dont il aura besoin dans une contrée qu'il ne connaît pas. Vous voudrez bien le faire accompagner à la mine de plâtre située sous le château d'Algues et lui procurer une entrevue avec M. Martin propriétaire de cette mine. Son exploitation serait d'un très grand avantage pour cette contrée sous tous les rapports. » (le Sous-Préfet)

« I aviá de minas dins las valetas. Apelavan aquò lo forn a cauç mès tiravan pas de cauç, tiravan de minerais. *En 1900, i aviá de monde que i trabalhavan. »* (André Ramadier)

« Mon pèra trabalhava a la mina de Sent-Chaupice. I aviá mai d'una galarièr e aquò durèt un brave moment. Aquel carbon s'expediava d'a Milhau. Se carrejava amb de chavals o de buòus. Aquò èra un carbon pro gras que fumava pas mal mès que caufava, quand mème. Èra per caufar quauques ostals de Milhau e quauquas usinas d'aquelses que fasián las pèls. Aquò se finiguèt en 63. Sortissián 800 quilòs de carbon cadun. Quand avián fach 800 quilòs, aquò fasiá un vagonet e aquò èra la jornada. Dins la granda galarièr, aquò deviá far un mèstre cinquanta, dins las pichonas, toravan lo carbon jaguts. Avián una caissa amb un picon. Quand lo vagon èra plen, s'en anavan. Un veniá jusc'al ras del sèrre amb una bicicleta, davalava a pè, aquí, aviá una autra bicicleta e, de La Verièira, anava a Sent-Chaupice. Fasiá sa jornada e, quand aviá fach sa jornada, tornava prener la bicicleta jusc'a La Verièira, montava lo sèrre e preniá l'autra bicicleta per anar ches el. Sabètz que ganhava la jornada. Ne veniá de pro luènh, ne veniá un de La Ròca Senta-Marguerita, veniá a pè, el tanben. E sovent, avián drech al carbon e lo prenián sus l'esquina. » (Raymond Veyrié)

« Quand ère jove, mon papeta me disiá que lo valat de Romieu èra una mina de guèrra. Ches ieu, pas qu'aquí, i a cinc forns a cauç. Mès, après, quand aquò's lo terrenc de castanhet i a de teulièiras, cinc o sièis. Entre las teulièiras, los forns a cauç ; los escloòs e lo monde que castanhavan, lo valat de Romieu, aquò èra una mina de guèrra. Pièi i aviá las minas de plastre amb lo molin a plastre. Aquò marchèt jusc'en 14. D'aquel plastre, s'en servissiá per la tèrra dels camps. » (Jean Carrière)

La granda guèrra

Le Sud-Aveyron a été particulièrement éprouvé par la saignée du premier conflit mondial.

Lo calvari d'un soldat

« Ce qui décourage surtout ce sont les vexations des petits chefs, l'injustice qui règne dans le métier, toute initiative venant de bas est matée immédiatement, on cherche par tous les moyens à rendre l'homme semblable à la machine.

[Au sujet de] la camaraderie tant vantée au front par les journaux, je pus voir dans la suite que la camaraderie n'existait presque pas.

[...] C'était déjà 3 hommes de ma section tués par notre mitraille. La guerre est affreuse, c'est un châtiment du bon Dieu. Si vous saviez ce que j'ai souffert cette journée du 7 juin qui était l'anniversaire de mon mariage. Si vous saviez ce que j'ai souffert ! cela ne peut se dire et quand d'autres se sont partagés les petites choses des morts, je n'ai voulu rien accepter. je pensais à vous, à maman, à ma Mère. » (Paul Camplo, 1915)

La guèrra de 14-18 :

« Aicí, per la mobilisacion, vegère lo tambor sus la plaça. Aquò èra lo pèra de la patrona del café, que son père èra lo mèra e, el, aviá dètz-a-uèit ans e batiá lo tambor : "Ordre de mobilisation générale". *N'i agèt dètz de tuats. »* (Joseph Serieys)

« Lo tamborinaire èra vengut e aviá metut una aficha : "Mobilisation générale." *Caliá èstre un ase per pas comprene. »* (Pierre Veyrié)

Los soldats

Après la défaite de 1870, les militaires ont préparé la revanche en entraînant les troupes de conscrits dans des camps comme celui du *Larzac* où les tentes militaires semblent préfigurer celles plus pacifiques de cette fin de siècle.











Un còp èra









L'Espitalet
Nant
Sent-Jan
Sauclièiras

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Nant*, complètent cette évocation.

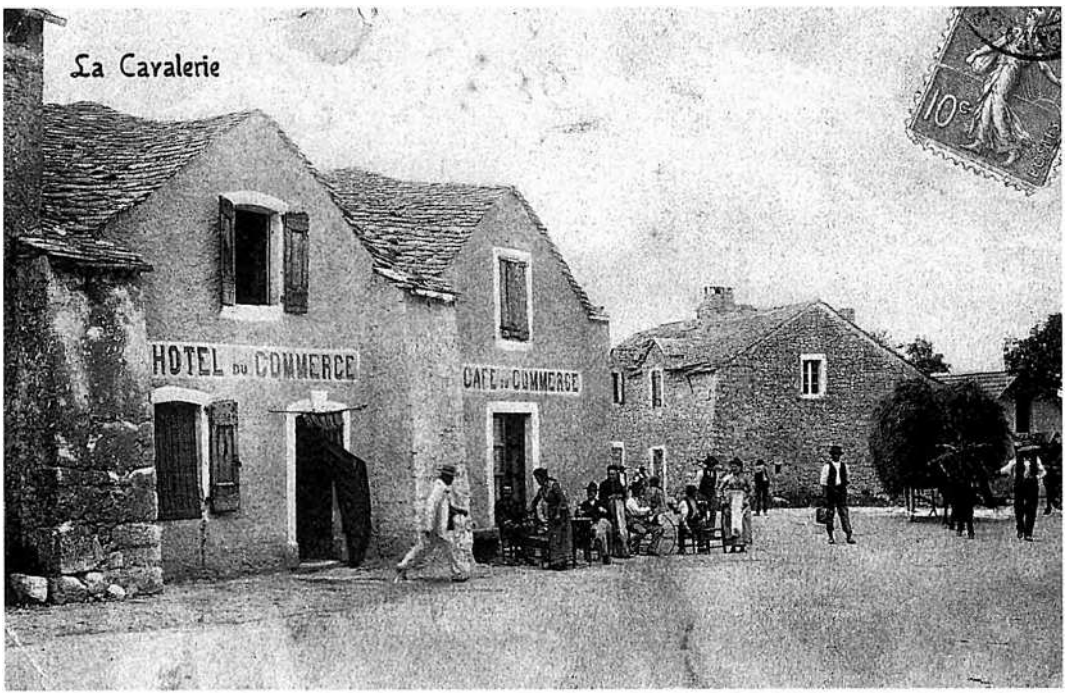
Los vilatges del canton de Nant, qui ont conservé leurs fortifications sur les *puègs del Larzac*, ou leurs ponts sur la Dourbie, témoignent de la diversité de l'implantation de l'habitat groupé en *Roergue*.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia*, ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica..*



La Cobertoirada

La Cavalariá



La comuna

Dous valoun, aïmablé séjour
Dont l'aïgo lindo que te bagne
Non trové pas cap de campagne
Qu'égale aquelle de ton tour

Perdouno s'aouzé metre al jour
Ambé mon esprit de montagne,
Tant de beùtat que t'accompagne :
Aquo fau per marque d'amour

L'on ne te vey, dins moun oubratge
Que coume d'arriès un nualge
Ou coume à travers de rideùx

Faudré per faire ta peinture
Coume la fache la nature
Que mous dets fouessou de pincèux.

(Pierre Guérin)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux (1).

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, sous l'influence du félibrige, beaucoup de *vilatges* se dotent d'hymnes locaux dont certains sont calqués sur des matrices très répandues. On doit à Elie Mazel l'hymne de Nant : *la Nantesa*.

De nombreux *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'*un vilatge* par ceux d'*un vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Dins lo temps, a-s-Algas, i aviá : Valdairon, Anterrius, Rovièr, pièi n'i aviá un que s'apelava Alexandrin mès l'apelàvem Tsandrina, pièi i aviá Gas, un nommat Guilhon, Viala, Dupont, Guilhon tornar mon papeta, Blanc e Benoet. » (Jean Carrières)

« Los de Sent-Jan, aquò's los Sent-Jantéses. » (Sent-Jan)

« A Sent-Jan nos apelavan los manja-castanhas. A Nant, èran los tufencs. » (Claude Almès)

« A Sent-Jan, los apelàvem los manja-castanhas. E nautres, aquò èra los manja-escarabissa. » (Nant)

« Nos apelavan los manja-picorèus, aicí a la montanha. Los picorèus, aquò's de rabèus. Manjavan de castanhas tota l'annada alara manjavan de rabèus per pas manjar de castanhas. » (Georges Réfigès)

« A Sent-Jan, èran los manja-picorèus. Aquò èra de rabas. A Nant, èran los manja-escarabissa. A Casajordas èran los Arabes. A La Cobertoirada, sai pas se son pas los debatats. Al Cailar, aquò èra los colhandres e al Vigan los brandolhas. Los del Causse Negre èran los ventres negres. » (Fam. B.)

« Los de L'Espitalet los dison los charrèls. » (Mme Labarthe)

« Aicí sèm los charrèls, que "blagàvem" bravament. A La Cavalariá aquò èra los bolsuts per çò que èran pas plan bèlses e trapus. *» (L'Espitalet)*

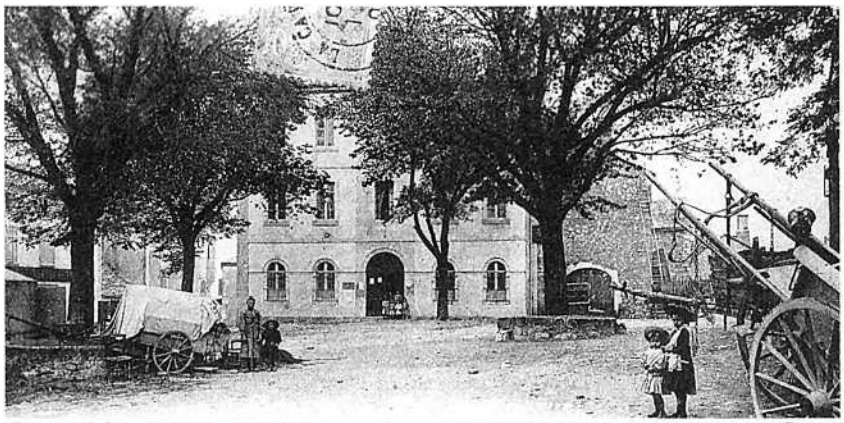
« Aicí nos nommavan los charrèls. A Senta-Aularia èran los Cristolins. A La Cavalariá aquò èra los bolsuts. » (Jacqueline Sévérac/Fernand Foulquier)

« La Cobertoirada, aquò's quatre vilatges que la fòrman. Quand ma femna venguèt aicí en 26 i aviá quatre escòlas e tres curats.

Los d'aicí èran los debatats de La Cobertoirada. E, me sovene que disián : "Los colhandres del Cailar, manjan las tripas sens lavar e los ases sens desbatar." » (Joseph Serieys)

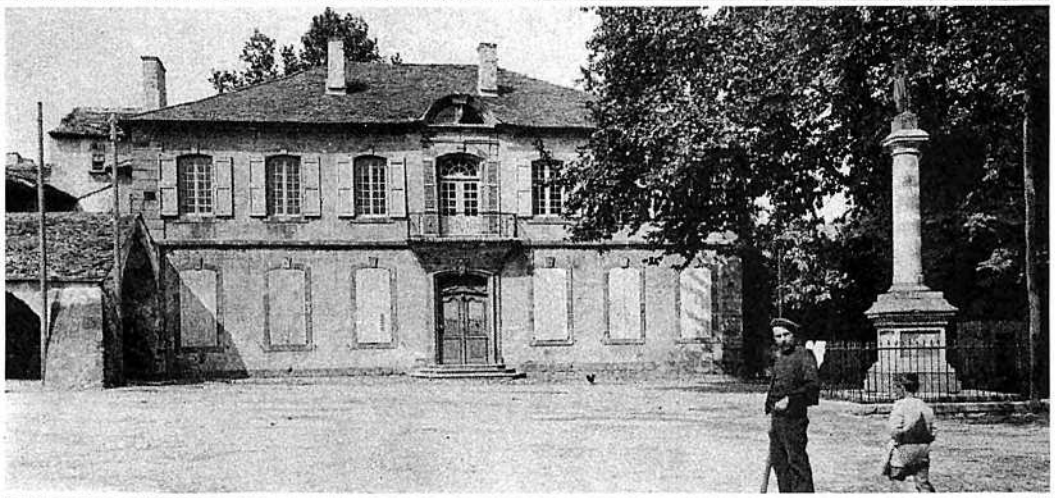
(1) *Los comunals*

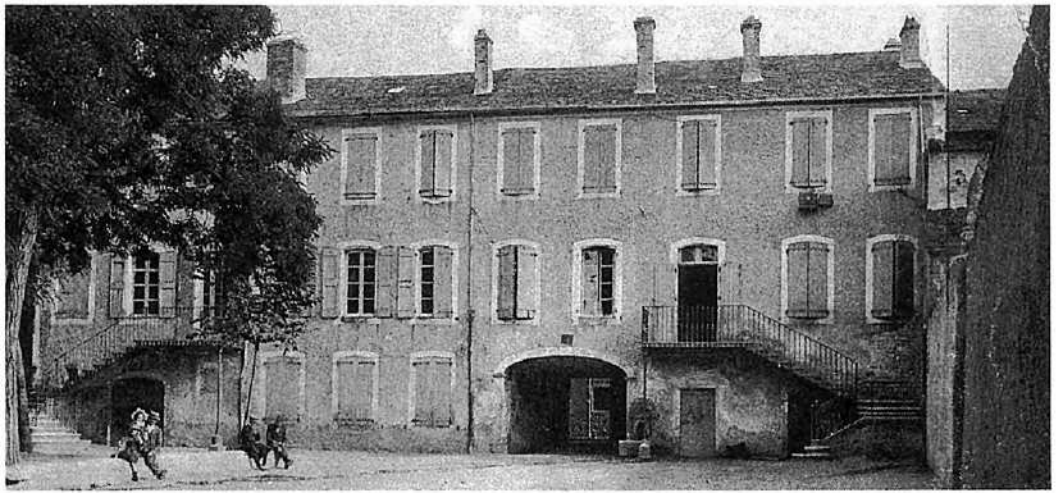
Les communaux avaient une place importante sur le canton de *Nant*, notamment sur le *Larzac*.
« Lo monde foguèron expropriats mès poguèron quand mème menar los tropèls quauques còps, tal jorn de tala ora a tala ora. » (Joseph Cadilhac)
« Lo monde avián lo drech d'anar pasturar sul camp del Larzac. I aviá abut de convencions quand faguèron lo camp. » (Eloi Plantier)
« Aicí, i a 2780 ectaras de comunals dins la comuna. Mès, èran limitats, cadun aviá los sius. » (Jph S.)
« I aviá fòrça comunals per anar gardar las fedas. I aviá pas que doas fèrmas que i avián drech : La Rojariá e Jagol. Aquò èra un senhor qu'aviá donat aquel drech als abitents de La Rojariá e de Jagol. Ma grand o disiá coma aquò. I aviá mème de tèrras que se trabalhavan. E lo tropèl, lo prumièr que i èra, o manjava. I a 60 o 80 ectaras. Per nautres, aquò èra bèl. » (Robert Raymond)



Los ostals comuns :
- *La Cavalariá*
- *La Cavalariá*
- *Nant*
- *Sent-Jan*

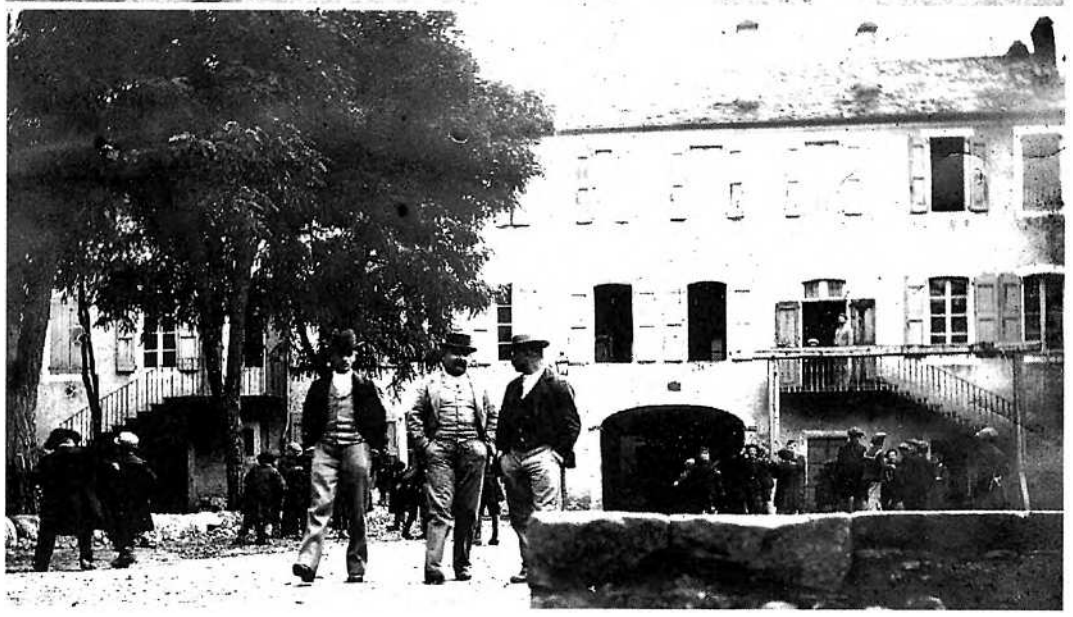












Lo pòsta de Sent-Jan

Lo pòsta de La Cavalariá

L'ostal comun de Sent-Jan

Los emplegats

Certains services de l'Etat étaient représentés, dans *los vilatges* à côté des services communaux, surtout dans les *borgs*, comme le chef-lieu de canton : voierie, poste, gendarmerie, perception...

L'entretien de la voierie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. La route qui traversait le plateau *del Larzac* était souvent bloquée par la neige.

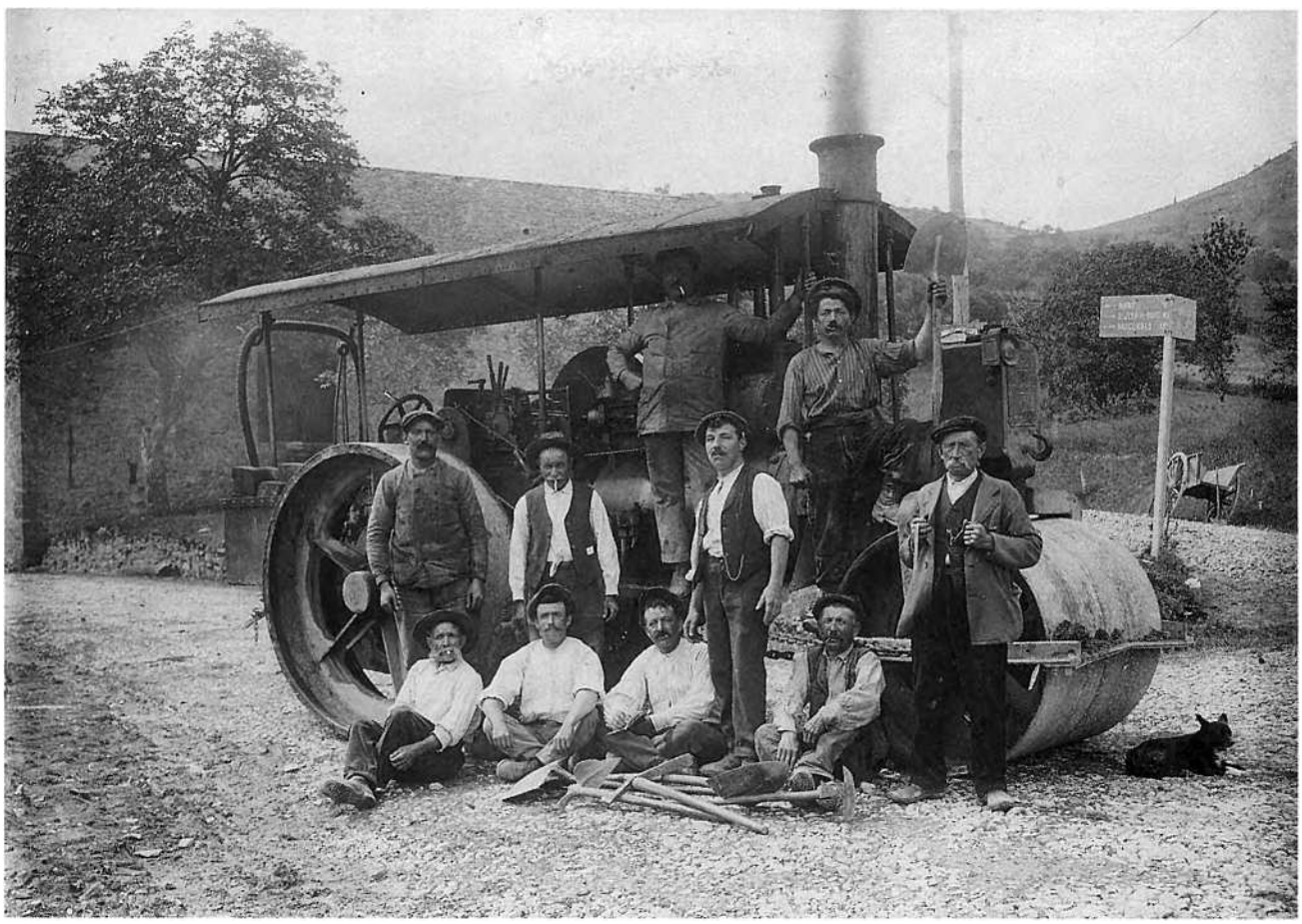
« Lo tamborinaire, aquò èra el que cridava, aviá un tambor. » (F. F.)

« Mon pèra èra chef cantonièr, susvelhava las rotas despartamentalas. N'i aviá un autre que fasiá las nacionalas. Fasián un quilòmèstre una annada e un autre quilòmèstre una autra annada, amb la machina a vapor. Davant, portavan de pèiras, sovent aquò èra d'Espanhòls que las copavan pichon, pièi, las espandissián. I aviá los cantonièrs e d'òmes que anavan a la jornada. Fasián las prestacions qu'apelavan. Convertissián las talhas en oras. » (Charles Février)

« Ère cantonièr, trabalhave sus la rota. Aviái una broeta, una piòcha, una pala, un copa-bartàs e èri tot sol. L'equipa venguèt pus tard. Demorave aicí per la nèu, l'ivèrn. Comencère amb de buòus. Après i agèt los camins. Lo caça-nèu que aviam amb los buòus èra fach en planchas amb una semèla de fèrre dejós. Los buòus tiravan. Ieu, ai vist sustot far amb de chavals. I aviá pas de sal al debut. De còps passàvem tota la nuèch defòra. Èrem tres o quatre per anar juscas a Milhau. Per la nèu embauchavan una trentena de personas. » (Firmin Labarthe/Mme Labarthe)

Camins

le chemin d'exploitation : *la carral*
le raccourci : *l'acorcha*
le chemin : *lo camin*
le petit chemin, le sentier : *lo carrièron*
le raidillon : *lo montador*
la rue : *la carrièra*
la ruelle : *la cortassa*
la double : *la dobla*
ça fait des cahots : *fa de ressauts*
ça éclabousse : *aquò resclansís*
les ornières : *los rodals*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò es luènh*
au bout du monde : *a la fin del mond*



Avant 1913, équipe de cantonniers de Nant.
Assis : Argeliez (dit Moustache), Galtier (Paumel), Février, Paulin Mazerand ;
debout : Argeliez (*Lo Begulau*), Courtinou, Roquefeuil ;
sur la machine, 2 mécanos, Marcorelle.

La parròquia

La glèisa

l'autel : *l'autal*
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parroes*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
bénir le rameau : *benesir lo ramèl*
le bénitier : *lo ben(ed)itièr*
l'eau bénite : *l'aiga benesida, l'aiga senhada*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la cura*
prêcher : *presicar*
un sermon : *un prechar*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo sonaire*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

(1) ***Los nècis :*** une tradition occitane voudrait que les lettres N. C. inscrites sur les registres pour désigner les nouveaux convertis aient été lues *nècis* et que les lettres A. C. désignant les anciens catholiques aient été lues *ases.*
Nouveaux convertis de Saint-Jean (1650-1676) : Catherine et Élizabeth Bonald, Anne de Vidal, Catherine Roubrieu, Marguerite Vivarès, Marguerite Roucoune femme de J. Montdagout (*Mandagout ?*), Louise Raymond, Anne Jalberte, Élizabeth Martine, Catherine Nouguières, Antoine Labo cadissier, Françoise Vidale, Marie Vidal sœur de Jean Vidal, P. Vivens cadissier, Jeanne Léger, Antoinnette Martine fille de Pierre Martin, P. Carles, Marguerite Bouissière et 3 enfants, J. Affre, Ant. Poujol, Jacques Refregers baille de Saint-Jean, Pierre Quatrefages, Jacques Costes et Jeanne Martin sa femme, Françoise Benoiste et Flore Benoist.
(2) *« Coma parròquias i aviá La Cobertoirada, Casajordas e La Blaquerarié. »* (Jph S.)
(3) *« Ai fach clergue sièis ans al chanoine Ermet. »* (F. F.)

La *glèisa*, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de la *comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La commune de *Sent-Jan del Bruèlh*, située au pied de *La Cevena*, avait une importante communauté protestante qui se réunissait au temple. Son histoire et son fonctionnement se confondent avec ceux du protestantisme fortement implanté en terre occitane avec, entre autres, des positions fortes dans le Sud-Aveyron. Avant même la révocation de l'Edit de Nantes, cette communauté avait subi de fortes pressions de la part de la monarchie et de l'Eglise catholique. L'action des *confrariás* ou des caisses de conversion, et surtout des dragonnades, aboutirent à de nombreuses conversions dont les registres de catholicité, étudiés par A. Carrière, ont conservé la trace (1).

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu, dans certains cas, être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques et d'anciennes paroisses ont disparu au profit de nouvelles (2).

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas, los margulhièrs sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse (3).

« Del temps de mon pèra, lo curat explicava lo catechirme en patoès. Deviá èstre escrit atanben en patoès. Lo curat èra vièlh alara i aviá un vicari per lo segondar. E aviá una bona. Un còp, per la confirmacion, un evesque – Borret – venguèt de Rodés aicí. Per la venguda d'un evèsque aicí – aquò arribava pas sovent – la bona aviá fach un bon repais. Aviá fach doas grandas tortas de fogaça. Quand tot aquò èra finit, l'evesque aviá reunit totes los enfants sus la plaça de la glèisa, faguèt venir una de las tortas, ne copèt e ne balhèt als enfants. » (Henri Laval)

Cette vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an.* Ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal.* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.







La messa, lo catechirme e las pregàrias

La *messa* était très suivie. L'enseignement du catéchisme que les enfants devaient parfois réciter le dimanche à la messe était une contrainte supplémentaire pour les enfants *bartassièrs* allergiques à la scolarisation.

« I aviá la messa cada jorn e dos còps lo dimenge. Un còp un, un còp l'autre balhavan un pan per la messa. Lo copavan e lo distribuavan. Mès, lo pan, quand èra estat benesit, lo caliá pas donar al bestial. Se ne demorava, lo caliá metre al fuòc. » (Jph S.)

« Cada dimenge una familha portava lo pan benesit per la messa. » (Sent-Jan)

« Una familha, un ostal, donava un pan, lo copavan en carradons, passavan amb una banasta e ne donavan un bocin a tot lo monde. » (Et. P.)

« Portavan lo pan e los clergues lo copavan en pichons bocins. Après, passavan e lo monde prenián un tròç de pan. » (F. F.)

« Un còp, al catechirme, lo curat demandèt qual èra lo pus polit jorn de l'annada e un respondèt : "Aquò's lo jorn del pòrc." » (Pierre Veyrié)

« Ma mameta viviá al Boscari e caliá anar a l'escòla al Mas del Prat. Pièi i aviá lo catechirme. I anava, i caliá ben anar. Un jorn, lo curat demandèt : "De qu'es aquò la glèisa ?" Ma mameta respondèt : "Aquò's un ostal sens chiminèira." Lo catechirme, pel ela, aquò siaguèt finit, i tornèt pas. » (Jean-Claude Coulet)



Sauclièiras.
Vers 1933, la communion de Louis et Marcelle Raymond.



Fête-Dieu.
En bas : Lucien Brouillet, Robert Philippe, Georges Cayzac (prêtre décédé), André Mazerand, Gabriel André, Joseph Causse, Maurice Panafieu, Robert Balsan, Pierre Doussière, Adrien Bonnafé, Raoul Panafieu, Abel Balsan ;
en haut : André Fabre, Joseph Clamens, Georges Villaret, Paul Mazerand, Jean Randon, François Doussière, René Cayzac, Charles Causse, Louis Gazel, Denis Louyriac, André Artières (fils).

Lo campanièr



Lo campanièr était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus* à *la prima* ou *del blat* à *la davalada*, après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

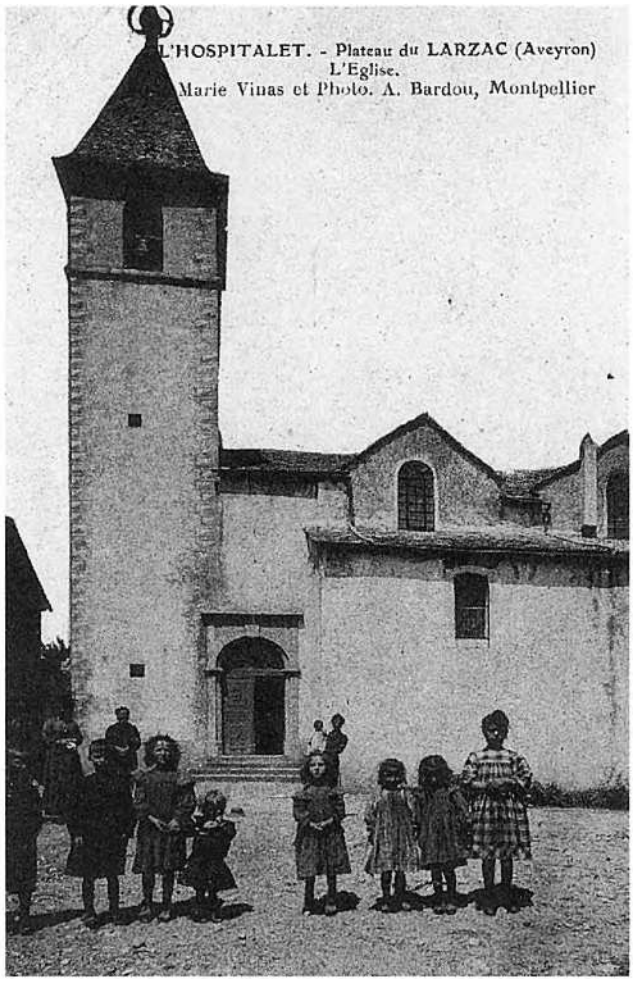
« Lo campanièr, coma sonava las campanas, levava l'aumeleta per Pascas. Passava pels ostals. » (Jph S.)

« La campanièira veniá amassar l'aumeleta per Pascas. » (L'Espitalet)

« N'i aviá un amb sa sòrre que s'ocupavan de la glèisa. Un cantava a la glèisa e l'autra passava per levar quicòm, sonava las campanas. Per se far pagar. Aviá una pichona caissa e la li remplissiam de blat. E anonçavan los enterraments. L'apelàvem La Chompinona e son fraire Chompina. » (F. F.)

« Pareis que, dins lo temps, brandissián la campana quand fasiá un auratge. Solament, aquò partiá sus un autre vilatge e decidèron d'arrestar. » (H. L.)





Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Les pèlerinages étaient aussi l'occasion de fêtes profanes.

Sur le canton de Nant, ou sur la périphérie de celui-ci, il existait de nombreuses dévotions et légendes sacrées. La plus célèbre de ces légendes est celle des trois ermites, chaque ermitage étant situé sur l'un des trois points culminants du canton ou de ses environs. Les multiples versions de cette légende sont adaptées au contexte géographique local. C'est ainsi que, outre *Sent-Guirald*, on mentionne tour à tour *Sent-Saupice, Sent-Amans, Sent-Auban* ou des sommets du Gard comme *Sent-Lop*. la dévotion à *Sent-Guirald* a fait l'objet d'une étude approfondie par Adrienne Durand-Tullou.

« Anàvem a Sent-Auban pels uèlhs, i aviá d'aiga, amont. Se montava a Sent-Auban en procession lo diluns de Pascas. Los penitents tiravan davant. Amont, se fasiá la messa. Se montava d'un costat de Sent-Auban e se davalava d'aicí. N'i a que los venián esperar aquí, los ancians o las femnas qu'avián los enfants tròp pichons. En davalent, de còps n'i aviá qu'avián begut un còp, amont, alara, dins la procession, caliá dire "ora pro nobis" e n'i aviá un que s'apelava Bònis que disiá "Arrapa Bònis" ». Lo curat volguèt pas pus montar a Sent-Auban.

Pièi, lo diluns de Pentacosta aquò èra a Sent-Jan, a Sent-Guirald. E, quand cercàvem la pluèja, anàvem a Sent-Saupice. » (Eugène Causse/ Robert Galtier)

« Lo monde anavan a Sent-Guirald per far la pregària per abure de castanhas. Aquò tombava lo diluns de Pentacosta. Caliá quatre oras per montar amont a pè. Pareis que dins lo temps i aviá una capela. » (André Jean)

« Anàvem a Sent-Guirald per las castanhas e per las fedas. » (Charles Régord)

« Anavan a Sent-Guirald. Mon pèra aimava de lai i anar. Lo curat i anava, lo monde i anavan a pè e passavan la jornada amont. Amassavan los pèsdecat. Pièi, al Ròc de la luna, en anent a Sent-Guirald, i a una fònt qu'es bona pels uèlhs o pels enfants pichons. » (Françoise Dupont)

« Per far marchar los enfants pichons, los caliá montar al pelerinatge a Sent-Guirald. » (René Raymond)

« Lo diluns de Pentacosta aquò èra la procession de la Sent-Guirald. Lo curat disiá la messa al pè del ròc, amont. A un moment i aviá tres curats, mème. Cada curat disiá sa messa. Una annada i montèron una crotz sus l'esquina. » (Sent-Jan)

« Anavan a Sent-Guirald lo diluns de Pentacosta. Lo monde tanben anavan a Sent-Auban lo diluns de Pascas. I sortissiá d'aiga a la cima d'aquela montanha e anàvem cercar aquela aiga. Pareis qu'èra bona pels uèlhs. E anavan a Sent-Saupice per demandar la plèja. » (Claude et Louis Cayzac)

« Al mes de julhet, quand i aviá la secada, de Sent-Jan, partiam a Sent-Saupice, per demandar la pluèja. » (Sent-Jan)



Nant, procession de las noses :
à gauche : Artières André (père), Clément Delmas, Louis Valdebouze, Bessole (notaire), Philippe Jules ;
à droite : Pierre Raymond (enfant), Jules André, Victor Brouillet, Charles Vigouroux, Jules Grailhe ;
au centre : M. le curé Lafon.

Sent-Guirald

François Ferrières, curé de *Sauclièiras*, note que les *pastres* menaient leurs *tropèls* au *Sent-Guirald*, le jour de la fête du saint, le 13 octobre. On ramassait la *caumenha* ou *pè de cat*, une plante censée assurer la fécondité des *fedas*.
« Le lundi de Pentecôte, pèlerinage à Saint-Guiral, messe à six heures, départ en procession à sept heures à la messe de Saint-Guiral et offrande. On va en procession au chant des litanies des Saints jusqu'à Saint-Guirallou où l'on fait baiser la croix processionnelle. Arrivés à Saint-Guiral, lorsque les pèlerins de la paroisse sont réunis, on se met en procession au chant des litanies des Saints ; on termine la procession par le baisement de la croix et l'offrande. Le soir, à deux heures, chants des vêpres.
Depuis la Guerre de 1914, le pèlerinage à Saint-Guiral n'a pas lieu. »
(d'après le coutumier de *Sauclièiras*)

Las fònts e la pluèja

On allait chercher la pluie à *Sent-Saupice de Nant*, à *Sent-Amans près La Cavalariá* ou à la *font de la Maire de Diu de Sauclièiras*. Près de *L'Espitalet*, mais sur le canton de Cornus, *lo font de Sent-Estève* était renommée pour lutter contre le rachitisme. L'eau du *ròc de la Luna* à *Sent-Jan* protégeait *lo bestial* ; celle de *Sent-Alban* était bonne pour les yeux...

Lo vent, la pluèja

le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa, lo terral, l'aura*
vents du sud : *lo marin*
vent d'ouest : *vent carejaire*
le vent tourbillonne : *lo vent revoluma*
un tourbillon a éparpillé le foin : *lo vent a espandit lo fen*
il va pleuvoir : *va plòure*
une averse : *una ramada*
il bruine : *plòuvineja*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un iglauç*
il fait des éclairs : *iglauçar*
dicton : « Arc-en-ciel *del sera, lo bèl temps a l'espera.* »
une flaque d'eau : *un tautàs*
de la boue : *de fanga*
je me suis embourbé : *me soi enfangat, me soi entautat*

1929 : *Lo Claus de Nant.*
Marceau, Suzanne, Clotilde, Marcelle et Sophie Besson.



« I aviá un pelerinatge a Sent-Saupice per demandar la plèja, quand fasiá de secada. » (Jean Mauron)

« I venián per far plòure quand i aviá secada, l'estiu. Aquò s'acabèt, crese, en 63. » (Raymond Veyrié)

« Sent-Saupice èra per la pluèja. N'i a que cantavan : "Dius nos done d'aiga." D'autres : "Valdriá ben mai de vin." E d'autres : "Dius t'entende aquò's tarit." » (Nant)

« Quand i aviá secada anàvem en procession a La Fònt de la Maire de Dius. Se disiá qu'una pastra que gardava lo tropèl i aviá vist la Senta Vièrja. » (Sauclièiras)

« Quand fasiá secada, lo monde anavan en procession a la fònt dels clercs, en facia del cementèri. E, quand tornavan de la procession, sovent plòvia. » (R.Rd)

« Per Pentacosta i aviá una procession a Sent-Estève. » (L'Espitalet)

« Sent-Estève èra pels enfants pichons que marchavan pas vite. Aquò's dins un camp. I aviá un pomièr dins lo temps. » (M. L.)

« I menavan los pichòts enfants que demoravan de temps a marchar. » (Et. P.)

« Lo monde anavan a la fònt de Sent-Estève. Senta-Aulariá, La Cavalariá, Cornus mème venián. Aquò èra lo dimenge de Pentacosta. Aquò èra pels pichons enfants que crosavan las cambas. Cadun preniá son botelhon. » (C. V.)

« Anavan a la fònt de Sent-Estève, sus la rota de Senta-Aulariá, pels enfants que crosavan los pès. E lo monde anavan a Sent-Amans per demandar la pluèja. Fasián aquò per l'Ascension. » (L'Espitalet)

« I menavan los enfants qu'avián de mal a las cambas, qu'èran noats. Preniam la camisa que l'enfant aviá portat tota la nuèch sus el, lo lavàvem amb aquela camisa a la sorça de Sent-Estève, escampàvem la camisa, preniam un litre d'aiga per encara contunhar de lo lavar a l'ostal pendent un mes e pièi donàvem una messa al curat a l'atencion de Sent-Estève. » (Madeleine Cartayrade / Yvette Royer / Emilienne Barascut)

« I aviá una fònt que, segon la luna, i aviá d'aiga o n'i aviá pas. » (C. R.)

« I a un ròc, amont, quand la luna es plena, i a un trauc que i a totjorn d'aiga al fons, l'aiga baissa un pauc. N'i aviá que i escampavan de sòus dedins. » (R. A.)

« Aicí, se disiá que caliá anar al Ròc de la luna e traire una pèça dins l'aiga pel bestial. Dins lo temps i passavan per anar a Sent-Guirald. » (G. R.)

Las confrariás

La contre-réforme a favorisé la création de *confrariás* de pénitents, comme les pénitents blancs de Nant. Les nombreuses *confrariás de la bona mòrt* garantissaient aux *confraires* un enterrement décent *(Sent-Sauvaire, Sent-Jan)*. Il y avait aussi des *confrariás de mestièrs* comme celle de *Sent Josèp* pour les *mestièrs del fust* à Nant.

« I aviá una confrariá de la bona mòrt. » (Sent-Jan)

« I aviá la confrariá dels penitents blancs. Comencèt en 1600 e s'arrestèt per la guèrra de 14.

Nautres, los menusièrs, aviam la fèsta de Sent-Josèp. Anàvem a la capèla de Sent-Josèp, i disián la messa. » (Nant)

« Davant la guèrra de 14 i èran mès, après, aquò tornèt pas prene. Pels menusièrs, i aviá la confrariá de Sent-Josèp. Se fasiá la messa a la capèla de Sent-Josèp e pièi, se fasiá un repais. Al debut, aquò èra pas que per los que trabalhavan lo boès. Après la mesclèron amb la messa parroquiala. Quand i aviá un enterrament d'un menusièr i aviá un "drap" e n'i aviá quatre que lo portavan. » (C. F.)

Los tres ermitas

« Quand lo monde avián mal als uèlhs anavan cercar d'aiga a Sent-Auban, a la cima del sèrre. Sent Auban, aquò èra un ermita amb sent Guirald e sent Saupice. Alara los vièlhs anavan a Sent-Saupice far una procession quand lo temps èra tròp sec.

La legenda de sent Auban, aquò èra una jova de Cantòbra qu'èra per maridar e n'i aviá tres que la volián : sent Guirald, sent Auban e sent Saupice. La filha lor diguèt que s'en anèsson a Jerusalèm e que, quand tornarián, causiriá. Quand tornèron la filha siaguèt mòrta. Alara totes se metèron ermita. » (C. F.)

« I aviá tres fraires qu'aimavan una femna. Quand vegèron aquò, decidèron cadun d'anar sus un sèrre : un a Sent-Guirald, un a Sent-Auban e l'autre... E, per Sent-Jan, alucavan un fuòc. Alara, vesián qu'èran totjorn en vida. Quand un manquèt lo fuòc s'aluquèt pas. Ma mèra lo me contava. » (Léon Cristol)

« Los ancians contavan que i aviá tres ermitas, sent Lop, sent Guirald e sent Auban que, "chaca" an alucavan un fuòc. Aquò fasiá veire qu'èran en vida. Sent Guirald moriguèt sai que lo prumièr. Pièi los autres après.

Pièi, anàvem a Sent-Guirald per sonhar la pesanha de las fedas. Caliá anar cercar de caumenha qu'apelan. Cadun davalava amb un fais d'aquela planta blanca. Aquò se metiá dins los estables. » (Félix Bouat)

« Aquò èra tres joves que frequentavan una Comtessa de Règue en dessús del Vigan. Abitèron a-s-un endrech se vegèron tres pònts e se faguèron la guèrra. Diguèron : "Tres, aquò pòt pas anar, partissèm a las crosadas e lo que tornarà se maridarà." Tornèron totes tres. Mès, en tornent, lor diguèron que la Comtessa veniá de morir, que l'enterravan. Decidèron de se far ermita. Un anèt a Sent-Lop, l'autre a Sent-Guirald e l'autre a Nant, al sèrre Sent-Auban que i a encara una pichòta glèisa. Diguèron que, per veire se èran pas mòrts, lo 23 de junh, caliá que faguèsson un fuòc. » (Jean-Louis Parguel)

« Tardieu dís que i aviá tres junes òmes que aimavan la mèma filha, del castèl d'Algas, e que s'èran fach ermita. Un èra anat a Sent-Auban, un autre a Sent-Guirald e l'autre a Sent-Lop. Se faguèron ermita per pas se far tòrt e daissèron la filha tranquila. » (J. Cr.)

« I aviá sent Amans, sent Auban e sent Guirald. Aqueles tres ermitas, per Sent-Joan, alucavan un fuòc a la tombada de la nuèch per dire : "Sèm encara en vida." I a pas de temps encara, a Sent-Amans, lai i anavan en procession per demandar la pluèja. » (Etienne Paloc)

« Un dels Cròses veniá cercar mon pèra que teniá lo cafè e montavan de cafè e de fogaça per la procession de Sent-Guiral. Caliá doas oras per i montar a pè. I demoravan la jornada. Elses, montavan amb una carreta e un muòl. » (Marie-Louise Régord)



Pèira de Tairac provenant de l'ermitage de *Sent-Guirald.*



Lordas 1934.

Nívols, nèu, freg

un gros nuage : *una torre, una torrassa*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
le ciel se couvre de nuages : *lo ciel s'ennivola*
les brouillards : *la nèbla*
la brume matinale : *los fumses*
dicton : *« Nèbla del serre plèja va quèrre. »*
la grèle : *la grela*
il grèle : *grela*
un grèlon : *un grelon*
la rosée : *l'aigatge*
la gelée blanche : *la barbasta*
il a gelé blanc : *barbastar*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
flocon : *borrilh*
le passage dans la neige : *la traça*
le gel, la gelée : *lo jal*
ça glisse : *aquò escarlimpa*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de granissa*
une giboulée : *una marcencada*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
j'ai l'onglée : *ai grep*
je ne puis pas me rechauffer : *me podi pas escaufar*

Los Reisses e la Candelosa

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour la *Candelor*, ou *Candelosa*, on faisait parfois *los pascadons* ou *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient l'ostal et éclairaient les veillées mortuaires.

« Quand tronava, alucavan la candela. » (Sent-Jan)

« Fasiam benesir una candela. » (Nant)

« Quand i aviá un mòrt, alucàvem doas candelas davant lo lièch. » (Sauclièiras)

« N'i a que fasián las aurelhetas. Pièi i aviá las pascadas. » (Sent-Jan)

« Per la Candelosa fasiam las aurelhetas. Aquí benesissián las candelas que metiam dins l'armari. L'alucàvem quand i aviá un mòrt o quand tronava. » (L'Espitalet)

« Ma mèra me contava que, per la Candelosa, los enfants del vilatge passavan dins los ostals per ramassar de saucissa e d'uòus. Pièi, fasián las aurelhetas, dins la padena. Las femnas las estiravan sul genolh e sul faudal e las trempavan dins l'òli bolhenta dins la padena. "Per la Candelosa, mièg-palhièr, mièg-granièr, lo bacon entièr e la borsa plena." » (Et. P.)

Las mascas

« I aviá los emmascats. N'aviam paur. Aquò èra los joves que se mascavan. Demoravan dins l'ostal jusc'a que lor paguèssem per beure. » (L'Espitalet)

« N'i a que fasián lor masca. Passavan dins los ostals e, quand òm li fasiá beure un còp, lo bevián. » (F. F.)

Lo mars gras e lo mècres de las Cendres

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* a toujours été pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : "*Adiu paure Carnaval.*".

« Lo Carnaval se fasiá mès, davant 14. » (C. F.)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval. Tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa a l'òli e las favas amb de sal. » (Sent-Jan/L'Espitalet)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval. Tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa a l'òli e las trufas amb de sal. » (Fernand Vidal/*Nant)*

« Totes los enfants se mascavan e fasián lo torn del vilatge. Lo darrièr jorn, brutlavan lo Carnaval e manjavan çò que lor avián balhat. Se cantava la cançon de Carnaval : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa a l'òli e las trufas a la sal." » (Sauclièiras)

« Carnaval se fasiá dins lo temps. Avián un pantin e fasián lo torn del vilatge amb aquò, pièi, sul pont nòu i fotián lo fuòc e lo fotián en bas. » (A. J.)

« Sent Vincent es vengut amb son capèl ponchut e sas cauças estripadas. Se sa mèra aviá abut un pauc de biais, las li auriá petaçadas. » (Md. C.)

« "Carnaval es vengut amb son capèl ponchut e sas cauças destripadas. Se sa maire aviá abut lo biais las li auriá petaçadas."

"Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval. Tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa a l'òrdi amb quauquas cabòças d'alh. Adiu paure Carnaval." E i fotián fuòc. » (F. F.)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval. Tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa amb d'òli e quauquas cabòças d'alh. Adiu paure Carnaval. » (Et. P.)

« Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval. Tu t'en vas e ieu demòre, manjarem la sopa amb d'òli e de pan e de sal. Adiu paure Carnaval. » (Marcelle Paloc)

« Per Carnaval, fasián lo torn del vilatge, avián un chaval o dos atalat a un "break" d'autres còps. Montavan aquí dessús, avián fach un òme en palha e lo promenavan sul "break". A la fin de dos o tres jorn anavan al Jonquet e i aviá una lavònha aquí, lo brutlavan. E cantavan : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre, farem la sopa amb d'òli e quauquas gossas d'alh." » (J. C.)

« Lo diluns, i aviá la fièira a la sauvatgina e lo mècres, anàvem sul pont per brutlar lo Carnaval. Apièi, lo fotiam dins l'aiga. » (Sent-Jan)

Pour Carnaval et la Chandeleur on faisait des *aurelhetas*.

« Aquí atanben se fasiá las aurelhetas. » (L'Espitalet)

Carèma

Le carème était observé avec rigueur : on dégraissait scrupuleusement la *padena e l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Caliá netejar la padena e bresilhar l'ola que i agèsse pas pus de graissa. » (Sent-Jan)

« A l'Espitalet ma mèra me racontavan que deruscavan l'ola amb de sable per que la sopa agèsse pas lo gost a graissa. » (Et. P.)

Rampalms e la Setmana Senta

Los ramèus benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. Les enfants décoraient les rameaux avec de petits gâteaux : *gimbeletas, fogacets e chaudèls.* On se servait du *ramèu* pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de la *pòrta* lorsque l'orage grondait ou encore pour bénir les morts.

« Lo ramèu èra de laurièr o de bois mès pas gaire, aquò's pas lo païs, aicí. Los enfants i penjavan de chaudèls, d'iranges, de fogacets. La messa èra longa e, per que los enfants siaguèsson satges, i metián de chaudèls, de chòcòlat e, tota la messa, rosigavan. Après, cadun gardava son ramèu e aquò servissiá quand i aviá un mòrt. Fasián una crotz amb l'aiga benesida. » (Sent-Jan)

« Lo ramèu se fasiá amb de bois o de laurièr. Los enfants i metián de fogacets. Davant que lo curat agèsse facha la benediccion, aviam tot manjat ! Après, ne metiam un bocin dins la jaça e un bocin dins los estables. E ne gardàvem un bocin per donar la benediccion als mòrts. Ne metiam un bocin al cap del lièch. Mès l'escampàvem pas, lo fasiam brutlar al fuòc per las Cendres. » (Sauclièiras)

« Se fasiá de gimbeletas amb de chaudèls. Pièi, metiam lo ramèu al cap del lièch, sus las tombas e dins los estables. » (Nant)

« Aquò èra de laurièr o de bois. I penjàvem pas res, nautres. Après, ne metiam a las crotz e dins las jaças pel tròn e las malautiás de las bèstias. A l'ostal, quand tronava n'escampàvem al fuòc. » (L'Espitalet)

« Metiam lo ramèu benesit dins los estables e dins las jaças. » (Joseph Guillou)

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Tot lo monde fasiá de fogacets, de descadas de fogacets, pas tres o quatre, quaranta, cinquanta. Aquò èra pas coma la fogaça, los caliá ebolhantar dins l'aiga calda e après, los metiam dins lo forn. Cadun metiá una marca per los triar quand sortissián. » (Sent-Jan)

Le jeudi-saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets.

« Los enfants campanejavan dins las carrièiras amb de traças de campanetas. Passavan tres còps. Lo prumièr còp que passavan disián "Al prumièr", quand passavan lo second còp "Al second" e pièi "Al tresième". » (Sent-Jan)

« Nautres aviam d'esquilas o de clapas e fasiam lo torn de Sauclièiras per dire que lo prumièr òfici anava començar. » (Sauclièiras)

« Los enfants passavan dins las carrièiras e trompetavan amb d'esquilas, de cliquetas. E cridavan : "A l'ofici qu'es ora !". » (L'Espitalet)

Quelques interdictions particulières pesaient sur la semaine sainte.

« Caliá pas far la bugada. Caliá pas espandir los lençòls. Lo caliá far la setmana davant. » (Sent-Jan)

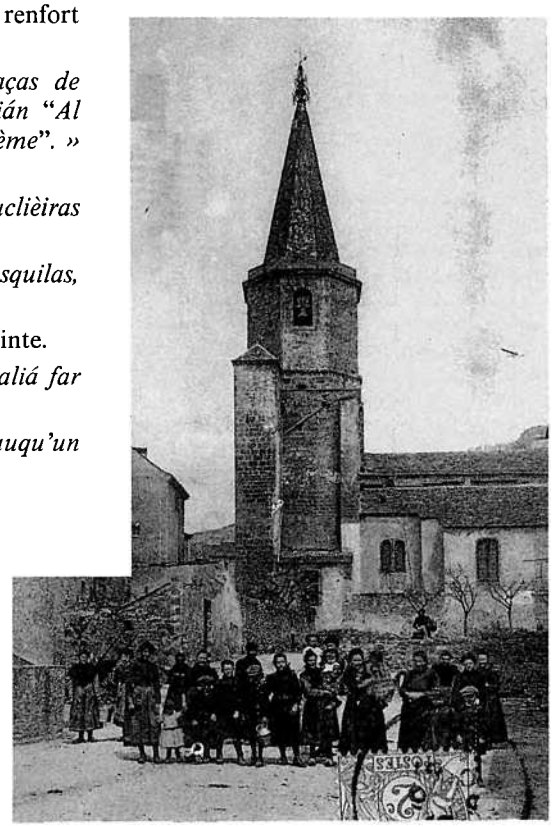
« Caliá pas manjar de carn e caliá pas lavar los lençòls que quauqu'un morissiá dins l'annada. » (Sauclièiras)

« Caliá far magre, caliá pas manjar de carn. » (L'Espitalet)

« Se manjava pas de carn pendent tres jorns. » (Et. P.)

Las gimbeletas, los fogacets

Farine, œufs, beurre, extrait de fleurs d'oranger. Avec la pâte on façonnait des anneaux qui étaient plongés dans l'eau bouillante ; ceux-ci étaient égouttés sur un linge. Les femmes du village les portaient sur une planche, en équilibre sur la tête, au foyer du boulanger, lorsque celui-ci avait terminé ses propres fournées de pâtisseries. Les enfants du village attachaient les *fogacets* aux rameaux pour la messe (F. Ferrières).



Pascas

Per Pascas, les hommes mettaient leur costume des grands jours et on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie : *confidor o estofat, anhèl, cabrit.* Dans la plupart des *borgs du Roergue* on promenait le bœuf gras.

« Los òmes anavan confessar lo sabte sent. A-n-aquel moment los curats avián lo temps, jusc'a mièja-nuèch, confessavan. N'i a qu'esperavan dètz oras o onze del ser per que degús los vegèsse pas. Lo lendeman, i aviá una messa pas que pels òmes, las femnas ne voliam pas. A-n-aquel moment, per anar a la comunion, caliá èstre a junh dempuèi mièja-nuèch. La femna demorava a l'ostal per far un bon desjunar. » (Sent-Jan)

« Los òmes avián una blòda corta, blua e brodada mès la metián pas per anar comuniar per Pascas coma fasián a Rodés. » (F. F.)

« Per Pascas lo curat benesissiá l'aiga per prene a l'ostal. » (Et. P.)

« N'i aviá que manjavan un anhèl o alara fasián lo confidor, l'estofat. » (L'Espitalet)

« Manjàvem un cabrit. » (La Cobertoirada)

« Per Pascas, aquò èra la fogaça. » (Nant)

« Lo divendres o lo dissabte davant Pascas fasián los fogacets que finissián de còire dins lo forn del pan. » (J.-C. C.)

« Per Pascas, fasiam las fogaças e los fogacets, los chaudèls al forn comunal. » (L. Cz.)

« Lo diluns de Pascas, anàvem a Sent-Auban manjar la fogaça. » (Nant)

Pasquetas

Per Pasquetas, l'on se réunissait *per manjar l'aumeleta.*
« Lo diluns de Pascas, se fasiá l'aumeleta. Aquel jorn, anàvem a Sent-Auban. » (Sent-Jan)
« Per Pasquetas se fasiá l'aumeleta en familha. » (L'Espitalet)
« Fasiam l'aumeleta lo dimenge d'après Pascas, per Pasquetas. Totes los ostals avián l'aumeleta. » (Jph S.)

Las Rogacions e los bens de la tèrra

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies (1).

« Lo dijòus, anavan en procession al Bruèlh, i aviá tres chantres e lo curat disiá : "que i aja d'aiga." Un d'aquelses chantres disiá : "Lo Bon Dius nos balha d'aiga." L'autre disiá : "Valdriá ben mai de vin !" Lo tresième repreniá : "Dius t'entende costovin !" Aquò èra lo miu papeta que lo me contèt. » (Sent-Jan)

« Per Sent-Marc, anàvem a la crotz del Pradel, la crotz de la Mission. Fasiam dire una pregària pel bestial e pel gran. E, a Sent-Guirald, i aviá un pelerinatge per las bèstias. Lo monde partissián a pè, caliá doas, tres oras. » (Sauclièiras)

« Las apelàvem totas las croses de las Rogacions. I aviá la crotz del Caron, la crotz de la Croseta e la crotz del Mas Trinquièr. Amai, per las Rogacions, s'escampava d'aiga benesida de Pascas pels camps. » (L'Espitalet)

« Davant, anavan a la crotz del Ricòt, sus la rota de Nant. Lo prumièr jorn, anàvem a la crotz de l'Aumet, pièi a la Croseta e a la crotz de la glèisa. Lo segond jorn anàvem als Mases e tornàvem dintrar dins lo vilatge, a la crotz de sent Martin. Lo tresième jorn, anàvem sus la rota de Milhau, al Mas del Lacàs, aquò's mon arrière-arrière pepeta que l'aviá facha faire d'aquí anàvem al molin de vent e tornàvem dintrar dins lo vilatge. Aquò èra pels bens de la tèrra. » (Et. P.)

« Lo curat benesissiá de pichons pans per Sent-Ròc. Ne balhàvem a las bèstias. » (Nant)

« Lo capelan passava cada an per benesir los camps, per las Rogacions, al mes de mai. Veniá benesir las abelhas, atanben, i aviá totjorn quicòm a benesir. » (Paul et Pierre Camplo)

(1) *« Qu'avèm de prunas, amai de favas, amai de rabas. » (Sent-Jan)*
« Disiam : "Te regalas amb un òs". »
« Te reganhas al bigòs, te reganhas amb un òs. » (L'Espitalet)
« Te rosigas amb aquel òs, te regalas amb un òs, te regalas al bigòs. » (Nant)

Pentacosta e la Fèsta Dius

« Lo curat benesissiá una semal d'aiga. Ne preniam e n'anàvem portar pels camps. Per Sent-Blase benesissiam lo gran e la sal pel bestial. E, davant la grand'messa, anàvem en procession al cementèri. (Et. P.)

« L'aiga èra benesida a la glèisa e pièi cadun anava ne prene per l'ostal. E, quand quauqu'un morissiá, ne metiam amb un pauc de laurièr per benesir lo mòrt.

Per la Fèsta Dius se fasiá de "repausoers" dins las carrièiras e copavan de brancas d'aure per ne metre dins totas las carrièiras atanben. Quand la procession èra finida, los enfants, ramassàvem totas aquelas brancas, las metiam en molon e aquò servissiá per far lo fuòc de la Sent-Jan. » (Sauclièiras)

« Per la Fèsta Dius se metiá de lençòls tot lo long del camin. Las femnas dels bèls ostals, tot lo monde avián un parelh de lençòls plan brodats, amb lor nom e tot, e los metián lo long de l'ostal. Après, coma aquò èra tot un trabalh per lavar los lençòls, metèron de brancas. » (C. F.)

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, *la Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés (1). C'est aussi la grande fête de la *lòga* et des *vailets*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait la *fogaça* accompagnée de *vin blanc*.

Les cendres protègeaient les troupeaux contre le piétin, le poulailler contre le renard et les choux du jardin contre les chenilles. Elles faisaient aussi pondre les poules et disparaître les verrues.

« Lo fuòc se fasiá cada an, un sus la plaça e l'autre al fons del vilatge. Pièi, fasiam la ronda e sautàvem lo fuòc. Après, disián que lo bestial, caliá que passèsse sus las cendres per la pesanha, qu'aquò garissiá las bèstias. Atanben, las femnas prenián una branca e la getavan dins lo jardin per que las erugas venguèsson pas. » (Jph S.)

« I aviá de fogaça. Los joves sautavan lo fuòc. Lo lendeman, fasiam passar las fedas dessús, per la pesanha. Cada vilatge fasiá son fuòc. » Sent-Jan)

« Aicí, al Barri Bas, lo fasiam sus la rota, n'i aviá un sus la plaça e un autre a la sortida de La Blaquerariá. » (H. L.)

« Ne fasiam dos, un sus la plaça e l'autre pòrta Sud. Pièi, metiam las cendres dins lo jardin, per los caulets. » (Agnès et Denis Valette)

« La junessa fasiá lo radal. Pièi se sautava lo radal, n'i a que s'entravavan e que se fotián dins lo fuòc. Lo lendeman, lo monde fasián passar las fedas dins las cendres, aquò garissiá la pesanha. » (P. V.)

« Fasiam passar las fedas sus las cendres del radal per qu'agèsson pas la pesanha. » (Juliette Bouat)

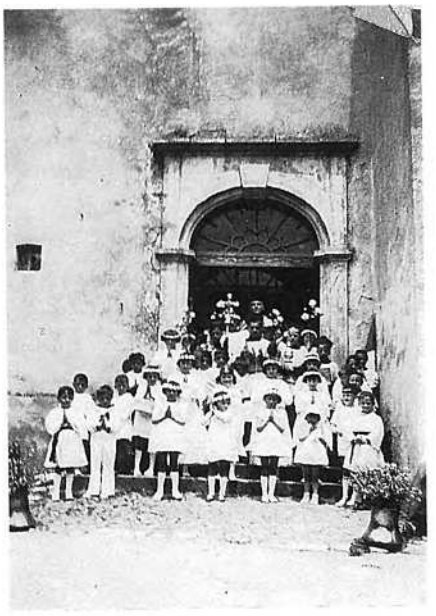
« Los joves fasián un fuòc, fasián la ronda, cantavan e sautavan lo fuòc. Lo lendeman n'i aviá que prenián de cendres per las canilhas dels caulets. Maites fasián passar lo tropèl dins las cendres per la pesanha. » (L'Espitalet)

« N'i a qu'amassavan las cendres pels caulets qu'aquò tuava las canilhas. O alara n'i a que i fasián passar lo tropèl dessús per la pesanha. » (J. G.)

« Fasián per las erugas dels caulets. N'i a que metián las cendres a la sortida de la jaça e i fasián passar lo tropèl dessús. » (Albert Prucel)

« I fasián passar las fedas dessús lo lendeman per la pesanha. O alara aquò servissiá per far partir las erugas dels caulets. Pièi, metiam un bocin de branca dins lo galinièr per far pondre las polas. » (Sauclièiras)

« Ieu, mon pèra amassava las cendres per faire partir las verrugas. Aviá lo secret. » (Y. R. ou E. B.)





Communion de Georges Bonneviale. Georges, Marguerite Bonneviale et Marie née Veyrié, Mme Malaval et son fils.

(1) La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.
« Metiam las cendres dins los òrts, pel rainal, per tot aquò. » (P. C./Pl. C.)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin*. Autrefois, en *Roergue*, à la *Totsants*, on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des mes des disparus.

Pour Noël, souvent prononcé "*Noe*" dans l'occitan du canton de Nant, on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo piòt o lo confidor* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

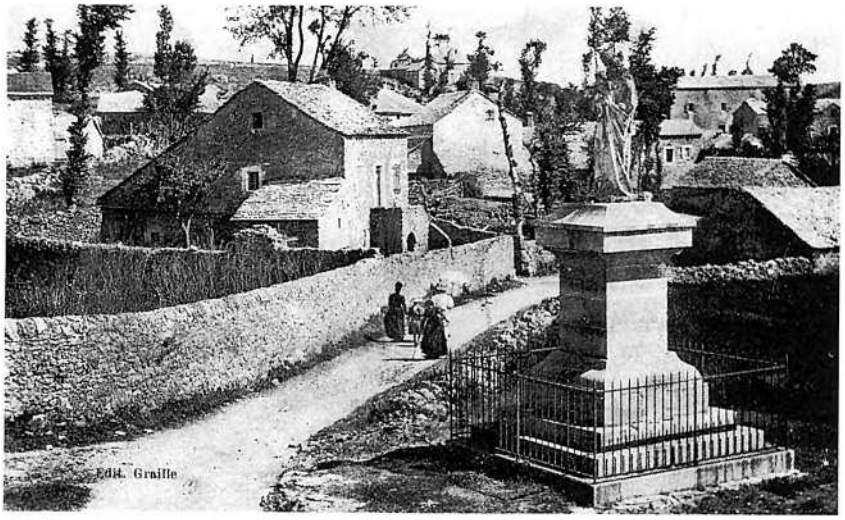
« Se fasiá lo reganhon de Nadal e lo piòt. » (Sent-Jan)

« Manjàvem lo piòt. » (L'Espitalet)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes ou *timpolas* qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

« Sonàvem las timpolas pendent nòu jorns. » (Nant)

Le Roergue a conservé un recueil de *Nadals* occitans du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le "*Nadal de Requista*" (XIXe siècle), le "*Cantatz cloquièrs*" publié par l'abbé Bessou, ou encore le "*Nadal Tindaire*". Le canton de Nant possède en outre des *nadalets* publiés en annexe de l'oeuvre de Pierre Guérin. *« Dins lo temps se cantava de nadalets en patoès. » (Sent-Jan)*





Lo paure pastre

« Lo paure pastre somilhava,
Dins sa cabana tot solet.
Lo temps que somilhava,
Entendèt un sonet.
L'"anjon" que l'apelava :
"Lèva pastorenet,
Ieu soi un "anjon" que t'apela,
Lèva d'alai qu'as pro jagut,
Las novèlas son bonas,
Lo Bon Dius es nascut,
Las novèlas son bonas,
Lo Bon Dius es nascut". » (Sauclièiras)

Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs,
E trelhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont, per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tintar la jòia de Nadal.

Refren : Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadòs,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors (bis).

Que n'i aviá un briu que tots vos desirave,
L'òme pecaire aviá rotlat plan bas,
L'ifern risiá quand la tèrra plorava,
Mès vos Mon Dius, nos oblidàvetz pas. »
(Md. C.)

Enfants, revelhatz-vos

« Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleem apela,
Los pastres d'alentorns. » (Et. P.)

Pastres, pastreras

« Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos,
Que vòstra maire a besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire a besonh de vos.
Los pastres venon amb los anhèls, pecaire,
Los pastres venon amb los anhèls.
Quand vòstra maire a besonh de vos, pecaire,
Quand vòstra maire a besonh de vos. » (Nant)

Henriette Comeyras, Marinette Maury, Pauline Marcorelle, Henriette Février, Mlle Austruy, Cécile Dur, M.-Louise et Paulette Gély, Mlle Bessole, Gilette Noyer, Yvonne Fraysines, Marthe Trinquier, Juliette Jonquet, Marinette .Mazerand

Nadal de Pèire Guerin

(Sur l'air : *Ma Maistresse, fay-ten say.*)

BERNAT

Ay, compairé Bertoumiou,
Levas-vous, au nom de Diou ;
S'oun descendès vite,
Adussias, vous quite.

BERTOUMIOU

Que voulez, mon cher vesin ?
Ont anas vous tant matin ?
Yeu m'en [chaute gaire
De venir, compaire !]

BERNAT

[Levas-vous, au nom de Diou,
Vous dise : ai vist l'Enfant-Diou.
Vers el me revire ;]
Ou disé sans rire.

BERTOUMIOU

Ay, Bernat, que me disez ?
Es de bon ou vous risez ?
Vous volé ben creiré,
Mais ou voudryé veire.

BERNAT

Yeu l'ay vis à Bethléen,
Couchat sur un pau de fen,
Dins un paure establé,
Coume un miserablé.

Me souy més prez d'un cantou,
Per lou veiré à moun lesou.
Joseph et sa mairé
M'an soûnat, peccairé.

You tremblave coume un jou :
– « Intrats, m'an dit, sans fassou.
Approchas sans crênte ;
Venez sans contrente. »

[.....]

(Bernard s'approche de la crèche.)

L'y ai dit : – « Mon Diou, mon thresor,
Vous ayme de tout mon cor.
Que podé you fairé
Per poudé vous plairé ?

Marie, mere d'amour,
Souy ben vostré servitour.
Recevez per gagé
Mon cor per partagé.

Vous porté, per amitié,
Quauqués yaux dins un panié ;
Per d'argen, peccaire !
Naoutrés n'avèn gairé.

Saint Joûseph, bon hoûmenet,
Prenez aquel agnelét ;
Soignas ben, peccairé !
Lou fil et la maire.

Pregas, per l'amour de you,
La mere et lou fil de Diou
[De prendre aquel gage
De mon paure houmage]. »

A genous, plén d'affectiou,
L'y ait dit : – « Adussias, mon Diou !
Brûlas-me mon ame
D'une sante flame ! »

Barthélemy, touché du récit surprenant de Bernat et sensible à tous ses avantages, se met en état d'aller voir le Messie. Son zèle ardent pour le chercher, son impatience extrême de le joindre, ses respectueux sentiments, sa vive douleur, son tendre amour quand il l'eut trouvé, sont les heureuses dispositions qu'il faut avoir et les règles saintes que chaque chrétien doit suivre pour approcher dignement de la crèche de l'enfant Jésus.

BARTHÉLEMY A BERNAT

Yeu t'envéjé ton bonheur
D'avèdre vis lou Sauveur,
Et, se me vos creire,
Tournaras lou veire.

Bernat, per l'amour de you,
Mene-me veiré mon Diou :
Mon cor lou desire,
Mon ame soupire.

[Quand seray près de l'Enfant,
L'y vole faire, en cantant,
Per sa regalade,]
Lou mens une aubade.

Per ben fairé mas hounous,
L'y porte dous agnelous,
Une flassadete
Ben propre et ben nette.

El n'a pas besoun d'argen :
Mon cor sera son presen.
Bernat, te seguissé ;
Faguan leû, mourrissé.

[Me dounarai ame et corps ;
El sera moun soul thrésor.]
Bernat, te seguissé ;
Faguan leù, mourissé.

Ont sez vous, mon Diou, ont sez ?
Vous trouvaray pas jamais.
Bernat, te seguissé ;
Faguan leû, mourissé.

You vous volé, mon bon Diou,
De cor, d'ame e d'affectiou.
Bernat, te seguissé ;
Faguan leû, mourissé.

Vese enfin lou cher endret
Oun mon Diou es à l'estret.
Bernat, te seguissé ;
Faguan leû, mourissé.

BERNAT

entrant dans l'estable de Bethleem, dit à Barthélemy :

En faguan tout doussamen,
Veiren lou despouillamen
[D'aquel bel maitnatge.
Mon Diou ! coume es satge !]

Qu'es poulit ! qu'es incantat !
Quinte air de divinitat !
Sa douçou me charme
Mon cor e mon arme.

Les deux pasteurs s'approchent de la crèche et se prosternent à genoux devant l'enfant Jésus :

Dort pas pus, approuchen-nous.
Grand Diou, sen venguts vers vous
De nostre villagé
Per vous rendre houmagé.

Prousternas à doux genous,
Vous prégan, pardounas-nous.
Tous couverts de larmes,
Vous randen las armes.

Bel Enfant, permettez-nous
De baisa vostres penous.
Tous couverts de larmes,
Vous randen las armes.

Hélas ! se vous nous aimas,
Perdounas nostres peccats.
Tous couverts [de larmes,
Vous randen las armes.]

[Bénissez-nous, bel Enfant,
Et, ce que désiran tant,]
Dounas-nous, per grace,
Au Ciel une place.



1



2



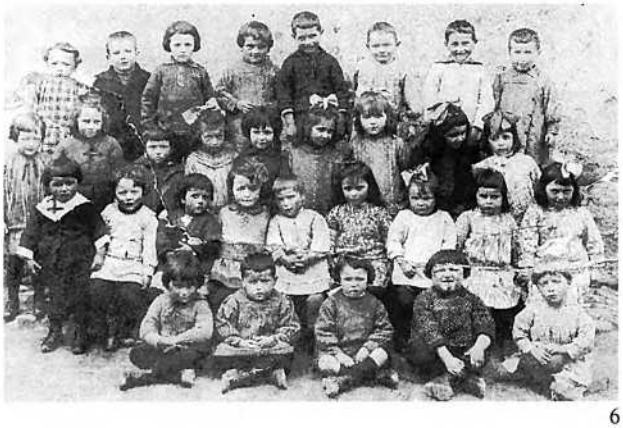
3



4



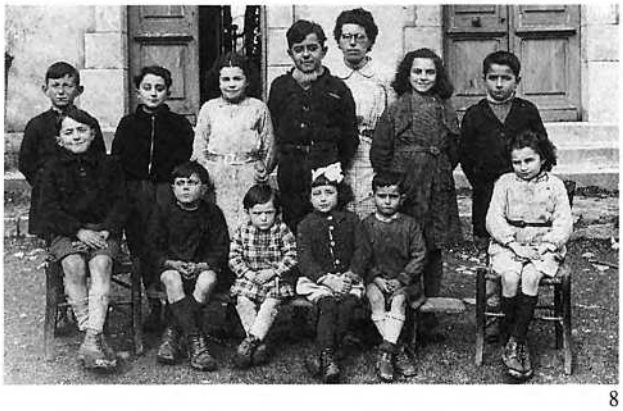
5



6



7



8

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Après un siècle d'efforts, elle a réussi à marginaliser l'occitan pour mieux préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil. Si la plupart des *mèstres* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était cependant relativement fréquente.

« I aviá una escòla dins cada vilatge e n'i aviá una autra als Enfruts, a La Pesada, sus la rota, aquí. Quand ma femna venguèt per mèstra, aicí, en 26, aviá 18 enfants a l'escòla, pas que per La Cobertoirada. » (Jph S.)

« Dins lo temps, mès vièlh, pareis que i aviá una escòla a-s-Algas. Ieu n'ai vist una als Cròses, una a Refijòls e una a La Vialeta. » (J. Cr.)

« Cada còp que un enfant parlava en patoès, lo mèstre aviá fach un bocin de "temoen" e lo li balhava. Quand un autre enfant parlava en patoès, lo copin li passava lo "temoen". A la fin de la jornada, lo qu'aviá lo "temoen", lo mèstre lo fasiá venir e ping. Suls dets. Un còp, la fenèstra èra dubèrta e lo mèstre sentiguèt quicòm que se rabinava. Aquò li escapèt : "Òï, diguèt, aquò sentís lo rabinat !". Vite l'enfant li balhèt lo "temoen" è » (Sent-Jan)

« Lo qu'aviá lo sinhal èra punit. Se n'entendiam un autre que parlava patoès, li balhàvem lo sinhal. E l'autre fasiá la punicion. Aquò fa que n'i aviá que cercavan a far parlar patoès son camarada, per li balhar lo sinhal. Aquò d'aquí durèt quauquas annadas. » (Paul Grailhe)

« Quand ma mameta anava a l'escòla coneissiá pas lo françès, coneissiá pas que lo patoès e, mai d'un còp, se faguèt picar suls dets de parlar patoès. » (J.-C. C.)

« N'i aviá un qu'aviá esposat la mèstra que compreniá pas lo patoès. I aviá un camp al Cròs que s'apelava lo camp de las vaissas. Alara l'òme disiá a sa femna : "C'est le champ des abbesses". » (P. C./Pl. C.)



Nant : E. Arnaud, R. et P. Fronzes, F. Vidal, M. Jaoul (devant), C. Cayzac, L. Arnal, E. Jaoul.

Casajordas : R. Sapet, S. Valette, L. Héran, S. Valette, A. Valette, P. Grailhe, P. et D. Héran.







1



2



3



4



5



6



7

1. *Casajordas :* 1er rang : C. Crouzet, M. Valette, E. Pruel, G. Valette, M. Commeyras, A. Mialet ; 2e rang : J. Mazerand, P. Grailhe, E. Mazerand, E. Foly, Pelenc, Clamens, M. Mialet.

7. *L'Espitalet :* 1er rang : ?, ?, ?, L. Veyrier, C. Foulquier, J. Albigès, ?, ?, P. Baumel, ? ; 2e rang : N. Connes, M.-L. Connes, ?, ?, ?, ?, ?, ? ; 3e rang : institutrice, E. Foulquier, ?, ?, ?, B. Mazerand, M. Baumel, Cadilhac, A. Lebrun, M.-T. Villaret, ?.

Voir autres légendes photos d'écoles ci-après page 132 et à la fin du livre.

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *mèstres* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton de Nant*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

« Per Sent-Blase, de nèu jusc'a la coa de l'ase. » (L'Espitalet)

« Per Sent-Luc, la nèu sul truc. » (H. L.)

« Quand janvièr es lauraire, febrièr es pas son fraire. »

« Un pastre del Larzac aimariá mai de veire un lop al mièg del tropèl qu'un boièr laurar lo mes de janvièr. »

« Semena quand voldràs que per la Matelena segaràs. » (Marcel Dupont)

« Quand i aviá un auratge disián : "Fotiá de tròns e de liuçes que te copavan lo morre." » (H. C./C. Cl.)

Voici quelques *prodèrbis* recueillis par *lo curat de La Cavalariá* au début du siècle.

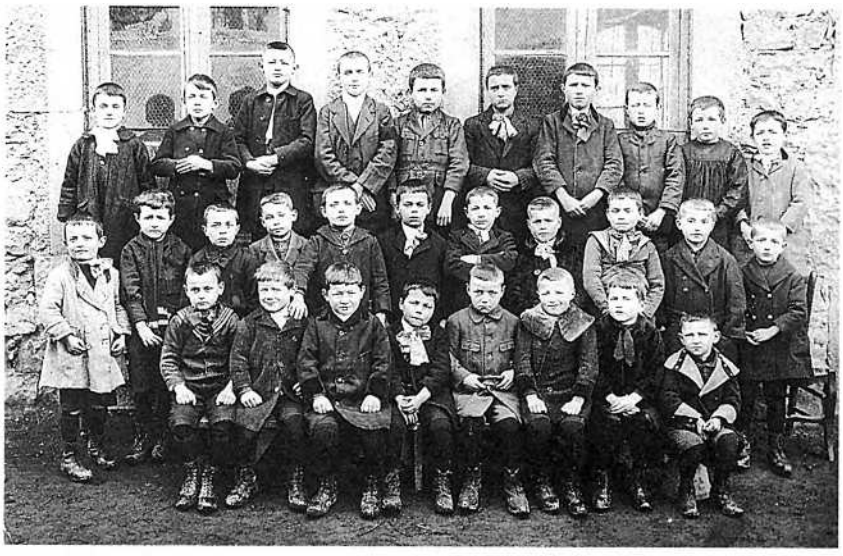
« La nèu de mes de febrièr es sovent d'aiga dins un panièr. »
« Rendatz-me Pascas e te rendrai lo bèl temps. »
« Que per Nadal se sorelha, per Pascas gasta sa lenha. »
« Dius nos garda de la secada del mes de mai e de las fangas del mes d'agost. »
« L'ivèrn n'es pas passat que non la luna d'abrial n'aja tresluçat. »
« Lo mes d'abrial fa lo segal e remplís lo fenial. »
« Se vòls de blat, fai de prat. »
« Per Sent-Jòrdi ensemena ton òrdi, per Sent-Robert aja lo cobèrt, per Sent-Marc es tròp tard. »
« Lo mes d'abrial, totes los ases cambian de pial. »
« Quand la montanha es blanca, lo païs bas es frèg. »
« Lo semenar aboriu n'a jamai res enviat al tardiu. »
« Es ocupat coma las dalhas per Sent-Jan. »
« Quand anaràs a la fenial soven te de la dernièira setmana d'abrial. »
« Val mai sason que fumada. »
« Per Sent-Andriu cultiva ton vaciu. Se lo cultivas pas, al mes de març, l'escorgaràs. Per Pascas l'auràs pas ou per Sent-Jan lo tondràs pas. »
« Per Sent-Martin l'auca al topin, per senta Catarina lo pòrc coina. »
« La palha val pas lo caucar. »
« Lo buòu fa la granja mès la manja. »
« N'es pas ora de barrar l'estable quand lo polin es sortit. »
« Pus bèstia que la bèstia es lo que presta sa bèstia. »
« Ben sens bestial, campana sens batalh. »
« Bèstia maudita, lo pial li lusís. »
« Per Nòstra-Dama de febrièr mièg-palhièr, mièg-granièr e lo bacon entièr. Per Nòstra-Dama de març, velhadas a part. Per Nòstra-Dama de setembre velhadas a atendre. »
« Après l'acaparaire ven l'escampaire. »
« Après un amassaire, ven un escampaire. »
« Cent personas, cent conselhs. »
« Que demòra jos son cobèrt, se res non ganha, res non perd. »
« Que mal escota, mal respond. »
« Qu'es mal plangut es mal servit e lèu garit. »
« Après la fèsta, lo fais resta. »
« Fa malfisar cabrit a cabra que n'a pas noirit. »
« Se fa mai de pèl de cabrit que de cabra. »
« Mossur lo tròp cobès n'aurètz pas res. »
« L'experiença rend mèstre mès ne costa per o èstre. »
« Per plan pregar cal dins lo dangièr se trobar. »
« Que dels sius deu parlar pichòta boca en deu far. »
« De la raça, lo can caça. »
« Los pins fan pas de roves. »
« Lo trabalh fach li pòrta pas pena. »
« Topin languit n'a pas jamai bolhit. »
« Jove que velha, vièlh que dòrt, totes dos s'aprochan de la mòrt. »
« A l'esquina se coneis quand las dents penchenan. »
« Al cuol se vei quand las dents penchenan. »
« Tal se rís de son vesin que a lo siu pel camin. »
« Val mai èstre pastre que pilhard, mèstre que vailet. »
« Que per ase se loga, per ase cal que serviga. »
« A vailet cal pas chambrièira. »
« Es magre coma un cremalh. »
« Cat mitat a pas jamai atrapat cap de rat. »
« Ont l'aiga dormís i a un gorg. »
« Gota a gota fa gorg. »
« Mefisa-te d'aquel que te caressa, a besonh de tu o te vol trompar. »
« Las cabras montan,
Las filhas davalan. »
« Que n'a pas de ramilha
Que garde sa filha. »
« I a pas maridatge
Sens parlatge. »
« Qu'esposa un diluns esposa un gus. »
« La prumièira annada, de braç a braç,
La segonda de tras en tras,
La tresièma vèni quand voldràs. »
« Caud se maridèt amb bufa. »



Escòla de la Blaquièra.
Denise et Paul Bonafé, Fernande, René et Marguerite Causse ;
Mlle Calvet, A.-M. Cadet, Germaine et Camille Guers, Josette Bonneviale et Yvette Martin.

« Dotze mèstièrs, dotze misèras. »
« Lòng pluèjat, lònga secada. »
« Val mai bon debit que bèl blat. »
« Ròda que rodaràs que per anar a Rodés totjorn montaràs. »
« Per Senta-Luça un saut de puça, per Nadal un saut de gal. »
« Per Sent-Luc la nèu sul truc,
Per Totsants la nèu pels camps,
Per Sent-Martin la nèu pel camin. »
« Quand Sent-Guiral pren lo capèl,
Lo pastre pòt prene lo mantèl. »
« Que per "Noe" se sorelha,
A Pascas brutla sa lenha. »
« L'ivèrn est pas bastard, se ven pas lèu vendrà pustard. »
« Abrial ventós, mai pluviós rend un païs orguelhós. »
« Rogeiròla al matin, pluèja o vent per lo camin. »
« Vent de nuèch passa pas lo puèg. »
« Cièl pomelat, femna fardada son pas de lònga durada. »
« Lo pan dur ten l'ostal segur. »
« Fa mal lavar lo cap a l'ase quand l'a negre. »
« Mentur es puslèu atrapat que volur. »
« Semena quand voldràs, per la Matalena segaràs. »
« Quand lo vent vira de nuèch passa pas lo puèg. »
« Quand la Luna fa pargue la pluèja es en camin. »
« Annada de fe, annada de pas res. »
« Si lo cocut canta pas per la Setmana santa es qu'a crebat. »
« Sept caçaires, sept pescaires, sept trufaires, vint e un gus. » (R. A.)
« Rasas e cantons, se ne volètz, sarratz-vos. » (R. F.)







Légende de la photo 6 de la page 128 : *Nant*
1er rang : G. Villaret, ?, D. Souyriac, L. Gazel, R. Cayzac, S. Costes, J. Randon, Ch. Caume. 2e rang : Y. Compas, H. Caume, J. Maurel, P. Vayrié, M. Draguignan, M. Caural, P. Cornu, D. Raynal, M. Barascud. 3e rang : R. Philippe, J. Causse, ?, J. André, R. Boyer, P. Raymond, H. Cannac, Y. Tiguière, C. Tiguière. 4e rang : G. Cayzac, M. Brouillet, A. Balsan, M. Panafieu, R. Blaise.

Page 129 : *La Cavalariá*
1er rang : R. André, P. Marquès, E. Blanc, H. Barthe, F. Barthe, E. Py, P. Valette, M. Lavabre, A. Nègre, R. Verlaguet. 2e rang : M. Guy, F. Sanié, A. Coulet. 3e rang : Naudy, Roufiac, J. Frayssinet, P. Sigaud, J. Sigaud, M. Montrozier, F. Barthe, F. Falgueyrettes, Vincent, Aiguouy, E. Paloc. 4e rang : A. Fontanilles, L. Boudou, Mouly, J. Boudou. 5e rang : G. Casco, A. Montéty, J. Ayrinhac, J. Paloc, H. Sabde, E. Sabde, J. Mazerand, P. Lacombe, F. Montéty.

Los conscrits

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. En *Roergue*, au début du XXe siècle, les *joves conscrits*, coiffés de bérets, de casquettes ou de *capèls* décorés, se réunissaient autour d'un musicaire pour partager *la fogaça e lo vin blanc*. Souvenir du temps où l'on élisait un roi ou un chef de la jeunesse, la classe s'intitulait "*cap de jovent*".

En prélude à la *fèsta*, ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer los *musicaires : passavan la pauma*.

« *L'òm se reunissiá empr'aquí amb una Comuna o doas, amb La Cavalariá, sustot. Pièi, n'i aviá un d'aicí que jogava del tambor e un autre de l'accòrdeòn.* » (F. F.)

« *Los conscrits partissián al Canton acompanhats del mèra de la Comuna. Après, fasián lo torn del vilatge amb un tambor e un drapèu mès passavan pas dins los ostals. Demoravan un jorn, mai dos, mai tres, de còps que i a, a far la fèsta.* » (J. C.)

« *Aquò èra pas que los joves de la classa per topinejar.* » (A. J.)

« *Los conscrits fasián la fèsta, crompavan un drapèu.* » (J. M.)

« *Anàvem veire las classardas. Ieu, quand passère lo conselh, èrem vint-a-dos. Asagàvem.* » (P. V.)



Nant. A droite, Gabriel Luche.



Los de Sent-Jan, c. 1900.









Conscrits. Photos du haut : *Nant*, classe 1927.
Photo de droite : accroupis : Honoré Henry, Lucien Boyer, Louis Trinquier, Charles Février ; debout : Assena, ?, Léon Gély, Louis Delon, ?, ?, Gustave Valez.

« Un que s'apelava Carabassa, son pèra li donèt un Lois d'òr de vint francs per far la fèsta. » (Et. P.)

« Los conscrits anavan a Nant passar lo conselh de revision. I soi anat pendent de temps coma mèra. Se reunissián, fasián lo bal e pièi manjavan totes ensemble, èra una fèsta.

Lo cap de jovent, aquò èra totes los conscrits de l'annada.

"Bon voiatge, cap de jovent,

Pòrta d'argent que la fèsta s'endança,

Bon voiatge cap de jovent,

Pòrta d'argent que nos n'anarem." » (Jph S.)

Aicí, lo monde dançavan sus la plaça o dins la cort de l'escòla. » (Jph S.)

« Quand fasián la fèsta se metián aquí, dins la cort de l'escòla. » (C. V.)

« Se fasiá de guirlandas de boisses. Aquò èra los conscrits, los de la classa, que fasián la fèsta. Passavan la fogaça. » (Sent-Jan)

« Per la fèsta, tot lo monde fasiá de fogaças. »

« I aviá las fogaças per la fèsta e los fogacets per los Ramèus. La fogaça èra facha amb de burre e se conservava una setmana. E ne manjàvem pas qu'una setmana per an. Mon papeta disiá : "Ne cal far, aquò economisa lo pan." Cada ostal fasiá sa fogaça e los fornièrs las fasián còire. » (Roger Albigés/Fernand Masson/Mme Masson/Roger et André Masson)

La fèsta

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscrits* qui la finançaient avec le produit des aubades : *passavan la pauma*. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires*. Bien souvent elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades.

« La fèsta èra lo 15 d'agost. I aviá lo cap de jovent. Aquò èra los qu'avián passat lo conselh de revision. S'interressavan a l'organisacion de la fèsta. » (Augusta Cadilhac/J. C.)

« La fèsta tombava per Senta-Matalena, lo mes de julhet. Aquò èra lo cap de jovent que s'en ocupava. Aquò èra los joves que, l'annada d'après, partissián al regiment. Levavan la pauma. Passavan lo dimenge, a miègjorn, quand lo monde èran a taula e demandavan d'argent. » (L'Espitalet)

« Èra per Senta-Matalena. Fasiam de fogaça e de chaudèls. » (Md. C./Y. R./E. B.)

« Ai abut vist la fèsta de Cantòbra, èra al mes de març, enlai de bona ora dins la prima. I aviá de quilhas e i aviá una femna que teniá un cafè. » (R. V.)

« La fèsta durava tres jorns, aquò èra la junessa de la classa qu'o fasián. I aviá lo mat de cocanha, lo baquet que caliá passar dejós amb un chaval e lo far tombar. èra plen d'aiga. » (Nant)

« La fèsta del Mas del Prat existava, aquò èra per Sent-Martin, crese. » (L. Cz.)

« Lo bal començava de se faire lo 14 al ser. Lo 15, a miègjorn, los conscrits passavan la pauma dins los ostals. » (Et. P.)

« A La Cobertoirada la fèsta s'arrestèt a la guèrra. » (L. Ct.)

« Èra per Sent-Luc, mès s'arrestèt après la guèrra de 14. » (H. L.)

« A Sent-Sauvaire la fèsta èra lo "troisieme" dimenge après Pascas. I aviá una aubèrja e lo monde dançavan aquí. A la fin del siègle dernièr e al debut d'aquel, fasián jusc'a tres cents francs de "receta" dins la jornada. Fasián manjar lo monde. Manjavan l'anhèl, aquò èra Pascas. E fasián de chaudèls, de fogaça. » La fèsta se fa pas dempièi la guèrra de 14, se volètz venir veire a la glèisa, veiretz per de qué. » (J. M.)

« Èra lo 15 d'agost. S'en ocupavan de la fèsta los joves que passavan lo conselh de revision. Lo jorn de la fèsta, passavan amb la musica dins totes los ostals. A miègjorn. Avián de fogaça. I aviá Caplat que veniá de Lodeva per far de musica e pièi Martin veniá jogar de l'accòrdeòn.

Lo lendeman de la fèsta, lo diluns los darnièrs maridats de l'annada montavan sus l'ase. Totes los òmes maridats dançavan amb las femnas pas maridadas, amb las filhas e los junes òmes dançavan amb las femnas maridadas. Pièi i aviá los cornards e lo president dels cornards fasiá un discors. Aquò s'èra totjorn fach.

Lo jorn de la fèsta e lo lendeman, anava se dançar a la prada, sus l'èrba, jos los gròs castanhièr de la prada. » (Sauclièiras)

« I aviá los camisards e los cornards. Los cornards, aquò èra los òmes maridats. Los camisards, aquò èra los joves qu'èran pas maridats. Aquò arrestèt de se faire dins las annadas cinquanta. Los darnièrs maridats de l'annada montavan sus l'ase. » (Pierre Ferlet)

« Aicí la fèsta èra lo dernièr dimenge de julhet. Aquò èra 20 jorns davant la mobilisacion de 14. Après la guèrra, la fèsta se tornèt far. Quicòm que se fasiá aicí : los dernièrs maridats de l'annada, lor fasián far lo torn del vilatge amb de banas per çò que riscavan de venir banuts.



Sauclièiras

Lo rampèu

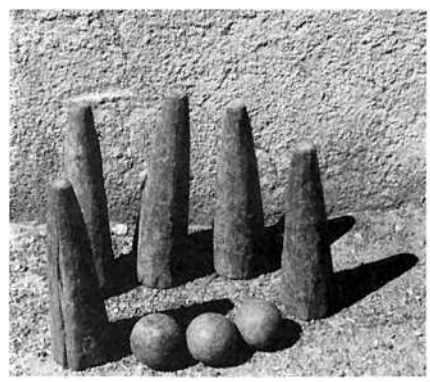
Sur le canton, on jouait aux quilles le jour de la fête et l'enjeu était un mouton. Le jeu pratiqué était *lo rampèu.*

« Aquò èra de pichonas quilhas ponchudas. N'i aviá nòu. Aquò se fasiá a l'esplanada. Cada còp que, amb la bola, se tombava tres quilhas, l'òm escriviá lo rampèu. A la fin, cada rampèl donava drech a una bola. » (Sent-Jan)

« I aviá un pretz, de còps que i a i aviá una feda, per lo que fasiá lo melhor rampèu. Mès, èrem pas de quilhaires quand mème coma del costat de Rodés. Aquò èra lo que tombava lo mai de quilhas amb tres bolas. » (C. F.)

« Las quilhas èran aponchadas. N'i aviá nòu. Se jogava amb una bola de boès clavelada. Quand s'en tombava tres, crese, aquò èra un rampèu. Aquò èra lo qu'aviá lo mai de rampèus, ganhava lo moton. » (F. M./R. A.)

« Se jogava a las quilhas juste lo jorn de la fèsta de Sent-jan, lo 24 de julhet. » (P. V.)





Las dançaS

Les danses les plus anciennes comme la *borrèia* et *lo branle* étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

Lo canton de Nant ne connaissait guère la *borrèia*. Il y eu cependant des concours de *borrèia* au début du siècle comme en témoigne une affiche de 1906. La *borrèia* est également mentionnée comme une des danses de fin de bal avec la *farandòla*, la *bolangièria, la dança del balag* et *lo branle del bufet*. Cette dernière danse était quasi emblématique sur le canton. Elle a perduré longtemps à *Sauclièiras* et est toujours pratiquée à *L'Espitalet*. Elle s'accompagne du rituel carnavalesque de la danse des "cornards" comme ce fut le cas, non seulement dans presque tout le Sud-Aveyron, mais aussi dans d'autres villes ou villages du Massif Central. En Bas-Rouergue, la *bufatièira* est également attestée à *La Salvetat-Peiralés* où elle était pratiquée lors des *fièiras a la lòga* ou pendant les *velhadas*.

« *Per la fèsta se dançava la pòlca, l'escotich, la masurcà, la valsa. E aquò recomençava. Quand aquò se modernisèt, se fasiá la marcha, lo fòx-tròt, la javà e la valsa. Pièi se fasiá un concors de valsa. E sovent, a la fin del bal, fasiam la bolangièira. La bolangièira se començava per una pòlcà, après se fasiá una ronda e un branle. Se donavan lo braç e se viravan coma aquò. Aquí, tot lo monde dançavan. Pièi se dançava lo penon, la pòlcà*-piquée. » (L. B./E. C./Rb. G.)

« *Aicí se dançava pas cap de borrèia, aquò's pas lo païs de la borrèia. I aviá la bolangièira, la pòlcà, la masurcà, la javà, la valsa, la dança del balaj. Mès de còps n'i aviá una borrèia. Sovent, las tres darrièiras danças, aquò èra la borrèia, la dança del balaj e la bolangièira.* » *(Sent-Jan)*

« *La borrèia se fasiá pas gaire, aicí, aquò èra pas plan lo païs.* » (A. C./J. C.)

« *Aicí, degús la dançava pas la borrèia.* » (Jph S.)

« *Se dançava pas gaire la borrèia, aquò's pas lo païs, aicí. La sabián pas faire coma cal, aicí. Aquò fasiá : "Montave la marmita, la podiái pas montarè" Aicí, dançavan de scotiches, la masurcà de valsas. Pas qu'aquò.* » (F. F.)

« *Se dançava, d'aquel moment, la borrèia. Pas gaire mès se dançava.* » (L. Cz.)

« *Sul Causse Negre se dançava la borrèia, aquò èra çò que se dançava lo mai.* » (F. L./Mme Labarthe)

« *Ieu cresi que se dançava la borrèia, dins lo temps. Pareis que n'i aviá que venián per jogar de violon.* » (J. M.)

« *N'i aviá que la dançavan, la borrèia.* » (H. L.)

« *La borrèia s'es dançada jusc'a la guèrra. La borrèia, lo bolangièira, la dança del balag.* » (C. R.)

« *Quauques còps n'i a que dançavan la borrèia.* » (P. V.)

« *Aicí se dançava lo penon :*

"*Lo penon madomaisèla,*

Lo talon, bolega-lo. (bis)

Je n'ai pas vu mon amant ce matin,

Quelle est la cause ?

Quelle est la cause ?

Je n'ai pas vu mon amant ce matin,

Voilà la cause de mon chagrin." » (*L'Espitalet*/Raoul Sanche/M.-L. R.)

« *Lo penon, madomaisèla, lo penon, davala-lo.*

Lo talon, madomaisèla, lo talon, davala-lo. » (Jph S.)



La Cobertoirada : las banas dels cornards, 1920. Assis : F. Rodier, M. Sérieys, É. Brusque, A. Soulage, J. Sérieys, ?, Cadenet qui tient un instrument de musique ; debout : ?, ?, A. Sérieys, ?, ?, M. Sérieys, J. Gautarel, ?, ?, R. Rodier, F. Aussel, ?, ? ; couché : ?, A. Dupont (avec les cornes).



Nant : la Jana d'Arc.



Joves de Nant : Refregier Xavier, *de pè, pel mièg amb la man esquèrra sus l'espatla de.* Bessou Marceau, Henry Jules, *de pè, a drecha,* Louyriac Abel, *sietut a drecha.*





Cornards e camisards

Le président des mariés de la commune (appelés cornards), coiffé du chapeau pointu jaune, montait sur un cheval ; tous les cornards mettaient des cocardes jaunes et le suivaient. Ils se dirigeaient vers la place du village où se trouvait l'orchestre et en prenaient possession. Les camisards, c'est-à-dire les jeunes et les célibataires portant une chemise et une culotte de femme d'autrefois et leur président monté sur un âne arrivaient par un autre côté sur la place et commençaient de se chamailler avec les cornards parce que ceux-ci avaient pris l'orchestre qu'ils ne voulaient pas céder et continuaient de danser avec leurs femmes des danses anciennes alors que les camisards voulaient des « modernes ».
Les cornards répondaient : « Vous n'êtes pas capables de trouver une femme pour vous marier, vous êtes jaloux parce que vous ne trouvez pas chaussure à votre pied ! » Les camisards répondaient : « Mais nous, nous profitons de vos femmes ! » Le président des cornards commençait un discours, ses collègues faisaient monter le dernier jeune marié de l'année avec sa jeune femme sur l'âne des camisards auquel les novis devaient auparavant embrasser la queue. Voyant cela, les camisards s'emparaient des femmes mariées et les cornards des filles célibataires, ils se mettaient à danser. La farandole se déroulait autour de l'église, dans le village et jusqu'à la Grave, cornards et jeunes filles devant suivis de l'orchestre, derrière, les camisards avec les femmes mariées et les jeunes mariés sur l'âne, un camisard soufflait avec un gros buffarel (soufflet) au derrière de l'âne.
La tournée des 3 cafés commençait, les filles se faisaient payer de la liqueur de verveine, de cacao ou de la Chartreuse par les jeunes ; les vieux, plus radins, n'offraient que de la limonade. Même les couples de mariés de 90 ans participaient au branle del buffet dans un charivari incroyable, les uns cherchant à couper la parole aux autres.

Lo branle del bufet

« Aquò se fa lo diluns a sièis oras. Los nòvis de l'annada montan sul chaval. » (L'Espitalet)

« L'ai totjorn vist. Dins lo temps, los maridats de l'annada montavan sus un chaval, los autres cantavan, se mascavan, fasián la ronda. Après, n'i a un que portava un pissador amb de vin, trempavan de fogaça dedins e ne fasián manjar un pauc a tot lo monde. Après, quand aquò s'acabava, a la plaça, tot lo monde fasiá la ronda, escampavan lo pissador e lo copavan.

Aquò fa : "E bufa-li al trauc

Que ni serà pus caud,

E totjorn me parlan de mas braias

E jamai las me petaçon pas,

E bufa-li al trauc

Que ni serà pus caud". » (J. G.)

« Totjorn, totjorn, me parlan de mas bragas,

Jamai, jamai las me petaçon pas,

E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc,

Que li farà pus caud. » (J. S./F. F.)

« Tota la vida an fach lo branle, aicí. Se fasiá un pauc melhor, benlèu. S'amusavan un pauc mai, benlèu. èra un pauc pus lòng. Dins lo temps i aviá una èga. Davant, i aviá los novèls maridats que montavan sus un chaval e se passejavan. Avián de fogaça. E fasián amb lo pissador, i metián de chòcòlat e de vin blanc. A la fin se metián en rond e cantavan e escampavan lo pòt en l'èrt. » (F. F.)

« A Sent-Sauvaire ai entendut dire que, dins lo temps, i aviá una fèsta. Bufaire, lo branle qu'apelavan. Aquò remontava a cent ans de ara. Disián que fasián lo branle dins lo camin. »

« I aviá pas que los òmes que lo dançavan, lo branle. » (Md. C.)

« Aquò se fasiá puslèu per la fèsta del vilatge, lo lendeman de la fèsta, lo 16 d'agost. N'i aviá que se "deguisavan". Los autres portavan un bufet e bufavan, bufavan e cantavan la cançon : "E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc, que li farà pus caud." » (J. C.)

« A La Cavalariá, lo branle del bufet èra lo tresième jorn de la fèsta, lo 16, per Sent-Ròc. » (Et. P.)

« A Nant, aquò èra : "Bufa-li Josèp, al trauc del pasticièr." »



L'Espitalet :
lo branle del bufet.
Sul chaval, Gabriel Villaret ? ; *acordeon :* Joseph Rigal ? et Henri Villaret, H. Connes...

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo marechal

Maître du fer et du feu, *lo marechal* appelé aussi *fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. A *Sent-Sauvaire*, M. Mauron a conservé la *farga del vilatge.*

« Dins lo temps avián pas res, caufavan. Avián un fèrre un pauc especial qu'apelavan lo fèrre d'Espanha e que se daissava caufar a blanc. Lo sòudavan coma aquò. Per far las destrals acieravan lo fèrre. Las bigòssas, las tornavan recauçar en acièr. Las trempàvem.

I aviá doas sòrtas d'enclutges, l'enclutge del marechal e l'englutge del "forgeron".

Aquò èra el que ferrava las ròdas atanben. Caliá que lo boès siaga un pauc pus pichon que lo fèrre. En lo caufent, lo fèrre s'estirava e lo metiam plan caud e aquò se sarrava. De còps, sus de bendatges nòus, los "rayons" se gimblavan. Pièi, caliá traucar los cèucles, i aviá catòrze traucs per ròda. Dins lo temps, traucavan a la man. La mecanica se plegava a freg. Pièi caliá sòudar aquò amb la refolusa. A la fin de l'estiu, al mes d'agost, setembre, fasián de restrenchas. Coma los dintravan pas, aquò "cochava" defòra, aquò se molhava, aquò se jalava, aquò se secava. Alara fasián de restenchas, copavan lo fèrre un pauc a cada "janta", lo tornavan sòudar pus pichon e lo tornavan montar. Mès, de ròdas bien fachas e que demoravan pas defòra, aquò teniá tota la vida d'un òme. Mès, caliá de bon boès atanben, de fraisse per las "jantas" e d'acacià pels "rayons". Lo fraisse èra sople e l'acacià teniá lo còp. Lo boton èra de fraisse o d'onc.

Caliá cèuclar las barricas atanben. Caliá far los cèucles e pièi los margar a la barrica.

Dins lo temps, per ferrar los chavals, prenián un "mancha" fasián un trauc a la cima, i passavan una ficèla dedins, un pauc longa e prenián la poncha del nas e lo li ficelavan. Amb aquò los tenián.

Los chavals avián una malautiá que s'apelava lo paladat, aquò se vesiá quand se gratavan la coeta. Alara lor caliá brutlar "l'abcès" amb un fèrre, pièi li metiam de sal dedins per lo "cotorisar". Mès, n'i aviá qu'avián de secrets. Sai pas cossí fasián.

Dins lo temps lo monde pagavan a la fin de l'annada. Mès los merchands fasián l'avança a l'annada. Dins lo temps i aviá de trabalh, aicí. » (J. M.)

« Partissiái amb mon pèra a cinc oras del matin, amb la lantèrna e la candela, montàvem per los bòsces amb lo sac e los utisses dedins e anàvem ferrar dins las bòrias. » (C. C.)



La farga de Sent-Sauvaire.

« A L'Espitalet i aviá de marechals, de menusièrs. » (J. G.)
« A La Blaquerariá i aviá un menusièr, un fabre, un semblant d'espiçariè e un relotgièr. Un esclopièr, n'i aviá un a Nant mès pas aicí. » (H. L.)
« I aviá un charron, un marechal, un cafè, un espicièr, un bolangièr e tres maçons. » (Jean Vidal)
« Mon papeta èra marechal e fasiá atanben espiçariè e cafè al Mas del Prat. » (C. C.)

An IX, *Los mestièrs de Sent-Jan :*
Barricaires : 2
Bolangièr, fornièr : 1
Borrelièrs : 2
Brassièrs : 8
Bridolièr : 1
Cabaretièrs : 2
Capelièr : 1
Cotelièr : 1
Esclopièrs : 3
Menuisièrs : 3
Pelissièrs : 2
Quincalhièrs : 4
Teissèires : 3
Sartre, talhur : 1
Semalièrs : 2
Sudres, pegòts : 3
(d'après A. Carrières, S.d.L.).

Lexique :
la mailloche : *lo martèl per ferrar*
la chaise à ferrer : *lo caisson*
le butoir de maréchal : *lo butavant*
le soufflet : *lo bufet*
la laitière : *la lachièira, la cabanièira*
la lavandière : *la lavaira*
la ravaudeuse : *la petaçaira*
la modiste : *la capelièira*
le forgeron : *lo marechal*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo pegòt*

La farga

le forgeron : *lo marechal*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
l'enclume : *l'encluma*
le travail à ferrer : *l'estac*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Lo fustièr e lo fust

l'établi : *lo banc*
la varlope : *la garlòpa*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *un virabiquí*
les tenailles : *las tenalhas*
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar un aure*
ébrancher : *recurar*
la ramure : *la rama*
entailler : *entalhar*
le tronc : *lo tronc, lo pesòt*
une bille de bois : *la bilha*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
la scierie : *la rèssa*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tòre*
scier : *torar*
la sciure : *lo ressum, la ressilha*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una plancha*
elle ploie : *se plega, plega*
elle est trop mince : *es tròp linja, minça*
étroite : *destrecha, estrecha*
l'aubier : *l'aubenca*
la hache : *la destral, la pi(g)assa*
la hachette : *lo destralon, lo pi(g)asson*
le coin : *lo cunh*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès, de lenha*
les bûches : *las bròcas*
le bûcher : *lo lenhièr*
il lie un fagot : *li(g)a*
il s'est coupé : *s'estalhat, copat*
un bâton : *un baston*
une trique : *una trica*
une écharde : *una estelinga*

L'aplechaire e lo rodièr

Le *fabre* intervenait pour le ferrage des roues réalisées par *lo rodièr* et forgeait les *relhas* constituant la partie métallique des araires de bois fabriqués par *l'aplechaire.*

« Apenguère lo mestièr de charron. Fasiam las charrugas, los araires, las carretas. Las ròdas èran en fraisse. De còps que i a lo raiatge se fasiá en acacià. Totas las ròdas èran las mèmas. I aviá pas que l'auçada que cambiava. S'èran de carreta èran un pauc pus nautas que s'èran de carri. Las pus pichonas devián far un mèstre dètz empr'aquí e las autras fasián un mèstre vint o vint-a-cinc.

Pels carris o las carretas, i aviá pas que las planchas qu'èra en pibola. Senon, tot èra en fraisse. » (C. R.)

Lo fustièr, lo menudièr, lo boscatièr

Les menuisiers d'un *còp èra* pouvaient être également *boscatièrs, ressaires* et *fustièrs.*

« Anavan dins los bòsces. Amb un autre, avián un jòc de cavalets, i montavan lo boès dessús e, un dessús, l'autre dejòs, amb una rèssa : "Tira la rèssa Jan pichon, tira-la tu que fas melhor". Aquò èra lo papeta que lo me contava. » (R. A.)

« Ieu l'ai vista qu'aviái sèt, uèch ans, quand anàvem a l'escòla. Ressavan a l'Esplanada amb una rèssa de lòng. I aviá doas cabras, una davant, l'autra darrièr, metián lo rol sus las doas cabras e començavan de ressar. Quand abitavan a la prumièira cabra, l'avançavan un pauc per daissar lo talh de la ressa. Quand abitavan a la fin, per que la plancha tenguèsse, tornavan començar de l'autre band del rol.

L'auton, anàvem copar los fraisses, las pibolas e portàvem lo boès a la rèssa. Lo patron disiá çò que caliá far amb tal o tal aure. Mès, dins lo temps, disián que caliá agachar la luna. Per secar, caliá cinc ans, lo mens. Lo boès demorava dos ans defòra e tres ans dedins. » (C. R.)

« I aviá una rèssa alternativa al molin, davant la Guèrra de 14. Aquò èra la familha Laurenç. Aquò fasiá monta-davala. » (Sent-Jan)

« Anère aprene lo mestièr a cò de Ginèsta que se trapava a Sent-Martin. D'aquel moment fasiá de mòbles. Mès, la requisicion de 14 aviá talament pres de noguièr que i aviá un molon de brancas, prenián pas que la bilha.



La rèssa de la Molina.



Lo Prat Nau, 1925. Émile Villaret, Charles Février, Henri Balmefrezol, Marcel Déjean.



Nant : ròdas e carris al Barri-bas.

Alara, avián decidat amb un autre, Mossur Rainal, de far de boès de galòchas. Pièi o faguèron pas, quand mème. Alara fasiam de mòbles. Fasiam de" "sculpturas al cisèu. Pendent l'aprentissatge tocave pas res. Après dos ans ère pagat mès a l'annada. Pièi, partiguère a Tolosa e aquel Ginèsta moriguèt subitament, alara, tornère a Sent-Martin.

Se teniá compte de la luna per lo pin. Disián que lo caliá copar l'ivèrn e amb la luna vièlha o la luna novèla, o sabe pas pus. Autramant, lo pin se coissonava. » (C. F.)

« Los ancians espiavan la luna quand copavan los pins. E sustot lo vent del marin, mès un marin fumós, de nèbla, un pauc. E las planchas se coissonavan pas jamai.

Lo boès lo pus recercat, aicí, aquò èra lo castanhièr. El, lo caliá copar davant la fin de març, caliá pas esperar que la saba tornèsse montar. »

Lo joatièr

« Anava dins las bòrias, partissiá a pè, sovent. Li caliá una jornada per far un jo. Lo caliá assajar als buòus pièi, lo caliá retocar de còps que i a. Fasiá amb de fau. Aviá una destral, un aisset, una plana e la raspa. Aviá una destral esprés, li caliá pas tocar a la destral dels jos. Ne faguèt sustot pendent la guèrra. Avián pres los chavals e n'i a que calguèt que prenguèsson de buòus per fòrça.

Quand èra jove èra estat logat e son patron fasiá los jos. E el aviá lo gost a aplechar alara aprenguèt coma aquò. Fasiá los carris atanben, de rastèus per las jaças. » (F. D.)

L'esclopièr

« Mon pèra èra esclopièr. Crese qu'aquò èra un Vedrinas qu'èra esclopièr tanben que li aprenguèt lo mestièr. Fasiá d'esclòps sens batatge, amb de noguièr. Los "troncs" s'en anavan dins las usinas mès las brancas demoravan, alara, crompava las brancas per far d'esclòps. Lo noguièr se trabalhava verd, secavan pièi quand èran fach los esclòps. Pièi mon pèra anava vendre sos esclòps a la fièira del Cailar, a la fin d'octobre. Preniá lo chaval de mon papeta, i a vint quilòmestres. » (Lucien Boyer)

Lexique

un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts, d'esclopetas*
les fers : *los fèrres*
ferrer les sabots : *ferrar los esclòps*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavelar*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los correjons*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cauçar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

Los semalièrs



Los semalièrs. MM. Jules Albigès, grand-père et père de Roger-Jules Albigès.

La fabrication des comportes destinées à l'exportation vers le *Païs-Bas* a constitué la principale activité artisanale de *Sent-Jan* jusqu'au milieu du XXe siècle. On utilisait ainsi le bois des châtaigneraies alentour.

« L'ivèrn, n'i aviá fòrça que bricolejavan a la man. Fasiá doas, tres semals per jorn e las vendián al mes de setembre dins lo Miègjorn. » (G. et R. Q.)

« Mon papeta, dins lo temps, aviá fach quauquas semals, èra un pauc tonelièr. Anava vendre de semals juscas a Borg Madama, Perpinhan e tot aquò. » (G. R.)

« En 54 me metère a far de semals. Caliá de castanhièr. Lo copàvem l'auton e, de còps que i a, demorava defòra un an, copat. Ai abut fach jusc'a dòtz-a-uèch oras. Ne fasiam tant que podiam. » (A. J.)

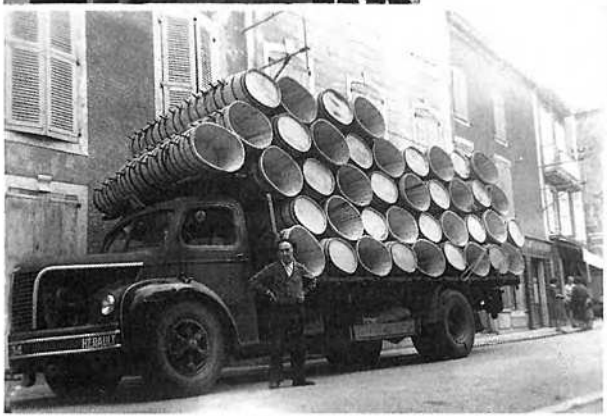
« N'ai fach un an de semals, en 38. Dins lo temps, partissián sus una carreta per anar a las fièiras de las semals. Caliá una jornada per davalar. Lo vèspre, cargavan la carreta, lo bon matin, partissián, prenián un renfòrt juscas a La Cobertoirada. Pièi i aviá pas qu'un chaval. E tornavan montar lo vèspre. Las semals èran en dogas de castanhièr. N'i aviá qu'èran facha amb de ponhadas qu'èran fachas amb de brancas de pin. Cadun fasiá quatre semals per jorn. Las bonas semals èran cèucladas de fèrre mès avián un cèucle en bas e un en naut en castanhièr. Los cèucles èran fach amb las possas de l'annada o de dos ans. Se fasián abocar. Amb una possa s'en fasiá dos, la copàvem pel mièg. Mès, aquò se fasiá pas aicí, los crompàvem. » (C. R.)

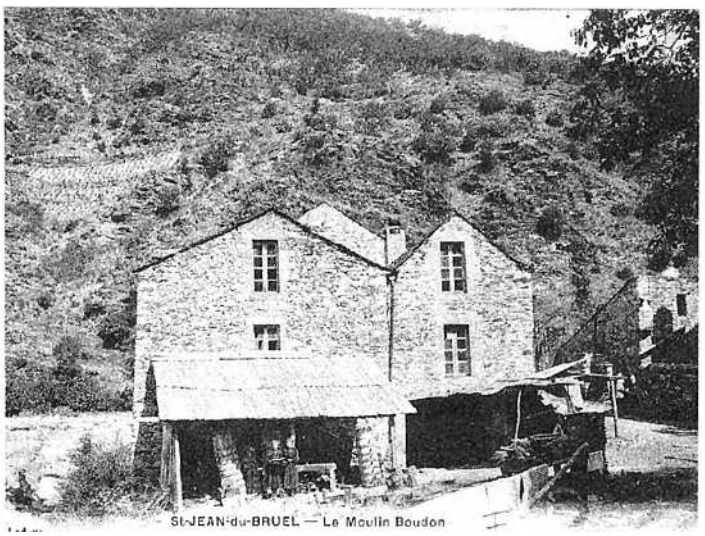
« Aicí se fasiá sustot de semals mès n'i aviá que fasián las barricas. Calixtre ne fasiá. Anava copar sos aures dins los bòsces amb son ase. Los portava, los ressava e fasiá de barricas. Aviá setanta-cinc ans e, quand partissiá, sus la carreta, aviá totjorn un libre, estudiava lo Drech. Agèt sa licencia a setanta-cinc ans. » (C. A.)

« La colomba èra per far los bisèus. I aviá de semals qu'èran mai "rondas", d'autres pus platas. Quand èran montadas, caliá sarrar los cèucles. Cada cèucle aviá un nom. Aquí, n'i aviá un la cobèrta, la faissa, lo colet e lo tesquièr. Pièi, la caliá revirar e l'acostar amb una masseta de bois. Pièi caliá ressar tot lo torn pièi ajustar amb una garlòpa, qu'aquò siaguèsse plan plat. Après, amb l'aisset s'egalisava. Apièi, aquò èra lo curaire per egalisar dedins. Pièi, caliá virar la semal e, amb lo gaulador, far lo gaule. Quand lo gaule èra fach, caliá abure de fronces per far un fons. Aquò èra de dogas qu'èran pas tan espessas que las autras. Las caliá ressar. Quand aquò èra fach, amb una destral pas qu'amb un bisèu. Pièi, òm metiá lo fons e metiam tornar lo cèucle. La semal èra facha. La plana servissiá per far las manadas en pin. » (R. A.)









Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants. La proximité de *Milhau* garantissait un débouché aux *gantelièiras* qui cousaient les gants à domicile. Il y avait aussi *lo pelhaire, lo sartre* ou *talhur*, et, perpétrant l'ancienne tradition des dinandiers, *lo pairolièr*. A *Nant* et à *Sent-Jan*, il y avait des potiers.

« La mameta fasiá de gants e ieu atanben. Lo "cousu-main". Aviam pas qu'aquò aicí. Fasiam venir los gants de Milhau. Lo dijòus al vèspre, anàvem portar nòstres gants quand los aviam finits e lo divendres après-miègjorn, tornar mai, tiràvem la gulha. Caliá tres oras per far un gant. Amai, caliá èstre desgordida. Aquò s'apreniá a l'ostal, una femna veniá. » (Md. C./Y. R./E. B.)

« Pièi, aicí, i aviá los pelhaires que passavan. Amassavan totas las pèls dels lapins, los rainals. Quand passavan, cantavan : "Pèl de lèbre, pèl de lapin !" N'i aviá una vièlha, l'apelàvem La Tudèla. E pagava çò que preniá, pas gaire mès pagava. » (C. A.)

« I aviá de femnas que passavan per amassar los uòus, fotiá sos uòus sul cap. E los espicièrs passavan amb un muòl. » (Raymond Fronzes)

« Dins lo temps, a Sent-Martin, i aviá un pairolièr. Mès fasiá pas que lo començament del pairòl. Picava lo coire. I aviá un tustet que marchava tot sol. Aquò s'arrestèt en 1860. N'i a que ne parlavan. I aviá una vièlha qu'apelàvem la Còpa-Tèuna que me disiá qu'anavan quèrre lo coire a Bordèu amb de chavals, fasián los dinandiers, aquò s'apelava. A Sent-Martin, i a un canal que ven lo long del camin que va al Mas del prat e i a una branca que s'en va. Aquò's aquela branca a quatre mèstres-e-mièg de chuta e fasiá la fòrça per far marchar lo tustet. Un còp, i agèt una inondacion e tot èra partit. Alara faguèron far una bastissa per téner lo canal. » (C. F.)

Los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo coifur*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Los topinièrs e los debassièrs

Il y avait un *topinièr* à Nant et un autre à *Sent-Jan del Bruèlh* dont le four a été conservé. On fabriquait des bas un peu partout sur le canton.

« Los potiers, i a encara una chiminèia aquí. N'i a mai de cent ans. N'i aviá doas chiminèia. » (Sent-Jan)

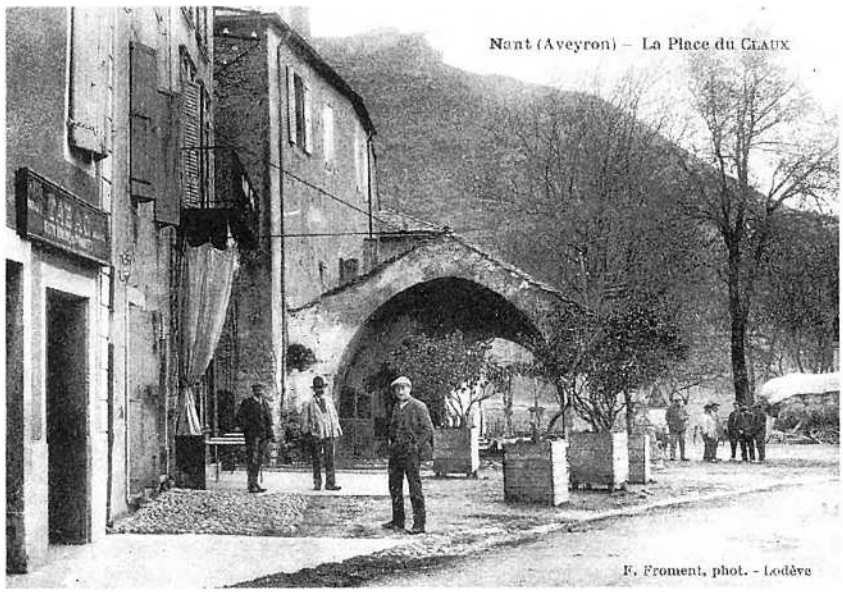
« Pareis que, davant Napòleòn, los Nantéses fasián fòrça de debàsses e pareis que los expediavan en Espanha. E, un jorn, los Espanhòls barrèron la frontièira e los Nantéses anèron pas pus luènh amb lors debàsses. » (Charles Février)

« Las femnas partissián dins las Cevenas. I aviá fòrças d'"usinas" de debasses. Lo movement se fasiá puslèu en bas que non pas en naut. » (Jean-Louis Parguel)





Nant, 1942.
1er rang : Marcelle Boudou, Jeanne Sanche, Juliette Artière, Jeanine Despériès, Jeanine Dumazer, Josette Coste, Randon ;
2e rang : Étienette Jaoul, Raymonde Boudou, Thérèse Valdeyron, Paulette Raymond, Blanche Gély, Jacqueline Valez, Yvonne et Élise Figuière, Simone Raynal ;
3e rang : ?, ?, Yvette Compan, Denise Raynal, Yvonne Rouquette.


Nant (Aveyron) – La Place du Claux
F. Froment, phot. - Lodève


Saint-Jean-du-Bruel. — La Grand'Rue


3. - LA CAVALERIE (Aveyron). - Les Remparts - Tour des Commandeurs


T. E. 32. La CAVALERIE (Aveyron) - La Porte et
la Rue des Commandeurs

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

« Aicí i aviá doas fièiras, una lo 4 setembre e una lo 10 d'octòbre. Aquí se vendiá puslèu las fedas de reforma, las vièlhas, las garchas. » (J. G.)

« Autres còps, i aviá la fièira del 4 setembre e la del 10 d'octòbre. I aviá de monde. Per un pichon vilatge coma aicí i aviá de còps que i a 50 parelhs de buòus. Benlèu i aviá 1000 motons, e de pòrcs. Pièi n'i aviá que vendián de cauças, de solièrs. Venián de luènh. I aviá de polidas fièiras. N'i aviá tres. » (F. F.)

« I aviá de fièiras. Lo 4 setembre e lo 10 octòbre a L'Espitalet, al Cailar atanben. » (Robert Philippe)

« Ai abut vendut de pòrcs a L'Espitalet. I aviá una fièira, aicí. Pièi i aviá Nant o Sent-Jan. I aviá de monde que fasián pas venir de pòrcs e que ne crompavan per engraissar. »

« I aviá una fièira pels chavals e una per las fedas. De fedas, n'i aviá a cada fièira, mès i aviá, lo mes de setembre, la fièira de las fedas grassas. Pièi, al mes de decembre o al mes de janvièr, sai pas, i aviá la fièira dels pòrcs grasses. De còps n'i aviá un centenat, de pòrcs grasses. Pièi i aviá la fièira dels pichons. Cada fièira, i aviá una specialitat. » (C. R.)

« A Sent-Jan, la pus fòrta èra la del mes de novembre, pels pòrcs pichons, lo 4 de novembre. » (R. Rd)

« La fièira dels pòrcs grasses, autres còps, aquò èra lo 7 de janvièr. » (G. R.)

« La fièira de Sauclièiras èra lo 16 de mai. Aquò èra una polida fièira. Dins lo temps lo monde sortissián pas, alara, aquel jorn. I aviá de merchands d'un pauc de tota mena. I aviá mème un modista e un merchand de fogaça. Mès, mon pèra disiá : ieu l'ai pas vist, e i aviá mème de manetges que venián per la fièira de Sauclièiras. » (F. D.)

« Un còp, ma mameta anava a Sauclièiras per lo 16 de mai, menava quatre fedas. En plena nuèch, amont, per una corcha, entendèt bolegar e diguèt (mon papeta s'apelava Blanc) : "E, Blancon, siás aquí ? ". Aquò respondèt pas. La mameta èra pas pauruda e contunhèt sa rota amb sas fedas. Caliá partir matin. » (P. V.)

Las espiçariès

« Quand ère jove, a Sent-Jan, i aviá catòrze espiçariès. » (J. Cr.)

« Dins lo vilatge, i aviá cinc espiçariès. Vendiam de sucre, de cafè, de sabon de Marselha, de legumes qu'anàvem quèrre a Milhau. » (Denise Cases)

« L'espiçariè vendiá de cafè, de sucre, de macaròns, de causas coma aquò. Li ganhava pas pro. » (H. L.)

« Lo caifar vendiá de pastilhas. » (Md. C.)

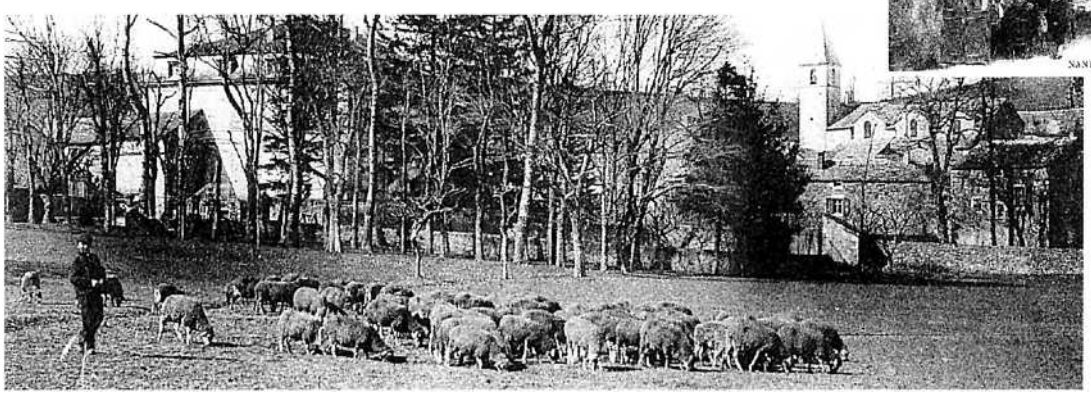
Lo bochièr

« Ieu, aprenguère a far bochièr. Tu-vem las bèstias. Salàvem lo cuèr, lo fretàvem amb de sal e lo plegàvem. Aquí, sentissiá pas. Pièi, quand anàvem a Milhau, lo portàvem. Se tuava mai que mai de motons. A Nant, i aviá pas gaire de "candidats" per crompar de "vianda" dins la setmana. Ieu, ma mameta disiá qu'anava crompar de tèu (?), un bocin de "poetrina" de moton e manjàvem aquò. Aviam pas las costèlas, manjàvem pas las costèlas, nautres. Quand lo moton èra magre, per l'escorgar lo caliá conflar. La pèl se conflava atanben, alara, aquò presentava melhor. Vendiá d'air, lo bochièr. Cinquanta-sièis ans i ai fach. » (L. B.)

La fièira

la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire de Nant : *anarem a la fièira de Nant*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo « maquinhon »*
combien ça coûte ? : *quant aquò val ?*
ça coûte cher : *aquò's car*
les dettes : *los diutes*
la balance : *la balança*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'aur*





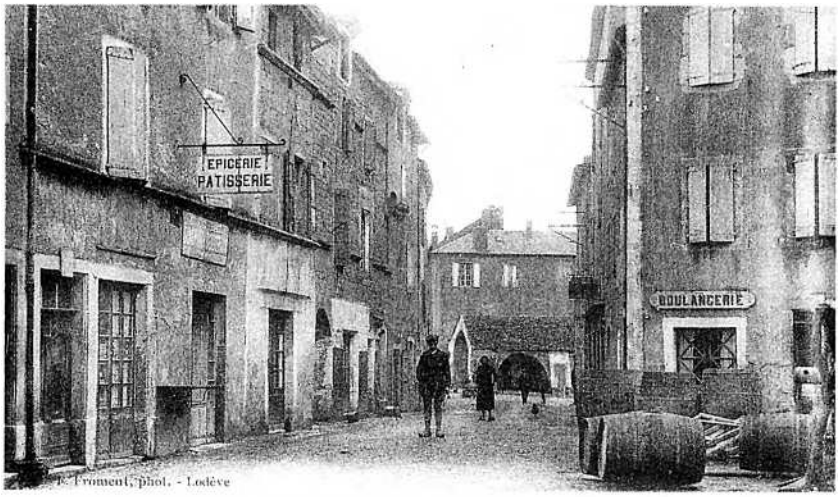


Los mercadièrs

La présence de *fièiras* importantes a fait naître des vocations de *mercadièrs* constituant parfois de véritables dynasties exportant leurs achats vers *lo païs bas.*

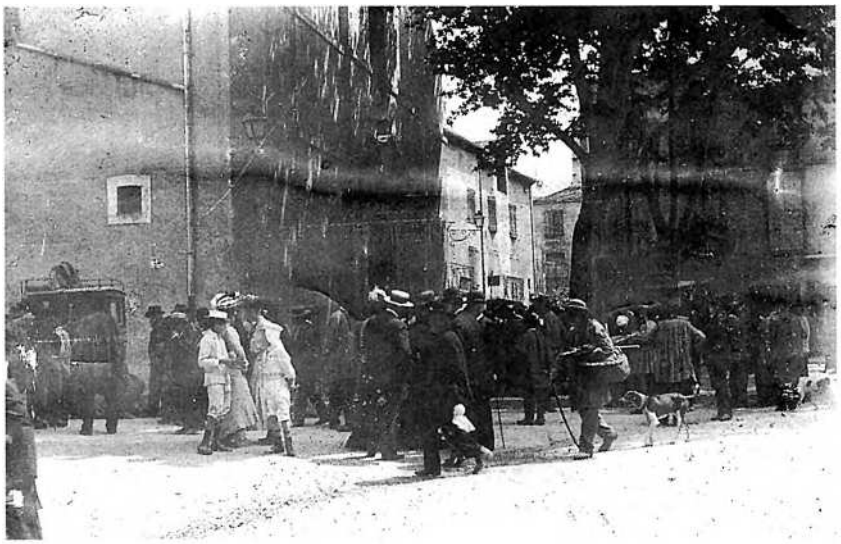
« I aviá lo pèra Julian que fasiá lo "maquignon" en gròs. Anava quèrre de tropèls de vint, trenta buòus e pièi los vendiá aicí. » (R. P.)

« Ai abut vist de merchands de pòrcs de Sent-Jan, la velha de la fièira de Sent-Jan, los vesiam passar sus la rota, venián de Sent-Africa o d'enquicòm mai crompar de pichons pòrcs per los revendre a la fièira. Fasián marchar lo tropèl amb lo foet. » (P. V.)











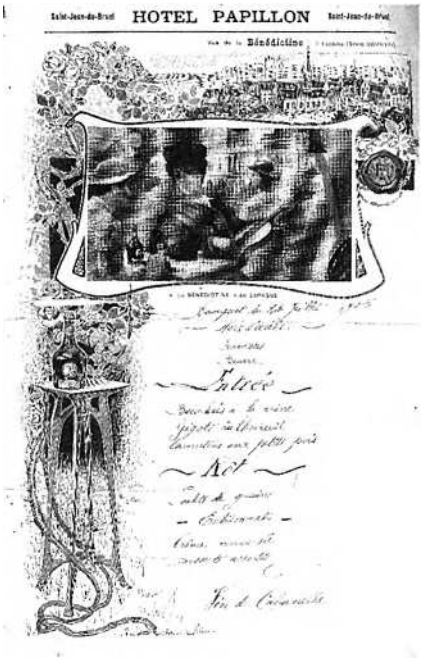
St-Jean-du-Bruel (Aveyron) — La Grand'Rue



Edit. Albigès, Coiffeur

L'AVEYRON ILLUSTRÉ — **St-Jean-du-Bruel** — Grand'Rue

L'aubèrja



L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra*, parfois pour de l'argent. Les Camplo de *La Pesada* étaient à la fois agriculteurs et *aubergistas*.

« Sèm boriaires aicí dempuèi 1845. I aviá bòria e aubèrja. Los parents o fasián tot al còp juscas en 1920. Lo monde bevián un còp e s'en anavan. Bevián mai que mai de vin. » (P. C./Pl. C.)

« Lo grand-paire, quand i aviá pas pus de cambras e qu'arribava quauqu'un li disiá : "Ara tu lèva-te, as pro dormit, daissa dormir lo pichon-s". Li atalava la carreta e lo tipe partissiá. » (Fam. B.)

« Davant la darrièira guèrra, aviam a La Cavalariá vint-a-sèt cafès o restaurants. » (J. C.)

« Aicí, a La Cobertoirada, i aviá dos cafès que fasián restaurant. » (Jph S.)

« I aviá dos cafès mès, après la guèrra de 14 aquò fasiá tròp e un se barrèt. Lo monde anavan jogar a las cartas, a la manilha. » (H. L.)

« Aicí, aquò èra una aubèrja, mon pèra fasiá jaire lo monde per las fièiras. Fasián de merluça en brandada e de polets rostits a l'aste. » (Md. C.)

« Per las fièiras, a l'aubèrja, l'estiu aquò èra una trocha e l'ivèrn una griva. » (C. R.)

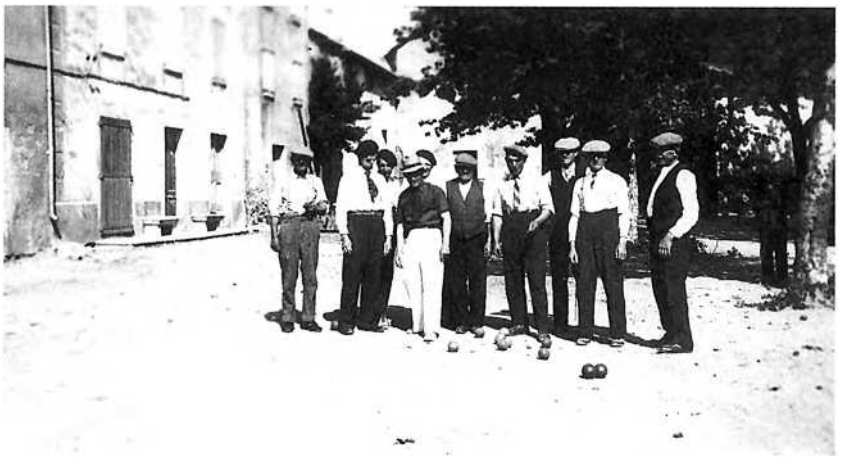




Sent-Jan



1



2



3



4



5

Légendes des photos en fin d'ouvrage.









Auguste Bouat : 1869-1971.
La famille Bouat de Nant a assuré les transports entre *Sent-Jan* et *Milhau* et entre *Nant* et la gare de *Comba Redonda* pendant les décennies de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Les repas était compris dans le transport entre *Sent-Jan* et *Milhau*.



Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait la *caça* et la *pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*.

Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Mais ils respectaient les équilibres naturels.

La caça e la sauvatgina

Sul causse, lo lapin constituait l'essentiel du gibier. Il y avait aussi des *lèbres*, des *perdigals*, des *calhes*. Les pièges étaient couramment utilisés. Pour les grives, on se servait de *tindèlas*.

« Del temps de mon papeta lo permés durava un an. Cada còp assajava de ganhar un pauc. Un jorn, lo permés èra pas pus valable e lo papeta èra a la caça. Los gendarmas, los vegèt de luènh mès, èran pus joves qu'el e lo ratrapavan. A la ribièira, lo papeta passèt sus un aure que coneissiá e, quand siaguèt sus l'autre ban de la ribièira, atrapèt l'aure e los gendarmas que començavan de metre lo pè sus l'aure... Coma aquò, se sauvèt, mès un gendarma cresiá ben de l'abure reconescut. Mon papeta dintrèt a l'ostal en vitessa, selèt la cavala e vite a Nant. Diguèt als autres : "Se los gendarmas apr'aquí vos demandan, ère aquí aqueste matin." » (J.-C. C.)

« Se caçava la lèbre, lo lapin, quauques perdigals mès pas gaire, la calhe un pauc, quand avián segat. » (F. L.)

« Autres còps se caçava los lapins, las lèbres, los perdigals mès i aviá pas gaire de "sanglièrs". » (Robert André)

« Se caçava un pauc de tot, de lapins, de perdigals. Mès, aicí, lo caçaire a pas jamai noirit son òme. » (C. R.)

« De perdigals, n'i aviá. Pas gaire de lapins mès de perdigals e de lèbres. » (Jph S.)

« Quatre-vint per cent de monde caçavan lo lapin e los autres vint per cent se partejavan la lèbre amb lo perdigal. » (R. F.)

« Se caçava lo lapin, las perdigals, quauquas lèbres. Una annada i anère cada jorn. Quand abitave a l'ostal de mon paure pèra, se la taula èra pas plena, me disiá : "As pas gaire fach caça." » (F. F.)

« Mon pèra èra caçaire e braconièr. Fasiá de tindèlas per los passerats e pièi aviá de fèrres per los lapins o per las lèbres. » (F. D.)

Los lapins e las lèbres

Los lapins del causse étaient pris à l'aide de furets ou de collets. Ils avaient un goût très parfumé en raison des plantes aromatiques dont ils se nourrissaient.

« Lo lapin se caçava a la fura e als laces. Amb la nèu, sabiam ont furar. Fasiam un carrièiron a la sortida de la cava. Metiam la fura e, quand lo lapin sortiá, se preniá dins lo fialat. » (R. F.)

« D'aquel moment i aviá fòrça lapins. M'es estat arribat de semenar un camp de tres ectaras. Per vos dire çò que i aviá, de còps ne tuave una quinzena. N'i aviá un de Sent-Jan que s'arrestava e los preniá. Pièi i aviá de lèbres, quauques sanglièrs. Mès, aquò èra mai que mai lo lapin. Manjàvem las lèbres a l'aste e las rostissiam amb lo flambador. Lo lapin s'aprestava en civet. » (L. Ct.)

« N'i a qu'anavan tendre lo vèspre e i tornavan plan matin. De còps que i a i aviá un lapin o una lèbre. » (H. L.)

« Ieu, aimave de caçar la lèbre, n'i aviá de lèbres e de lapins. » (L. Cz.)

Lo caçaire

Dos esclops als pès, la casqueta sus l'aurelha, lo fusilh a l'espatla, Strabeut tornava de la caça. Al fons del camin del Sambuc, tròba Voet de Casa Jordas que li demanda çò qu'aviá tuat. Sens se troblar nòstre Strabeut i fa veser cinc passerons, tot al fons de la museta. « Es tot ? » i ditz Voet. – « Que vòls, la femna a un sadol de lèbres e de perdigals. M'a demandat qu'i faguèssi una rostida de passerons... » – « Aquò t'empacha pas de me tuar per ieu un perdigal lo còp que ven ! ». – « Tu, Voet, siás un amic, tanben me gardarai plan de te portar un perdigal o una lèbre, sabi que lo medecin t'a defendut tot aquò a causa de ton fetge. »
E aquò dich, s'en anguèt drech coma Artabàn, sens se revirar.
(d'après Robert Amalvy, dans le « Bulletin de la Couvertoirade »)

« *Los lapins, aquò venguèt après. Ieu, m'arribave, lo matin, de partir e de tuar dètz lapins, amb mon chin d'arrèst. Lo monde avián de furets per los far sortir de dins las cavas, los lapins.* » (Jph S.)

« *Dins lo temps se caçava lo lapin e la lèbre.* » (E. P.)

« *Nautres, quand anàvem a la caça, manjàvem pas la lèbre en civet, la manjàvem coma caliá, amb lo ceremonial, a la bròcha, amb lo capucin.* » (R. A.)

« *Passèt un temps, n'i aviá de lèbres ! Un còp, amb cinc cartochas, vegère onze lèbres. Tuère quatre lèbres e un rainal. La metiam a l'aste, aicí. Alara, aquí, i aviá los que l'aimavan crua e los que l'aimavan cuècha. E la flambàvem dos o tres còps amb lo capucin. Quand fumava,* allez, *a taula. E fasiam lo saupiquet amb lo sang. Passàvem lo fetge e los ronhons a la padena, dins un bòl, metiam de vinagre amb lo sang e daissàvem còire tot aquò.* » (F. F.)

« *Fasiam de lèbres a l'aste, suls landièrs, caliá virar. Pièi los flambàvem amb lo flambador e de lard.* » (R. F.)

Perdigals, "grivas" e colombs

C'est par dizaines qu'ils tiraient les *perdigals.*

« *I aviá de passatges de "grivas" e lo monde las comptavan presque coma un revengut. Las "grivas" se caçavan al fusilh mès se caçavan sustot a las tindèlas. Fasián amb de tuilas e de brancas. Las "vidavan" pas per las manjar. Quand i aviá de ginebres, las "grivas" manjavan las ginebres. Se una annada avián pas de ginebres per manjar defòra, las borravan de ginebres per las far còire. Aquí las "grivas" èran bonas, sus de tòstas.* »

« *Se praticava bravament las tindèlas. Sul Larzac, apr'aquí, tot lo monde quilhava las tindèlas. N'i a mème que crompèron lo prumièr tractor amb las "grivas" qu'atrapavan. Una tindèla, aquò's polit a veire. Aquò's una tiula levada jos un cade amb quatre branquetas que la tenián e un pauc de ginebre jos la tiula. Quand la "griva" tocava una branqueta la tiula tombava e pièi se vesiá la coa blanca que despassava aquí.*

N'i aviá que n'avián un centenat de tindèlas. Cada matin, sonhavan las fedas e passavan las tindèlas. Las prumièras "grivas" qu'abitavan èran los torres. Venián de la vendémia del Miègjorn. Las veritablas "grivas", aquò èra las "chà-chà", los torres, elses fasián "chin-chin". Los torres demoravan pas qu'al mes d'octobre, novembre. Las "grivas" èran aquí tot l'ivèrn. » (J.-C. C.)

« *Aquò èra una tiula quilhada amb quatre brancas, quand las doas d'en bas partissián, tot partissiá. Metiam de granas de cade. N'amassàvem mai d'un calitre, a l'epòca. Quand èran maduras, metiam lo veston per sòl e, amb lo capèl, plomàvem las brancas. Aquò se fasiá d'al mes d'octobre al mes de març. Mès, i aviá de passatges, mai que duèi. Lo gibièr migrator passava mai que duèi, lo "pijon", la "griva". I aviá mai de calhas que duèi, tanben.* » (R. F.)

« *Las "grivas", atanben, las aprestàvem a l'aste. N'i a que plaçavan de tindèlas. Caliá que siaguèsson un pauc fachas, las caliá pas manjar de suita. Aquelas èran al genièvre. Avián pas de vèrms dins lo pipach, avián pas que de genièvre. Lo li daissàvem. Alara, las metiam a l'aste e fasiam una tòsta, i metiam de burre. Aquò èra pas missant, una "griva".*

Ieu, las sabe far las tindèlas. Mon paure pèra èra nascut a Pèiraficha e i anava sovent. Ieu, i anave amb el. Quand partissiam lo proprietari nos disiá : "Quand passatz a costat d'un cade, i a de tindèlas, se son tombadas e se i a una "griva", prenètz-la." De còps que i a ne preniam mai d'una. N'i aviá d'aquel moment.

Los perdigals, los metiam a l'aste o a la clòcha. » (F. F.)

« *De tindèlas, pardi, que n'i aviá ! Ne metiam als passatges de las "grivas", per Totsants. Per las manjar, de còps que i a las metián a l'aste amb un bon bocin de lard.* » (E. P.)

La caça

le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jàç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo chin tròba*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *anar a l'espèra*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo laç*
le piège à grives : *la tindèla*

« Las tindèlas se fasián quand i aviá de nèu. Caliá lor balhar de gran dins un tiulàs. Los passerats venián, aquò èra lo talent que los fasiá venir, e la tiula lor tombava dessús. » (H. L.)

« Fasián de tindèlas. A-s-Algas, aquí, ne fasián d'argent, d'aquò. » (F. B.)

« Fasiam de tauvèlas. Caliá doas tiulas per arrestar, una autra peiròta e pièi una granda lausa. Quand la "griva" sautava, s'atrapava. » (P. V.)

« I aviá de perdigals e pièi alara, l'ivèrn, passava de "grivas", de "pijons". » (L. Cz.)

« Se tuava de colombs favards quand montavan, al mes d'abrial e s'en tornavan tuar al mes d'octobre, novembre, quand davalavan. Mès ara s'arrestan pas, i a pas res a manjar. » (C. R.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative, grâce à la vente des *pèls* à *la fièira de la sauvatgina de Milhau* ou à celle de *Sent Jan* pour Carême. On faisait des onguents avec la graisse des blaireaux.

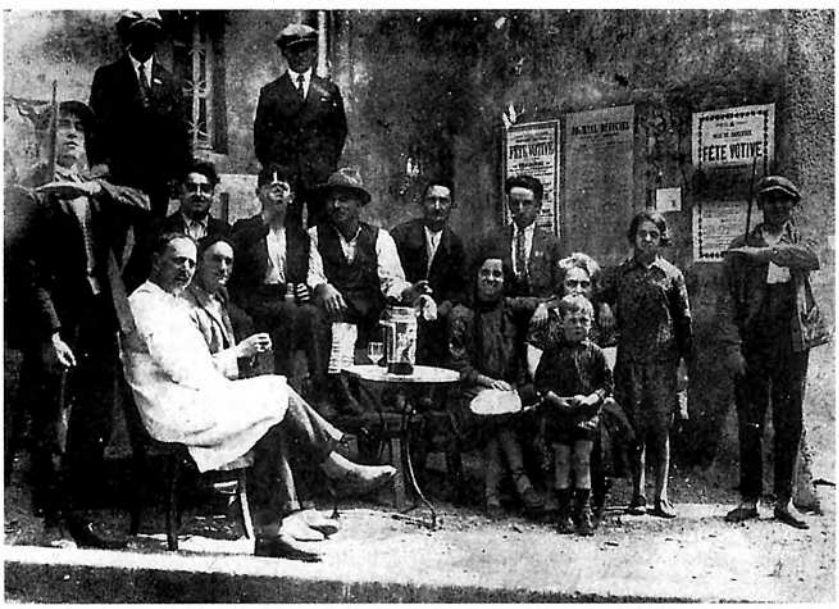
« Los rainals, li metián de fèrres, los atrapavan. Las pèls se vendián. I aviá una fièira a Milhau lo prumièr de Carèma. » (Jph S.)

« Los nòstres buòus costavan nòu mila francs e una pèl de foina valiá pas luènh d'aquò. E una pèl de rainal valiá totjorn dos mila, dos mila cinc cents francs en 42, 43. Mès, dins los bòsces, dins la nèu, i aviá pas un passatge, tot èra atrapat. » (J. Cr.)

« I aviá la jeneta, la foina, lo "putoès", lo rabàs e lo rainal. Plomàvem aquò e, sus las fièiras, a la fièira de Sent-Jan, lo prumièr de Carèma, i aviá cinc tipes que crompavan las pèls. Aquò èra de pelhaires. » (R. F.)

La sauvatgina

la sauvagine : *la sauvatgina*
la taupe : *la taupa*
la taupinière : *la taupièra, la taupinièra*
la belette : *la mostèla*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo rabàs*
le furet : *lo fure, la fura*
le renard : *lo rainal*
le loup : *lo lop*
le sanglier : *lo sanglièr*



Sauclièiras, 1927 : *la festa*.
Assis : Léon Rouvier, Pierre Guibal, Odette Ferlet, Anna Galtier, Pierre Ferlet (enfant), Fernande Février ;
debout : Louis Ferlet, Paul Laures, Étienne Galtier, Auguste Rouvier, Paul Guibal, André Arnal, Gabriel Durand ;
debout derrière : Fernand Ferlet, Maurice Parguel.

La pesca

La trocha et *l'escarabissa* abondaient dans les eaux de la Dourbie et de ses affluents. Il y avait aussi des goujons et quelques *enguilas*. Les méthodes de pêche aujourd'hui prohibées étaient tolérées.

« Autres còps tot lo monde pescava. Quand voliam de trochas metiam de fialats, de còrdas. Aicí n'i aviá de trochas ! » (R. Ad.)

Lo peis

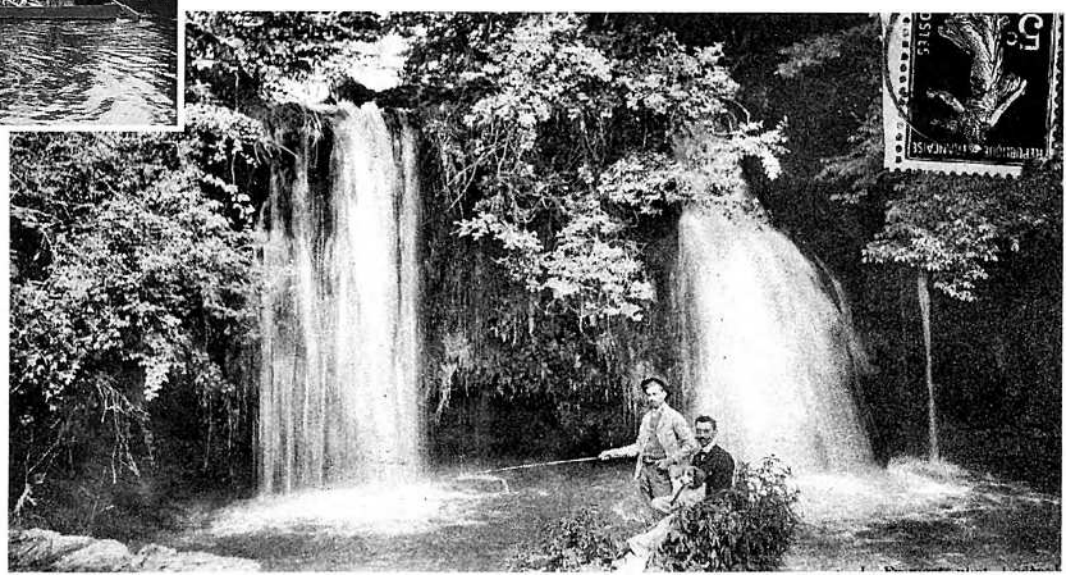
il a pris un poisson : *a atrapat un peis, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le vairon : *la vernièra*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escrabissa*
la sardine : *la sardina*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*

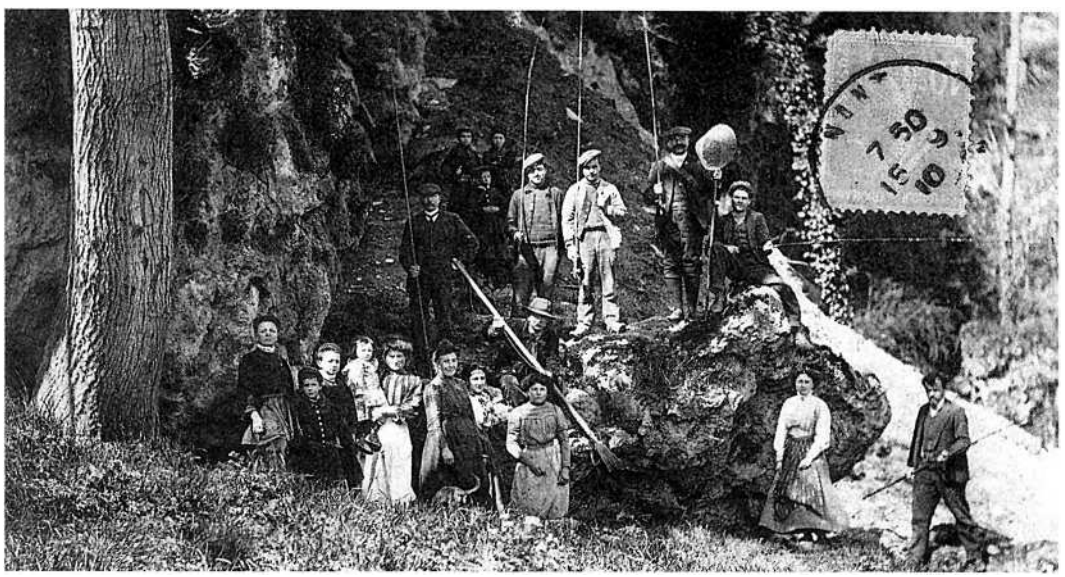


« I aviá pas que de trochas e pièi d'escarabissas, aval. Quand podián pescar las trochas a man-tasta, las pescavan e quand i aviá tròp d'aiga pescavan al fialat o quauquas còrdas. Lo monde del país manjavan una trocha quand n'avián idèia. Pescavan un pauc a la linha, lo dimenge. » (J.-C. C.)

« Se pescava de trochas, de torgans. Los torgans, quand volián becar, totes sautavan. Pièi, se pescava amb d'esparvials. Aicí, fasiam amb lo rebalaire, per la trocha. Lo caliá rebalar un tròç mès sustot dins un gorg ont i aviá las trochas. Pièi, plaçàvem las còrdas lo vèspre e las tiràvem lo matin. Aquò èra una còrda de quatre o cinc mèstres o tres, aquò dependiá, que s'estacava a un ròc e pièi tres, quatre o cinc cròcs. I metiam un vèrm o un torgan. De còps que i a n'i aviá una, doas, tres. Se fasiá a la man tasta, atanben. E de trochas, totjorn n'i aviá. » (F. M./J. M./R. A.)

« Dins lo temps, crese que n'i a qu'avián abut atrapat d'enguilas a Sent-Jan. I aviá tanben de trochas, d'escarabissas. Lo peis blanc s'arrestava a las passièiras e los trogans s'arrestavan aquí. Dins lo temps se pescava al rebalaire o a las còrdas. A las còrdas, l'ivèrn, atrapàvem pas que las gròssas trochas. Al fialat de malha 27, las trochas fasián 150 gramas. Totas las autras se sauvavan. Ara, amb la linheta, aquò's la fin de tot. Tot s'atrapa. Dins lo temps i aviá de trochas negras. Crese qu'aquò èra las trochas que vesián pas lo sorelh, que demoravan dins las cavas. » (G. R.)





La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. La vallée de la Dourbie, comme la plupart des *ribièiras del Roergue*, avait une importante production fruitière : *castanhas e vinhas* sur les *travèrs, pomaredas e nogaredas* dans la vallée. Les *ametlièrs* ont pratiquement disparu alors que la fraisiculture est toujours très active. Outre l'activité fruitière, la *ribièira* s'est spécialisée dans la production de fourrage grâce aux *pradas* irriguées par *los monges*.

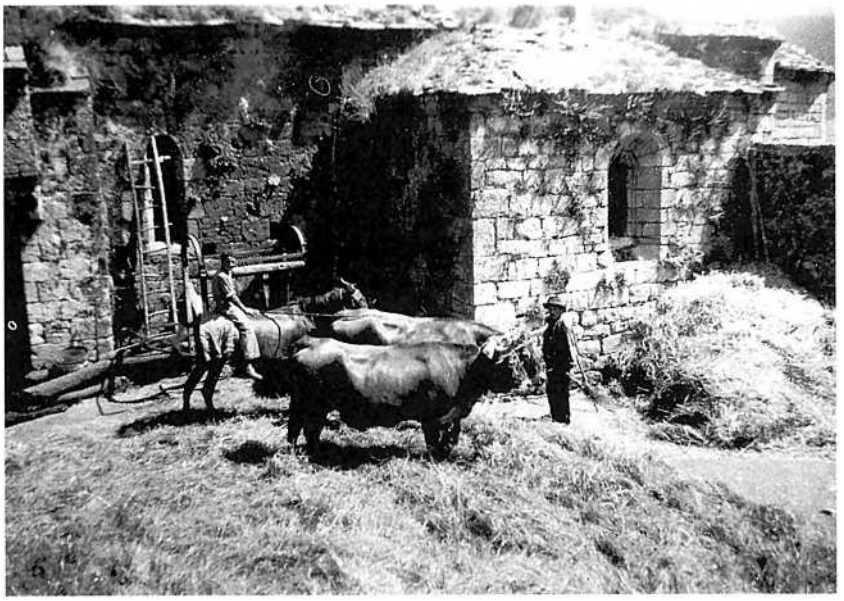
Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; lo palhièr* ou *palhièirat per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr*. On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *remesa* pour le matériel ; *la cort, codèrc, ou carrièra*, mais aussi *lo potz, la cistèrna, l'abeurador, la lavanha* et enfin *lo forn, la fornial e la cleda*.



Sauclièiras

Lo caucar als Cunhs. L. et Pierre Sanche.



Sauclièiras









L'Espitalet : Raphaël Grimald et Fernand Foulquier.

« I aviá l'estable dels buòus, l'estable de las fedas, la remisàssa que i aviá doas pòrtas, que fasiá trenta mèstre de lòng, lo palhièirat, tres o quatre escalièrs e lo granièr. » (J. Cr.)

« Amassàvem sustot de castanhas. Fasiam tot a la man, segàvem al volam, dalhàvem amb la dalha e los faisses, los passàvem sus l'esquina mai d'un còp. Pièi fasiam de trufas, de blat, de segal, de civada. Mès tot se picava a la man. » (C. A.)

« Anavan mòlre lo blat, fasián lor pan, avián lo forn, sagnavan lo pòrc, avián de carn, de salat, de bon cambajon, de temps en temps un anhèl, una feda, de trufas, lo vin se conservava plan. Quand avián finit de mólzer per Ròcafòrt, fasián de fromatge qu'èra pas passat a Ròcafòrt mès qu'èra bon. I aviá la cava fresca. »

« N'i aviá qu'abitavan sul sèrre, amont, dins una jaça. I aviá pas que de pichons carrièirons per i anar. Fasián tot a bast, una carreta i anava pas. Avián de muòls o d'ases. Una annada faguèt un mèstre o un mèstre cinquanta de nèu o benlèu mai. Aquela nèu demorèt tot l'ivèrn. Un jorn lo papeta diguèt : "Nos cal anar veire çò que fan, amont, aqueles dos, dempièi que son pas sortits, benlèu que d'aquesta ora son mòrts !". Començèron de far la traça amb de palas, faguèron mème un "tunel" jos la nèu per avitar ont que demoravan. Amont, los vegèron al canton del fuòc, contents. Lor mancava pas que de sal. Eran demorats dos o tres meses coma aquò, sens veire degús. Avián de fedas, de cabras, alara las molzián e fasián coma aquò. » (C. A.)

Las trufas

pomme de terre : *la trufa*
champ de pommes de terre : *una trufièra*
planter les pommes de terre : *plantar las trufas*
les germes : *lo grelh*
dégermer : *de(s)grelhar*
un taillon de pomme de terre : *lo talhon*
la fane de pomme de terre : *lo pampe*
sarcler : *entrefochar*
les "yeux" : *los uèlhs*
arracher les pommes de terre : *de(s)rabar*
racler : *rasclar*
peler : *plomar*
pelures : *pels*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*



Nant

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Sur le Larzac il y avait quelques *bòrias* isolées, mais, en général, les exploitations étaient regroupées en *mas* ou *vilatges* disposant d'importants communaux pour les *tropèls de fedas*. Vers *Sent-Jan del Bruèlh*, sur les contreforts de la *Cevena*, les pratiques agraires les plus antiques comme les cultures sur brûlis se sont maintenues jusqu'au milieu du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, los segalars, los bòsces, las fajas* ou *los castanhets.*

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

« Mon grand, amb ma mameta, quand se maridèron, lo lendeman, aviá dos francs en pòcha e pas mai. E çò qu'avián sus l'esquina. Pas mai. D'aquí loguèron quicòm. I aviá tres ectaras de tèrras e una vintena de fedas. E mon grand anava a la jornada tota l'annada. Pièi crompèron a La Rojariá, una vintena d'ectaras. » (R. Rd)

« Erem pichons, pichons, pichons. Fasiam venir nòstre pan e nòstre vin, aquò es tot. E aviam totjorn quauquas fedas, un òrt. » (A. J.)

« Dupònt del Caussanèl aviá dòtz-a-uèch fedas, e aquelas femnas èran de bonas cosinièiras. Degús me farà pas dire lo contrari. Ni mème qu'agèsson pas abut un sòu, avián de vin a volontat, de trufas, de pòrcs, de polas, de lapins, de boès per se caufar, un ostal. Podián pas èstre maleroses. Quand la guèrra se desclarèt, avián per far bastir tres ostals en pèira a Sent-Jan. » (J. Cr.)

« Aviam un pichon cantonet, ganhàvem pas gròs. Fasiam de blat e, en general, lo monde avián un pichon tropèl de fedas. Mès ieu, n'aviái pas. » (F. F.)

« Fasiam un pauc de tot e pas gaire de res. Nautres, fasiam pas lo lach mès aviam un pichòt tropèl de vint-a-cinc fedas e sèt cabras. Los autres n'avián una cinquantena. Caliá un pauc de fen, un pauc de blat, un pauc de civada, un pauc de segal, de trufas. E engraissàvem nòstre pòrc e nòstra polalha. » (G. R.)

« Aquò èra una borieta. I aviá de fedas, ramassavan de fen, semenavan de blat, de civada, de paumola. Pièi i aviá los pòrcs. Fasián porcelar e ne vendián. » (E. P.)

« Aquò èra de traverses. Fasián venir de blat e avián un pichon tropèl de cinquanta fedas. Fasián lo lach. » (Joseph Clamens)

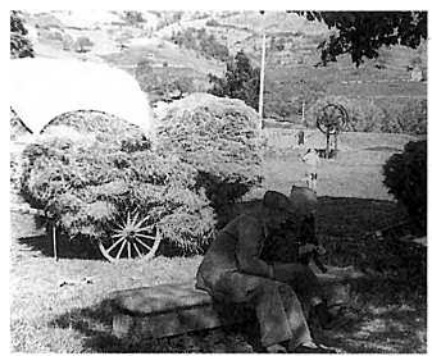
« Nautres, èrem de paures colhons, èrem fermièrs, èrem pas patrons. Era un fermatge en natura. Caliá donar de lach, de polas, d'uòus e tot aquò. A-n-aquela epòca se vendiá de gran, de blat sustot. » (A. P.)

« Aicí, aviam dètz ectaras. Aviam de frucha, de fresièrs e de pomièrs. Pièi fasiam un pauc de gran e de fen. Aviam de buòus. » (Raoul Gontier)

La bòria

une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
le propriétaire : *lo proprietari, lo mossur*
le locataire : *lo fermièr*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar, arrendar*
exploiter une ferme : *far valer una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar boriaire*
payer le fermage : *pagar l'aferme, la renda*
le fermier : *lo boriaire, lo fermièr*
la fermière : *la boriaira, la fermièira*
donner son congé : *donar son conget*
il va partir : *va partir*
le hangar : *l'engard*
la grange : *lo palhièr*
la place des bovins : *l'estable*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
le purin : *la pissa, la pissanha*
curer les bêtes, l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
une rangée de tas de fumier : *de fomerons*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir lo fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo descargador, lo despausador*

Nant





André et Roger Jeanjean.

« La bòria fasiá dotze ectaras. I aviá sustot lo tropèl de fedas. N'i aviá quatre-vint apr'aquí. I aviá benlèu cinc o sièis ectaras en cerealas, blat o civada, lo restant èra de foratge per lo tropèl. Aquò èra de lusèrna, mai que mai. » (J. G.)

« Viviam amb una dotzena o quinze ectaras. Mès, i aviá pas que de camps. Fasiam venir un pauc de tot, de trufas, de blat, de segal, de pomèla, d'òrdi. Se fasiá un pauc de lach de feda, vendiam d'uòus. Aviam vint fedas, se vendiá un pòrc gras o dos, quauquas pomas, quauquas prunas. » (C. R.)

« Aviam un parelh de buòus, una vaca e quinze ectaras de tèrra. I aviá bravament de fen que lo fen partiá dins lo Miègjorn pels chavals, pièi de blat, de civada, d'òrdi e de vinhas. » (R. Ad.)

« Aquò èra mon rèire-grand qu'aviá fach una pichona bòria amb tres o quatre generacions. Pièi, amb mon grand, crompèron de tèrra e faguèron una proprietat d'una vintena d'ectaras cultivables. Mès, crompavan un canton de tèrra quand n'i aviá per vendre, fa que n'i a un canton aicí, un canton alai, a tres quilòmestres. E de cantons, de còps que i a, pas que d'un ectara. » (J.-L. P.)

« La bòria fasiá una trentena d'ectaras. Avián de vacas e de cerealas, coma tot lo monde, aicí. Avián pas de fedas. Vendián lo lach de vaca, n'avián una dotzena. Mon paire èra parisenc e la maire de Losèra. Crompèron aquela bòria. » (Jean Andrieu)

« En tot i aviá quaranta quatre ectaras. N'i aviá una quinzena de laurables. Aviam de buòus, fasiam un pauc de blat, pas gaire de res. Pièi, ne loguère. » (L. Ct.)

« La bòria fasiá soassanta ectaras, quaranta fedas per mólzer e un parelh de buòus. » (R. F.)

« I aviá setanta ectaras per laurar e de pacatges. I aviá tres cents fedas. » (Jph S.)

« Aviam un tropèl de fedas, aviam quatre-vint fedas per mólzer. La bòria fasiá cent setanta-dètz ectaras. I aviá bravament de causse. »

« Aicí, aquò es una bòria qu'es pas granda mès qu'es bona. Mès i a pas gaire de devesas, i a de camps, sustot. Aquò èra de braves campets de dos, tres ectaras. La mitat de la bòria es en camp. Alara, logàvem de comunals, dos cents ectaras per las fedas. Fasiam de blat, de fen, de civada, de trufas per nautres. Per trabalhar, aviam de buòus e de chavals. Pièi i aviá lo lach, vendiam de fen, de blat, un pauc de civada. » (P. C./Pl. C.)

Lo terrador

« Lo monde vivián sus las tèrras. Aicí, las tèrras èran un pauc mescladas. » (J. M.)

« Aicí, aquò es de tèrra laugièira e i a un tròç de Segalar, i fasiam de lusèrna o de blat. » (J. G.)

« Aquò es de "schiste". Lo castanhièr i buta, aquò es de tèrra lèsta. » (C. A.)

« Lo mai èra de sistre e, sul sèrre de Sauclièiras, aquò èra pas tot a fet la mèma tèrra. » (C. R.)

« Dins la comuna de Sauclièiras i a dos costats : lo costat que partís al Larzac, aquò es d'argile « calcaire », *de tèrra fòrt – pièi i a un pauc de savèl en bas del vilatge – e lo costat que partís vas las Cevenas que i a lo castanhièr e, quand i a lo castanhièr, i a lo sistre. La tèrra sablonusa. »* (J.-L. P.)

« Al Benefire i a de bonas tèrras, aquò es d'argiala. Quand fasiá de bon temps, que la menàvem plan, i aviá la recòlta. Solement, aquò es pas planièr. » (A. P.)

« I a la glesa e la tèrra de lapins ont es que buta l'agreta. » (E. P.)

« Aicí, aquò es de ròcs. Pièi, aquò es puslèu de bresilh, d'argiala, n'i a pas gaire. » (R. F.)

Terrens

"sagne" : *sanhas*
la devèse : *la devesa*
la paro : *la para*
le couderc : *lo codèrc*
le communal : *lo comunal*
la clôture en bois : *la cleda*
la clôture de buissons : *lo bartàs, una rasa*
le talus : *lo travèrs*
la claie : *la cleda*
le passage : *lo pas*

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo boièr* s'occupait des bœufs, *lo pastre* gardait les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *al païs bas per la vinha* et *al causse per las sègas* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

Il y avait des foires à la loue après *Pascas* au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Les *pastres* fêtaient la *Sent-Vincent* et *quistavan la saucissa*. On chantait autrefois la *cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan*.

« I aviá pas de fòrtas fièiras a Nant. I aviá la lòga sustot que comptava. Quinze jorns après Pascas, los pastres, los vailets avián la jornada e venián a la fièira. Los qu'èran pas logats se logavan. Disián que metián un bocin de lana de feda per se far conéisser. Mès, venián mème que seguèsson pas a logar. Los patrons lor balhavan lo vinatge quand los logavan. Sai pas quant aquò èra. Aquò èra per dire de los téner, que se loguèsson pas endacòm mai. » (C. F.)

« Dins lo temps, lo segond dimenge de Pascas, i aviá una fièira a Nant. Nos logàvem aquí. » (M. D.)

« A Nant, aquò èra lo segond dimenge après Pascas. A Sent-Jan, n'i aviá pas. Fasián vinatge. De còps n'i aviá qu'èran pas contents e que volián rendre lo vinatge, mès lo patron disiá : "Avèm fach l'afaire, avèm fach l'afaire." Mès, i aviá de monde. » (P. V.)

« I aviá una fièira a la lòga a Sent-Sauvaire. Aquò èra lo jorn de la fèsta del vilatge. » (J. M.)

« Se logavan per la lòga de mièg-mai. » (E. P.)

« I aviá lo pastre e lo boièr, lo que fasiá marchar los buòus. » (E. P.)

« Lo que se pagava lo mai dins las bòrias, èra lo grand pastre. Quand aviá ganhat cinc cents francs per an. » (P. G.)

« L'estiu, a la sortida de l'escòla, totes los païsans prenián un pastron per li far gardar lor tropelon. » (L. Cz.)

« Ere plan jove que me loguère, una annada, dètz sòus per mes, per gardar las vacas del vesin. » (C. R.)

« Los pastres passavan dins los ostals per levar la saucissa. Lo monde lor balhavan un tròç de saucissa o coma aquò e pièi, anavan a l'òtel e manjavan totes ensemble. Aquò èra per Sent-Vincent. Alara disián : "Sent Vincent es vengut amb son capèl ponchut e sas cauças destripadas. Se sa maire aviá abut lo biais las li auriá petaçadas." Pièi disián : "Soi pichon, pichon coma una entilha, se me donatz pas res, vos prene vòstra filha". Un autre disiá : "Soi pichon, pichon coma un dedal, se me donatz pas res, vos prene vòstre garç / gal". » (F. F.)

« Ieu, quand ère jove, pas qu'aicí, i aviá onze òmes que trabalhavan. Ieu ai començat per ganhar vint-a-dos francs per jorn, a la man. Fasiái tot çò que trapave. A la jornada. Cinc oras del matin, sèt oras del vèspre, l'estiu. » (A. J.)

« Era defendut de dançar, alara dançàvem pels camps. Erem una trentena de joves. » (M. D.)

« Cada an i aviá un parelh de còlas que partián, èran una trentena, benlèu. S'en anavan a-n-aquela fèsta. E tornavan montar un pauc de vin. » (C. F.)

« Los qu'avián pas tròp per manjar anavan vendemiar e amassavan quauques sòus per passar l'ivèrn. » (R. P.)

« Aicí i aviá tres o quatre còlas que partissián. Quauqu'un èra delegat per lo patron de la vinha e coneissiá sos òmes o sas femnas. » (L. B.)

La cançon de la lòga

« Mièg-mai, mièg-mai s'apròcha,
Mèstre, se cal quitar,
Dins una autra vilòta, iè, iè,
Anarem demorar.
Regrete pas la mèstra
Mès lo mèstre non plus,
Regrete la chambrièira, iè, iè,
Que la verai pas plus.
N'anarem a la fièira,
Cromparem un bridèl,
Per ne bridar la mèstra, iè, iè
E lo mèstre novèl.
Vèni, vèni mon paure,
Vèni me remplaçar,
Te cedarai ma plaça, iè, iè,
Sens la te regretar.

Pica, pica relotge,
Vira, vira, solelh
Lo mes de mai s'apròcha, ie, ie
De mèstre cambiarem.
Lo matin, quand delargue
Lo mèstre es sul portalh,
Que me compta las fedas, iè, iè,
Me menaça del pal. » (F. F.)

« Pica, pica relòtge,
Vira, vira sorelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Mèstre nos cal quitar.
Regretam pas la mèstra,
Ni lo mèstre non plus,
Mès la paura chambrièira,
Que la veirem pas plus. » (M. D.)

« Dinatz, dinatz segaires,
Que plan l'avètz ganhat.
Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non plus,
Regrete la chambrièira
que la veirai pas plus. » (C. F.)

« Disián : "Per la Candelosa, mièg-palhièr, mièg-granièr, lo bacon entièr e la borsa plena." » (Et. P.)

Los vailets

le patron : *lo patron, lo mossur*
le valet : *lo varlet*
le bouvier : *lo boièr*
le métayer : *lo ramonet*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la chambrièira, la chambrièra*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar, logar un varlet*
la loue : *la lò(g)a, la lòga*

Los grans



Sauclièiras

Caucar a la Rogeriá.



Lo gran

le blé : *lo blat*
le seigle : *lo se(g)al, lo si(g)al*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi, la paumola*
le maïs : *lo milh*
c'est le temps des semailles : *es lo temps de semenar*
faire les semailles : *semenar*
sulfater le grain : *sulfatar lo gran*
délimiter le "sillon" : *silhonar*
un sillon : *un silhon*
il est clairsemé : *es claret*
il est versé : *es jagut*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a espolsat*

Les plaines et les dépressions argilo-calcaires du Larzac, *las combas e las planas*, étaient favorables à la culture du blé froment, alors que, vers *Sent-Jan*, on cultivait surtout le seigle sur les *segalars*. La production de *civada* était très importante sur le Larzac, dans une région où les équidés étaient largement utilisés pour le travail et les transports. Les relais de *L'Espitalet* et de *La Cavalariá* devaient être aussi de gros consommateurs. Pour les *pòrcs* et la volaille, on utilisait la *paumola*.

D'une façon générale, les rendements étaient relativement faibles : cinq, six pour un. Les assolements étaient très variables, on laissait reposer les terres pendant plusieurs années.

« Dins lo temps semenavan pas que de blat, de segal, un pauc de civada e de trèfla. I aviá pas de lusèrna. » (R. Rd)

« Fasiam de blat, de civada e d'òrdi. Lo blat, lo vendiam mès la civada èra puslèu per lo bestial. » (H. L.)

« Aquò èra de blat de païs, pièi, nos metèrem a far un pauc de tosèla. » (R. F.)

« Se fasiá de blat, de civada, d'òrdi e de paumola. L'òrdi se fasiá en ivèrn e la paumola al printemps. Una espiga de blat butava sus quatre rengs, una espiga de paumola butava pas que sus dos rengs. La paumola èra per la volalha. » (Jph S.)

« Dins la plana, aicí, èrem un pauc mai gastats, aquò èra pas tan frèg. Fasiam un blat d'una qualitat. De tosèla, apelavan aquò. Era drecha, aquí, aviá una espiga, aviá pas de barba, i aviá pas res. En naut, fasián de segal, de civada pels chavals e la paumola pels pòrcs. » (G. et R. Q.)

« Lo blat, quand aquò fasiá cinc, siès, sèt, uèch per calitre, aquò èra polit. » (J. M.)

« Mon pèra disiá que quand aquò fasiá dètz quilòs per un semenat, aquò èra de bons rendaments. Mès, sovent, aquò lo fasiá pas. » (R. Rd)

« Lo blat, quand nos aviá fach lo cinc o lo sièis per un. Una annada, amb mon pèra, l'aviam amassat amb lo tombarèl, lo blat. E un tombarèl ne teniá pas gaire. Aquò èra de blat barbut pièi quauque pauc de tosèla. » (P. G.)

« Lo blat fasiá quinze cents quilòs a l'ectara. » (E. P.)

« Era de borrut, pièi l'autre venguèt. Lo borrut, los rabàsses i s'i fotián mai. Los rabàsses, quand se fotián dins un camp ! » (Marcel Calazel)

« Fasiam un bocin de blat per la venda o per la volalha. Se fasiá pas de blat negre. Fasiam de borrut, de pialut, puslèu.

A l'epòca, semenàvem pas que de pèças de cinquanta aras a pus près. Una annada fasiam de blat, l'annada d'après de civada o de lusèrna. La lusèrna durava quauquas annadas, daissàvem repausar la tèrra. » (J. G.)

« Davant la guèrra, fasiam de blat borrut. Era renommat per la pastiçariè. De cortièrs de Tolosa lo venián crompar. La farina èra fòrta e levava plan.

Fasiam de trufas e, après, apradissiam, metiam de lusèrna. La gardàvem quatre o cinc ans e pièi, tornàvem metre de blat un parelh d'ans. De blat, de civada, de blat e tornàvem apradir. L'assolament durava tretze ans, aicí. Cinc ans en prats. Lo paire o aviá arrengat coma aquò. » (P. C./Pl. C.)

« Suls comunals, après tres ans, deviam daissar pausar la tèrra tres ans. Era lo reglament. » (R. Rd)

« Fasiam de blat, pièi d'òrdi, pièi de paumola, de lusèrna. La lusèrna demorava quauquas annadas e aquí fasiam de trufas dessús. » (R. F.)

« Aquò èra un rotlament. Fasiam de blat pièi de civada e pièi de foratge. Tres o quatre ans de cerealas e pièi de foratge. Aquò dependiá coma aquò donava. » (L. Ct.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage (1). L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« Quand mon pèra moriguèt aviái quinze ans, alara, trapère los buòus e anère charrugar amb l'araire e semenar. L'araire, i caliá far atencion. De còps, lo capèl partissiá. Quand trapàvem un cres, l'esteva montava e nos fotiá lo capèl en l'èrt. Mès, d'abituda, los buòus, quand trapavan un cres, s'arrestavan, sabián que caliá pas anar pus luènh. Lauràvem pas sus un prat. Se laurava sul rastolh, se semenava e enterràvem amb l'araire. E un còp de rabalh dessús. Lo rabalh èra un afaire d'un parelh de mèstres de large, dos barrons amb de puas. » (R. F.)

« Ai pas jamai laurat amb l'araire de boès mès l'aviam d'inventari. Mès ai trabalhat amb de chavals al jo, dos chavals acoplats amb un jo, coma los buòus, amb la charruga. » (Jph S.)

« L'ai pas vist gaire l'airaire mès un pauc. Aquò èra una charruga en boès amb una poncha en fèrre e pièi, tot en boès, los "versoers", lo "mancheron", la cambeta, tot en boès. Aviam la charruga quand mème, mès i aviá l'araire dins la bòria. Pendent la guèrra, aviam abut laurat amb aquò. »

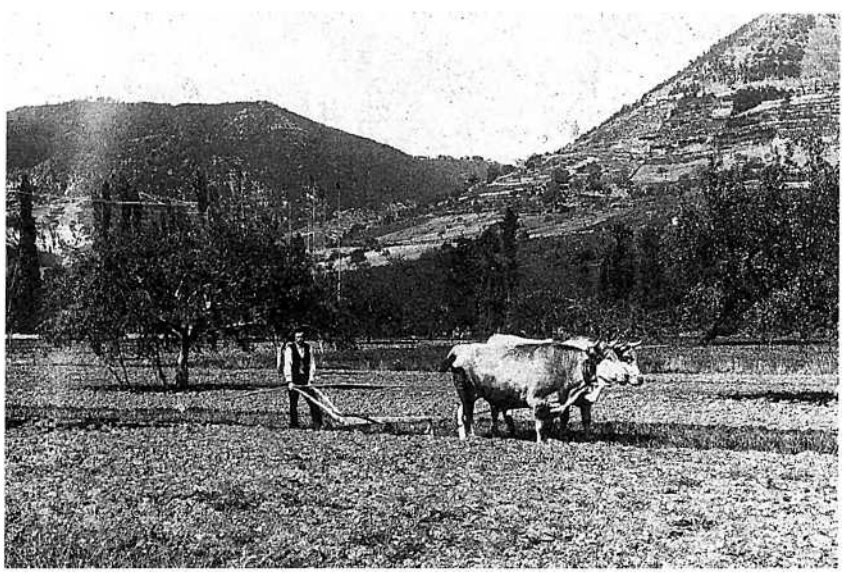
« Trabalhàvem amb la charruga e un cople de chavals. I aviá de buòus atanben mès i aviá benlèu mai de chavals que de buòus. Per far cinquanta aras caliá una bona jornada de trabalh. Caliá que i agèsse sason, que agèsse plogut un pauc. Lauràvem al mes d'octobre e se semenava de suita après. » (J. G.)

« Fasiam amb la charruga e pièi, l'estiu, quand aviam segat, fasiam amb l'araire. La tèrra èra pas dura e aquò anava pus viste. Aquò virava lo rastolh. » (G. R.)

« N'avián d'araires, ieu o ai pas jamai vist. Pièi, i aviá las charrugas que fasián de bonas regas de vint, de còps que i a vint-a-cinc. Amb los chavals, fasiam mièg-ectara dins la jornada. Aquò marchava plan. Aquò virava totjorn del mème costat alara fasiam una copada. Lauràvem a l'autom. Mès, quand podiam desrabar los prats al mes d'agost, aquò èra bon, aquò. » (P. C./Pl. C.)

« Charrugàvem amb la charruga drechièira, amb dos margues. L'araire l'aviam per enregar las trufas. Après, mon pèra crompèt lo brabant. » (R. Rd)

« Erem maridats que encara i aviá certans ostals que la femna teniá lo chaval per la brida e lo tipe teniá la charruga. » (P. V.)



Ch. Combe ? *al Prat Nòu*, c. 1920.

Los araires

« Dins l'araire i a la cambeta, lo tescon, la relha en fèrre, las aurelhas. Lo tescon, aquò's lo cunh. Pel costat i a las tendilhas. Pièi i a l'esteva. La cambeta, n'i aviá qu'anavan al jo dels buòus, maites i metián una cadena. E pièi lo dentalh. » (J. M.)
« L'araire èra fach amb una cambeta de fraisse que aviá un plec. N'i a que fasián butar lo fraisse coma aquò. N'i a que la fasián atanben amb de pomièira o de perièr. L'esteva èra de fraisse o de castanhièr, mès, lo mai de fraisse. E i aviá un cunh de fraisse per reglar la "profondor". Se servissián, de l'araire per enterrar la semença, alara, lo fasián mens "profond" que quand plantavan las trufas. E l'araire servissiá sovent per enregar las trufas, tanben. Caliá un boès dur pel cunh. Pièi i aviá doas aurelhas en boès sul costat. Mès, dins lo temps, èra lo dentalh que fasiá pas qu'una pèça. I aviá pas que la relha qu'èra en fèrre. » (C. R.)

Laurar

l'araire : *l'alaire*
la charrue : *la charruga*
charruer : *charrugar*
le manche de l'araire : *l'estèva*
le soc : *la relha*
l'age : *la candela*
la chaine : *la cadena*
le timon de l'araire : *loa cambeta*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la rega es bassa*
le labour : *lo laur*
une raie mal tracée : *una truèja*
la motte de terre : *la mota*
une friche : *un pelenc*
défricher un pré : *de(s)rabar, virar un prat*
la herse : *la èrsa*
herser : *ersar*
un champ : *un camp*

Los apleches

la pelle : *la pala*
piocher : *fochar*
creuser : *curar*
la pioche : *l'aissada*
la pioche hache : *l'aissadon*
la houe simple : *l'aissada*

(1) *« Ai vist Lo Bureta, lo paire del Picon semenar lo blat amb un bigòs. »* (R. A.)



Sauclièiras, 1934.

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalent à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles.

« Metiam lo fems davant de charrugar, a la fin de l'estiu. Quand aviam lo tropèl, i aviá lo fems de las fedas e pièi i aviá lo fems dels buòus e dels chavals. » (P. C./Pl. C.)

Lo migon, la crosta

Le fumier de brebis qui n'était pas utilisé sur place était exporté sous forme de *migon* ou de *crosta* vers *lo païs bas.*

« Per la lusèrna, fumàvem davant de semenar, cada quatre o cinc ans. E pièi, quand aserbàvem a la fin, las fedas fumavan tanben. » (J. Cl.)

« Empargavan las fedas e, quand i avián cagat, "chanjavan" lo pargue. Coma aquò fumavan los camps. » (J. B.)

« Fumàvem amb lo fems del tropèl o amb lo fems de chaval. L'espandissiam juste davant de laurar. Fasiam de fumerons. Lo migon se fasiá pendent l'estiu. Balajàvem, ensacàvem e aquò partissiá per la vinha. Aquò se mesurava. Pendent l'estiu metiam pas de palha e fasiam la crosta. La crosta èra de migon que se balajava pas cada jorn podiá pas s'ensacar. » (J. G.)

« Lo fems de feda, aquò èra lo migon o la crosta. Lo migon, aquò èra lo fems que fasián l'estiu e que ramassàvem cada jorn. L'ivèrn lo davalàvem dins de sacas. La crosta, la rabalàvem en vrac. Un còp que veniá lo mes de març, metiam de litièira e preniam pas pus lo fems. » (Jph S.)

« Emplegàvem de fems de jaça, dels buòus e dels chavals. I aviá lo migon – las petas secas – e la crosta. Lo migon, lo gardàvem per l'ivèrn, per quand las fedas anhelavan. Metiam pas de palha, metiam de migon, fasiá la calor. Pièi, aquò veniá de fems. Quand las fedas cagavan mòl apalhàvem amb de palha de blat o de segal. » (A. P.)

« N'amassàvem pas, nautres. Lo migon, aquò èra los tropelièrs que l'amassavan. Aicí, èra rare que lo monde amassèsson lo migon, i aviá totjorn de palha de mesclada. » (E. P.)

« Dins los païsses magres, aquò lor raportava mai de vendre lo fems que de lo metre pel camp. I aviá lo migon e la crosta. La crosta, aquò èra de fems que tiravan de dins la jaça e lo migon, lo balajavan. E lo balajavan cada jorn per pas que la cròta sasquèsse espotida, qu'aquò fasquèsse mai de volume. E aquò èra vendut a la salmada. Aquò èra la mesura. Crese qu'aquò èra nòu dobles decalitres comols. De còps que i a, per faire la crosta, que la jaça èra mòla, a la plaça de li metre de palha – li caliá pas de palha – li metián de migon qu'avián balajat per secar, dins l'estiu. Lo comèrce de fems, aquò èra quicòm. Tot lo monde vendiá de fems jusc'après la guèrra. Aquò èra lo Miègjorn que crompava per metre dins las vinhas. » (J. Cr.)

Lo bois e los ginèsses

« Apalhàvem amb la palha del blat e de tot aquò. L'estiu, quand èrem joves, que sabián pas de qué nos far faire, nos fasián estrissar de bois. » (P. C./Pl. C.)

« Pareis que, dins lo temps, n'i aviá que raubavan lo bois de mon papeta, amont. Lo se disputavan, lo se crompavan, mème. L'estriçavan a pichons bocins per far de fems. Pas las fedas nimai los pòrcs mès los buòus, los enjaçavan amb de bois e ne metián per las carrièiras per far de fems. Lo caloç, s'en caufavan. Ieu, n'ai estriçat de bois, amb una pichona destral, sus un soc. Dupònt, que moriguèt en 34, del canton de nòstre fuòc, entendiam aquel òme qu'estriçava après sopar, lo vèspre. Aquò fa trenta ans que lo monde lo fasián encara. Aquò fasiá un fems formidable.

Dins lo sistre, aquò èra los ginèsses. Pareis que valiá melhor li metre de fems de ginèsses que de fems de bois. Dins lo calquèra, aquò èra lo contrari. Alara, dins lo terrenc de castanhet, apalhavan los buòus amb de ginèsses e ne metián per las carrièiras atanben. Mon papeta ne metiá jusca dins la cort.

Pièi, i aviá las bosigas atanben. Desrabavan los ginèsses a la bica e pièi li fotián fuòc. Semenavan de segal aquí dedins sens charrugar, pas qu'amb un còp d'èrsa. » (J. Cr.)

« Daissàvem butar de ginèsses. Apelavan aquò de bosigas. Quand los ginèsses èran pro nauts, los copàvem l'auton, aquò se secava. La prima, i fotiam fuòc e aquò fasiá d'engrais per la tèrra. I semenàvem de segal, un còp d'araire amb los chavals o los buòus juste per entarrar la grana e aquò te fasiá de segal d'un mèstre, un mèstre cinquanta d'auçada. » (C. A.)

Los fornèls

« Aquò èra de ginestièiras. Començavan de brutlar los ginèsses, los desrabavan e fasián de fornèls. Aquò fasiá de cendres, viravan aquò a la bica e pièi semenavan de segal. Lo blat auriá pas fach. » (Odette Raymond)
« Sul Tairac, dins lo temps, los issards se fasián mès aquò s'es perdut. Aquò èra de ginèsses que se desrabavan al mes de mai, se daissavan secar tot l'estiu e, al mes d'agost i fotián fuòc e semenavan de segal aquí dessús. Tota la montanha fasiá pas qu'aquò. Aquò fasiá pas qu'una campanha. De còps que i a, l'annada d'après, o fumavan, aquelses rastolhs, apelavan aquò una repentida, e tornavan semenar en segal. Pièi, quand i aviá de gran dins un camp, fasiam de fornèls. Un còp brutlère una tona de gran, dètz fornèls, amb las salopariás, los trufiòls, de calòces. Aquò fumava.
Per las rabas, se despelencava un bocin coma aquò. O daissàvem secar, quand aquò èra sec metiam de calòces de ginèsses e metiam las motas aquí dessús. Aquò se confissiá e aquò s'espandissiá. Aquò semblava de fems. Las rabas se semenavan aquí dessús, pel 14 julhet. » (G. R.)



L'Espitalet : Henri Mazerand.

La Sala, 1943 : André, Henri et Marie Jean.

Los Carbonièrs, Nant.





Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Les *còlas* de *segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient (1). Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec la *fauç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Jusc'al debut del siècle, fasián amb lo volam. Dins las bòrias prenián los que lor caliá. Una bòria ne preniá dètz, una autra quinze, una autra pas que quatre o cinc. » (P. G.)

« Dins lo temps segàvem amb lo volam. Ieu l'ai fach pendent vint-a-doas jornadas, ère tot sol la mitat del temps. Lo reng fasiá quatre mèstres. Lo reng fasiá una garba. Dins la jornada deviam faire dins las tres cents garbas. » (A. J.)

« Mon grand crompèt l'aparelh per segar dins las annadas 20. E crompèt la liusa en 1928. » (J.-L. P.)

« Un vesin, crompèron la javelusa e l'assajèron apr'aquí a costat. Los segaires èran aquí que disián : "Entend la mitralhusa, fan tot perir, o escrachan tot !" Sabián que las garbas que fasián las dalhusas, els las farián pas al volam. Aquò es ben çò qu'es arribat. » (R. F.)

« Al mes de mai, quand aviam lo temps, copàvem las cauçidas. Aquò èra una salopariá. Aquò butava dins lo marcenc sustot, la civada o las paumolas. Quand caliá far las garbas o las portar.

Davant la guèrra de 14, segavan amb lo volam. Començavan per segar los endreches magres, las magrièiras. Passavan de còlas per segar.

Fasiam de crosèls de dotze garbas. Las darrièiras se metián del costat del vent. Aquò beviá pas. De còps, aquò demorava aquí quinze jorns. Metiam una trentena de crosèls sul carri.

La garbièira se fasiá en virent, quilhàvem la prumièira. Fasiam la garbièira dins un travèrs per abure las garbas en davalent. Nautres ne fasiam una gròssa. Era redonda. Caliá esperar la machina. » (P. C./Pl. C.)

« Se segava al debut del mes de julhet, après, se fasiá de crosèls de dotze garbas. Se secava aquí pendent una semenada o quinze jorns, amai que ploguèsse. Prenián pas l'aiga que las garbas èran un pauc relevadas. Après, se fasiá de garbièiras. » (J. G.)

« I aviá la garbièira que se fasiá a l'esplanada d'ont de veniá la machina e pièi, i aviá los crosèls dins lo camp. » (G. et R. Q.)

« Fasiam de garbièiras. Pel camp, de còps i aviá tres, quatre garbièiras. Pièi, quand aviam finit de segar, las carrejàvem e ne fasiam una gròssa per l'aire. Bien facha, preniá pas l'aiga. » (R. Rd)

« O davalàvem tot sus l'esquina. Fasiam de faisses de 50, 60, 80 garbas. Fotiam aquò dins un lençòl per lo davalar al camin. Al camin, lo cargàvem sus la carreta e o davalàvem. Pièi ne fasiam de garbièiras, lo gran acabava de se confir, de se secar. Pièi, al mes d'agost o picàvem. » (C. A.)

Los silhons

On semait par planches de labour, les *silhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille.
« Semenàvem a la man e, quand aviam finit lo camp, lo darnièr ponhal de blat qu'escampàvem, l'escampàvem en crotz e disiam : "Que Dius i faga mai que ieu." » (R. F.)
« Caliá semenar davant Totsants. De còps que i a se semenava après, mès aquò èra pas bon. Lo bon semenar èra quinze jorns davant Sent-Miquèl e quinze jorns après. Se semenava a la man. Se fasiá un silhon de tres mèstres. Après, o ersàvem e pièi, al printemps, se passava lo rotlèu per l'aplatir. » (P. C./Pl. C.)
« Se semenava a la man, caliá traçar a tres o quatre mèstres un silhon qu'apelàvem. Preniam tot aquel silhon. Caliá passar dos còps, caliá crosar. Caliá comptar dos cents quilòs l'ectara per semenar. Se aquò donava vint quintals a l'ectara aquò èra tot. Apièi se passava l'èrsa. Se rotlava puslèu al printemps, al mes de març. Lo blat èra sortit. » (J. G.)

(1) *Far la barra*

Lorsqu'ils estimaient que leurs salaires n'étaient pas convenables, ils s'entendaient tous pour arrêter de travailler et ils allaient marcher de long en large sur la route et la place du village en tenant leur faucille sur le creux du coude, cela s'appelait « faire la barre ». Les travailleurs des communes voisines venaient parfois. (F. Ferrières)

La meisson

moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la garba*
le lien : *lo liam*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un garbièr*
la meule conique dans les champs : *lo garbièr*
mettre en meule : *engarbierar*

Lo caucar

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *caucavan*. Pour le seigle, on frappait les gerbes contre une pierre plate. La paille était ensuite vendue en *cluègs* pour le *ròcafòrt* ou servait au paillage des chaises.

On réservait environ deux sacs pour ensemencer un hectare. Le grain était conservé *al postat* parfois dans des *palhassas* appelées *bondas* ou *gojas* dans certaines régions du département.



Sauclièiras



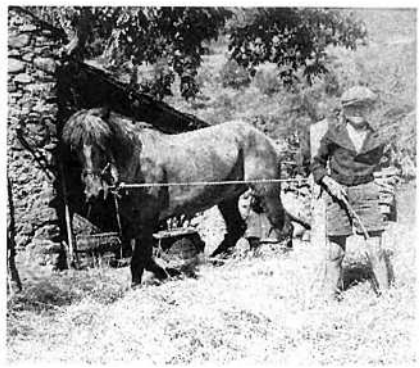
La Rojariá de Sent-Jan





La Rojariá de Sent-Jan





Los repaisses

« Aquí se fasiá un brave repais. Crompàvem una feda quand aviam pas de tropèl e lo monde èra plan content. Lo prumièr jorn, lo matin al desjunar, manjàvem los manols. Lo fetge se fasiá a la padena. La barrica, tot i passava. Lo darrièr jorn, cantàvem. » (P. C./Pl. C.)

« Desjunàvem amb una assietada de sopa, d'ensalada, un bocin de cambajon. A miègjorn, anàvem dinar. De còps, manjàvem una feda amb de mongetas o de trufas. Pièi, gostàvem, a quatre oras amb de saucissa, de saucissòt e un bocin de fromatge, e un bon còp de vin. E pièi sopàvem, lo ser, a dètz o onze oras. » (M. C.)

« Las grandas bòrias fasián amb los chavals. Los que n'avián pas, coma nautres, fasián caucar los buòus. Mès, èra penible, caliá faire tant de passes coma fasián los buòus. » (P. G.)

« Dins lo temps s'escodiá amb de chavals que viravan. Ieu l'ai pas gaire vist far. Viravan la palha, amb una balaja, un avelenc, fasián un molon de gran e lo ventavan amb lo ventaire. Se ventava sustot lo matin quand fasiá pas de vent. » (J. G.)

« Ai vist caucar amb lo bestial. Los qu'avián de chavals viravan amb los chavals, los qu'avián de buòus viravan amb de buòus. Caliá metre las garbas drechas, l'espiga quilhada. Apelavan aquò anairar. Lo blat s'amassava amb una plancha qu'apelavan la tròge. S'atalava als chavals e rabalava. Lo blat s'amolonava e mai que plòguèsse, preniá pas l'aiga. Apièi, lo passàvem al ventaire. De còps se ventava pendent una setmana. Pièi, s'ensacava. » (P. C./Pl. C.)

« Caucàvem amb l'èga. Lo matin se carrejava la garbièira. Las espigas s'arrengavan drechas. Pièi, fasiam montar lo chaval aquí dessús e lo li fasiam rodar del matin sèt oras a miègjorn. Mès caliá virar la caucada. Après, caliá triar la palha que se dintrava. Apièi caliá bien balajar tota l'aire, faire un molon. » (A. J.)

« Montàvem al postat amb quatre-vint quilòs sus l'esquina. » (M. C.)

Lo segal

« Las garbas, las picàvem a la man sus una tiula. Fotiam un barron en travèrs, una tiula enclinada e picàvem las garbas aquí dessús. E lo gran davalava. Amassàvem pas que lo gran dins un lençòl. Pièi, çò que demorava, de còps, i fasiam caucar los buòus o los chavals dessús. Pièi o passàvem al ventaire. La palha èra per apalhar las fedas. De còps, la palha de segal, l'amassàvem per la balhar a Ròcafòrt, fasiam de cluègs. Ròcafòrt l'amassava per metre lo fromatge dessús. Aquò èra de palha nauta que fasiá un mèstre cinquanta, èra triada. » (C. A.)

« Picavan la segal per far sortir lo gran. Aquela palha, la ligavan e la vendián a Ròcafòrt per lo fromatge. Apelavan aquò de cluègs. O alara ne rempalhavan las cadièiras. » (R. Rd)

« Aviam un jorn de cauca amb la machina. La segal se passava pas a la machina, se picava sul soc. Gardavan la palha apièi, tornavan far la garba e, dins l'ivèrn, i aviá un camion de Ròcafòrt que veniá cargar aquela palha. Apelavan aquò lo cluèg. Aquò èra per far secar los fromatges a Ròcafòrt. O vendián, aquò. » (G. et R. Q.)

Picar lo segal.



Nant

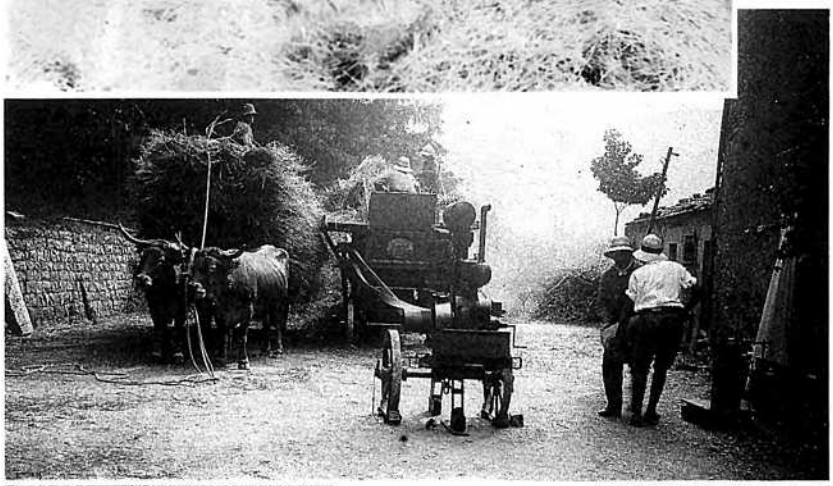






Lo caucar

battre : *caucar*
l'aire : *l'aira*
la meule de paille : *la palharga*
le crible grossier : *lo curvèl*
le tarare : *lo ventaire*
la trémie du tarare : *la tremièja*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un ponhat*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
le grenier : *lo postat*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*



Nant

Sauclièiras

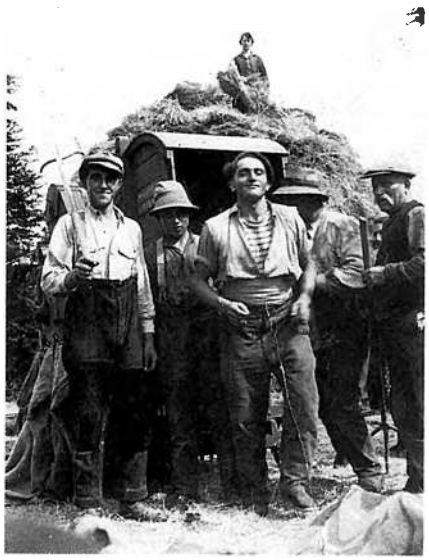
Lo Caussanèl, 1930.
Augustine et Jean Rousset, Pierre Ferlet, Marie Rousset, François Rousset.



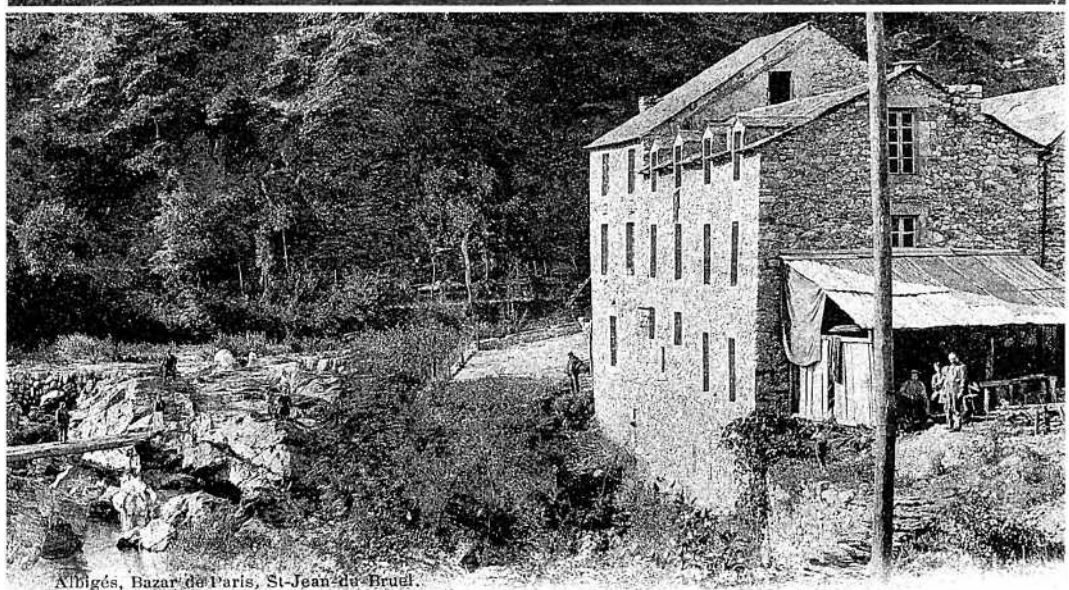
Sauclièras, 1934.
Edouard, Louis-Ph. et Léon Ferlet.



La Blaquerariá, 1933-34.
A gauche, Marcel Vaissette. Au milieu, domestiques de Vaissette et de Cadilhac.







Moulin Bondon, près Saint-Jean-du-Bruel

Lo molin

Les *molins* étaient relativement nombreux sur les *rius*, mais il y eut aussi des *molins de vent sul Larzac* tel celui de la *Cobertoirada.* On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« I aviá un molin ont i aviá lo riu, a Senta-Aularia. I anàvem amb los chavals e una carreta a doas ròdas. » (J. G.)

« Anàvem mòlre a Senta-Aularia amb lo chaval o los buòus. Ne preniam quatre o cinc sacs. » (P. C./Pl. C.)

« Lo pauc de blat qu'aviam, lo fasiam molinar. Anàvem a Nant, al molin, amb los buòus. Pausàvem lo blat e portàvem la farina. I anàvem de còps dos còps per ans. Ne portàvem 400, 600 quilòs, aquò fa pas de molons. » (R. Rd)

« I aviá tres molins. Al prumièr, aicí, fialavan la lana e mème fasián de "draps". Pendent la guèrra de 40 ne fasián tant que podián. » (C. F.)

Lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *molinar de gran*
le grain moulu : *lo farinal*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la passièra*
la meule : *la mòla*
la trémie : *la tremièja*

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de la *bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des *manols* et autres petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

Lo forn comun

« Lo del forn banal èra lo fornièr. Los autres, disiam los bolangièrs. Lo fornièr anava cercar de ginèsses e de fuèlhs per far lo fuòc. » (Sent-Jan)

« Nautres aviam un forn mès dins lo temps, n'i aviá un comunal. » (P. C./Pl. C.)

« Cadun aviá un pauc de blat. Avián de farina. I aviá un fornièr, Nonet, que, dos còps per setmana, cosiá lo pan pel monde. Nautres, a l'ostal, fasiam nòstre pan cada uèch jorn, aviam nòstre forn.

Pièi i se fasiá secar los bolets, i se fasiá còire las pomas. Lo Gardon del Pònt Vièlh ne fasiá còire a Nonet e pièi las anava vendre amb la carreta dins las bòrias, sul causse. Preniá de pomas frescas e de pomas cuèchas. » (C. R.)

Pastar

« Caliá metre lo levat la velha. Se gardava d'un còp a l'autre. Lo lendeman lo caliá pastar a braç. Aquò se fasiá. E caliá que la pasta se conflèsse, que faguèsse de botiòlas. La caliá trabalhar. Pièi, quand la pasta anava plan pegava pas pus. De còps que i a lo pan se levava pas plan, caliá esperar o avançar. » (P. C./Pl. C.)

« Ai fach lo pan jusc'en 53. Lo vèspre, metiái lo levat. Lo còp de davant, gardave un pauc de pasta que metiái dins un topin. Fasiái fondre aquela pasta dins d'aiga "tieda" e mesclave aquò amb de farina. Apelavan aquò metre lo levat. Lo lendeman matin, aquò s'èra conflat. Fasiái lo pan amb aquò. Caliá tornar metre d'aiga e pastar. Caliá doas oras, tres oras, dins la pastièira, sustot l'ivèrn, l'estiu, aquò montava pus vite. Après, metiái lo pan dins de palhassas. Aquò èra de pan de blat. » (R. Rd.)

« Aquò èra ma mèra que metiá lo levat e que pastava. Pièi, l'ajudàvem per metre la pasta dins de palhassas, quand èra levada. » (F. D.)

« Ma mèra, sabe que preniá los palhassons amb lo pan e un autre sus lo cap, jusc'al forn. Fasiam lo pan per tota la setmana. Las tortas pesavan dos quilòs, pas mai. Ieu, ai pastat. Setanta quilòs de farina fasián una trentena de pans. E las michas pels pastres fasián una liura, a pena. » (Jph S.)

« En 60, fasiái cent trenta quilòs de pan per cent quilòs de farina. » (J. V.)

Enfornar

« Pendent la guèrra, la femna coisiá la nuèch. » (P. V.)

« Tot lo monde fasiá de pan. Un fasiá cinc, sièis michas, coma aquò, aquò èra coma i aviá de monde dins l'ostal. Un lo marcava amb una branca, l'autre i metiá un tròç de papièr.

N'i aviá una que passava per dire : "Deman, aquò es vòstre torn, portaretz lo pan". Lo portava al forn per lo far còire, aviá una plancha sul cap e, quand èra cuèch, l'anava quèrre. » (F. F.)

« Caufàvem lo forn amb de bartàsses. Aquò èra un trabalh per caufar lo forn mès aviam de bon pan. Vesiam se lo forn èra cald a la color de la brasa. N'i aviá que metián la man sus la pèira, n'i aviá qu'avián lo còp. Pièi, lo forn èra barrat amb de bosa de buòu. » (P. C./Pl. C.)

« Caufave lo forn amb de fagòts. La pòrta jontava pas, alara, tampave los traucs amb de bosa de vaca. » (R. Rd.)

Pastisses e farçum

« Las femnas i metián de pompons de pomas, de farçum. » (P. C./Pl. C.)
« I metiam de chaudèls, de fogaça, de farçum e de buòu, lo confidor. Fasiam lo farçum amb d'èrbas, de bletas, de ro(s)ela, un pauc de cambajon triçat pichon, de ventresca, dos o tres uòus, un pauc de lach, de mesolha de pan trempada dins lo lach, per ne far un pauc mai. Te bolegàvem tot aquò e pièi lo metiam al forn amb de lard. » (C. V.)
« Après, metiam una gorgolhada. Aquò èra de bledas amb de lach, de pan, d'uòus e un bocin de lard per dessús. » (J. M.)
« L'estiu, i aviá las tomatas farcidas, las cebas farcidas, las tartas a las prunas, a las pomas, a las peras. » (R. M.)
« Pièi, cosiái de tartas, de pompons amb de pomas. Ma grand èra una especialista per far los chaudèls. Los trempava dins d'aiga bolhenta e pièi los passava al forn. » (R. Rd)
« O portàvem alai al forn e ma mèra s'en ocupava. De còps que i a metiá de pomas, de frucha. » (F. D.)
« Se fasiá las aurelhetas e los chaudèls. Eran redonds e un pauc entortabilhats, pas de tres banas. Aquò èra de pasta tòrça. » (F. L./ M. L.)

Lo pan

« Copàvem pas jamai una micha de pan sens li far una crotz amb lo cotèl. E disiam lo Benedicite. I aviá un benedicite que disiá : "Benedicite de sent Guilhem, se quauqu'un deu venir que se còpe la camba pel camin". » (Sauclièiras)

Lexique

le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una bona fornada de pan*
la farine : *la farina, lo farinal*
le levain : *lo levat*
la maie : *la pastièra, la pastièira*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *lo tira-brasa*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es mal levat*
le grignon : *lo crinhon*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la mesola*
le pain est rassis : *lo pan es dur*
le pain de froment : *lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de sigal, lo cossegal*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *una torta, una tocada*

Lo fen e la pastura

Lo fen

Les *pradas* irriguées de la Dourbie produisaient du foin que l'on exportait vers les *vinhas del païs bas*. La vente de ce foin s'est arrêtée à l'apparition des tracteurs.

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« Dins lo temps, totes los prats de Nant èran asagats amb l'aiga del Dordon. Aquò començava amont al Prat Naut. Aquò èra reglementat, cadun aviá son ora. » (C. F.)

« Los dalhaires prenián un òme, Gai, per lor cantar e cantavan la cançon dels dalhaires. » (H. C./C. Cl.)

« Lo matin, s'en anavan amb las estelas, a quatre o cinc oras del matin. Se dalhava melhor amb la fescor. Per ligar atanben caliá i anar lo matin.

Quand avián finit aicí, anavan faire las sasons, los dalhaires. Picavan fin, fin. De còps que i a i aviá de taupas, quand ne traversavan una ne cridavan e caliá tornar anar picar. » (G. et R. Q.)

« Aicí, aviam de prats qu'estacàvem lo dalhaire amb una còrda per pas que "glissèsse". Metiam lo fen dins de lençòls, ne fasiam de faisses, o montàvem dins un endrech planièr, o cargàvem sus la carreta e lo menàvem a l'ostal. » (C. A.)

« Lo papeta e lo papà vendián de fen dins lo Miègjorn. Avián un bocin de ben e pièi logavan de tèrras. Lo papeta aviá pres de prats, lor donava tant la bala de fen, preniá dos dalhaires per dintrar lo fen e encara li demorava quicòm. » (R. P.)

« Aviam una caissa, metiam lo fen aquí, lo quichàvem e lo ligàvem. En general, aquel fen que se ligava partissiá dins lo Miègjorn. » (F. F.)

« Dins lo temps, lo fen se vendiá dins lo Miègjorn. En tornent montar, menavan de vin. » (J. G.)

« Se fasiá bravament de fen. Tot partiá dins lo Miègjorn pels chavals. Fasián las ligas amb de fenàssa. Se gardava la fenàssa, pièi, la seconda copa, lo retrós, las fedas la podián manjar. La copàvem per balhar a las fedas. Çò que se vendiá, aquò èra de lusèrna o de trèfla. I aviá tres còpas. De còps que i a i aviá quatre còpas. » (J. Cl.)

« Se fasiá fòrças de ligas. Fasián amb un virolet, l'òme metiá lo fen a mesura e la femna virava. Aquò fasiá una còrda. Per embalar lo fen, i aviá doas o tres ligas en travèrs e una en long. N'i aviá de pus longas que d'autras. Fasián aquò al prètz-fach. Las ligas se vendián al Cailar. Aquò èra amb la fenàssa.

Pièi, après, n'i aviá que fasián lo comèrce, un pauc. Fasián un viatge de fen sus una carreta, amb dos o tres chavals, lo portavan dins lo Miègjorn e tornavan montar de vin. N'i aviá que ne fasián lor mestièr. » (C. F.)



Ch. Combe

La dalha

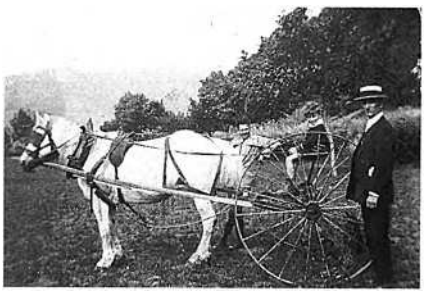
la fauchaison : *la dalha(da)*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
aiguiser la faux : *asugar la dalha*
le coffin : *lo codial*
le tranchant : *lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl picaire*

Las pradas

Les prés de Nant sont divisés en deux classes. Les premiers sont arrosés et les seconds ne le sont pas ; sur les premiers on y trouve des arbres fruitiers.
Le terrein est mêlé de parties calcaires qui s'echapent des montagnes voisines dans le valon, des parties sabloneuses emmenées par les eaux abondantes dans ce canton et des parties argileuses. Ils sont peu profonds et souvent sur le tuf qui forme comme une voute et des petits aqueducs où s'échappent les eaux après avoir arrosé le pied de l'herbe, ce qui fait qu'ils ne sont jamais inondés et qu'ils ne produisent aucune espèce d'herbe marécageuse.
On a pratiqué des canaux sur tous les prés au moyen desquels on introduit les eaux à volonté dans toutes les saisons de l'année et comme les ruisseaux principalement celui du Dursou est plus élevé que le valon ils ont la facilité de conduire l'eau dans tout le courant de l'année sur toutes les parties.
Ils sont situés près de la ville ; le port en est aisé et le débit facile à cause surtout du voisinage du Larsac où il n'y a pas absolument de cette denrée.

(Journal de Voyages de J.-F.-H. de Richeprey)

Nant, 1929.



Los prats

mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
deux prés : *dos prats*
épierrer un pré : *espeiligar*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
un sentier dans l'herbe : *un carrièron*
un pré sec : *una secada*

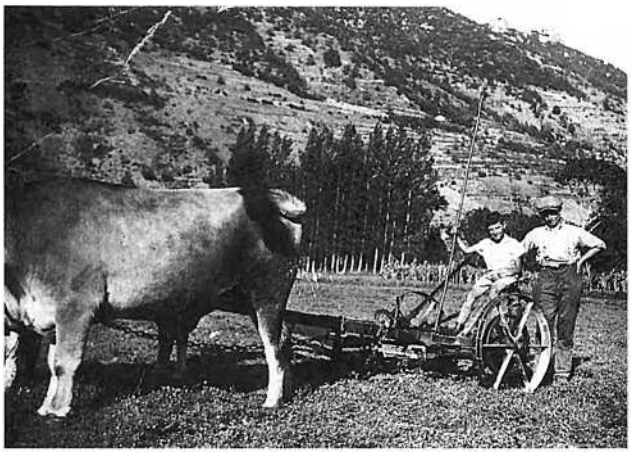


Als Cavalièrs



Nant

Nant



J. Liquier et J. Sauveplane, c. 1920.

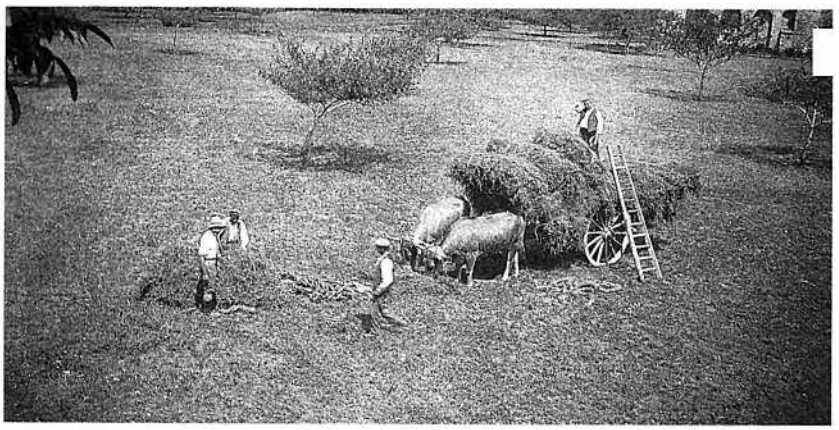




Lo Prat Nòu

Sent-Martin

Nant





Lo fen

un andain : *un molon*
défaire les andains : *espandir*
le foin : *lo fen*
faner : *fenejar*
un tas : *un barcèl*
faire des tas de foin : *amolonar, abarcelar lo fen*
tourner le foin : *virar lo fen*
mettre en rangée : *enregar*
une rangée : *una rengada*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *raspiolar lo carri*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
le fenil : *lo palhièr*
tasser le foin : *quichar lo fen, amolonar lo fen*
le regain : *lo reviure, la segonda copa*

Los carris

le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *un viatge*
une bonne charrettée de foin : *un brave viatge de fen*
la caisse du char : *lo caisson*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *lo tombarelat*
basculer : *acuolar, taular*
le tablier du char : *l'escala del carri*
les ridelles du char : *las ranchèiras*
les échelettes et les pieux à l'avant : *los cledons*
le frein : *la mecanica*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parèlh de ròdas*
l'essieu : *l'issèu*
le moyeu : *lo boton*

La pastura

« La palha se fasiá manjar, un pauc, la palha de civada sustot, l'autra èra per apalhar. » (J. G.)

« La palha de civada fasiá per la pastura, l'autra, valiá pas res. La palha de civada, ne donàvem a las fedas, als buòus. Los buòus fasián un missant regime. Avián de polses. » (P. C./Pl. C.)

« Balhàvem un pauc de pastura als vacius, l'ivèrn. Mès de bona palha, de palha de civada o coma aquò. » (C. A.)

« Gardàvem pas que la palha de civada e la palha d'òrdi per far de pastura. » (A. P.)

« Mesclàvem los polses del gran e del fen amb de fuèlhas de fraisse e d'onc secas e de farinal. O metiam dins una barrica, vojàvem d'aiga bolhenta dessús e daissàvem confir tota la nuèch. Lo matin, encara èra caud. Mès, fasiam pas aquò tota l'annada, un parelh de meses, quand molziam.

Los buòus manjavan de palha e de fen après. E quand caucàvem a pè, los buòus manjavan melhor la palha qu'amb la batusa. Era espotida. » (M. C.)

« Quand i aviá pas tròp de fen, balhavan de palha a las fedas. » (E. P.)

Los ramàsses

« Mon papeta disiá que fasiá dètz, dotze mila ramàsses per las fedas. E Anterrius uèch, dètz mila. Fasián pas tant de lusèrna. Las prumièiras lusèrnas que se semenèron aicí, aquò es mon papeta que las a semenadas. Aquò èra après 1900. » (J. Cr.)

« L'ivèrn, per dire d'alongar, fasiam de ramàsses de fraisse e de castanhièr. Tot l'ivèrn, las fedas manjavan aquò e completàvem amb un pauc de palha o de fen. En mème temps, aquò netejava, las castanhas èran pus gròssas e la lenha servissiá per nos caufar. » (G. R.)

Lo bestial gròs

Los parelhs

Les parelhs de buòus o de vacas utilisés pour les travaux sur le canton de Nant étaient bien souvent de la race d'Aubrac.

« Mon grand aviá un chaval. En 39, mon pèra crompèt doas vacas, las atalèt un pauc mès pièi, l'annada d'après, crompèt un parelh de buòus. » (R. Rd)

« A l'epòca, aviam dos chavals mès, los chavals, aquò marchava tròp vite e las charrugas, de còps que i a, tenián pas lo còp. Alara, après la guèrra de 14, mon père decidèt de crompar de buòus. De còps, i aviá un buòu d'una qualitat e l'autre de l'autra. » (H. L.)

« Aviam de buòus. Aquò èra d'Aubrac. Me soveni d'un parelh que i aviá a La Liquissa, de Salèrs, mès aquò èra rare. Lo monde anavan crompar d'Aubrac. Nautres, los dondàvem. Ne crompàvem un parelh de pichons e los fasiam marchar amb los autres. Jusc'en 53 avem charrugat amb de buòus. »

« Los buòus èran d'Aubrac, los crompàvem dins las fièiras. De còps que i a avèm estat a Laissac. Un còp èra, n'aviam un parelh, pièi n'agèrem dos. E una vaca. » (P. C./Pl. C.)

« Crompàvem de buòus e los dressàvem. Un còp venguère a pè de Sent-Ginièis d'Olt amb de buòus d'Aubrac. Los tornàvem vendre als païsans, empr'aquí. » (R. P.)

« I aviá Frisat, Vedèl, Daubat, Boisson, Corbeta, Galhard. » (A. P./R. G.)

« A Belveset, Colomb aviá tres parelhs de buòus e tres chavals ; al Benefire, comptavan dos parelhs de buòus e dos chavals ; a Castèlnòu, un parelh de buòus e dos chavals ; al Vailet, dos parelhs de buòus e dos chavals. Mon oncle aviá fach un estable per nòu parelhs de buòus. » (J. Cr.)

Las vacas, los vedèls e lo lach

« Aviái tres, quatre vacas. N'i aviá una d'Aubrac. Vendiam lo lach empr'aquí e pièi vendiam un vedèl empr'aquí. » (F. F.)

« I aviá un pauc de lach de vaca, mès pas gaire. Caliá far de toma e la vendre sus plaça. I aviá pas de lachariè. » (C. R.)

« A Nant i aviá bravament de vacas. I aviá una cooperativa lachièira qu'envoiava de lach al Vigan e a Milhau. Dins tot lo païs i deviá abure doas cents vacas. » (R. Ad.)



D'après un relevé effectué par A. Carrière, il y avait à *Sent-Jan del Bruèlh* en 1812 : « 20 bêtes à cornes : 8 bœufs et 12 vaches ; point de veaux, tués à 5 semaines, 40 paires de mules, mulets, chevaux employés au labour durant 6 mois. Le reste du temps, ces animaux sont employés comme bêtes de somme. »

Lo jo, lo parelh

le joug : *lo jog, lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *lo rejònge*
l'atteloire : *l'atalador*
le reculement : *lo reculament*
les muselières : *los morralhs*
une paire de bœufs : *un parèlh de bu/iòus*
une paire de vaches : *un parèlh de vacas*
ils sont bien appareillés : *son plan apariats*
lier au joug : *jònher*
ils sont liés : *son jònges*
les cornes : *las banas*

Casajordas, 1935, P. Grailhe, J. Blancher.

Sauclièiras.

Nant, c. 1920.





Lo cavalin

« (Au 30 juin 1812 on démonbrait) 37 chevaux dont 11 juments, 2 carrossiers, 2 de selle et 33 de bât, 16 mules et 20 mulets. Tous ces animaux sont importés, pas d'éleveur. » (A. Carrière / *Sent-Jan*)

Lo caval

le cheval : *lo chaval*
la jument : *la cavala, la polinièra*
elle est en rut : *es en calor*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
galoper : *galopar*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnescar*

Les équidés semblent avoir été largement utilisés pendant longtemps sur le canton de *Nant* : élevage spécialisé pour les *cavalièrs del Temple*, transports sur les grands axes, exportation des *semals, del fen, del migon, de las pomas*, courrier régulier et diligences, *prodèls*, travaux agricoles, transport à *bast* sur les pistes avec des *muòls*...

Los chavals e las ègas

« I aviá bravament de chavals per trabalhar. Aquò èra de percherons mès aquò èra de raças puslèu bastardas. » (J. G.)

« Aviam un chaval per sortir, per rastelar, per anar portar lo lach. »

« Aviam tres chavals per trabalhar. » (P. C./Pl. C.)

« I aviá pas que de chavals e, dins las pichonas proprietats del vilatge, aquò èra de muòls atalats amb un jo. » (Et. P.)

« Aicí, èra pas lo païs dels ases o dels muòls. Pas que de chavals. Mon pèra aviá una cavala e la fasiá polinar. Aquò fasiá un revengut. » (H. L.)

« Lo grand-paire anava crompar de chavals en Bretanha, de muòls. Los davalava amb lo tren e, aicí, los vendiá un pauc pertot. L'estable èra totjorn plen. Quand quauqu'un voliá un chaval, ne veniá quèrre un, lo li prestava, lo li logava, fasiá lo comèrci. » (Fam. B./Jean Bouat)

« Aviam crompat de chavals que vendiam dins lo Miègjorn per laurar las vinhas. » (R. P.)

Frédéric Martin avec la jardinière, 1941.





Eloi Bousquet *amb los cavals de Cadilhac.*





Sauclièiras, 1943.
Odette et Ginette Boudet ;
au milieu, Francette Rouffia.

Los muòls e los ases

« L'ase, aquò èra lo chaval del paure. N'i aviá. » (P. V.)

« Pareis que dins lo temps i aviá d'ases e de muòls. Lo qu'aviá pas gaire de trabalh a li fa faire aviá un muòl. Carrejava lo boès, las semenças. » (J. M.)

« Dins Sent-Jan, cresi que n'i aviá una dotzena o quinze, muòls. Los ai vist laurar, ieu. » (C. R.)

« Nautres, aviam pas de parelh, aviam un muòl, l'autre Refrigès avián un chaval, Uranau avián un muòl e Lafon atanben un muòl pièi, a la fin, metèt un parelh de buòus. Autrament tot aquò aviá de muòls. Aquò èra per laurar, tirar la carreta e a bast. Montavan lo fems pels sèrres. I aviá pas de camins e aquò montava. Lo bast èra en palha tressada amb una tela dessús. » (G. R.)

« Aviam de muòls, venián de la fièira de Laissac. L'ase, l'aviam pas entièr, pas que la mitat, amb lo vesin. » (F. M./J. Ms.)

« Lo pèra de Printemps aviá un ase, Privadon atanben, e lo caifar atanben. » (Md. C./E. B.)

« Nautres, aviam un ase per portar lo lach a Sauclièiras. Fasiam amb un carreton. » (F. D.)

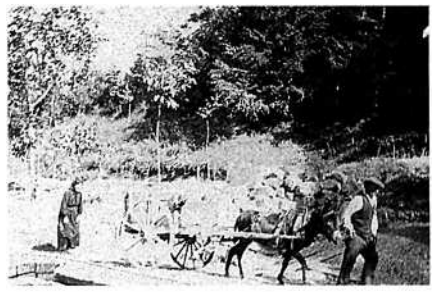
« "Un ase amitairat es totjorn mal bastat." Los muòls èran melhors que los chavals per cargar a bast. Mès, per la carreta, lo chaval èra melhor que lo muòl. » (R. M.)

« Ieu, las trufas, amb l'araire e l'ase, las ai enregadas. » (R. A.)

un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
un mulet : *un muòl, un miòl*
une mule : *una miola*
un anon : *un asenon*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*



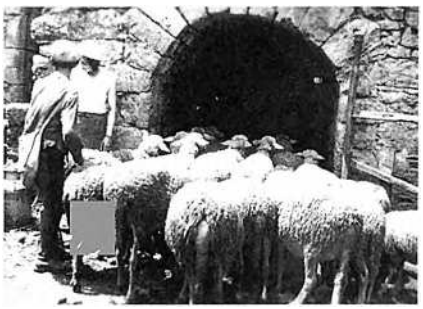
Nant







Las fedas e las cabras





La Blaquerariá, 1930. Marcelle Malaval de Lyon.

Casajordas, 1942, Ph. et A. Grailhe.

La Cobertoirada : Leon Cristòl e son tropèl.

« (Au 10 septembre 1812, il y avait à *Sent-Jan*) 15 béliers, 200 moutons, 500 brebis, 8 agneaux. » (A. Carrière)

L'aiga e las lavanhas

Las lavanhas étaient des *sòts* dont le fond tapissé d'argile et le pourtour dallé permettaient d'abreuver *las fedas.*

« Caliá tres litres d'aiga per feda, per jorn. » (Jph S.)

« I aviá quauquas lavanhas per far beure las fedas. » (L. Ct.)

« Aviam una sorça, alai, pel camp, que, l'auton, fasia beure totas las fedas de La Liquissa. De còps que i a, l'ivèrn, n'anàvem quèrre. Caliá far amb lo farrat e m'es estat arribat de partir que los buòus avián las mostachas jaladas e, ieu, las cauças reddas coma. Eran totas jaladas. » (E. P.)

Depuis des temps immémoriaux, le Larzac a été *lo païs* de la *feda.* Il y avait autrefois une race locale caussenarde qui fut supplantée par la *La Cauna* pour répondre aux besoins de *Ròcafòrt.* La peau des *anhèls* était recherchée pour la mégisserie et la ganterie. Les rendements en lait étaient relativement faibles mais les qualités fromagères étaient exceptionnelles.

Los tropèls

« Quand la sèrp fissava una feda, fasiam totjorn sègre una espinga, fissàvem aquí dessús, i escopissiam dessús e pièi o amassàvem bien. E la bèstia s'en sortissiá. Mès o caliá far de suita. » (M. L.)

« Quand las fedas avián lo carbon, la mamita, lor fasiam una tisana de sèrp. » (M. C.)

« Quand una feda aviá lo carbon li fasián un lach de calç. » (J. B.)

« Per las desconflar, fasiam amb lo marciule. Pièi, a l'anhelatge, quand las fedas fasián pas la curalha, lor fasiam de tisana de cotèla. » (P. G.)

« Me sovene, quand ère jove, que mon pèra metiá, dins una botelha, d'òli e una vipèra. Quand una bèstia èra pas plan, qu'aviá un mal de ventre li donava un parelh de culheradas d'aquò. » (L. Cr.)

« Quand los motons se trucavan, ches nautres, i metiam un bandèu suls uèlhs. Se vesián pas e se podián pas trucar. Caminavan a la sentor del tropèl. » (F. L.)

« Aquò èra pas de fedas de raça. » (P. F.)

« Aquò èra de fedas de païs. Cresi que Lacauna venguèt pus tard. » (C. R.)

« I aviá la raça del Larzac mès èra pas melhora que la Lacauna. Mès, èra pus robusta, aquò anava defòra. Dins lo temps, tanlèu que n'i aviá una trentena d'anheladas, anavan defòra. Sabètz, fasiá pas bon gardar. Los anhèls èran dedins, dins la jaça e las fedas volián totjorn venir. » (P. G.)



« Eran pas totas de Lacauna, èra crosat, i aviá un pauc de tot. » (L. Ct.)

« Aicí, aquò èra de fedas de Lacauna. » (P. C./Pl. C.)

« Ai totjorn vist de Lacauna, aicí. Amelhoradas, benlèu. » (J. C.)

« Aquò èra de Lacauna, crosadas, mès enfin de La Cauna principalament. Eran pas de caussenardas. » (Jph S.)

« Aicí aquò èra lo lach e Ròcafòrt e las fedas fasián d'anhèls que vendiam a Milhau per far las pèls. Pareis que, dins lo temps, i aviá una raça del Larzac. » (J. M.)

« Fasián venir d'anhèls que vendián a la bocharìe quand fasián dètz, dotze quilòs. Pièi, molzián las fedas, matin e ser. » (F. F.)

« Vendiam los anhèls quand fasián tretze quilòs apr'aquí. Començavan tot juste de manjar. Venián de Sent-Africa per los crompar a la jaça. » (L. Ct.)

« N'aviam quatre-vint. Aquò èra puslèu de Lacauna. Dins lo temps se fasiá pas qu'un ectòlitre per feda. Ara arriban a dos o tres litres cada jorn, pendent una bona passa. An triplat. Quand se molziá, las fedas èran pels camps o dedins. Aicí, demoravan dedins dempuèi lo mes de decembre jusc'a la fin del mes de març. Aviam de jaças mès aquò èra pus enganat que duèi. Molziam a la man, aviam pas de machina. Caliá comptar una ora-e-mièja a dos. S'encastravan al fons de la jaça e, a mesura, i aviá sovent un chin que fasiá passar, que las butava. Aicí se molziá pas pels camps. Se molziá lo ser a cinc oras-e-mièjas, sièis oras e lo matin, bon matin, a quatre-e-mièjas, cinc oras. Cada ser dintravan dedins. Aquò èra sovent lo paire o la femna que las gardava.

Los anhèls de lach se vendián quand avián trenta, quaranta jorns, pesavan dotze, quinze quilòs. La vaciva, aquò èra una bèstia qu'aviá un an. » (J. G.)

« N'aviam una centena per anhelar e per mólzer, après. La jaça èra jos l'ostal. Mès, l'auton, al luòc de las arribar coma caliá, quand èran plenas, anavan benlèu a dos quilòmestres cada jorn. Las fasiam perir. A un mes d'anhelar anavan tròp luènh. E, quand abutavan, avián de palha al luòc del fen o del gran qu'auriá calgut lor donar. » (E. P.)



Las esquilas

« Cal que fagan de bruch amb las esquilas, las fedas, per pas se far fissar. Mès, aicí i a pas tant de vipères qu'aquò. Aicí, i a una varietat de tartanas que manja pas qu'aquò. » (A. J.)



Edouard Ferlet.



La Blaquerariá, 1964.
Urbain Bonnevialle.

Pastre e pastorèlas

Personnage emblématique *del causse, lo pastre* consacrait son existence aux soins *del tropèl.*

« Lo matin, lo pastre preniá son tropèl e anava gardar tot lo jorn. L'ivèrn, demorava dedins e s'ocupava de sas bèstias, quand aquò anhelava. Mès, caliá li ajudar. Lo matin, li caliá garnir son sac, un jorn, aquò èra de saucissa, un autre jorn aquò èra d'uòus, d'aumeleta. Fasiá pas caufar lo dinar defòra, manjava freg jusc'a que tornèsse. Lo matin, après la molza, caliá far manjar las fedas. L'ivèrn, i aviá pas d'èrba defòra, alara lo pastre las apasturava. Après, el, veniá desjunar a nòu oras e pièi partissiá jusc'a tres oras del vèspre que tornavan manjar e pièi, caliá mólzer. » (Jph S.)

« Lo patron o la patrona me veniá sonar. Ai cochat a l'estable dels chavals, dels buòus, dins un castre. Per mièjgjorn, preniái lo sac. De còps que i a i aviá pas grand causa. I aviá pas gaire de cambajon. I aviá de rebarba. Aquò èra de fromatge brisat. Aquò sentissiá e te fasiá beure. Mès, aviái pas lo pinton tròp gròs. I aviá de pan quand mème, mès èra dur de còps que i a.

Caliá anar a la messa e après, caliá anar acompanhar lo tropèl. Un còp, ère al pè de la jaça e la patrona me faguèt : "E ben, vas pas deslargar, uèi ? – Vòle ben anar gardar, mès, caldriá quicòm de mai dins lo sac." I metèt un bocin de saucissa, e de bona. » (P. V.)

« L'estiu, caliá deslargar de bona ora e nos levàvem pro matin. Quand la sason del lach èra acabada montàvem lo tropèl sul Causse del Cunhs, amont. I aviá de jaças. Montàvem lo matin amb lo manjar e deslargàvem las fedas sul causse. Lo vèspre, las clausiam e tornàvem davalar al Cunhs. Montàvem e davalàvem per una rajòla. L'ivèrn, anàvem gardar del costat de Sent-Sauvaire. Faguère aquò pendent sièis ans, tota l'annada. » (Jean Deniort)

« Ma mèra, quand èra jove, amont dins la montanha, amb totes sos vesins, gardavan las fedas, se trobavan, s'amassavan e dançavan, cantavan. » (G. R.)

« A quatre-vint sièis ans, ai quitat. Lo piard èra lo que segondava lo pastre. Se servissián pas del chin, fasián seguir lo piard. Aviá pas la melhora plaça. Lo pastre se metiá a l'ombra mès lo piard... » (P. G./Auguste Valette)

Pastorèla

« Paissètz anhèls,
Pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar,
L'objet de mos amors,
E tu Medor,
Garda la tropelada,
Vesi aval,
La bèla Joaneta... » *(Sauclièiras)*

Tropelièrs e dralhaus

« Montavan al mes de mai e tornavan partir al mes de novembre, per Totsants. Venián del Mièjgjorn e èran estats amont, dins la Losera. » (E. P.)
« Ne passava de tropèls dins l'ivèrn, dos o tres. Las metián dins l'èrba, a la plaça, passavan la nuèch aquí e s'en anavan. » (C. F.)
« Autres còps passavan quauques tropèls, amai i a vint ans ne passava un, dos. » (A. J.)
« N'i aviá pertot de tropèls. Ieu, n'ai vist al Caussanèl, a Comba Redonda, aicí, al Prat, al Cambon, al Vailet. Demoravan tres meses, del quinze de junh al quinze setembre. Passavan per las dralhas. Los ai vist esperar a l'esplanada a Sent-Jan, mai d'un còp, per los daissar pausar. Avián de colars pus larges e d'esquilas plus gròssas, apelavan aquò los dralhaus. N'ai vist passar mai d'un, tropèl. De còps n'i aviá mila. » (J. Cr.)

Las fedas

un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo paròt a segut la feda*
le bélier : *lo paròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *bessons*
jumelle : *bessonas*
couple de jumeaux : *bessonada*
antenais : *vacius*
antenaise : *vacivas*
brebis stérile : *toriga*
les moutons chîment : *los motons cauman*
le piétin : *la pesanha*
elle a la cachexie : *es gastada*
elle a le tournis : *es caluga*
la sonnaille : *las esquilas*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*
chevreau hermaphrodite : *cabriboc*
chèvre cornue : *cabra banèla*



Casajordas, 1970, Paul Grailhe.

La molza

En plus du *ròcafòrt*, il y avait toutes sortes de produits dérivés *del lach de feda o de cabra : recuècha, rebarba, lapet, toma, peralh, flauna...*

« Aviam tres cents fedas que caliá mólzer a la man. Caliá doas oras e i anàvem a sièis. I aviá de pastres e de vailets. E pièi nautres, los joves, nos avián atalats de bona ora. Las fedas fasián pas un litre de lach per tèsta. Manjavan pas pro per aquò. Quand fasián un pauc mai d'un mièg-litre èrem contents. Començàvem de mólzer al mes de març jusca-s-al mes d'agost. » (Jph S.)

« Dins lo temps, n'i aviá pas gaire que fasián un ectòlitre. » (P. F.)

« Avitavan pas a l'ectòlitre. » (P. G.)

« Al debut, al mes de mai, las fedas, quand avián tres quarts èra polit, pièi tombavan, avián sovent puslèu mièg-litre que tres quarts. Mès, dins lo temps, amb uèch, nòu litres de lach fasiam un fromatge de Ròcafòrt, uèi vos 'n cal vint litres. » (R. F.)

« Quand fasiam un litre per una setmana, per bèstia. Après, diminuavan. Dins la campanha, una bona feda podiá far un ectòlitre. » (E. P./Lucien Comby)

« Quand fasiam un ectòlitre per feda e per sason, èrem contents. Mès, èra de bon lach. Ara fan tres litres o quatre mès i a la mitat d'aiga dedins.

Los darnièrs cinc o sièis jorns, portàvem lo lach e Ròcafòrt nos fasiá lo fromatge que nos tornavan quand ère prèste. Cresi que caliá cinc litres de lach per un quilò de fromatge. Me sembla. » (C. R.)

« Avián cent, cent-vint fedas e i aviá lo lach, fasiam un centenat d'ectòs per an. » (P. C./Pl. C.)

« Aviam cent-vint fedas. Lo lach, al debut èra trenta-tres francs, pas lo litre, l'ectòlitre. Pièi passèt a trenta-cinc. A trenta-cinc i demorèt una passa. Las fedas fasián pas gaire, manjavan pas ges de gran, de fen l'ivèrn, quand fasiá missant temps, autrament, tot lo temps defòra. Quand aviam fach setanta ectòlitres a trenta-cinc francs l'ectò, aquò fasiá doas mila cinc cents emp'aquí. E amb aquò d'aquí caliá passar l'annada. » (P. G.)

Lo ròcafòrt

« Las lachièiras, disiam tanben las cabanièiras, èran las que fasián lo fromatge de Ròcafòrt. » (R. A./Maurice Redon)

« D'autres còps, me disián que, dins cada "fèrma" -mès aquò, ieu l'ai pas vist – fasián lo fromatge e pièi, Ròcafòrt veniá lo lor crompar. » (Jph S.)

« Lo fromatge se fasiá aicí e, al cap de dos o tres jorns, passava un camion de Ròcafòrt qu'amassava los fromatges per los prene a Ròcafòrt. Caliá esperar que los fromatges s'"egotèsson" per que se fasquèsson pas perir en rota. » (H. L.)

« Dins lo temps, tot lo monde fasián lo fromatge a l'ostal e lo vendián a Ròcafòrt. E disián pas : "Avèm fach tant de lach." Disián : "Avèm fach tant de quintals de fromatge." » (J. Cr.)

« Dins lo temps, ma mameta o mos parents fasián lo ròcafòrt a la bòria. Avián las faissèlas e tot e gardavan lo fromatge quauques jorn dins una pichona cava al ras de la ribièira. » (J.-C. C.)

« Mon pèra èra carretièr, aicí a L'Espitalet, fasiá lo "relais" per Ròcafòrt. » (Md. C.)

« E, a l'ostal, lo matin, lo lach de feda, i aviá una crema dessús, èra defendut de la tirar. Ròcafòrt vos lo defendiá. Mès, ne tiràvem quand mème. Batiam aquò e aviam un burre. Aquel, èra bon. Era blanc. Amai aquela crema se daissava plan manjar. Amai amb un uòu al plat, aquò èra pas missant. » (F. F.)

« E pièi fasiam de còps una sòrta de ròcafòrt que metiam de pan moisit. Crompàvem de pan de segal, lo metiam dins una palhassa e, quand èra moisit se servissián d'aquò. Aquò veniá blu. » (O. R.)

« Ma mèra fasiá de fromatge, fasiá un pauc una imitacion del ròcafòrt amb de pan mossit e de presura. » (F. D.)



La Blaquerariá

Lo lach

traire : *mòlzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *repassar, estorrar*
la "selle" à traire : *la sèla*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar*
écrémer le lait : *escremar lo lach*
le pot à lait : *lo topin del lach*
le petit lait : *la gaspa*
le babeurre : *la recuècha*
la presure : *la presura, lo presor*
le caillé : *lo calhat*
tirer le petit lait : *triar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo formatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espandís*
il pisse le petit lait : *pissa la gaspa*

La rebarba, los peralhs, la toma

« Mès aicí, manjàvem lo fromatge ròcafòrt e la rebarba. La rebarba, aquò èra lo fromatge cachat. Quand lo rasclavan, aquò fasiá la rebarba. La manjàvem lo matin, de còps que i a fasiam rostir la tòsta sul fuòc, aquò fondiá coma una pèça de burre. » (Jph S.)

« Quand Ròcafòrt refusava lo lach – lo quinze d'agost, apr'aquí, las lachariès se barravan – lo monde molzián encara, las fedas avián encara un pauc de lach. Alara, fasián de peralhs. Aquelses peralhs, los metiam sus de palha e duravan. Se secavan. » (F. F.)

« Per far los peralhs, metiam de presura, pièi, quand lo lach èra bien pres, lo talhàvem, tiràvem la gaspa e metiam aquò dins de faissèlas. Pièi aquò s'esgotava, los viràvem. Lo lendeman, los metiam sus de palha e los salàvem. Autres còps los fasiam un bocin pus gròsses que ara. » (O. R.)

« Pièi, fasiá de peralhs qu'apelàvem. Los fasiá secar sus de palha. N'i a que fasián de pebrats dins lo païs. Quand èran secs aquels peralhs, i fotián de pebre dessús, una fuèlha de noguièr e empilavan los peralhs aquí. » (F. D.)

« Fasián de fromatges que se metián dins una fuèlha de noguièr e dins l'aigardent. Aquò èra los peralhs o las tomas, qu'apelam aicí. » (G. et R. Q.)

« Fasiam de tomas amb lo lach de feda o de cabra. Eran pas tròp espessas. Dins lo temps èran pus bèlas que ara. » (J. Ms./R. A.)

Las lachariès

« Dins lo temps, fasián lo fromatge aquí, mès, lo que lo veniá cercar fasiá un pauc a la tèsta del client. Pièi, quand venguèron las lachariès dins los vilatges, aquò siaguèt un grand progres. » (P. G.)

« Dins cada païs i aviá una lachariè de Ròcafòrt. Cada matin i anàvem portar lo lach. » (H. L.)

« Al Mas del Prat, n'i a mème abut doas, lachariès. » (L. Cz.)

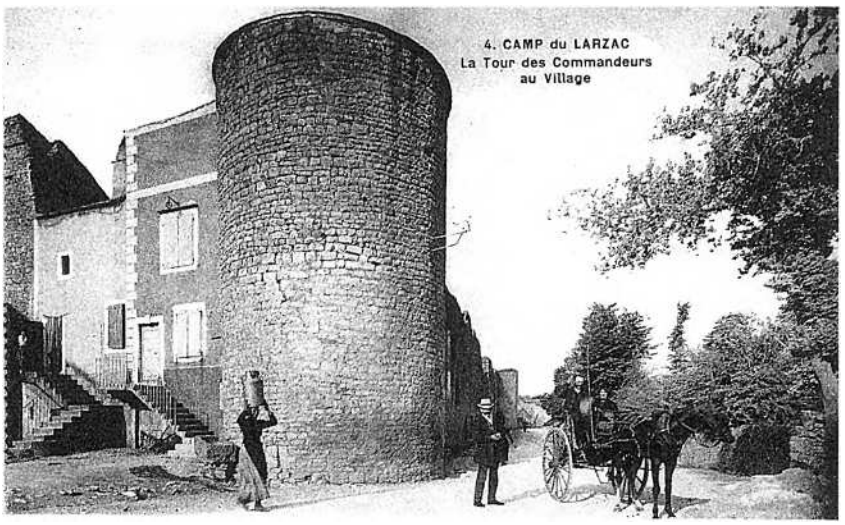
« Aicí, n'i aviá tres lachariès. » (F. F.)

« I aviá una lachariè a La Liquissa, mès n'i aviá a Sent-Sauvaire. »

« De La Vaur, portàvem nòstre lach a la lachariè de Sauclièiras. Los de Dorbiàs o la mitat de Sent-Jan lo portavan a Sauclièiras atanben. Aquò dependiá la societat que crompava lo lach. » (C. R.)

« I aviá una lachariè dins cada vilatge e, cada setmana, la societat de Ròcafòrt veniá ramassar lo lach, lo preniá per l'afinar dins las cavas. Aicí, a un moment, n'i aviá doas lachariès. I portàvem lo lach cada matin. » (Jph S.)

« Comencèri per portar pas que quatre o cinc litres de lach a la cabanièira de la lachariè. Ara ai tres cents fedas per mólzer. » (P. F.)



Lo lapet, la recuècha

« Quand èra la fin de mólzer, que se portava pas pus lo lach a Ròcafòrt, se gardava de lach, lo metiam quauques temps a part amb de sal e de pebre e aquò fasiá lo lapet. Aquò se calhava. Lo papeta preniá aquò per anar gardar amb un litre de vin, un croston de pan e la pipa. » (L. Ct.)

« Per far lo lapet, preniam un culherat a cafè de sal per litre de lach e un culherat a cafè de pebre. Lo caliá daissar del mes de julhet a "Noel". Aquò se manjava coma fromatge. Amb la gaspa se fasiá la recuècha, fasiam bolhir, tiràvem la crosta e la manjàvem fresca. » (R. F.)

« Nautres, aicí, fasiam pas lo lapet mès n'ai manjat dins d'ostals a L'Espitalet o a La Cavalariá. Gardavan un "bidon" de lach de vint o trenta litres, lo quitavan agrir e pièi ne fasián una preparacion. Caliá quand mème l'aimar per lo descorticar. Aquò èra un pauc agre. Per l'engolir caliá sarrar un pauc las dents. » (Jph S.)

« Pièi, fasián de lapet. Metián de lach dins un barricon, noù, dètz, quinze, vint litres, lo salavan e lo pebravan. Manjavan aquò coma de sopa. » (F. F.)

« Lo lapet se fasiá pas, aicí. Pièi, se fasiá de recuècha amb la gaspa. Caliá metre la gaspa dins un pairolet e far fuòc dejós. Quand anava bolhir la recuècha montava e la levàvem. » (F. D.)

Un còp èra les fromages étaient préparés à la *bòria*. Par la suite les sociétés fromagères généralisèrent les *lachariès* dans les *mas* et les *vilatges*.



« Nos portavan lo lach e fasiam lo fromatge. » (D. C./Yvonne Grailhe)

« Ai fach de fromatge de Ròcafòrt sèt, uèch ans. Portavan lo lach lo matin mès n'i aviá que lo portavan lo ser. Lo metiam a prene, a calhar e pièi fasiam lo fromatge. En general lo metiam a trenta degres, un pauc de presura, bolegàvem amb lo lach dins lo cuvièr. Metiá doas oras per se prene, lo lach. Quand èra pres, lo decopàvem e lo metiam dins de motles. Un motle, aquí e un motle aquí, aquò fasiá lo fromatge. S'"egostava", aquí, a la lachariá pendent quatre o cinc jorns. Quand èra egostat, òm lo metiá a la cava e, dos o tres jorns après, partissiá a Ròcafòrt.

Quand fasiam lo fromatge, aviam un vagonet que i metiam una tela e la calhada aquí dessús. Alara, s'escolava la gaspa. Era tota jauna, aquela gaspa. Los proprietaris i avián drech a-n-aquò. Quaranta litres de gaspa per cent litres de lach. La prumièira gaspa que passava, la metiam dins un pairolet en coire. Quand èra prèsta de bolhir, la tiràvem de sul fuòc e alara ne montava una espessor de recuècha, de crosta. La levàvem e ne fasiam de flauna. Caliá far una pasta amb de sucre e de flor d'oranger. E al forn.

Pièi, la gaspa, quand sortissiá, amb una barrata, arribàvem de ne tirar de burre. Arribàvem a sortir un quilò de burre per cent litres de lach. » (F. F.)

Las cabras

Las cabras fournissaient le lait quotidien de *l'ostal* en toute saison et servaient d'appoint pour les brebis qui avaient des *bessons*. Certains agriculteurs avaient un petit troupeau permettant de faire quelques tomas.

« N'i a qu'aimavan pas las cabras per que sautavan pertot e aquò èra falç per las fedas, sustot quand avián de banas. »

« N'i aviá quand mème. Cada pichon proprietari aviá sa cabra. » (C. F.)

« Cadun aviá un pauc las suinas per abure un pauc de lach mès i aviá pas de tropèls. » (J. M.)

« Cada païsan aviá un parelh de cabras per l'ostal. » (F. D.)

« De cabras, n'aviam quauqu'una, nautres, doas o tres, totjorn. Quand aviam pas de vacas aviam de cabras, per far de lach per l'ostal. » (R. Rd)

« I aviá de cabras per abure de lach. La cabra aviá de lach tota l'annada, li fasiam tetar un anhèl besson. » (M. C.)

« Nautres, aviam una cabra, lo matin, anàvem la menar a-s-un tropèl de fedas e lo ser, anàvem recuperar la cabra per lo lach. » (Md. C.)

« Nautres n'aviam sèt, uèch e ma mèra fasiá de toma tot l'estiu. » (G. R.)

La lana

« Autres còps aquò valiá lo còp, la lana. » (A. J.)

« I aviá de tondeires que passavan. » (P. F.)

« Amb las fòrças, ne talhàvem fòrças. Alara aquò èra embestient amb las moscas. I metiam de carbon pilat, aquò fasiá, las moscas i anavan pas pus. » (P. G.)

« Contre les chèvres dévastatrices des bois. Les usagers ayant droit de pacage dans les forêts nationales ou bien les particuliers, ne peuvent dans aucun y mener les bêtes à corne ou chèvres et autres bestiaux avant que les bois ne soient déclarés défendables. » (A. Carrière, XIXe s.)

Lo cabrièr dels Cunhs



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Ce n'est pas un hasard si Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et si la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de Najac. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

La donada

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine, toutes sortes de verdures, mais aussi la *gaspa des lacheriès.*

« Tot lo monde aviá son pòrc. Aviam drech de gaspa a la lachariè del vilatge. Tot lo monde ne profitavan, la donavan als pòrcs. » (F. D.)

« Engraissàvem los pòrcs amb las castanhas e las trufas. Nautres, a l'ostal, a miègjorn, lor balhàvem de castanhas sens plomar, sens res. Pièi, per la donada del vèspre o del matin, ne fasiam còire. » (C. R.)

« Nautres, a l'ostal, lor plomàvem las castanhas. Disiam que pendent que las plomavan grossissián pas. » (O. R.)

« Engraissàvem los pòrcs pas qu'a la castanha. Mès, disián qu'un pòrc engraissat a l'aglan èra pus pesuc, per un mème volume, qu'un pòrc engraissat a la castanha. N'i aviá d'aglans, los amassàvem e lor balhàvem coma aquò. Aquò se secava pas, l'aglan. » (J. Cr.)

« Anàvem far de fuèlha pels pòrcs, d'onc. Cada tres o quatre ans los fraisses e los oncs èran recurats. Mès, pas per finir de los engraissar. Aicí, aviam la lachariè. I aviá la gaspa. Alara mesclàvem de fuèlhas d'onc, de farinal e de gaspa. Pièi, per los engraissar manjavan las trufas, las fasiam còire. Aquò èra lo trabalh dels joves.

Amassàvem mème la fuèlha dels blets per far la bolhida. Amassàvem tot. Nautres, fasiam pas porcelar, ne crompàvem. » (Robert Calazel/M. C.)



Los craoneses

Selon Roger Albigès la *fièira* du 7 janvier à Nant était renommée pour ses porcs engraissés aux *castanhas*, avec un lard de 10 cm d'épaisseur. Certains éleveurs locaux attendaient le dernier moment pour présenter leurs bêtes *sadolas* avec une quinzaine de kilos de *donada* dans le ventre.

« Aquò èra de craoneses, avián d'aurelhas lòngas coma aquò. Lo monde n'avián tres o quatre. Ne sagnavan un o un-e-mièg e vendián los autres. Nautres, vendiam los pichons a vint, vint-a-cinc quilòs. » (R. Rd.)

« Aviam de craoneses, de pòrcs qu'avián de lard. Fasiam cent-cinquanta o dos cents quilòs. Lor balhàvem de trufas e de farinal d'òrdi o de segal. Fasiam venir una porcelada de pòrcs que vendiam pichons, a vint, vint-a-cinc quilòs e pièi la maura, la tuàvem l'ivèrn. Cambiàvem de maura cada an. Fasiam venir los porcèls en febrièr o març, qu'aquò venguèsse amb la gaspa. Començavan de mólzer al mes de març. La gaspa, aquò comptava. Pièi, plantàvem de caulets, qualquas bledas e de gran. Amassàvem tanben de ramas d'onc o de lusèrna. »

« Aquò èra de craoneses, al debut. Après, aquò èra los aurelhas-quilhadas, avián pas tant de lard. » (L. Cz.)

« Tot lo monde aviá un pòrc, mès ara, nautres n'aviam dos perqué èrem nombróses. Pièi n'i a que ne fasián venir un, apelavan aquò lo porcelar. Lo crompavan a la fièira de novembre e lo vendián a las èrbas, quand la prima buta. Aquò fasiá dintrar un pauc d'argent. » (G. et R. Q.)



Sent-Jan

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *bodinièira*.

« Tot lo monde fasiá venir un pòrc o dos o tres. Alara, lo jorn que lo tuàvem, fasiam un pauc la fèsta e convidàvem los vesins. Pièi lo monde se portavan lo present. Un lo portava a l'autre. Aquò èra un pauc la fèsta, lo ser, sustot, cantàvem. » (F. F.)

« Mon pèra los tuava. Quand aviái quinze ans, comencère de l'ajudar e pièi contunhère. Metiam lo pòrc sus una nauca e pièi lo trempàvem aquí dedins. O alara fasiam amb un tinèl redond. Mès après, per lo rasclar, caliá far un còp lo darriès, un còp lo davant. Dins la nauca, lo pòrc èra de tot son lòng. Las femnas paravan lo sang amb una grasala, una gauda. Un còp que l'aviam sagnat, lo pesàvem per saupre quant pesava. N'ai tuat jusc'a dos cent-cinquanta quilòs. Pièi, lo fotiam dins la nauca amb l'aiga bolhenta e lo rasclàvem. Pièi, metiam una cleda sus aquela nauca e lo caliá durbir. Ieu, totjorn ai fach pel ventre. Tiràvem las tripas en prumièr. Copàvem las còstas pièi tiràvem lo cap-rastèl, la rostida demorava tot lo lòng sul lard. Pièi i aviá los lapinons, aquí, sul cap-rastèl. Tiràvem tot lo magre del lard. Aquò te fasiá un molon de carn qu'èra polit. » (L. Cz.)

« Pel present metiam de bodin, un bocin de saucissa e de filet. » (L. C.)

« Fasiam la rostinèla e de trufas cuèchas a la padena. » (Md. C.)

« Lo pòrc se tuava lo matin, lo sagnaire veniá e tuava lo pòrc sus la nauca. Pièi, viravan la nauca, metián lo pòrc dedins, l'escaudavan e lo rasclavan. Pièi, i aviá una cleda, la metián en travèrs, lo pòrc dessús e aquí lo durbissián. Tiravan los cambajons, la rostida, las còstas, la ventresca. » (C. R.)

« Mon pèra èra sagnaire. Lo sagnaire veniá lo matin a uèch oras. Caliá èstre tres o quatre o cinc per téner lo porcèl. Un còp que lo porcèl èra sagnat, caliá rasclar totas las pèls amb d'aiga bolhenta e après, lo sagnaire fasiá los bocins. El, demorava pas que lo matin. » (Jacques Dupont)

« Mon pèra anava sagnar los pòrcs dins las bòrias. Fasiá amb una nauca. Aquò èra una caissa de dos mèstres de lòng. La viravan dejós-dessús, tombavan lo pòrc aquí dessús e mon pèra teniá lo cap. Los autres tenián las patas de davant e l'estacavan darrièr amb una còrda. Los pòrcs èran gròsses, dos cents, dos cent vint, aquò èra pas rare.

Los sagnaires

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire la *codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« Lo vesin fasiá sagnaire, lo charron, e, quand arrestèt, aviái un pauc de temps, alara m'i metère. La sason èra bravament a l'entorn de Nadal. N'ai abut tuat de gròsses. Un còp, dins una bòria, i aviá de porcelàs de tres ans que fasián 250 o 300 quilòs. Per sagnar, caliá una nauca qu'apelam, dos o tres cotèls e de rasclas – fachas amb de vièlhas dalhas – per lo rasclar.

Dins lo temps, los pòrcs se tuavan lo matin. Quand arribave, en principe, l'aiga èra cauda. Caliá èstre tres o quatre tipes e una femna veniá per parar lo sang amb una gresala, un plat pro grand. Après, quand l'aiga bolhissiá, escaumàvem lo pòrc dins la nauca. Pièi, los rasclàvem a dos o tres òmes. Era lèu fach. Mès, caliá pas que l'aiga siaguèsse tròp cauda. Quand l'aiga bolhissiá li metián un farrat d'aiga freja dedins. Al debut, gardavan las sedas, mès, quand las desrabavan avián mai de valor. Après, caliá dubrir lo pòrc, pel ventre e sortir las tripas.

A miègjorn o lo ser, en principe, manjave amb lo monde. N'i aviá qu'avián l'abituda de metre la glandola amb de trufas, a la padena. E pièi, lo ser, manjàvem lo bodin. » (L. C.)

Lo bodin

« Amb lo sang se fasiá de braves bodins. » (R. Ad.)

« Las femnas fasián de bodins. Metián dedins d'èrbas, de bledas, n'i aviá que i metián de pan, d'uòus, de lach. E pièi, lo fasián còire a l'aiga, dins una "marmita" en coire, sul fuòc. » (P. F.)

« I aviá mai d'una qualitat de bodin. Nautres, lo fasiam amb d'èrbas, de ro(s)ela. Las fasiam còire a l'aiga, las passàvem a la padena amb la graissa de las tripas e mesclàvem aquò amb lo sang. » (M. Cz.)

Lexique

Le faux-filet, la longe : *la rostida, la rostinèla*
Le filet : *lo bocin del curat, lo lapinòt, lo lapinon*
Le lard de la poitrine : *la ventresca*

Pièi, las femnas venián per parar lo sang. Metián un petaç a l'entorn del braç e bolegavan lo sang per tirar las estopas. Après, escaudavan lo pòrc amb d'aiga cauda. Reviravan la nauca – mès caliá pas metre d'aiga bolhenta – bolegavan lo porc coma aquò dins aquela nauca e lo rasclavan amb de rasclas qu'èran fachas amb de vièlhas dalhas. Après, sortissián lo pòrc sus de cledas, metiam las cledas sus la nauca e durbissián lo pòrc per lo ventre. D'aquel moment lo penjavan pas.

Amai, recuperavan las sedas del pòrc. Mès las desrabavan pas davant d'escaufar lo pòrc. I aviá d'endreches ont lo fasián. Las sedas èran per far los pincèls. Las femnas prenián las tripas e las anavan lavar al valat. » (P. F.)

« Tuàvem los pòrcs sus una nauca renversada. Pièi l'escaudufàvem amb d'aiga cauda e lo rasclàvem. Nautres lo durbissiam per l'esquina. Mès n'i aviá que lo dubissián pel ventre. » (P. C./Pl. C.)

« Lo sagnàvem sus una nauca. Pièi la viràvem e lo metiam dedins e los rasclàvem amb d'aiga bolhenta. Pièi descopàvem los bocins. Aquel jorn, aquò èra la fèsta. Lo dubrissiam pel ventre, sortissiam las tripas las prumièiras. Per lo bubrir lo metiam sus una cleda. » (R. Ad.)

La carn salada

Une fois séchée, la *saucissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los saucissòts* étaient parfois conservés dans la cendre ou dans le blé. Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima.*

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*, et l'on parfumait quelquefois les *budèls* de la *saucissa* avec de l'eau de vie. Autrefois, on mélangeait *l'aigardent* à la chair à saucisse.

Misson, melsat, fricandèus, grautons.

« Metiam de farçum dins una pèl, èra bon, aquò. Apelàvem aquò alse. Pièi fasiam la saucissa de "Mont Paon" amb de pan, d'uòus e de codena. » (P. C./Pl. C.)

« Fasiam de fricandèus e los metiam dins de topinas en tèrra, amb de graissa dessús. »

« Amb la gandola, fasiam los fricandèus. » (Y. R./Md. C.)

« Los paumons, s'en metiá una partida als fricandèus. » (C. R.)

« Amb lo fetge, tot aquò, fasiam los fricandèus. Los portàvem al forn del bolangièr. Metiam la codena amb de carn e aquò fasiá los missons. I aviá tanben lo melsat, i metiam d'uòus, de lach e un pauc de pan e lo fasiam còire a l'aiga mès aquò se conservava pas coma la saucissa. Pièi i aviá los grautons, los caliá plan escolar e los metiam a calhar. Aquò se manjava coma aquò, en tranchas. Aquò èra plan bon. » (R. Ad.)

« La saucissa dels cosins o de codena se fasiá. Li metiam de codena amb de carn mesclada. » (P. F.)

« La saucissa dels cosins, crese, qu'aquò es aquò qu'apelavan lo misson, aicí, amb de codena. Pièi, de còps que i a, fasiam lo melsat amb d'uòus, de carn a saucissa e bravament de pan. Se fasiá atanben los grautons, aquò èra pas que de graissa fonduda amb un pauc de carn del cap. Se fasiá de fromatge, aquí. Aquò se conservava de temps. Lo fetge anava al patè. » (L. C.)

« Lo melsat se fasiá amb de pan, d'uòus, de ventresca grassa, de sal e de pebre. Aquò èra per desjunar lo matin. Nautres lo manjàvem freg. » (L. Ct.)

« De l'ase – la gròssa tripa – ne fasiam un misson. I metiam lo rèsta de las tripas amb de carn e fasiam coma un saucissòt. O alara i metiam los grautons, dins l'ase.

Los grautons, aquò èra quand fasiam fondre la graissa. Sovent, i se metiá d'òsses. Quand los òsses avián ben bolhit la carn se destacava. Pièi, tiràvem la graissa fina, passàvem tot aquò. Aicí, lo melsat se fasiá pas gaire. Amb los lèus, l'"estomac", la mèlsa, lo cur e un pauc de carn fasiam de fricandèus. » (P. F.)

« Lo glaçat se fasiá amb los òsses del cap. » (L. Cz.)

La saucissa

« Las còstas, de còps que i a se podián salar o alara se copavan per far de carn per far la saucissa. Saucissa, saucissòts. » (R. Ad.)

« A la saucissa i se metiá gaire que de sal e de pèbre. I se metiá los mantèls qu'apelavan, aquò èra la carn que i aviá après las còstas e lo còl. E de còps que i a copàvem una espatla per far de saucissòts. Copàvem la carn amb lo cotèl, en pichons carrats. » (P. F.)

« Pièi, dins totes los ostals i aviá la lata per la saucissa. E apièi la metiam dins d'òli, amai benlèu dins la graissa. »

Lo salador

« A la sal metiam los cambajons. Quand aquò èra un polit pòrc podiam salar las espatlas. Mès, en principe, las copàvem per far de saucissa. Salàvem pas que los cambajons e de còps que i a las còstas. Aviam un salador que se montava al postat. Los fretàvem plan amb de sal e pièi los caliá enterrar dins la sal. Per que prenguèsson plan la sal. De temps en temps los caliá anar virar. Quand aquò èra prèste los sortissiam e los metiam dins de sacs per los penjar dins la chiminèia, per los far secar, per los far fumar. » (R. Ad.)

« Los cambajons èran salats. Las espatlas, n'i aviá que las metián a la sal, d'autres que las copavan per far de saucissa o de saucissòt. Lo saïn, n'i aviá que lo rotlavan amb de sal e penjavan aquò a las fustas per qu'aquò se fumèsse. Quand èra fumat èra melhor per aginar la sopa. Aquò èra bon dins la sopa. Los cambajons, los caliá daissar un parelh de jorns, que lo sang sortiguèsse plan, virats dejós-dessús, la codena dessús. Pièi, caliá metre de sal. Nautres fotiam aquò dins un linge, plan entorat de sal, pièi los metiam dins una caissa e de cendres dessús. Prenián pas qu'aquò que lor caliá de sal. Aquò se fasiá pas al debut. Mès, autrament, se daissavan tròp los cambajons sus la codena amb de sal dessús, que lo temps siaguèsse doç, la sal que fondiá dintrava dedins e lo cambajon èra salat. » (L. Cz.)

« Se metiá a la sal los cambajons. N'i aviá que i metián los espatlons. Pièi, las còstas, totes los òsses ont aviam tirat la carn per faire la saucissa, los pès, las aurelhas. Metiam a la sal sus un salador. Aquò èra un afaire en planchas amb quatre pès, i fasiam de règas per recuperar la sal que rajava. Sovent lo salador se metiá dins un vièlh ostal. Los cambajons, los daissàvem quaranta jorns. Los acaptàvem dins la sal. » (P. F.)

« Dins lo temps lo saïn se metiá a la sal, per far la sopa. Lo cambajon anava a la sal quaranta jorns, crese, pièi lo penjavan al postat per que se sequèsse. » (L. C.)

« Metiam los cambajons, las espatlas e lo lard a la sal. Mès, n'i a que copavan una espatla per faire de saucissa. Daissàvem los cambajons quaranta jorns dins la sal e après, los penjàvem. » (F. D.)

« Lo pòrc, lo salavan, lo penjavan, lo fasián secar e pièi, un còp sec, dins las cendres. E èra bon, èra rare que siaguèsse pas bon. »

« Gardàvem lo saïn per far la sopa. Lo rotlàvem dins una palhassa, lo salàvem e lo penjàvem. » (P. F.)

« Lo copavan en bocins e, amb una masseta en boès, lo tustavan per qu'aquò siaga pas tan dur, que quand fasián bolhir la sopa, aquò se defaguèsse. E donava un bon gost a la sopa. » (E. P.)

« Los òsses anavan a la sal e pièi a la sopa. L'ase se farcissiá e aquò se deviá gardar de temps a la sal. » (L. C.)

Lo pòrc

le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la porcela*
le verrat : *lo vèrre*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una porcelada*
un porcelet : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *muselar*
le groin : *lo musèl*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
ébouillanter : *escaudar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo ca(p) rastèl*
boyau, boyaux : *tripas*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la rostida*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *la levada*
le cœur : *lo cur*
les rognons : *los ronhons*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la salsissa*
le saucisson : *lo salsissòt*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *lo saï*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
le saloir : *lo salador*

Las castanhas

Dans l'entre-deux-guerres, beaucoup de *castanhièrs* furent arrachés pour cause de maladie. Les troncs débités furent livrés aux usines de tanin. Lorsque le bois était rare, le propriétaire pouvait faire abattre un châtaignier en cédant la souche et les branches à celui qui faisait le travail pour récupérer du bois de chauffage. On fagotait également à "trois pour un".

Des *jornalièrs*, se louaient pour fendre le bois.

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *brasucadas*. Il y avait des variétés locales. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. On conservait les *castanhas* sur place, dans leur bogue, entassées, pour former des *pelonièrs*.

Il y avait des *cledas* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à la *fornial*, et parfois même dans *l'ostal*, dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *afachons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Aquí, çò que primava lo mai, aquò èra la castanha. Nautres, sèm dins un païs aicí del castanhièr. Se tirava la castanha, se tirava lo boès per se caufar, las planchas de la cana per far de tiuladas e de carretas e dins las talhadas per far las dogas, per far las semals. Pièi, los pòrcs e las fedas manjavan de castanhas. » (G. et R. Q.)

Las menas

« I aviá la gena, la daufinenca, la cap-larga que èra pas famósa. » (A. J.)

« I aviá de daufinenca, mès pas gaire, de gena, de borjòlia, de clar-espic, de cap-larga. La gena èra ponchuda per far la brasucada. » (F. M./ J. Ms./R. A./R. M.)

« Las amassàvem a la man, aviam una forcatèla amb doas dents, aquí. E gratàvem los pelons o las fuèlhas. » (F. D.)

« Anàvem a l'escòla a Refrigiás e, en sortiguent de l'escòla, caliá vite montar a-s-Aspras per anar castanhar. Mos fraires los pus bèls avián balajat las castanhals amb de burgals, avián enlevat las fuèlhas e los pelons e caliá vite amassar las castanhas, que jalèsson pas. Un còp, anèrem pas castanhar. Ieu anèri amassar de favas a l'òrt. Lo vèspre, a taula, mon fraire, l'ainat, que nos aviá dich d'anar castanhar, nos prenguèt la sièta e nos diguèt : "Vautres, avètz sopat, anatz al lièch. Sètz pas anat castanhar, deman matin las castanhas seràn jaladas, anatz al lièch sens sopar." » (C. A.)

Los afachons

« N'amassàvem quauqu'unas per far la brasucada. Plus vièlh que ieu, dins los castanhets i aviá un barracon que las secavan aquí, fasián los castanhons. Aquò fumava pendent sai pas quant de temps. » (L. Cz.)

« Aviam de cledas, nautres, n'i aviá una que i anava quatre cents dobles decalitres. A vint litres lo decalitre.

La castanha, la burlavan amb un sac. Avián un soc e, aquel soc, per pas que lo sac se petèsse, lo molhavan. Aquò fasiá los castanhons. De còps que i a – ai vist far lo vesin – la fasián secar pas tot a fèt tant, mès un brave pauc quand mème, e las daissavan sens las burlar. Apelavan aquò la castanha grola. » (J. Cr.)

« Aquò èra ben dangerós, un mes de fuòc dins l'ostal. Nautres aquí fotiam quatre-vint calitres, mès, ont ai abut trabalhat, ne fotián quatre cents, cinc cents calitres. Aquò èra espés de trenta, quaranta. Caliá téner de las virar a la pala. Anàvem virar en naut e lo fum èra en bas. » (A. J.)

La castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhet*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *la guda*
ouvrir la bogue : *trincar*
peler : *plomar*
une grillade de châtaignes : *una brasucada*
le séchoir : *la cleda*
châtaigne séchée : *lo castanhon, l'afachon*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*

« Aviam una cleda e ne secàvem. Fasiam fuòc dejós. Apièi, las burlàvem amb un sac e un soc. Un de cada costat. Pièi las passàvem amb un cruvèl. Las pichonas, las donàvem a las bèstias, als anhèls e ne manjàvem, nautres, coma aquò. De còps i metiam de lach. » (O. R.)

« Ma mameta li metiá de lach e ma mèra li metiá de vin. » (G. R.)

« Fasiam secar las castanhas sus la cleda. I caliá anar far fuòc de temps. Pièi, las burlàvem e aquò fasiá de castanhons. Aquò èra bon. Los fasiam còire a l'aiga, qu'aquò fasiá un bolhon negre. Mès èra bon, lo bolhon, èra mème sucrat. N'i a que li metián de lach o de frucha. » (F. D.)

« Pièi, caliá burlar. I aviá una autra jornada, tornar. Fasiam amb de burladors, de sacs, èran lòngs aquelses sacs. Aviam de socs en boès e tustàvem, aquí. » (R. et G. Q.)

« La mèra las burlava amb un burlador. Aquò èra una saca, fotiam quatre o cinc quilòs de castanhas secas aquí dedins e las picàvem sus un soc. Un teniá lo cuol del sac, l'autre la cima. Aquò s'apelava burlar las castanhas. E pièi las passàvem al ventaire del gran. » (C. A.)

« Se vendiá quauquas castanhas. Las fasián secar sus de cledas. » (G. et R. Q.)

« Las castanhas se manjavan en brasucada o cuèchas a l'aiga. Quand èran secas, s'en fasiá la sopa de castanhons o d'afachons. N'i a que i metián de lach, d'autres de prunas secas. Una castanha seca se conservava. De còps se coissonava l'estiu mès, abitava jusc'al mes d'agost, setembre e pièi, al mes d'octobre tombavan las autras. Aquò fasiá tota l'annada. Crese que, dins los temps encara pus ancians, las castanhas secas an empachat lo monde de crebar de talent. » (F. M./J. Ms./R. A./R. M.)

Las brasucadas

« Aquò èra la gena la melhora per far las brasucadas. Las fasiam fumar sul fuòc amb de ginèsses e pièi las faisiam còire dins una padena traucada. Aquò se fasiá quand se fasiá la citra. » (A. J.)

« S'en vendiá mès pas gaire, un pauc de gena, benlèu. I aviá atanben las comunas. La gena èra per far la brasucada. O fasiam amb de ginèsses per far susar e dins una padena traucada. Mès caliá enlevar un bocin de la pèl de las castanhas per que espetèsson pas. » (C. R.)

« I aviá la borjòlia, la clar-espic, la gena qu'apelavan, qu'èra ponchuda. Aquela èra per la brasucada, petava pas, aquela. Pièi, las metiam a coar. En prumièr, las caliá far susar un pauc amb los ginèsses verds. Anàvem cercar de pudísses, amont suls sèrres. Aquò èra un ginèst qu'èra cortet, semblava una bola e fumava. Ne fasiam de balajas. » (G. et R. Q.)

« Anàvem cercar de bois, caliá oscar las castanhas, qu'aurián petadas, e las metiam dins una padena traucada. Après, las metiam dins una palhassa e las caliá coar. » (Md. C./Y. R./E. B.)

Los castanhièrs

« Les chataigniers sont d'assez bonne qualité mais il y en a peu. On en distingue de deux degrés. Les premiers sont plantés dans un terrein qu'on appelle *Ségala.* Cette terre est partie calcaire et partie argileuse, celle-ci est la dominante. Ces chataigneraies sont situées sur un plateau à moitié montagne, au sud-ouest de Nant et à l'aspect du nord : situation favorable pour ce genre de culture. On trouvera des exemples de ces chataigneraies dans le Ségala. On en distingue de deux degrés ; on vend les premiers 200 liv. la sétérée et ceux du 2e degré 150 liv. Les chataignes de Nant sont meilleures que celles de Saint Jean du Bruel, et celles de St Jean meilleures que celles de Sauclières. » *(Journal de Voyages de J.-F.-H. de Richeprey)*

La vinha

Cultivées sur des *paredals* construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* étaient un élément important de l'économie locale avant les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas* situées sur le *camin grand* qui traversait le *Larzac* ou dans les *borgs*, ainsi que dans les *bòrias caussinhòlas*.

La vinha e los plants

« Era pas bien bèla, èra per de paredals. Aquò fasiá de vinet, quand mème. I aviá l'olhada, lo sensau, lo ramon, èran de plants grefats. » (L. Cz.)

« La vinha èra bèla, n'amassàvem mai de cinquanta ectòs. Aquò èra de ramon, de blanc. I aviá pas d'ibrides. » (F. M.)

« A uèch cents mèstres i aviá pas de vin mès, lo crompàvem. E se conservava plan. La cava èra dins una "gròta" e lo frescum se conservava. »

« I aviá l'olhada, lo sensau, lo negret, l'alicanta, lo ramon, lo boès dur. » (R. A./M. R.)

« I aviá de durif de còps que i a, de ramon, d'olhada, de tinturièrs. Un pauc pus naut cadun aviá sa vinha. » (C. F.)

« Grefàvem de ramon, d'olhada, de sensau, un pauc de tot. » (R. Ad.)

Fochar, sulfatar, sofrar

« Mon grand-pèra fasiá la lachariè lo jorn a La Cavalariè e davalava a pè a Nant per venir fochar la vinha. Veniá fochar la vinha la nuèch. » (R. Ad.)

« Aquò èra per sofrar. I a un fons doble e, entre los dos, i a una bola que bolega. » (Paul Sabathier)

Vendemiar

« Vendemiàvem amb de farrats. Vojàvem los farrats dins los semalons. Cargàvem los semalons sus l'esquina per davalar los paredons. Lo tombarèl èra al camin. Lo carri aviá doas planchas pas que per aquò. N'i aviá un que menava lo chaval e l'autre èra a la mecanica, darrièr. Caliá pas taular ! » (G. et R. Q.)

« Vendemiàvem amb de semals, amb lo carri e los buòus. Fasiam amb de panièrs qu'anàvem vojar dins las semals. Quand n'i aviá una quinzena o vint de fachas ne fasiam un viatge. » (R. Ad.)

La vinha

la vigne : *la vinha*
le cep : *la soca*
les bourgeons : *los borres*
la comporte : *la semal*
la cuve : *la cuba*
fermenter : *fermentar*
le marc : *la raca*
le cidre : *la citra*

Justin Sauveplane.



Vendemias, Louis Cayzac.



La cava e lo vin

« Menàvem aquò a la cava. I aviá lo fodre o una tina. En principe, esperàvem al vèspre per lo trolhar. Fasiam amb las quilhas o amb los pès, dins las semals. Après, lo vojàvem dins la tina o lo fodre. Pièi, caliá pas quitar la tina, que la raca demorèsse dejós, que lo vin montèsse dessús. I metiam doas o tres planchas e aquò nadava dins lo "jus".

Quand aquò aviá pro fermentat tiràvem lo prumièr rag pièi sortissiam la raca e la premsàvem. Fasiam de vin de prinsa e, amb la raca, fasiam d'aigardent. I aviá dos alambics, un sus la plaça, l'autre al Barri-Bàs, alai. Quand la raca èra bona, nos fasián los vint litres a cinquanta degres.

Per plan faire, per lo beure, caliá esperar que lo vin passèsse un pauc per la jalada, caliá esperar "Noel". » (R. Ad.)

« Lo fodre teniá una vintena d'ectòs, trenta, benlèu. La tina èra un pauc pus pichona. Un còp que lo rasim èra trolhat, vojàvem tot dins lo fodre. Lo fodre o la tina, aquò èra la plaça dins la cava. La tina se metiá drecha e lo fodre èra ventrut e preniá de plaça.

Aquò demorava dins lo fodre una quinzenada. Aquò bolhissiá amb la raca. Pièi gachàvem en bas, a la bonda. Aquò rajava aquí. Pièi dubrissiam la pòrta completament e sortissiam la raca. Butàvem la raca a la premsa, amb l'ase. Aviá tres ròdas, doas darrièr que portavan e la que manubrava. I aviá un tipe que fasiá pas qu'aquò, fasiá la sason, se passejava dins los vilatges. Quand la raca èra pas quichada encara, aviá una barra corta mès, quand aquò començava de venir dur, ne fotiá una qu'èra un pauc gimblada.

I aviá lo vin de prumièira tira e lo vin de premsa. Mès lo metiam de costat. Era redde, auriá calgut lo sucrar per plan faire.

I aviá d'annada que, quand mème, fasiam de bon vin, quand fasiá nòu, nòu-e-mièg. » (G. et R. Q.)

« S'amassava entre dos e tres mila ectòs dins la comuna, de vin. Mès, quand fasiá caud, lo vin èra bon. Arribava a far nòu, nòu-e-mièg. Mès, las traças annadas, fasiá sèt, sèt-e-mièg. » (R. A.)

« Ne vendiam de vin. Lo monde d'aicí ne crompavan. » (R. M.)

L'aigardent

« Pièi, fasiam d'aigardent, amb la raca. Aquò bolhissiá. L'aigardent fasiá quaranta-cinc de degres. Mès, ne fasiá quauqu'unas que fasián quatre-vint-dètz, quatre-vint-quinze. Mès lo copavan, sovent. » (G. et R. Q.)

« Aquò èra un charron qu'aviá l'alambic e que fasiá l'aigardent. Om i portava pas que la raca. » (C. F.)

« Nautres, fasiam d'aigardent. N'i aviá dos que trabalhavan un mes-e-mièg. Se fasiá fòrça "nhòla". » (R. A.)

Lo vin

la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa, una moissèla*
un vendangeur : *un vendemiaire*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'aigardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *lo robinet, lo canèl*
les cercles du tonneau : *los cèucles*
le tonneau s' est disjoint : *la barrica s'es adelida*
mécher : *mechar*
soufrer : *sofrar*
elle sera bientôt vide : *ser-lèu tarida*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo fons de la botelha*
un demi-litre : *un mièg-litre*
une outre : *un oire*
une gourde : *una gorda*



Sauclièiras

La frucha

Los noguièrs

« Cet arbre dure longtems, deux cens et peut-être trois cens ans, mais à cause des froids excessifs qui arrivent pour le moins une fois chaque siècle, on peut fixer leur durée à 100 ans.
Il demande un terrein léger mais riche en sels ; le sol de Nant leur convient singulièrement. Les accidents auxquels cet arbre est sujet surtout dans les pays de montagne privent le propriétaire au moins de 20 ans dix, on dit de 20 ans 10 plutot que de deux années l'une, parceque le froid vient à brûler les boutons lorsqu'ils commencent à éclore, accident qui est le plus ordinaire ; alors le bois est meurtri et de quelques années il ne porte pas de fruits.
Nous fixons sa durée comme nous avons dit à 100 ans, duquel nombre d'années il faut retrancher les 20 premières qu'il demeure sans production ; il produit ensuite de plus en plus jusqu'à sa mort, different du pomier qui en vieillissant produit moins.
Mais cet arbre soit par ses racines multipliées et encore plus par son ombrage mortel aux fruits qu'il recouvre porte un dégat sur la récolte de la moitié.
Mais si on demande pourquoi donc le propriétaire la cultive on répondra que c'est pour avoir une récolte de deux qu'on hasarde. »

Lo vin e l'aiga de noses

« Fasián de vin de noses e d'aiga de noses. Metiam las noses dins una bombona, de vin, un quilò de sucre per cinc litres de vin, 46 noses verdas, en julhet, partejadas en dos o en quatre e un litre d'aigardent. Caliá plan quarante jorns. L'aiga de noses, caliá raspar las noses e las daissar tota la nuèch confir, pièi, lo lendeman, amb un petaç, caliá enlevar lo jus. Pièi, caliá far un siròp de sucre e d'aiga. E i metiam un pauc d'aigardent. Aquò èra una licor. » (Md. C./Y. R./E. B.)
« Per far lo vin de noses caliá metre las noses verdas amassadas per la Sent-Jan, dins una bombona. Caliá las partejar, caliá que i agèsse un pauc de jus. Pièi, metiam un litre d'aigardent, un quilò de sucre, cinc litres de bon vin, de roge o de rosat, e trenta-cinc o quaranta noses suivant cossí l'òm aimava lo gost de las noses. Lo daissàvem pendent 40 jorns en lo boleguent cada jorn. » (Mme Mauron)

La nose

la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *alatar las noses*
la gaule : *la lata*
le pressoir : *la premsa*
le noisetier : *l'aglanièr*
noisette : *l'aglana*
amande de noisette : *l'ametlon*

(1) « Las vendiam a Milhau, quauqu'un las veniá cercar. » (R. G.)

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les òrts et les *verdièrs*. Les influences méditerranéennes permettaient la culture du *figuièr* et de l'*ametlièr* dans les *ribièiras* du canton de *Nant*. La culture de la fraise, anciennement connue, est toujours active, tout comme la production de *cerièiras* (1) et de *pomas*.

« Per los paredons, aviam quauques "pechièrs". Eran bonas aquelas" "pechas de vinhas. I aviá de figas atanben, de bluas e de blancas. Mès, tot lo monde n'avián pas. Lor caliá d'abrics als figuièrs. E aviam d'amètlas, atanben, i aviá d'ametlièrs. Aquò se manjava dins l'ivèrn. » (G. et R. Q.)

« Nautres, aviam bravament de frucha, de pomas, de peras, de prunas. E, dins lo temps, i aviá d'atmelièrs dins los terrencs paures. Mès, podiam pas vendre las amètlas. » (C. Cl.)

« I aviá de pomas, de prunas, de cerièiras e de peras. » (R. G.)

Las noses e las ametlas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient un *pilon* ou *vertelh* pour écraser les noix. Un noyer de la propriété de M. de Chatelard faisait 4,60 mètres de tour et pesait 6 tonnes. Il a été exposé à Paris en 1935.

« I aviá bravament de noguiás mès, lo jal de 56 faguèt de mal. Disián que fasián mai d'argent amb las noses e las ametlas, qu'amb lo tropèl, qu'amb lo lach. E, lo temps de la guèrra, avèm fach d'òli de nose. » (R. F.)

« De noguièrs, n'i aviá pertot, tot lo long dels camins. S'en fasiá las fenèstras e tot. Fasián atanben d'òli de nose. Totes los proprietaris n'avián. Mès rancissiá, aquel òli, quand arribavan a la fin. Los molins, n'i aviá un qu'aviá per escrachar las noses. » (C. F.)

« Ne fasiam d'esclòps mès, pendent la guèrra de 14, los noguièrs seguèron requisicionats per faire las cròssas de fusilh. » (J. Cr.)

« Pendent la guèrra ai vist far d'òli de nose un parelh de còps. Caliá molinar las noses, pièi las passar a la padena e las passavan a la pichona premsa. » (R. Rd)

« Pareis que dins lo temps se fasiá d'òli de noses. Mès, o ai pas vist. Sul platèu, i aviá pas gaire de noguièrs e finiguèron de crebar en 56 que jalèt tant. »

« I aviá pas mal d'anglanas. Las amassàvem e las manjàvem. E, pendent la guèrra, faguèron d'òli de nose. Mès, aicí, de noguièrs, n'i aviá pas coma a Nant. » (G. et R. Q.)

« Ne fasián d'òli, mès, aicí, es pas tròp lo païs de las noses. » (R. M.)

« Mon pèra, lo darrièr còp qu'anèt far d'òli de nose, anèt al molin de Còrp. Del Tairac al molin de Còrp. Pièi, pendent la guèrra tot lo monde i s'i metèt. » (G. R.)

« Dins totas las vinhas i aviá d'ametlièrs. Sèt, uèch, dètz ametlièrs per vinha. » (C. F.)

« Aviam dos o tres ametlièrs a la vinha. » (G. R.)

A Montpelhièr la nose de Nant èra renommada. Selon E. Mazel et H. Vigouroux on criait dans les rues :
« A la nosa de Nant, que se copa embé la man ».

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. Mais il y avait aussi des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda al païs bas*. L'*emborna* était renommée, ainsi que la variété locale appelée *boscana d'Algas*.

« Fasiam de citra quand i aviá pas pro de vin. I aviá de rotjas, de boscanas, un pauc d'embornas, de renetas. La boscana èra una polida pometa jauna d'un band e una gauta rotja. La gauta que vesiá lo solelh. Tot aquò anava al mes de març, abrial. » (A. J.)

« I aviá de renas de renetas, de renetas de Caus, d'embornas, èran polidas, grisas e se conservavan. Ne fasiam de citra. I aviá de renetas d'Engletèrra. Las vendiam a Milhau. » (R. G.)

« I aviá d'embornas, de renetas de Canada. L'emborna èra verda, un pauc ovala que passava l'ivèrn e qu'èra bona a la sortida de l'ivèrn. » (F. D.)

« Quand moriguèt aviá 300.000 d'argent. Anava portar de pomas o de trufas a Lodeva amb los chavals, a Clermont, Pesenàs, Besièrs. Aquí, i a encara las ròdas de la carreta qu'anava en Lengadòc.

La boscana d'Algas, aquò èra una poma qu'èra nascuda dins aquel rajal que mònta. Aquò es lo valat de Comba Lònga. L'apelavan la boscana d'Algas o la boscana del frèra. Lo frèra èra lo "sobriquet" d'aquel qu'anava las vendre en Lengadòc. S'apelava Anterrius. Aquela poma aviá un defaut qu'èra pas tròp pesuga, mès quand mème, abitavan a faire una tona de pomas e mai per pomièira. Nautres aviam una pomièira que ne fasiá un quart una annada e los tres quarts l'autra annada. E quand nos fasiá los tres quarts, ne fasiá una tona. Aquela pomièira a setanta ans. Aquò èra un camp que n'aviá fach de quantitats d'una mena que l'apelavan la carrada. Plantèron los autres pomièrs après.

N'i aviá un autre, Refrigès al Tairac, pas qu'amb aquela poma, dins una annada, faguèt bastir un ostal tot en pèiras al Vialar. » (J. Cr.)

« I aviá un pauc de renetas e fòrças comunas. L'emborna èra bona, sucrada. Aquela, la curàvem, i metiam un pauc de burre e de sucre e metiam aquò al forn. Se conservava. Mès, aicí, dins lo païs, aquò èra la boscana d'Algas. Aviá la pèl fina e, quand èra madura èra jauna d'un band e ròsa de l'autre. Mès, se macava. Durava jusc'al mes de Pascas. Al Tairac, amont, los Refrigès, aquò èra los pus fòrts. Ne fasián vint tonas. » (G. R.)

« I aviá l'emborna. S'amassava a la fin e èra bona jusc'al mes de junh. Mès, davant, s'amassava la reneta. I aviá quatre o cinc crompaires que venián las cercar sus plaça. I aviá atanben la boscana d'Algas, èra del païs. I aviá la mena de Maçon atanben, e la mena de Dalaus. Aquela a pas besonh de tretament. » (F. M./R. A.)

La citra e l'aigardent

« Se fasiá bravament de citra. Dins cada vilatge i aviá ben quicòm per far la citra. E pièi los alambics que fasián l'aigardent fasián la citra pel monde. Aquò èra çò que lo merchand voliá pas prene que fasiá la citra. la caliá transvasar un parelh de còps mès n'i a que bevián de citre jusc'al mes de junh, amai après. » (C. R.)

Los pomièrs

« Les pomiers durent environ 40 ans ; les premières dix années ils ne produisent rien ; à dix ans ils commencent à porter des fruits. Depuis quinze jusqu'à trente ils augmentent ; depuis cette époque jusqu'à 40 ils déclinent. Ces arbres ne produisent que de deux années l'une.

Les pommes de la meilleure qualité comme celle de renet se vendent communément 40 sols le quintal.

Il est assez reconnu que ces arbres ne produisent pas un grand domage à la récolte. L'ombre n'est pas nuisible et les feuilles qui tombent fertilisent la terre. Tout le domage qu'ils peuvent occasioner c'est qu'on foule la récolte en ramassant les fruits et que l'arbre par son mouvement donnant à l'air des vibratrions un peu fortes, les épis se couchent dans les tems des orages.

On peut voir ce qui a été dit sur les sols de Nant en parlant des pomiers.

Il faut seulement remarquer 1) que dans le Segala on plante les pomiers sur le meilleur terrein, labourable et presque jamais dans les prés parce qu'ils n'y viendroient pas.

2° Que le fruit n'a pas de débouché comme à Nant où on vend le fruit pour le Languedoc.

3° Qu'enfin soit parce que les arbres produisent moins l'année de leur production, soit parce qu'au lieu de produire de deux années l'une on doit les porter à trois années à cause des cas fortuits qui sont fréquents dans cette contrée. Ainsi au lieu de les fixer à 1 1 2 s 6 d, on doit les réduire à 10 sols par an.

On doit en dire autant des noyers. »

(Journal de Voyages de J.-F.-H. de Richeprey)



De gauche à droite :
Denise Vidal, Marinette Maury, Eugénie Liquier, Marie Goudet, Germaine Liquier.

La frucha
la cerise : *la cerièra*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pèche : *la pecha*
greffer : *issortar, grefar*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
le cognassier : *lo codomièr, lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
un trognon de pomme : *lo rosigon*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva, tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amolonar*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*

Las peras

Il y avait des *perons* et des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá de peras, sustot la pera de curat. Era un pauc alongada. Era bona per manjar a la man. » (F. M./R. A.)

« I aviá mai que mai de "curè", de Ferdinand Gaillard e de William. Mès, la William fasiá pas pertot, lor caliá una tèrra lèsta coma al Vigan. Aicí, fa pas pertot. La Ferdinand Gaillard èra un pauc plata e, quand èra madura, veniá jauna. E i aviá los perons, èran aborius per manjar. » (G. R.)

Las prunas e los pruniás

La pruna blua dels pòrcs, les *Sent-Antoninas* ou *Agostencas, la perdigona, la Sent-Michelenca* et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*. La reine-claude était produite pour la vente.

« A-n-aquel moment las prunas partissián en Engletèrra. I aviá de ramassaires, de pruniás coma los apelàvem. » (C. Cl.)

« Aicí, se fasiá pas d'aigardent amb las prunas. Se vendián, las prunas. Aquò èra de reine-claude. *A cada ostal avián un prunièr per far las confituras, de prunas d'Agenh. Mès, aquí, aquò èra pas que per l'ostal. I aviá atanben un ibride de* reine-claude, *apelavan aquò la* prune-pêche. *Avián una pruna un pauc pus gròssa, aquí, e veniá en prima. Nautres n'aviam pas mès n'anàvem amassar per ne manjar quauqu'unas. Nos fasiam acotir de còps que i a. »* (G. et R. Q.)

« I aviá la reine-claude. *N'i aviá de molons e ara n'i a pas gessa. E i aviá la perdigona. Era redonda e rajava. Los fornièrs aimavan pas de far còire las tartas amb las* reine-claude, *qu'aquò rajava de pertot. E pièi fasiam secar las traças, las sent-antoninas que se vendián pas. »* (F. M./R. A./R. M.)

« I aviá de reine-claude *e de bluas de Saint-Michel. Las fasiam secar al solelh e aquò fasiá de prunèus. Après, las fasiam còire amb un pauc d'aiga e de sucre. »* (F. D./Augustine Rousset)

« Nautres, al Tairac, èrem los pus fòrts. Ne fasiam quinze cents quilòs de reine-claude. *Pièi i aviá de Sent-Michelenca e de perdigona que semblava un pauc la pruna d'Agenh mès pas tan ponchuda. »* (G. R.)

La ginibreta

« Amasse de ginèbre negre, un veirat, lo mete al fons d'una botelha d'un litre e pièi i mete d'aigardent de 50. Lo daisse 45 jorns, aquí, coma aquò. Pièi, o filtre. Pièi, ai una liura de sucre que fai fondre dins mièja-liura d'aiga, sens lo far caufar. Pièi, o mescle a ma licor colada, bolegue bien e o mete en botelha. Aquò fa aquela licor rossèla. » (F. D.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha*, cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton*, à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.* Sur le canton de Nant, l'habitat est essentiellement groupé. Dans les *borgs* comme *Sent-Jan* ou *Nant*, les escaliers permettent d'accéder à l'étage. Sur le Larzac, ils sont souvent à l'extérieur (1).







(1) *Lo Balet* donne accès au premier niveau d'habitation qu'est le premier étage au sol recouvert de larges dalles de calcaire dur, lissées par les pas : *le fréjal* qui fait condenser l'humidité de l'air et annonce ainsi la pluie (François Ferrières).

L'ostal

il est planchéié : *es planchat*
la souillarde : *la solharda*
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo postat*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*

La pèira e lo fust



Le *calquièr* sur le *causse* et le *sistre* sur le *segalar* fournissaient le matériau de base aux *peirièrs*. A *Nant, lo tuf* ou *trufe* abondant sur place était largement utilisé. On utilisait également le *savèl* sur le *causse*, le sable des *rius*, et la *cauç* ou le gypse d'*Algas*. A *Sauclièiras* l'activité des *peirièrs* était particulièrement importante, notamment avec l'entreprise Bousquet qui employait de bombreux ouvriers à la carrière de pierres de taille, qui construisit beaucoups d'édifices publics ou privés de la région, et participa aux travaux du chemin de fer. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes soit de *lausas* de calcaire ou de schiste, soit de chaume.

Les *lausas* et les ardoises sont posées sur une chapente de *castanhièr* dans le *segalars*, et les *lausas* calcaires sont posées sur des voûtes ou sur des arceaux en pays caussenard. Quel que soit le type de couverture, les pentes sont moins accentuées que dans le nord et l'ouest du département.

« I aviá lo roquet, lo tuf, la pèira blanca del codèrc, lo frejal. » (F. V.)

« Sovent, dins los ostals, en bas, aquò èra l'estable e aquò èra vòutat. La vòuta èra en tuf, lo tuf èra solide e pas pesuc. Tot lo dejós de Nant es en tuf. » (C. F.)

« Anàvem a la "carrièira" per traire la pèira. La copàvem amb de cunhs, mès pas de cunhs que l'òm ascla lo boès. Anàvem a cò del marechal amb d'aspres de buòu, los vièlhs fèrres, los fotiam dins lo fuòc e calàvem lo cunh "suivant" coma voliam copar la pèira. E pièi, levàvem una camba de cunh. Aviam un pòrta-pluma, un gròs palfèrre. Fasiam d'"emboaturas". Trabalhàvem tot l'ivèrn la pèira. » (A. P.)

« Se i aviá un trauc o coma aquò sus una jaça, fasián puslèu amb de ginèsses. Mès i aviá de tiulièiras, aicí, de tiules de sistràs. Mès èran pas plan finas. Aquò èra mai de tiulàs que de tiulas. Aicí, i aviá pas de clujadas. Coma las tiulas èran pas finas, aquò fotiá un pes sus la tiulada. Alara metián de gròssas fustas de castanhièr, de somièrses. » (G. et R. Q.)

« Aquelas tiuladas en lausas, tot lo monde las sabiá pas pausar. Dins lo temps, metián de sable per plan las assetar. » (Jph S.)

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée ou sur les jambages (1). On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

(1) M. Robert Aussibal de l'association Sauvegarde du Rouergue a étudié dans la plaquette du C.A.U.E. consacrée au canton de Nant, le curieux *lindal* de l'ancienne maison *Cristòl* de *La Cobertoirada*. Il rapproche l'inscription « Contantemant passe richesse / Vive Balette (Valette) e sa metresse », datée de 1716, de celle d'une plaque muletière du Musée du Rouergue qui pourrait provenir de *Sauclièiras*. Avec sa graphie hésitante qui dénote l'influence de l'occitan, cette inscription rappellerait l'importance des transports à *bast* au XVIIIe siècle, et des *prodèls* au XXe siècle.



Joseph Besson, menuisier, 2e à droite.

Lo canton

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère la *sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement par l'*aluquetaire*.

« Per pausar la padena, i aviá la chambrièira. Mon pèra l'aviá fach. La davalàvem pas de sul fuòc. Pièi i a los landièrs, la clòcha, lo garda-cendres, lo cendrièr amb lo potatgièr dessús. » (A. R./F. D.)

« L'aste se virava a la man. N'i a que i fasián còire una feda, un vaciu. Un virava e l'autre metiá lo lard dins lo flambador. » (P. V.)

« I aviá d'aluquetaires que fabricavan d'alumetas de contrebanda. Aquò es la miá mameta que lo me contava. » (M. R.)

« N'i aviá un que fabricava d'aluquetas de contrabanda. Las fasiá amb de pibola o de pin, crompava lo sofre e lo fòsfòre e las veniá vendre a Sent-Jan. Ganhava sa vida coma aquò. S'apelava lo Marselhés. » (C. A.)

Los repaisses

En *segalar* les *castanhas* et les *afachons* entraient pour une part importante dans l'alimentation quotidienne.

« Aviái un fraire que se levava lo matin per anar faire còire las castanhas. Ne fasiá còire una plena coirasseta de 20 litres. Las plomàvem lo vèspre a la velhada. Quand las castanhas èran cuèchas, desrevelhava tota l'ostalada qu'èrem – èrem onze de familha – e, totes, nos levàvem e manjàvem de castanhas. Partissiam a l'escòla amb lo ventre plen de castanhas. Pièi, a miègjorn, manjàvem la sopa de castanhas, los afachons. La mèra i fotiá tanben dedins de prunas secas, de pomas secas o coma aquò. Aquò èra bon, aquò èra cada jorn. » (C. A.)

« Cada matin, manjavan de castanhas. Las fasián còire a l'aiga e pièi enlevavan l'aiga e las fasián un pauc grilhar dins la pairòla. » (J. Cr.)

La sopa e l'aiga bolhida

La *sopa* servie trois fois par jour constituait l'essentiel des *repaisses*.

« Aicí, la sopa es bona. Li meton de trufas, de mongetas de còps que i a, e un bocin de saïn o una trancha de cambajon. Aicí se manjava pas de lard. » (F. F.)

« Metiam de saïn, de trufas – aviam l'abituda de far la sopa de trufas, de caulets, de pòrres. E la ventresca cuècha dins la sopa, lo matin a desjunar, èra bona. Ara, es pas la mèma sopa. » (L. Cz.)

Pour le petit déjeuner, il ne s'agissait parfois que d'*aiga bolhida* faite avec un peu d'huile, d'ail et de menthe.

« Lo matin se fasiá d'aiga bolhida. I metián d'òli, un alhet e de menta. Trempavan de pan e manjavan aquò. Après, i aviá d'uòus, de lardons e de fromatge. Se disiá : "L'aiga bolhida sauva la vida, trempa lo pan dins lo l'òli" » (G. et R. Q.)

« L'aiga bolhida èra per lo matin. Aquò èra d'aiga bolhida amb d'alhet, de trempas de pan e un culherat d'òli. E, dins l'aiga que bolhissiá, fasiam trempar de menta. » (G. R.)

Las ensaladas

Les plantes sauvages comme l'artichaut du *causse*, la *cardabèla*, ou la *dolceta* et la *besega* étaient comme le pissenlit recherchées pour faire l'*ensalada*.

« Manjàvem la cardabèla e amassàvem la besega al mes de mai per la manjar coma ensalada. Pièi i aviá la dolceta pels rastolhs. » (M. C.)

« I aviá lo pissa-lièch, la dolceta e la besega. » (L. Ct.)

Lo canton

le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *es amossat*
faire une flambée : *faire una flambada, far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas brutlar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las belugas*
un bon amas de braises : *un brasàs*
un tison : *un moc, un faron*
un fumeron : *un fumaire*
la suie : *la suja*
les pincettes : *las mochetas*
la pelle du feu : *la pala*
la raclette : *la ra(s)cleta, la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèra, la chiminièira*
la souche de la cheminée : *la soca de la chiminèira*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
les landiers : *los landièrs*
la crémaillère : *lo cremalh*
le "potager" : *lo potager*
la lampe à huile : *lo quinquet*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es amossada*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la lanterna*
un lumignon : *un lum*
Eteindre la lumière : tuar lo lum, amostar lo lum
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du "pairol" : *las manadas, las ponhadas del pairòl*
le couvercle : *lo cabucèl*
couvrir la marmite : *cabucelar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *la coirassa, lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairòlet*
une chaudronnée : *una coirassada, una pairolada*

Mossalons, cocorlons

champignon : *champinhon*
bolet : *bolet*
coulemelle : *cocomèla*
vesse de loup : *bufa, vessa de lop*
langue de bœuf : *lenga de buòu, de biòu*
chanterelle : *cantarèla*
« I a lo bolet, la gerilha, la trejana, l'iranjat, lo galhós, la cocorèla. » (G. R.)

Los chaudèls

« Per far los chaudèls, fasiam una pasta coma de fogaça, fasiam bolhir d'aiga e trempàvem los chaudèls dedins. Davalavan al fons, quand montavan, los metiam a secar sus de petaças e los passàvem al forn. Los penjavan als ramèus. O alara i metián de fogacets. » (J. V.)

Velhadas al canton

Lo vespre, las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, voisins ou amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on denoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse.

« De còps las caucetas se traucavan, las caliá sarcir. Alara las femnas lo fasián lo vèspre e los òmes, plomàvem las castanhas. » (G. et R. Q.)

« La mameta me disiá que plomavan una saca de castanhas verdas cada jorn. E, ne plomava una palhassa de mai o un pauc mai, cada jorn per ne pas plomar lo dimenge al vèspre. Las plomavan per ne far còire als pòrcs e per ne manjar lo matin. » (J. Cr.)

« Sovent lo vèspre fasiam una brasucada de castanhas, del temps que las autres se secavan sus la cleda, per far los afachons, los castanhons. » (C. A.)

« Dins lo temps lo monde velhava, a cò de l'un, a cò de l'autre. Aquò se passava a cò de mon grand. I aviá Majòr lo talhur, l'ancian mèra, Canhana, Lo Mirandèl e Cojon. I aviá un vièlh, Rebarba, qu'aviá setanta o quatre-vint ans. Era en tren de velhar, fasiá frèg e tot lo monde aviá los esclòps e se caufava davant lo fuòc. Rebarba aviá los pès sus la caufapança del fuòc, davant lo fuòc qu'èra plan sarrat. Al cap d'un moment sentiguèt qu'aquò èra caud. Alara, davalèt los pès de sul fuòc e se metèt a picar pel sòl. I aviá un de mos oncles que èra pichon que sonèt sa mèra e li diguèt : "Vèni vite veire, Rebarba reguitna e trai de fuòc !" » (J.-L. P.)

« Ma grand disiá que cantavan e dançavan a la velhada. » (R. Rd)

Los lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas de Roergue.*

« Quand n'i a que dison que los lops an pas jamai atacat una personna. Mon papeta – aviá una dotzena d'annadas, i a 112 ans – e tot lo vilatge, la mèra d'Annà qu'apelam, an vist morir una filha que èra d'amont, de La Quitariè. Aviá una dotzena d'ans, atanben, gardava cinc o sièis fedas, la loba la mordiguèt e la filha ne moriguèt. E, la mèma loba mordiguèt un nommat Balsanh e ne moriguèt atanben.

E pièi, mon papeta e los autres del vilatge disián que gardavan un tant per cent d'anhèls per remplaçar las fedas que lor manjava lo lop. Ma mameta, qu'èra venguda de darrièr Sent-Guiral, disiá que lo percentatge èra pus gròs alai qu'aicí.

Pareis que n'i aviá que passavan amb un lop e disián : "Se me donatz pas per manjar, vos lacharai lo lop." Mon papeta o aviá vist, aquò. E, quand montavan de l'escòla, anavan veire aquel lop per una carrièira, que èra embarrat. Es mòrt i a pas que 38 ans, lo lop, aviá 30 ans quand moriguèt. O alara i aviá una autre version que disiá qu'aquel monde disiá : "Vos avèm atrapat un lop, donatz-me quicòm per manjar." » (J. Cr.)

« Mon òme èra estat d'Algas e disiá que i aviá una filha d'Algas que èra estada tuada per un lop. » (F. D.)

« Mon papeta e ma mameta me fasián paur amb d'istoèras de lops. Al castèl d'Algas, a l'abeurador – la pichòta rota que va a Sauclièiras – los lops mangèron una filha, la nuèch. » (P. V.)

« Aquò èra un òme que demorava aquí, trabalhava dins una fèrma a quatre quilòmestres e, après sopar, veniá far las muralhetas al torn de son camp per que lo bestial sautèsse pas. Un jorn, davant d'arribar, vegèt quatre lops plantats sus un clapàs. Tornèt a la fèrma, anèt pas al camp, agèt paur.

Un autre còp un autre anava gardar, aviá de "petards" quand vesiá un lop, tirava de còps de "petard". » (Jph S.)

« Mon pèra o m'aviá dich, en 1900 o un pauc après, encara n'i aviá. Un còp, un de mos oncles, cresi, o un pastre qu'avián, èra anat velhar e, en dintrent per anar dormir a la jaça, lo lop èra d'un costat de la muralha e el èra de l'autre.

D'autres encara pus vièlhs avián abut dich que n'i aviá sièis o sèt que fasián seguir un bocin de branca alucada per anar velhar e s'èran trobats amb lo lop, mès amb lo fuòc. » (R. R.)

« La tanta me contava que i aviá de lops davant la guèrra de 14. Quand avián talent venián a l'estable. Atanben, un que s'apelava Leon, e que l'apelàvem Almont veniá de La Pesada a pè per anar a l'escòla. Un còp siaguèt corsat per lo lop. Fasiá nuòch, aquò fa quatre quilòmestres dins lo bòsc de Potz-Nòu. Quand vegèt aquò, quitèt los esclòps, faguèt de bruch e lo lop avancèt pas. » (J. Dp.)

« Ma mameta m'aviá abut dich qu'un còp, un soldat que veniá del temps de Napòleòn abitèt a Sent-Jan qu'èra nuèch. Montava en l'amont dins la montanha. A Sent-Jean, li diguèron : "Montètz pas que lo lop vos manjarà – O mès, ieu, ai mon sabre, risque pas res." S'en anèt. Mès, quand siaguèt en l'amont a la mina. Lo lendeman trobèron sa capa e son sabre. Lo tipe, lo lop l'aviá manjat. » (G. R.)

« Mon papeta èra estat logat, quand èra jove. Empargava, metiá de cledas tot lo torn pels lops. Aviá vist lo lop que preniá un anhèl mès aviá pas poscut lo li levar. » (J. B.)

Du *Segalar* à l'*Aubrac* en passant par le *Larzac*, les histoires de *lops* mis en fuite par des *musicaires* font parties des récits les mieux conservés, et situés avec précision.

« Pièi, del costat de Dorbiàs, aquò èra un violonaire qu'aviá una fogaça e que se trobèt amb de lops. Alara lor balhava de fogaça per los téner un pauc luènh. Tot un còp, aviá pas pus de fogaça, una branca toquèt una còrda del violon. Los lops, quand ausiguèron aquò, s'en anèron. » (R. R.)

« I a un caminon que ven del Larzac. Amont, i aviá un pastre que aimava la musica, jogava del violon e anava dins las fèstas, un pauc. Dintrava totjorn en plena nuèch, quand la fèsta èra finida. I a un endrech dins lo ròc, un òme tot sol passa tot juste. Un matin, a tres o quatre oras del matin, agèt un lop davant e un darrèr. Aquò durèt un moment pièi pensèt qu'aviá la fogaça qu'aviá crompada dins lo sac. N'escampèt un bocin a un, un bocin a l'autre. La mangèron. Mès que, la fogaça finiguèt e los lops èran totjorn aquí. Al dernièr bocin qu'escampèt al de darrèr, broquèt un pauc lo ròc amb son violon. Aquò resonèt, aquò faguèt de bruch e los lops agèron paur. Lo pastre se metèt a jogar e los lops s'en anèron. » (J.-C. C.)



Sauclièiras : al canton.





« Lo bugadièr es en tèrra cuècha. La mameta me contava que metián lo linge, las cendres, lo lessui qu'apelavan, dessús e vojavan d'aiga bolhenta aquí. L'aiga rajava en bas mès la bugada èra facha pas que quand sortissiá d'aiga canda en bàs. » (J.-C. C.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador ou lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças*, ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

Sul causse, l'aiga était précieusement collectée dans des *lavanhas* pour les *fedas* et dans des *cistèrnas per l'ostal.*

« L'aiga ven d'una pichona sorça que i a aquí. Lo lavador èra partejat al mièg. I rinçavan lo linge, aquí, las femnas. E pièi lo monde avián de cistèrnas, dins totes los ostals i aviá una cistèrna. De còps que i a i aviá mai d'un rat dins la cistèrna. Amai de sèrps. » (F. F.)

« Quand i aviá quicòm dins l'aiga i metiam de carbon de boès. » (L. Ct.)

« Per l'aiga, fasiam amb de cistèrnas, pas mai. N'aviam pro. Era bona, l'aiga, a part quauques rats, dedins. Se negavan dedins, de còps los sortissiam, quand los vesiam. O alara de còps i aviá un potz al mièg de la cort, que de còps i aviá de purin de buòus. A l'ostal e a las jaças, i aviá quand mème de cistèrnas pròprias. Mès los rats i se fotián sovent. L'aiga i demorava fresca. Aquò fasiá 25, 30 m³.

E pièi, en principe, dins totas las bòrias i aviá una lavònha. I aviá de sorra, aquò èra de tèrra de fems que s'amassava al fons. Las curavan e metián la tèrra dins los camps. Eran cimentadas o alara i aviá d'argela dejós.

Aquò èra un problèma, l'aiga. N'i aviá que la carrejavan. O alara i aviá quauquas fònts. A Sent-Sauvaire, n'i aviá una. Anavan quèrre l'aiga amb de còncas. Pareis que las metián sul cap. »



Las lavairas
Mmes Grailhe, Foulquier, Ferrières, Léonard, Curvellier, Artières, Biau, Louis Ferrières et Roger Julien, M. Bouat.

« I aviá doas lavanhas e l'ivèrn las cistèrnas. Las pompas començèron pas qu'al debut del siècle. Davant, fasián amb la carrèla. » (P. G.)

« I aviá una cistèrna amb una pompa, solament, èra pichona e, de còps que i a, caliá anar campanejar l'aiga. Aquò èra tot un trabalh de malur. » (H. L.)

« Aviam simplament de cistèrnas alimentadas per las canals de la tiulada. Pels camps, preniam l'aiga al Cernon. » (J. C.)

« Lo monde avián d'aiga pas qu'amb las cistèrnas. Tot lo monde n'aviá una. E pièi, aquí, a costat del cloquièr, i aviá una cistèrna comunala. L'aiga, quand las femnas avián facha la vaissèla, servissiá pels porcèls. » (Jph S.)

« I aviá de cistèrnas en l'amont, per beure. Eran dins la tèrra. De còps que i a i aviá quauques rats que nadavan. Mès èra fresca totjorn. Pièi, metiam quauquas noses verdas dins la botelha, aquò donava un pauc de gost. » (J. Cl.)

La bugada

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

« Anavan lavar a la ribièira. Los lençòls, los caliá picar al picador ! E los caliá davalar, alai. » (G. et R. Q.)

« Ma mèra se servissiá de las cendres per lavar lo "linge". » (H. L.)

« Dins bravament d'ostals, aicí, i a una trapèla que dona sus l'aiga. Dins lo temps los lavadors èran pas acaptats, èran dubèrts. I aviá de "piquets" de boès per far trempar lo "linge". N'i aviá bravament de bugadièiras. Se metián a genolhs dins una caissa. » (H. C./C. Cl./J. Cl.)

« La bugada se fasiá dos còps per an. La lavandièira començava de passar un pauc lo linge a la man, pièi, lo metiá dins un cuvièr amb de cendres. Fasiá bolhir d'aiga dins un pairòl e lo colava aquí. Lo lessiu, lo fasiá tornar caufar una vintena de còps, coma aquò. Pièi, refrescava lo "linge" al "lavoer". Era blanc e sentissiá bon. Era una lavandièira que lo fasiá per presque tot lo vilatge. Mès, n'i aviá que lo fasián elses-mème. Per espandir, anàvem als verdièrs, sus de boissons. » (Md. C./Y. R./E. B.)

Sauclièiras

Lo lavador de L'Espitalet



La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du canton par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Pour chauffer le lit pendant l'hiver on se servait de galets de la Dourbie. Une petite armoire appelée cabinet ou limandon, et éventuellement une armoire appelée armari ou limanda, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin : « De pus vièlh, cultivavan lo cambi. »*





L'òrt

Situés près des *ostals* ou autour des *vilatges*, les nombreux *òrts* fournissaient les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. Ceux de Nant étaient irrigués grâce au système de canaux mis en place par les moines. A *Sent-Jan* et tout le long de la Dourbie, il y avait également des canaux d'irrigation alimentés par une sorte de *noria*.

« I aviá un molin e una filatura, avián drech a l'aiga. Los "jardins" avián drech a los arrosar, quand mème. Tot lo lòng del canal, i aviá de traucs. Lo matin, jusc'a nòu oras, crese, avián lo drech d'arrosar lo "jardin". Mès quand avián finit, caliá que metèsson lo tap. De còps, lo molinièr montava, fasiá sègre una masseta e, se lo tap èra pas metut, lo metiá, el. Lo lendeman, per lo sortir, aquò èra pas facile ! » (L. Cz.)

« Quand mon papeta fochava l'òrt, triava las "racinas", o amolonava e li fotiá fuòc. Ne fasiá un fornèl. Après, espandissiá las cendres dins tot l'òrt. » (J. Cr.)

Los legums

« Les légumes semblent être leurs cibles préférées. En octobre 1757, "les pucerons s'étoient mis aux navets (dont) ils attaquoient (.) les plus gros (.) qu'ils rongeoient jusqu'à la naissance, côtes, nerveures et tout". En août 1758, les oignons que l'on arracha étaient petits "et des vers, d'espèces de sauterelles en avoient détruit beaucoup" ; les mêmes légumes sont à nouveau détruits en 1763, "coupés et dévorés sous terre par des insectes". En juin 1764, c'est aux choux que s'attaquèrent les pucerons ; et en octobre de la même année, "d'espèces de poux blancs rongeoient le pied et les racines des laitues, et les faisoient périr". » (Marie-José Gordien, d'après Mouret)

« Los òmes fasián la lenha e l'òrt. Las femnas i anavan pas gaire. » (Md. C./Y. R./E. B.)

Lo manhan

La sériculture développée par les protestants était présente à *Sent-Jandel-Bruèlh* où elle était encore pratiquée au milieu du XXe siècle par la famille Masson.

« Mon grand-pèra fasiá lo manhan atanben. Caliá ramassar de fuèlhas d'amorièr a la fin del mes de junh. N'i aviá pertot dins lo temps. Se montava sus l'aure e s'amassava las fuèlhas. Caliá quaranta jorns. Per far espelir la grana, la caliá metre dins una pòcha bien cauda e acaptar amb de lana. Metiam un termòmestre. Aquò èra lo termòmestre que guidava tot. Se aquò montava tròp, retiràvem un pauc de calor. Ai entendut dire que, dins las Cevenas, las femnas las portavan sus elas. Anàvem crompar la grana al Vigan. I aviá mai d'una qualitat. Per la grana, comptavan en onça.

Al cap de quaranta jorns, los manhans èran gròsses presque coma un det. Quand èran coma aquò, manjavan ! Pièi, dins l'afaire de quatre o cinc jorns, montavan e fasián lor "cocon". Aquò èra la seda. Disián que los caliá pas daissar mai de dètz jorns. Mon pèra anava vendre aquò dins de sacas al Vigan. Aval, ebolhantavan los vèrms. A la fin de julhet, aquò èra acabat. » (F. M./R. A./R. M.)

« Mon papeta disiá que, quand anava portar los "cocons" al Vigan, los pagava en pèças d'òr e que, remontava pas jamai sol per passar al Capeliá. » (R. M.)

« Ma mameta me disián que partissián a pè d'aicí a Ganges. Anavan far los manhatges per far de seda, per ganhar quatre sòus. A Sent-Jan, n'i aviá. Aquò deviá èstre per negar los cocons, aquí, dins l'aiga cauda. » (R. V.)

La polalha e los bornhons

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*.
On engraissait quelques canards plutôt que des oies.
« Fasiam de canards per esperar lo pòrc. » (G. R.)
« S'embucava las aucas e los canards, se crompava un parelh de calitres de milh al molin. S'embucava amb la cavilha. Mès, mai que mai de canards. » (R. F.)
Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.
« Los bornhons èran aquí, per l'òrt. N'i aviá quatre o cinc. Metiam la bresca e lo mèl tot ensemble, aquò s'escolava dins un petaç. Res se perdiá pas, gardàvem la bresca pels mòbles, per cirar. » (P. C./Pl. C.)
« D'autres còps, n'autres n'aviam pas qu'un a l'ostal. Eran dins de socas d'aure, de castanhet. Per trapar un issam, se metián amb una saca, dejós, brandissián lo ramèu e anavan vojar aquò davant lo bornhon. » (G. R.)

Lexique :

elles muent : *regajan, pialmudan*
elles ont ravagé le jardin : *an tot virat l'òrt*
l'oie : *l'auca*
le jars : *lo gabre*
l'oison : *l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la pièta*
le dindon : *lo pièt*
le dindonneau : *lo piuton*
la pintade : *la pintar(d)e, la pintada*
le lapin : *lo lapin*
la cage à lapin : *la lapinièra, la gàbia*



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« Nautres, èrem quatre, mos parents, e i aviá papeta e mameta, èrem uèch. E caliá viure de la proprietat. » (F. D.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.





1 – *1903, familha Folquièr de L'Espitalet.* Devant : Marcelle, Emilie, Julie et Louis ; derrière : Marius, Marie, Jean-Pierre et Marie, Jules.
2 – *Lo repapiaire del canton e las mametas.*





1





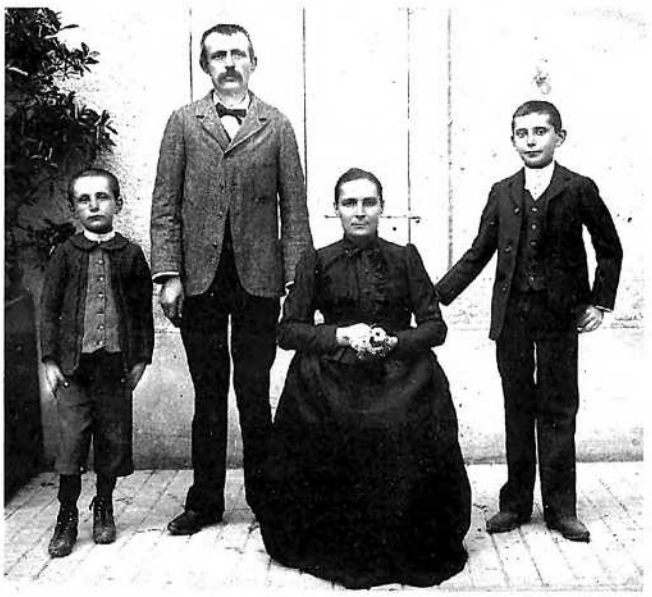
3



2



4



5



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

« Quand aviam la batusa, i aviá de polsa bauja, de polsa fina, fina. Los qu'avián d'enfants pichons la retenián per faire de palhassas pel lièch. Quand se caucava, fòrça monde venián demandar de lo li gardar. » (P. C./Pl. C.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer.

Naissença, relevalhas e batejalhas

Les enfants étaient baptisés très tôt *"per sortir lo Diable de l'ostal"* et la mère devait être purifiée lors des relevailles par une bénédiction spéciale reçue avant de pénétrer dans l'église. Un repas de relevailles lui permettait de reprendre ses forces.

« Disián que i aviá lo Diable dins l'ostal e caliá pas sortir l'enfant tant qu'èra pas batejat. » (O. R./R. Rd)

« Pareis que caliá pas que la mèra sortiguèsse davant que l'enfant siaguèsse batejat. E davant, que tornèsse a la glèisa, lo curat veniá a l'ostal per far una benediccion. Aquò èra las relevalhas. » (R. R.)

« Ai entendut dire que quand la maire anava melhor, fasián un repais de relevalhas. » (P. C./Pl. C.)

Breçairòla

« Quand los enfants èran pichons, qu'èran dins una brèça, los breçavan coma aquò e lor cantavan : "Som, sòm, vèni, vèni, vèni, sòm, sòm vèni d'endacòm. Lo sòm, sòm vòls pas venir e lo pichon vòl pas dormir." » (F. F.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Mon enfanton vòl pas dormir. » (J. S.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / L'enfanton vòl pas dormir. » (S. P.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni, vèni, lèu / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Nòstre enfanton vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni, vèni, lèu. » (Josephe Viala)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni a l'enfant / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Mon enfanton vòl pas dormir. » (H. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni a l'enfant / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Fernandon vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni a l'enfant. » (F. D./A. R.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicòm / Lo pichon vòl pas dormir. » (A. C./J. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / E montatz sus la cabreta / Lo sòm, sòm vòls pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. »

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicòm / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni de la fònt / Lo sòm, sòm vòls pas venir / L'enfanton vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicòm / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni de la fònt. » (Md. C./Y. B.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicom / Lo sòm, sòm vòl pas venir / E Janon / Pierron vòl pas dormir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endicom. » (F. F.)

« Sent Laurenç sautèt a l'òrt i trapèt un ase mòrt. » (J. C.)





Lo brèç

naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèc*
bercer : *breçar*
la lange : *la borrassa*
les bandelettes : *las malholas*
emmailloter : *emmalholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de grinas*
un pinçon : *un pinçal*
une gifle : *un emplastre*
une fessée : *un petoiral*
une tirée d'oreille : *una aurelhada, un tiral d'aurelha*





Arri, arri

« E ieu te fai sautar mon enfant, ne mai soi pas ton paire. Ton paire n'èra un capelan, Ieu ne soi qu'un lauraire. » (Jph S.)

« Arri, arri, a la sal, que deman serà Nadal. » (J. C.)

Los dets

« Paparèl / Mamarèl / Rei de totes / Papapolsa / Cròca-pesolh. » (A. C.)

« Pichon nenet / Pus gròs que tu / Grand Gusàs / Lèca plat / Trinca-pesolh. » (R. R.)

« Detmenèl / Paparèl / Rei de totes / Grata-possa / Tua-pesolh. » (E. B.)

« Lo pichon èra lo rei petit. » (P. V.)
« Per una pradèla,
I aviá una porcela,
Que menava de porcelons,
Pichons, pichons, pichons. » (Jsp. V.)

« Una lebreta passèt aquí per aquel caminon,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la manjèt,
Aquel diguèt : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (F. F.)

« Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí li corriguèt après,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí lo faguèt còire,
E aquel d'aquí : "Quiriquiqui, ieu ne vòle un bocin !" » (R. R.)

Los jorns de la setmana

« Lo qu'anava al mercat,
Lo diluns, vendiá son fust,
Lo dimars, vendiá sos alhs,
Lo dimècres vendiá sos esses,
Lo dijòus vendiá sos uòus,
E lo divendres sas cendres. » (E. P.)

Un ponh

« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pela, gargalha, fialava, de lana, de fil, coton, compèra, comèra, besson. » (Md. C./E. B./Y. R.)

Cocut

« Cocut, ont as jagut ?
Al trauc de Farragut.
Qual i as trobat ?
Mossur Bernat.
De qué t'a balhat ?
Un bocin de lard. » (M. L./F. L.)

« Cocut, borrut,
Ont as nisat ?
Al trauc ponchut.
De qué li as fach ?
Una maisoneta.
Qué t'a aidat ?
Mossur Fadat.
De qué li as donat ?
De pan de lach. » (J. S.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*
« I aviá de paures que passavan e que disián : "Vos soeti una bona annada plan acompanhada de maitas e, se volètz, balhatz-me quicòm." » (Sent-Jan)
« Bon jorn, bon an, l'estrena vos demandam. » (Sauclièiras)
« Bon jorn e bon an,
Pel prumièr de l'an,
L'estrena vos demandam.
Vos demandam pas una pistòla,
Que vòstra borsa vendriá fòla,
Pas qu'un sòu traucat,
Per beure a vòstra santat. » (Marcelle Boudou)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière un *bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

Seseta

« Seseta, a setze ans, èra una filha facha, aviá una boca ròsa, lo pèl blondent, lo nas al vent, e d'uèlhs a vos frisar la mostacha. Era polida e s'en cresiá. Aquò la rendiá fièra, e redda coma una pìòta.

Lo prumièr que ausèt li declarar sa flama seguèt bufat coma un pan caud. Pièi, s'en presentèt d'autres, mès, un èra tròp bèl, l'autre tròp pichon, l'autre tròp gròs e l'autre tròp magre. Pièi, ieu me presentère, mès reçaupère de l'ingrata una brava rebufada.

Un jorn, son pèra li diguèt : » Mès, al mens, ma filha, aqueste còp, te n'ai trapat un e sabes, a d'argent coma un cat de nièiras. » Lo menèt a l'ostal e quand sa filha lo vegèt, diguèt : "Non, non, non, lo vòle pas ! Mès per de qué, ma filha, lo vòls pas ? A de pèls dins sas aurelhas."

E lo temps totjorn caminava. Seseta, lassa de demorar sola, faguèt metre sus la gaseta qu'una filha que presentava encara fòrt plan se voliá maridar. Se maridèt, pecaire, amb un vièlh, lordàs e rondinaire.

Moralitat : filhetas o junas filhas, tant qu'auretz la beltat, la fresquièira de la junessa, maridatz-vos. Pièi, quand vendretz vièlhas e rafidas, comptatz pas pus sus los amorósses. » (R. A.)

Isabelita te vòls tu logar ?

« Nani, ma maire, me vòli maridar (bis).
Vòli prendre un òme que sacha trabalhar, lalireta,
Fòire la vinha e dalhar lo prat.
Quand Isabeleta va'l jardin (bis)
Non l'i va pas soleta, lirolala, lalireta,
Non l'i va pas soleta, lirolala.
Lo Joan-Pieron la seg darrièr (bis) *:*
"Ont vas Isabeleta ?" Lirolala, lalireta,
"Ont vas Isabeleta ?" Lirolala.
A vint ans cal rire e cantar,
Res es tan doç que de s'aimar,
A tos pès ieu serai urós,
De culhir tos potons. »

Lo maridatge

le marieur : *lo patelon, lo balandran*
se fiancer : *vistalhar*
la dot : *la verquièra, la verquèira*
le fiancé : *lo jo(v)e, lo nòvi*
la fiancée : *la jo(v)e, la nòvia*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
des dragées : *de dragèias*
le charivari : *lo charivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire, lo musicien*
le veuf : *lo vius*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

1938, maridatge Eloi Roux-Fernande Fabre. Assis devant : ?, Paulette Rousset ; assis 2e rang : Octavie, Joseph et Emilie Février, Paulin et Nathalie Roux, M. et Mme Parguel, M. et Mme Fabre ; dernier rang : ?, ?, Victor Roux, Charles Février, Dédé, Fernande.



Lo mal maridat

« Aquò èra un june òme que se voliá maridar. Alara, atrapèt Mossur lo curat. Mossur lo curat li diguèt : "Te vòle ben maridar mès, as de sòus per pagar la messa ? Pecaire, Mossur lo curat, fasètz "l'aumona", maridatz-nos e pièi veirem." Mossur lo curat los maridèt. A la fin de la messa, lo curat li diguèt : "Ara, cal pagar mon enfant." Agachèt dins las cauças, la vèsta. A la fin, sortiguèt tretze sòus. Lo curat siaguèt un pauc atrapat, diguèt : "Tretze sòus, aquò's pas gaire, m'enfin, te soete d'èstre plan urós." Los nòvis partiguèron en voiatge de nòças e, quauques temps après tornèron venir al païs. Mossur lo curat diguèt a l'òme : "E ben, aquel maridatge, siás content ? M'en parlatz pas, Mossur lo curat, ai pas fach un afaire ! Es fenhanta coma una pasta, es missanta, tanplan me picariá dessús se gausava." Alara Mossur lo curat li diguèt : "Mès, mon enfant, auriás quand mème poscut te mefisar. De qué deviás creire d'abure per tretze sòus" ? » (C. Cl.)

Lo maridatge del fetge gras amb la trufa negra

« Un jorn, un fetge gras nascut a la campanha
Volguèt fair' una fin en pren' una companha.
Venguèt trobar sa maire a Castèlnòudari
Que teniá magasin al fauborg del Barri.
L'auca dempièi longtemps fascompanha.
Venguèt trobar sa maire a Castèlnòudarin
Que teniá magasin al fauborg del Barri.
L'auca dempièi longtemps fasiá la charcutièira
Aval, al pus canton de la vièlha carrièira.
– Ma mèra, li diguèt,
Ieu soi dejà grandet,
Me vòle maridar.
L'auca respondèt :
– Te la caldrà cercar.
E la cerquèt pertot, cerquèt e cerquèt tant
Que la venguèt cercar mème dins nòstre Nant.
Un matin que cercava en aval dins la rafa,
Trobèt que solelhav' una polida trufa.
– Domaisèla, bonjorn, vos m'indicariátz pas Cantòbre ?
– Si, Mossur, es aquí, n'i a qu'un pas.
E digatzà me, Mossur, de qué i anatz faire ?
– I vau cercar 'na jove a-n-aquò d'un trufaire.
– E vos, Domaiseleta, de qual ne portatz dòl ?
– De mon pèra qu'es mòrt, ma mèra que se dòl
Ne pòt dempièi longtemps presque pas tabalhar,
E ieu, per l'assistar,
M'en vau amont a Nant i vendre de cançons,
I vau vendre atanben als golards mos mos sentors.
– La tene aqueste còp, es ben tu que me cal,
Maridèm-nos ensemble e tornèm-nos aval
Ches ma mèra que n'a una bèla terrina,
I nisarem dedins, farem bona coisina.
Après refleccion, la truf' i consentís
E dempuèi dels gormets ne fan lo Paradís. »
(Elie Mazel, doc. M. Bouat)

Pour accueillir une *nòvia* ou un *nòvi* nouvellement établi à *Nant* par suite d'un mariage, on faisait un feu de joie et la famille du conjoint résidant offrait à boire. Par contre, lorsqu'une jeune fille ne choisissait pas celui auquel elle aurait dû être destinée, on plantait un chou sur sa maison, quand elle se mariait.

« Quand una filha veniá a Nant per se maridar, li fasiam la fèsta. Se fasiá un fuòc e pièi lo sautàvem e se dançava. » (C. F.)

« Quand una filha se maridava e qu'aviá frequentat un autre june òme davant, a-n-aquel june òme, li metián de caulets davant son ostal. » (P. C./Pl. C.)

« Quand un jove frequentava una filha, que pièi, aquò se copava, que la filha se maridava amb quauqu'un mai, lo jorn que la filha se maridava, montavan sus la tiulada e plantavan un caulet. De còps, aquò se passava pas plan.

Dins lo temps las nòças se fasián dins de granjas, metián de lençòls. Mon grand, del costat de ma mèra, me contava que, quand maridèt sa filha, mangèron un cambajon d'un pòrc que fasiá mai de 200. » (J.-L. P.)

« Fasiam un arc de cèucle en flors e, quand abitavan del maridatge, se tirava de còps de fusilh. » (R. Rd)

« Après, lor portàvem una sopa plan pebrada dins un pòt de cambra. » (R. R.)

« Portavan la sopa al fromatge, lo vèspre. Pièi i aviá lo fuòc a sautar, davant l'ostal de la nòvia, lo jorn del maridatge. E, del temps que fasiam la nòça, tot lo monde anavan devalisar lo polalhièr. Lo lendeman, i aviá pas ni pola, ni lapin. Tot aviá fotut lo camp. » (Y. R./E. B.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand una veusa se maridavan li fasián charivari. Caliá que ont anavan far charivari, los prenguèsson a l'ostal per lor pagar quicòm. Se pagavan pas res, vesètz, aquò semblava las tenebras, amb d'esquilas, amb de dalhas. Pièi disián : "Aquel brave june òme n'es pas degostat.

De prene aquela del passerat." » (J. B.)

« Un còp, una veusa se tornava maridar alara li avián fach una cançon : "A de tetinas coma una siète de fèrre blanc." » (A. V.)

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Aicí, los escaïs-nom, cadun n'aviá un, cadun. » (M. R.)

« Ne mancava pas d'escaïsses. I aviá La Margassa, n'i aviá un que l'apelavan Pinton, l'autre Taçon e un autre Soldat. Alara disián : "Soldat a begut dins lo Taçon de Pinton". Pièi i aviá Chaupina, Tita, Lo Cardinal, Lo Patofla, La Menquina, La Captet, Lo Cosinièr. Mon papeta s'apelava Printemps, aquò èra un escaïs. » (J. S.)

« Ieu, aquò èra Fernand del talhur. » (F. F.)

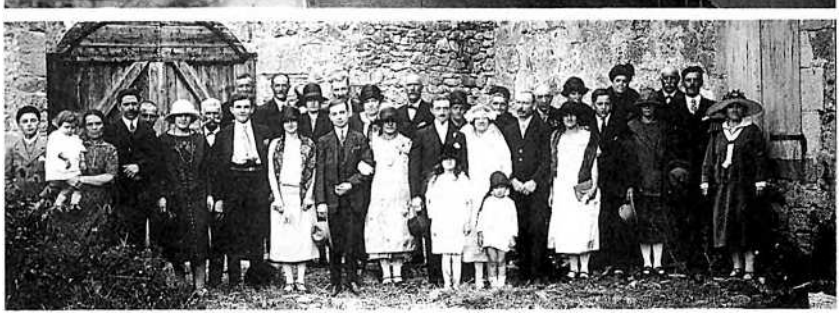
« Aicí, totes avèm un escaïs, totes. Ieu, aquò's lo Basilla. Pièi, dins lo temps, i aviá d'escaïsses que se raprochavan mai del nom de la "fèrma". Los de La Roqueta aquò èra los Roquetaires, los de Refigiés, los Refegidencs, Val Escura, los Valescurencs. » (C. A.)

Los escaïs de La Cavalariá

Lo Tamari / Impusaire / Milon dels Tita / Lo Bardaniá / Lo Ventrut / Pairave / L'Achon / La Faianca (?) / Lo Gueire (?) / L'Artelh / Pigarèla / Capela / Baralha / Lo Berque (Verque) / La Chambra / Graciu (Graciòs ?) / Mostachon / Lo Monicion / Lo Peissonaire / L'Ase dels Tene / Lairan (Lairant) / Lo Suisse / Crocon / La Micha / Lo Tit / Lo Bramaire / Finèla / Titèla / La Claira / Lo Canon / Lo Falet / Lo Barricon / Lo Gravat / Ricòt / Lo Riche / Carau / Bòsc / La Pola / Lo Gal / Leca / Cancassa / Saucisson / Cambajon / Jacorle / Aucelon / Lo pòrre / Chipolet / Borbon / Lo Mila / Tinián / Lo Passerat / Barbichon / Lo Senhor / La Selha / La Charèla / Lo Drilhe / L'Ercule / L'Iveta / Lo Civadaire / Lo Secretèra / Crebataire / Lo Paianòu / La Checha / La Fiaretla / Lo Piare / Lo Dàvid / Bargèla / Tres cuèissas / Tira-enguila / Popon / Panton / Cauquilha / Padena / Goeta / Recoiressa / Rond Dedans / Lo Piòt / Pelon / La Coireta / Lo Mic / Lo Sòu / Daplaniá
Bufet / Lo Biòu / Pè dels Cua / Lo Sord / Lo Redde / Lo Can Prims / Lo Païsan / Sotona / La Manda / Ramondon / La Varrua / Raminòt / Lo Prior / Freque / La Magra / Batecolhon / Jan de Pata / Sardina / Lo Daore / Tagarè / L'Ostis / Manson / Lo Nhafre / Roqueta / Las Borrudas / La Clau / Lo Barbari / Lo Machon / Carmanha / Gasela / Lo Trace / Lo Rupin / Lo Boriaire / La Gepa / Merlinh / Lo Merlhe / Lo Coconhièr / La Capòta / L'Aila / Lobet / La Sup / La Clarmeta / Caravin / La Clapièra / Lo Polart / Catase.







Quelques *escaïs de Sent-Jan* publiés par Marcel Prunier :

L'Ainat, Augon, Artèmònd, Lo Varletan, Bèl Er, Lo Voide, Beruc, Babòt, Veston, Brisatrach, La Brisa, Bisòt, Lo Bicon/Vicon, Bombardòt, Lo Bric, Vicarèl, Bombança, Bistoquet, Lo Boièr/Boer, La Bòria. Cap dins l'ola, Lo Canaric, Casèra, Cosut, La Costona, Lo Cocut, Champanha, Lo Colet, Cinc-sòus, Lo Cat, Lo Calenc, Clòme, Lo Capàs, La Catitassa, Copadon, La Chaucharda, La Catona, Chau-Chau, Calistron, Cocomèl, Lo Chaval de parada, Lo Clerant, La Cata, Cisampa, Codena, Lo Costorin/Costovin ? Davion/D'aviu/D'avion ?, Lo Duc, Lo Fun, Lo Fraire, Friaron, La Faquina, La Farisa, Ganivet, Lo Gardon, Garlòpa, Galipeta, Gubac, La Garriga. L'Incabre, Gipet, Julon de l'uòu, Lo Lichoire, L'Uclana, Lo Lapin, Massal, La Mamà, Lo Merlhe, Lo Mut, Lo Medecin, Lo Masagre, La Misèra, La Malessa, Lo Mascarat, Lo Mondaire, Lo Mentur, Medon, M. de la Gueta, Melet, M. de la Magre, Nonet, La Nena, Las Nòias/Los Noguiás ? Pandol, Patosson, Pepon, Lo Pochon, Pipeta, Polàs, Polardièr, Pipòt, Lo Piòt, Lo Pinsard, Pastilheta, Lo Prior, Lo Piarron, Lo Prepausant, Lo Pastron, Lo Padoan, Lo Perròt, Lo Pastissièr, Poleta, Lo Rèi de Cur, La Rit, Lo Renegat, Lo Raton, Lo Ressaire, Lo Raca-mòt, Lo Roial. Safin, Lo Salenc, Sabata, Tarabòt, Tapinc/Tapin, Torrel, La Tulipa, Lo Tapa-Turc/Dur ?, Tibarèl, Tudela, Lo Trompil, Tapa-Corga ?, Lo Vicaire...

L'Espitalet.

20 d'octobre de 1925, La Molina de Nant. Au centre : Théophile Joseph Luche, Marie Emilie Luche-Malmontet, Marcel Ferrières, Marguerite Luche, abbé Denis Luche, ?, Aline Ferrières.

1925. 1er rang : ?, ?, Tinou ? Bellas, ?, ?, ?, ?, Raymond Bellas, Simone Valette, Henry Desperies et Madeleine Valette *nòvis*, ?, ?, Charles Février.

Page 208

1 – *1909, Sauclièiras, maridatge* Joseph et Julia Gontier.
2 – *Sauclièiras. Maridatge* Bergonier.
3 – Jules et Léonie Cadilhac née Rouvier.
4 – *1924, La Molina de Nant.* Assise : Denise Raudon-Raynal ; autres rangs : Aline et Marcel Ferrières ; Marguerite, Marie Emilie Luche née Malmontet et Théophile Joseph Luche ; Gabriel et Marie-Louise ? Luche ; Nathalie Bertrand ; M. Alauzet *gendarma* ; Mlle Jouquet ; Mme Boyer ; Mlle Lafon ; Mlle Roquefeuil.
5 – Anciens militaires. Peyre, Vergnes, A. Peytaven, Randon, Deleuze, Bouat, capitaine Cyboll ?.



1



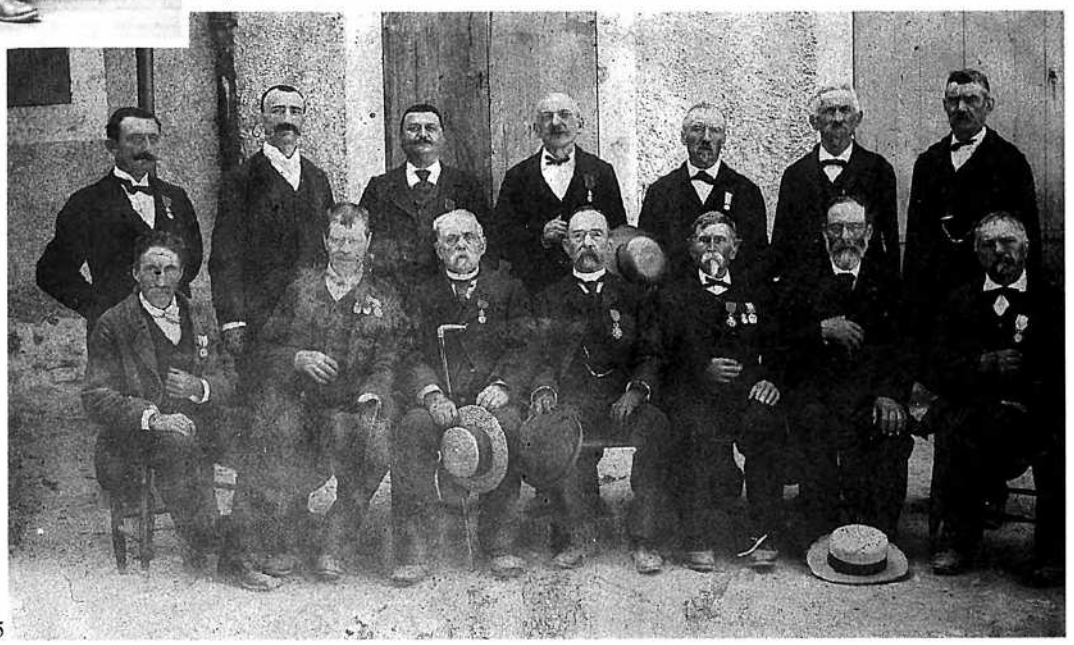
2



3



4



5

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantaştiques histoires aux enfants.

Las trèvas, las fadas e lo Drac

La croyance aux *trèvas*, les revenants, était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

Las trèvas e las paurs

À *La Blaquerariá* et à *La Cobertoirada*, on parlait de *la trèva de La Salvetat*. La nuit, cette femme rôdait et jetait des sorts sur les gens. Si une bête crevait, il se disait : *"La trèva es passada aquí."* Et, si quelqu'un était malade, c'était de la faute de la *trèva*.

« Parlavan de las trèvas, o alara disián : "Aquí i a una paur". »

« N'i aviá que cresián que los parents tornavan. Caliá vite portar un pan benesit a la glèisa. Amai, disián que i aviá de fadarèlas al boès de Solièr. I aviá un ostalon demolit e n'i aviá que disián que caliá pas passar aquí. » (J. S./F. F.)

« I aviá una mameta que disiá que, quand Mossur lo curat èra un pauc paure, envoiava son sacristan amb un lençòl sul cap al monde qu'avián d'argent. E lo monde anavan portar d'argent al curat. » (C. Cl.)

« Per far paur, metián un lençòl sul cap o bolegavan de cadenas. » (A. P.)

« N'i a que parlavan de las domaisèlas blancas. » (J. M.)

« I aviá lo ròc de la fada. » (Sent-Jan)

« Dins lo travèrs i a un ròc qu'es barrat amb una muralha. Degús sap pas de qu'es aquò. Aquò benlèu quauque ermita. Los ancians disián qu'aquò èra la gròta de las fadas. Los païsans disián que las fadas i avián portat de gatèus e de fogaça, sai pas. » (R. V.)

« Las fadarèlas vivián dins de "gròtas" efasián paur als pichons enfants. A La Panosa i aviá una "gròta" edisián qu'aquò èra aquí que vivián las fadarèlas. » (A. C.)

« Pareis que i aviá de fadarèlas al boès de Solièr, en anent vas lo Mas Trinquièr. Lo monde avián paur. » (Md. C./Y. R.)

« Ma tanta me parlava de las cadenas de Potz-Nòu. Potz-Nòu es un bòsc ont i a un potz. Pareis que i aviá de cadenas que rebalavan. Pièi i aviá lo sòt de las mascas, i caliá pas i anar la nuòch. » (J. Dp.)

« Del costat del Gard, autres còps, pareis que i aviá una fada que apareissiá a-n-aquel endrech. E pareis que jamai cap d'èrba i aviá butat. » (R. Rd)

« Las fadas espandissián de "linges" aLas Bòrias (?). O alara, a las croses, li vesián una cabra blanca, la nuèch. » (J. Cr.)

Lo Drac e la caça volanta

« A Val Escura i aviá lo gorg del Drap. Las femnas i lavavan. Aquò èra coma una bèstia mès pode pas dire coma èra la bèstia. Lo Drap, apelavan aquò. Aquò fasiá que portava d'afaires e pièi se polsava e o tombava tot. Lo Drap portava de fiu. » (J. B.)

« Lo pèra de mon òme las aviá vist, las tenèbras. Aquò fasiá coma un enfant pichon que plorava, a La Faja. Dins lo temps, amassavan las garbas amb la luna, entendèt aquel bruch e creguèt qu'aquò èra un qu'apelavan Coatet, mès, aquò se sarrèt, aquò se sarrèt e finalament, agèt talament paur que calguèt que dintrèsse dins lo membre e que faguèsse la pregària a genolh. Ma memeta disiá que, quand sonèron l'angèlus, aquò s'èra acabat. » (J. B./Robert Bouat)







Nant. Marie Nathalie Boyer-Bertrand et Théophile Joseph Luche.

Lo Benefire, 1925. Sophie Parguel et Émile Gontier.

Nant

Los emmascaires

Les jeteurs de sorts faisaient partie de l'univers des sociétés traditionnelles. On racontait qu'ils étaient particulièrement nombreux à *Dorbiàs* dans le Gard.

« I aviá d'emmascaires, ne parlavan un pauc. Portavan un missant còp d'uèlh al bestial o coma aquò. Aquò èra qualqu'un qu'èra jalós d'aquò que el aviá pas e que los autres avián. Se aviatz un polit pòrc per far sagnar, polit coma tot e, a la plaça de contunhar a s'engraissar lo pòrc, baissava. O alara aquò èra una porcelada que crebava. » (L'Espitalet)

« Se parlava d'emmascaires qu'envòutavan lo monde. » (Nant)

« Los Dorbiencs emmascavan. I aviá d'emmascaires, amont. » (Sauclièiras)

« Disián que i aviá de monde que portavan un missant còp d'uèlh. Mon papeta disiá que n'i aviá. Disiá que caliá pas lor mostrar las bèstias. » (Nant)

« Èran d'emmascaires, viravan la camisa a l'envers. Avián missanta vista. Se lor fasiatz veire lo pòrc, lo pòrc s'arrestava de grossir. Lor caliá pas far veire lo pòrc a cap de fièira. » (Sauclièiras)

« Aicí, i aviá un ostal e i aviá una femna, s'apelava Sylvie, disián qu'emmascava. Quand vesiá quauqu'un que veniá de crompar un pichon pòrc per engraissar, se lo tipe li donava pas quicòm la femna li disiá : "Ton pòrc manjarà pas." Elo pòrc manjava pas. »

« Aicí, tot lo monde fasiá atencion a-n-aquela femna. Aquò èra de sòrts qu'aviá sustot sul bestial. Lo bestial èra la vida, èra l'argent. Quand li demandàvem se aviá un sòrt nos respondiá : "Mon òme beu coma un trauc, es totjorn bandat, se i podiái metre un sòrt que beguèsse pas que d'aiga !"

Pièi, n'i aviá una autre qu'emmascava. Pareis que se te disiá : "Te montra-me tos pòrcs", los pòrcs manjavan pas pus. »

« I aviá una femna qu'èra pas maridada e sai que i aviá mon oncle que, quand la crosava, virava vite la casqueta de l'autre sens. N'i a que disián qu'après, las fedas avián pas de lach o coma aquò, qu'atrapavan lo carbon. »

« Autres còps i aviá de muòls e de chavals, vesètz. Quand menavan los muòls, metián de banastas e las romplissián de fems. Ma mameta me contava que n'i aviá un qu'aviá emmascat lo muòl, voliá pas pus avançar. Caliá qu'anèsson quèrre de pan benit e dire de Pater per lo faire avançar. » (La Cobertoirada)

« Una pèl de sèrp dins lo pòrta-moneda empachava que quauqu'un emmasquèsse. » (Sent-Jan)

« Quand passava una gitana o coma aquò, disián : "T'a empatufat". » (L'Espitalet)

« Quand quicòm aviá pas reussit disián : "M'an emmascat" o "m'an empatufat". » (La Cobertoirada)

« Quand n'i aviá un qu'aviá pas de "chança", disián : "L'an empatufat". » (La Cavalariá)

« Mon papeta èra estat malaute, autres còps e, d'èstre malaute, un còp, li semblava que s'acotissiá al cap dels ròcs. Anèt veire una devinhaira a Sent-Glèis. La devinhaire li diguèt : "Vos cal donar tant de blat e un parelh de messas. Aquò s'arrestarà. E, quand aquò vos passarà, vos trobarètz virat dins lo lièch." Aquò s'arrestèt e aquò arribèt. » (Sent-Jan)

« Ma mameta aviá un uèlh que virava, alara, anèt veire la devinhaira de Sent-Glèis. Li portèt un parelh de cartas. Autres còps, per dire de dobles decalitres disián de cartas. E aquò li passèt.

La devinhaira li aviá dich : "Se portatz pas aquò, dins uèch jorns, los mòrts las vos prendràn." » (La Cobertoirada)

« I aviá de devinhaires. De còps que i a n'i aviá un que disiá : "I a ma vaca qu'es malauta." Alara l'autre disiá : "Mès la vos garirai !". Pièi, bufava al darrièr de la vaca e disiá : "Tè ! Se aquò te fa pas de ben, aquò te farà pas de mal." » (Casajordas)

L'aiga

le seau : *lo fa/errat*
la "conque" : *la conca*
la casse à eau : *la caça*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la font*
le bac : *lo bac*
elle est tarie : *es tarida, a tarit*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt, ara raja bravament*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'aiga a la font, anar cercar d'aiga a la fònt, carrejar d'aiga*
une goutte d'eau : *una gota d'aiga, una esclapa d'aiga*

La vaissèla

un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *una caçòla*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escu(d)elada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tes(t)*
l'anse : *a quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *lo grand culhièr*
l'entonnoir : *l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo manche (?)*
la lame du couteau : *la lama*
le rivet : *lo rib(l)et*

Los contes e las legendas



« Un tipe èra anat a la caça lo jorn de Totsants. Los vièlhs disián que caliá pas anar a la caça aquel jorn, que caliá anar a la messa. Alara, la lèbre aviá dich : "Anaràs pas a la caça lo jorn de Totsants." » (R. V.)

« Aquò se passava a Sauclièiras, lo cementèri es un pauc luènh. N'i aviá que venián dins lo cementèri per trincar las noses o las auglanas Lo clèrgue creguèt qu'aquò èra quauqu'un, lo Diable, benlèu, que trincava los òsses o quicòm, dins lo cementèri. Anèt dire aquò al curat. Aquò durèt un briu. Un jorn, lo clèrgue diguèt : "De qué vòls per t'en anar d'aicí?" » (R. R.)

Gargantua

« Aviá metut un pè sul Causse Negre e un sul Larsac e buguèt a La Dorbiá. En buguent, davalèt un viatge de boissons amb lo boièr e tot. E disiá qu'aviá engolat una bauba. »

« Disián que Fina-Aurelha entendiá possar la civada. Pièi i aviá un òme que fasiá de ligas amb de roves. Pièi n'i aviá un que portava tres pòrtas ». (J. B.)

Jan lo bèstia

« Jan lo bèstia demorava amb sa mèra. Sa mèra trabalhava e el, trabalhava pas, èra tròp bèstia. Un jorn passèt de monde que avián idèia d'amassar quicòm empr'aquí d'un ban o l'autre. Quand lo vegèron sol diguèron : "Aicí, anarèm faire de bon trabalh !" Se faguèron passar per de ferralhaires. Li diguèron : "As pas de vièlh fèrre ? -Sai pas, n'i a pas de molons mès cresi que ma mèra n'a una palhassada jos lo lièch. – Fai-nos veire, te pagarem, te donarem quicòm." Jan lo bèstia anèt cercar aquela palhassa, aquò èra de pèças d'òr. El, bèstia la lor donèt. Los autres amassèron aquò, li donèron benlèu quauques sòus traucats que valián pas gaire e s'en anèron. Quand sa mèra abitèt, Jan lo bèstia li diguèt : "O ma mèra ! Cresi qu'ai fach un bon afaire. Son passats dos òmes que cercavan de fèrre vièlh. Lor ai donat la palhassa que i aviá jos lo lièch. – O mon Dius, mon enfant, de qu'as fach ? Mas pèças d'òr ! E ben, sèm roinats, podèm metre la clau sus la pòrta e partir."

La mèra amassèt las quatre pelhas qu'avián e s'en anèron. L'enfant èra demorat darrièr. La mèra li diguèt : "Barra la pòrta. – Pòrte la pòrta ? -Barra la pòrta, bogre de colhon ! -Pòrte la pòrta ? -E ben pòrta-la !". Jan lo bèstia demarguèt la pòrta e la metèt sus l'esquina.

Tot un còp, vegèron dos òmes, aval, en tren de comptar las pecetas d'òr. Agèron paur per eles. "Nos cal montar sus l'aure e bolegarem pas." Mès que los òmes venguèron juste jos l'aure ont èran e se metèron a far la sopa amb un ola.

Al cap d'un moment Jan diguèt : "Ma mèra, ma mèra, la caga m'escapa ! -Reten-te mon enfant que se jamai s'en avisan, aqueste còp, nos davalan. – Ma mèra, ma mèra, la caga m'escapa ! -E ben, de qué vòls, se la caga t'escapa, caga." Aquò tombèt juste dins l'ola. Los autres dejós : "Remena, remena Michèu que la graissa tomba del ciel."

"Ma mèra, ma mèra, la pòrta m'escapa ! -Reten-la mon enfant, aqueste còp nos van tuar. – Ma mèra, la pòrta m'escapa ! -E ben, lacha-la." Los bandits, quand vegèron que quicòm davalava, daissèron la sopa e la palhassa plena d'òr e s'en anèron. » (R. R.)

Lo rainal e lo lop

« Lo rainal èra fenhant e fasiá trabalhar lo lop. Eran en tren de copar de ginèsses. Tot un còp : "Oep ! Oep ! Oep !" Lo rainal faguèt al lop : "Ere invitat a un "bapteme", crese que me sònan, m'i cal anar." Avián pas qu'un topin de rebarba per manjar. Alara, lo rainal daissèt lo lop en tren de far las bosigas, anèt a la topina de rebarba ne manjar un brave tròç, fasquèt un brave sòm e tornèt qu'èra presque nuèch. Lo lop li diguèt : "E ben, aquò s'es bien passat ? -Oi, aquò s'es passat a pus près. – M'as pas res portat ? -Si, t'ai portat un bocin d'òs amb un pauc de rebarba."

Mès pièi, aquò tornava començar cada jorn. Quand tornèron, qu'agèron finida la bosiga que fasián, qu'anèron a la gèrla de rebarba, i aviá pas pus res. E lo lop : "Me fasiás creire qu'anavas a un "bapteme", un maridatge o aicí o alai e veniás aquí manjar la rebarba. Espera-te un pauc."

Un autre còp, lo lop e lo rainal avián fach un trauc dins la glaça d'un estanh, avián un panièr, l'avián estacat a la coeta del lop e esperavan que los peisses anèsson dins lo panièr. Aquò èra a costat d'un ostal. Jalava fòrt e lo panièr se prenguèt dins la glaça. Lo lop i èra estacat. Lo patron de l'ostal sortís e vegèt lo rainal e lo lop sus l'estanh. "Aqueste còp vos tene !" Anèt cercar la dalha. Lo rainal, el, quand lo vegèt abitar, s'en anèt. Mès lo lop èra estacat. Païsan, amb sa dalha, "glissèt" sus la glaça e copèt la coeta del lop. Lo lop demandèt pas son rèsta. Pièi los gropatàsses : "L'an descoetat, l'an descoetat !"

Un autre còp, avián set. I aviá la luna. Espiavan dins lo potz e i aviá un fromatge, aval, al fons. Aquò èra la luna. Lo rainal faguèt davalar lo lop dins lo potz per anar cercar lo fromatge. » (R. R.)

L'ase

« Dins un vilatge i aviá un cardós qu'aviá possat sul cloquièr. Se demandavan cossí far per anar davalar aquel cardós. Diguèron : "E se li fasiam montar l'ase ? Manjariá lo cardós e lo cardós i seriá pas pus." Mès, cossí lo montar. Montèron una carrèla amb una còrda, i estaquèron l'ase e tirèron dessús. Amont, l'ase tirava la lenga. Los autres diguèron : "Veja cossí lo sentís, comença de tirar la lenga !" Quand l'ase sasquèt amont, lo volguèt pas manjar. Alara, lo tornèron davalar. Mès, quand lo davalèron, l'ase èra redde, èra crebat, l'avián penjat. » (R. R.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Mal de ventre espassa-te,

Trauc del cuol ajuda-me. » (H. C. ou C. Cl.)

« Lo medecin veniá pas sovent. Ieu, lo prumièr medecin que me vegèt èra del regiment, aviái vint ans. I aviá totjorn quauques adobaires dins lo vilatge. » (Jph S.)

« Aicí, i aviá un curat que se coneissiá un pauc sus la medecina. Aquò fa que lo monde, quand avián quicòm, l'anavan sonar. Alara lor donava de tisanas. » (H. L.)

« Per un "panaris" fasiam de "compressas" de lach amb de pan o de mèl amb de farina (1). *Pièi, metiam las flors de "lis" dins l'aigardent pels pics. »* (C. C.)

« Aviam la cotèla, que fasiá una flor blua, èra quand una feda podiá pas far las curalhas, lo lièch quand anhelava. La tanarida, ne fasiam de tisanas als buòus. » (J. Cr.)

L'òrt

On cultivait au jardin des plantes médicinales mais aussi des légumes courants employés dans certaines médications.
le jardin : *l'òrt, lo jardin*
le semis : *lo semadat*
une planche de légumes : *un carrat*
ramer les haricots : *embrancar las mongetas*
les légumes : *los legums*
un pois : *un pese*
des pois : *de peses*
les haricots verts : *de mongetas verdas*
le pois chiche : *lo cese*
la cosse : *la gossa*
écosser : *de(s)granar, de(s)grunar*
les haricots écossés : *las mongetas de(s)granadas, las mongetas de(s)grunadas*
le persil : *lo persilh, lo jo(l)verd*
le cerfeuil : *lo cerfuèlh*
le celeri : *lo e celeri : lo l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una gossa d'alh, una cabòça d'alh, un alhet*
la blette : *la bleda*
la betterave : *la bleda, lo bled, lo bledaraba*
tête d'ail : *la cabòça, lo cap d'alh*
ciboulette : *la cibolèta*
l'oseille : *l'agreta*
salade : *l'ensalada*
laitue : *la lachuga*
la mache : *l'ampoleta, la dolceta*
courge : *la cogorla*
le chou : *lo caulet*
le trognon : *la calòssa*
chou-fleur : *lo caulet-flor, lo caulet-florit*
chou-rave : *lo caulet-raba, lo rabatàs*
rave : *la raba*
champ de raves : *la rabièira*
couper la fane : *de(s)rabissar*
elles sont caverneuses : *son baumadas, son c(r)òias*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topinambor, lo topin*

Lo mel e lo bornhon

Le miel entrait dans la composition des remèdes empiriques.
une abeille : *una abellha*
la reine : *la maire, la la maire, lreina*
elles bourdonnent : *bronzinan*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issanar*
récolter le miel : *curar lo bornhon*
le miel : *lo mèl*
rayon de miel : *lo mèl en brescas*
couvain : *coat*
la cire : *la cira, la grespa*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fisson, lo ponchon*

« Fasiam de tisanas per la digestion amb de tè. Aquò se trapa lo lòng dels prats e fa de flors blancas. » (M. C.)

« Las fuèlhas de las ronses empachavan lo sang de rajar. La mameta fasiá amb de trescalans, de "milepertuis". Lo metiá dins l'òli per quand quauqu'un se talhava. Los "articauds" sauvatges, los caliá escrachar e aquò èra bon quand aviam un pic. » (F. D./A. R.)

« Quand quauqu'un aviá un "abcès" oquicòm, copàvem un tròç de lard e li metiam. De lard rance. Aquò butava un pauc, aquò fasiá amadurar. » (P. V.)

« Dins lo temps, tot lo monde se sonhavan pas qu'amb l'èrba de la mervelha, qu'agèsson un talh, quicòm qu'amassèsson, una dolor. Aquò fasiá una pichona flor blua. Pièi i aviá la borracha, lo pè de cat pel raumàs. Amai ma mèra plomava las sèrps, fasiá secar la pèl dins de sal. Ne metiam dins la tisana ; Sul Causse Negre, la metián dins la nhòla. Per copar una piqura, un ponh de costat, caliá tres tassas de surja amb de lard rance. Mès, o caliá suportar. O lo malaute ne morissiá o èra sauvat ! » (G. R.)

« Per copar una piqura fasián tres bòls de tisana de surja. » (J. B.)

« Ma mèra me contava que i aviá quauqu'un que sofrissiá del ventre, bravament. Disián qu'aviá las tripas que se nosavan. Anèron cercar de plombs de caça. Li metèron aquelses plombs dins un pauc d'aiga e li faguèron davalar un quilò de plomb. Moriguèt quand mème. » (P. F.)

« I aviá de remèdis qu'èran bons autres còps. Ieu soi estat sauvat de la pleurésie, lo mal de costat amb un cat. Durbiguèron un cat, viu, lo caliá pas tuar, del cap a la coa, lo metèron aquí pel costat e lo gardèri pendent uèch oras. Aviái dotz-a-uèch ans. Aquò tira lo mal. L'aviái entendut dire per mos parents vièlhs, per los papetas. E caliá un cat de l'annada, caliá pas un cat vièlh. Sonhavan la meningita amb un pijon, aital. Quand lo m'enlevèron, lo cat èra vengut tot negre. Alara, fotèron aquò pel prat, alai, i aviá de nèu e tot lo torn, la nèu èra venguda.

Atanben, quand qualqu'un se fissava amb un boisson negre, prenián d'aquelas fuèlhas, aquí, plegavan aquò amb un bocin de petaç de saca e aquò garissiá. » (L'Espitalet)

« Dins lo temps, fasián amb de sansugas, e, per la menengita, metián un fetge de pijon sul cap. » (Y. B./E. B.)

« Ma mameta aviá abut la fievre tifoïda, aval a Val Escura, a quinze ans. D'abure aquela fievre, i èra vengut apelavan aquò una bogonha (?), una bòça. Sa mèra i metiá de lana surge per lo far fondre. » (F. B.)

« Ma maire aviá totjorn d'òli d'arnicà. Quand aviam un raumàs, nos passava de teinture d'iode, nos pinturlavan de pertot. » (H. C./C. Cl.)

« N'i a que fasián un vin caud. Fasián caufar lo vin e plan sucrat amb una codena dedins. Sai pas per de qué una codena.

« Ma grand-maire fasiá bolhir de pòrres amb d'òli, de sucre e sai pas de qué. O fasiá bolhir de jorns e de jorns dins un topinon, al fuòc, sus la brasa e s'en servissiá quand nos èrem cramat los dets. »

« Fasián de tisanas, i aviá pas qu'aquò pel monde. I aviá la fuèlha de bartàs pel mal de gòrja, las coetas de cerièiras èran per far pissar lo monde. Per Sent-Jan, i aviá lo tilhul. I aviá la borracha, sai pas se èra pas per far susar lo monde. I aviá atanben los emplastres e las ventosas. Pièi, un còp, m'ère copat, la vesina èra venguda amb un topin. I aviá metut de flor de lis dedins, amb d'aigardent. Ne me metèt dessús e aquò lo me barrèt de suita. » (G. et R. Q.)

« La flor de sambuc èra bona per los uèlhs. Quand aviái l'estomac embarrassat, la mameta, lo vèspre, metiá de fuèlhas de rovenet dins un bòl, lo daissava aquí sus lo fenèstron e, lo matin, a junh, me fasiá endavalar aquò. Aquò èra amar coma de fems. Tres jorns, aquò te netejava. » (R. A.)

« Plomavan las vipèras e fasián de tisanas amb la pèl. » (A. P.)

« Nautres, aviam un vesin que fasiá un remèdi per los que se fasián una "folura", amai per las bèstias. Era un enguent, aquò èra un secret. E èra bon, aquel remèdi. » (R. Rd)

Plantas

bourrache : *la borratja*
menthe : *la menta*
sauge : *sàuvia*
mauve : *mauva*
serpolet : *serpol*
thym : *fri(g)ola, fribola*
primevères : *cocut*
renoncules : *campanetas*
jonc commun : *lo jonc*
pissenlit : *pissalièch*
tournesol : *vira-sorelh, vira-sòl*
bleuet : *bluet*
coquelicot : *ro(s)èla*
chardons : *cardons*
trèfle cultivé : *trefla*
trèfle sauvage : *entrefuèlh*
trèfle incarnat : *ferratge*
cuscute : *cuscuda, tortoira*
chiendent : *gran, èrba de gran*
ivraie : *juel*
ortie : *orti(g)a, ortiga*
patience : *paciença*
folle avoine : *faussa civada, la fenassa*
vesces sauvages : *cabridessa, jorjolida*
liseron : *correjòla*
lierre : *lèuna*
giroflée : *la giroflada*

Las verrugas

Mon paure frèra aviá de verrugas plen la man. Per una fièira, trobèt un tipe de La Liquissa que li diguèt : "As de verrugas, aquí, vòls que las te faga partir ? E ben, fai-las me partir se pòdes. – Quand las cercaràs, i seràn pas pus." Ala fièira d'après, lo tipe venguèt trobar mon frèra : "E ben, as totjorn las verrugas ? Ai totjorn las verrugas." Alara lo tipe m'agachèt e diguèt : "Aquò's tu que ne sias la causa se partisson pas. Fai atencion, las te vau donar a tu !" Li cresiái pas, ieu. Mès, partiguèron, quand mème. » (F. F.)

Lo lièch
un lit : *un lièch*
le lit clos : *lo lièch barrat*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièra*
la paillasse inférieure : *la palhhassa*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pè*
le pot de chambre : *lo pissador, lo tarro, lo pòt*

Lo dòl

Les rites autour de la mort, nombreux et respectés, confortaient la solidarité communautaire et renforçaient la foi en la vie éternelle. On voilait les miroirs, on enlevait les sonailles aux bœufs, on partageait un pain bénit à la messe des morts.

« Autres còps, lo dòl se fasiá mai que ara. Lo monde s'abilhavan en negre. Las femnas, pendent un an, portavan lo dòl e los òmes metián un braçard negre al braç. Amai enlevavan las esquilas al bestial e, se i aviá un miralh dins la cambra del mòrt, l'acaptavan amb un lençòl blanc. » (J. S./F. F.)

« Metián un lençòl blanc davant los miralhs e alucavan pas la radiò d'un an. » (O. R./R. Rd)

« Quand i aviá un dòl, metián un lençòl suls miralhs. » (Md. C./Y. R./E. B.)

« Quand i aviá un dòl las femnas portavan la manta. M'es estat dich qu'aquò èra de plorairas, mès cresi pas que ne seguèsson, ieu. Aquò èra la familha que preniá lo dòl coma aquò. Après, las femnas portavan lo dòl amb una sòrta de "drap" que metián sus las espatlas. » (C. F.)

« Dins lo temps se velhava tota la nuòch quand i aviá un mòrt. » (P. C./Pl. C.)

« Quand morissiá quauqu'un, que s'en anava del vilatge, s'arrestava e donavan d'aiga benesida a la caissa. Quand ma mameta moriguèt en 56, nos arrestèrem a la crotz per donar l'aiga benesida. Pièi, al moment que quauqu'un morrissiá, arrestavan la pendula. Quand mon papeta moriguèt en 35, mon pèra tampèt las esquilas als buòus, un an. » (J. B./R. B.)

« Lo jorn de l'enterrament i aviá un repais a l'ostal. Mès, caliá pas far de rostit o alara, metèm qu'aquò èra una volalha, la metián jamai entièira sus la taula, la caliá copar davant de la menar sus la taula. » (O. R./R. Rd)

Lo pan benesit

« Per la messa dels mòrts – los enterraments, las novenas, los sièis meses, tot aquò – lo curat benesissiá lo pan de la familha del mòrt e los enfants de cur ne donavan un bocin pendent la messa. » (Sauclièiras)
« A cada enterrament o a cada messa dels mòrts la familha pagava un pan que se copava e se distribuava. Pièi se fasiá un Pater per lo qu'èra mòrt. » (L'Espitalet)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



Mémoire sonore

Situé sur la bordure méridionale du département de l'Aveyron, le canton de Nant présente à bien des égards des traits originaux par rapport au reste du Rouergue. La langue occitane y semble moins conservée qu'ailleurs et beaucoup plus proche des parlers bas-languedociens :

« Lo patoès d'aicí aviá fòrças diferenças amb lo de Rodés. Aquò un patoès qu'es francisat, qu'es mai languedocièn. Saint Jean par exemple se trouve à six kilomètres du Gard, à quatorze de l'Hérault et à une vingtaine de kilomètres de la Lozère. » (Roger Albigès)

Il en va de même des traditions musicales depuis longtemps fortement influencées par les harmonies, les fanfares et les orchestres de cuivres du Bas-Languedoc. Il existait d'ailleurs depuis longtemps sur le canton plusieurs sociétés musicales inspirées de celles des départements voisins du Gard et de l'Hérault. C'était le cas à La Cavalerie, à Saint-Jean-du-Bruel, à Nant... Cette dernière, qui portait le nom de "Jeunesse Nantaise" avait été créée par Elie Mazel au début du siècle.



Nant, 1922.

Las dançaS

FETE VOTIVE DE LA SAINT-JACQUES

PROGRAMME

Samedi 29 juillet 1905

- A 4 heures du soir : annonce de la fête par les salves d'artillerie
- A 8 heures : brillante retraite aux flambeaux
- A minuit : sérénade aux demoiselles
- A 8 heures : grand bal.

Dimanche 30 juillet 1905

- Au lever du soleil : salves d'artillerie
- à 11 heures : tour en ville et bataille de confettis
- à 1 heure : jeu de la Cruche
- à 2 heures : grand bal sous les platanes
- à 4 heures : course de bicyclettes
- à 5 heures : mât de cocagne, place Saint Jacques.
- à 8 heures : grand bal.

Lundi 31 juillet 1905

- à 5 heures : réveil en fanfare avec le Concours de la Jeunesse Nantaise
- à 8 et demi : tour en ville
- à 1 heure : bal sous les platanes
- à 3 heures : jeu de la poêle.
- à 4 heures : jeu du Baquet sous les ormeaux
- à 5 heures : course aux Camisards
- à 6 heures : farandoles espagnoles
- à 8 heures : grand bal (éclairage électrique)

Mardi 1er août 1905 :

- à 10 heures : tour en ville
- à 1 heure : jeu du Citron
- à 2 heures : jeu du Gigot
- à 3 heures : bal sous les platanes
- à 8 heures : tirage de la tombola. Tout lot non réclamé dans les 48 heures reviendra de droit au comité.
- à 9 heures : grand bal (concours de valses et de bourrées) :
- Premier prix : une ombrelle en soie de Lyon
- Une paire d'Escloch dé pi
- à 11 heures : clôture de la fête et départ du ballon Le Dirigeable.

La Jeunesse Nantaise offre aux étrangers un accueil des plus bienveillants. Un orchestre des mieux choisis se fera entendre pendant toute la durée de la fête. Pour la première fois le bal sera éclairé à l'électricité. A l'occasion de cette fête une voiture particulière partira de Millau à six heures du matin pour arriver à Nant à 9 heures. Elle repartira de Nant à minuit pour Millau.

Le Comité.

Président : Clément Cannac
Vice-Président : André Veyrié
Chef de bal : Joseph Dur
Trésorier : Adrien Dardevet
Secrétaire : Paul Mazel
Directeur des jeux : Prosper Laurans
Premier Commissaire : Casimir Curveillé
Deuxième Commissaire : Joseph Byesse
Premier Cap de Jouven : Edouard Ferrières
Deuxième Cap de Jouven : Louis Mazerand
Troisième Cap de Jouven : Eugène Vilaret
Quatrième Cap de Jouven : Auguste Barascud.

L'affiche que nous reproduisons ci-contre relative à la fête patronale Saint-Jacques de Nant de 1905, mentionne cette société musicale. Elle nous paraît intéressante à bien des égards. Elle annonce notamment un concours de bourrées, fait étonnant lorsque l'on sait le peu de popularité de cette danse dans le canton comme d'ailleurs dans tout le Sud-Aveyron. La plupart de nos informateurs nous assurèrent ainsi que la *borrèia* ne se dansait quasiment pas dans l'ensemble des communes autour de Nant :

« Aicí se dançava pas gaire la borrèia. » (Etienne Paloc)

Alors que cette danse est considérée dans la plupart des régions de l'Aveyron comme un facteur d'identité, ici elle paraît plutôt avoir été méprisée.

« Aicí èrem brolhats amb la borrèia, pas cap de borrèias. La borrèia vos dirai per que èra pas presada. per de que èra pas la dança del canton. Aquò èra los qu'èran bandats que la dançavan. » (Roger Albigès)

De ce fait sans doute, seule une minorité d'habitants ont su nous chanter la bourrée et le seul air connu, *Quand èri pichoneta*, est celui-là même qui a été le plus popularisé par les musiciens de bal jusque dans des zones hors de l'aire de diffusion de la danse comme le Tarn, l'Aude, l'Hérault. Nous n'avons pas trouvé par ailleurs de formes particulières de cette danse (bourrées à figures ou bourrées-jeux) contrairement à la plupart des autres régions du Rouergue.

On aurait pu penser alors découvrir dans le canton des formes particulières de *Branlon* si populaire dans une grande partie du Sud-Aveyron et des zones limitrophes : Lévézou, région de Réquista et département du Tarn. Mais nous n'avons trouvé aucune trace de cette danse auprès de nos informateurs cantonaux. Par contre, Joseph Malzac, joueur de diatonique né en 1913 sur la commune de La Roque, limitrophe du canton de Nant, et qui anima un grand nombre de veillées et de noces entre 1930 et la Seconde Guerre mondiale, nous certifia que le *Branlon* existait dans le pays et nous en donna une description relativement précise.

L'affiche présentée plus haut nous indique certaines danses en vogue dans la région en 1905. A celles-ci, il convient d'ajouter la liste des danses suivantes toutes relativement récentes et introduites généralement dans le pays qu'après 1850 : polka, polka piquée (dénommée ici *Lo penon*), la scottisch, la mazurka, le quadrille, la gigue, le *Chiborlin*, la polka-bébé (dénommée par certains *La Boulangère*). La seule danse ancienne naguère très populaire dans la plupart des communes du canton, version locale de la fameuse *Bufatièira*, porte ici le nom de *Branle del Bufet* dans les communes de La Cavalerie et de L'Hospitalet et de *Branle dels Camisards* à Sauclières. Cette danse est encore extrêmement vivace dans de nombreuses communes du Sud-Aveyron notamment à Saint-Rome-du-Tarn, Saint-Sever, Saint-Juéry. et dans plusieurs communes du Ségala (Sauveterre-de-Rouergue.). Dans le Tarn nous la retrouvons également à Valence d'Albi, Murat-sur-Vèbre, Lacaune. Nous relevons également dans l'affiche présentée plus haut des renseignements de premier ordre à propos de l'organisation des fêtes patronales. L'expression *« Cap de Jouven »* renvoie à un temps où les réjouissances publiques étaient organisées par des chefs de la jeunesse élus par leurs pairs et non par les conscrits comme ce sera le cas au moins à partir de la moitié du siècle dernier.

Los musicaires

A l'exception de l'accordéon dont nous avons relevé les noms de plusieurs anciens joueurs (Marty un ancien maréchal-ferrant de Sauclières, Raoul Gontier à Sauclières, Laporte à Saint-Jean-du-Bruel, Falgueyrettes dit Mansou à La Cavalerie), nos informateurs évoquèrent essentiellement deux instruments, l'un à vent, l'autre à cordes, populaires dans de nombreuses fêtes des alentours de Nant : la clarinette tout d'abord, apanage à la fois des musiciens des sociétés musicales et des ménétriers tels ce cafetier de Saint-Jean-du-Bruel (M. André) qui animait les danses au son de sa clarinette dans une des salles de son auberge. Plusieurs *violonaires* nous ont également été signalés :

« N'i aviá un a Sent-Jan qu'èra un pauc estropiat e alara podiá pas trabalhar e fasiá pas qu'aquò. Fasiá dançar amb son violon e l'avián batejat "Lo General Bombardeau". Anava dins las nòças d'un vam o de l'autre. » (Roger Albigès)

Des violoneux venaient aussi de l'Hérault tout proche, de la commune de Trèves notamment, animer noces et fêtes de l'une ou l'autre de nos cinq communes. Le prestige de ces joueurs de violon était tel dans le pays que tout naturellement on leur attribue (comme dans de nombreux villages de la montagne héraultaise) le récit de la rencontre avec les loups plusieurs fois relevé auprès de nos informateurs. Rappelons que dans la plupart des autres régions de l'Aveyron, l'histoire met plutôt en scène un joueur de cabrette ou d'accordéon. En revanche nous n'avons relevé dans le canton aucune attestation du hautbois ou *graile*, instrument pourtant attesté jadis non loin de là, ainsi dans un contrat d'apprentissage conclu en 1704 devant Maître Aussel notaire à Saint-Georges-de-Luzençon au terme duquel le sieur Blaise Ferrieu habitant de Creysaguet s'engageait à enseigner l'art de jouer du hautbois à Pierre Tiquet de Comprenhac (3 E 4488 f° 538). Nous savons de plus par tradition orale que le hautbois se jouait naguère sur les cantons de Saint-Sernin et Belmont ainsi que dans une grande partie des montagnes tarnaises. Signalons enfin que l'une des attestations les plus anciennes du terme *« graile »* figure dans le roman médiéval occitan *Flamenca* que l'on attribue parfois à un clerc rattaché à un monastère bénédictin de la région nantaise : *« Cent trombas ausiras sonar / E plus de mil grailes cornar / Lai on Guillems es albergatz. »*

Les habitants du canton nous ont également parlé du piano mécanique dénommé *viòla* dans la langue du pays, au son duquel on pouvait danser dans de nombreux cafés de nos cinq communes ou même sous les halles de Saint-Jean-du-Bruel les jours de foire ou le dimanche.



1945, Los Cunhs de Nant. Jean Deniort.



Fanfare sur la place de Nant.
De gauche à droite et de bas en haut : Bonnafé Adrien, ?, Durand Marcel, Randon Paul, Louyriac Abel, ?, Villaret Eugène, Louyriac Étienne, Besson Marceau, ?, ?, ?, Guibert A., Vidal Émile, Courtine, Mazel, ?, ?, ?, Guibert fils.

Los cantaires e los contaires

Zone intermédiaire entre le Rouergue et le *païs bas* notre canton l'était aussi au niveau du répertoire chanté, et nous y avons recueilli à la fois des chansons fortement attestées dans le Bas-Languedoc et les Cévennes telles *Los tres enfantons* ou *Lo perroquet* et d'autres plus typiquement rouergates comme le *Turlututú*. Les chants de Noël très nombreux dans le canton proviennent aussi de ces deux régions (*Cantatz cloquièrs* de l'abbé Bessou, *Pastres de montanha* d'origine provençale).

Une importante tradition de conteurs s'est maintenue jusqu'à nos jours dans cette zone de confins et certaines légendes d'un grand intérêt ethnographique restent encore extrêmement vivaces. C'est le cas de la légende des *Trois ermites* dont nous retrouvons d'innombrables versions, et de celle concernant la rencontre d'un musicien avec les loups. Les êtres fantastiques donnent encore lieu également à de nombreux récits. *Gargantuà, las fadas* (ou *fadarèlas*), le *Drac* et son acolyte *Grimpet* (le Diable), sans oublier les fameuses *trèvas*, et las *tenèbras*, peuplent encore l'imaginaire collectif. Des histoires de sorcellerie mettant en scène *enmascaires* et *devinhaires* sont aussi très prisées par les conteurs.

René Raymond né au Gressentis (commune de Sauclières) en 1927 hérita de son père un répertoire particulièrement savoureux à peine émoussé par l'érosion du temps. Il excelle dans cet art bien particulier consistant à réactualiser sans arrêt le contenu de ses contes. Contes d'animaux et contes facétieux constituent l'essentiel de son répertoire. En plus de ceux figurant dans la cassette et retranscrits ici, René Raymond nous raconta une version de *Mitat Gal* (Moitié de poulet, T 715), plusieurs épisodes des aventures du loup et du renard (T 15, T 2, T 34.).

Enfin nous avons recueilli sur le canton de Nant de nombreuses formes brèves : formules à fonction essentiellement pédagogique (sur les doigts de la main, pour choisir un enfant dans une ronde, pour imiter le rythme de la scie), de nombreuses devinettes, des formules de quête du premier de l'an, des prières parodiques et une incantation sous forme de menace à l'adresse des serpents, reptiles particulièrement redoutés pour leurs méfaits sur les brebis, les chiens, et les hommes.

Des paysages sonores en relation avec l'économie agro-pastorale du Larzac et des zones limitrophes ont été enregistrées afin d'illustrer la cassette qui accompagne cet ouvrage.



L'Espitalet

FACE A

1 – Los tres enfantons.

Les trois petits enfants. (chant, Antoinette Bouloc)

Cette version de la complainte des *Trois petits enfants* avait été enregistrée par Alain Roussel pour le compte de *l'Institut d' Estudis Occitans Sud-Avairon*, il y a une dizaine d'années. Antoinette Bouloc, aujourd'hui décédée, disait l'avoir apprise auprès du grand-père de son mari, Honoré Randon (1835-1919).

« C'est une complainte que le grand-père de mon mari chantait à ses petits-enfants, mon mari et sa sœur. Tout le village de La Couvertoirade chantait cette chanson. Mon mari la chantait aussi à nos enfants pour les endormir. »

Nous connaissons d'autres versions de cette complainte, l'une en français enregistrée en 1993 auprès de Marthe Naujac originaire de Castelnau-de-Mandailles (Aveyron), une autre enregistrée à Lespignan (Hérault) en 1972 (disque 45 tours *Cants populars occitans* édité par l'Institut d'Etudes Occitanes).

Un còp i aviá un paure òme
Qu'aviá tres enfantons
Un còp i aviá un paure òme hélas
Qu'aviá tres enfantons.

La mèra èra mòrta
Lo pèra maridat...

Lo pus pichon de totes
Li demandèt de lach...

Lo pèra en colèra
Dins lo fuòc lo getèt...

Lo pus grande de totes
L'anèt vite levar...

"Relèva-te mon fraire
Relèva-te d'aquí.

Anèm al cemetère
Nòstra mèra lai i es."

En camin rencontrèron
Rencontrèron Jesus-Crist...

"Ent anatz tres angetas
Ent anatz tan matin ?..

– Anèm al cemetère
Nòstra mèra lai i es...

– Reviratz-vos angetas
Vos la farai venir...

Relèva-te Maria
Relèva-te d'aquí...
– Je n'ai pas la puissance
De me lever d'ici...

– Puissance je te donne
Puissance pour sept ans...

Au bout de sept années
Tes enfants seront grands...

2 – Per aquela pradèla.

Dans cette prairie. (formulette, Jean-Claude Coulet, Josèphe Viala)

Cette formule se récite généralement en touchant chacun des doigts de la main d'un enfant du plus gros au plus petit puis se termine par des chatouilles dans le creux de la main.

Pels enfants òm disiá, per los amusar un pauc, en montrent la man coma aquò aquí, dins la pauma :

« Aquí per aquela pradèla / Se passejava una porcèla / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la tenguèt / Aquel d'aquí la sagnèt / E aquel d'aquí cridèt : / « Pro pro pro / Que n'i auriá pas pus per ieu ! »

Per una pradèla / I aviá una porcèla / Que menava de porcelons / Pichons pichons pichons !

La pola

le coq a coché la poule : *lo gal a galat la pola*
la poule : *la pola*
un gros coq : *un gal vièlh, un capon*
le pondoir : *lo ponedor, lo nisal*
le nichet : *lo niu*
la volaille : *la volalha*
l'œuf : *l'iòu, l'uòu*
la coquille : *lo clòsc*
le jaune : *lo jaune, lo rossèl*
un œuf hardé : *un iòu bàtol*
un œuf couvi : *un iòu coat*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *descoar la pola*
bequer la coquille : *becar, picar lo clòsc*
la couvée : *la clocada*
piauler : *piut/lar*
le culot de la couvée : *lo bamat de la clocada*
voleter : *al(at)ejar*
le rapace a effarouché les poules : *l'aucelàs a esmaurat las polas*
le poulet : *lo polet, lo pol*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plumas, las plomas : lo pipat/ch*
le jabot : *lo pipat/ch*
le gésier : *lo gresièr*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les pattes : *las patas*
l'ergot du coq : *l'arpion del gal*
le perchoir : *l'ajocador*
se percher : *s'ajocar*
caqueter : *cascarejar*
glousser : *clocar*
elles s'épouillent : *s'espelhordissan, s'escocolhan*

3 – Anèm lai donc.

Allons-y donc. (chant de Noël, Josèphe Vergely)

Josèphe Vergely tient ce très joli chant de Noël de sa grand-mère Rosalie Thibal originaire du Lévézou.

Anèm lai donc tantes que sèm
Adorar Jèsus en Betlèm (bis)
Lo Sauvur es nascut
A Nadal a Nadal a Nadal
Lo Sauvur es nascut
Gaire deguns non a pas sachut.

"O Mon Diu que li donarem ?
Nautres n'avèm pas ges d'argent. (bis)
– Donatz-li vòstre còr
A Nadal a Nadal a Nadal
Donatz-li vòstre còr
Que l'aimarà mai qu'un tresòr."

Sent Estièine nos apren
De nos aimar sincèrament. (bis)
Faguèm ce que nos dis
A Nadal a Nadal a Nadal
Faguèm ce que nos ditz
Per anar un jorn en Paradís.

4 – Las campanas de Sent-Sauvaire.

Les cloches de Saint-Sauveur. (paysage sonore avec Jean Mauron et Charles Maillé)

Les cloches du petit hameau de Saint-Sauveur ne sonnent aujourd'hui qu'en de rares occasions, à peine une fois par an pour la messe de la Toussaint. L'Angélus et *las timporas* (sonneries de Noël) ne se pratiquent plus depuis les années 50 et plus aucune messe de baptême, de mariage ou d'enterrement ne se célèbre dans cette église. La plus grosse des deux cloches date de 1874 alors que l'autre existait déjà avant la Révolution française.



5 – La poleta de la Maçoneta.

La poulette de la Maçonette. (conte T 122, René Raymond)

René Raymond tient ce très beau conte, comme d'ailleurs l'ensemble de son répertoire conté, de son père né en 1895 au Gressentis (Sauclières) :

« Mon paire èra melhor contaire encara que ieu e pièi ne coneissiá fòrças maitas. Ieu aquò's mon paire que m'aviá totjorn contat aquò per ce que ma maire, ère jove quand moriguèt e mon paire demorèt sol e nos elevèt coma posquèt. »

Plusieurs effets de style attestent du reste que ce conte est particulièrement adapté à un public enfantin. Ainsi nombreux sont les mots (substantifs ou adjectifs) employés avec des diminutifs : *la poleta, nisadeta, grasseta.*

La Maçoneta aicí al Mas de Raus aquí – en dintrent, lo prumièr ostal aquí a gaucha, s'apèla Lo Mas de Raus – e i aviá una familha s'apelavan Maçon e la femna l'apelavan la Maçoneta. E avián un camp amont al sèrre que s'apelava La Punissièira. E la Maçoneta aviá quatre polas. N'aviá pas un gròs molon, aqu'èra una familha qu'avián pas grand tèrra, e aviá quatre polas e un jorn n'i una que s'imaginèt de volre coar. Mès la Maçoneta quò li convenguèt pas, e la Maçoneta la met dejà jos una desca o enfin en per aquí tachèt de l'embarrar per la descoar. Mès la pola ela aviá idèia de coar e d'anar far sa nisadeta. E un bon jorn i escapa e se'n va. En passent a La Vaissièira tròba lo pastre. Lo pastre li fa :

"E ben ente vas poleta ?
– O vau a La Punissièira far ma nisadeta !
– E se te manjave ?
– O non ! Mès me manges pas que quand davalarai serai pus grasseta, e pièi aurai ma nisadeta en plus !
– E ben perqué vas amont far ta nisadeta, vai-te'n !"

Un pauc pus naut tròba lo rainal. Lo rainal li fa :
"Ente vas poleta ?
– E ben vau a La Punissièira far ma nisadeta !
– E se te manjave ?
– E non ! Que quand davalarai serai pus grasseta !
– E ben vai-te'n !"

Avita a Pradals. A Pradals tornar parelh ! Tròba lo lop. Lo lop :
"E ben poleta de la Maçoneta ! Ente vas ?
– E ben vau a La Punissièira far ma nisadeta !
– E se te manjave ?
– O non ! Que quand davalarai serai pus grasseta, e aurai ma nisadeta !"

Efèt. Se'n va amont, pònd sos uòus. Sai pas se n'i aviá una dotzena o tretze o quatòrze enfin. pònd sos uòus, se met a los coar. Vint-e-un jorns après quatòrze pols o tretze, sai pas quantes n'i aviá. E ela esperèt tres o quatre jorns que los poletons posquèsson davalar, e prenon lo camin del retorn. Mès se dobtava un pauc de ce que i anava arribar. En efèt quand seguèt a Pradals. mès aviá dejà preparat sos poletons, aviá mes un espigon sus chaca cap de sos pols. E ne laissèt un que i aviá pas ren mes. Alara en davalent bien sûr, quand seguèt a Pradals tornar, tròba lo lop :

"E ben poleta ! Quanta polida nisadeta que as ! E de qu'as mes sul cap de tos poletons ?
– E ben veja : i ai mes un cap de lop. Se vòls que i te mèta lo tiune, passa-me aicí ! -per ce que n'i aviá un qu'aviá pas res"

Lo lop quand vei aquò atrapa sa coeta entre sas dents e rodèla que rodelaràs, rodèla encara que s'es pas encara arrestat. Davala a mièja-sòlas. Quand seguèt aquí : lo rainal ! Lo rainal li fa :
"E ben poleta ! As una polida nisadeta !
– E òi !
– E ben ara te vau manjar per ce que pense que siás plan grasseta !
E de qu'as mes sul cap de tos poletons ?
– Ai mes un cap de rainal. E se vòls que li te mèta lo tiune, passa-me aicí !"

E lo rainal, quand vegèt aquò, atrapa sa coeta entre sas dents, se met a rodelar. rodèla que rodelaràs qu'encara rodèla se s'es pas arrestat.

E contunha son camin. A La Vaissièira quò seguèt lo pastre. E lo pastre :
"E ben poleta ! Vas plan ? Siás plan grasseta ! E ben ara vau manjar ! E de qu'as mes sul cap de tos poletons ?
– E. ai mes un càp de pastre. Se vòls que i te mèta lo tiune, passa-me aicí !"

Lo pastre aviá sa correja entre las mans. Atrapa sa correja entre las dents e rodèla que rodelaràs qu'encara rodèla se s'es pas arrestat. E la poleta contunhèt, avitèt al Mas de Raus, e la Maçoneta quand vegèt aquela polida clocada de pols seguèt contenta que faguèt de fèstas a sa pola.

6 – Apèl de las polas.

Appel des poules. (paysage sonore avec Marcel Dupont)

7 – Lo perroquet.

(chant, Jules Cadilhac)

Nous avons déjà enregistré cette chanson auprès de Marcel Bacou, d'Anglés, dans le département du Tarn, qui lui la tenait de ses parents originaires de La Salvetat-sur-Agout (Hérault). Jean-Noël Pelen en recueillit également une variante dans les Cévennes. Les oiseaux interviennent fréquemment dans la littérature orale où ils symbolisent les relations amoureuses sous des registres les plus divers.

D'aquò d'aquí i a una mesada
Que ma paura grand es entarrada
Que siesca dins la nuèch o dins la vesprada
O pòde pas tirar de ma pensada
Abans de morir me diguèt : "Janet
Siasques brave enfant e siasques plan saget
Siasques brave enfant e siasques plan saget
Te farai cadeau d'un polit perroquet !"

Repic :
A lo bèl caquet que n'a mon perroquet
Caqueta d'aicí caqueta d'alai !
Parla coma un libre, ditz tot ce qu'es verai
E a lo bèl caquet que n'a mon perroquet !

De nòstre temps las junas filhetas
Portavan pas fauç cuol, portavan pas manchetas
Ara las vesètz suls grands bolevards
Raubas en fanfara a la pluma de canard
La figura blèma podrada de fard
Se lèvan a tota ora e se còchan plan tard.

Dins nòstre quartièr i a una bigòta
Que ne manja pas res talament qu'es devòta
De son nom d'ostal l'apèlan la Charlòta
E per son escais l'apèlan la Bigòta.
Aquela gusassa amb son èr trompur
L'autre jorn la vegère dins un canton escur
L'autre jorn la vegère dins un canton escur
Que se potonejava amb un artilhur.

8 – Lo mèrle.

Le merle. (anecdote, Roger Albigès)

Nombreux sont ces récits d'oiseaux siffleurs sachant parler ou chanter comme les hommes qui viennent troubler des cérémonies religieuses ou des processions. Combien de fois n'avons nous pas entendu raconter ces histoires de merles, de pies, ou de perroquets, à qui des Républicains apprenaient à siffler *La Marseillaise, L'Internationale* ou *La Carmagnole* et qu'on envoyait chanter sous les fenêtres d'un prêtre réactionnaire.

Aviá un mèrle e l'aviá aprés a siplar. E siplava talamai plan qu'òm auriá que aquò èra una voès umèna. E alara aquel mèrle lo teniá dins una gàbia e lo vèspre lo dintrava. Mès un jorn que. aquò èra surament un dimenge, lo s'oblidèt. E i aviá una procession que passava per la carrièira del Pont Vièlh e qu'anava jusca a Sengleis. Quand lo mèrle entendèt que tot lo monde cantava, el se metèt a cantar. Mès cantèt pas ce mèmes. El se metèt a cantar :

"Digas tu Janeta te vòls-tu logar ?
– Nani ma maire me vòle maridar !
Amb un violonaire
Que m'aprendrà a dançar
Nani ma maire me vòle maridar."

Lo curat trapava pas quò a son gost e diguèt :
"Mais. quel est cet insolent qui se permet de perturber une procession ?"

E pièi a fòrça d'espiar vegèron qu'aquò èra pas qu'un colhon de mèrle que aviá perturbat la procession.

9 – Lo penon.

Le petit pied. (polka piquée, chant : Josèphe Vergely, Augusta Cadilhac, Josette Calazel, accordéon chromatique : Prosper Ramadier)

Lo penon madomaisèla
Lo talon bolegatz-lo (bis)
La la la..

Lo penon madomaisèla
Lo penon bolega-lo
Taïsson tira la rega
Taïsson tira lo jo !
T'ai crompat te vòle pas vendre
T'ai crompat te vòle gardar !

J'ai perdu mon amant ce matin
Voilà la cause, voilà la cause
J'ai perdu mon amant ce matin
Voilà la cause de mon chagrin
Taïsson tira l'alaire
Taïsson tira lo jo ! (bis)

10 – Gentille pastourelle.

(chant, Henriette Cannac)

Henriette Cannac avait appris cette pastourelle auprès d'une demoiselle de Nant qui s'occupait des jeunes et les formaient pour réaliser des séances récréatives.

"Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne
Laisse-là ton troupeau
Sois ma chère compagne
Viens orner mon château (bis)

– Si ton cœur me seconde
Tu vas porter mon nom
Tu verras le beau monde
Tu changeras de ton
Tu seras grande dame
Tu vivras sans regrets
Viens régner sur mon âme
Je serai ton sujet (bis)

– Aicí coma a la vila
Al prèp de mos parents
Monsur soi plan tranquilla
Ne passe de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me onte soi (bis)

– Dins mon ostal soi reina
Ches ieu tot m'obeïs.
Benlèu seriái en pena
Dins lo vòstre païs
Crente vòstra finessa
Aime plan mos motons
Me porriatz far comtessa
Que volriái pas de vos ! (bis)

– Sans toi je ne puis vivre
Rends-toi donc à mes vœux
Daigne daigne me suivre
Nous partirons tous deux
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir (bis)

– Plus je te considère
Plus j'admire tes traits
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Fais ce que je propose
Ou bien de ton refus
Indique-moi la cause
Je n'insisterai plus (bis)

– Mos parents m'an noirida
Ieu los duve servir
Retenguètz pas la brida
Passatz vòstre camin
Autres còps m'an soenhada
E guidavan mon pas
Eles m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas. (bis)

– E ben perqu'o cal dire
Monsur mon cur es pres
Per un autre sospira
Vos li faretz pas ren
Pierron fa mon caprice
E l'aime coma tot
Vos fariatz mon suplice
Aquò's mon darnièr mot. (bis)

11 – Resson ressaire.

Petite scie, scieur. (formulette, Madeleine Cartayrade)
Cette formule se récite pour faire amuser les enfants tout en leur apprenant le rythme et le mouvement d'une scie. Le récitant se place en face d'un enfant et le prend par les mains, les bras croisés comme pour danser la tresse. Il suffit ensuite de tirer sur les bras au rythme de la formule. A la fin, après *« Un, dos, tres »*, les deux joueurs se lâchent les mains.

Resson ressaire
Que la rèssa val pas gaire
Val ben pro
Per ressar un bocin de cambajon !
Un ! dos ! tres !

12 – Un deux trois.

(scottisch, Josèphe Vergely)

Un deux trois / Marquez bien le pas / Dansez la scottische / Dansez la scottische / Un deux trois / Marquez bien le pas / Dansez la scottische / Et ne vous trompez pas !

13 – Lo violonaire e los lops.

Le joueur de violon et les loups. (légende, Jean-Claude Coulet)

Jean-Claude Coulet tient cette légende de sa grand-mère née en 1876. Selon cette dernière, l'histoire se serait déroulée durant sa jeunesse sur le petit chemin connu dans le pays sous le nom du *Pas de la muòla* qui monte de la vallée jusqu'au plateau du Larzac. Malheureusement Jean-Claude n'a pas retenu le nom du violoneux en question qui descendait à Nant faire danser avec son instrument. Plusieurs autres personnes relatent ce même récit dans le canton mais à propos de musiciens différents ; par exemple, Roger Albigès l'attribue au joueur de violon de Saint-Jean dénommé par les gens du pays "Général Bombardeau". Plusieurs éléments reviennent de façon récurrente dans ce type de récits. C'est le cas du morceau de fouace que l'on retrouve dans quasiment toutes les versions et de la mise en vibration fortuite de l'instrument (violon, cabrette, hautbois, accordéon...) sous l'effet d'un choc ou d'une chute.

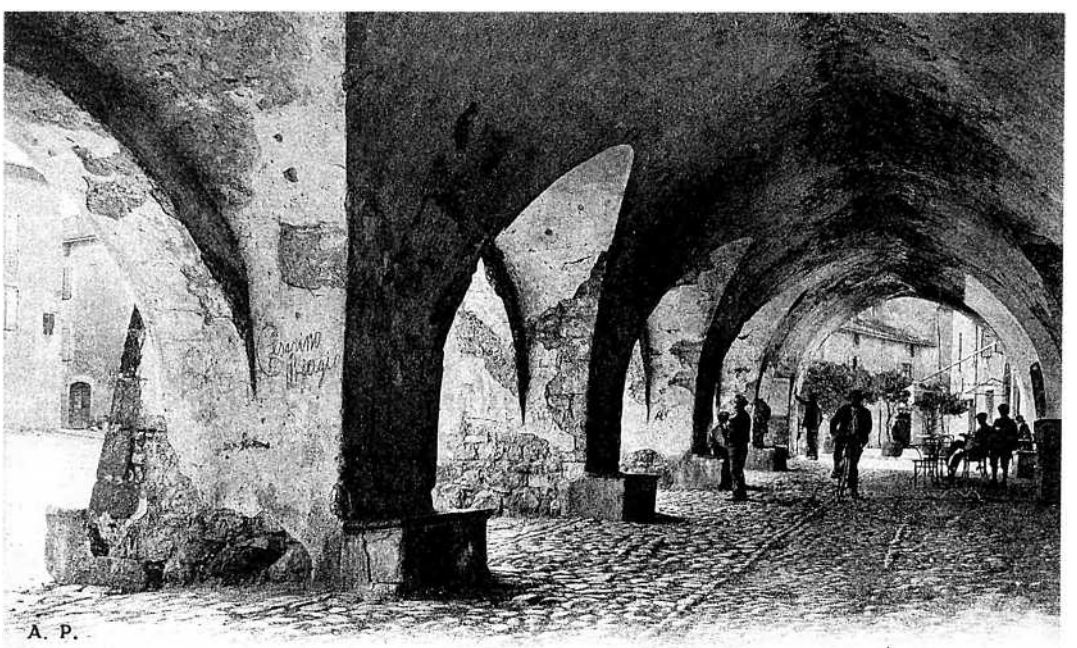
Montavan aquí per anar a. i aviá una bòria sul platèu, Canaletas, e aquela bòria es dins la comuna de Nant mès de Nant n'es a una. uèch quilomèstres, e a pè aquò fasiá luènh. Donc se servissián d'una muòla, los proprietaris, los borriaires, mès i aviá aquí un emplegat, sai pas de qu'èra, s'èra pastre o s'èra. s'ocupava de las fedas el. Era un pauc musicaire. Jogava del violon e dins las fèstas o per un maridatge enfin. lo monde li demandavan d'anar far un pauc de musica amb son violon. E aquò li conveniá per ce que tota la setmana, èra amont dins sa bòria, vesiá pas deguns que sas fedas, anava a Nant e jogava del violon. E sovent lo vèspre, lo dimenge al vèspre dintrava tard. Montava per aquel camin, lo Pas de la Muòla que s'apelava, e una nuèch o sul matin. conoissiá talamai lo camin qu'aviá pas besonh de lampa ni pas ren, montava coma aquò. Mès i a un endrech òm passa entre dos ròcs, mès aquò fa una vintena de mèstres, e i a pas que la plaça d'un òme de passar aquí dedins e encara de còps que i a se cal un pauc biaisar. E un jorn agèt la suspresa davant el, tot en un còp, saique que fasiá prèsque jorn lo matin : un lop davant ! Seguèt susprés e agèt paur. Se vira per se revirar completament, per repartir : un lop darrèr. E se diguèt :

"E ben mon brave de qué vas faire tu ara ?"

Cada còp que davalava preniá quauquas provisions per ce que quò èra pas cada jorn la fèsta dins las bòrias è...alara el èra noirit..mès preniá cada còp una fogassa o quicòm dins la museta. E agèt l'idèia de sortir sa fogassa e de n'escampar un bocin al lop de davant. Lo lop l'amassèt. Un bocin al de darrèr, l'amassèt. Mès que aquò durèt un moment mès tot en un còp la fogassa n'i aviá pas pus. E los lops èran totjorn. E el. en se virent un pauc fòrt lo violon qu'aviá sus l'esquina toquèt lo ròc. Aquò faguèt un brave bruch e los lops recuolèron un pauc.

"O ! el diguèt..A ! Siái sauve ! Perqué aimatz aquò vos'n vau jogar un èr !"

Se metèt a jogar pro fòrt e los lops se n'anèron e dintrèt a Canaletas mès aviá avut una brava paur è !



Vallée de la Dourbie. - NANT. — Intérieur de la Halle

14 – Lo Turlututú.

(chant, Augusta Cadilhac, connu également par M. F. Foulquier de *L'Espitalet*)

Augusta Cadilhac nous donne ici une version au timbre quelque peu original de cette chanson très populaire dans une grande partie de l'Aveyron et de l'Auvergne.

L'autre jorn ieu me promenave
Tot lo lòng del Turlututú (bis)
Tot lo lòng tro la la tro la lèra
Tot lo lòng del boisson.

Rencontrère una bergèra
Que gardava Turlututú (bis)
Que gardava tro la la tro la lèra
Que gardava sos motons.

Alara m'aprochère d'ela
Per li parlar Turlututú (bis)
Per li parlar tro la la tro la lèra
Per li parlar d'amor.

« Nani nani, me respònd la bèla
Car vos sètz pas Turlututú (bis)
Car vos sètz pas tro la la tro la lèra
Car vos sètz pas mon berger.

Car mon berger n'aviá una fluta
Per me parlar Turlututú (bis)
Per me parlar tro la la tro la lèra
Per me parlar d'amor.

15 – Bonjorn e bon an.

Bonjour et bonne année. (formule, Marcelle Boudou)

Bonjorn e bon an
Pel primièr de l'an
L'estrena vos demandam
Vos demandam pas una pistòla
Que vòstra borsa vendriá fòla
Pas qu'un sòu traucat
Per biure a vòstra santat !

16 – L'òme e la femna.

L'homme et la femme. (chant, Antoinette Bouloc)

Cette chanson malheureusement ici incomplète évoque les fréquents déplacements saisonniers des habitants du Larzac vers le Bas-Languedoc pour moissonner, vendanger, ramasser des châtaignes.

« Ce pépé comme je vous disais, tout le temps il s'expatriait pour travailler et il montait de là-bas, de Lunas, pour faire laver la chemise et changer de linge et il repartait le lundi matin pour aller travailler dans le Midi. Comme le pays était pauvre, les gens n'avaient rien pour manger et ils s'expatriaient. Les jeunes filles partaient comme domestiques à Lodève ou à Montpellier et les garçons faisaient des travaux saisonniers ou allaient dans le chemin de fer ou les postes. si bien que des familles de sept personnes au bout du compte, une seule restait au pays. Beaucoup de gens allaient aux vendanges et puis faire les châtaignes là-bas dans le Midi. Pour les vendanges ils faisaient ce qu'on appelait una *còla* et puis ils allaient aussi faucher dans les régions où on fauchait, jusqu'à l'Aubrac, mais ils s'expatriaient surtout dans le Midi. La région de Lodève et Montpellier était le centre d'attraction. Je pourrais en citer des quantités de gens qui sont partis dans le midi et puis ils ne reviennent plus au pays. »

Ces migrations saisonnières ou permanentes vers le Bas-Languedoc associées à la transhumance des troupeaux méridionaux vers le Larzac et aux échanges commerciaux entre les deux régions (commerce du bois, des comportes, du vin.) favorisèrent sans doute depuis longtemps l'introduction de nouvelles modes culturelles.

L'òme e la femna
Anavan segar
Anavan segar
L'òme e la femna
Anavan segar
Al païs-bas.
Quand lai seguèron
Pas ren per manjar
Pas ren per manjar
L'òme e la femna
Pas ren per manjar
Al païs-bas.



Vers 1923. Gabriel et Marguerite Luche, père oblat Luche missionnaire au Canada ?

FACE B

1 – La Nantesa.

La Nantèse. (chant, Henriette Cannac, également connue par Mme Raymonde Grousset)

On doit cette chanson identitaire, paroles et musique, à Elie Mazel qui la composa en 1910, la fit imprimer chez Colomb à Millau et la vendit au bénéfice de l'ensemble musical de Nant qui avait pour titre en 1905 "La Jeunesse Nantaise".

« I aviá una fanfara a Nant. Mès ieu l'ai pas jamai vista. Cette chanson on la chantait dans les séances récréatives mais on avait choisi les couplets les plus simples. On ne la chantait jamais entière parce qu'elle était trop longue. »

Certains passages de la chanson méritent des éclaircissements.

Il y avait autrefois une fontaine au fond du village où tout le monde allait puiser l'eau domestique. La Barbaresca est le nom d'une source toujours fraîche et jamais trouble qui jaillit sous le pont de La Prade.

Le lundi de Pâques avait lieu une procession au rocher de Saint-Alban (ce saint étant l'un des trois ermites de la légende).

« A Sent-Auban i aviá una capèla autres còps. Ara es demolida e lo diluns de Pascas i montàvem en procession. I aviá una confreria dels Penitents blancs que montavan amb los oriflames. » (Henriette Cannac)

Jean-Claude Coulet du Mas du Pré ajoutait à propos de cette dévotion :

« Aicí lo diluns de Pascas montàvem totjorn en procession a Sent-Auban per ce que i a amont una capeleta. I anàvem en procession al debut e pièi aquò èra pus lèu la fèsta. Anàvem manjar la fogassa a Sent-Auban sul sèrre. I a una pichona fònt aquí e disián qu'aquela aiga èra bona per la passar sus la figura. »

Etienne Paloc de La Cavalerie nous précisa à son tour que cette eau était encore utilisée pour guérir certaines maladies des brebis :

« E a Sent-Auban aquel pastron que vos parle anava cercar un pauc d'aiga a la cima del sèrre amont per garir la pesanha de las fedas. »

On doit aussi à Elie Mazel, ancien secrétaire de mairie, une monographie sur le village de Nant.

Dison que d'autres còps Nant èra un marecage
Que son sòl inondat fasiá pas jamai ren.
Graças als morgues un jorn devenguèt pasturage
E produguèt de blat, de civada e de fen.

Repic :
E viva nòstre Nant amb son aiga fresca
Que cola del Durz
on, la fònt, la Barbaresca,
E viva Sent-Auban, amai Ròca Nantés
Quante polit païs per aquel que çai i es.

Era dels onze cents nòstra glèisa romana
Sortiguèt de son sòl coma ne fa la flor
Son cloquièr resonèt del son de la campana
E nos rapelèt Dius la nuòch coma lo jorn.

Dessús sos grand pilièrs son tres votas getadas
E cent colonetas òrnan los chapitèus
Presque totes bastits en de pèiras sculptadas
Fan un polit efet en portent los arcèus.

Vesèm cada an florir dessús la promenada
Los vièlhs olms que Sully plantèt lo temps passat
Nos anam passejar sul camin de L'Estrada
Dison que lo Romèn lo prumièr l'a traçat.

Dedins nòstre valon òm ne vei que de pradas
Qu'asaga lo Durzon dins sos mila recons.
Los travèrs son garnits de vinhas plan plantadas
E ne fan un vinet que rend lo cur joiós.

Sul truc de Sent Auban, anam manjar la fogassa
Quand Pascas se sorelha e lo diluns matin
La procession monta en semenent l'espaça
De prièras e de cants tot lo long del camin.

Dins l'aiga del Durzon pescam l'escarabissa
Que l'estrangièr golard çai ven l'estiu manjar
La de Dorbia atanben fa una bona noiriça
De trochas e de peis que nos fan regalar.

Sus la plaça del Claus òm vei una bastissa
Que regassa cinc uòlhs : aquò's lo Cestairal.
Aquí vendián de tot, exceptat la justiça
De castanhas, de blat, de gruch amai de sal.

Los mercats son finits ; ara quand ven l'auratge
O que lo sorelh tusta un pauqueton tròp fòrt
Lo fenhant i ven far entendre son ramatge
Descordurar quauqu'un lo viu amai lo mòrt.

Sus l'èrba amai sul Claus ont picaran las polas
Quand ven l'après-dinnar d'un dimenge al sorelh
Lo valhent se delassa en faguent a las bolas
O ! ne'n manca pas un, cadun ten son parelh.

Lo vèspre dins l'estiu aval daus La Molina
Los jovencèls i van rocolar sas amors,
Marià es amb Jan, Baptista amb Paulina
Que refrinan la dança e ne fan quauques torns.

Mès vos cal veire far tota aquela junessa
A la fin de julhet quand fèstan lo patron
Eles sautan per Nant, musica la Nantesa,
E la dança finís pas que quand tot n'a pro.

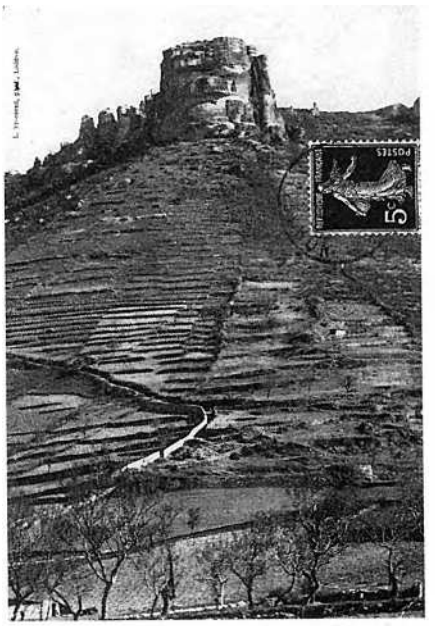


Assis 1er rang : ?, Guilhou, Balsan, Malzac, ?, ? ; assis 2e rang : ?, Marius Delfau, abbé Eugène Ferrière, E. Liquier, C. Vernhette, Valentin ; debout : ?, Pierre Delon, *2 gendarmas*, Fabre, G. Arnal, C. André, A. Biau, ?, ?.

2 – L'ase penjat.

L'âne pendu. (conte, René Raymond)

Le T 1210 est extrêmement répandu dans la tradition occitane. Daniel Fabre et Jacques Lacroix en donnent une version relevée à Quillan et pour notre part nous en avons collecté une très proche de celle présentée ici, à Penne dans le Tarn, à propos des habitants de Cazals dans le Tarn-et-Garonne. Il existe ainsi de nombreux récits facétieux à fonction démarcative où une communauté en blasonne une autre.





Los cardons qu'avián possat al cap del cloquiá ? Sabètz de qu'es aquò un cardons ? N'avián possat un al cap del cloquiá de Sauclièiras. E polit, èra magnifique. Alara lo volián ben anar enlevar mès diguèron :

"Cossí anam far ?"

Podián pas lai avitar tot a fèt. E pièi èra plan en dejós de la lucarna de las campanas, avián pas d'escalas pro lòngas per lai anar e i aviá pas ges de fenestron per lo far enlevar.

"A diguèron mès. e se lo fasiam manjar a l'ase de."

L'ase de Gontièr, crese qu'aquò èra, de Sauclièiras. Diguèron :

"E ben podèm ben ensajar mès. cossí anam far aquò. E ben amb pro de còrdas anam passar per lo cloquiá, escamparem la còrda en bas, estacatz l'ase per lo còl e ensajarem de lo montar juscas amont en tirent coma porem de per lo fenestron de las campanas."

En efèt, cerquèron de còrdas de carri aquí, d'aquelas gròssas còrdas de cambi e se meton a lo montar. E tot lo monde qu'espiava l'operacion, los de Sauclièiras s'èran rassemblats sus la plaça amont en tren d'espiar l'ase montar. L'ase montava e sortissiá la lenga. E los autres fasián :
"Veja cossí comença de lo sentir ! Veja cossí sortís la lenga ! Tira la lenga ! Deu lo sentir !"

L'avitèron al cardons. Mès quand seguèt amont l'ase faguèt mèmes pas cas del cardós. Diguèron :
"E ben portant tirava la lenga. Om auriá plan dich que sentissiá lo cardós."

Lo tornèron davalar e quand seguèt en bas, l'ase èra redde per ce que l'avián estofat.



3 – Lo Branle del Bufet.

Le Branle du soufflet. (danse, chant : Josèphe Vergely, Jules Cadilhac, avec la pena *Los Pòrcs negres*)

Nous avons relevé plusieurs descriptions de cette danse dans l'ensemble du canton.

Jules Cadilhac, ancien maire :

« Pendent la fèsta del vilatge, lo darnièr jorn, fasián lo torn del vilatge. Apelavan aquò lo Branle del Bufet. Alara prenián tot lo monde, totes los que volián participar e èran un pauc deguisats. Avián sovent una camisa blanca un pauc longa, un bonet amb un ponpom e totes portavan un bufet. E pièi i aviá un ase e sus aquel ase montavan un òme que portava un pissador amb de chocolat dedins per mascarar lo pòt de cambra. E de vin blanc e una fogassa. Alara partissián coma aquò dins lo vilatge, e a los que ne volián ofrissián un bocin de fogassa. E los autres portavan un bufet e bufavan dins lo darrièr de los que èran davant. E los musicièns seguissián amb la musica. »

A Sauclières, la danse portait le nom de *Branle dels Camisards* à cause des longues chemises blanches arborées par les danseurs. Madeleine Cartayrade, originaire de L'Hospitalet, nous précisait enfin :

« Quand j'étais petite il n'y avait que les hommes qui le faisaient. Ils se déguisaient avec des chemises de nuit, des bonnets et des anciennes culottes de femme. On promenait les nouveaux mariés de l'année. Autrefois on les promenait sur un âne et maintenant sur une remorque. Avant on ne promenait que les hommes, maintenant on promène le couple. »



Aujourd'hui encore les jeunes dansent le *Branle du Bufet* autour des jeunes mariés en faisant le tour du village.

Ils font tout le tour du village, en sautant, en dansant le *Branle du Bufet* et puis quand ils arrivent sur la place de l'église tous ceux qui sont déguisés avec les chemises font une ronde et au milieu de la ronde, ils jettent le pot et le cassent. C'est la fin du *Branle.* »

Les musiciens se placent toujours derrière les derniers mariés.

On entend sur la cassette un extrait du *Branle del Bufet* enregistré pendant la fête de L'Hospitalet en août 1994 où il était animé par la pena des *Pòrcs Negres* de Saint-André-de-Saugouis (34).

Totjorn me parlan de mas cauças
Jamai las me petaçan pas
E bufa-li al trauc
E bufa-li al trauc !

Totjorn me parlan de mas cauças
Jamai las me petaçan pas
E bufa-li al trauc
E bufa-li al trauc
Que li serà pus caud !





4 – Lo mólzer de las cabras.

La traite des chèvres. (paysage sonore avec Marcel Dupont)

5 – Pastres de montanha.

Bergers de montagne. (chant de Noël, Henriette Cannac)

Henriette Cannac avait appris ce très beau chant de Noël vers 1949 avec le vicaire du village de Nant :

« C'était un vicaire qui nous faisait chanter. On était nombreux à ce moment-là, hommes et femmes. Et on chantait à plusieurs voix. Celui-là on le chantait en canon. C'était très joli. Le vicaire était originaire de Saint-Jean-du-Bruel. »

Les chants de Noël circulaient énormément du fait de la grande mobilité des prêtres et des religieuses. Celui-ci est d'origine provençale.

Pastres de montanha
La Divinitat
A pres per companha
Vòstra umanitat.
Son dins la persona
D'un pichòt garçon
Que son paire dona
Per nòstra rançon.

La tropa fidèla
A pres grand plaser
D'ausir la novèla
Que del cièl li ven
En pena de creire
Qu'aquò siaga vrai
Volèm l'anar veire
Aquí ont se jai.

Los pastres en jòia
Se'n van de bon cur
Veire dins sa glòria
Lo novèl Sauvur
La bisa tan freja
Los fa despachar
Per trobar la grepia
E los rescaufar.

Lo pus vièlh dels pastres
Es lo pus sabent
Consulta los astres
Se farà bèl temps
Dis que luna plana
Fa totjorn temps drech
E quand l'aura mena
Dis que fa vent frech.

La Vièrja risenta
Amb empressament
L'enfant li presenta
Per contentament
Doça Vièrja maire
Aquel bon Sauvur
Prumièr sus la tèrra
Pendrà nòstre cur.
Mèstre de la tèrra
Tan paure es nascut
Per far veire ont èra
La granda vertut
Los paures los pastres
Dius los benesís
E davant los autres
Van al Paradís.

6 – Los dets.

Les doigts. (formulette, René Raymond, Augusta Cadilhac)

Cette formulette se récitait en touchant successivement chacun des cinq doigts de la main d'un enfant, du plus petit au plus gros.

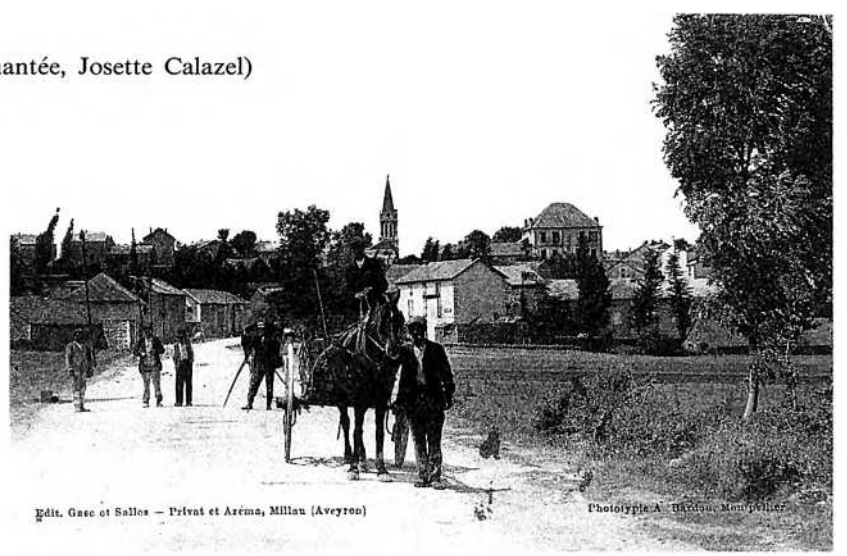
"Pichon nenet" ; pièi "Pus gròs que tu" bòn es lo pus gròs ; "Grand gusàs" es lo pus bèl. Aquel d'aquí : "Leca-plat" per ce que leca lo plat. E aquel d'aquí "trinca pesolhs" per ce que entre las onglas, trinca los pesolhs.

Paparèl / Mamarèl / Rei de totes / Papa polses / Cròca pesolhs !

7 – Lo carretièr passa.

Le charretier passe. (scottisch chantée, Josette Calazel)

Lo carretièr passa
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det.
Qual m'empacharà
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà
De l'agachar quand passarà ?



8 – *Jan lo bèstia.*

Jean l'innocent. (conte, René Raymond)

Parmi les contes facétieux, le cycle de *Jan lo bèstia* est extrêmement populaire dans notre région. L'épisode relaté ici par René Raymond se rattache au T 1681 B et T 1653 de la classification internationale. Il peut se raconter tout seul comme c'est ici le cas ou bien se rattacher à un ensemble plus vaste.

Jan lo bèstia... aqu'èra la mèra e son enfant. E la mèra èra viusa, e aviá aquel enfant que èra pas tròp normal. Era pus lèu bèstia per que l'apelavan Jan lo bèstia. E trabalhava aquela femna e el demorava a l'ostal per ce que èra pas capable de grand causa. E un jorn passèt un parelh d'òmes aquí, que marcavan pas tròp bièn mès enfin el se rendèt pas còmpte. E se fasián passar per ferralhaires. E alòrs li demandan a Jan lo bèstia :

"Auriatz pas de ferralha de còps que i a al vòstre ostal ?

– O n'avèm pas gaire, crese pas que n'agèm de molons per ce que... ma mèra n'a ben una palhassada alai jos lo lièch mès sai pas s'aquò vos interessarà.

– E ben fai nos veire de qu'es aquò."

Aqu'èran de pèças d'òr. Sa mèra metiá la palhassa jos lo lièch, aqu'èra un pauc cabit. E l'autre talamai bèstia la li vendèt sa ferralha mès la li pagavan pas care per rapòrt a ce que valiá. E pièi a miègjorn quand sa mèra venguèt dinnar :

"E ben Jan cossí s'es passada ta matinada ?

– O coma d'abituda mès... enses vengut dos ferralhaires aquí e i ai vendut la ferralha qu'aviás alai jos lo lièch e m'an donat aquò."

Sabi pas al juste de que i avián donat.

"O mon enfant ! De qué m'as fach ! Sabes pas qu'aqu'èra totas mas esconomias. As vendut aquò per pas ren de tot ! E ara de qué farem ? Ara anam metre la clau jos la pòrta e anam partir."

Sa mèra començа de se n'anar, e li fa :

"Barra la pòrta !"

E Jan :

"De qué me dises ? Pòrte la pòrta ?

– Non ! Barra la pòrta !"

E l'enfant :

"Pòrte la pòrta ?

– E ben pòrta-la bogre de colhon !"

Pièi al bot d'un moment sa mèra vegèt que i aviá aqueles ferralhaires en per aquí que èran pas tròp... avián pas una tròp bona mina. E èran en per aquí dins los paratges. E agèt paur que lo reconosquèsson e que los assuquèsson totes dos la mèra e l'enfant. E montèron sus l'aure, e Jan totjorn amb sa pòrta sus l'esquina. Montèron sus un gròs rovenàs que i aviá de gròssas brancas amont. E tachèron de pas far tròp de bruch. Ni per pas far de bruch, los dos ferralhaires venguèron far sa sopa juste jos lo rove ente èran montats la mèra e l'enfant. Alara al bot d'un moment :

"Ma mèra ! Ma mèra ! La caga m'escapa !

– Ten mon enfant ! Que se nos veson nos tuan !

– Ma mèra ! Ma mèra ! La caga m'escapa !

– E ben de qué vòls que te diga, caga !

E los autres que. aquò tombèt juste dins la marmita. Los autres qu'èran en bas :

"Remena remena Michau que la graissa tòmba del cièl !"

Aquò passèt coma aquò. Remenèran la sopa e s'èran pas velhats que... pensavan qu'aquèran de graissas que tombavan del cièl. Al bot d'un moment :

"Ma mèra ! Ma mèra ! La pòrta m'escapa !

– A mon enfant ! Malerós ! Ten-la, ten-la ! que se nos veson nos tuan !"

E totjorn l'autre :

"Ma mèra, ma mèra ! La pòrta m'escapa !

– E ben lacha-la ! De qué vòls que te diga ? Pòdes pas far autrament ? Lacha-la !"

Mès entre temps avián comptat las pèças en plus. Avián vist que n'i aviá un brave pauc. E quand ausiguèron qu'aquela pòrta davalava dins las brancas del rove, prenon la podra d'escampeta e se sauvèron per ce que se demandavan se aqu'èra lo Diable o lo Bon Diu que tombava del cièl. E se n'anèron. Quand seguèron partits, la mèra e l'enfant davalan e la mèra posquèt. per ce que espièron pas s'avián laissat la palhassada d'escuts. E se n'anèron, e la mèra recuperèt sos sòus e tornèron dintrar a l'ostal. E voilà. Tornèron plaçar la pòrta, e aquí n'i agèt per un còp de mai.

9 – *La vielhòta.*

La petite vieille. (chant, Josèphe Vergely)

Un còp i aviá una vielhòta (bis)
Que se voliá maridondar
Donatz-i brom brom brandon la vièlha
Que se voliá maridondar
Donatz-i brom brom.

Rencontrèt un violonaire (bis)
« Vos volètz pas maridondar.

N'ai cinc chavals dins mon estable (bis)
Cadun a son colièr d'argent.

Amb l'argent de la vielhòta (bis)
Ne trapèt una de vint ans.



Euphrasie et Marcel Raymond.

10 – Un ponh.

Un poing. (formulette, Madeleine Cartayrade)

Ce type de comptines servait à désigner quelqu'un dans un jeu ou une ronde. Les enfants se mettent en rond, et l'un d'eux placé au centre désigne à chaque mot ou syllabe de la formule l'un des joueurs. Le dernier touché à la dernière syllabe sort de la ronde. Ces formules comportent fréquemment des mots très courts souvent monosyllabiques dont le sens peut parfois rester hermétique.

Un ponh / Bordon / Josèf / Simon / La pèla / Gargalha / Desfialava / De lana / De fil / Coton / Compèra / Comèla / Besson.



11 – Gargantuà.

(mythe)

Gargantua est sans doute l'un des personnages mythologiques les plus populaires des régions françaises et occitanes. Les croyances se rapportant à ce géant remontent à des temps immémoriaux, bien avant le Moyen Age et bien des auteurs le choisirent pour héros tel Rabelais au XVIe siècle. Dans la mémoire collective le passage des géants sur la terre ainsi qu'il nous est décrit dans diverses légendes (Gargantua, Samsom, ou parfois même le Juif Errant) permet souvent de fixer les limites du temps. Cette ancienne présence peut-être corroborée parfois par des modifications dans le relief (marque d'un pied sur un rocher, existence de menhirs ou de dolmens, etc.). On le voit souvent franchir des vallées et se courber pour boire dans l'eau des rivières (le Tarn, l'Aveyron, le Lot... ou ici La Dourbie)

Gargantuà passava apr'aquí dins lo païs e aviá trapat set. Passava pel Larzac o lo Causse Negre, qu'èra un òme grand, un geant. E aviá trapat set e alara metèt un pè sul Larzac e l'autre sul Causse Negre, un pè al dejós de Revenh, costat Revenh, l'autre costat de Sent-Sauvaire, s'amorrèt a Dórbia per biure un còp a Dórbia. Aviá set. E s'amorrèt aquí e alara endavalèt un viatge de boissons amb los buòus e lo boiá e disiá qu'aviá endavalat una baumor.

La lana, lo cambi

la toison : *l'aus*
le suint : *lo surge*
peigner : *penchenar*
le peigne : *la penche*
une carde : *una carda*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
le fuseau : *lo fusèl*
la manivelle : *la manivèla*
filer : *fialar*
un fil embrouillé : *un fièl entrabolhat*
l'écheveau : *l'escavot, l'escanha*
le chanvre : *lo cambi*
la chenevière : *la cambièira*

12 – Las fedas.

Les brebis. (paysage sonore avec Marcel Dupont, et Jean Carrière)

Marcel Dupont, berger chez Mlle Vernières à Sauclières garde chaque jour plus de 140 brebis :

« An d'esquilas, de sonals o de clapas. Las anam cercar a Erepian dins l'Eraut aval e pièi aicí en plaça d'i laissar lo batant en plomb lo tiram e i metèm un òs. Lo fasèm l'ivèrn aquò quand avèm pas mai a faire. »

Jean Carrière pour sa part, possède 105 brebis et trait à la saison pour Roquefort comme la grande majorité des éleveurs de la région. Hors saison il fabrique son propre peral.

13 – Bonsoir la bergère.

(chant, Josette Calazel)

"Bonsoir la bergère
– Bonsoir *lo Monsur.*
– Que fais-tu seulette dans ce bois perdu ?

– Monsur fau pas gaire, garde mos motons
Fiale ma fialosa a l'ombra d'un boisson.

– Que t'a pris bergère cet amusement
Etre si gentille n'avoèr point d'amant ?

– O Monsur pecaire que me disètz aquí
Que jamai ma maire me l'aviá pas dich.

– Je sais bien que ta mère ne t'en parle pas
Ton cœur la bergère te le dis tout bas.
Ton chien la bergère m'aime mieux que toi
Me caresse et me flatte, saute autour de moi.

– A la bèstia fina vos aima pas vos
Mès dins vòstra pòcha sentís de crostons.

– Dedans ma pochette belle il n'y a rien
Que ma cigarette et mon tabac fin.

Et d'argent pour boire et pour t'en donner
Charmante bergère si tu veux m'aimer.

Adieu belle ingrate je vais te quitter
Dans ce bois seulette je vais te laisser.

– O Monsur pecaire sètz ben pro restat
M'aviá enuiada de vos tan parlar.

La bugada

faire la lessive : *far, faire la bugada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar lo linge*
lessiver : *lessivar, sab(l)onar*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bugadièrs*
le battoir : *lo picador*
la lavandière : *la bugadièra, la bugadièira*
savonner : *sab(l)onar*
le savon : *lo sab(l)on*
la mare : *la lavanha*
la vase : *la fanga*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *escolar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
il est encore moite : *es encara mòste*



14 – Las fadas.

Les fées. (conte, Juliette et Robert Bouat)

On recense plusieurs types d'êtres fantastiques dans le pays parmi lesquels ces personnages attachants que l'on nomme *fadas*.

Selon Robert Bouat, le terme *fadas* employé sur le Larzac aurait pour équivalent celui de *fadarèlas* dans le Causse Noir. Celles-ci vivaient le plus souvent dans des grottes, dans des forêts ou sur le bord des rivières.

Jean-Claude Coulet du Mas du Pré sur la commune de Nant, nous racontait à son tour à propos des *fadas* :

« I aviá las fadas surtot. I aviá de gròtas, de baumas, e las Fadas espandissián los lençòls, la bugada. Quand aviá plogut bravament los ròcs èran un pauc lavats e venián un pauc blancs. Alara aquel jorn disián : "Las fadas an espandit la bugada e dins l'ostal caliá Pas far la bugada aquel jorn."

A côté des *fadas*, le *Drac* jouait aussi un rôle important dans l'imaginaire des habitants du pays. Juliette Bouat nous racontait au sujet de ce personnage polymorphe :

« Pareis que portavan de polits afaires e pièi se descordurava, de polidas vèstas, de tot. E lo Drac saique se'n tornava anar. »

Etienne Paloc de La Cavalerie avait entendu raconter par sa grand-mère l'histoire suivante à propos du *Drac* :

« E lo Drac, e oui, *se'n parlava. Ma mameta me contava que lo Drac èra sortit de l'ostal del Senhor e qu'acotissiá quauqu'un. Passèt per la pòrta de la vila e sortiguèt e lo que acotissiá se signèt davant la crotz del Chivalaire qu'es sus la plaça de la comuna e lo Drac s'arrestèt. »*

Notons par ailleurs que le Diable est dénommé *Grimpet* ou *Gripet* sur le canton de Nant comme dans plusieurs autres régions occitanes.

D'autres peurs existaient encore sur le canton sans que leur nature soit toujours clairement définie :

« N'ai entendudas de paurs. En montent de Sent-Jan aquí i aviá una crotz que disián que i avián mesa aquela crotz per ce que vesián una cabra blanca. » (Jean Carrière)

Etienne Paloc nous signala également *los lums de La Cremada*, genre de feux-follets qui se manifestaient la nuit dans les bois de *La Cremada*.

"E ben quand contavan de las Fadas aquí a Malescura.

– Aquò ieu o ai pas vist, m'enfin ma mameta aviá vist quand espandissián lo linge, aquò deviá èstre de. sabètz d'aquelas Caracassas que passavan. E vivián alai enfin. a n'aquel. apelavan aquò lo Gorg del Drap e li lavavan a n'aquel gorg, e pièi espandissián amont per la tèrra de ma mameta. Pòdi pas vos dire de qu'èran mès. disián de Fadas ara. sai pas s'aqu'èra de Caracassas, ieu o disi qu'aqu'èran de Caracassas mès o ai pas vist.

15 – Adiu paure Carnaval.

Adieu pauvre Carnaval. (chant, Roger Albigès)

Le Carnaval demeura longtemps extrêmement populaire dans le canton notamment sur la commune de Saint-Jean-du-Bruel où il donnait lieu à de nombreuses manifestations :

« Quand ère jovenet, faguèron un Carnaval a n'una cavalcada e n'i aviá qu'èran mirgalhats de cinquanta colors. Lo dimarç al vèspre se brutlava lo Carnaval e se fotiá dins l'aiga. »

En 1936-37, les jeunes gens de Saint-Jean mirent en scène, à l'occasion du Carnaval, les personnages les plus importants du Front Populaire et leurs opposants :

« Aquò's èra lo cabinet que se passejava a Sent-Jan. Lo Carnaval se passejava dins tot lo vilatge e pièi sul Pont Nòu se brutlava e lo fotián dins l'aiga. »

Beaucoup se déguisaient de même pour rendre des visites aux jeunes filles de la commune. Les habitants des maisons devaient alors deviner l'identité du nouveau venu.

« E se lo devinhavan pagavan quicòm a biure. »

Adiu paure / Adiu paure / Adiu paure Carnaval / Tu te'n vas e ieu demòre / Manjarem la sopa a l'òli.

16 – Serpa, serpàs.

Serpent, gros serpent. (incantation, Jean-Claude Coulet)

Cette incantation magique à l'adresse des reptiles qui n'est pas sans rappeller la malédiction originelle, est relativement rare dans le Rouergue. Par contre on en trouve de nombreuses versions dans le Bas-Languedoc. La première fois que Jean-Claude Coulet nous récita cette adresse, il remplaça le mot « manjaràs » par « mordiràs ».

Al debut de l'annada, quand la prumièira sèrp que veses, que siaga una vipèra o que que siaga, i te cal dire :

"Serpa serpàs

De tota ta vida de pèira manjaràs."

E a n'aquel moment la caliá tuar a còps de ròcs.

17 – Lo paure pastre.

Le pauvre berger. (chant, Jean Vidal)

Jean Vidal tient ce chant de Noël de sa mère originaire de Campdrillou, commune de Saint-André-de-Pourcils (Gard) à une trentaine de kilomètres de Sauclières. Pour notre part nous en avons déjà recueilli plusieurs versions dans le Tarn-et-Garonne (canton de Saint-Antonin-Noble-Val, de Montpezat) et dans le Sud du département du Tarn (sur la commune de Mazamet notamment).

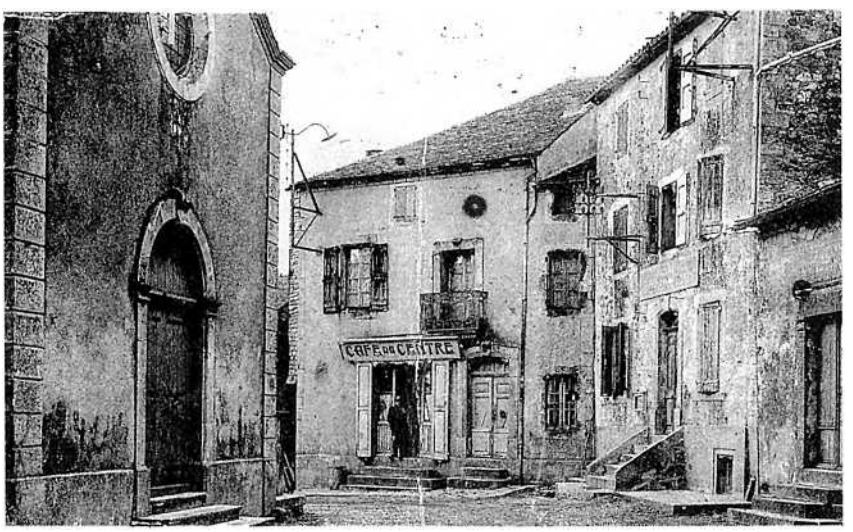
Lo paure pastre somelhava
Dins sa cabana tot solet
Del temps que somelhava
N'entendèt un sonet.
L'anja que l'apelava :
"Lèva pastorelet.

– Ieu siái un anja que t'apèle
Lèva d'alai qu'as pro jagut
Las novèlas son bònas
Lo Bòn Dius es nascut
Las novèlas son bònas
Lo Bòn Dius es nascut.

"Que farai ieu ai mon brave anja
N'abandonarai mon tropèl
Lo lop tan devorable
Manjarà mos anhèls
Lo lop tan devorable
Manjarà mos anhèls."

Aquesta nuèch santifiada
Lo qu'es nascut o garda tot
Quita aquí ta cabana
Quita z'o aquí tot.
Quita aquí ta cabana
Quita z'o aquí tot.

Arribarai davant l'estable
E m'i metrai de genolhons (bis)
Dirai : "Dius adorable
Ieu n'aime pas que vos".
Dirai : "Dius adorable
N'ai de respect per vos."



Sauclièiras

Albigès Roger né le 21 février 1921 à Saint-Jean-du-Bruel.
Bouat Juliette (née Brusque) : née le 27 octobre 1909 à La Couvertoirade. Domiciliée à Lavaur (Saint-Jean-du-Bruel).
Bouat Robert : né le 3 octobre 1933 à Lavaur (Saint-Jean-du-Bruel).
Boudou Marcelle : née le 21 juin 1921 à Nant.
Bouloc Antoinette (née Bergougnoux) : née en février 1903 à Millau. Décédée en 1990.
Cadillac Augusta (née Arnal) : née le 13 mai 1915 à Labastide-Pradines.
Cadillac Jules Joseph : né le 9 juin 1912 à La Cavalerie.
Calazel Fernande Josette (née Bonnevialle) : née le 20 novembre 1925 à La Blaquèrerie (La Couvertoirade).
Cannac Henriette : née le 15 mai 1923 à Nant.
Carrière Jean : né le 29 juin 1926 à Algues (Nant).
Cartayrade Madeleine (née Mazerand) : née le 15 février 1929 à L'Hospitalet. Domiciliée à Millau.
Coulet Jean-Claude : né en 1941 au Mas du Pré (Nant).
Dupont Marcel : né en 1926 sur la commune de La Couvertoirade. Domicilié à Sauclières.
Maillé Charles : né le 27 décembre 1926 sur la commune de Millau. Domicilié à Saint-Sauveur (Nant).
Mauron Jean : né le 24 janvier 1922 à Saint-Sauveur (Nant).
Mazerand Jules né le 17 mars 1930 à Saint-Sauveur (Nant). Domicilié à L'Hospitalet.
Paloc Etienne né à La Cavalerie le 11 janvier 1921.
Ramadier Prosper : né en 1925 à Saint-Jean-du-Bruel
Raymond René : né le 19 mars 1927 au Gressentis (Sauclières).
Vergely Josèphe (née Vielledent) : née en janvier 1909 à La Cavalerie.
Viala Josèphe (née Cabirou) : née le 25 avril 1930 aux Liquisses (Nant).
Vidal Jean : né le 27 mars 1935 à Campdrillou (Saint-Sauveur-des-Pourcils) Domicilié à Sauclières.

18 – Las tenebras.

Les ténèbres. (croyance, Juliette et Robert Bouat)

Nous reconnaissons dans ce récit une très belle attestation de la *Chasse volante* appelée également *Chasse fantastique* ou *Chasse du roi Arthur* rapportée notamment par Charles Joisten pour le département de l'Ariège. Ou bien s'agit-il peut-être de la *Charrette des Morts*, terme populaire en Bretagne et dont nous trouvons de rares attestations dans le domaine occitan. Robert Bouat tient l'histoire de sa famille paternelle. Elle était arrivée au père de sa grand-mère paternelle. Toutefois sa mère, Juliette Bouat l'avait également entendue relater par son grand-père :

« Ieu ai conescut mon papeta que disiá que las Tenebras i èran passadas sul cap e s'alonguèt pel sòl per las laissar passar. »

Selon la plupart des témoignages il s'agirait d'une manifestation sonore à dominante essentiellement métallique qui aurait disparu après l'instauration de l'Angélus, autre phénomène sonore. Jean Carrière nous racontait à son tour que l'un de ses oncles avait une fois entendu passer *las tenebras* :

« Parlavan de las tenebras. Eran de bruches qu'entendián la nuèch. »

D'après la mameta qu'auriá cent vint ans augan, e se'n soveniá que son pèra i aviá contat que las tenebras i èran passadas sul cap. Aquò èra lo siècle passat, èra nascuda en 1865 e disiá : "Mon pèra auriá pas inventat aquò." Aquò menava bravament de bruch, i aviá d'esquilas, i aviá de tot. E volguèt. anava amassar de garbas, èra nuèch e fasiá luna. I aviá quauqu'un que diviá i anar ajudar a ba z'amassar. E el èra partit davant. E de partir davant entendèt coma se un enfant pichon plorava, e diguèt :

"Aquò es aquel que te ven ajudar qu'a menat aquel enfant."
Aquò totjorn durava, e dins un moment diguèt :
"Aquò es pas normal !"

Se metèt a z'o regaunhar. Alara que. aquò se sarrèt, e aquò li passèt sul cap. Enfin èra nuèch, aguèt una paur blua, calguèt que se metèssa dins un membre que i aviá e far la prièra. E aguèt una paur ! Enfin aquò passèt amb la paur. Aquò menava de bruch e vesián pas ren.

– D'esquilas, de dalhas, tot aquò picava. pareis qu'aquò èra afrós. E vesián pas ren.

– E pièi ma mameta me disiá. que avián sonat l'Angèlus. E quand se metèron a sonar l'Angèlus, aquò cessèt.

19 – Baile mon arma a Dius.

Je donne mon âme à Dieu. (parodie du sacré, Henriette Cannac)

Baile mon arma a Dius
Mon còr a la palhassa
Jai-te aquí fotuda bestiassa !

20 – Sòm sòm.

Sommeil sommeil. (berceuse, Augusta Cadilhac, Josèphe Vergely)

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endicòm.
Lo sòm sòm vòl pas venir
Nòstre nenon vòl pas dormir.

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm sòm vòl pas venir
Es montat sus la cabreta
Lo sòm sòm vòl pas venir
Es demorat pel camin.

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenon vòl pas dormir.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Andrieu, Nicole

– *Vallée de la Dourbie : ses églises romanes* / Nicole Andrieu. – Saint-Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1989. – 32 p.

Delmas, Jean

– *Le canton de Nant* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1977, n° 24, p. 35-42.

– *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. – Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. – 238 p. (La Cavalerie, p. 70, La Couvertoirade, p. 70, Nant, p. 102-103, Saint-Jean-du-Bruel, p. 140-141, Sauclières, p. 155-157).

– *Galerie aveyronnaise (canton de Nant)* / Jean Delmas. – Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1990, n° 72, p. 33-48.

Fuzier, Abbé L.

– *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. – Rodez : impr. catholique, 1893. (Sanctuaires de Marie dans le canton de Nant, p. 46-55).

– *Maisons et paysages du Rouergue : le canton de Nant.* – Rodez : C.A.U.E. Aveyron, Sauvegarde du Rouergue, 1994. – 48 p.

Miquel, Jacques

– *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. – Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. – 2 vol. (Cantobre, t. 1, p. 75, t. 2, p. 16, fig. 9, La Cavalerie, t. 1, p. 125, t. 2, p. 108, fig. 95, La Couvertoirade, t. 1, p. 32, 45, 139-140, 170, 247, 266, 280, t. 2, p. 31, fig. 24, p. 149, fig. 128, Nant, t. 1, p. 144, t. 2, p. 189, fig. 163, Saint-Jean-du-Bruel, t. 1, p. 122, t. 2, p. 100, fig. 88).

– *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / Jacques Miquel. – Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1982. – 338 p. (Algues, p. 14-15, Cantobre, p. 73, La Cavalerie, p. 133, La Couvertoirade, p. 136-141).

– *Cités templières du Larzac* / Jacques Miquel. – Saint-Georges-de Luzençon : Ed. du Beffroi, 1989. – 48 p.

Noël, Raymond

– *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. – Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. – 2 vol. 665 p., 680 p. La Cavalerie, t. 1, p. 538-539 ; La Couvertoirade : Belvezet, t. 1, p. 116-117, La Couvertoirade, t. 1, p. 551-554, Les Enfrutz, t. 2, p. 116-117, St Caprazy, t. 2, p. 450 ; Nant : Algues, t. 1, p. 31-33, Beauvoisin, t. 1, p. 100-102, Cantobre, t. 1, p. 229-231, Castelnau, t. 1, p. 261-262, La Liquisse, t. 1, p. 589-590, Les Cuns, t. 2, p. 114, Nant, t. 2, p. 303-304, Roquelongue, t. 2, p. 432-433 ; Saint-Jean-du-Bruel : Le Bruel, t. 2, p. 20-21, Le Viala, t. 2, p. 99.

Richeprey, J.-F. Henry de

– *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. – Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. – LXXXVI-482 p. (La Cavalerie, p. 120-127, La Couvertoirade, p. 152-154, Sauclières, p. 155-158, Nant, p. 159-163, Cantobre, p. 163-166).

– *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey II. Quercy* / [Ed.] par H. Guilhamon. – Rodez : Société des lettres, 1967. – XVI-559 p. (La Cavalerie, p. 461-477, Nant, p. 478-491, Saint-Jean-du-Bruel, p. 285-287, p. 492-499).

Vigarié, Emile

– *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. – Rodez : impr. G. Subervie, 1922. – 3 vol. (canton de Nant, t. 1, p. 573-600).

La Cavalerie

Carrière, Albert

– *Notes paroissiales : La Cavalerie* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 6 et 13 novembre 1927.

Hermet, Frédéric

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : paroisse de La Cavalerie* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 janvier 1927, n° 1, p. 433-436, 15 février 1927, n° 2, p. 445-447.

Maury, André

– *Presbytères et élections en Aveyron au siècle dernier* / André Maury. – Extr. de : "Revue du Rouergue", avril-juin 1969, n° 90, p. 157-164.

– *Sylvestre Agussol, curé de La Cavalerie, prêtre constitutionnel et "progressiste" (1756-1833)* / André Maury. – Extr. de : "Revue du Rouergue", janvier-mars 1970, n° 93, p. 27-54.

Parodi, Anne-Marie

– *Biens communaux et droit d'usage à La Cavalerie avant et pendant la Révolution* / Anne-Marie Parodi. – Extr. de : "Le Larzac et la Révolution française : évolution du Patrimoine Foncier et des communautés rurales". – (S.l.) : Ateliers du Tayrac, 1990, p. 49-53.

Perrier, Xavier

– *Un établissement rural gallo-romain sur le Larzac* / Xavier Perrier. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'Archéologie aveyronnaise", 1992, n° 6, p. 85-94.

La Couvertoirade

Le "Bulletin des Amis de La Couvertoirade" a publié depuis 1968 (?) de nombreuses études concernant ce lieu et n'a pas fait l'objet ici d'un dépouillement systématique. Le lecteur aura tout intérêt à le parcourir directement (articles de R. Aussibal, G. Bouloc, A. Soutou notamment).

Anatole, C.

– *Sur une stèle discoïdale de La Couvertoirade* / C. Anatole. – Extr. de : "Cahiers d'Etudes cathares", 1960, II, 2e série, n° 5, p. 3-5.

Aussibal, Robert

– *Trois intéressantes découvertes lapidaires à La Couvertoirade* / Robert Aussibal. – Extr. de : "Revue du Rouergue", hiver 1987, n° 12, p. 497-502.

Boudartchouk, Jean-Luc

– *La céramique du haut Moyen Age de l'abri du champ de Quercy* / Jean-Luc Boudartchouk. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1993, n° 7, p. 169-172.

Bourgeois Ginette

– *La Couvertoirade des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : commanderie et communauté rurale* / Ginette Bourgeois. – Extr. de : "Annales de l'Université populaire du Sud-Rouergue, Découverte du Rouergue/5". – Millau : Editions Nové, 1991, p. 266-278.

Bousquet, Henri

– *Les murs de La Couvertoirade et de Sainte-Eulalie du Larzac* / Henri Bousquet. – Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome 26. – Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1946, p. 403-442.

Carrière, Albert

– *Notes paroissiales : La Couvertoirade* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 24 juin 1928.

Changeur, Anselme

– *Une visite à La Couvertoirade* / Anselme Changeur. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 7 décembre 1913.

Chapeau, G.

– *Sur une stèle discoïdale et un signe lapidaire de La Couvertoirade* / G. Chapeau. – Extr. de : "Cahiers d'Etudes cathares", 1960, II, 2e série, n° 7, p. 6-9.

Durand, Geneviève

– *L'ancienne église Saint-Christol de La Couvertoirade* / Geneviève Durand. – Extr. de : "Bulletin de l'Association des Amis de La Couvertoirade", juin 1987, n° 55, p. 8-18.

Fabre, Albert

– *Histoire du Caylar... suivie d'une notice sur La Couvertoirade (Aveyron)...* / Albert Fabre. – Montpellier : impr. Ch. Boehm, 1895. – 212 p.

Guyot-Tarbé, J.

– *La Couvertoirade : souvenir de la réunion du printemps 1898* / J. Guyot-Tarbé. – Millau : Club alpin français, 1898. – 8 p.

Hermet, Frédéric

– *(Inscription sur la porte de l'église de La Couvertoirade)* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXI (1906-1907). – Rodez : impr. Carrère, 1907, p. 151.

– *Les Bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789 (paroisse de La Blaquererie)* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 avril 1926, n° 4, p. 325-328.

– *La Couvertoirade (Aveyron).* – (S.l.) : (s.n.), 1967. – 22 p.

Pailhès, Jean

– *Description et histoire de La Couvertoirade (Aveyron), ancienne commanderie des Templiers et des Hospitaliers* / Jean Pailhès,... – Millau : impr. Artières et J. Maury, 1895. – 14 p.

Peyre, Gilles

– *Etude d'un four à chaux artisanal : Les Résines* / Gilles Peyre. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1993, n° 7, p. 184-188.

Pons, Fabrice

– *Fouille de sauvetage sur l'A.75 : les abris sous-roche du Champ de Quercy* / Fabrice Pons. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'Archéologie aveyronnaise", 1993, n° 7, p. 65-80.

Soutou, André

– *La Couvertoirade* / André Soutou. – La Couvertoirade : Association des Amis de La Couvertoirade, 1972. – 32 p.

– *La Couvertoirade* / André Soutou. – Extr. de : "Archéologia", 1973, n° 61, p. 46-51.

– *Le Larzac autour de La Couvertoirade* / André Soutou. – La Couvertoirade : Association des Amis de La Couvertoirade, 1974. – 32 p.

– *La Pezade de St-Fulcran et La Couvertoirade de St-Christophe* / André Soutou. – Extr. de : "Revue du Rouergue", mars 1976, n° 117, p. 55-57.

– *Une maison forte du XVIIe siècle : Belvézet, commune de La Couvertoirade* / André Soutou. – Extr. de : "Annales du Midi" 1977, tome 89, n° 133, p. 353-361.

L'Hospitalet du Larzac

Hermet, Frédéric

– *Les Bénéfices du diocèse de Vabres (paroisse de L'Hospitalet)* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 octobre 1925, n° 10, p. 253-255, 15 novembre 1925, n° 11, p. 265-268, 15 décembre 1925, n° 12, p. 277-278, 15 janvier 1926, n° 1, p. 289-291, 15 février 1926, n° 2, p. 301-304.

Soutou, André

– *Les voies romaines et médiévales de L'Hospitalet du Larzac.* / André Soutou. – Extr. de : "Revue du Rouergue", printemps 1993, n° 33, p. 47-57.

Vernhet, Alain

– *Un cimetière gallo-romain près de L'Hospitalet du Larzac* / Alain Vernhet. – Extr. de : "Club d'archéologie, M.J.C. Rodez, travaux 1982", p. 213-215.

– *Une inscription en langue gauloise (plomb de La Vayssière)* / Alain Vernhet. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XLIV, 1er fascicule, 1983. – Rodez : impr. Coopim, 1985, p. 113-115.

Nant

Balsan, Louis ; Costantini, Georges ; Maury, Jean

– *L'abri des Canalettes, commune de Nant (Aveyron)* / Louis Balsan, Georges Costantini, Jean Maury. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de Aveyron", t. XXXIX (1963-1966). – Rodez : impr. Carrère, 1968, p. 90-93.

Berland, Dom. J.-M.

– *Nant* / Dom J.-M. Berland. – Paris : Nouvelles Editions Latines, s.d. – 30 p.

Bousquet, Jacques

– *Le Rouergue au premier Moyen Age (vers 800-vers 1250) : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines (tome 1)* / Jacques Bousquet. – Rodez : Société des Lettres de l'Aveyron, 1992. – 426 p. (Nant, p. 389-395).

Carrière, Albert

– *Notes paroissiales : Nant, Cantobre* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 20 novembre 1927.

– *François Ayrolle, seigneur des Angles* / Albert Carrière. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXII (1931-1934). – Rodez : impr. P. Carrère, 1938, p. 411-416.

– *Monographie de la commune de Nant* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron" du 28 août 1943 au 25 mars 1944.

Debat, Antoine

– *Maître Pierre Guérin, avocat, consul et poète de Nant* / Antoine Débat. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXIX (1963-1966). – Rodez : impr. Carrère, 1968, p. 160-180.

– *Jean-Claude Peyrot et son ascendance nantaise* / Antoine Débat. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXIX (1963-1966). – Rodez : impr. Carrère, 1968, p. 181-189.

– *L'église Saint-Pierre de Nant au XIIe siècle* / Antoine Débat. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXX, 3e fascicule, 1969. – Rodez : impr. Carrère, 1971, p. 229-275.

– *Une lettre du baron Icher de Villefort relatant les premiers avatars d'une statue de Louis XVI à Nant* / Antoine Débat. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XLV, 3e fascicule, 1989. – Rodez : impr. Rémy et Canitrot, 1990, p. 359-363.

Espérandieu, Em.

– *Notice sur l'église de Saint-Pierre de Nant (Aveyron)* / Em. Espérandieu,... – Caen : Henri Delesques, 1887. – 19 p.

Fau, Jean-Claude

– *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. – 3e éd.-La Pierre-qui-Vire : Zodiaque, 1990. – 411 p. (Saint-Pierre de Nant, p. 359-399).

– *Saint-Pierre de Nant et Saint-Just de Valcabrère : de surprenants liens de parentés entre deux églises romanes du Sud-Ouest* / Jean-Claude Fau. – Extr. de : "De la création à la restauration : travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat pour son 75e anniversaire". – Toulouse : Atelier d'histoire de l'art méridional, 1992, p. 123-131.

Figayrolles, M. le Docteur

– *Rapport sur les trois victimes de Nant et de Saint-Jean-du-Bruel...* / par M. le Docteur Figayrolles. – Paris : Victor Sarlit, Lib.-Edit., 1866. – 24 p.

Guérin, Dom

– *Dialogue de l'ombre de feu M. l'abbé de Nant, avec son valet Antoine* / Dom Guérin. – Carcassonne : chez P. Coutelle, s.d. – 15 p.

– *Poésies de Dom Guérin (de Nant) publiées pour la première fois par MM. E. Mazel et H. Vigouroux,...* – Montpellier : impr. centrale du Midi, 1876. – 74 p.

– *Poésies de Dom Guérin (de Nant), deuxième et dernière partie précédée d'une notice biographique et dialectologique par le Docteur E. Mazel,...* – Montpellier : impr. centrale du Midi, 1884. – XIX-88 p.

Hermet, Frédéric

– *La grotte sépulcrale de Nant (Aveyron)* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques", XIVe session, Genève, 1912, 7 p.

– *La grotte sépulcrale d'Ambouls près Nant (Aveyron)* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Procès-Verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXV (1914-1915). – Rodez : impr. Carrère, 1915, p. 14-19.

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : Doyenné de Nant.* – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", du 15 janvier (n° 1) au 15 juillet 1925 (n° 7), p. 145-147, 157-159, 171-173, 181-183, 193-195, 205-207, 217-219.

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : Prieuré-cure de Saint-Michel de Roubiac* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 août 1925, n° 8, p. 229-231.

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : cure de Saint-Martin du Vican* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue Historique du Rouergue", 15 septembre 1925, n° 9, p. 241-244.

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : Paroisse de Cantobre* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 avril 1927, n° 4, p. 469-471.

Laurans, Gaston

– *La statue de Louis XVI* / Gaston Laurans. – Extr. de : "Bulletin de l'Association Les Amis de Nant", p. 66-70.

– *Nant au mois d'août 1944* / Gaston Laurans. – Rodez : impr. Carrère, 1969. – 48 p.

– *Un curieux personnage nantais : Ayrolle des Angles* / Gaston Laurans. – Extr. de : "Revue du Rouergue", juillet-septembre 1971, n° 99, p. 273-287, octobre-décembre 1971, n° 100, p. 390-409.

– *Note sur le poète nantais, Pierre Guérin* / Gaston Laurans. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXX (1967-1970). – Rodez : impr. Carrère, 1972, p. 500-504.

– *Nant et le chemin de fer* / Gaston Laurans. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXXI (1971-1974). – Rodez : impr. Carrère, s.d., p. 283-296.

– *Un conflit au monastère bénédictin de Nant au XVIIIe siècle* / Gaston Laurans. – Extr. de : "Revue du Rouergue", mars 1974, n° 109, p. 47-51.

Maury, Jean

– *L'abri des Usclades (Nant, Aveyron) et la fin des temps glaciaires sur les Grands Causses* / Jean Maury. – Extr. de : "Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, tome XXXII, 1990, p. 111-116.

Maury, Jean ; Frayssenge, Henri

– *L'abri sous roche des Usclades* / Jean Maury, Henri Frayssenge. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1989, n° 3, p. 6-12.

– *Des restes de légumineuses dans un niveau sauveterrien de l'Abri des Usclades (Nant, Aveyron)* / Jean Maury, Jacques-Henri Frayssenge. – Extr. de : "Bulletin de la Société préhistorique française", 1990, p. 72-73.

Maury, Jean ; Frayssenge, Henri ; Renier, Jean-Manuel

– *Préhistoire de la pluie et du beau temps dans l'abri des Usclades* / Jean Maury, Henri Frayssenge, Jean-Manuel Rénier. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1991, n° 5, p. 13-23.

– *Habitats et nouvelles structures d'habitat dans l'abri des Usclades* / Jean Maury, Henri Frayssenge, Jean-Manuel Rénier. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1992, n° 6, p. 8-15.

– *Préhistoire des neiges d'antan après les dernières fouilles aux Usclades* / Jean Maury, Henri Frayssenge, Jean-Manuel Rénier. – Extr. de : "Vivre en Rouergue : Cahiers d'archéologie aveyronnaise", 1993, n° 7, p. 31-38.

Mazel, Elie

– *Un conflit au XVIIIe siècle à Nant en Rouergue* / E. Mazel. – Nîmes : imprimerie générale, 1895. – 27 p.

– *Toponymie rouergate : la région nantaise* / Elie Mazel. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 11 janvier 1914.

– *La caverne du Roc des Fées à Nant* / Elie Mazel. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 18 janvier 1914.

– *Monographie sur Nant d'Aveyron et son ancienne Abbaye, depuis son origine jusqu'à la Révolution française* / Elie Mazel,... – Rodez : impr. Carrère, 1913. – 291 p.

– *Les guerres de Religion à Nant et le pays d'extrême Haute-Marche du Rouergue* / Elie Mazel,... – Rodez : impr. Carrère, 1920. – 166 p.

Meignen, Liliane,

– *L'abri des Canalettes (Nant, Aveyron) : bilan de trois campagnes* / Liliane Meignen. – Extr. de : "Club d'archéologie, M.J.C. Rodez, Travaux 1982", p. 195-206.

– *L'abri des Canalettes (Nant, Aveyron) : recherche des structures d'habitats, méthode, premiers résultats* / Liliane Meignen. – Extr. de : "Club d'archéologie, M.J.C. Rodez, Travaux 1983", p. 19-42.

– *L'abri des Canalettes : un habitat moustérien sur les Grands Causses (Nant, Aveyron) : fouilles 1980-1986* / Liliane Meignen, Dir. – Paris : C.N.R.S. Editions, 1993. – 359 p.

Meyrueis, Justin

– *Notice sur le village de Cantobre et sur les pèlerinages de Saint-Sulpice, Saint-Alban et Saint-Guiral* / par J.M.R.S. – Rodez : impr. H. de Broca, 1883. – 8 p.

Pêcheur, Anne-Marie

– *L'église Saint-Pierre de Nant (Aveyron) et la sculpture du XIe siècle dans le Midi de la France* / Anne-Marie Pêcheur. Thèse de doctorat d'Histoire de l'Art, Besançon, Université de Franche-Comté, 1993. – 2 vol. (440 p.).

Ravailhe, Abbé

– *Notice sur la ville de Nant, arrondissement de Millau* / Abbé Ravailhe. – Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome premier (deuxième partie), 1838, p. 161-167.

Vidal, Aimé ; Boudou, Jules ; Audibert, Jacques

– *Etude préliminaire sur la Grotte de la Calade à Nant* / Aimé Vidal, Jules Boudou, Jacques Audibert. – Extr. de : "Bulletin de la Société préhistorique française", tome LII, 1955, n° 5-6, p. 310-315.

Saint-Jean-du-Bruel

Le périodique "Nouvelles de Saint-Jean-du-Bruel : hier et aujourd'hui", édité depuis 1988 a publié de nombreuses études concernant ce lieu et n'a pas fait l'objet ici d'un dépouillement systématique. Le lecteur aura tout intérêt à le consulter directement (articles de M. Prunier, E. Rouvier, Th. Verdier, notamment).

Carrière, Albert

– *Notes paroissiales : Saint-Jean-du-Bruel* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 22 janvier et 4 mars 1928.

– *Les châtaignes de Saint-Jean-du-Bruel* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", 8 et 15 août 1937.

– *Notes sur Saint-Jean-du-Bruel* / Albert Carrière. – Extr. de : "Journal de l'Aveyron", du 13 mars 1938 au 18 septembre 1938.

– *Les protestants de Saint-Jean-du-Bruel* / Albert Carrière. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXIII (1935-1938). – Rodez : impr. Carrère, 1940, p. 6-13.

– *L'ermitage de Saint-Guiral* / Albert Carrière. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", janvier-février 1944, n° 1, p. 152-155.

– *(Reconnaissance des habitants de Saint-Jean-du-Bruel en 1514)* / Albert Carrière. – Extr. de : "Procès-verbaux des séances de la Société des Lettres de l'Aveyron", tome XXXV, (1945-1948). – Rodez : impr. P. Carrère, 1949, p. 65.

Gay, Irène

– *Saint-Jean-du-Bruel : le village d'hier à aujourd'hui* / Irène Gay. – Extr. de : "Causses et Cévennes", 1980, tome 14, n° 3, p. 203-206.

Gordien, Marie-José

– *Etude de Saint-Jean-du-Bruel en Rouergue (1757-1765) d'après les observations botanico-météorologiques de Jean Mouret* / Marie-José Gordien. D.E.S., Université de Paris I, 1971-1972.

Hermet, Frédéric

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : Saint-Jean-du-Bruel ou de Roquefeuil* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 mars 1927, n° 3, p. 457-461.

Le Roy Ladurie, Emmanuel

– *Du bon usage du Rouergue* / Emmanuel Le Roy-Ladurie. – Préface de : *La pierre et le seigle* / Bernard Dufour. – Paris : Ed. du Seuil, 1977. (à propos des observations de Jean Mouret, p. 15-19).

Neyrac, Alexandre

– *Coup d'œil topographique et historique sur les vallons de Nant et de Saint-Jean de Roquefeuil, aujourd'hui Saint-Jean du-Bruel* / Alexandre Neyrac. – Extr. de : "L'Aveyron Républicain", du 29 août au 5 septembre 1891.

Prunier, Marcel

– *En Cévennes : St-Jean-du-Bruel...* / Marcel Prunier. – (S.l.) : (s.n.), 1985. – 118 p.

Rivoire, X.

– *Lettre aux sainjeantais sur la construction d'une maison d'école et d'une mairie à Saint-Jean-du-Bruel* / X. Rivoire. – Troyes : Bertrand Hu, 1867. – 14 p.

Rouquayrol, J.

– *Fouille du dolmen de Barjac, commune de St-Jean-du-Bruel (Aveyron)* / J. Rouquayrol. – Extr. de : "Bulletin de la Société préhistorique française", tome 68, 1971, p. 109-111.

Verdier, Thierry

– *Une œuvre méconnue de Jean et Etienne Giral : l'église paroissiale de Saint-Jean-du-Bruel* / Thierry Verdier. – Extr. de : "Revue du Rouergue", automne 1988, n° 15, p. 329-341.

Viales, E.

– *Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron), station estivale. Livret-guide* / A. Viales. – Millau : impr. H. Maury, 1903. – 30 p.

Sauclières

Cartailhac E.

– *Le Roc del Fodat, le Camp de las Gaïnos, légendes aveyronnaises* / E. Cartailhac. – Extr. de : "Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme", XIIIe année, 2e série, tome VIII, 1877, p. 117-119.

Hermet Frédéric

– *Les Bénéfices du Diocèse de Vabres avant 1789 : paroisse de Sauclières* / Frédéric Hermet. – Extr. de : "Revue historique du Rouergue", 15 mars 1926, n° 3, p. 313-316.

Jézéquel, F.

– *Survivance de traditions païennes dans le Rouergue : culte des fontaines, pratiques superstitieuses* / F. Jézéquel. – Extr. de : "Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue", 1955, n° 6, p. 145-158 (Sauclières, p. 155-156).

Remerciements

L'opération *al canton de Nant* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les conseils municipaux, les secrétaires de mairie :
  La Cavalariá : Jean Andrieu,
  La Cobertoirada : Jacques Dupont,
  L'Espitalet : Georges Privat,
  Nant : Jean-Roger Bouat,
  Sauclièiras : Daniel Atcher,
  Sent-Jan : René Quatrefages, conseiller général,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs*,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Nant*,
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Nant*,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton*.

Cassette :

La Cavalariá : Augusta et Jules Cadilhac, Etienne Paloc, Josèphe Vergely,
La Cobertoirada : Antoinette Bouloc (décédée), Fernande Calazel,
L'Espitalet : Madeleine Cartayrade, Foyer rural, les participants et les organisateurs du *Branle del Bufet*,
Nant : Marcelle Boudou, Henriette Cannac, Jean Carrière, Jean-Claude Coulet, Charles Maillé, Jean Mauron, Jules Mazerand, Josèphe Viala,
Sauclièiras : Marcel Dupont, René Raymond, Jean Vidal,
Sent-Jan : Roger Albigès, Juliette et Robert Bouat, Prosper Ramadier.

Lexique :

Georgette Bosc né en 1920 à *Vila Franca de Roergue*, Josette Calazel née Bonnevialle en 1925 à *La Cobertoirada*, Pierre Camplo né en 1915 à *La Cobertoirada*, Denise Cases née en 1911 à *Ròcafòrt*, Jacques Dupont né en 1943 à *La Cobertoirada*, Pierre Ferlet né en 1922 à *Sauclièiras*, Charles Février né en 1907 à *Nant*, Yvonne Grailhe née en 1931 à *La Liquissa*, Paul Grailhe né en 1899 à *La Cobertoirada*, Joseph Guillou né en 1922 à *L'Espitalet*, Marcelle Labarthe née Arnal en 1933 à *Veirau*, Auguste Mazerand né en 1926 à *Sent-Jan*, Janine Nazon née Cadilhac en 1935 à *La Cobertoirada*, René Raymond né en 1927 à *Sauclièiras*.

Photographies, documents :

Les photographies dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut. Entre parenthèses figure le numéro de la page où se trouve le document prêté.

La Cavalariá : Jean et Monique Andrieu (15 – 113b – 193c), Etienne Paloc (129c),

La Cobertoirada : Pierre Bouloc, Fernande Calazel (125b – 131 – 167e – 176a – 174c – 177c – 179), Paul Grailhe (130a), Auguste Valette (129b – 178), Janine Nazon (202b – 208c), André Prucel (174b), Auguste Valette (129b – 173b – 176b – 178), Agnès et Denis Valette (137a),

L'Espitalet : Jacques Bertin (18 – 87b – 110a – 118c – 145b – 199a), Madeleine Cartayrade (130f – 133b – 149d – 156b – 163a – 193a – 231), Foyers ruraux et leur Président M. Cartayrade (128b – 158 – 228d), Gilbert Gailhe (218), René Harroué (201c – 228d), Henri Nougaret (149c – 203b), Gérard Poujol (207a), Georges Privat (128c – 149a), Gilbert Valette (125c – 149b), Claudine Villaret (128e – 138 – 201a),

Nant : Suzanne et Marcelle Besson (120 – 137c – 149e – 171a – 194 – 202f – 207bc – 217b), Jean-Roger Bouat (150c), Marcelle Boudou, Henriette Cannac, Etienne Castan, Claude Cayzac, Henriette Cayzac (117d – 119 – 198c), Louis Cayzac (188b), Cécile Clamens (126b – 203a), Jean-Claude Coulet (198b), Jean Deniort (115b – 143a – 157 – 166c – 167a – 175a – 181b – 182 – 217a), Charles Février (25a – 115 – 134ab – 141a – 154a – 202a – 205 – 208d), Suzanne Frayssinhes, Raymond Fronzes (129a – 150d – 215), Robert Lafon (163b – 202c), Jacqueline Levasseur (20), Jean et Elise Mauron (116), Presbytère (60b – 70 – 154bc – 227), Philippe Robert (121b – 128fg – 137d – 156d – 171c), Luc Rouvière (14 – 15 – 21 – 22 – 24a – 25b – 35 – 36a – 40 – 43a – 60b – 62 – 65 – 77 – 101 – 106 bc – 108ac – 110bc – 113bc – 114a – 118b – 123 – 126a – 130b – 132a – 140 – 141b – 144abcd – 145a – 146b – 147ab – 148c – 150bde – 171b – 193b – 220 – 224 – 227a), François Sauveplane (34 – 150a – 161 – 167b – 170ab – 171d – 172abc – 173c – 174a – 175b – 188a – 191 – 198c – 204a – 209c – 227c), J. Valez-Larraz (130b – 134c), Pierre Veyrié (128a – 156bc – 228a), Josèphe Viala (168a), Fernand Vidal (74 – 175cd – 215),

Sauclièiras : André Affre (117ab – 132c – 134c – 135 – 136 – 153 – 155c – 160a – 166b – 189 – 199bc – 204b – 211 – 228be), Daniel Atcher (128h – 165a – 166a – 177a), Jean-Claude Bergonnier (208b), Café (106a – 153 – 209b), Pierre Ferlet (19 – 24b – 48 – 110d – 111a – 128d – 130f – 162 – 167cd – 174d – 177c), François Ferrières (52 – 133a – 137be – 201b – 207bc – 209a – 225), Raoul Gontier (155a – 198a – 200 – 208a), Jean-Luc Parguel (132b – 233), Noëlie Prucel (165e – 173a), René Raymond (117c – 230),

Sent-Jan : Roger Albigès (142a), Jean André (163c – 165d), Robert Bouat (202d), Claude Bouteiller (142bcd), Mairie (94 – 105abc – 114c – 130e – 133c – 147a – 148a – 183 – 202g – 208e), Roger Masson (160b – 165bcf), René Quatrefages, Henri Regord (23 – 36b – 45 – 113d – 114a – 118a – 130d – 143b – 146acd – 168b),

Milhau : Léon Cristol (176c), Cliché C.N.R.S. (29a), Patrice Léotard (15 – 18 – 40 – 108b – 111b – 113ab – 114b – 145b – 168 – 180 – 199a – 220 – 229 – 232), L. Meignen (dessin) (26b), Photo Sciau (26), Alain Vernhet (27b – 28ab – 29b – 31),

Miramas (13) : Serge Valez,

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (13 – 16a – 27 – 36a – 38 fonds Emile Sudres – 42a – 49 – 51 – 53ab – 57 – 59 – 60a – 69 fonds Emile Sudres – 81 – 86 – 108d – 142e – 143b – 144a – 148b – 150b – 181a), Jean Dhombres, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (16b – 32 – 36a – 36c – 39 abc – 41 abcd – 42b – 43b – 80 – 87a – 139 – 202e).

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Jean Maury, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Alain Vernhet,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel,
- relais cantonal : Pierre Marcilhac,
- transcription : Patricia Delbosc.

Légendes complémentaires

Page 20 : Ernest André, découvreur de l'ossuaire.

Page 121 : **2** – Assis : Gaston Arnal, Roger Figuière, Edouard Clamens, Georges Flottard ; debout : Fronze, Gabriel Luche, Marcel Belet, Clément Arnal, abbé Puech, M. Robert, Louis Philippe, Henri Barascud.

Page 128 : **2** – *1931-1932, escòla de L'Espitalet.* 1er rang : Reine Vidal, Juliette Foulquier, Aimée Hugonenq, Léone Rouvier, Blanche Rigal, Marguerite Rigal, Yvette Jeanjean ; 2e rang : Reine Jeanjean, Renée Brun, Geneviève Gayraud, Jeanne Tuffery, Jeanne Nougaret ; 3e rang : Mme Rouquet, institutrice. **3** – *Octobre de 1928, escòla de L'Espitalet.* Assis : Joseph Pradel, Charles Villaret, Georges Privat, Emile Brun, Jean Fabreguettes ; assis sur le banc : Henri Alric, André Jeanjean, ?, Robert Marcorelles, Joseph Guillou, Pierre Tuffery, Jean Delpuech ; debout : Pierre Delpuech, Maurice Arnal, Jean Salvan, C. Gavalda, Raoul Rouvier, Gaston Salvant, Roger Nougaret, M. Delpuech (instituteur). **4** – *1928, escòla de Sauclièiras.* Assis : Pierre Ferlet, Edmond Malzac, Guy Rouvier, Atme Rouvier, Robert Boudes ; 2e rang : Paul Raymond, Henri Malzac, ?, Jean Rousset, François Sanche, Jean Bergonnier, Raymond Guibal ; 3e rang : Roger Ferlet, Emile Iris, Robert Malzac, Roger Gontier, Batiste Alméras, M. Pito (instituteur). **5** – *1928, escòla de L'Espitalet.* Assis : Jean Salvan, Joseph Guilhou, Delpuech, Robert Marcorelles, Maurice Arnal, Roger Nougaret, Raoul Rouvier ; debout : Félix Salvan, Louis Gavalda, Fernand Rigal, Pierre Rivière, M. Delpuech (instituteur). **7** – *1936, escòla de Nant.* Gilbert Vernhet, Henri Sanche, Jean Julien, Roger Blanc, Raymond Vidal, Alexandre Blanc, Pierre Bonis, Maurice Vidal, Gérard Bouat, Georges Cayzac, Raoul Panafieu, Robert Philippe, Robert Balsan, Lucien Brouillet, Albert Jaoul, ?, Adrien Bonnafé, Maurice Panafieu, Denis Louyriac, Georges Villaret, René Cayzac. **8** – *1946, escòla de Sauclièiras.* Assis : Roger Calmels, Bernard Boudet, Claude Calmels, Odile Durand, Guy Salze, Arlette Passet ; debout : Germain Raux, Yves Passet, Monique Passet, André Affre, Mme Sablier (institutrice), Simone Calmels, René Atcher.

Page 130 : **6** – *1926, escòla de Sauclièiras.* Assises : Georgette Major, Augusta Bergonnier, Angèle ?, Marcelle Major, Gilberte Major, Augustine Rousset, Juliette Rouquayrol, Suzanne Passet, Fernande Fabre ; debout : Mlle Galzin (institutrice), Renée Méric, Lucienne Bergonnier, Fernande Ferrier, Françoise Boudes, Elise Rousset, Yvonne Raymond, Raymonde Ferlet. **7** – 1er rang : ?, ?, ?, Léon Veyrier, Cécile Foulquier, Julie Albigès, ?, ?, Paulette Beaumel, ? ; 2e rang : Noémie et Marie-Louise Cannes, ... ; 3e rang : *mèstra*, Emilie Foulquier, ?, ?, ?, Blanche Mazerand, Marguerite Beaumel, Cadilhac *de La Blaquerariá*, André Lebrun, Marie-Thérèse Villaret, *mèstra*.

Page 134 : **b.g.** – *Classa 27-28.* Assis : Joseph Parguel, André Arnal, Maurice Parguel, Eloi Roux ; debout : Gabriel Durand, Louis Ferlet, Charles Passet, Maurice Combarnou.

Page 137 : **b.g.** – 1937, jeunesse catholique. André Fabre, Georges Villaret, André Artières, René Cayzac, Joseph Clamens, Sylvain Costes, Charles Causse, Paul Mazerand, Denis Louyriac, Jean Randon, Clément Arnal, Fronze, Albert Maurin, Henri Barascud, Fernand Arnal, abbé Puech, Paul Maurin, Jean Bayle, Arthur Brouillet, Gabriel Luche, Georges Flottard.

Page 149 : **1** – *1907, L'Espitalet*, hôtel Vinas. Abel Devèze, Marcelle Devèze, Julie Devèze née Vinas, Louis Victor Vinas frère de Julie Vinas (conscrit), Devèze, Emile Devèze mari de Julie Vinas, ?, ? (conscrit), Joseph Privat dit Privadou (conscrit), ? (conscrit). **3** – *Paire* Sévérac, Léon Nougaret et Henri Jeanjean. **4** – Assis : ?, Albert Brouillet, Gustave Combes, *Lo Caifà*, ?, H. Mazerand, M. Marcorelles *de Las Canaletas*, ? ; debout : Léon Nougaret. **5** – Vers 1915, *lo barri naut de Nant*, hôtel Bouat. Mme Bouat, Mme Besson, Mlle Bouat.

Page 156 : **b.d.** – *1932, L'Estrada de Nant.* Justin Coulon, Mazerand, Louis Philippe, abbé Eugène Ferrières, Robert Philippe.

Page 160 : **1** – Léon Février. **2** – Martine Peissou-Masson.

Page 162 : Laur a La Sèrra de Sauclièiras. Louis Ferlet et *Negron*.

Page 165 : **h.g.** – *Agost de 1936.* Louis Masson, A. Peisson, Gaston Béragol. **m.g.** et **b.d.** – *Agost de 1951.* – Louis et Roger Masson / André Masson. **b.g.** – Vers 1938, *Campestra e Luc de Sauclièiras.* Louise, Louis, Roger, Emilien et Henri Prunet, Aimée Aubert, Auguste Pascal.

Page 166 : **h.g.** – *La Comba de Sauclièiras.* **b.d.** – *1941, calcar als Cunhs de Nant.* Gilberte, Paul et Odette Sanche.

Page 167 : **1** – *1951, Los Cunhs de Nant. Ricon* et Paul Sanche, Jean Deniort. **3** – *28 de setembre de 1930, escodre al Caussanèl de Nant.* Augustine et Jean Rousset, Pierre Ferlet, Marie et Françoise Rousset. **4** – Edouard, Louis Philippe et Léon Ferlet.

Page 170 : **b.d.** – Jules Sauveplane *e amics.*

Page 171 : **b.g.** – *Luns de Pentacosta de 1937, Nant.* Robert et Louis Philippe.

Page 172 : **h.d.** – Jules Sauveplane, Artières, ?, Jules Liquier.

Page 173 : **b.g.** – *Fenason a Sauclièiras.* Etienne Prucel.

Page 174 : **b.d.** – *1943, La Grava de Sauclièiras.* Odette Boudet, Francette Rouffia et Ginette Boudet *portavan de descas de carn d'anhèl a la gara de Sauclièiras.*

Page 175 : **h.g.** – *1935, Los Cunhs de Nant.* Henri Desperiez, Etienne Jaoul, Paul Sanche, Paul Vaquier *liuravan lo lach de feda a la lacharié de Vellàs.* **h.d.** – Vers 1925, *Lo Prat-Nòu de Nant. Femna de Manet, Manet e son ase.* **b.g.** – Courrier cévenol avec Emile Vidal.

Page 177 : **m.g.** – *1927, Prat d'Agrés de Sauclièiras.* Edouard Ferlet. **b.g.** – *Octobre de 1964, La Blaquerariá de La Cobertoirada.* Urbain Bonnevialle.

Page 179 : Vers 1970. Mme Sarrouy, Marcel et Fernande Calazel.

Page 181 : **b.d.** – *1942, causse dels Cunhs de Nant.* Solange Vaquier, Jean Deniort.

Page 189 : *Sauclièiras.* Léon Février.

Page 193 : **h.d.** – *Agost de 1923. Guston del garda*, ?, Marie-Thérèse et Marie Villaret.

Page 202 : **1** – Vers 1934, *Nant.* Assis par terre : ?, Rémi Durand, ?, Jean Arnal ; assis : Marie et Paul Pons, Mélanie et M. Valette, Arnal, Octavie Février, Marcelle Durand, ? ; debout : Durand, Georgette Arnal, Eulalie Durand. **2** – Virginie née Pourcel avec Marie-Louise Cadilhac *suls genolhs*, Julie et Yvonne. **3** – *Familha Bouat de La Vaur de Sent-Jan.* Assis : Eugénie et Félix, Paul et Célestin ; debout : Emma, Eugénie et Augustine. **4** – *Setembre de 1891, La Cobertoirada.* **5** – Vers 1897, *Nant, familha Besson.* Marceau, Joseph, Sophie et Gustave.

Page 203 : **h.d.** – *Nant*, 1916. Sylvain Coste, Maria Coste née Valette, Paul et Marcel Coste.

Témoignages :

A. C. : Augusta Cadilhac, née Arnal en 1915 à *La Ginèsta.*
A. J. : André Jean, né en 1924 à *La Sala.*
A. P. : Albert Prucel, né en 1923 à *Casajordas.*
A. R. : Augustine Rousset, née en 1914 à *Sauclièiras.*
A. V. : Agnès Valette, née Sérieys en 1928 à *La Cobertoirada.*
Ag. V. : Auguste Valette, né en 1921 à *Casejordas de La Cobertoirada.*
André Genest *(Sauclièiras).*
André Ramadier, né en 1926 à *Sent-Jan.*
Auguste (Jules) Mazerand, né en 1930 à *Nant.*
C. A. : Claude Almès, né en 1934 à *Aspra de Sent-Jan.*
C. C. : Claude Cayzac, né en 1926 *al Mas del Prat de Nant.*
C. Cl. : Cécile Clamens, née Costes en 1922 à *Nant.*
C. F. : Charles Février, né en 1907 à *Nant.*
C. R. : Charles Régord, né en 1914 à *La Vaur de Sent-Joan.*
C. V. : Claudine Villaret, née en 1926 à *L'Espitalet.*
D. C. : Denise Cases, née en 1911 à *Ròcafòrt.*
Denis Valette, né en 1917 als Canals de *La Cobertoirada.*
E. B. : Emilienne Barascut, née en 1918 à *Sent-Jòrdi de Lusençon.*
E. C. : Eugène Causse, né en 1909 à *Nant.*
E. P. : Eloi Plantier, né en 1919 à *La Liquissa.*
E. M. : Elise Mauron, née Jeanjean en 1928 *als Carbonièrs de Nant.*
Et. P. : Etienne Paloc, né en 1921 à *La Cavalariá.*
F. D. : Françoise Dupont, née Rousset en 1922 à *Sauclièiras.*
F. F. : Fernand Foulquier, né en 1903 à *L'Espitalet.*
F. L. : Firmin Labarthe, né en 1923 à *L'Espitalet.*
F. M. : Fernand (Ernest) Masson, né en 1908 à *La Rojarièr de Sent-Jan.*
F. V. : Fernand (Gustave) Vidal, né en 1902 à *Nant.*
Fam. B. : Famille Bouat de *Nant* (avec Maryse Bouat née Ferrières en 1928 à Nant, Gérard Bouat, né en 1927 à *Nant*, Jean Bouat, né en 1934 à *Nant*).
G. R. : Georges Refergers, né en 1925 *al Tairac.*
G. R. Q. : Gaston et René Quatrefages. (Gaston née en 1930 à *Sent-Jan*, René né en 1944 à *Sent-Jan*).
H. C. : Henriette Cannac, née en 1923 à *Nant.*
H. L. : Henri Laval, né en 1911 à *La Blaqueriarié de La Cobertoirada.*
J. B. : Juliette Bouat, née Brusque en 1909 à *La Pesada de La Cobertoirada.*
J. C. : Joseph Cadilhac, né en 1912 à *La Cavalariá.*
J.-C. C. : Jean-Claude Coulet, né en 1941 *al Mas de Pomiá de Nant.*
J. Cl. : Joseph Clamens, né en 1922 à *Nant.*
J. Cr. : Jean Carrière, né en 1926 à *Algas de Nant.*
J. D. : Jean Deniort 1929 à *Besièrs.*
J. De. : Jeanne Deniort, née Sanche en 1927 *als Cunhs de Nant.*
J. Dp. : Jacques Dupont, né en 1943 à *La Cobertoirada.*
J. G. : Joseph Guillou, né en 1922 à *L'Espitalet.*
J.-L. P. : Jean-Louis Parguel, né en 1943 à *Sauclièiras.*
J. M. : Jean Mauron, né en 1922 à *Sent-Sauvaire.*
J. Ms. : Julie Masson, née en 1911 à *Meruèlhs.*
J. S. : Jacqueline Sévérac, née Villaret en 1930 à *L'Espitalet.*
J. V. : Jean Vidal, né en 1935 à Campdrillou de Saint-Sauveur des Pourcils.
Jph S. : Joseph Serieys, né en 1902 à *Sent-Maurici de Navacèla.*
Jph. V. : Josephe Viala, née en 1930 à *La Liquissa.*
Jean Andrieu, né en 1944 à *La Cavalariá.*
Josephe Vergely, née Vieilledent en 1909 à *La Cavalariá.*
Josette (Fernande) Calazel, née Bonneviale en 1925 à *La Blaqueriarié de La Cobertoirada.*
L. B. : Lucien Boyer, né en 1907 à *Nant.*
L. C. : Lucien Comby, né en 1924 à *La Liquissa.*
L. Ct. : Léon Cristol, né en 1909 à *Creissels.*
L. Cz. : Louis Cayzac, né en 1915 *al Mas del Prat de Nant.*
M. B. : Marcelle Besson, née en 1921 à *Nant.*
M. C. : Marcel Calazel, né en 1923 à *Revèl (30).*
M. D. : Marcel Dupont, né en 1926 à *Casajordas.*
M. L. : Marcelle Labarthe, née Arnal en 1933 à *Veyreau.*
M.-L. R. : Marie-Louise Régort, née Lavabre en 1913 à *Sent-Jan.*
M. R. : Maurice Randon, né en 1925 à *Sent-Jan.*
Md. C. : Madeleine Cartayrade, née Mazerand en 1929 à *Milhau.*
Marcelle Boudou, née en 1921 à *Nant.*
Marthe Cayzac, née Bessières en 1921 à *Gabriac.*
Marcelle Paloc, née en 1923 à *La Cavalariá.*
Marie-Ange Sabathier, née Regord en 1912 à *Naucèla.*
Marie-Rose Foulquier, née Pradel en 1913 à *L'Espitalet.*
Maurice Grousset, né en 1923 à *Montpelièr.*
O. R. : Odette Raymond, née Sanche en 1930 à *Alson.*
P. C. : Pierre Camplo, né en 1915 à *La Pesada de La Cobertoirada.*
P. F. : Pierre Ferlet, né en 1922 à *Sauclièiras.*
P. G. : Paul Grailhe, né en 1899 à *La Cobertoirada.*
P. V. : Pierre Veyrié, né en 1907 à *Fogairòla de Sent-Jan.*
Pl. C. : Paul Camplo, né en 1921 à *La Pesada de La Cobertoirada.*
Paul Sabathier, né en 1907 à *Naucèla.*
R. A. : Roger Albigés, né en 1921 à *Sent-Joan.*
R. Ad. : Robert André, né en 1932 à *Nant.*
R. B. : Robert Bouat, né en 1933 à *La Vaur de Sent-Jan.*
R. F. : Raymond Fronzes, né en 1923 *al Fraissinet-Bàs.*
R. G. : Raoul Gontier, né en 1928 *al Benefire de Sauclièiras.*
R. M. : Roger Masson né en 1936 à *La Rojariá.*
R. P. : Robert Philippe, né en 1924 à *Nant.*
R. R. : René Raymond, né en 1927 à *La Garda de Sauclièiras.*
R. Rd : Robert Raymond, né en 1929 à *La Rojariá de Sauclièiras.*
R. V. : Raymond Veyrié, né en 1940 à *Nant.*
Rb. G. : Robert Galtier, né en 1912 à *Nant.*
Raoul Sanche, né en 1921 à *Sent-Jan.*
Robert Calazel, né en 1952 à *La Blaqueriarié de La Cobertoirada.*
S. B. : Suzanne Besson, née en 1928 à *Nant.*
S. P. : Suzanne Porras, née Raymond en 1930 à *Sauclièiras.*
Y. R. : Yvette Royer, née Jeanjean en 1924 à *L'Espitalet.*
Yvette Vidal, née Laurent en 1936 à *Lanuejols.*
Yvonne Grailhe, née en 1931 à *La Liquissa.*

© Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-20-3
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition, photogravure et impression
Imprimerie MAURY
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau

N° d'imprimeur : J 94/18811 N

Dépôt légal : décembre 1994



235 F.

